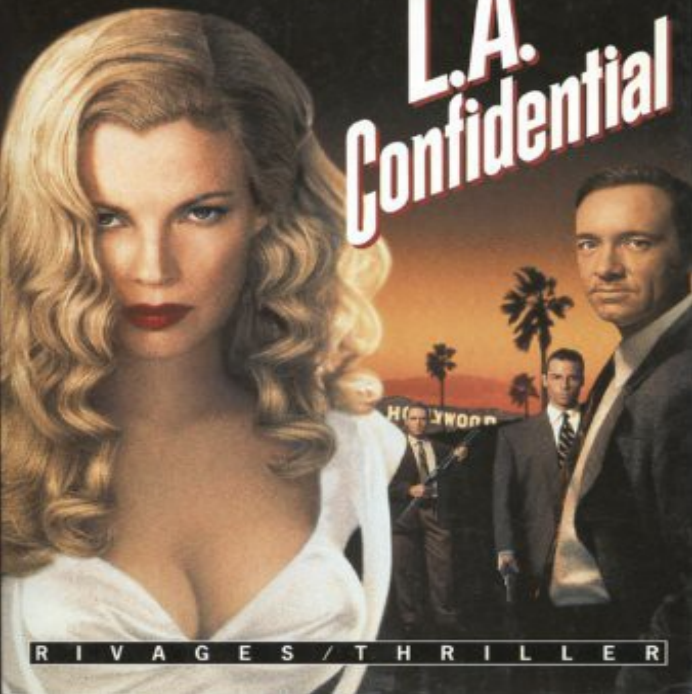


# James Ellroy

## L.A. Confidential



R I V A G E S / T H R I L L E R

**James Ellroy**

***L.A. Confidential***

**Traduit de l'américain**

**par Freddy Michalski**

***Collection dirigée***

***par François Guérif***

**Rivages/Noir**

à Mary Doherty Ellroy

*Une gloire qui coûte tout et ne  
signifie rien.*

Steve Erickson

# Prologue

21 février 1950

Motel en fer à cheval, abandonné, au pied des collines de San Berdoo. Buzz Meeks était passé à la réception avec quatre-vingt-quatorze mille dollars, dix-huit livres d'héroïne presque pure, un fusil à pompe calibre 10, un 38 spécial, un 45 automatique, et un cran d'arrêt qu'il avait racheté à un pachuco, à la frontière, juste avant de repérer la voiture garée de l'autre côté de la ligne de démarcation : des nervis de Mickey Cohen dans une banalisée du LAPD, des flics de Tijuana à l'affût, prêts à lui chouraver un morceau

de ses petites friandises avant d'aller larguer son cadavre dans la rivière de San Ysidro.

Ça faisait une semaine qu'il était en cavale ; il avait dépensé cinquante-six bâtons pour rester en vie : les bagnoles, les planques à quatre et cinq mille la nuit – tarif de risque : les tauliers savaient que Mickey C. était à ses trousses pour avoir braqué son grand sommet came et fauché sa poule, et que la police de L.A. voulait sa peau pour avoir tué un des leurs. Le contrat Cohen fichait en l'air toute possibilité de vente directe de sa came – personne ne pourrait fourguer la camelote par peur des représailles. Le mieux qu'il puisse faire, c'était de la refiler aux fils de Doc Engleking. Doc la gèlerait, la

mettrait en sachets, la revendrait plus tard et lui filerait son pourcentage. Doc avait travaillé avec Mickey, et il avait assez de jugeote pour avoir peur du salopard ; les frangins, qui chargeaient quinze sacs pour le coup, l'avaient expédié au motel El Serrano et mettaient sur pied sa fuite. Ce soir, à la tombée de la nuit, deux hommes – des passeurs de dos mouillés – le conduiraient jusqu'à un champ de fayots d'où on l'expédierait à Guatemala City via Came Air Service. Il aurait vingt et quelques livres de H qui lui feraient des petits au pays – si *lui* pouvait faire confiance aux mecs, et si *eux* pouvaient faire confiance aux passeurs.

Meeks largua sa bagnole dans un bois de pins, sortit sa valochette et cadra la

planque :

Le motel avait la forme d'un fer à cheval, une douzaine de chambres qui donnaient toutes à l'arrière sur les contreforts des collines. Pas d'approche possible par-derrière.

La cour du motel était gravillonnée, jonchée de brindilles, de débris de papier, de bouteilles de vin vides : ça crisserait sous les pas, le bois et le verre craqueraient au passage des roues.

Il n'y avait qu'un accès possible – la route qu'il avait empruntée pour venir –, des éclaireurs auraient à traverser à pied une forêt dense avant de pouvoir l'aligner.



Ils pouvaient aussi l'attendre dans une des chambres.

Meeks attrapa le calibre 10 et commença à défoncer les portes à coups de pied. Une, deux, trois, quatre – toiles d'araignées, rats, salles de bains aux toilettes bouchées, nourriture pourrie, revues en espagnol. Les passeurs utilisaient l'endroit pour abriter leurs espingos en route vers les fermes d'esclaves du comté de Kern. Cinq, six, sept ; gros lot sur la dernière : des familles de mex blotties sur les matelas, tous morts de trouille devant le Blanc au fusil. « Allons, allons », pour les faire tenir tranquilles. La dernière série de chambres était vide ; Meeks prit sa mallette, la colla juste à l'entrée de la

chambre 12 : vue dégagée, face et cour, un matelas sur sommier à ressorts qui dégueulait son kapok ; pas mal pour sa dernière crèche américaine.

Épinglé sur le mur, un calendrier à pin-up ; Meeks passa à avril et chercha le jour de son anniversaire ; un jeudi. Le mannequin avait les dents gâtées, mais elle était pas mal pourtant. Elle lui rappela Audrey : ex-effeuilleuse, ex-inamorata de Mickey, son excuse pour avoir tué un flic et mis à mal le marché « H » entre Cohen et Dragna. Il feuilleta jusqu'en décembre, rabattit la cote sur ses chances de survivre à l'année et se prit une trouille à trembloter de partout, avec une veine qui lui battait le front, tap, tap, tap, et il piqua une suée.

Ça empira – les vraies chocottes. Meeks déposa son arsenal sur le rebord d'une fenêtre et bourra ses poches de munitions : balles pour le 38 et chargeurs de rechange pour l'automatique. Il fourra le cran d'arrêt dans sa ceinture, couvrit la fenêtre arrière avec le matelas, entrouvrit la fenêtre de façade pour un peu d'air. Une petite brise vint rafraîchir sa suée ; il regarda des gamins espingos au-dehors qui se renvoyaient une balle de base-ball.

Il resta là sans bouger. Des dos mouillés vinrent se rassembler dans la cour, doigts pointés sur le soleil comme s'ils lisaient l'heure grâce à lui, impatients que le camion arrive – du boulot de forçat, reins cassés, pour trois repas chauds et une paille. Le jour se

mit à baisser ; les ramasseurs de fayots se mirent à bavasser ; Meeks aperçut deux Blancs – un gros lard, un petit sec – qui pénétraient dans la cour. Ils firent signe du bras, genre copain-copain ; les espingos leur rendirent leur salut. Ils ne ressemblaient pas à des flics ou à des nervis de Cohen. Meeks sortit de la pièce, le calibre 10 planqué dans le dos.

Les deux hommes le saluèrent : grands sourires, l'air franc du collier, on vient en amis. Meeks inspecta la route : une berline verte garée en travers bloquait une chose bleu clair, trop brillante pour être un morceau de ciel à travers les sapins. Il entrevit un éclair de lumière qui se refléta sur une peinture métallisée et pigea d'un coup : Bakersfield, le rencart

avec les mecs qui avaient besoin de temps pour trouver l'argent. *Le coupé laqué bleu qui avait essayé de le coincer sur la route une minute plus tard.*

Meeks sourit : copain-copain, l'air franc du collier. Le doigt sur la détente. Cadrage du sac d'os : Mal Lunceford, pied-plat du poste de Hollywood – il venait toujours reluquer les patineuses au drive in de Scrivner et il se gonflait la poitrine pour bien montrer ses médailles de tireur au pistolet. Le gros lard, plus proche, dit : — L'avion est prêt. Il attend.

Meeks fit pivoter le fusil de chasse et lâcha ses coups en arc de cercle. Gros Lard se ramassa la chevrotine et décolla, couvrant Lunceford et l'envoyant

valdinguer au sol en arrière. Les dos mouillés s'arrachèrent en débandade ; Meeks rentra dans la chambre au pas de course et entendit la fenêtre arrière qu'on défonçait. Il vira le matelas. Comme des canards à l'arrêt : deux hommes et trois cartouches de triple zéro qui entrent en contact.

Ils volèrent en éclats tous les deux ; le verre et le sang giclèrent sur trois autres hommes qui s'approchaient avec précaution le long du mur. Meeks bondit, toucha le sol, et fit feu sur trois paires de jambes collées les unes aux autres ; sa main libre jaillit et dégagea un revolver du ceinturon d'un mort.

Cris dans la cour ; bruits de pas de

course sur le gravier. Meeks laissa tomber le fusil et se précipita en trébuchant jusqu'au mur. Direction les mecs descendus, le goût du sang aux lèvres – une balle chacun, dans la tête, à bout portant.

Bruits de pas dans la cour ; deux fusils à portée de main.

— On l'a eu ! hurla Meeks.

Il entendit des hourras en réponse et vit bras et jambes qui sortaient par la fenêtre. Il ramassa le flingue le plus proche et laissa cracher, en tir automatique : des cibles prises au piège, le plâtre qui vole en éclats, le bois sec qui s'enflamme.

Il enjamba les corps, direction

l'intérieur de la pièce. La porte d'entrée était restée ouverte ; ses pistolets étaient toujours posés sur le rebord de la fenêtre. Un bruit bizarre, comme un cognement ; Meeks vit un homme à plat ventre, en train de le coucher en joue derrière la caisse du sommier.

Il se jeta au sol, rua d'un coup de pied et rata son coup. L'homme lâcha une cartouche – elle passa près ; Meeks agrippa son cran d'arrêt, bondit, tailla : au cou, au visage, et l'homme qui hurle et qui tire – des ricochets à travers tout. Meeks lui trancha la gorge, rampa jusqu'à l'entrée et referma la porte du bout du pied. Il agrippa ses pistolets et respira, tout bêtement.



Les flammes qui courent, qui crament les corps, qui cuisent les sapins, avec la porte d'entrée pour seule issue.

*Combien d'autres encore, qui attendaient, le doigt sur la gâchette ?*

Coups de feu.

En provenance de la cour : du gros calibre qui faisait voler de gros éclats du mur. Meeks s'en prit un dans la jambe ; une balle lui érafla le dos. Il se colla au sol. Les tirs n'arrêtaient pas, la porte vola, il se retrouva en plein au beau milieu du tir croisé.

Fini. Plus de coups de feu.

Meeks glissa ses armes sous sa poitrine et s'étala en croix, modèle

cadavre. Les secondes s'étirèrent ; quatre hommes firent leur entrée, le fusil à la main. Murmures : « D'la viande froide » « Faut êt' super prudent » « Connard de cinglé de bouseux »... Dans l'embrasure de la porte, pas de Mal Lunceford avec eux, des bruits de pas.

Coups de pied dans les côtes, souffles rauques, ricanements. Un pied qui se glisse sous lui.

— Connard de gros lard, dit une voix.

Une secousse. Meeks qui tire sur la jambe. L'homme au pied qui bascule en arrière. Meeks roula sur le dos : feu roulant – faible distance – mouche sur toutes les cibles.

Quatre hommes tombèrent au sol ; Meeks eut une vision à l'envers : la cour du motel, Mal Lunceford qui tournait casaque. Puis, derrière lui :

— Salut, mon gars.

Dudley Smith franchit les flammes, revêtu d'un grand manteau de pompier. Meeks vit sa valise — quatre-vingt-quatorze bâtons, la came — à côté du matelas.

— Dud, t'es venu fin prêt.

— Comme les boy-scouts, mon gars. As-tu quelque mot d'adieu à adresser ?

Suicide : braquer un marché avec Dudley S. comme chien de garde. Meeks releva ses armes ; Smith tira le premier.

Meeks mourut – en pensant que le motel El Serrano ressemblait bien à l'Alamo comme deux gouttes d'eau.

*Première partie*

**Noël Sanglant**

# 1

Bud White à l'intérieur d'une banalisée, à surveiller les clignotements du « 1951 » sur l'arbre de Noël de l'Hôtel de Ville. Le siège arrière était bourré à craquer d'alcool pour la soirée du poste ; il avait tapé les boutiquiers toute la journée, sans tenir compte des ordres de Parker : les hommes mariés avaient le 24 et le jour de Noël libres, les tableaux de service n'affichaient que les célibataires, la brigade des inspecteurs de Central était détachée pour emballer les vagabonds : le chef voulait que les clodos du coin soient mis au frais, pour qu'ils ne débarquent pas en force à la

petite fête en plein air organisée par le maire Bowron pour les mêmes nécessiteux, avant de s'empiffrer de toutes les gâteries. À Noël dernier, un cinglé de Nègre avait sorti coquette, pissé dans une carafe de limonade prévue pour la marmaille d'un orphelinat, et il avait ordonné à Mme Bowron : « Accroche-toi, salope ! » Le premier Noël de William H. Parker comme chef des services de police de Los Angeles s'était passé à transporter l'épouse du maire aux Urgences de Central afin de la faire mettre sous calmants, et aujourd'hui, un an plus tard, c'est lui qui payait les pots cassés.

La banquette arrière, bourrée de caisses de gnôle, lui mettait le dos en

compote ; Ed Exley, adjoint du commandant de garde, était du genre bêcheur, à cheval sur le règlement. Il risquait de monter sur ses ergots en voyant une centaine de flics en train de picoler dans la salle de revue. Et Johnny Stompanato avait vingt minutes de retard.

Bud enclencha son émetteur-récepteur. Ronronnement habituel : vols à l'étalage, braquage d'un magasin de spiritueux à Chinatown. La porte du côté passager s'ouvrit ; Johnny Stompanato se glissa sur le siège.

Bud alluma la veilleuse.

— Bonnes fêtes, dit Stompanato. Et où est Stensland ? J'ai des trucs pour vous deux.



Bud le reluqua de près. Le garde du corps de Mickey Cohen était au chômage depuis un mois : Mickey était au trou pour crime fédéral, fraude fiscale – trois à sept ans à McNeil Island. Johnny Stomp se retrouvait à faire ses manucures maison et à repasser ses propres futals.

— C'est *sergent* Stensland. Il est en train d'emballer les clodos. De toute façon, ça rapporte pareil.

— Pas de bol. J'aime bien le style de Dick. Vous savez ça, *Wendell* ?

Johnny le mignon : beau comme un rital, les bouclettes coiffées serrées en banane. Bud avait entendu dire qu'il était monté comme un âne et qu'il en rajoutait en se rembourrant le panier.

— Crache ce que tu as.

— Dick est plus doué que vous pour les civilités, *officier* White.

— T'en bandes pour moi, ou tu veux seulement qu'on papote ?

— C'est Lana Turner qui m'fait bander ; vous, ce qui vous fait bander, c'est les maris qui tabassent leurs épouses. Je m'suis aussi laissé dire que vous étiez gentil tout plein avec les dames et qu'vous n'étiez pas trop regardant sur la qualité.

Bud fit craquer ses jointures.

— Et toi, c'qui t'fait vivre, c'est de foutre les autres dans la merde. Tout l'argent que donne Mickey aux bonnes

œuvres ne changera pas ce qu'il est : un fourgueur de came et un maquereau. Alors, c'est pas parce que je trouve que tous les putains de tabasseurs d'épouses l'ont un peu trop belle que ça fait de moi quelqu'un comme toi. Tu piges, connard ?

Stompanato sourit – un rictus nerveux. Bud regarda par la vitre. Un Père Noël de l'Armée du Salut empalrait les pièces de monnaie de sa gamelle, l'œil fixé sur le magasin de spiritueux, de l'autre côté de la rue.

— Écoutez, dit Stomp, vous voulez des renseignements et j'ai besoin d'argent. Mickey et Davey Goldman sont sous les verrous, et Mo Jahelka s'occupe de leurs affaires pendant leur absence. Mo, il va à

la pêche au petit, et il a pas de boulot pour moi. Jack Whalen refuserait de m'engager même pour des clopinettes et y avait même pas la queue d'une enveloppe de la part de Mickey.

— Pas d'enveloppe ? Mickey était renfloué quand il est tombé. J'ai entendu dire qu'il a récupéré la camelote qui a été chouravée lors de son entrevue avec Jack D.

Stompanato secoua la tête.

— Vous avez mal entendu. Mickey a eu le braqueur, mais la came reste introuvable et le mec s'est taillé avec cent cinquante bâtons de pognon de Mickey. Alors, officier White, moi, j'ai besoin d'argent. Et si votre caisse noire à

indics n'est pas dans le rouge, je vous trouverai des putains de mecs de première à cravater.

— Fais ça à la régulière, Johnny. En plein jour. Deviens un bon Blanc, comme Dick Stensland et moi.

Stomp hennit doucement — un petit ricanement faiblard.

— Un voleur de clés pour vingt, ou un piqueur à l'étalage qui tabasse sa femme pour trente. Laissez-vous tenter, le p'tit frisson facile, vite fait, j'ai vu le mec qui repérait chez Ohrbach en venant.

Bud sortit un billet de vingt, et un de dix. Stompanato les lui prit des mains.

— Ralphie Kinnard. C'est un gros lard,

blond, d'environ quarante ans. Il porte une veste en daim et un pantalon de flanelle grise. J'ai entendu dire qu'il battait sa femme et qu'il la collait sur le trottoir pour couvrir ses pertes de poker.

Bud nota les informations.

— Joyeuses fêtes, Wendell, dit Stompanato.

Bud l'agrippa par sa cravate et tira ; Stomp se fracassa le crâne sur le tableau de bord.

— Bonne année, tête d'huile.

Le magasin Ohrbach était bourré de monde ; les clients assaillaient les comptoirs et les étalages de vêtements. Bud se fraya un chemin à coups de coudes

jusqu'au niveau 3, terrain de chasse de première bourre pour le voleur à l'étalage : bijoux et bouteilles d'alcool.

Des présentoirs jonchés de montres ; des queues de trente personnes aux caisses. Bud traînait ses guêtres à la recherche d'hommes blonds, en se faisant doubler à gauche, à droite, par des mères de famille et leurs mômes. Puis – un éclair – un blondin en veste de daim qui se faufilait en douce dans les toilettes pour hommes.

Bud bouscula du monde avant d'entrer à son tour. Deux vieux schnocks étaient debout devant leur urinoir ; un pantalon de flanelle grise qui tombe au sol dans le compartiment des toilettes. Bud

s'accroupit et regarda : le gros lot, en cadrant des mains tripotant des bijoux. Les vieux jetons remontèrent leur braguette et sortirent ; Bud cogna à la porte du cabinet.

— Allez, dehors, c'est la Sainte-Fauche.

La porte s'ouvrit à la volée ; un poing vola. Bud se le prit en plein dans la figure, heurta un lavabo et trébucha, le nez dans ses menottes, avec Kinnard qui prenait la tangente en quatrième vitesse. Bud se releva et se lança à sa poursuite.

Porte franchie. Bloqué par les clients du magasin, Kinnard qui se taille par une sortie latérale. Course poursuite, en avant, puis l'escalier d'incendie



descendu quatre à quatre. Rien sur le parking, pas de voiture qui démarre, pas de Ralphie. Bud courut jusqu'à sa tire, enclencha sa radio : — 4A31... standard... J'appelle.

Grésillements, puis :

— Je vous reçois, 4A31.

— Dernier domicile connu : blanc, sexe masculin, prénom Ralph, nom de famille Kinnard. Je crois qu'ça s'épelle K-I-N-N-A-R-D. Faites vite, hein ?

L'homme accusa réception ; Bud balança des directs : bam-bam-bam-bam-bam. La radio crachota : — 4A31, confirmez votre appel.

— 4A31, terminé.

— Positif sur Kinnard, Ralph Thomas, blanc, sexe masculin, DDN...

— Rien que l'adresse, nom de Dieu, j'veus ai dit...

Le gars du standard l'envoya se faire voir.

— C'est ton cadeau de Noël, connard. L'adresse, c'est 1486 Evergreen, et j'espère...

Bud coupa la communication et prit plein est, direction City Terrace. Compteur à quatre-vingts, coups de klaxon, Evergreen en trois minutes tout rond. Les blocs qui défilent, le 1200, le 1300 ; le 1400 – préfa pour les Vets – lui sauta à la figure.

Il se gara, suivit les plaques indicatrices jusqu'au 1486, un truc en stuc avec une luge de Père Noël en néon sur le toit. De la lumière ; une Ford d'avant guerre dans l'allée. Un coup d'œil à la baie vitrée : Ralphie Kinnard en train de faire sa fête à une femme en peignoir.

La femme avait le visage enflé. Trente-cinq ans environ, elle battit en retraite devant Kinnard, son peignoir s'ouvrit. Les seins étaient meurtris, les côtes lacérées.

Bud retourna chercher ses menottes, vit son émetteur-récepteur clignoter et décrocha : — 4A31 à l'écoute.

— Bien reçu, 4A31, agression sur officier en service. Deux patrouilleurs

agressés devant une taverne au 1990 Riverside. Six suspects en fuite. Identifiés à partir de leur plaque d'immatriculation. Les autres unités ont été alertées.

Bud se sentit des fourmis.

— Les nôtres sont amochés ?

— Confirmé. Rendez-vous au 5314, Cinquante-troisième Avenue, Lincoln Heights. Appréhendez Dinardo, D-I-N-A-R-D-O, Sanchez, 21 ans, mexicain, sexe masculin.

— Compris. Envoyez une voiture au 1486 Evergreen : blanc, sexe masculin, suspect à embarquer. Je n'y serai pas, mais ils le verront. Dites-leur que j'ferai le rapport.

— Au placard du poste de Hollenbeck ?

Bud confirma, agrippa ses menottes. Retour à la maison, direction le coffret de distribution électrique, à l'extérieur ; et coupure de tous les fusibles jusqu'à ce que les lumières s'éteignent. La luge du Père Noël resta éclairée ; Bud attrapa un cordon de liaison et tira. Le panneau tomba au sol : et un renne qui explose ! Un !

Kinnard se précipita à l'extérieur, et trébucha sur Rudolf. Bud lui menotta les poignets en lui faisant rebondir le visage sur le trottoir. Ralphie hurla et bouffa du gravier ; Bud lâcha son petit baratin à l'usage des tabasseurs d'épouse : — Tu

seras sorti dans un an et demi, et je saurai quand. Je m'arrangerai pour savoir qui est ton responsable de conditionnelle et j'lui ferai un peu de lèche, j'irai te rendre visite, pour un petit salut rapide. Tu la touches encore une fois et je l'apprends, et je te colle une violation de parole sur le dos, pour viol de gamin. Tu sais ce qu'y font aux violeurs de gamins, là-bas, à Quentin ? Hein ? Aussi sûr qu'le pape est un putain de rital !

La lumière revint : l'épouse de Kinnard tripatouillait la boîte à fusibles.

— Puis-je aller chez ma mère ? dit-elle.

Bud vida les poches de Ralphie : clés et rouleaux de billets de banque.

— Prenez la voiture et allez vous faire arranger.

Kinnard cracha quelques dents. Mme Ralphie attrapa les clés et piqua un bifton de dix.

— Joyeux Noël, hein ? dit Bud.

Mme Ralphie lui souffla un baiser et sortit en marche arrière, écrasant sous ses roues le renne qui clignotait toujours.

Cinquante-troisième Avenue. Code 2 — pas de sirène. Une pie le battit sur le fil, deux bleus et Dick Stensland en sortirent et se regroupèrent.

Bud appuya sur l'avertisseur ; Stensland s'approcha.

— Qui y a là, collègue ?

Stensland montra une cahute du doigt.

— Le mec dont la radio a parlé, p't-être d'autres. Y'avait p't-être quatre espingos, et deux Blancs qui ont descendu nos gars. Brownell et Helenowski. Brownell a p't-être le cerveau touché, Helenowski a p't-être perdu un œil.

— Ça fait beaucoup de peut-être.

Stens puait : Listerine et gin.

— Tu veux chicaner ?

Bud sortit de la voiture.

— Pas de chicaneries. Combien de mecs arrêtés ?

— Peau de balle. La première prise est pour nous.



— Alors, dis aux bleus de rester planqués.

Stens secoua la tête.

— C'est des potes à Brownell. Ils veulent une part du gâteau.

— Que dalle, c'est pour nous. On les colle au trou, on rédige le motif, et on sera bons pour la fiesta avant le changement de poste. J'ai trois affaires sur les bras : Walker Black, Jim Bean et Cutty.

— Exley est l'adjoint du commandant de poste. C'est un bêcheur et un emmerdeur, et tu peux parier qu'il appréciera pas qu'on s'imbibe en service.

— Ouais, et c'est Frieling, le chef de poste, et c'est un putain de poivrot comme toi. Alors ne t'en fais pas pour Exley. Et avant ça, j'ai un rapport à rédiger. Alors, allons-y, un point, c'est tout.

Stens éclata de rire.

— Agression, et coups et blessures sur une femme ? C'est quoi, ça, six cent vingt virgule un dans le code pénal de Californie ? Moi, ch'suis un putain de poivrot, et toi t'es un putain de bon Samaritain.

— Ouais, et t'es le plus élevé en grade. Alors quoi, on y va ?

Stens lui fit un clin d'œil ; Bud avança

de flanc jusqu'au porche d'entrée, arme à la main. Il faisait sombre dans la cahute, tous rideaux tirés ; Bud entendit une pub radio : Félix le Chat pour Chevrolet. Dick défonça la porte d'un coup de pied.

Hurlements. Un mex et une femme en train de s'engueuler. Stens qui vise à hauteur de tête ; Bud qui lui bloque le bras. Un couloir, Bud qui se rapproche de la cible, Stens qui souffle comme un asthmatique, à renverser les meubles. La cuisine, les deux espingouins bloqués en impasse contre la fenêtre.

Ils se retournent, lèvent les bras : un petit truand pachuco, une jolie fille, enceinte, de peut-être six mois.

Le garçon embrassa le mur. Une fouille

de pro, c'est Bud qui fit le boulot : papiers d'identité – Dinardo Sanchez – petite monnaie. La fille beuglait à gros sanglots ; les sirènes couinèrent au dehors. Bud fit pivoter Sanchez, lui envoya un coup de pied dans les couilles.

— Pour nos gars, Pancho. Et tu t'en es bien tiré.

Stens agrippa la fille.

— Va ailleurs, ma jolie, dit Bud. Avant que mon ami ne vérifie ta carte verte La «carte verte» la fit verdir. « Madre mia ! Madre mia ! » Stens la poussa vers la porte ; Sanchez gémit. Bud vit un essaim de bleus dans l'allée.

— On les laissera embarquer Pancho.

Stens retrouva un peu de souffle.

— On va le refiler aux potes de Brownell.

Deux flics à l'allure de bleusaille entrèrent ; Bud vit sa porte de sortie.

— Passez-lui les menottes et embarquez-le. Motif : AOS – Agression sur Officier en Service – et refus d'obtempérer.

Les bleusailles traînèrent Sanchez dehors.

— Toi et les femmes, dit Stens. Après, ce sera quoi ? Les mômes et les chiens ?

Madame Ralphie, couverte d'ecchymoses pour Noël.

— J'étudie la question. Allez, viens, faut déménager toute cette gnôle. Sois gentil et je te laisserai la bouteille pour toi tout seul.

## 2

Preston Exley tira sur la toile de protection. Grands ooh ! et ahh ! dans la foule des invités ; un conseiller municipal applaudit, renversant son porto flip sur une dame patronnesse. Ed Exley se dit : pour un policier, ce n'est pas vraiment là un réveillon de Noël typique.

Il consulta sa montre – 8 h 46. Il devait être de retour au poste à minuit. Preston Exley indiqua la maquette.

Elle occupait la moitié de sa pièce refuge : un parc d'attractions plein de montagnes en carton-pâte, de vaisseaux spatiaux, de villes de l'Ouest sauvage. À

la grille, des personnages de bande dessinée : Mochie Mouse, Scooter Squirrel, Danny Duck – la couvée de Raymond Dieterling –, vedettes du programme télévisé, *Dream-a-Dream Hour* (l'Heure de Rêve) et de quantité de dessins animés.

— « Mesdames et messieurs, je vous présente Dream-a-Dreamland, le Pays de Rêve. Il sera bâti par les entreprises de construction Exley à Pomona, en Californie, et la date d'ouverture est prévue pour avril 1953. Ce sera le parc d'attractions le plus élaboré et le plus complet de toute l'histoire, un univers autonome où les enfants de tous âges seront à même d'apprécier pleinement le message de joie, de plaisir et de bien qui



est le sceau de Raymond Dieterling, le père de l'animation moderne. Dream-a-Dreamland mettra en scène tous vos personnages favoris, et sera le refuge de tous les jeunes et de tous ceux dont le cœur est resté jeune.

Ed fixa ses regards sur son père : cinquante-sept ans, l'allure d'un homme de quarante-cinq, flic descendant d'une longue lignée de flics, en train de pérorer dans une résidence de Hancock Park, avec, à ses pieds, tous ces politiciens qui avaient abandonné leur réveillon de Noël sur un claquement de ses doigts. Les invités applaudirent ; Preston leur indiqua une montagne à la cime enneigée.

— Le monde de Paul, mesdames et

messieurs. Une réplique exacte, à l'échelle, d'une montagne de la Sierra Nevada. Le monde de Paul vous donnera le frisson dans sa descente en toboggan, et dans le chalet de ski, Moochie, Scooter et Danny interpréteront leurs petites saynètes pour la joie de toute la famille. Et qui est le Paul de la Montagne ? Paul était le fils de Raymond Dieterling, décédé tragiquement, encore adolescent, en 1936, englouti par une avalanche au cours d'une randonnée de camping, perdu sur une montagne exactement identique à celle-ci. Ainsi, d'une tragédie est née une affirmation d'innocence. Et, mesdames et messieurs, sur chaque dollar qui sera dépensé au monde de Paul, cinq *cents* iront à la Fondation pour les enfants

polio.

Applaudissements frénétiques. Preston fit un signe de tête à Timmy Valburn, l'acteur qui interprétait Moochie Mouse pendant *l'Heure de Rêve*, et qui grignotait un morceau de fromage de ses grandes dents de cheval. Valburn donna un coup de coude à l'homme qui était son voisin ; le voisin lui rendit son coup de coude.

Art De Spain attira l'œil d'Ed ; Valburn entama son petit numéro de Moochie. Ed dirigea De Spain en direction du couloir.

— C'est une sacrée surprise, Art.

— Dieterling va en faire l'annonce pendant *l'Heure de Rêve*. Ton père ne t'a

rien dit ?

— Non, et je ne savais pas qu'il connaissait Dieterling. L'a-t-il rencontré à l'époque de l'affaire Atherton ? Est-ce que Wee Willie Wennerholm n'était pas l'un des enfants vedettes de Dieterling ?

De Spain sourit.

— À l'époque, je n'étais que le modeste adjudant de ton père, et je ne pense pas que les chemins de ces deux grands hommes se soient jamais croisés. Preston *connaît* les gens, tout simplement. Et, à propos, as-tu repéré l'homme-souris et son pote ?

Ed acquiesça.

— Qui est-ce ?

Rires en provenance de l'autre de son père ; De Spain conduisit Ed jusqu'au bureau.

— C'est Billy Dieterling, le fils de Ray. Il est cameraman à *l'Insigne du Courage*, qui glorifie notre bien-aimé LAPD aux yeux de millions de téléspectateurs chaque semaine. Peut-être bien que Timmy lui étale un peu de fromage sur son machin avant de lui faire un pompier.

Ed éclata de rire.

— Art, tu déconnes !

De Spain se vautra dans un fauteuil.

— Eddie, d'ex-flic à flic, tu dis des mots comme « déconne » et on croirait

entendre un prof d'université. Et tu n'es pas vraiment un « Eddie », t'es un « Edmund ».

Ed se carra les lunettes sur le nez.

— Je sens venir les conseils avunculaires : rester aux Patrouilles, parce que Parker est devenu chef de cette manière. Grimper les échelons côté administration, parce que je n'ai ni la présence ni l'autorité suffisantes pour commander.

— Tu n'as aucun sens de l'humour. Et tu ne peux pas te débarrasser de tes carreaux ? Plisse les yeux, fais quelque chose ! Hormis Thad Green, je ne vois pas un seul mec du Bureau qui porte des lunettes.

— Seigneur, il te manque, le Service !  
Je pense que si tu pouvais laisser tomber  
Exley Constructions et tes cinquante mille  
annuels pour une place comme jeune  
recrue au LAPD, tu le ferais.

De Spain alluma un cigare.

— Seulement si ton père venait avec  
moi.

— Comme ça ? Tout simplement ?

— Tout simplement. J'étais lieutenant  
quand Preston était inspecteur, et je suis  
toujours numéro deux. Ce serait chouette  
de me retrouver à égalité avec lui.

— Si tu ne connaissais rien au bois de  
charpente, Exley Constructions  
n'existerait pas.

— Merci. Et débarrasse-toi de ces lunettes.

Ed prit en main une photo encadrée : son frère Thomas en uniforme – prise la veille de sa mort.

— Si tu étais une jeune bleusaille, je te briserais pour insubordination.

— Je le sais, tu le ferais. Qu'as-tu obtenu comme résultats à l'examen de lieutenant ?

— Premier sur vingt-trois candidats. J'ai été le plus jeune des candidats des dernières années, c'est moi qui ai servi le moins longtemps dans le grade de sergent, pour la période de service la plus courte.

— Et tu veux le bureau des inspecteurs



?

Ed reposa la photo.

— Oui.

— Dans ce cas, pour commencer, il faut que tu comptes un an minimum pour qu'apparaisse une bonne ouverture ; ensuite, il faut que tu comprennes que ce sera probablement une ouverture aux Patrouilles ; et ensuite, il faut que tu comprennes qu'un transfert au Bureau prendra des années et beaucoup de culs à lécher. Tu as vingt-neuf ans, aujourd'hui ?

— Oui.

— Alors, tu seras lieutenant à trente ou trente et un ans. Galonnard si jeune, ça fait des jaloux. Ed, toute plaisanterie mise

à part, tu n'es pas un mec fait pour ça. Tu n'es pas du genre à jouer des poucettes et à faire violence. *T'es pas Bureau.* Et Parker, comme chef, a établi un précédent qui autorise les agents des Patrouilles à monter jusqu'en haut de l'échelle. Penses-y.

— Art, dit Ed, je veux travailler sur des affaires criminelles. J'ai des relations et j'ai été décoré de la Distinguished Service Cross, ce que certaines personnes pourraient considérer comme une réussite, question poucettes et bras de fer. Et je veux — et j'obtiendrai — une nomination au Bureau.

De Spain brossa un peu de cendres sur la ceinture de son smoking.

— Un peu fort de la gueule, non, P'tit Jim ?

Le terme affectueux fit mouche et lui resta sur l'estomac.

— Bien sûr.

— Eh bien... tu es doué, et avec le temps lu pourrais devenir vraiment bon. Et je ne doute pas un seul instant de tes instincts de tueur, mais ton père était quelqu'un d'impitoyable...qui attirait la sympathie. Ce que tu n'es pas ; en conséquence...

Ed serra les poings.

— En conséquence, quoi, oncle Arthur ? De flic qui a quitté le Service pour le fric, à flic qui ne ferait jamais ça : quel

conseil vas-tu m'offrir ?

De Spain tiqua.

— Alors, sois sycophante jusqu'au bout, et lèche les hommes bien placés. Baise le cul de William H. Parker, et prie pour te trouver à l'endroit où il faut au moment où il le faut.

— Comme toi et mon père ?

— Touché, P'tit Jim.

Ed regarda son uniforme bleu marine réglementaire, pendu au cintre. Pli rasoir, galons de sergent, une seule barrette.

— Les barrettes dorées sont pour bientôt, Eddie. Et une tresse sur la casquette. Et si je ne m'intéressais pas à toi, je ne serais pas là à te tirer sur la

laisse.

— Je sais.

— Et en plus, tu es effectivement un nom de Dieu de héros de la guerre !

Ed changea de sujet.

— C'est Noël. Tu penses à Thomas...

— Je n'arrête pas de penser que j'aurais pu lui dire quelque chose. Il n'avait même pas ouvert le couvercle de son étui.

— Un voleur de sac à l'arraché avec une arme ? Impossible de prévoir.

De Spain éteignit son cigare.

— Thomas était fait pour ça, c'était sa nature, et j'ai toujours pensé que ç'aurait

été à lui de m'apprendre des choses. C'est pour ça que j'ai tendance à te mettre les points sur les I.

— Il est mort depuis douze ans, et c'est moi qui l'enterrerai définitivement comme policier.

— J'oublierai ce que tu viens de dire.

— Non, souviens-t'en. Souviens-toi de ça quand je serai au Bureau. Et quand Père va commencer à porter des toasts au souvenir de Thomas et de Mère, ne deviens pas sentimental. Il est irrécupérable, ensuite, et ça dure des jours.

De Spain se leva, les joues empourprées. Preston Exley fit son entrée

avec bouteille et ballons à cognac.

— Joyeux Noël, Père, dit Ed, et félicitations.

Preston servit à boire.

— Merci. Exley Constructions va plus loin que l'autoroute d'Arroyo Seco, en bâtissant un royaume à la gloire d'un rongeur. Et c'est fini, je ne toucherai plus jamais à un morceau de fromage. Un toast, messieurs. Au repos éternel de mon fils Thomas et de mon épouse Marguerite, à nous trois réunis ici.

Les hommes burent. De Spain s'occupa de resservir, Ed proposa le toast favori de son père : — À la résolution des crimes qui exigent une absolue justice.

Trois verres de plus séchés.

— Père, dit Ed, je ne savais pas que tu connaissais Raymond Dieterling.

Preston sourit.

— Je le connais comme relation d'affaires depuis des années. Art et moi avons gardé le contrat secret à la requête de Raymond : il veut l'annoncer à la télévision, au cours d'un de ses programmes pour enfants.

— L'as-tu rencontré au cours de l'affaire Atherton ?

— Non, et à l'époque, naturellement, je n'étais pas dans les travaux publics. Arthur, as-tu un toast à nous proposer ?

De Spain servit de petites doses.



— À une nomination au Bureau pour celui qui sera très bientôt lieutenant.

Rires, sous-entendus.

— Joan Morrow, dit Preston, se renseignait sur la vie amoureuse, Edmund. Je pense qu'elle est à croquer.

— Tu t'imagines, une débutante épouse d'un flic ?

— Non, mais je la verrais bien mariée à un policier gradé.

— Un chef des inspecteurs ?

— Non, je pencherais plutôt pour quelque chose du genre commandant de la division des Patrouilles.

— Père, Thomas allait devenir ton chef

des inspecteurs, mais il est mort. Ne me refuse pas cette possibilité. Ne m'oblige pas à faire vivre un de tes vieux rêves.

Preston regarda son fils dans les yeux.

— Tu as fait valoir ton point de vue, je l'accepte, et je te félicite pour avoir parlé. Et je te l'accorde, c'était bien ça, mon rêve, à l'origine. Mais la vérité, c'est que je ne crois pas que tu possèdes cet instinct des faiblesses humaines qui fait un bon inspecteur.

Son frère : un cerveau de matheux, complètement givré pour les jolies nanas.

— Et Thomas le possédait, lui ?

— Oui.

— Père, ce voleur à l'arraché, je

l'aurais descendu à la seconde où il aurait mis la main à sa poche.

— Nom de Dieu ! dit De Spain.

Preston lui fit signe de se taire.

— Ça va bien. Edmund, quelques questions avant que je retourne auprès de mes invités. Un, serais-tu prêt à monter une accusation de toutes pièces en collant des preuves matérielles factices sur un suspect dont tu es certain de la culpabilité, afin d'obtenir une inculpation à coup sûr ?

— Il faudrait que je...

— Réponds par oui ou non.

— Je... non.

— Deux, serais-tu prêt à abattre dans le dos des cambrioleurs endurcis et armés, pour réduire à néant toute possibilité pour eux d'utiliser des failles du système légal et de repartir libres ?

— Je...

— Oui, ou non, Edmund !

— Non.

— Trois, serais-tu prêt à tenter d'obtenir des aveux en passant à tabac des suspects dont tu saurais qu'ils sont coupables ?

— Non.

— Et quatre, serais-tu prêt à truquer des preuves sur les lieux mêmes du crime, afin d'étayer les hypothèses de

travail d'un procureur de l'accusation ?

— Non.

Preston soupira.

— Alors, pour l'amour du ciel, contente-toi d'affectations où tu n'auras pas à faire ces choix. Utilise l'intelligence supérieure que le Seigneur t'a donnée.

Ed regarda son uniforme.

— J'utiliserai cette intelligence en tant qu'inspecteur.

Preston sourit.

— Inspecteur ou pas, tu as en toi des qualités de persévérance qui manquaient à Thomas. Tu excelleras, mon héros de la

guerre.

Le téléphone sonna ; De Spain décrocha. Ed pensa à des tranchées jap piégées – et ne réussit pas à croiser le regard de Preston.

— C'est le poste, dit De Spain. Le lieutenant Frieling. Il dit que les cellules affichent presque complet. Deux agents ont été agressés au début de la soirée. Deux suspects sont sous les verrous, quatre autres sont en fuite. Il a dit que tu devrais prendre ton poste en avance.

Ed se retourna vers son père. Preston était dans la salle, à échanger des plaisanteries avec le maire Bowron en chapeau Moochie Mouse.

# 3

Un tableau de liège chargé de coupures  
de presse : LE CROISÉ DE LA DROGUE

BLESSÉ DANS UNE FUSILLADE.

L'ACTEUR MITCHUM ARRÊTÉ

POUR POSSESSION DE MARIJUANA AU  
COURS D'UNE DESCENTE DE POLICE.

Sur le bureau, encadrés, des articles de  
*l'Indiscret* : LES CAMÉS TREMBLENT LÀ OÙ  
PASSE

LE GRAND FLIC, FLÉAU DES DROGUÉS.

LES ACTEURS SONT D'ACCORD : *L'INSIGNE  
DU COURAGE*

DOIT SON AUTHENTICITÉ

À UN CONSEILLER TECHNIQUE AU  
PARFUM.

L'article sur *l'Insigne* était illustré d'une photo : le sergent Jack Vincennes en compagnie de la vedette du programme, Brett Chase. L'article n'incluait pas dans ses colonnes les saletés privées que le rédacteur en chef gardait dans ses dossiers personnels : Brett Chase, le pédophile, avec trois accusations pour sodomie, étouffées dans l'œuf.

Jack Vincennes regarda autour de lui, la taule des Stups, déserte et sombre. Rien qu'une lumière, celle de son cagibi. Encore dix minutes jusqu'à minuit : il avait promis à Dudley Smith qu'il taperait au propre un rapport sur le crime



organisé, pour la division des Renseignements ; il avait promis au lieutenant Frieling une caisse de gnôle pour la fiesta du poste ; Sid Hudgens, de *l'Indiscret*, était censé venir apporter du rhum, mais il n'avait pas encore appelé. Le rapport pour Dudley : une fleur qu'il lui faisait parce qu'il était à cent mots minute ; la fleur serait repayée le lendemain : rencart à déjeuner avec Dud et Ellis Loew, au Pacific Dining Car, et du boulot à la clé, du boulot qui le mettrait dans les bons papiers du Bureau du Procureur. Jack alluma une cigarette et lut.

Pour un rapport, c'était un rapport : onze pages, style très verbeux, très Dudley. Sujet : les activités de la pègre

de L.A., avec Mickey Cohen hors course, au placard. Jack recomposa et passa à la frappe.

Cohen était à la prison fédérale de McNeil Island : trois à sept ans pour fraude fiscale. Davey Goldman, l'homme fric de Mickey, était là aussi : trois à sept ans pour six inculpations de fraude fiscale. Smith prédisait de possibles escarmouches entre le mignon de Cohen, Morris Jahelka, et Jack Whalen, «le Régulateur» ; avec le grand patron de la mafia Jack Dragna déporté, c'était les deux noms les plus probables à l'horizon pour reprendre en mains les prêts d'usure, les paris clandestins, la prostitution, et le racket des services télégraphiques des résultats des courses.

Smith déclarait que Jahelka présentait trop peu d'intérêt pour mériter une surveillance de la police ; apparemment, John Stompanato et Abe Teitlebaum, gorilles en chef de Cohen, se tenaient à carreau. Lee Vachs, gâchette employée par Cohen sur contrat, avait monté un racket religieux : il revendait des médicaments brevetés, qui, une fois ingérés, garantissaient des expériences mystiques.

Jack continua sa frappe. Le cadrage de Dud tombait à côté de la plaque : Johnny Stomp et Kikey Teitlebaum étaient des tordus par nature, impossible pour eux de redevenir jamais des réglos dans l'âme.

Il engagea une feuille vierge.

Nouveau sujet : conseil de paix Cohen-Dragna, février 50, vingt-cinq livres d'héroïne et cent cinquante bâtons prétendument volés. Jack avait entendu des bruits : un ex-flic du nom de Buzz Meeks avait braqué le grand sommet et s'était taillé, avant d'aller se faire descendre du côté de San Bernardino ; des nervis de Cohen et des flics pourris de L.A. l'avaient tué, sur contrat de Mickey : Meeks avait nettoyé Cohen jusqu'à l'os et lui avait baisé sa poule. Ça faisait un bail que la horse était censée avoir disparu. Théorie de Dudley : Meeks avait enterré le pognon et le shit – planque inconnue –, pour se faire abattre ensuite par « une ou plusieurs personnes inconnues », probablement des

tueurs de Cohen. Jack sourit : si le LAPD était mouillé dans le carton sur Meeks, Dud n'irait jamais impliquer le Service, même dans un rapport interservice.

Ensuite, résumé de Smith : Mickey C. disparu, les affaires des truands tournaient au ralenti ; le LAPD devrait garder les yeux ouverts pour repérer les nouveaux venus qui chercheraient à mettre la main sur les vieux rackets de Cohen ; la prostitution débordait sur les limites du comté, services du shérif, avec l'assentiment des hommes de ce dernier. Jack signa la dernière page : « Respectueusement, lieutenant D.L. Smith. »

Le téléphone sonna.

— Stups, Vincennes.

— C'est moi. T'as faim ?

Jack se retint de piquer une rogne — facile, avec tout ce que Hudgens pouvait avoir sur lui.

— Sid, t'es en retard. Et la soirée a déjà commencé.

— J'ai trouvé mieux que la gnôle. J'ai du liquide.

— Accouche.

— Accroche-toi : Tammy Reynolds, co-vedette de *Hope's Harvest*, « Les Moissons de l'espoir » grande première demain, toute la ville est invitée. Un mec que je connais vient de lui vendre des cigarettes de hash, inculpation garantie si

tu la pinces. Elle reçoit et elle allume au 2245, Maravilla, Hollywood Hills. Tu la pinces, et tu as droit à la première du prochain numéro. Parce que c'est Noël, je laisse filer le tuyau jusqu'à Morty Bendish, du *Mirror*, comme ça tu auras aussi droit aux quotidiens. Plus cinquante au comptant et ton rhum. Alors, c'est pas moi, le putain de Papa Noël ?

— Des photos ?

— Cinq sur cinq. Tu mets le blazer bleu marine, ça va bien avec tes yeux.

— Cent, Sid. J'ai besoin de deux patrouilleurs à vingt pièce, plus un petit quelque chose au commandant de garde du poste de Hollywood. Et c'est *toi* qui règles la musique !

— Jack ! C'est Noël !

— Non, c'est une inculpation pour possession de marijuana.

— Merde ! Une demi-heure ?

— Accroche-toi : vingt-cinq minutes.

— J'y serai, espèce de salopard d'extorsionniste.

Jack raccrocha, marqua son calendrier d'un X. Une journée de plus, pas de gnôle, pas de came – quatre ans et deux mois d'affilée.

Son théâtre n'attendait plus que lui : Maravilla bouclé, deux bleus en uniforme à côté de la Packard de Sid Hudgens, leur voiture pie sur le trottoir. La rue était sombre et rien ne bougeait ; Sid avait fait



installer une lampe à arc. Ils avaient une vue en enfilade sur le boulevard, le Chinois de Grauman y compris, superbe pour un cliché d'entrée en matière. Jack se gara et s'approcha.

Sid l'accueillit avec du liquide.

— Elle s'est installée dans l'obscurité et elle se défonce à l'arbre de Noël — Drinamyl —. La porte a l'air bien fragile.

Jack dégaina son 38.

— Dis aux garçons de mettre la gnôle dans mon coffre. Tu veux le restau de Grauman en arrière-plan ?

— Ça me plaît, ça ! Jackie, t'es le meilleur de tout l'Ouest !

Jack le cadra : sec, décharné comme un

épouvantail, quelque part entre trente-cinq et cinquante ans – conservateur de saloperies confidentielles par excellence. Deux solutions : ou bien il était au courant pour le 24 octobre 47, ou bien pas ; *si* oui, alors, leur petit arrangement était un mariage à vie.

— Sid, quand je la ferai sortir par la porte, je ne veux pas de ce nom de Dieu de mini-projo dans les yeux. Dis ça à ton cameraman.

— Considère que c'est fait.

— Bien, alors tu commences le compte à rebours à vingt.

Hudgens commença le décompte ; Jack monta le perron et défonça la porte du

pied. La lampe à arc s'alluma, un salon en plein dans le cadre : arbre de Noël, et deux mômes en sous-vêtements en train de se peloter.

— Police ! hurla Jack.

Les tourtereaux se gelèrent sur place ; lumière sur un sachet d'herbe bien dodu sur le canapé.

La fille se mit à chialer ; le garçon essaya d'atteindre son pantalon. Jack mit un pied sur sa poitrine.

— Les mains, lentement.

Le garçon colla les poignets ; Jack lui passa les menottes d'une main. Les bleus déboulèrent et firent main basse sur les preuves matérielles. Jack colla un nom au

petit camé : Rock Rockwell, jeune premier de la RKO. La fille se mit à courir ; Jack l'agrippa. Deux suspects au collet, direction la sortie, et descente du perron.

Hudgens hurla :

— Grauman, pendant qu'on a la lumière !

Jack cadra ses deux suspects : petits mignons à moitié nus dans leurs sous-vêtements. Explosions d'ampoules de flash ; hurlements de Hudgens : — Coupez ! Emballez !

Les bleus prirent la relève en traînant Rockwell et la fille toujours chialant jusqu'à leur rôdeuse. Des fenêtres

s'éclairèrent ; des portes s'ouvrirent devant des badauds. Jack retourna à la maison.

Brume de marijuana – quatre ans plus tard, le shit avait toujours la même bonne odeur. Hudgens ouvrait les tiroirs, sortait godemichés et colliers cloutés. Jack trouva le téléphone, vérifia le répertoire d'adresses pour quelques noms de fourgueurs – peau de balle. Une carte tomba du calepin : FLEUR DE LIS – VINGT-QUATRE HEURES SUR VINGT-QUATRE – TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ.

Sid commença à marmonner. Jack remit la carte en place.

— Fais-nous un peu entendre ce que ça donnera.

Hudgens s'éclaircit la gorge :

— C'est le matin de Noël dans la Cité des Anges ; tandis que les bons citoyens dorment du sommeil du juste, les camés rôdent à la recherche de marijuana, l'herbe qui prend ses racines en enfer. Tammy Reynolds et Rock Rockwell, vedettes de cinéma ayant un pied chez Hadès s'échangent leur thé de douceur dans la superbe crèche de Tammy, à Hollywood, sans savoir qu'ils jouent avec le feu à mains nues, sans gants d'amiante, sans savoir qu'un homme est en route pour éteindre l'incendie. Il travaille seul, il est célèbre, il pourchasse le crime : Jack Vincennes, le Grand V, le fléau de tous les têtes d'herbe et des démons de la came, où qu'ils se trouvent.

Sur un renseignement d'un informateur anonyme, le sergent Vincennes, bla-bla-bla... Ça te plaît, Jackie ?

— Ouais, c'est très fin.

— Non, c'est une diffusion qui se chiffre à neuf cent mille exemplaires ; et elle grimpe. Je crois que je m'arrangerai pour placer que t'as divorcé deux fois pasque ta femme ne pouvait plus supporter ta croisade, et que tu dois ton nom à l'orphelinat de Vincennes, Indiana : le Grand Véééé.

Son sobriquet aux Stups : Jack la Poubelle – petit clin d'œil à l'époque où il avait cravaté Charlie Parker « Yardbird » avant de le balancer dans une poubelle pleine d'ordures, à l'extérieur du Klub

Zamboanga.

— Tu devrais battre le rappel pour *l'Insigne du Courage*. Miller Stanton, c'est un pote à moi ; c'est moi qui ai appris à Brett Chase à jouer un flic. Petite parenté côté conseiller technique, tu vois le genre de truc.

Hudgens éclata de rire.

— Brett les aime toujours prépubères ?

— Et les négros, ça sait danser ?

— Au sud de Jefferson Boulevard uniquement. Merci pour le coup de main, Jack.

— Pas de problème.

— Je ne blague pas. C'est toujours un



plaisir de te voir.

Putain de cafard, tu vas maintenant me faire un petit clin d'œil, parce que tu sais que tu peux m'épingler en me caftant à William H. Parker, ce connard de pépé-la-morale, quand tu veux – toutes les descentes de 48 avec liquide à la clé –, et t'as probablement arrangé toute ta doc pour te tirer de là avec le nez propre et me crucifier...

Hudgens cligna de l'œil.

Jack se demanda s'il avait effectivement *tout* noir sur blanc.

# 4

La soirée battait son plein : pas une place assise dans la salle de revue.

Bar ouvert et gratis : scotch, bourbon, une caisse de rhum rapportée par Jack Vincennes la Poubelle. La bibine de Dick Stensland était collée dans le distributeur d'eau fraîche : Old Crow, et lait de poule. Un phonographe crachotait des chants de Noël paillards : Papa Noël et son renne, en train de foutre et de tailler des plumes. La salle était bourrée à craquer : bleus du poste de nuit, brigade de Central – assoiffés d'avoir rameuté les clodos.

Bud observa la foule. Fred Turentine

balançait des fléchettes sur les affiches de criminels recherchés ; Mike Krugman et Walt Dukeshearer jouaient à « Un nom sur le négro », à essayer d'identifier les photos anthropo de Nègres, à un quart de dollar la devinette. Jack Vincennes buvait du soda ; le lieutenant Frieling était dans les vaps à son bureau. Ed Exley essaya de calmer un peu les hommes, abandonna et se remit à son boulot de placard : prendre les coordonnées des prisonniers et classer les rapports d'arrestation.

Pratiquement tous les présents étaient ivres ou faisaient tout pour le devenir.

Pratiquement tous les présents discutaient le coup sur Helenowski et Brownell, sur les tabasseurs de flics déjà

sous les verrous, et sur les deux qui couraient encore.

Bud se tenait près de la fenêtre. Des rumeurs confuses venaient lui titiller l'oreille : Brownie Brownell avait la lèvre arrachée jusqu'au nez, un des rouleurs de saucisses avait arraché l'oreille de Helenowski d'un coup de dents, Dick Stens avait pris le fusil et était parti à la chasse aux espingos. Il accorda quelque crédit à ce dernier bruit : il avait vu Dick chargé d'un fusil à pompe Ithaca, qui partait en direction du parking.

Le bruit se faisait de plus en plus violent. Bud sortit jusqu'au parking et s'appuya contre une rôdeuse.

Un petit crachin se mit à tomber. Boucan et fracas près de la porte de la prison : Dick Stens était en train de fourrer deux hommes à l'intérieur. Hurlements. Bud rabaissa la cote sur les chances de Stens de tirer ses vingt ans jusqu'au bout : avec lui comme chien de garde, un contre un ; sans lui, deux contre un, perdant. Des échos en provenance de la salle de revue : la voix de ténor de Doherty, en train de larmoyer *Silver Bells*.

Bud s'éloigna de la musique – elle le faisait penser à sa mère. Il alluma une cigarette et pensa à elle de toute façon.

Il avait vu le massacre de ses propres yeux : seize ans, impuissant à l'arrêter.

Son vieux était rentré à la maison ; il avait dû être convaincu par l'avertissement de son fils : tu touches Mère encore une fois et je te tue. Sommeil ; réveil, menottes aux poignets et aux chevilles : il avait vu le fumier battre Mère à mort avec un démonte-pneu. Il avait hurlé, la gorge à vif ; il était resté dans la pièce avec le corps, toujours menotté : une semaine, pas d'eau, fièvre et délire... il avait assisté au pourrissement de sa mère. Un agent l'avait découvert ; les hommes du shérif de L.A. avaient arrêté le vieux. Procès, défense fondée sur des capacités mentales diminuées, tractations, accusation ramenée à homicide involontaire. Prison à vie, le vieux libéré sur parole au bout

de douze ans. Son fils – agent Wendell White, LAPD – décidé à le tuer.

Le vieux était introuvable.

Il avait séché sa conditionnelle. À rôder dans ses repaires de L.A., Bud n'avait rien trouvé. Mais il continuait à chercher, il continuait à s'éveiller au bruit de femmes en train de hurler. Il enquêtait toujours jusqu'au bout, au moindre cri ; mais ce n'était toujours que des filets de bruits, qui partaient en fumée. Une fois, il avait défoncé une porte et était tombé sur une femme qui s'était brûlé la main. Une autre fois, il était entré de force pour découvrir un mari et sa femme en train de faire l'amour.

Le vieux restait introuvable.

Il avait réussi son entrée au Bureau, en doublette avec Dick Stens, son partenaire. Dick lui avait montré les ficelles du métier. Il avait écouté son histoire jusqu'au bout avant de lui dire de se choisir ses têtes de Turcs pour régler ses comptes. Papy resterait introuvable, mais à force de cogner sur les tabasseurs de femmes, il réussirait peut-être à se sortir ses cauchemars de la tête. Pour son numéro un, Bud se choisit un cas de première bouffe : dérouillage domestique avec une plaignante qui se prenait des avoinées depuis des lustres, et un coupable qui était déjà tombé trois fois. Bud avait fait un détour par la prison et avait proposé au mec de se payer un petit pas de tango avec un homme, pour



changer : pas de menottes ; en cas de victoire, il se taillait, libre. Le mec avait accepté ; Bud lui avait fracassé le nez et la mâchoire et lui avait éclaté la rate d'un coup de pied. Dick avait raison : ses mauvais rêves s'étaient arrêtés.

Sa réput' grandit : le mec le plus dur de tout le LAPD.

Il fit tout pour la mériter ; il suivait ses affaires ; appels d'intimidation si les fumiers étaient acquittés ; bienvenue la dérouille à leur retour, s'ils étaient condamnés puis libérés sous conditionnelle. Il s'obligeait à ne pas accepter de tirer ses coups par reconnaissance et se trouvait des femmes ailleurs. Il conservait des listes à jour –

dates des procès et des libérations sur parole – et envoyait des cartes postales aux fumiers dans les fermes-prisons : il s'était retrouvé avec des plaintes sur le dos pour intimidation et usage de la force et les avait fait sauter à la dure. Dick Stens avait fait de lui un inspecteur honnête ; aujourd'hui, c'est lui qui jouait à la nounou avec son professeur : il le gardait à peu près sobre en service et le retenait quand il bandait un peu trop d'appuyer sur la gâchette pour le plaisir. Il avait appris à se réfréner et à rester maître de lui ; aujourd'hui, Stens était pourri de mauvaises habitudes : picoler à l'œil dans les bars, laisser filer les braqueurs en douce en échange de tuyaux...

La musique se mit à jouer faux : quelque chose n'allait pas, c'était pas vraiment de la musique. Bud perçut des couinements, des hurlements en provenance de la prison.

Le bruit doubla, tripla. Bud vit un troupeau en folie, de la salle de revue au bloc des cellules. Un éclair : Stens devenu cinglé, la gnôle, une fiesta à l'horizon – dérouiller les dérouleurs de flics. Il partit au pas de course et atteignit la porte en bout de sprint.

La passerelle bourrée à craquer, les portes des cellules ouvertes, deux lignes qui se forment. Exley qui hurle pour ramener l'ordre, se frayant un chemin dans la cohue pour arriver nulle part. Bud

trouva la liste des prisonniers ; six noms cochés : Sanchez, Dinardo ; Carbijal, Juan ; Garcia, Ezekiel ; Chasco, Reyes ; Rice, Dennis ; Valupeyk, Clinton – les tabasseurs de flics sous les verrous.

Les clodos de la cage à poivrots encourageaient les hommes.

Stens arriva à la cellule 4 – battant l'air de ses mains garnies de coups-de-poing en laiton.

Willis Tristano épingla Exley contre le mur ; Crum Crumley lui attrapa ses clés.

Les flics s'enfourchèrent dans les cellules, l'une après l'autre. Elmer Lentz, éclaboussé de sang, le visage ricanant.

Jack Vincennes à côté du bureau du

commandant de poste — le lieutenant Frieling en train de ronfler à sa table.

Bud déboula en force dans la mêlée.

Il se ramassa des coudes qui se frayaient un chemin ; les hommes virent qui c'était et ouvrirent un passage. Stens se glissa dans la cellule numéro 3 ; Bud poussa pour entrer. Dick était en train de travailler un pachuco décharné — à coups de matraque sur la tête ; le même, à genoux, crachait ses dents. Bud agrippa Stensland ; le mex recracha du sang.

— Hééé, Monsieur White. Ch'te connais, 'spèce de pute. T'as tabassé mon ami Caldo pasqu'il avait dérouillé sa pute de femme. C'était qu'une salope, une putain de radasse, pendejo ! T'as donc

rien dans ton putain de ciboulot ?

Bud laissa partir Stens ; le mex lui fit signe d'aller se faire foutre, d'un doigt en l'air. Bud l'étendit d'un coup de pied, à plat ventre, avant de le ramasser par la peau du cou. Acclamations : « Ça, c't'un mec, pute vierge ! » Bud cogna la tête du petit tocard au plafond ; un uniforme bleu vint se cogner à lui sans faire de cadeau. Et la voix de gosse de riche d'Ed Exley : — Arrêtez, officier – c'est un ordre !

Le mex lui balança un pied dans les couilles – d'une jambe qui pendouillait. Bud alla tourner de l'œil dans les barreaux ; le même sortit de la cellule en chancelant, en plein dans Vincennes la Poubelle sidéré – du sang sur son blazer

en cachemire. Il étala le petit tocard d'une gauche-droite ; Exley s'enfuit du bloc des cellules en courant.

Hurlements, cris, gueulantes : plus fort que mille sirènes en code 3.

Stens sortit une pinte de gin. Bud vit tous les hommes présents largués dans les oubliettes de Négroville pour le restant de leurs jours. Debout sur la pointe des pieds, un spectacle de première : Exley en train de vider de la gnôle, à l'abri dans la salle d'archives.

Des voix : « Ça, c't'un mec, le Grand Bud ! » Des visages sur les voix : gauchies, déformées, qui ne cadraient pas. Et Exley qui vidait toujours, M. Régime sec, M. le Grand Témoin en

personne. Bud descendit la passerelle au pas de course et le verrouilla, sous clé, à double tour.



# 5

Enfermé dans une pièce de deux mètres cinquante de côté. Pas de téléphone, pas de fenêtre, pas d'interphone. Des étagères qui débordaient de formulaires, serpillières, balais ; un évier bouché plein de vodka et de rhum. La porte était d'acier blindé ; le ragoût de gnôle sentait le vomi. Des cris, des bruits de cognements assourdis résonnaient à travers une ouïe de ventilation.

Ed cogna à la porte – pas de réactions. Il hurla dans la grille d'aération – et se reçut de l'air chaud sur la figure. Il se revit, épinglé au mur, en train de se faire

faire les poches ; par des mecs du Bureau qui s'étaient dit qu'il ne cafterait jamais. Il se demanda ce que ferait son père.

Le temps passa ; le bruit, dans la prison, cessa, s'enflamma à nouveau, cessa, redémarra. Ed cogna la porte – pas de chance. Il se mit à faire chaud dans la pièce, l'air était étouffant, empuanti par la gnôle. Ed sentit Guadalcanal : la planque devant les japs, les corps empilés au-dessus de lui...

Son uniforme était détrempé. S'il essayait de faire sauter la serrure, les balles allaient ricocher sur le blindage et le tuer. Les passages à tabac pouvaient aller très loin : enquêtes des A.I. – Affaires Internes – , plaintes et procès

civils, Grand Jury. Sur accusations de brutalités policières ; des carrières entières foutues, noyées sous un grand coup de chasse. Le sergent Edmund J. Exley crucifié parce qu'incapable de maintenir l'ordre. Ed prit une décision : riposte, en utilisant sa cervelle.

Il écrivit au verso de formulaires officiels du service – version un, la vérité :

Une rumeur avait tout déclenché : John Helenowski avait perdu un œil. Le sergent Richard Stensland avait logé Rice Dennis, et Valupeyk Clinton – il avait fait passer le mot. Tout s'était enflammé d'un seul coup, tout de suite : le lieutenant Frieling, commandant de poste, était

endormi, inconscient, ivre mort de tout l'alcool bu en violation du règlement interservices 4319. Le sergent E.J. Exley avait pris alors le commandement sans réussir à retrouver ses clés. Le gros de la troupe, parmi tous ceux qui fêtaient le réveillon de Noël au poste, avait envahi le bloc des cellules. Les cellules abritant les six prétendus agresseurs avaient été ouvertes au moyen des clés égarées. Le sergent Exley avait tenté de refermer lesdites cellules, mais les passages à tabac avaient déjà commencé, et le sergent Willis Tristano avait maintenu le sergent Exley pendant que le sergent Walker Crumley lui dérobaient les doubles de clés qu'il portait à la ceinture.

Le sergent Exley n'avait pas fait usage

de la force pour récupérer les doubles des clés.

Détails supplémentaires :

Stensland devenu cinglé, des policiers qui frappaient des prisonniers impuissants. Bud White en train de soulever du sol, d'une main sur la nuque, un homme qui gigotait comme un ver. Le sergent Exley qui ordonne à l'officier White d'arrêter, l'officier White qui ignore l'ordre donné ; le sergent Exley soulagé quand le prisonnier se libère seul, éliminant ainsi la nécessité d'une confrontation ultérieure.

Ed fit la grimace et continua à écrire – 25/12/51, détails des agressions de la prison de Central. Inculpations probables

par le Grand Jury, conseils de discipline interservices – tout le prestige du chef Parker ruiné. Du papier neuf, avec à l'idée les témoins déjà en cellules – essentiellement des ivrognes –, et le fait que pratiquement tous les agents jusqu'au dernier avaient bu énormément. C'étaient *eux* les témoins compromis ; *lui* était sobre, non compromis, et il avait fait des tentatives, même totalement dépourvues d'effet, pour maîtriser la situation. *Lui*, avait besoin d'une porte de sortie élégante ; le Service devait sauver la face ; les huiles haut placées seraient reconnaissantes à un homme qui essayait de contourner la mauvaise presse, qui avait assez de prescience pour la voir venir et tirait des plans d'avance en

conséquence. Il rédigea la version deux.

Digression à partir de la numéro un avec déplacement de l'action afin de limiter les responsabilités à un nombre plus réduit de policiers : Stensland, Johnny Brownell, Bud White et une poignée d'autres qui avaient déjà droit à une pension ou qui n'en étaient plus très loin : Krugman, Tucker, Heineke, Huff, Disbrow, Doherty – de la vieille viande à jeter en pâture au Bureau du Procureur si la fièvre des inculpations montait trop haut. Point de vue subjectif, taillé sur mesure pour cadrer avec ce qu'avaient pu voir les prisonniers de la cage à poivrots, les assaillants qui essayaient de s'enfuir du bloc des cellules et de libérer d'autres détenus. La vérité un peu tordue, vrillée

de quelques tours – impossible aux autres témoins de la désavouer. Ed signa son texte, et tendit l'oreille vers la grille d'aération, à l'écoute de la version trois.

Elle lui vint petit à petit. Des voix pressaient « Stens » de « se réveiller un coup » ; White quitta le bloc des cellules, en marmonnant quel gâchis c'était. Krugman et Tucker hurlaient des insultes ; des gémissements leur répondirent. Aucun son ultérieur de White ou de Johnny Brownell ; Lentz, Huff, Doherty qui traînaient sur la passerelle. Sanglots, *Madre mia*, encore, encore et encore.

6 h 14 du matin.

Ed rédigea la numéro trois : pas de gémissements, pas de *madre-mia*, les



tabasseurs de flics qui essayaient de soulever les autres détenus. Il se demanda comment son père évaluerait les crimes : agression sur des policiers frères, les agresseurs démolis... Lequel des deux crimes exigeait une absolue justice ?

Il n'entendit plus qu'un filet de bruit en provenance de l'ouïe de ventilation. Ed essaya de dormir, sans y parvenir ; une clé s'engagea dans la serrure.

Le lieutenant Frieling – pâle et tremblant. Ed le repoussa d'un coup de coude et s'engagea dans le couloir.

Six cellules grandes ouvertes – les murs dégoulinants de sang. Juan Carbijal étendu sur sa couchette, une chemise sous la tête, détrempée de rouge. Clinton

Valupeyk lavait le sang qu'il avait sur la figure avec l'eau des toilettes. Reyes Chasco, une contusion géante ; Dennis Rice tentait de se plier les doigts – bleus, enflés, brisés. Dinardo Sanchez et Ezekiel Garcia blottis en chien de fusil l'un contre l'autre à côté de la cage à poivrots.

Ed appela les ambulances. Les mots «Quartier Prison Générale du comté» le firent presque vomir.

# 6

— Tu ne manges pas, mon gars, dit Dudley Smith. Une nuit un peu longue avec tes copains t'aurait-elle gâché l'appétit ?

Jack regarda son assiette : T-bone, pommes de terre au four, asperges.

— Je vois toujours grand pour ma commande quand c'est le Bureau du Procureur qui ramasse l'addition.

— Où est Loew ? Je veux qu'il voie ce qu'il achète.

Smith éclata de rire. Jack reluqua la coupe du costume : genre sac à patates,

belle tenue de camouflage.

— Ça fait de moi un Irlandais de théâtre, et ça cache mon 45 automatique, mes coups-de-poing et ma matraque.

— Qu'est-ce que Loew a en tête ?

Dudley consulta sa montre.

— Oui, une bonne demi-heure de civilités devrait suffire comme prélude aux affaires sérieuses en ce jour anniversaire de la naissance de notre grand Sauveur. Mon gars, ce qu'Ellis Loew désire, c'est être procureur général de notre belle ville, puis gouverneur de Californie. Assistant du procureur depuis huit ans, il a été candidat au poste de procureur en 48 et il a perdu. Une

élection secondaire est prévue pour mars 53, et Ellis pense qu'il peut la remporter. Il pourfend et pourchasse avec vigueur la lie criminelle, c'est un grand ami du Service, et en dépit de sa généalogie hébraïque, j'ai de l'affection pour lui et je suis persuadé qu'il fera un procureur splendide. Et, mon gars, tu peux l'aider à remporter cette élection. Et te faire ainsi un ami inestimable.

Le mex qu'il avait étalé pour le compte — toute l'affaire pourrait se savoir et aller loin.

— Je pourrais bien avoir besoin d'un service très bientôt.

— Qu'il te rendra du meilleur gré, mon gars.

— Il veut qu'je porte ses valoches ?

— « Porteur de valoches » est une expression familière que je trouve choquante, mon gars. « Réciprocité d'amitiés » me paraît une expression plus appropriée, en particulier au vu des splendides relations qui sont les tiennes. Mais l'argent est le fondement même des requêtes de M. Loew, et ce serait d'une grande négligence de ma part que de ne pas en faire état dès le départ.

Jack repoussa son assiette.

— Loew veut que j'aille secouer les gars de *l'Insigne du Courage*. Pour contribution à sa campagne.

— Oui, et le débarrasser de ce torchon

à scandales détestable, le magazine *l'Indiscret*. Et puisque la réciprocité est notre mot de passe, il a des services des plus spécifiques à offrir en retour.

— Tels que ?

Smith alluma une cigarette.

— Max Peltz, le producteur du spectacle, a des ennuis avec les Impôts depuis des années, et Loew s'assurera que plus jamais, à l'avenir, il n'aura à subir de nouveaux contrôles. Brett Chase, auquel tu as si brillamment enseigné à mettre en scène un policier, est un pédéraste dégénéré, et Loew ne le poursuivra jamais en justice. Loew apportera sa contribution en offrant ses dossiers du Bureau du Procureur au

scénariste du programme et tu seras récompensé de la manière suivante : le sergent Bob Gallaudet, chef de file du Bureau du Procureur, suit des cours à la faculté de droit ; il s'en tire bien et rejoindra les rangs du Bureau du Procureur comme assistant à l'accusation, une fois qu'il sera diplômé. Tu auras alors l'occasion de le remplacer à son ancien poste – en même temps qu'un grade de lieutenant. Alors, mon gars, est-ce que ma proposition t'impressionne ?

Jack prit une clope du paquet de Dudley.

— Patron, tu sais très bien que je ne quitterais les Stups pour rien au monde et tu sais que j'veais répondre oui. Et je



viens juste de comprendre que Loew va montrer le bout de son nez pour me dire merci, sans même rester pour le dessert. Alors, oui.

Dudley fit un clin d'œil ; Ellis Loew vint se glisser dans le box.

— Messieurs, je suis désolé d'être en retard.

— J'accepte, dit Jack.

— Oh ? Le lieutenant Smith vous a donc expliqué la situation ?

— Il y a des gars, dit Dudley, qui n'ont pas besoin d'explications détaillées.

Loew tripota sa chaînette Phi-Bêta.

— En ce cas, merci, sergent. Et si je

peux vous être d'une aide quelconque, *de quelque manière que ce soit*, n'hésitez pas à faire appel à moi.

— Je n'hésiterai pas. Un dessert, monsieur ?

— J'aimerais bien rester, mais j'ai des dépositions qui m'attendent. Nous rompons le pain une autre fois, je n'en doute pas.

— Comme vous le désirez, M. Loew.

Loew laissa tomber un billet de vingt sur la table.

— Encore une fois, merci. Lieutenant, je vous verrai bientôt, nous avons à parler. Et, messieurs, joyeux Noël !

Jack acquiesça ; Loew s'éloigna.

— Il y a plus, mon gars, dit Dudley.

— Plus de travail ?

— En quelque sorte. Es-tu chargé d'assurer la sécurité à la réception de Noël chez Welton Morrow cette année ?

Son petit numéro une fois l'an, un billet de cent pour se mélanger aux invités.

— Ouais, c'est ce soir. Est-ce que Loew veut une invitation ?

— Pas vraiment. Tu as rendu un très grand service à M. Morrow, jadis, n'est-ce pas ? Octobre 47 – beaucoup trop grand.

— Ouais, en effet.

— Et tu es toujours en bons termes

avec les Morrow ?

— Bien sûr, sur des bases de patron à employé. Pourquoi ?

Dudley éclata de rire.

— Mon gars, Ellis Loew veut une épouse. De préférence une gentille avec un bon pedigree social. Il a aperçu Joan Morrow à diverses occasions dans le cadre de ses fonctions et elle ne lui déplâit pas. Accepterais-tu de faire le Cupidon et de demander à la belle Joan ce qu'elle pense de cette proposition ?

— Dud, est-ce que tu me demandes d'obtenir un putain de rencart pour le futur procureur de L.A. ?

— Effectivement, c'est bien ce que je

te demande. Penses-tu que Mlle Morrow puisse se laisser convaincre ?

— Ça vaut la peine d'essayer. C'est une arriviste et elle a toujours voulu faire un beau mariage. Par contre, un youpin, je ne suis pas sûr.

— C'est vrai, mon gars, il y a ça. Mais tu aborderas le problème ?

— Naturellement.

— Alors ce n'est plus de notre ressort. Et dans le même genre – cela s'est-il très mal passé, au poste, la nuit dernière ?

Enfin, il y arrive.

— Ça s'est très mal passé.

— Penses-tu que toute l'histoire finira

par se calmer ?

— Je ne sais pas. Qu'en est-il de Brownell et Helenowski ? C'est grave, ce qu'ils se sont ramassé ?

— Des contusions superficielles, mon gars. Je dirais qu'on les a fait payer un peu cher, avec les intérêts. As-tu participé ?

— On m'a frappé, j'ai répondu et je suis parti. Est-ce que Loew a peur de poursuivre ?

— Il a seulement peur de perdre des amis s'il le fait.

— Il s'est fait un ami aujourd'hui. Dis-lui qu'il est bien détaché du peloton dans la partie qui se joue.

Jack rentra chez lui et s'endormit sur le canapé. Il dormit jusqu'en fin d'après-midi, et s'éveilla au bruit du *Mirror* atterrissant sur son perron. En page quatre :

DES MOISSONS DE L'ESPOIR.

Pas de photo, mais Morty Bendish avait placé son morceau de choix sur le «Grand V» : « Un de ses nombreux informateurs » donnait l'impression que Jack Vincennes avait une meute de mignons à l'affût, les poches bourrées de *son* fric à lui – il était bien connu que le Grand V finançait sa croisade anti-came des deniers de son propre salaire. Jack découpa l'article, feuilleta le reste du journal à la recherche de Helenowski et Brownell, et des tabasseurs de flics.

Rien.

C'était à prévoir : deux flics avec des contusions mineures, c'était de la petite bière, les petits tocards n'avaient pas encore eu le temps de se dégoter un bavard. Jack sortit son registre.

Des pages divisées en trois colonnes : date, numéro du chèque, montant du chèque. Les montants allaient d'un billet de cent sacs à deux bâtons ; les chèques étaient rédigés à l'ordre de Donald et Marsha Scoggins, de Cedar Rapids, dans l'Iowa. Le bas de la troisième colonne portait le total du moment : 32 350 dollars. Jack sortit son livret de banque, vérifia son état de compte et décida que son prochain règlement serait de cinq



cents tout rond. Cent thunes pour Noël. Jolie somme bien rondelette jusqu'à ce que tonton Jack casse sa pipe – et ce ne serait jamais assez.

À chaque Noël, il se repassait l'histoire par le menu – elle commençait avec les Morrow et ils les voyait à l'époque de Noël ; il était orphelin, il avait fait des orphelins des mêmes Scoggins, et Noël était de notoriété publique une époque de merde pour tous les orphelins. Il s'obligea à reprendre toute l'histoire par le détail.

Fin septembre 1947.

Le vieux chef Worton l'avait convoqué. Karen, la fille de Welton Morrow, fricotait avec une bande de lycéens qui

tâtaient de la dope – ils se procuraient leur shit auprès d'un joueur de saxo du nom de Les Weiskopf. Morrow était avocat, il était pourri de fric, et il contribuait largement aux appels de fonds du LAPD ; il voulait qu'on mette les poucettes à Weiskopf – sans faire de vagues.

Jack connaissait Weiskopf : il vendait du Dilaudid, se coiffait afro comme les bougnoules et aimait la connasse jeunette. Worton lui dit qu'un grade était offert à la clé avec le boulot.

Il avait trouvé Weiskopf – au lit avec une rouquine de quinze ans. La fille décampa ; Jack démolit Weiskopf à coups de crosse, retourna sa crèche et trouva

une malle pleine de boulettes de narcs et de bennies – Benzédrine. Il les emporta – en se disant qu’il revendrait la merde à Mickey Cohen. Welton Morrow lui offrit le boulot d’homme de la sécurité ; Jack accepta ; on se dépêcha de virer Karen Morrow en pension. Le grade de Sergent suivit ; Mickey C. ne se montra pas intéressé par la came – seul le grand «H» avait ses faveurs et le branchait. Jack conserva la malle – et il tapait dedans pour quelques bennies qui lui donnaient le jus nécessaire pour planquer des nuits durant. Linda, épouse numéro deux, se cassa avec un de ses indics : un joueur de trombone qui vendait de la marie-jeanne pour arrondir ses fins de mois. Jack plongea bille en tête dans la malle,

mélangea boulettes de narcs, bennies, et scotch, cravatant la moitié des noms du répertoire des musiciens en vogue dans le secteur : L'HOMME, ennemi public numéro un de tous les jazzos. Puis ce fut le 24 octobre 47.

Il était coincé dans sa bagnole, dévoré de crampes, à planquer dans le parc de stationnement du Malibu Rendez-Vous, les yeux fixés sur deux fourgueurs de « H » dans une berline Packard. Pas loin de minuit : il avait bu du scotch, cramé un joint sur la route, et les bennies qu'il engloutissait par poignées ne lui faisaient plus d'effet, même avec toute la gnôle avalée. Tuyau sur une revente à minuit : les mecs à «H» et un bougnoule sec comme un coup de trique, deux mètres

dix, un taré de première.

Le moricaud s'était pointé à minuit et quart ; il s'était dirigé vers la Packard et avait empalmé un colis.

Jack trébucha en sortant de la voiture ; le taré se mit à courir ; les mecs à «H» sortirent de la tire, arme au poing. Jack se remit debout en chancelant et dégaina son calibre ; le taré pivota sur les talons et ouvrit le feu ; Jack vit deux silhouettes s'approcher, et les identifia comme couvertures du négro ; il vida son chargeur. Les deux silhouettes tombèrent au sol ; les mecs à «H» firent feu sur le bougnoule et sur lui ; le bougnoule piqua du nez sur une Studebaker 46, Jack alla bouffer le ciment et récita son rosaire.

Une balle lui avait déchiré l'épaule ; une autre lui avait éraflé les jambes. Il rampa sous une voiture ; une chiée de pneus se mirent à crisser ; une chiée de gens se mirent à hurler. Une ambulance fit son apparition ; une vrille en tenue d'adjointe du shérif le chargea sur un chariot. Sirènes, lit d'hôpital, un docteur et la gouine hommasse en train de murmurer sur toute la came dont il était chargé – came confirmée par la prise de sang. Du temps passé à dormir, d'un sommeil de drogué, un journal sur les genoux : TROIS MORTS DANS UNE FUSILLADE À MALIBU

LE FLIC-HÉROS SURVIT.

Les mecs à «H» s'étaient tirés sans problème – on leur avait collé les morts

sur le dos.

Le bougnoule était mort sur place.

Les silhouettes n'étaient pas les couvertures du négro – c'étaient M. et Mme Harold J. Scoggins, touristes, originaires de Cedar Rapids, Iowa, fiers parents de Donald, 17 ans, et Marsha, 16 ans.

Les docteurs n'arrêtaient pas de le reluquer d'un drôle d'air ; il s'avéra que la gouine était Dot Rothstein, cousine de Kikey Teitlebaum, relation connue du légendaire Dudley Smith.

Une autopsie de routine montrerait que les cachous qu'on sortirait des corps de M. et Mme Scoggins provenaient de

l'arme du sergent Jack Vincennes.

Les mêmes lui sauvèrent la mise.

Une semaine durant, il sua sa trouille à l'hôpital. Thad Green et le chef Worton vinrent lui rendre visite ; les mecs des Stups firent le détour. Dudley Smith lui offrit sa protection ; il se demanda ce qu'il savait au juste de l'affaire. Sid Hudgens, principal rédacteur de la revue *l'Indiscret* fit un saut avec une offre à la clé : Jack serait chargé d'embarquer des camés célèbres, *l'Indiscret* serait partie prenante aux arrestations – et du liquide changerait discrètement de mains. Il accepta – et se demanda ce que Hudgens savait au juste de l'affaire.

Les mêmes ne demandèrent pas



d'autopsie : ils étaient adventistes du Septième Jour, dans la famille, et les autopsies étaient sacrilèges. Puisque le coroner du comté connaissait parfaitement l'identité du nom de Dieu de tueur, il fit expédier M. et Mme Harold J. Scoggins jusqu'en Iowa pour qu'ils soient incinérés.

Le sergent Jack Vincennes tirait son épingle du jeu – avec les honneurs des journaux.

Ses plaies se cicatrisèrent.

Il cessa de boire.

Il cessa de prendre de la came et largua sa malle. Il cocha ses jours d'abstinence sur son calendrier, joua le

jeu avec Sid Hudgens en faisant sa part du travail, et se bâtit un nom comme célébrité locale. Il rendit service à Dudley Smith. M et Mme Harold J. Scoggins brûlaient ses rêves comme un incendie ; il se dit que la gnôle et la came éteindraient les flammes qui le consumaient, mais qu'alors il se ferait tuer. Sid lui trouva le boulot de «conseiller technique» pour *l'Insigne du Courage* – à l'époque, rien qu'un programme radio. L'argent commença à rouler à flots ; il le dépensait en fringues et en femmes, mais ce n'était pas vraiment le pied qu'il espérait. Les bars, les flags de dopés qu'on faisait cracher étaient d'abominables tentations. De terroriser les camés l'aida un peu – mais

ça ne suffit pas. Il décida de rembourser sa dette aux deux mômes.

Son premier chèque fut de deux cents ; y était jointe une lettre d'« un ami anonyme », tout un baratin sur la tragédie des Scoggins. Il appela la banque une semaine plus tard : le chèque avait été encaissé. Il finançait ainsi, depuis ce jour-là, ses tours gratuits au manège de la vie ; sauf si Hudgens avait le 24 octobre 47 noir sur blanc, il était en sécurité.

Jack sortit sa tenue pour la soirée. Le blazer venait du London Shop – il l'avait acheté avec le pot-de-vin de Sid pour le cravatage de Bob Mitchum. Les mocassins à pompons et le pantalon de flanelle grise étaient le produit des

révélations de *l'Indiscret* sur les liens existant entre les musiciens de jazz et la «conspiration communiste» – il avait fait cracher des tuyaux sur les cocos à un bassiste qu'il avait cravaté pour ses traces de piqûres. Il s'habilla, s'aspergea d'une giclée de Lucky Tiger – Tigre Chanceux – et prit la route de Beverly Hills.

Une fiesta d'arrière-cour : un demi-hectare couvert d'auvents. Des étudiants garaient des voitures ; le buffet affichait côtes premières, jambon fumé et dinde ; des serveurs transportaient les hors-d'œuvre ; un arbre de Noël géant dressé en plein air était en train de se faire arroser. Les invités mangeaient sur des assiettes en carton ; des lampes à gaz

illuminaient la pelouse. Jack arriva à l'heure et se mit au boulot.

Welton Morrow lui montra son premier public : un groupe de juges de la Cour supérieure. Jack commença à dévider ses histoires : Charlie Parker qui avait essayé de l'acheter avec une pute mulâtresse, la manière dont il avait résolu l'affaire Shapiro : un des faire-valoir de Mickey Cohen, une tante, fourguait du nitrate d'amyle – avec pour clients des travelos qui faisaient un numéro de strip dans un bar à choutes. Le Grand V à la rescousse : Jack Vincennes, comme un seul homme, avait arrêté une salle entière de fiottes balèzes qui auditionnaient pour un concours de sosies de Rita Hayworth. Une salve d'applaudissements : Jack fit la

révérence, vit Joan Morrow près de l'arbre de Noël — seule, s'ennuyant peut-être à mourir.

Il s'avança.

— Heureuses fêtes, Jack, dit Joan.

Joliment faite, trente et un ou trente-deux ans. Pas de métier et pas de mari auquel payer tribut : elle offrait la plupart du temps le spectacle d'une belle boudeuse.

— Salut, Joan.

— Salut toi-même. J'ai lu quelque chose à ton sujet dans le journal d'aujourd'hui. Ces personnes que tu as arrêtées.

— Ce n'était rien.

Joan se mit à rire.

— Têêllement modeste avec ça. Que va-t-il leur arriver ? Rock, c'est quoi son nom déjà... et la fille, je veux dire.

— Quatre-vingt-dix jours pour la fille, peut-être une année de ferme-prison pour Rockwell. C'est ton papa qu'ils devraient engager – il les ferait sortir.

— Tu ne t'en soucies pas vraiment, n'est-ce pas ?

— J'espère qu'ils concilieront un arrangement avec le procureur. Ça m'épargnera un rendez-vous au tribunal. J'espère qu'ils passeront quelque temps derrière les barreaux et qu'ils retiendront la leçon.

— J'ai fumé de la marijuana une fois, à l'université. Ça m'a donné faim et j'ai dévoré une boîte entière de gâteaux ; ça m'a rendue malade. Tu ne m'aurais quand même pas arrêtée, si ?

— Non, tu es trop mignonne.

— Je *m'ennuie* bien assez pour essayer encore, ça, je peux te le dire.

Son ouverture.

— Où en est ta vie amoureuse, Joanie ?

— Elle n'existe pas. Connais-tu un policier du nom d'Edmund Exley ? Il est grand et il porte des lunettes mignonnes comme tout. C'est le fils de Preston Exley.

Eddie la flèche, raide comme la justice



: le héros de guerre, avec un tisonnier dans le cul.

— Je sais qui il est, mais je ne le connais pas vraiment.

— Est-ce qu'il n'est pas chou ? Je l'ai vu chez son père hier au soir.

— Les flics gosses de riches, c'est des minables, mais je connais quelqu'un de bien qui s'intéresse à toi.

— Vraiment ? Qui ça ?

— Un homme du nom d'Ellis Loew. Il est adjoint du procureur.

Joan sourit, fronça le sourcil.

— Je l'ai entendu qui s'adressait au Rotary Club, un jour. N'est-il pas juif ?

— Si, mais regarde ses bons côtés. Il est républicain et il a de l'avenir.

— Est-il gentil ?

— Bien sûr, c'est la crème des hommes.

Joan donna une pichenette à l'arbre ; des flocons de neige artificielle se mirent à tournoyer.

— Eêêh bien, dis-lui de m'appeler. Dis-lui que je suis prise dans l'immédiat pour quelque temps, mais il peut se mettre sur les rangs et attendre son tour.

— Merci, Joanie.

— Merci à *toi*, Miles Standish — messenger romanesque qui parle pour un autre. Écoute, je crois que papa me fait

signe d'aller le rejoindre. Au revoir, Jackie.

Joan décampa au petit trot. Jack se prépara pour une petite démonstration de ses talents – peut-être l'affaire Mitchum, la version légère. Une voix douce : — M. Vincennes. Bonjour.

Jack se retourna. Karen Morrow, en robe de cocktail verte, les épaules perlées de gouttes de pluie. La dernière fois qu'il l'avait vue, c'était une fillette trop grande et trop godiche, forcée de dire merci à un flic qui avait passé à tabac un fourgueur de came. Quatre années plus tard, ne restait que la taille trop grande – le reste était le résultat d'une métamorphose, de fillette en

femme.

— Karen, j'ai failli ne pas vous reconnaître.

Karen sourit.

— Je vous dirais bien que vous êtes devenue très belle, dit Jack, mais vous avez déjà dû l'entendre.

— Pas de votre part.

Jack éclata de rire.

— Comment était l'université ?

— Une épopée, et ce n'est pas une histoire à vous raconter alors que je gèle littéralement. J'ai dit à mes parents de tenir la réception à l'intérieur, l'Angleterre ne m'a pas immunisée contre

le froid. J'ai un discours tout préparé. Voulez-vous m'aider à aller nourrir les chats du voisin ?

— Je suis de service.

— À bavarder avec ma sœur ?

— Un mec que je connais en pince pour elle.

— Pauvre mec. Non, pauvre Joanie. Et merde, ça ne se déroule absolument pas ainsi que je l'avais prévu.

— Et merde ; dans ce cas, allons nourrir les chats.

Karen sourit et ouvrit la voie, la démarche en chaloupe, talons hauts dans l'herbe. Tonnerre, éclair, pluie – Karen se débarrassa de ses chaussures et courut

pieds nus. Jack la rattrapa sous le porche d'entrée de la maison voisine – trempée, prête à rire aux éclats.

Karen ouvrit la porte. La lumière du vestibule était allumée ; Jack la regarda – frissonnante, la chair de poule. Karen secoua ses cheveux pour se débarrasser de la pluie.

— Les chats sont à l'étage.

Jack ôta son blazer.

— Non, je veux entendre votre discours.

— Je suis sûre que vous savez de quoi il s'agit. Je suis sûre que des tas de gens vous ont déjà dit merci.

— Pas vous.

Karen frissonna.

— Merde. Je suis désolée, mais ça ne se déroule pas ainsi que je l'avais prévu.

Jack lui enveloppa les épaules de sa veste.

— Vous receviez les journaux de L.A., là-bas, en Angleterre ?

— Oui.

— Et vous avez lu des choses à mon sujet ?

— Oui. Vous...

— Karen, ils exagèrent de temps en temps. Ils inventent.

— Êtes-vous en train de me dire que ce que j'ai lu, c'était des mensonges ?

— Pas vr... non, ce ne sont pas des mensonges.

Karen se détourna.

— C'est bien. Je savais que c'était vrai ; alors voici votre discours, et ne me regardez pas, parce que je suis énervée. Un, vous m'avez empêchée de toucher à la drogue en prenant ces cachets. Deux, vous avez convaincu mon père de m'envoyer à l'étranger, où j'ai fait de sacrément bonnes études et où j'ai rencontré des gens charmants. Trois, vous avez arrêté cet homme abominable qui me vendait les cachets.

Jack la toucha, Karen eut un mouvement de recul.



— Non, laissez-moi tout dire. Quatre, ce que je n'allais pas mentionner, c'est que Les Weiskopf donnait des cachets gratuits aux filles si elles acceptaient de coucher avec lui. Père était plutôt chiche avec l'argent qu'il me donnait, et tôt ou tard je l'aurais fait. Alors voilà – vous avez conservé ma nom de Dieu de vertu intacte.

Jack éclata de rire.

— Suis-je donc votre nom de Dieu de héros ?

— Oui, et j'ai vingt-deux ans, et je ne suis pas du genre à en pincer pour quelqu'un comme une collégienne.

— Bien, parce que j'aimerais vous

inviter à dîner un de ces jours.

Karen pivota sur les talons. Son mascara était un désastre ; elle avait mordillé la plus grande part de son rouge à lèvres.

— Oui. Mère et Père en auront des attaques, mais j'accepte.

— C'est le premier acte stupide que je commets depuis des années, dit Jack.

# 7

Un mois de merde.

Bud arracha janvier 1952 de son calendrier, décompta ses arrestations pour délit majeur : 1er au 11 janvier : zéro – il surveillait les foules sur un lieu de tournage. Parker voulait un balèze sur place pour refroidir les fanas d'autographes. 14 janvier : les tabasseurs de flics, acquittés de l'accusation d'agression, Helenowski et Brownell jetés en pâture aux lions – l'avocat des espingos les avait fait passer pour les instigateurs de toute l'affaire. Menaces de poursuites civiles en suspens ; « trouver

un avocat ? » gribouillé à côté de la date.

16, 19, 22 janvier : dérouilleurs d'épouses libérés sur parole, visites de bienvenue au bercail. 23 au 25 janvier : planques pour une bande de cambrioleurs, lui et Sten sur le terrain grâce à un tuyau de Johnny Stomp, qui paraissait simplement être au parfum ; selon la rumeur, il avait dirigé un racket de chantage. Les affaires tournaient bizarrement au ralenti chez les truands : Stomp raclant les miettes pour rester solvable, Mo Jahelka – chargé des intérêts de Mickey C. – probablement effrayé de trop faire jouer ses gros bras. Sept arrestations au total, bonne chose pour son quota, mais les journaux s'alimentaient au chambard du poste, sous

l'intitulé «Noël Sanglant». Une rumeur avait fait mouche : le Bureau du Procureur avait contacté Parker, la DAI allait interroger les hommes qui bringuaient au réveillon de Noël, le Grand Jury du comté en bavait de les faire passer devant lui. D'autres notes sur la feuille : « parler à Dick », « *avocat ???* », « *avocat quand ??* »

Dernière semaine du mois – belle blague pour soulager la tension : Dick en congé, en train de se mettre au sec dans un ranch de remise en forme de Twenty Nine Palms ; le chef de la brigade croyait qu'il était parti au Nebraska pour les funérailles de son père – les mecs avaient même fait une collecte pour envoyer des fleurs à une chapelle ardente qui

n'existait pas. Deux petites coches le 29 : deux mecs en violation de conditionnelle qu'il avait cravatés grâce à un autre tuyau de Stomp – mais il avait dû leur foutre une branlée de première, il les avait kidnappés et traînés de la juridiction du comté à celle de la ville pour que les mecs du shérif n'aillent pas revendiquer l'arrestation. Le 31 : petit pas de danse avec Chick Nadel, tenancier de bar, qui se servait du Moonglow Lounge comme d'un entrepôt de recel où il fourguait des appareils volés. Descente improvisée ; Chick avait une tapée de radios bien brûlantes, il avait cafté les mecs qui avaient braqué le camion : planqués à San Diego, pas question de les faire tomber au profit du LAPD. Il avait mis Chick au

trou à la place : recel de marchandises volées, avec récidive.

Dix arrestations pour délits majeurs dans le mois – au moins un nombre à deux chiffres sur ses tablettes du mois.

De la merde en barre, directo février.

Retour à l'uniforme, six jours à régler la circulation – une idée de Parker, tout le personnel de la division des inspecteurs, par rotation, passait aux Patrouilles une semaine par an. Par ordre alphabétique : avec son «W», il était bon pour la queue du paquet. L'oiseau qui se lève tard rate toujours le ver – il avait plu les six jours.

Inondations, question boulot ; questions femmes, la grande sécheresse.

Bud feuilleta son carnet d'adresses. Lorene du Silver Star, Jane du Zimba Room, Nancy de l'Orbit Lounge – des numéros sur le retour. Elles en avaient l'allure : la trentaine bien avancée, affamées – pleines de reconnaissance pour le mec plus jeune qui les traitait gentiment en leur donnant la sensation que tous les hommes ne sont pas des salauds. Lorene était un gros calibre, les ressorts du matelas cognaient toujours le plancher. Jane passait des disques d'opéra pour donner un peu d'atmosphère – on aurait dit une colonie de chats en train de baiser. Nancy biberonnait, à faire la tournée des bars en quête du client. Le genre blasée – à rompre et à mettre le holà encore plus vite qu'il ne le faisait lui-même.



— White, regarde ça.

Bud leva les yeux. Elmer Lentz lui montrait la première page du *Herald*.  
Gros titre : LES VICTIMES DE BRUTALITÉS  
POLICIÈRES ENGAGENT DES POURSUITES.

Sous-titres :

LE GRAND JURY PRÊT À

RECEVOIR LES TÉMOIGNAGES.

PARKER S'ENGAGE À UNE COOPÉRATION

PLEINE ET ENTIÈRE DU LAPD.

— Ça pourrait attirer les ennuis, dit  
Lentz.

— Sans charre, Sherlock, dit Bud.

# 8

Preston Exley termina sa lecture.

— Edmund, les trois versions sont brillantes, mais tu aurais dû aller voir Parker immédiatement. Maintenant, avec toute cette publicité autour de l'affaire, ton offre de service aura des relents de panique. Es-tu prêt à devenir un informateur ?

Ed se carra les lunettes sur le nez.

— Oui.

— Es-tu prêt à être méprisé à l'intérieur du Service ?

— Oui, et je suis prêt à accepter toutes

les marques de reconnaissance tangibles que Parker aura à offrir.

Preston feuilleta rapidement les pages.

— Intéressant. Faire porter la plus grande part de culpabilité sur des hommes déjà en droit de toucher leur pension est quelque chose de salutaire, et cet officier White paraît un peu effrayant.

Ed en eut des frissons.

— Il l'est. Les Affaires internes m'interrogent demain, et je ne trouve aucun plaisir à leur parler de son numéro de voltige avec le Mexicain.

— Par peur des représailles.

— Pas vraiment.

— N'ignore pas ta peur, Edmund. Ce serait une faiblesse. White et son ami Stensland se sont mal conduits en faisant montre d'un mépris ignoble pour les directives du Service, et de toute évidence, ils sont l'un comme l'autre des brutes épaissees. Es-tu prêt pour ton entrevue avec les A.I. ?

— Oui.

— Ils sont brutaux et méchants.

— Je sais, Père.

— Ils mettront en évidence ton incapacité à faire régner l'ordre, et le fait que tu as laissé ces agents te voler tes clés.

Ed s'empourpra.

— Ça devenait chaotique, et le fait de me battre contre ces hommes n'aurait fait qu'ajouter au chaos.

— N'élève pas la voix et ne te justifie pas. Pas devant moi. Pas devant les hommes des A.I. Cela te fait apparaître...

Une voix qui craque.

— Ne dis pas «faible», Père. N'essaie pas d'établir une comparaison avec Thomas. Et ne présume pas de mon incapacité à tenir la situation en mains.

Preston décrocha le téléphone.

— Je sais que tu es capable de te maîtriser. Mais es-tu capable de saisir au bond la reconnaissance de Parker, avant même qu'il ne l'affiche ?

— Père, tu m'as dit un jour que Thomas était ton héritier par nature, et que j'étais, moi, ton héritier par opportunisme. Qu'est-ce que cela te révèle ?

Preston sourit et composa un numéro.

— Bill ? Bonjour, c'est Preston Exley... oui, très bien, je te remercie... Non, je n'aurais pas appelé ton numéro personnel pour ça... non, Bill, c'est au sujet de mon fils Edmund. Il était de service le soir du réveillon de Noël au poste de Central, et je pense qu'il a des renseignements précieux à ta disposition... Oui, ce soir ? Certainement, il sera là. Oui, mes amitiés à Helen. Oui, au revoir, Bill.

Ed sentit son cœur qui battait à rompre.

— Retrouve le chef Parker, dit Preston, ce soir à huit heures, au Pacific Dining Car. Il prendra ses dispositions pour que vous puissiez parler dans une pièce privée.

— Laquelle des trois dépositions dois-je lui montrer ?

Preston lui rendit ses paperasses.

— Des occasions comme celle-ci ne se reproduisent pas très souvent. J'ai eu l'affaire Atherton, tu en as eu un avant-goût avec Guadalcanal. Relis l'album de famille, et *n'oublie pas ces précédents*.

— Oui, mais laquelle des dépositions ?

— À toi de voir. Et je te souhaite bon

appétit au Dining Car. L'invitation à dîner est bon signe, et Bill n'aime pas ceux qui chipotent dans leur assiette.

Ed retourna à son appartement. Il lut. Il se souvint. L'album comportait des coupures de presse disposées par ordre chronologique ; ce que les journaux ne disaient pas s'était imprimé en lettres de feu dans sa mémoire.

1934 – l'affaire Atherton.

Des enfants – mexicains, nègres, orientaux, trois garçons et deux filles – découverts, les corps démembrés. Leurs torsos sont retrouvés dans les grands égouts de drainage du bassin de L.A. Les bras et les jambes sectionnés. Vidés de leurs organes internes. La presse



surnomme le tueur «Docteur Frankenstein». L'Inspecteur Preston Exley dirige l'enquête.

Le sobriquet de Frankenstein lui paraît approprié : des cordes de raquette de tennis ont été retrouvées sur les lieux mêmes des cinq crimes, et la troisième victime portait aux aisselles des traces de piqûres d'aiguille à repriser. Exley en conclut que le démon est en train de recréer des enfants au scalpel et au point de suture ; il se met à embarquer tous les pervers, les fêlés, les dérangés du ciboulot bons pour l'asile et libérés sur parole. Il se demande ce que le tueur fera pour le visage – il l'apprend, une semaine plus tard.

Wee Willie Wennerholm, enfant vedette de l'écurie Raymond Dieterling, est kidnappé dans une salle de cours de l'école du studio. Le lendemain, son corps est retrouvé sur la voie ferrée de Glendale – décapité.

Puis une ouverture : des administrateurs de l'hôpital d'État de santé mentale de Glenhaven appellent le LAPD : Loren Atherton – attentats à la pudeur avec violences sur enfants et fixation de vampire – a été libéré sur parole deux mois auparavant et ne s'est pas encore présenté à son responsable de conditionnelle.

Exley repère Atherton rue de la Débine, chez les cloches : il bosse à

laver les flacons dans une banque de sang. Après surveillance, on découvre qu'il vole le sang, le mélange à du vin bon marché et boit le tout. Les hommes d'Exley arrêtent Atherton dans un cinéma du centre – en train de se masturber pendant un film d'horreur. Exley opère une descente dans sa chambre d'hôtel, découvre un jeu de clés, des clés qui ouvrent un garage-entrepôt abandonné. Il s'y rend – et pénètre en enfer.

Un enfant prototype conservé dans la glace sèche : bras de Nègre, jambes de garçon mexicain, torse de Chinois, avec adjonction de parties génitales femelles et la tête de Wee Winnie Wennerholm. Des ailes sectionnées sur des oiseaux, suturées sur le dos de l'enfant ; et tous les

accessoires qui traînent à côté : bobines de films d'horreur, raquettes de tennis éventrées, graphiques de création d'enfants hybrides, photographies d'enfants à diverses étapes du démembrement, un placard-chambre noire rempli de produits de développement et de tirage.

L'enfer.

Atherton avoue les meurtres ; il est jugé, condamné, et pendu à San Quentin. Preston Exley conserve des tirages des photos de mort ; il les montre à ses policiers de fils – de sorte qu'ils sachent la brutalité des crimes qui exigent une absolue justice.

Ed passa les pages : notice

nécrologique de sa mère, mort de Thomas. Hormis les triomphes de son père, les seules fois où les Exley avaient fait la une des journaux, c'était à l'occasion d'un décès. Il tomba sur *l'Examiner* : un article sur les fils d'hommes célèbres engagés dans la Seconde Guerre mondiale. C'était pareil au Noël Sanglant : il n'y avait qu'une seule version.

*L'Examiner* donnait la version qui lui avait fait gagner sa DSC : le caporal Ed Exley, unique survivant d'une section anéantie au cours d'un combat à l'arme blanche, nettoie trois tranchées remplies de fantassins japonais, vingt-neuf tués au total. Si un officier avait été témoin de l'exploit, il aurait gagné la Médaille

d'Honneur du Congrès.

Version deux : Ed Exley profite de l'occasion d'une charge imminente des Japonais à la baïonnette pour partir en éclaireur. Il lambine et découvre, à son retour, sa section rayée de la carte, avec une patrouille japonaise qui approche. Il se cache sous le sergent Peters et le première classe Wasnicki, il sent les corps qui tressautent lorsque les Japonais mitraillent les cadavres ; il mord le bras de Wasnicki, il lui bouffe complètement son bracelet-montre. Il attend le crépuscule, sanglotant, couvert d'hommes morts, alimenté par un souffle d'air qui circule par un conduit minuscule entre les corps. Puis une course de terreur jusqu'au QG du bataillon – course qui s'arrête

brutalement lorsqu'il découvre une autre scène de massacre.

Un petit autel shinto, bien à l'abri au fond d'une clairière couverte d'un filet de camouflage. Des Japonais morts sur des paillasses, verdâtres, comme malades de jaunisse, émaciés. Chaque homme est ouvert en deux, du ventre à la cage thoracique ; des sabres sculptés et décorés avec raffinement, couverts de sang séché, soigneusement empilés. Un suicide de groupe – des soldats trop fiers pour risquer la capture ou la mort par malaria.

Derrière le temple, trois tranchées creusées dans le sol ; des armes tout à côté – fusils et pistolets dévorés de

rouille à cause des fortes pluies. Un lance-flammes enveloppé d'une toile de camouflage – en état de fonctionnement.

Il le prit en mains, ne sachant qu'une seule chose : il ne survivrait pas à Guadalcanal. On l'affecterait à une nouvelle section ; ses petites balades, à lambiner en faux éclaireur, ne tiendraient pas la distance. Il ne pouvait demander une affectation au QG – son père estimerait que c'était de la lâcheté. Il lui faudrait vivre avec le mépris – ses collègues du LAPD, blessés, décorés.

«Les décorations» conduisaient aux «tournées de promotion pour les emprunts municipaux» qui conduisaient, elles, droit aux enquêtes et procédures criminelles. Il



vit sa chance.

Il trouva une mitrailleuse japonaise. Il traîna les morts par hara-kiri jusqu'aux tranchées, leur plaça des armes inutiles entre les mains, et les disposa face à une ouverture de la clairière. C'est là qu'il laissa tomber la mitrailleuse, canon pointé sur l'ouverture, avec trois dernières balles dans la cartouchiere. Il prit le lance-flammes, crama les Japonais et le temple au-delà de toute expertise possible par la médecine légale. Il mit son récit au point et réussit à rejoindre le QG du bataillon.

Des patrouilles de reconnaissance confirmèrent le récit : Ed Exley, le combattant, avec un équipement et des

armes japonais, avait transformé en friture vingt-neuf de ces petits salopards.

Distinguished Service Cross – la seconde médaille par ordre d'importance que le pays pouvait vous offrir. Une tournée de promotion à travers tout le pays, un accueil de héros, fêté comme un champion à son retour au LAPD.

Quelque respect un peu circonspect de la part de Weston Exley.

— Relis l'album de famille. Souviens-toi de ces précédents.

Ed rangea le grand livre, pas très sûr encore de la manière dont il allait jouer le coup pour le Noël Sanglant – mais certain de ce que le vieux lui signifiait.

Les chances sont toujours faciles à saisir – c'est par la suite qu'on les paye.

Père, je le sais, je le sais depuis que j'ai ramassé ce lance-flammes.

# 9

— Si ça passe devant le Grand Jury, ça ne te retombera pas dessus. Et le procureur et moi-même allons tout faire pour essayer que ça n'aille pas jusque-là.

Jack fit le décompte des petites faveurs en compte : seize bâtons dans la caisse noire de Loew – Miller Stanton lui avait donné un coup de main pour passer la brosse à reluire à l'équipe de *l'Insigne du Courage*. Il avait pressé Brett Chase personnellement, d'une petite menace bien nette – des révélations par *l'Indiscret* sur sa pédérasie – Max Peltz avait craché gros au bassinnet – Loew

avait réussi à geler un contrôle des polyvalents. Et petit service de Cupidon — ce soir, le grand homme retrouve Joan Morrow la boudeuse.

— Ellis, je ne veux même pas être cité à comparaître. Demain, j'ai un petit entretien avec les nervis des Affaires Internes, et il est *sûr* que c'est parti pour le Grand Jury. Alors arrange ça.

Loew joua de sa chaînette Phi-Bêta.

— Jack, un prisonnier t'a agressé, et tu as réagi en conséquence. Tu as le nez propre. Tu es aussi quelque chose comme un personnage public, et les dépositions préliminaires que nous avons reçues des avocats des plaignants précisent que quatre des victimes du passage à tabac

t'ont reconnu. Tu déposeras, Jack. Mais rien ne te retombera dessus.

— Je croyais simplement que tout passerait par toi. Mais si lu me demandes de lâcher le morceau sur mes frères policiers, je plaiderai l'amnésie, putain ! *Comprende, conseiller ?*

Loew se pencha au-dessus de son bureau.

— Nous ne devrions pas nous disputer, nous réussissons trop bien l'un avec l'autre. C'est l'agent Wendell White et le sergent Richard Stensland qui devraient se faire du souci, pas toi. En outre, le téléphone arabe m'apprend que tu as une nouvelle dame dans ta vie.

— Tu veux dire que Joan Morrow te l'a appris.

— Oui, et franchement, elle et ses parents désapprouvent. Tu as quinze ans de plus que la fille, et ton passé en dents de scie n'est pas blanc-bleu.

Caddie, moniteur de ski — un même sorti d'orphelinat doué pour servir les richards.

— Joanie t'a offert plus de détails ?

— Seulement que la fille en pince pour toi à la folie et qu'elle croit tes coupures de presse. J'ai assuré à Joan que ces articles étaient vrais. Karen a dit à Joan que jusqu'à présent, tu t'étais comporté comme un homme d'honneur, chose que

j'ai du mal à croire.

— J'espère que ce sera le dernier soir aujourd'hui. Après notre petit rencart en doublette, c'est la soirée de bouclage de *l'Insigne du Courage* et sa réception, et ensuite, un interlude intime quelque part.

Loew tortilla la chaînette de son gilet.

— Jack, est-ce que Joan a joué à faire la difficile, ou existe-t-il vraiment tant d'hommes que ça qui lui courent après ?

Jack remua le couteau dans la plaie.

— C'est une môme qui a beaucoup de succès, mais tous ces mecs vedettes de cinéma, c'est que des tuyaux crevés. Reste sur tes positions.

— Des vedettes de cinéma ?



— Des tuyaux crevés, Ellis. Mignons, mais crevés.

— Jack, je veux te remercier pour m'accompagner ce soir. Je suis sûr que Karen et toi vous serez superbes comme brise-glace.

— Alors, on met les voiles.

Chez Don the Beachcomber's – les femmes attendaient dans un box circulaire presque fermé. Jack fit les présentations.

— Ellis Loew, Karen Morrow et Joan Morrow. Karen, ne forment-ils pas un couple adorable ?

— Bonjour, dit Karen.

Pas de poignée de main – six rencarts, et tout ce qu'elle offrait, c'était des petits

baisers distraits de bonne nuit. Loew était assis à côté de Joan, et Joan l'inspectait sous toutes les coutures – à renifler probablement des signes de juiverie.

— Ellis et moi sommes déjà de grands copains au téléphone. N'est-ce pas ?

— Effectivement.

Loew qui sortait sa voix de tribunal.

Joan termina son verre.

— Comment vous connaissez-vous tous les deux ? La police travaille-t-elle en étroite collaboration avec le Bureau du Procureur ?

Jack étouffa un rire : c'est moi, le garçon de course du petit Juif...

— Nous bâtissons les dossiers ensemble, dit-il enfin. Je m'assure des pièces à conviction, Ellis poursuit les méchants.

Un serveur apparut. Joan commanda un punch des îles. Jack demanda un café.

— Martini au Beefeater, dit Loew.

Karen mit la main sur son verre.

— Alors, à cause de toute cette histoire du Noël Sanglant, les relations vont devenir tendues entre la police et le bureau de M. Loew. N'est-ce pas là le risque ?

Loew riposta vite fait.

— Non, parce que les hommes du LAPD souhaitent voir punir les

responsables avec sévérité. Exact, Jack ?

— Bien sûr. C'est des choses comme celles-là qui entachent la réputation de tous les policiers.

Les boissons arrivèrent — Joan descendit son verre en trois gorgées.

— Tu étais sur place, non, Jack ? Papa a dit que tu assistes toujours à la soirée du poste, tout au moins depuis que ta seconde femme t'a quitté.

— *Joanie !* dit Karen.

— J'étais là, dit Jack.

— As-tu joué un peu du poing pour faire justice ?

— À mes yeux, ça n'en valait pas la

peine.

— Tu veux dire que ça n'allait pas faire la une des journaux ?

— Joanie, tais-toi. Tu es ivre.

Loew tripotait sa cravate ; Karen tripotait un cendrier. Joan sécha brutalement le fond de son verre.

— Les abstinents sont toujours tellement portés à tout juger. Tu avais déjà l'habitude d'assister à ces soirées après le départ de ta *première* épouse, n'est-ce pas, sergent ?

Karen agrippa le cendrier.

— Espèce de garce, nom de Dieu !

Joan éclata de rire.

— Si tu veux un policier héros, je connais quelqu'un du nom d'Exley qui, lui, au moins, a risqué sa vie pour son pays. Je te l'accorde, Jack est chouette, mais tu ne vois donc pas ce qu'il est ?

Karen lança le cendrier – il frappa le mur avant de retomber sur les genoux d'Ellis Loew. Loew plongea le nez dans un menu ; Joanie la garce lançait des regards noirs. Jack fit sortir Karen du restaurant.

Direction Variety International Pictures, avec Karen qui n'arrêtait pas de casser du sucre sur le dos de Joan. Jack se rangea près du décor de *l'Insigne du Courage*, d'où s'échappaient des bouffées de musique folk. Karen soupira :

— Mes parents s’habitueront à l’idée.

Jack alluma la veilleuse. La jeune fille avait des cheveux marron foncé coiffés en vagues, des taches de rousseur, les dents qui se chevauchaient légèrement.

— Quelle idée ?

— Eh bien... l’idée que nous sortons ensemble.

— Ce qui n’avance pas très vite, d’ailleurs.

— C’est en partie de ma faute. Pendant un moment tu me racontes des histoires absolument merveilleuses, l’instant d’après, tu arrêtes, tout simplement. Je ne cesse de me demander à quoi tu penses et de me dire qu’il y a tant de choses que tu

n'as pas le droit de me raconter. Ça me fait penser que tu crois que je suis trop jeune, alors je rentre dans ma coquille.

Jack ouvrit la porte.

— Continue à apprendre à me connaître et tu ne seras plus trop jeune. Et raconte-moi quelques-unes de tes histoires, parce qu'il m'arrive de me fatiguer des miennes.

— C'est un marché ? Mes histoires à moi après la réception ?

— Marché conclu. À propos, que penses-tu de ta sœur avec Ellis Loew ?

Karen ne cilla pas.

— Elle l'épousera. Mes parents fermeront les yeux sur le fait qu'il est juif



parce qu'il est ambitieux et républicain. Il tolérera les scènes que lui fera Joanie en public et la frappera en privé. Leurs gamins seront un vrai désastre.

Jack se mit à rire.

— Allons danser. Et ne te laisse pas impressionner par les grandes vedettes, les gens vont croire que tu sors de ta cambrousse.

Ils entrèrent bras dessus bras dessous. Karen était émerveillée, les yeux pleins d'étoiles ; Jack vit l'occasion de conclure en beauté, en raflant son plus gros paquet.

Spade Cooley et ses garçons sur une estrade d'orchestre, Spade au micro avec, à la guitare basse, Burt Arthur Perkins dit

le «Deuce», la Paire, à cause des deux années tirées à la chaîne pour actes contre nature avec des chiens. Spade fumait de l'opium ; Deuce se shootait au «H» – petite «cravate» style *l'Indiscret* qui s'annonçait comme possible. Max Peltz accueillait à bras ouverts l'équipe des cameramen ; Brett Chase à ses côtés, en train de discuter avec Billy Dieterling, le chef cameraman. Les yeux de Billy étaient rivés sur sa chouquette, Timmy Valburn, le Mochie Mouse de *l'Heure de Rêve*. Des tables dressées contre le mur du fond, chargées de bouteilles d'alcool et de buffets froids. Kikey Teitlebaum était là avec la nourriture – Peltz avait probablement chargé son service traiteur de fournir la réception. Johnny

Stompanato avec Kikey, les deux ex-hommes de main de Cohen en grandes confessions. Tous les membres de *l'Insigne du Courage*, les membres de l'équipe technique, acteurs et pique-assiettes habituels, étaient là, à manger, à boire, à danser.

Jack faisait virevolter Karen sur la piste : tourbillons soutenus au son d'un pot-pourri au tempo rapide, frottis-frottas lorsque Spade passait aux mélodies sucrées. Karen gardait les yeux fermés ; Jack tenait les siens bien ouverts – pour mieux prendre son pied avec l'eau de rose. Il sentit une tape sur son épaule.

Miller Stanton demandait à prendre la place. Karen ouvrit les yeux et eut un

sursaut : une vedette de la télé voulait danser avec elle. Jack s'inclina.

— Karen Morrow, Miller Stanton.

Karen hurla pour couvrir la musique.

— Salut ! J'ai vu tous les vieux films que vous avez faits avec Raymond Dieterling. Vous étiez super !

Stanton lui leva les mains, modèle quadrille.

— J'étais un morveux en ce temps-là ! Jack, va voir Max – il veut te parler.

Jack se dirigea vers le fond du décor – un coin paisible, bercé par la musique en sourdine. Max Peltz lui tendit deux enveloppes.

— Ta prime pour la saison et un gros pourliche pour M. Loew. De la part de Spade Cooley.

La mallette de Loew était bien dodue.

— Qu'est-ce qu'il veut, Cooley ?

— Je pencherais pour une assurance que tu ne viendras pas gêner ses petites habitudes.

Jack alluma une cigarette.

— Spade ne m'intéresse pas.

— Y porte pas un nom assez célèbre ?

— Sois gentil, Max.

Peltz se pencha plus près.

— Jack, c'est à *toi* d'essayer d'être

plus gentil pasque tu commences à avoir mauvaise réputation dans le milieu du cinéma. Les gens racontent que t'es un emmerdeur, que tu joues pas le jeu. Tu as secoué Brett et son portefeuille pour M. Loew, très bien, c'est qu'un nom de Dieu de lopette, ça lui pendait au nez. Mais tu ne peux quand même pas mordre la main qui te nourrit, pas quand la moitié des gens du milieu têtent le joint de temps en temps. Contente-toi des bougnoules – ces mecs du jazz, ça fait de la bonne copie.

Jack reluqua le tableau qu'il avait devant les yeux. Brett Chase à frayer avec les célébrités : Billy Dieterling et Timmy Valburn – une vraie convention de chouquettes. Kikey T. et Johnny Stomp en train de ragoter – Deuce Perkins, Lee

Vachs qui venaient se mêler aux papotages.

— Sérieusement, Jack, dit Peltz. Joue le jeu.

Jack montra les durs de durs.

— Max, ce jeu, c'est toute ma vie. Tu vois ces mecs là-bas ?

— Bien sûr. Qu'est-ce que...

— Max, c'est ce que le Service appelle un rassemblement de criminels connus. Perkins est un ex-taulard, il fricote dans les affaires louches et il baise les chiens. Abe Teitlebaum est en conditionnelle. Le grand mec avec la moustache, c'est Lee Vachs, et on estime qu'il a refroidi une dizaine de gus pour

Mickey C. Le macaroni beau gosse, c'est Johnny Stompanato. Ça m'étonnerait qu'il ait déjà trente ans, et il a un casier pour racket long comme ton bras. J'ai pouvoir, conféré par les services de police de Los Angeles, de cravater ces enfoirés sur simple soupçon, et je manque à tous mes devoirs en ne le faisant pas. Parce que, justement, *je joue le jeu*.

Peltz brassa l'air de son cigare.

— Alors, continue à jouer, mais pianissimo côté gros bras et dur de dur. Et regarde, Miller est à l'affût de ta petite caille. Seigneur, mais tu les aimes jeunes !

Bruits qui courent : Max se tringle de la minette de lycée.



— Pas aussi jeunes que toi.

— Ha ! Vas-y, chapardeur, piétineur de plates-bandes de mes deux. Ta petite te cherche.

Karen près d'une affiche fixée au mur : Brett Chase en lieutenant Vance Vincent. Jack s'approcha ; les yeux de Karen s'illuminèrent.

— Mon Dieu, que tout ceci est merveilleux ! Dis-moi qui sont tous ces gens !

La musique à plein pot – Cooley en roucoulades, Deuce Perkins à faire résonner sa basse. Jack fit traverser la piste à Karen, en quelques pas de danse – jusqu'à un coin bourré de projecteurs à

arc. Le petit trou parfait – tranquille, avec cadrage sur toute la bande.

Jack indiqua les interprètes :

— Brett Chase, tu le connais déjà. Il ne danse pas parce qu'il est pédé. Le vieux mec au cigare, c'est Max Peltz. C'est le producteur et c'est lui qui met en scène la plupart des épisodes. Tu as dansé avec Miller, tu sais donc qui c'est. Les deux mecs en maillot de corps, c'est Augie Luger et Hank Kraft – des machinos. La fille avec la tablette bloc-notes, c'est Penny Fulweider, elle ne pourrait pas arrêter de travailler même si elle le voulait – c'est elle qui a la responsabilité du script. Tu sais pourquoi les décors du spectacle sont tellement modernistes ? Eh

bien, le mec blond, de l'autre côté de l'estrade, c'est David Mertens, le décorateur. Parfois tu pourrais croire qu'il est ivre, mais ce n'est pas le cas ; il souffre d'une forme peu fréquente d'épilepsie, et il doit prendre des médicaments. J'ai entendu dire qu'il a eu un accident et s'est fracassé le crâne, ce qui a tout déclenché. Il a des cicatrices sur le cou, alors c'est peut-être vrai. À côté de lui, tu as Phil Shenkel, l'assistant du metteur en scène, et le mec à côté de lui, c'est Jerry Marsalas, l'infirmier qui s'occupe de Mertens. Terry Riegert, l'acteur qui joue le rôle du capitaine Jeffries, est en train de danser avec cette grande rouquine. Les mecs, près du distributeur d'eau fraîche, sont Billy

Dieterling, Chuck Maxwell et Dick Harwell, l'équipe des cameramen. Le reste, c'est des rancarts.

Karen le regarda droit dans les yeux.

— C'est ton *milieu*, et tu l'aimes vraiment. Et tu t'intéresses à ces gens.

— Je les aime bien ; et Miller est un bon ami.

— Jack, tu ne réussiras pas à m'avoir.

— Karen, ici, c'est Hollywood. Et pour quatre-vingt-dix pour cent, Hollywood, ce n'est que fadaises et futilités.

— Rabat-joie. Je me prépare à prendre du bon temps, alors ne refroidis pas mes envies.

À le défier.

Jack fit la culbute ; Karen se prêta au baiser. Ils tâtonnèrent, ils goûtèrent, ils rompirent le contact au même instant. Jack se dégagea de l'étreinte, la tête lui tournait.

Karen laissa ses mains traîner encore.

— Les voisins sont encore en vacances. Nous pourrions aller donner à manger aux chats...

— Ouais... bien sûr.

— Veux-tu aller me chercher un cognac avant que nous partions ?

Jack alla jusqu'à la table du buffet.

— Joli lot, Vincennes, dit Deuce

Perkins. Tu as les mêmes goûts que moi.

Un vanneur sec comme un coup de trique, chemise de cow-boy noire gansée de rose. Avec scs bottes, il arrivait presque à un mètre quatre-vingt-quinze ; les mains ôtaient énormes.

— Perkins, tes poules, elles reniflent la bouche d'incendie.

— Spade aimerait peut-être pas qu'tu m'causes comme tu l'fais. Pas avec l'enveloppe que t'as dans la poche.

Lee Vachs, Abe Teitlebaum qui les observaient.

— Pas un mot de plus, Perkins.

Deuce se mit à mâchonner un cure-dent.

— Ta pétasse, elle sait que tu prends ton fade à secouer les négros et à les faire casquer ?

Jack indiqua le mur.

— Remonte tes manches et écarte les jambes.

Perkins recracha son cure-dent.

— T'es pas assez cinglé pour ça.

Johnny Stomp, Vachs, Teitlebaum — tous les trois à portée d'esgourde.

— Baise le mur, connard.

Perkins se pencha pardessus la table, paumes sur le mur. Jack lui remonta les manches — des marques toutes récentes — et lui vida les poches. Le gros lot — une

seringue hypo. La foule qui s'amasse – et Jack qui lui fait son numéro.

— Avec les traces de piqûres et cet instrument, tu es bon pour trois ans à la prison d'État. Crache le morceau sur le mec qui t'a vendu l'hypo et je laisse glisser.

Deuce s'emperla de sueur.

— Balance, en face de tous tes amis, et tu caltes, dit Jack.

Perkins se lécha les lèvres.

— Barney Stinson, garçon de salle à la Reine des Anges.

Jack lui balaya les deux jambes du pied.



Perkins atterrit tête la première dans le buffet froid ; la table s'écrasa au sol.

On entendit la pièce pousser un gros soupir.

Jack prit la direction de la sortie, les groupes s'écartaient pour lui laisser le passage. Karen à côté de la voiture, toute frissonnante.

— Étais-tu obligé de faire ça ?

Il en avait piqué une suee qui transperçait sa chemise.

— Ouais, j'étais obligé.

— Je voudrais bien ne pas avoir vu ça.

— Moi aussi.

— Je crois que c'est une chose de lire

ces choses-là, les voir, c'est tout à fait différent. Voudrais-tu essayer de...

Jack l'enlaça de ses bras.

— Ces choses-là, je les garderai séparées, loin de toi.

— Mais tu continueras à me raconter tes histoires ?

— Non... ouais, bien sûr.

— J'aimerais pouvoir remettre la pendule en arrière, ce soir.

— Moi aussi. Dis-moi, veux-tu manger quelque chose ?

— Non. Veux-tu toujours aller voir les chats ?

Les chats étaient au nombre de trois —

trois copains bien gentils qui essayèrent de s'emparer du lit pendant qu'ils faisaient l'amour. Karen appelait le gris Trottoir, le tacheté, Tigre, et le maigrelet, Ellis Loew. Jack se résigna à leur entourage : ils faisaient glousser Karen, et il se dit que chaque rire repoussait Deuce Perkins un peu plus loin dans le passé. Ils firent l'amour, ils parlèrent, ils jouèrent avec les chats ; Karen essaya une cigarette – et recracha ses poumons. Elle le supplia de lui raconter des histoires ; Jack emprunta aux exploits de l'agent Wendell White et fila des versions plus tendres de ses propres affaires : gros bras un minimum et papa gâteau à la tonne – le Grand V au grand cœur qui protégeait les mêmes du fléau de la drogue. Au départ,

les mensonges furent difficiles – mais la chaleur de Karen les rendit de plus en plus faciles. À l’approche de l’aube, la jeune fille s’assoupit ; il ne ferma pas l’œil, avec les chats qui le rendaient cinglé. Il continua à espérer qu’elle s’éveillerait, qu’il puisse encore lui raconter des histoires ; l’inquiétude venait le secouer par petites décharges : jamais il ne réussirait à se rappeler tous ses faux rôles, elle le prendrait sur le fait, égaré dans ses mensonges énormes, et c’en serait fini de leur petit marché, il volerait en éclats. Le corps de Karen se fit plus chaud avec le sommeil ; Jack se pressa contre elle, tout près. Il s’endormit en remettant de l’ordre dans ses histoires.

# 10

Un couloir. Quinze mètres de long. Avec des bancs qui s'alignent de chaque côté : éraflés, poussiéreux, tout juste sortis d'un recoin d'entrepôt. Bourré à craquer : des hommes en civil ou en uniforme, plongés dans leur lecture pour la plupart, des journaux qui hurlaient au Noël Sanglant. Bud pensa à Stens et lui, salis et diffamés en première page : épinglés par les espingos et leurs avocats. Il avait reçu sa convocation pour se présenter à 4 h du matin, tactique de trouille, du travail des A.I. craché. Dick de l'autre côté du couloir – de retour de sa cure sèche, directement à la casserole.

Six interrogatoires des Affaires internes par tête de pipe – aucun des deux n'avait café. Une vraie réunion de Noël, toute la bande est là – à l'exception d'Ed Exley.

Le temps passait. Trafic chargé avec tous les passages au gril dans la salle d'interrogatoire. Elmer Lentz laissa tomber une bombe : la radio avait dit que le Grand Jury demandait une comparution générale – tous les agents présents au poste de Central le 25 décembre 1951 devaient se présenter pour une confrontation, tous en ligne, devant les prisonniers qui seraient là pour identifier les gros durs. La porte du chef Parker s'ouvrit ; Thad Green sortit dans le couloir : — Agent White, s'il vous plaît.

Bud s'avance ; Green lui fit signe d'entrer. Petite pièce : le bureau de Parker, des fauteuils devant le bureau. Pas de souvenirs aux murs, rien qu'un miroir de couleur grisâtre – peut-être une glace sans tain. Le chef derrière son bureau, en uniforme, quatre étoiles d'or aux épaulettes. Dudley Smith dans le fauteuil du milieu ; Green qui s'installe au plus près de Parker. Bud s'installa sur le gril – le siège où les trois hommes pouvaient le voir.

— Officier, dit Parker, vous connaissez le chef adjoint Green, et je suis sûr que vous avez entendu parler du lieutenant Smith. Le lieutenant fait fonction de conseiller à mes côtés pour la durée de la crise qui nous occupe.

Green alluma une cigarette.

— Officier, il vous est offert une dernière chance de coopérer. Vous avez été interrogé à plusieurs reprises par les Affaires Internes, et vous avez persisté dans votre refus de coopérer. En temps ordinaire, vous auriez été suspendu du service actif. Mais vous êtes un policier remarquable, et le chef Parker comme moi-même sommes convaincus que vos actions, au cours de cette soirée, portent relativement peu à conséquence. Vous avez été provoqué, officier. Vous n'avez pas agi de manière délibérément violente. et gratuite, au contraire de la plupart des accusés.

Bud commença à parler ; Smith le



coupa court :

— Mon gars, je suis sûr que je parle au nom du chef Parker, aussi prendrai-je la liberté d'exprimer mon point de vue sans détours. Il est regrettable, nom de Dieu, que les six raclures qui ont agressé nos frères policiers n'aient pas été abattues sur-le-champ. J'estime, quant à moi, que la violence dont on a fait preuve à leur égard a été légère. Mais, soit dit entre parenthèses, les policiers qui ne savent pas maîtriser leurs pulsions n'ont rien à faire dans la police, et toutes les comédies qu'ont monté les gens de l'extérieur ont fait des services de police de Los Angeles la risée générale. Cela ne peut être toléré. Les têtes doivent rouler. Nous devons obtenir la coopération de

policiers qui seront nos témoins afin de réparer les dommages causés à la bonne image du Service – une image qui s’est grandement améliorée sous la direction du chef Parker. Nous disposons déjà du témoignage majeur d’un policier, et l’assistant du procureur Ellis Loew reste ferme sur ses positions, à savoir sa volonté de ne pas poursuivre d’agents du LAPD, même si le Grand Jury rend des verdicts fidèles à la vérité. Mon gars, êtes-vous prêt à témoigner ? Pour le Service, pas pour le procureur.

Bud inspecta le miroir – sans tain, à coup sûr – et sans doute avec des hotus du bureau du procureur en train de prendre des notes.

— Non, Monsieur. Je refuse.

Parker parcourut du regard une feuille de papier.

— Officier, vous avez soulevé un homme par le cou avant d'essayer de lui faire éclater le crâne. C'est très grave, car même si l'on vous a provoqué en paroles, votre geste a marqué bien plus que toutes les brutalités accumulées sur les prisonniers. C'est en votre défaveur. Mais on vous a entendu marmonner « C'est une honte, nom de Dieu ! », lorsque vous avez quitté le bloc des cellules, ce qui est en votre faveur. Maintenant, comprenez-vous de quelle manière votre déposition comme témoin volontaire pourrait faire basculer toutes les

conséquences néfastes entraînées par votre... démonstration de force pleine d'imagination ?

Déclic : c'est Exley, leur mec, c'est *lui* qui m'a entendu, enfermé à double tour dans le magasin.

— Monsieur, je refuse de témoigner.

Parker passa au rouge pivoine.

— Mon gars, dit Smith, parlons peu mais parlons bien. J'admire votre refus de trahir des collègues, et j'ai le sentiment que ce qui se cache derrière, c'est votre loyauté à l'égard de votre partenaire. C'est un point que j'admire tout particulièrement, et le chef Parker m'a autorisé à vous proposer un marché.

Si vous témoignez quant aux actes de Dick Stensland et que le Grand Jury rende un avis de culpabilité, Stensland ne passera pas une journée derrière les barreaux s'il est inculpé. Nous avons la parole d'Ellis Loew. Stensland sera renvoyé du Service sans pension, mais on lui réglera sa pension en dessous de table, grâce à des fonds tirés de la Caisse des veuves et orphelins. Mon gars, voulez-vous témoigner ?

Bud fixa ses regards sur le miroir.

— Monsieur, je refuse de témoigner.

Thad Green lui montra la porte du doigt.

— Soyez demain, à 9 h, à la Division

43, salle du Grand Jury. Préparez-vous à vous aligner avec les suspects, et soyez prêt à témoigner. Si vous refusez de témoigner, vous recevrez une invitation officielle à comparaître et vous serez suspendu de tout service actif en attendant votre passage devant le conseil de discipline. Sortez d'ici, White.

Dudley Smith sourit – très légèrement. Bud brandit à l'adresse du miroir un majeur bien raide.

# 11

Traces et barbouillis sur le miroir sans tain – toutes les expressions ressortaient floues. Difficile de lire Thad Green.

Parker, très simple – il changeait de couleurs, plus laides les unes que les autres. Dudley Smith – lexophile à l'accent chantant – trop calculateur pour s'en faire une idée. Bud White, trop facile, beaucoup trop facile : le chef avait cité, « C'est une honte, nom de Dieu ! » ; une idée soudaine, une grosse bulle de BD qui prend son envol : « C'est Ed Exley la balance. » Le salut, majeur dressé, n'était que le glaçage de la

friandise.

Ed tapota le microphone ; des crachotements d'électricité statique retentirent. Il faisait chaud dans le réduit – mais moins étouffant que dans le magasin de la prison de Central. Il repensa à ces deux dernières semaines.

Il avait joué le jeu avec Parker, d'égal à égal, d'huile à huile, en lui présentant ses trois rapports, d'accord pour déposer en tant que témoin clé du Service. Parker avait jugé brillante son évaluation de la situation, marque d'un policier exemplaire. Il avait donné la moins compromettante des déclarations à Ellis Loew et à son enquêteur favori du bureau du procureur, un jeune diplômé de la



faculté de droit, Bob Gallaudet. On avait fait basculer les responsabilités, plus que de raison, sur le sergent Richard Stensland et l'agent Bud White ; moins que de raison, sur trois hommes dont la retraite était déjà garantie. Récompense du chef à son témoin exemplaire : un transfert à la brigade des Inspecteurs – énorme promotion. Avec l'examen de lieutenant dans la poche, il serait le lieutenant inspecteur E.J. Exley.

Green quitta le bureau ; Ellis Loew et Gallaudet firent leur entrée. Loew et Parker se mirent à conférer ; Gallaudet ouvrit la porte.

— Sergent Vincennes, s'il vous plaît...  
– crachotements dans le haut-parleur.

Jack la Poubelle : tiré à quatre épingles dans un costard à rayures blanches. Pas de civilités – il s’installe sur le siège central en consultant sa montre. Un échange de regards – Poubelle, Ellis Loew. Parker reluque le nouveau poisson dans la nasse. Facile, la lecture – du mépris, pur et simple.

Gallaudet se tenait près de la porte. Il fumait.

— Sergent, dit Ellis Loew, nous irons droit au but. Vous vous êtes montré très coopératif avec les A.I., ce qui est en votre faveur. Mais neuf témoins vous ont identifié comme ayant frappé Juan Carbijal, et quatre ivrognes alors en cellule vous ont vu en train de transporter

une caisse de rhum. Voyez-vous, votre notoriété vous a précédé. Même les ivrognes lisent les feuilles à scandales.

Dudley Smith prit le relais.

— Mon gars, nous avons besoin de votre notoriété. Nous avons notre témoin, une étoile de première grandeur, qui dira au Grand Jury que vous avez frappé pour riposter après avoir été frappé en premier, puisque c'est probablement la vérité ; les témoignages ultérieurs des prisonniers vous blanchiront. Mais nous avons besoin de vous pour admettre avoir introduit l'alcool avec lequel les hommes se sont enivrés. Reconnaissez cette infraction aux règlements interservices et vous vous en tirerez avec un passage

devant le conseil de discipline. M. Loew nous assure qu'il étouffera toute inculpation criminelle, si besoin était, en la classant sans suites.

La Poubelle ne bougea pas. Ed interpréta les signes : c'est Bud White qui a fait entrer la plus grosse part de la gnôle, il a peur de le dénoncer.

— Il faudra qu'il y ait un vaste remaniement au sein du Service, dit Parker. Témoignez, et vous recevrez un blâme mineur devant le conseil de discipline, pas de suspension, pas de rétrogradation. Vous vous ferez taper sur les doigts, mais je vous garantis une sanction sans grande importance — un transfert à l'administration des Mœurs

pour une année ou à peu près.

De Vincennes à Loew :

— Ellis, est-ce qu'il me reste une monnaie d'échange avec vous ? Vous savez ce que ça représente, pour moi, de travailler aux Stups ?

Loew tiqua.

— Il ne vous en reste aucune, dit Parker, et ce n'est pas tout. Vous serez présent à la confrontation de demain, dans les rangs des suspects, et nous voulons que vous témoigniez contre les agents Krugman et Pratt et le sergent Tucker. Tous les trois peuvent d'ores et déjà prétendre à leur pension. Notre témoin clé répondra à toutes les questions, mais

vous pourrez plaider l'ignorance quant à celles qui porteront sur les autres policiers. Franchement, il nous faut apaiser la volonté publique de voir le sang couler en lui abandonnant quelques-uns des nôtres.

— Mon gars, dit Dudley Smith, je doute que vous ayez jamais fait stupidement un pas de travers. Ne commencez pas aujourd'hui.

— Je témoignerai, dit Jack la Poubelle.

Sourires à la ronde.

— Je prépare votre témoignage en détail avec vous, sergent, dit Gallaudet. Déjeuner au Dining Car. Sur le compte de M. Loew.

Vincennes se leva ; Loew l'accompagna jusqu'à la porte. Des murmures dans le haut-parleur.

— ... et j'ai dit à Cooley que vous ne le feriez plus.

— Okay, patron.

Parker fit un signe de tête au miroir.

Ed entra et se dirigea droit sur le gril.

— Mon gars, vous ressemblez beaucoup au grand homme du moment, dit Smith.

Parker sourit.

— Ed, je vous ai fait regarder les interrogatoires parce que votre évaluation de la situation a été très astucieuse.

Quelques dernières réflexions avant votre témoignage ?

— Monsieur, suis-je en droit de présumer que quelles que puissent être les recommandations du Grand Jury, toutes les inculpations demandées seront, ou volontairement retardées à un avenir lointain, ou étouffées par M. Loew au cours de la procédure qui suivra ?

Loew fit la grimace. Ed avait touché au vif, exactement ainsi que l'avait dit son père.

— Monsieur, est-ce que je me trompe ?

Loew, très paternaliste :

— Avez-vous suivi les cours de la faculté de droit, sergent ?



— Non, monsieur.

— En ce cas, votre estimé père vous a été de très bon conseil.

— Non, Monsieur – la voix ferme et assurée – il ne m’a été d’aucun conseil.

— Supposons que vous ayez raison, dit Smith. Supposons que nous portions tous nos efforts vers ce que désirent tous les policiers loyaux : pas de frères policiers jugés en public. Cela supposé, que conseillez-vous ?

Le numéro qu’il s’était répété – mot pour mot.

— Le public exigera plus que des recommandations à poursuivre, des tactiques d’ajournement ou des

inculpations abandonnées sans suites. Les conseils de discipline interservices, les suspensions, et un grand remaniement avec transfert de personnel ne suffiront pas. Vous avez déclaré à l'agent White que des têtes devront rouler. Je suis d'accord ; et pour le prestige personnel du chef comme pour le prestige du Service, je pense que nous aurons besoin de verdicts de culpabilité criminelle et de peines de prison.

— Mon gars, je suis choqué par la délectation avec laquelle vous venez de déclarer cela.

D'Ed à Parker :

— Monsieur, vous avez repris le Service là où l'avaient laissé Horrall et

Worton et vous avez redressé la situation. Votre réputation est exemplaire et le Service s'est grandement amélioré. Vous pouvez faire en sorte qu'il le reste.

— Crachez le morceau, Exley, dit Loew. Que pensez-vous au juste, notre jeune informateur policier, que nous devrions faire ?

Ed, les yeux rivés sur Parker :

— Annulez les inculpations des hommes qui ont fait leurs vingt ans. Faites connaître le remaniement et les transferts, et faites passer le plus gros de la troupe en conseil de discipline avec suspensions à la clé. Inculpez Johnny Brownell, dites-lui de demander à ne pas comparaître, et obtenez du juge qu'il le laisse en liberté

avec une condamnation avec sursis – l'un des policiers agressés à l'origine était son frère. Et inculpez, jugez et condamnez Dick Stensland et Bud White. Assurez-vous qu'ils fassent de la prison. Virez-les du Service. Stensland est une brute avinée, White a presque tué un homme, et il a ramené plus d'alcool que Vincennes. Jetez-les aux lions, nom de Dieu ! Protégez-vous, protégez le Service !

Silence. Un silence qui dure. Smith l'interrompt.

— Messieurs, je pense que les conseils de notre jeune sergent sont trop brutaux et hypocrites. Stensland a des tendances brutales, mais Wendell White est un policier de valeur.

— Monsieur, White est une brute homicide.

Smith ouvrit la bouche pour parler ; Parker leva la main.

— Je pense que les conseils d'Ed sont à prendre en considération. Épinglez-les devant le Grand Jury, demain, fils. Habillez-vous avec élégance, épinglez-les, et emportez le morceau.

— Oui, monsieur, dit Ed.

Il s'obligea à ne pas crier sa joie jusqu'au plafond.

# 12

Projecteurs, repères de toise : Jack, 1 m 78 ; Frank Doherty, Dick Stens et John Brownell, les petits, Wilbert Huff et Bud White au-dessus du mètre 80. De l'autre côté de la vitre, les connards de la prison de Central, au coude à coude avec les flics du procureur qui relevaient les noms.

— Profil gauche, couina un haut-parleur.

Six hommes se tournèrent.

— Profil droit, face au mur, face au miroir, repos, messieurs.

Silence, puis :

— Quatorze identifications chacun, pour Doherty, Stensland, White et Brownell, quatre pour Huff... Oh merde, les haut-parleurs sont branchés !

Stens craqua.

— Va te faire chier, enfoiré, dit Frank Doherty.

White resta sans expression – pareil à lui-même, comme à la ferme-prison, à protéger Stens des négros.

— Sergent Vincennes, dit la voix du haut-parleur, salle 114 ; agent White, au rapport, bureau du chef Green. Tous les autres, rompez.

114 – salle des témoignages devant le

## Grand Jury.

Jack avança, derrière les rideaux, jusqu'à la 114. Salle pleine : les plaignants du Noël Sanglant, Ed Exley dans un costume trop neuf, des fils pendant encore aux manches. Les mecs de Noël ricanèrent ; Jack harponna Exley.

— C'est vous le témoin clé ?

— C'est exact.

— J'aurais dû me douter que c'était vous. Qu'est-ce que Parker vous balance ?

— Me balance ?

— Ouais, Exley. Ce qu'il *vous* balance. Le marché, la carotte. Vous croyez que *moi*, je témoigne gratis ?



Exley tripatouilla ses lunettes.

— Je ne fais que mon devoir.

Jack éclata de rire.

— Vous ne jouez pas gratis, l'étudiant ! Vous vous ramassez quelque chose dans l'affaire, comme ça vous n'aurez pas à frayer avec tout le bas peuple, tous les putains de flics qui vont vous en vouloir à mort pour avoir fait votre putain de balance. Et si Parker vous a promis le Bureau, faites gaffe. Y a des mecs du Bureau qui vont laisser des plumes dans l'histoire, et il va vous falloir bosser avec des amis à eux.

Exley tiqua ; Jack se mit à rire.

— Jolie carotte, je dois l'admettre.

— C'est vous l'expert en carottes. Pas moi.

— Vous me dépasserez très bientôt en grade, alors il faudrait que je me montre gentil. Saviez-vous que la nouvelle petite amie d'Ellis Loew en pinçait bien pour vous ?

— Edmund J. Exley, en salle, appela un employé.

Jack lui adressa un clin d'œil.

— Allez. Et coupez les fils qui dépassent de votre veste, sinon vous allez ressembler à un péquenot.

Exley traversa le couloir — à se pomponner, en tirant sur les fils.

Jack tua le temps — à penser à Karen.

Dix jours depuis la réception : pour l'essentiel, la belle vie, que des numéros gagnants. Il avait dû présenter ses excuses à Spade Cooley ; Welton Morrow lui faisait la gueule ainsi qu'à Karen – mais il y trouvait presque une compensation avec le marché tiédasse Joanie/Ellis Loew. Les piaules d'hôtel commençaient à faire. Karen vivait chez elle ; chez lui, c'était le vrai trou. Il négligeait ses paiements aux mêmes Scoggins pour pouvoir faire le poids à l'hôtel Ambassadeur. Karen adorait le romanesque de leur liaison illicite ; lui l'adorait parce qu'elle adorait ça. Que des numéros gagnants. Mais Sid Hudgens n'avait pas appelé, et L.A. était à sec : plus un gramme d'héroïne – fini les

pépettes des Stups. Une année à l'administration des Mœurs se profilait à l'horizon, comme la chambre à gaz.

Il se sentait pareil à un combattant prêt à faire le plongeon. Les tarés de Noël continuaient à le dévisager ; le minable qu'il avait tabassé avait une agrafe sur le nez – probablement un truc bidon que son avocat juif lui avait dit de porter. La porte de la salle du Grand Jury était entrouverte ; Jack s'avança, il regarda à l'intérieur.

Six jurés à une table, face à la barre des témoins ; Ellis Loew faisant voler ses questions – Ed Exley à la réception, à la barre.

Il ne jouait pas avec ses lunettes ; il n'hésitait pas à trouver ses mots. Sa voix

était d'une octave plus basse que la normale – et elle restait toujours égale. Un peu sec, pas du tout le modèle flic, il lui restait toujours de l'autorité – et son minutage était parfait. Loew lui lançait des collantes parfaites, de vraies casse-gueule ; Exley savait qu'elles arrivaient, mais jouait à l'étonné. Celui qui l'avait pris en mains pour la répétition avait fait un putain de boulot, du travail en beauté, de toute première classe.

Jack piocha quelques détails, sentit Exley qui cherchait loin : le héros de la guerre – et pas la petite fillette faiblarde au milieu de cellules pleines de gros bras. Loew fit mousser, et les réponses d'Exley firent mouche, avec brio : il avait été submergé par le nombre, on lui avait

dérobé ses clés, on l'avait enfermé à double tour dans le magasin – et voilà. C'était un homme qui savait qui il était. Il savait toute la futilité des héroïsmes bon marché.

Exley y alla de son baratin : jetant aux lions Brownell, Huff, Doherty. Dans sa bouche, Dick Stensland devint le pire des pires et il n'eut pas un battement de cils en balançant Bud White. Jack sourit quand il pigea la coupure : tout était détourné dans une direction précise : Krugman, Pratt, Tucker, sûrs de toucher leur retraite, servaient de boucs émissaires – pour *son* témoignage à lui, Vincennes. Stensland et White – direction tombe-la-ville, bons pour l'inculpation. Quel putain de numéro d'acteur !

Loew demanda une récapitulation. Exley l'obligea : un vrai méli-mélo de justice. Loew l'excusa ; les jurés s'évanouirent presque. Exley quitta le box des témoins en boitant — il s'était probablement coincé les guibolles pendant son sommeil...

Jack le retrouva à l'extérieur.

— Vous avez été bon. Parker aurait adoré ça.

Exley se dégoûta les jambes.

— Vous croyez qu'il lira les minutes ?

— Il les aura sur son bureau dans dix minutes, et Bud White vous enculera pour ça, même si ça doit lui prendre le restant de ses jours. Après la confrontation, il a

été convoqué chez Thad Green, et vous pouvez être sûr que Green l'a suspendu. Vous feriez bien de prier pour qu'il réussisse à conclure un arrangement et reste dans le Service, parce que celui-là, c'est bien le seul civil qu'il vaut mieux ne pas avoir sur le dos.

— Est-ce pour cela que vous n'avez pas dit à Loew qu'il avait introduit la plus grande partie de l'alcool ?

— Jack Vincennes, cinq minutes, retentit la voix de l'huissier.

Jack se rassembla un peu de courage.

— Je balance trois vieux de la vieille qui, dès la semaine prochaine, seront à la pêche en Oregon. À côté de vous, j'ai le



nez propre. Et *je me sers de ma cervelle.*

— Nous faisons l'un comme l'autre la chose à faire. Seulement, vous, vous vous détestez en le faisant, et ça, ce n'est pas très malin.

Jack vit Ellis Loew et Karen au bout du couloir. Loew s'avança jusqu'à lui— J'ai dit à Joan que tu témoignais aujourd'hui, et elle l'a dit à Karen. Je suis désolé, j'avais parlé à Joan en toute confiance. *Jack, je suis désolé.* J'ai dit à Karen qu'elle ne pourrait pas assister à ton témoignage, et qu'elle devrait écouter au haut-parleur dans mon bureau. *Jack, je suis désolé.*

— Mon petit Juif, il n'y a pas à dire, tu sais t'y prendre pour t'assurer un bon

témoïn.

# 13

Bud bichonnait son whisky-soda.

Le boucan du juke-box lui cognait aux oreilles ; il avait la plus mauvaise place de tout le bar – une banquette du fond, près des téléphones. Ses vieilles blessures de football palpitaient – et il en bandait de se faire Exley. Plus d’insigne, plus d’arme, belle cible pour les inculpations qui dégringolaient – la rouquine pas loin de la quarantaine ressemblait à ce qu’il avait jamais vu de plus beau. Il prit son verre et s’approcha d’elle.

Elle lui sourit. Le roux avait l’air

factice – mais le visage était gentil. Bud sourit.

— C'est un Old Fashioned que vous buvez ?

— Oui, et je m'appelle Angela.

— Moi, c'est Bud.

— Ça n'existe pas, quelqu'un qui est né avec pour nom Bud.

— Quand on vous colle un prénom comme «Wendell», on recherche un pseudonyme.

Angela éclata de rire.

— Que faites-vous dans la vie, *Bud* ?

— Disons qu'en ce moment précis, je suis entre deux boulots.

— Oh ? Et qu'est-ce que vous *avez* donc fait ?

SUSPENDU ! PUTAIN DE CONNARD : À CHEVAL DONNÉ ON NE REGARDE PAS LA BRIDE !

— J'ai refusé de jouer le jeu avec mon patron. Angela, que diriez-vous de...

— Vous voulez dire un conflit syndical ou quelque chose comme ça ? J'appartiens à la Fédération unifiée des professeurs, et mon ex-mari était chef d'atelier, inscrit aux Camionneurs. Est-ce que c'est ça que...

Bud sentit une main sur son épaule.

— Mon gars, pourrais-je vous entretenir un instant ?

Dudley Smith ! APPELEZ ÇA LES A.I. EN FILOCHE.

— De cette affaire-ci, lieutenant ?

— Effectivement, celle-là même. Dites bonsoir à votre nouvelle amie et venez me rejoindre à l'une de ces tables du fond. J'ai dit au barman de baisser la musique, que nous puissions parler.

Un morceau bondissant se changea en sourdine ; Smith s'éloigna. Un marin avait mis le grappin sur Angela. Bud se dirigea vers le coin salon.

Douillet, le petit coin. Smith, deux fauteuils, une table – un journal sur la table, un petit tas pardessous. Bud s'assit.

— Les A.I. me collent au train ?

— Oui, ainsi qu'à tous les autres inculpés probables. C'est une idée de votre copain Exley. Le petit gars a un peu l'oreille du chef Parker et il lui a dit que vous et Stensland pourriez être tentés de commettre des actes irréfléchis. Exley vous a cloué au pilori, mon gars, vous et nombre d'hommes respectables, à la barre des témoins. J'ai lu les minutes. Son témoignage est de la haute trahison, et c'est un affront méprisable à la face de tous les policiers honorables.

Stens — terré dans son trou, à picoler jusqu'à plus soif.

— Est-ce que ce journal ne dit pas que nous avons été inculpés ?

— Ne vous précipitez donc pas, mon

gars. J'ai fait usage de la part de l'oreille du chef qui me reste pour faire lever votre filature, vous êtes donc avec un ami.

— Lieutenant, que voulez-vous ?

— Appelez-moi Dudley, dit Smith.

— *Dudley*, que voulez-vous ?

Ho-ho-ho – belle voix de ténor.

— Mon gars, vous m'impressionnez. J'admire votre refus de témoigner et votre loyauté à l'égard de votre partenaire, pour infondée qu'elle soit. Je vous admire en tant que policier, particulièrement pour votre adhésion à la violence lorsqu'elle s'avère un complément nécessaire du travail lui-



même, et je suis des plus impressionnés par votre façon de punir les tabasseurs de femmes. Les haïssez-vous, mon gars ?

Les grands mots – la tête qui lui tourne.

— Ouais, je les hais.

— Et à juste titre, à en juger par ce que je sais de votre passé. Haïssez-vous autre chose avec la même intensité ?

Des poings tellement serrés qu'il en avait les mains douloureuses.

— Exley. Putain d'Exley. Jack la Poubelle, il faudrait qu'il soit là-haut, lui aussi. Dick Stensland est en train de se faire une cirrhose pasque ces deux-là nous ont balancés.

— Pas Vincennes, mon gars, dit Smith

en secouant la tête. Il a servi de prétexte au Service, et nous avons eu besoin de lui pour offrir quelques pièces au bureau du procureur. Il n'a cafté que des hommes qui avaient fait leurs vingt ans, et c'est lui qui a endossé la responsabilité pour l'alcool que vous avez apporté à la soirée. Non, mon gars, Jack ne mérite pas votre haine.

Bud se pencha pardessus la table.

— Dudley, que voulez-vous ?

— Je veux vous éviter une inculpation et je veux que vous repassiez en service actif, et je connais un moyen pour que vous y parveniez.

Bud regarda le journal.

— Comment ?

— Travaillez pour moi.

— À faire quoi ?

— Non, d'abord, quelques questions encore. Mon gars, reconnaissez-vous la nécessité de contenir le crime, de le garder dans ses limites géographiques, au sud de Jefferson, avec l'élément noir ?

— Bien sûr.

— Et pensez-vous qu'il faille autoriser l'existence d'une certaine fraction du crime organisé afin qu'elle perpétue certains vices acceptables qui ne font de mal à personne ?

— Bien sûr, une façon de défendre les intérêts de l'électorat. Il faut bien laisser

un peu de mou à la ficelle. Qu'est-ce que ça a à voir...

Smith ôta brutalement le journal – un insigne et un 38 spécial se mirent à luire à la lumière. Bud sentit des picotements sous son crâne.

— Je savais que vous aviez de l'influence. Vous avez tout arrangé avec Green ?

— Oui, mon gars, j'ai tout arrangé – avec Parker. Grâce au morceau d'oreille qu'Exley n'a pas empoisonné. Il a dit que si le Grand Jury ne délivrait pas une recommandation à poursuivre contre vous, votre refus de témoigner n'entraînerait pas de punition. Et maintenant, ramassez vos affaires avant

que le propriétaire n'appelle la police.

RAYONNANT — Bud ramassa ses joujoux.

— Nom de Dieu, ils ne m'ont rien collé sur le dos ?

Ho-ho-ho, ricanant et railleur :

— Mon gars, le chef savait qu'il me proposait un coup risqué, et je suis heureux que vous n'ayez pas lu le *Four Stars Herald*.

— *Comment ?* dit Bud.

— Pas tout de suite, mon gars.

— Et Dick, alors ?

— C'est fini pour lui, mon gars. Et ne protestez pas, parce que c'était

inévitable. L'accusation a été reconnue valide, il sera inculpé et il sera balancé. C'est lui le bouc émissaire du Service, sur ordre de Parker. Et c'est Exley qui l'a convaincu de livrer Dick aux loups. Avec une accusation pour crime, et la prison à la clé.

Il faisait chaud dans la salle, comme sur un gril – Bud desserra son nœud de cravate et ferma les yeux.

— Mon gars, je trouverai une gentille couchette à Dick à la ferme-prison. Je connais là-bas une adjointe qui peut arranger les choses, et lorsqu'il sortira, je lui garantis qu'il pourra se faire Exley.

Bud ouvrit les yeux ; Smith avait ouvert le *Herald* en grand. Titre en première :

## DES POLICIERS INCULPÉS

DANS LE SCANDALE DU NOËL SANGLANT.

En dessous, une colonne entourée :

Le sergent Richard Stensland reconnu coupable de quatre chefs d'accusation. Trois flics, des vieux de la vieille, Lentz, Brownell, Huff, reconnus coupables avec deux chefs d'accusation par tête.

Souligné :

L'agent Wendell White, 33 ans, n'a pas reçu d'assignation à comparaître, bien que plusieurs sources du bureau du procureur aient déclaré que des inculpations pour agression au premier degré paraissaient imminentes. Le délégué du Grand Jury a déclaré que quatre des victimes de brutalités

policières sont revenues sur leurs témoignages précédents, selon lesquels l'officier de police White aurait essayé d'étrangler Juan Carbijal, âgé de 19 ans. Les témoignages ainsi rendus caduques étaient en directe contradiction avec le témoignage du sergent du LAPD, Edmund J. Exley, qui avait déposé sous serment que White avait effectivement tenté de blesser grièvement Carbijal. Le témoignage du sergent Exley ne s'en retrouve pas pour autant entaché, puisqu'il a conduit à des inculpations probables contre sept autres officiers de police ; cependant, bien que les membres du Grand Jury aient mis en doute la crédibilité de ces rétractations, ils les ont jugées suffisantes pour rapporter les



demandes d'inculpation issues du bureau du procureur à rencontre de l'officier de police White. L'assistant du procureur, Ellis Loew, a déclaré aux journalistes : « Un événement douteux s'est produit, mais je ne connais pas sa nature. Quatre rétractations doivent finalement emporter la décision sur les déclarations d'un témoin unique, fût-ce un témoin aussi superbe que le sergent Exley, héros décoré de la guerre. »

Les lignes se mirent à tourbillonner.

— Pourquoi ? dit Bud. Pourquoi avez-vous fait ça pour moi ? Et comment ?

Smith chiffonna le journal.

— Mon gars, j'ai besoin de vous pour

une nouvelle affectation, et Parker m'a donné le feu vert. C'est un travail de contention, une annexe à la Criminelle. Nous allons l'appeler «Détachement de surveillance», une appellation inoffensive pour une fonction à laquelle peu d'hommes sont aptes, mais qui chez vous est innée. C'est un boulot de gros bras, un boulot arme au poing, un boulot qui implique un minimum de questions de votre part. Mon gars, voyez-vous où je veux en venir ?

— En Technicolor.

— Vous serez transféré des Inspecteurs de Central lorsque Parker fera l'annonce de son remaniement. Acceptez-vous de travailler pour moi ?

— Je serais cinglé de refuser.  
Pourquoi, Dudley ?

— Pourquoi quoi, mon gars ?

— Vous avez poignardé Ellis Loew dans le dos pour me sortir de la panade, et tout le monde, au Bureau, sait que vous et lui êtes comme les doigts de la même main. Pourquoi ?

— Parce que j'aime votre style, mon gars. Cette réponse suffira-t-elle ?

— Je suppose que je devrai m'en contenter. Et maintenant, voyons le «comment».

— Comment quoi, mon gars ?

— Comment vous avez obtenu des espingos qu'ils reviennent sur leurs

déclarations.

Smith déposa sur la table un coup-de-poing américain en laiton : écorné, marqué de sang coagulé.

# *Calendrier*

**1952**

# **COUPURES DE PRESSE**

***L.A. MIRROR NEWS***

# 19 MARS

SCANDALE DES BRUTALITÉS POLICIÈRES :  
LA POLICE DISCIPLINE LES SIENS

AVANT QUE LES BREBIS GALEUSES

NE PASSENT EN JUGEMENT

Le chef du LAPD William H. Parker avait promis qu'il ferait justice, en faisant toute la lumière – « où que cette enquête puisse mener » – dans l'écheveau emmêlé des brutalités policières et des poursuites en dommages et intérêts, connu aujourd'hui sous le nom de scandale du «Noël Sanglant».

Sept officiers de police ont été inculpés pour agression criminelle et

voies de fait, suite à leurs actions à la prison de la division de Central, le matin de Noël, l'année dernière. Ces officiers sont les suivants : Sergent Ward Tucker, inculpé pour agression au second degré.

Agent Michael Krugman, agression au second degré et voies de fait.

Agent Henry Pratt, agression au second degré.

Sergent Elmer Lentz, agression au premier degré et voies de fait.

Sergent Wilbert Huff, agression au premier degré et voies de fait.

Agent John Brownell, agression au premier degré et voies de fait avec violence.



Sergent Richard Stensland, agression au premier degré, voies de fait avec violence, violences au premier degré, coups et blessures et violences.

Parker ne s'est pas appesanti sur les accusations auxquelles les policiers inculpés auront à faire face, ou sur les dizaines de plaintes civiles en dommages et intérêts que les victimes de brutalités policières : Dinardo Sanchez, Juan Carbijal, Dennis Rice, Ezekiel Garcia, Clinton Rice et Reyes Chasco, ont déposées individuellement contre les policiers et les services de police de Los Angeles. Il a annoncé que les officiers dont les noms suivent passeraient devant le conseil de discipline interservices. S'ils n'étaient pas lavés de toute

accusation, ils recevraient de sévères sanctions disciplinaires au sein même du Service.

Sergent Walker Crumley, sergent Walter Dukeshearer, sergent Francis Doherty, agent Charles Heinz, agent Joseph Hernandez, sergent Willis Tristano, agent Frederick Turentine, lieutenant James Frieling, agent Wendell White, agent John Heineke et sergent John Vincennes.

Parker a terminé sa conférence de presse en louant le sergent Edmund J. Exley, l'officier de police de la division de Central qui s'est porté volontaire pour témoigner devant le Grand Jury. « Il a fallu un grand courage à Ed Exley pour

faire ce qu'il a fait, a dit le chef. J'ai pour  
lui la plus grande admiration. »

# ***L.A. EXAMINER***

# 11 AVRIL

## ABANDON DES INCULPATIONS

POUR CINQ PRÉVENUS DU «NOËL  
SANGLANT» PARKER RÉVÈLE LES DÉCISIONS  
DES CONSEILS DE DISCIPLINE

Le Bureau du Procureur a annoncé aujourd'hui que cinq des prévenus impliqués dans le scandale des brutalités policières du «Noël Sanglant» de l'année dernière ne passeront pas en jugement. Les officiers de police Michael Krugman et Henry Pratt et le sergent Ward Tucker, tous obligés de démissionner des services

de police de Los Angeles à la suite des ordonnances de renvoi rendues à leur encontre, ont vu leurs inculpations abandonnées, suite à l'absence ou à l'abandon de témoignages valides. L'assistant du procureur, Ellis Loew, qui était décidé à les poursuivre, a expliqué : « Nombre de témoins mineurs, incarcérés à la prison du poste de Central à Noël dernier, sont introuvables. » Conséquence liée à cette affaire : le chef du LAPD, William H. Parker, a annoncé les résultats d'un «remaniement massif» du personnel de police. Les officiers dont les noms suivent – inculpés ou non inculpés – ont été reconnus coupables de diverses infractions aux règlements interservices, par référence à leur comportement au

matin de Noël dernier.

Sergent Walter Crumley : six mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la Division de Hollenbeck.

Sergent Walter Dukeshearer, six mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la Division de Newton Street.

Sergent Francis Doherty, quatre mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division de Wilshire.

Agent Charles Heinz, six mois de suspension du service actif, sans solde, transféré au contrôle des «sans domicile fixe» de South Side.

Agent Joseph Hernandez, quatre mois

de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division de la Soixante-dix-septième Rue.

Sergent Wilbert Huff, neuf mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division de Wilshire.

Sergent Willis Tristano, trois mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division de Newton Street.

Agent Frederick Turentine, trois mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division d'East Valley.

Lieutenant James Frieling, six mois de suspension du service actif, sans solde, transféré au bureau d'instruction de



l'académie du LAPD.

Agent John Heineke, quatre mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division de Venice. Sergent Elmer Lentz, neuf mois de suspension du service actif, sans solde, transféré à la division de Hollywood.

Agent Wendell White, pas de suspension, transféré à l'annexe de la Criminelle, détachement de surveillance. Sergent John Vincennes, pas de suspension, transféré à l'administration des Mœurs.

# ***L.A. TIMES***

# 3 MAI

UN DES ACCUSÉS DU SCANDALE POLICIER  
CONDAMNÉ AVEC SURSIS.

L'agent John Brownell, 38 ans, le premier policier de Los Angeles impliqué dans le scandale du «Noël Sanglant» à passer en jugement, a plaidé coupable aujourd'hui à sa présentation devant le tribunal. Il a demandé au juge Arthur J. Fitzhugh de le condamner immédiatement sur les chefs d'accusation dont il est inculpé, à savoir «agression au premier degré et voies de fait avec violence».

Brownell est le frère aîné de l'agent des Patrouilles du LAPD Frank D.

Brownell, l'un des deux officiers de police blessés au cours d'une rixe de bar avec six jeunes gens, la veille de Noël dernier. Le juge Fitzhugh, prenant en compte le fait que l'agent Brownell a agi à son corps défendant, suite aux tensions psychologiques dues aux blessures de son frère, et qu'il a été rayé des cadres des services de police de Los Angeles sans pension, a lu le rapport des services de mise en liberté conditionnelle du comté qui recommandait une libération sur parole sans période effective d'emprisonnement. Il a ensuite condamné Brownell à un an à la prison du comté, avec sursis, en lui ordonnant de se présenter devant l'officier en chef des Conditionnelles du comté, Randall

Milteer.

# ***L.A. EXAMINER***

# 29 MAI

STENSLAND CONDAMNÉ :

LA PRISON POUR LE POLICIER DE L.A.

... le jury composé de huit hommes et quatre femmes a rendu un verdict de culpabilité à rencontre de Stensland, sur quatre chefs d'accusation : agression au premier degré, voies de fait avec violence, violences au premier degré et coups et blessures avec violence. L'inculpation de l'ex-policier trouvait son origine dans les mauvais traitements qu'il était accusé d'avoir fait subir aux prisonniers de la prison de Central, l'année dernière, au cours du scandale du

«Noël Sanglant». Au cours d'un témoignage acerbe, le sergent E.J. Exley a déclaré que Stensland « s'était déchaîné contre des hommes désarmés ». L'avocat de Stensland, Jacob Kellerman, a mis en doute la crédibilité d'Exley, en déclarant qu'au matin des événements, il était resté enfermé à double tour dans le magasin du poste la majeure partie du temps. Finalement, les jurés ont cru le sergent Exley, et Kellerman, citant la condamnation avec sursis reçue par le défendeur du «Noël Sanglant» John Brownell, a demandé l'indulgence du jury pour son client. Le juge ne l'a pas suivi. Il a condamné Stensland, déjà rayé des cadres du LAPD, à une année d'emprisonnement à la prison du comté



en le renvoyant en détention provisoire sous la responsabilité des adjoints du shérif qui devront l'escorter jusqu'au Wayside Honor Rancho. Alors qu'on l'emmenait, Stensland a hurlé des obscénités à l'égard du sergent Exley, lequel reste injoignable pour apporter ses commentaires.

ARTICLE DE PRESSE  
***CAVALCADE WEEK-END***  
***MAGAZINE***  
***L.A. MIRROR***

# 3 JUILLET

DEUX GÉNÉRATIONS D'EXLEY SERVENT  
POUR LE BIEN DU SUD DE L'ÉTAT

La première chose qui frappe devant Preston Exley et son fils Edmund, c'est qu'ils ne parlent pas comme des flics, même si Preston a servi au sein des services de police de Los Angeles pendant quatorze années, et si son fils fait partie des rangs du LAPD depuis 1943, peu avant qu'il ne parte à la guerre où il a gagné la Distinguished Service Cross sur le théâtre du Pacifique. En fait, avant que le clan des Exley eût émigré en Amérique, leur arbre généalogique avait

déjà donné naissance à des générations d'inspecteurs de Scotland Yard. Le travail de police, c'est une chose que le clan a dans le sang, mais plus encore, il possède une volonté farouche de réussir.

Exemple : Preston Exley a passé un diplôme d'ingénieur à l'USC en suivant les cours du soir après des journées passées à arpenter les quartiers dangereux de ses rondes.

Exemple : feu Thomas Exley, fils aîné de Preston, a obtenu les plus hautes moyennes en matières théoriques de toute l'histoire de l'académie du LAPD, et le mur du bâtiment administratif de l'académie porte une plaque commémorant son souvenir. Thomas fut

tragiquement tué dans l'exercice du devoir, peu après avoir obtenu son diplôme. Exemple complémentaire : les secondes meilleures moyennes ont été obtenues par Ed Exley en personne, diplômé avec mention de l'UCLA, à dix-neuf ans, en 1941. Les preuves remontent loin, des générations en arrière : les Exley ne parlent pas comme des flics parce qu'ils ne sont pas des policiers typiques.

Les deux hommes ont fait récemment la une des journaux. Preston, 58 ans, s'est associé avec Raymond Dieterling – créateur de bandes dessinées, cinéaste, présentateur et producteur de programmes télévisés de réputation mondiale – pour construire Dream-a-Dreamland, le Pays

des Rêves, le parc d'attractions gigantesque qui est sorti du sol il y a six mois, et dont la fin des travaux et l'ouverture au public sont prévues pour la fin du mois d'avril de l'année prochaine. Exley père a commencé sa carrière dans les travaux publics après avoir quitté le LAPD, en 1936, emmenant avec lui son premier assistant, le lieutenant Arthur De Spain. Dans sa vaste demeure de Hancock Park, Preston Exley s'est entretenu avec le correspondant du *Mirror*, Dick St Germain.

« J'avais un diplôme d'ingénieur, et Art connaissait le bois de construction, a-t-il déclaré. Nous disposions des économies d'une vie, l'un et l'autre, et nous avons emprunté à certains

investisseurs indépendants qui appréciaient notre mentalité d'aventuriers aimant le risque. Nous avons démarré Exley Constructions en bâtissant des maisons bon marché, puis des maisons de meilleure qualité, puis des immeubles de bureaux, puis l'autoroute d'Arroyo Seco. Nous avons prospéré au-delà de mes rêves les plus fous. Aujourd'hui, à Dream-a-Dreamland, tous les doux et tendres rêves de millions de gens se voient exaucés, sur cent hectares. D'une certaine manière, il est difficile de faire mieux. »

Exley sourit. « Ray Dieterling est un visionnaire, dit-il. Dream-a-Dreamland donnera aux gens l'occasion de vivre dans la vraie vie les mondes si nombreux

qu'il a créés au travers de ses films et de ses dessins animés. La montagne qu'il appelle le monde de Paul en est un parfait exemple. Paul Dieterling, le fils de Ray, est mort tragiquement, tué dans une avalanche dans le milieu des années 30. Aujourd'hui, il existera une montagne qui sera un témoignage bienveillant à la mémoire du garçon, une montagne qui apportera la joie aux gens, et dont un pourcentage des recettes d'entrée ira à des œuvres charitables pour enfants. Pour cela aussi, il est difficile de faire mieux.

»

Mais essaiera-t-il de faire mieux ?

Exley sourit à nouveau : « Je fais une communication devant le Conseil de



l'équipement du comté de Los Angeles et les élus de l'État la semaine prochaine, dit-il. Le sujet portera sur le coût d'un réseau de transport routier par voies rapides pour le sud de la Californie et sur le meilleur moyen de réaliser la liaison avec le sud de l'État par autoroute. Franchement, je veux obtenir ce marché, et je suis prêt à faire au comté une offre alléchante. »

Et ensuite ?

Exley sourit et poussa un soupir : « Et ensuite, il y a tous ces gens de la politique qui ne cessent pas de me casser les pieds, dit-il. Ils pensent que je suis fait pour être maire, gouverneur, sénateur, que sais-je encore, même si je me répète

à leur dire que Fletcher Bowron, Dick Nixon et Earl Warren sont des amis à moi. »

Mais écarte-t-il l'idée d'une carrière politique ?

« Je n'écarte rien du tout, dit Preston Exley. M'imposer des limites, c'est aller contre ma nature. »

Et, ainsi que l'ont découvert nos reporters, son fils Edmund, aujourd'hui sergent inspecteur à la division de Hollywood du LAPD, éprouve les mêmes sentiments. Récemment, il a fait parler de lui pour avoir témoigné dans un procès en rapport avec le scandale policier du «Noël Sanglant». Ed Exley ne voit que du ciel bleu à l'horizon – bien qu'il envisage

de faire du travail de police sa seule et unique carrière. S'adressant à notre correspondant dans le chalet familial du lac Arrowhead, Exley fils a déclaré : « Je ne désire rien d'autre que d'être un inspecteur de valeur, du plus haut grade, confronté au défi de résoudre des affaires intéressantes. Mon père a eu l'affaire Loren Atherton (note : référence au meurtrier d'enfants de 1934 qui a réclamé six victimes, parmi lesquelles la jeune vedette Wee Willie Wennerholm), et j'aimerais être en position de travailler sur des affaires de cette importance. Il est important de se trouver au bon endroit au bon moment, et j'éprouve en moi le besoin profond de résoudre les problèmes et de recréer l'ordre à partir

de situations chaotiques, ce qui est, je crois, une bonne motivation pour un inspecteur de police. »

Exley se trouvait très certainement au bon endroit au bon moment à l'automne de 1943 lorsque, unique survivant de sa section anéantie après une attaque à la baïonnette, il a, à lui seul, rayé de la surface de la terre trois tranchées pleines de fantassins japonais. Il se trouvait au bon endroit au bon moment pour la justice lorsqu'il a courageusement accepté de témoigner contre ses collègues dans le cadre d'un énorme scandale de brutalités policières. Des deux événements, Exley déclare : « C'est le passé, et aujourd'hui, je travaille à mon avenir. J'acquies une expérience chaque jour plus solide dans

mon travail d'inspecteur à la division de Hollywood, et mon père, Art De Spain et moi-même passons des soirées entières à mettre en scène des pseudo-interrogatoires pour m'aider à perfectionner ma technique lors de procédures similaires. Mon père veut le monde, mais tout ce que je veux, c'est ce que ce service de police a à m'offrir de meilleur. » Preston Exley et Ed Exley survivent à Thomas et Marguerite (née Tibbetts) Exley, la «matriarche» du clan, qui est décédée d'un cancer il y a six ans. Éprouvent-ils le sentiment d'une perte dans leur vie personnelle ?

Preston a dit : « Seigneur Dieu, oui, chaque jour. Ils sont tous deux irremplaçables. »

Sur ce sujet, Edmund s'est montré plus réfléchi : « Thomas était Thomas, dit-il. J'avais dix-sept ans lorsqu'il est mort et je n'ai pas l'impression de l'avoir jamais connu. Ma mère, c'était différent. Je la connaissais, elle était gentille, elle était brave, elle était forte, et il y avait quelque chose de triste en elle. Elle me manque, et je pense que la femme que j'épouserai sera probablement quelqu'un comme elle, seulement un peu plus enjouée. »

Deux générations dans le *Profil* de cette semaine : deux hommes qui montent et qui servent le pays, les Terres du Sud, en route vers la réussite.

SUR CINQ COLONNES

*L.A. TIMES*

**9 JUILLET**

**LOEW      ANNONCE      SA**  
**CANDIDATURE**

AU POSTE DE PROCUREUR

***L.A. HERALD EXPRESS***



# 12 SEPTEMBRE

## Page mondaine

LOEW – MORROW : MARIAGE DE GALA  
TOUT HOLLYWOOD ÉTAIT LÀ,  
AINSI QUE JUGES ET AVOCATS

COUPURE DE PRESSE

*L.A. TIMES*

# 7 NOVEMBRE

MC PHERSON ET LOEW EN TÊTE DES  
CANDIDATS POUR LE POSTE DE PROCUREUR :  
ILS S'AFFRONTERONT

À L'ÉLECTION DE PRINTEMPS

William McPherson, candidat au poste de procureur de Los Angeles pour son quatrième mandat, affrontera l'ambitieux Ellis Loew, procureur adjoint, au cours de l'élection générale de mars prochain. Les deux collègues sont largement en tête d'une liste de huit candidats.

McPherson, 56 ans, a été crédité de 58 % des votes ; Loew, 41 ans, en a eu 36 %. Leur rival le plus proche était Donald

Chapman, ancien commissaire des parcs de la ville, avec 14 %. Les cinq derniers candidats, auxquels il n'a jamais été accordé de chances sérieuses de gagner, ont été crédités d'un total de 12 % des voix. McPherson, au cours d'une conférence de presse prévue de longue date, a prédit une campagne incertaine jusqu'à la dernière minute, en mettant l'accent sur le fait qu'il est un serviteur de l'État conscient de ses devoirs avant d'être un candidat politique. Loew, de son domicile – auprès de son épouse Joan –, s'est fait l'écho de ces sentiments, a prédit sa propre victoire en mars prochain, et a remercié tous ses électeurs – et, en particulier, la communauté des responsables du maintien de l'ordre –

pour leur soutien.

**1953**

**RAPPORT  
ANNUEL DU LAPD**

**D'ÉVALUATION**

MARQUÉ *CONFIDENTIEL*

DATE : 3/1/53

CLASSÉ PAR LE LIEUTENANT DUDLEY SMITH

COPIES AUX DIVISIONS PERSONNEL ET  
ADMINISTRATION

2/1/53

RAPPORT D'ÉVALUATION ANNUEL

PÉRIODE DE SERVICE : 4/4/52 – 31/12/52

SUJET : WHITE, WENDELL A., MATRICULE 916

GRADE : OFFICIER DE POUCE (INSPECTEUR)

CLASSE : ÉCHELON CIVIL 4

DIVISION : BUREAU DES INSPECTEURS

DÉTACHEMENTS DE SURVEILLANCE

ANNEXÉ À LA CRIMINELLE.

OFFICIER COMMANDANT : LT. DUDLEY L.  
SMITH, MATRICULE 410

Messieurs,

Ce mémorandum a une double finalité : c'est à la fois le rapport d'évaluation de l'officier White et une mise au point sur les neuf premiers mois d'existence du détachement de surveillance. Des seize hommes qui travaillent à la brigade, je considère White comme mon meilleur élément. À ce jour, il s'est montré attentif, consciencieux, et a consacré de longues heures à sa tâche sans rechigner. Son registre de présence est parfait, et il lui est souvent arrivé de travailler deux semaines d'affilée, avec des journées de dix-huit heures. White a été transféré à la Surveillance, suite aux retombées des



malheureux incidents du Noël de l'année dernière, et le chef adjoint Green, citant les quatre plaintes reçues contre lui pour usage excessif de la force, avait montré quelques réticences quant à ce transfert (à savoir que la propension naturelle à la violence que manifeste White, ainsi que la nature violente, en puissance, de sa nouvelle affectation, s'avéreraient constituer une combinaison désastreuse). Cela n'a pas été le cas, et je donne sans hésitation à l'officier White un «A» franc et net pour toutes les catégories à évaluer. Il a souvent fait montre d'actes de bravoure spectaculaires. En guise d'illustration de mon propos, j'aimerais citer plusieurs exemples des capacités et des réussites de White, bien au-dessus et

au-delà des fonctions de sa charge.

1 – 8/5/52 : Au cours d'une planque devant un magasin de spiritueux, l'officier White (qui souffre constamment de vieilles blessures de football) a poursuivi un suspect en fuite sur la voie publique pendant huit cents mètres. Le suspect a fait feu à plusieurs reprises sur l'officier White, lequel n'a pas riposté par crainte de toucher des civils innocents. Le suspect a pris une femme en otage en pointant une arme contre sa tête, tenant ainsi en respect les policiers arrivés en renfort qui avaient rejoint l'officier White. Celui-ci s'est alors engagé dans une contre-allée pendant que ses collègues essayaient de calmer le suspect. Le suspect a refusé de relâcher la

femme et White a tiré et l'a abattu à bout portant. La femme est sortie indemne de l'accident.

2 – Exemples multiples : l'une des fonctions essentielles du détachement de surveillance est de retrouver les prisonniers libérés sur parole à leur retour à Los Angeles et d'essayer de les convaincre de leur folie à vouloir commettre des crimes de violence dans notre cité. Ce travail exige une grande présence physique, et l'officier White a été franchement, à de nombreuses reprises, l'instrument d'intimidation qui a convaincu nombre de criminels endurcis de se conduire docilement pendant leur conditionnelle. Il a consacré une large part de son temps de repos à filer des

libérés sur parole au passé particulièrement violent, et il est responsable de l'arrestation de John «Big Dog» Cassese, condamné à deux reprises pour viol et vol à main armée. Le 20/7/52, White, alors qu'il surveillait Cassese dans un bar à cocktails, l'a surpris qui se proposait à suborner une mineure pour la prostituer. Cassese a tenté de résister à l'arrestation, et l'officier White l'a maîtrisé physiquement. Ensuite, White et les deux autres officiers de la Surveillance (sergent Michael Breuning, agent R.J. Carlisle) ont longuement interrogé Cassese sur ses activités à l'issue de sa conditionnelle. Cassese a avoué les viols et meurtres de trois femmes (voir

arrestations, Criminelle, rapport 168-A daté du 22/7/52). Cassese a été jugé, reconnu coupable, et exécuté à San Quentin.

3 – 18/10/52 : l'officier White, pendant sa surveillance du libéré sur parole Percy Haskins, a observé Haskins en réunion avec deux criminels connus, Robert Mackey et Karl Carter Goff. Les trois hommes avaient des casiers judiciaires de longue date pour vols à main armée. White a eu la sensation qu'un crime majeur était en préparation, et il s'est fondé sur cette hypothèse pour agir. Il a filé Haskins, Mackey et Goff jusqu'à un magasin, au 1683 S. Berendo. Les trois hommes ont attaqué le magasin, et White a tenté de les arrêter à leur sortie. Ils ont

refusé de déposer les armes. White a fait feu et a tué Goff et grièvement blessé Mackey. Haskins s'est rendu. Mackey n'a pas survécu à ses blessures et Haskins a plaidé coupable sur l'accusation de vol à main armée avec récidive ; il a été condamné à la prison à perpétuité.

En résumé, l'officier White s'est toujours tenu en première ligne, et le détachement de surveillance lui est redevable d'avoir été l'instrument de son succès éclatant. Je reprendrai mon service effectif à la Criminelle à compter du 15/3/53 et j'aimerais que l'officier White puisse rejoindre les rangs de ma brigade comme inspecteur de la Criminelle à temps complet. Selon moi, il a toutes les caractéristiques pour devenir

un enquêteur criminel de première  
grandeur.

Respectueusement,

Dudley L. Smith, matricule 410.

Lieutenant – Division Criminelle.

**RAPPORT  
ANNUEL DU LAPD**

**D'ÉVALUATION**

MARQUÉ *CONFIDENTIEL*

DATE : 6/1/5381

CLASSÉ PAR LE CAPITAINE RUSSEL MILLARD

COPIES AUX DIVISIONS PERSONNEL ET  
ADMINISTRATION

6/1/53

RAPPORT D'ÉVALUATION ANNUEL

PÉRIODE DE SERVICE 13/4/52 – 31/12/52

SUJET : VINCENNES, JOHN, MATRICULE 2302

GRADE : SERGENT INSPECTEUR (ÉCHELON  
CIVIL 5) DIVISION : BUREAU DES  
INSPECTEURS (ADMINISTRATION DES MŒURS)  
OFFICIER COMMANDANT :

CAP. RUSSEL MILLARD, MATRICULE 5009.



Messieurs,

Évaluation globale D+ pour le sergent Vincennes, accompagnée de quelques commentaires.

A – Comme il ne boit pas, Vincennes est excellent dans toutes les opérations relevant d'infractions à la législation sur les boissons.

B – Vincennes dépasse les limites auxquelles il devrait se cantonner pour tout ce qui touche aux stupéfiants. Il persiste à vouloir effectuer des arrestations pour possession de drogue lorsqu'il en est découvert accessoirement sur les lieux d'un crime relevant de l'administration des Mœurs.

C – Mes craintes de le voir négliger son service à l'Ad. Mœurs afin d'assister son mentor du Bureau, Lt. Dudley Smith, se sont révélées non fondées. Cela est à porter au crédit de Vincennes.

D – La présence de Vincennes ne suscite pas de ressentiment violent du fait de son témoignage dans l'affaire des violences de Noël, dans la mesure où il a perdu une affectation de choix aux Stups et parce qu'aucun des agents qu'il a nommément dénoncés n'est allé en prison.

E – Vincennes me presse continuellement de le renvoyer aux Stups. Je ne signerai pas sa demande de transfert avant qu'il ne soit parvenu à mener à bien une enquête majeure à l'Ad. Mœurs –

c'est là une stipulation rigoureuse qui est pratique courante à l'Ad. Mœurs pour toute demande de transfert. Vincennes a fait agir le procureur adjoint Ellis Loew, lequel a fait pression sur moi pour que j'autorise le transfert, et j'ai refusé. Je persisterai dans mon refus, même si Loew est élu procureur.

F – Il court des rumeurs selon lesquelles Vincennes transmettrait des informations interservices au torchon à scandale *l'Indiscret*. Je l'ai averti : ne laissez rien filtrer de nos opérations, sinon j'aurai votre peau.

G – En conclusion, Vincennes s'est révélé à peine satisfaisant dans ses fonctions d'agent de l'Ad. Mœurs. Son

registre de présences est bon, ses rapports sont bien rédigés (et je le soupçonne de les gonfler). Il est trop connu pour travailler chez les preneurs de paris clandestins, et juste à la hauteur pour les ratissages et les rafles de prostituées. Soucieux de respecter ses engagements à la télévision, il n'a pas négligé pour autant ses devoirs, ce qui est en sa faveur. Dans les mois qui viennent, l'Ad. Mœurs aura probablement l'occasion de mettre fin à un réseau de pornographie, et Vincennes aura la chance de faire ses preuves dans cette enquête (et de satisfaire aux stipulations requises pour un transfert). À nouveau, évaluation globale D +.

Respectueusement,

Russel A. Millard, matricule 5009

Officier Commandant  
Administration des Mœurs.

**RAPPORT  
ANNUEL DU LAPD**

**D'ÉVALUATION**

MARQUÉ *CONFIDENTIEL*

DATE : 11/1/53

CLASSÉ PAR LE LIEUTENANT ARNOLD  
REDDIN COMMANDANT DE LA BRIGADE DES  
INSPECTEURS DIVISION DE HOLLYWOOD

COPIES AUX DIVISIONS PERSONNEL ET  
ADMINISTRATION

11/1/53

RAPPORT D'ÉVALUATION ANNUEL

PÉRIODE DE SERVICE : 1/3/1952 – 31/12/1952

SUJET : EXLEY, EDMUND J., MATRICULE 1104

GRADE : SERGENT INSPECTEUR (ÉCHELON  
CIVIL 5) DIVISION : INSPECTEURS (BRIGADE  
DE HOLLYWOOD) OFFICIER COMMANDANT :  
LT ARNOLD D. REDDIN MATRICULE 556

Messieurs,

Sur le sergent Exley :

L'homme a de toute évidence les qualités d'un inspecteur. Il est minutieux, intelligent, il semble ne pas avoir de vie personnelle et n'est pas avare de ses heures de travail. Il n'a que trente ans, et au cours des neuf mois au poste d'inspecteur, il a amassé un tableau d'arrestations remarquable, avec un taux de condamnation de 95 % des criminels arrêtés (pour l'essentiel, des délits mineurs sur des biens de propriété). Ses rapports sont concis et fouillés.

Exley a du mal à opérer avec des partenaires et il travaille bien en individuel, aussi l'ai-je laissé conduire



ses interrogatoires seul. C'est un interrogateur hors pair et il est parvenu, à mon avis, à recueillir des aveux miraculeux (sans faire usage de sa force physique). C'est très bien à tous points de vue, et ma note d'évaluation globale sera un «A» franc.

Mais il est détesté sans exception par tous ses collègues, à la suite du rôle de dénonciateur qu'il a joué dans le grand remaniement de Noël. Et il est méprisé pour avoir en conséquence obtenu une affectation au Bureau. (Il semble que ce soit de notoriété publique qu'il ait réussi à gagner le Bureau des inspecteurs à la suite de ses dénonciations.) En outre, Exley n'aime pas faire usage de sa force sur les suspects, et bon nombre des

hommes de la brigade le considèrent comme un lâche.

Exley a réussi son examen de lieutenant avec des notes remarquables, et une possibilité de promotion va probablement se faire jour pour lui. J'estime qu'il est à la fois trop jeune et trop inexpérimenté pour devenir lieutenant inspecteur, et qu'une telle promotion susciterait de grands ressentiments. Je pense qu'il serait un chef unanimement détesté.

Respectueusement,

Lt Arnold Reddin, matricule 556

# **COUPURES DE PRESSE**

*L.A. DAILY NEWS*

9 FÉVRIER

C'EST OFFICIEL : LE ROI

# **DES TRAVAUX PUBLICS EXLEY**

CHARGÉ DE LA CONSTRUCTION

# **DES SUPERAUTOROUTES DE LIAISON**

Aujourd'hui, la Commission des autoroutes des Trois-Comtés a annoncé que Preston Exley, ex-livreur de journaux de San Francisco et ancien flic de L.A., serait chargé de construire le réseau d'autoroutes qui reliera Hollywood à L.A. centre ville, le centre ville à San Pedro, Pomona à San Bernardino, et la baie Sud à la vallée de San Fernando.

« Les détails seront donnés ultérieurement, a annoncé Exley par téléphone au journal. Je tiendrai une conférence de presse télévisée demain, à laquelle assisteront également des représentants du gouvernement de l'État et de la commission des Trois-Comtés. »

REVUE *L'INDISCRET*

NUMÉRO DE FÉVRIER 1953

**UN MOMENT DE REPOS  
PENDANT LA CAMPAGNE**

LE PROCUREUR DE L.A.

**SE PREND DU BON  
TEMPS**

AVEC DE LA MINETTE CUIVRÉE !!!

Par Sidney Hudgens

Bill McPherson, procureur de la ville de Los Angeles, les aime grandes et

minces, tout en jambes, les seins généreux et la mine piquante, et la peau sombre, bronzée et colorée. De Sugar Hill de Harlem à Nègreville de L.A., le bon époux de 57 ans, père de trois adolescentes, est connu comme le loup blanc, un vrai papa gâteau qui aime à distribuer généreusement les beaux billets verts de sa caisse noire dans les coins chauds et sombres, là où les verres sont bien grands et le jazz bien cool, où la fumée des joints se presse comme nuages d'orages, où les idylles Blancs-Noires rythment le be-bop au tam-tam de jungle d'un saxo ténor gémissant.

Tu piges, toi, le mec à la coule ? McPherson, engagé dans une campagne pour sa réélection – le combat de sa vie

politique contre l'embastilleur de criminels numéro un Ellis Loew –, a besoin de moments de détente. Rejoint-il la piscine du Jonathan Club et ses collets montés ? Non. Emmène-t-il sa famille chez Mike Lyman ou au Pacific Dining Car ? Non. Où va-t-il donc ? Au dancing du Strutter's, à Nègreville.

T'es à la coule ? Tu sais que ça remue bien, au sud de Jefferson. Là-bas, c'est un autre monde, bien différent du nôtre. Tu te fais boucler les cheveux – fer à friser et minivagues –, tu te trouves un costard mauve en rayonne et nylon bien luisant, et en avant pour le voyage fantastique au pays des peaux noires. C'est ce que fait le procureur McPherson – tous les jeudis soirs. Mais parlons faits. Marion

McPherson, hausfrau à la patience à toute épreuve de notre Bill Nègreville, croit que Billy Boy passe ses soirées du jeudi à regarder les poids coq se défoncer de coups jusqu'à la folie à l'Olympic Auditorium. Elle se goure. Le Méchant Billy, ce qu'il cherche à l'envi, aux soirs de ses jeudis, c'est l'amour passion, pas la mutilation.

Fait numéro un : Bill McPherson est un habitué de la Casbah de Minnie Roberts, le plus flambard des boxons de couleur de tout le quartier sud de L.A. T'es à la coule, mec ? T'appelles ça des allusions ? Mais on s'est laissé dire qu'il aime les bains de lait à trente-cinq dollars, servis avec force caresses par deux mignonnes façon Congo et plus que rondelettes. Fait



numéro deux : on a vu McPherson écouter Charlie «Bird» Parker (camé notoire) à la salle de jeux de Tommy Tucker, au septième ciel sur son nuage grâce au punch planteur bien servi de la maison. Son rencart, ce soir-là, était une certaine Lynette Brown, âge : dix-huit ans, petite délicateuse bien bronzée avec deux arrestations par la brigade des mineurs pour possession de marijuana. Lynette a déclaré à un correspondant secret de *l'Indiscret* : « Bill les aime bien noires. Y dit : «Une fois que t'as goûté, plus moyen de retourner». Le jazz, ça le botte, et il aime sur la piste quand ça frotte. Y est vraiment marié, vous croyez ? C'est vraiment lui, l'procu du district ? »

Mon coco, pour sûr que c'est lui. Mais

pour combien de temps encore ? Il reste un paquet de jeudis d'ici le jour de l'élection. Le Méchant Billy, Billy Be-Bop, sera-t-il capable de réfréner ses noirs instincts jusque-là ?

Souviens-toi, cher lecteur, c'est ici que tu l'as entendu pour la première fois – silence et discrétion, vite fait, bien fait, ça ne sera pas répété, et *très* «*Indiscret*»  
!

## L.A. HERALD EXPRESS

# 1ER MARS

LE POLICIER DU NOËL SANGLANT

SUR LE POINT D'ÊTRE LIBÉRÉ DE PRISON

Le 2 avril, Richard Alex Stensland quittera Wayside Honor Rancho en homme libre. Condamné l'année dernière sur quatre inculpations d'agression avec violences à la suite du scandale des brutalités policières du «Noël Sanglant» de 1951, il sortira de prison, ex-flic à l'avenir incertain.

L'ancien partenaire de Stensland, l'officier de police Wendell White, a parlé au *Herald*. Il a déclaré : « Ce fut un

coup de pas de veine, le hasard, ce p... de truc de Noël. J'étais là, et ç'aurait pu être moi le mec balancé. Ce fut Dick, pourtant. Il a fait de moi un bon flic. Je suis en dette avec lui là-dessus et ça me rend cinglé de voir ce qui lui est arrivé. Je suis toujours l'ami de Dick et je parierais qu'il lui reste encore des tas d'amis dans le Service. »

Et aussi parmi la population civile, semble-t-il. Stensland a déclaré à un reporter du *Herald*, qu'à sa libération, il ira travailler pour Abraham Teitlebaum, propriétaire du Casse-Graine d'Abe, magasin traiteur de Los Angeles Ouest. Interrogé pour savoir s'il gardait rancune à ceux qui l'ont envoyé en prison, Stensland a dit : « J'en veux à une seule

personne. Mais je suis trop respectueux des lois pour régler mes comptes avec elle. »

# *L.A. DAILY NEWS*

6 MARS

ÉLECTION DU PROCUREUR :

## **LE SCANDALE TRANSFORME UNE**

COURSE SERRÉE EN RAZ DE MARÉE

On s'attendait à un duel serré jusqu'à la dernière minute : procureur titulaire de la ville William McPherson, contre assistant du procureur, Ellis Loew ; le vainqueur devant occuper sa charge pour les quatre années à venir après son élection comme meilleur combattant contre le crime pour tout le sud de l'Etat.

Les deux hommes ont fait campagne sur les grands thèmes mis en jeu : comment répartir au mieux le budget de la justice de la municipalité, comment combattre le crime de la manière la plus efficace. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, les deux hommes ont prétendu l'un comme l'autre être celui qui combattrait le crime avec le plus de rigueur. Les autorités chargées du contrôle de l'ordre public ont considéré que McPherson avait manqué d'énergie contre les criminels et qu'il était globalement trop libéral, aussi ont-elles apporté leur soutien à Loew. Les organisations syndicales avaient, elles, choisi de soutenir le candidat sortant. McPherson ne changea pas ses batteries et resta sur ses positions de statu quo,

jouant de sa personnalité et de son charme face à Loew qui s'essayait au numéro de jeune empêcheur de tourner en rond, tout feu, tout flammes, sans y parvenir : il offrait de lui une image trop théâtrale, prêt à tout pour une voix. Ce fut une campagne de gens de bonne compagnie jusqu'à ce que le numéro de février de la revue *l'Indiscret* ne tombe dans les kiosques.

La plupart des gens, face à *l'Indiscret* et autres feuilles à scandales, ne prennent pas toutes leurs déclarations au pied de la lettre. Ils en prennent et en laissent, mais nous étions en période électorale. Un article a prétendu que le procureur McPherson, heureux époux depuis vingt-six ans, courait la prétentaine avec de



jeunes Négresses. Le procureur a ignoré l'article, qui s'accompagnait de photographies de lui en compagnie d'une jeune fille noire, prises dans une boîte de nuit du quartier sud-central de Los Angeles. Mme McPherson n'a pas ignoré l'article : elle a déposé une demande en divorce. Ellis Loew n'a pas fait état de l'article durant sa campagne, et pourtant McPherson a commencé sa dégringolade dans les sondages. Puis, trois jours avant l'élection, les adjoints du shérif ont fait une descente au Lilac View Motel, sur le Sunset Strip, suite au coup de téléphone d'un «informateur anonyme» qui leur avait transmis le renseignement, un rendez-vous galant, tombant sous le coup de la loi, dans la chambre 9. Les galants

en question se sont avérés être le procureur McPherson et une jeune Nègresse prostituée âgée de quatorze ans. Les adjoints ont arrêté McPherson sur la charge de viol et détournement de mineure et ont entendu la confession de Marvell Wilkins, mineure, déjà arrêtée deux fois pour racolage.

Elle leur a dit que McPherson l'avait ramassée sur South Western Avenue en lui offrant vingt dollars pour une heure de son temps, avant de la conduire au Lilac View. McPherson a plaidé l'amnésie. Il se souvenait d'avoir bu «plusieurs Martini» au cours d'une réunion-dîner avec des militants au restaurant du Pacific Dining Car, avant de reprendre sa voiture. Il ne se souvenait plus de rien après cela.

Le reste est devenu histoire : journalistes et photographes sont arrivés au Lilac View Motel peu après les adjoints du shérif, McPherson a fait la une des journaux, et le mardi, Ellis Loew a été élu procureur de la ville par une majorité écrasante.

Il y a là, apparemment, quelque chose de louche. Les torchons à scandales ne devraient pas dicter les tendances des campagnes électorales, bien que jamais, au *Daily News* (partisan reconnu de McPherson), nous n'accepterions que soit limité leur droit de publier toutes les saletés qu'ils désirent. Nous avons essayé de localiser Marvell Wilkins, mais depuis sa libération la fille semble avoir disparu de la surface de la terre. Sans

vouloir en donner d'ordre, nous, du *Daily News*, demandons au nouveau procureur élu Loew de prendre l'initiative d'une enquête du Grand Jury sur cette affaire, ne serait-ce que pour pouvoir prendre les fonctions de sa nouvelle charge dans une atmosphère dégagée de toute ambiguïté.

*Deuxième partie*

**Le massacre du Hibou de  
Nuit**

# 14

La salle de brigade pour lui tout seul.

Au rez-de-chaussée, un pot pour fêter un départ en retraite – on ne l’avait pas invité. Le rapport des crimes de la semaine à lire, à résumer, avant de l’épingler au tableau d’affichage – personne ne faisait le boulot, tous savaient qu’il faisait ça à merveille. Bourrage de crâne et grand battage dans les journaux sur l’ouverture de Dream-a-Dreamland – les hommes du poste lui couinaient et vagissaient Mochie Mouse aux oreilles, jusqu’à lui donner la nausée. Spade Cooley le pervers rôdait dans les

couloirs. Minuit, et pas la moindre envie de sommeil – Ed lut et tapa à la machine.

9/4/53 : un voleur à l'étalage travesti avait frappé dans quatre magasins de Hollywood Boulevard, estropiant deux vendeurs par des atémis de judo.

10/4/53 : un placeur du restaurant chinois de Grauman poignardé à mort par deux individus blancs, de sexe masculin – il leur avait dit d'éteindre leurs cigarettes. Suspects toujours en fuite ; le lieutenant Reddin disait qu'il manquait encore d'expérience pour s'occuper d'un homicide – on ne lui avait pas confié le boulot.

11/4/53 : une pile de délits criminels – à plusieurs reprises au cours des deux

semaines qui avaient précédé, une flopée de jeunes Nègres avaient été aperçus en train de tirer en l'air des coups de fusil de chasse dans les collines de Griffith Park. Pas d'identification, les mêmes conduisaient un coupé Mercury de couleur pourpre, des années 48-50.

11/4 – 13/4/53 : cinq cambriolages en plein jour, domiciles privés, au nord du boulevard, vol de bijoux. Personne d'affecté à l'enquête pour l'instant. Ed prit note : foncer sur place sans prévenir, passer à la poudre d'empreintes avant qu'on ne colle des traces de doigts à tous les points d'accès. Aujourd'hui on était le quatorze – il pourrait peut-être encore lui rester une chance.



Ed boucla son travail. La salle de brigade vide le rendit heureux ; personne n'était là pour le haïr, un grand espace tout vide, rempli seulement de bureaux et de classeurs. Des formulaires officiels sur les murs – des espaces vides qui se remplissaient à chaque nouvelle arrestation, à chaque nouvel interrogatoire, comme des encoches successives. Les aveux pouvaient rester de véritables énigmes, rien d'autre que la confession pure et simple d'un crime. Mais si l'on entortillait le bonhomme de la bonne manière – en l'« aimant » et en le « haïssant » exactement avec l'intensité requise –, alors il vous racontait des choses – des petits détails – qui recréaient ainsi une réalité qui venait

étayer votre affaire et vous offrait autant d'arguments supplémentaires pour circonvenir le suspect. Art De Spain et son père lui avaient enseigné la manière de trouver le point délicat. Ils possédaient des caisses entières de vieilles transcriptions en sténo : violeurs de gamins, braqueurs, tout un assortiment de racailles qui étaient passées aux aveux. Art utilisait le coup du lapin – plus pour la menace, en fait, que pour le geste. Preston Exley frappait rarement – il considérait que, dans ce cas, c'est le criminel qui l'emporte sur le policier. En outre, ça fait désordre.

Preston et Art lui lisaient des réponses elliptiques et lui faisaient deviner les questions ; ils lui faisaient des comptes

rendus détaillés d'expériences criminelles courantes – autant de coins à enfoncer pour déclencher le flot des aveux. Ils lui avaient démontré que les hommes possèdent des niveaux de faiblesse acceptables parce que d'autres hommes ferment les yeux sur elles, et des niveaux de faiblesse sources de grande honte, quelque chose qu'il faut cacher à tout le monde, sauf à un confesseur expert dans son domaine. Ils avaient affûté son instinct pour qu'il cherche la jugulaire des faiblesses. Et son instinct s'était aiguisé au point qu'il ne supportait pas, quelquefois, de se regarder dans une glace.

Les séances duraient tard – deux veufs, un homme jeune et sans femme. Art avait

un faible pour les meurtres en série – il avait fait revenir Preston, à maintes reprises, sur l'affaire Atherton : les enlèvements atroces et horribles, les dépositions des témoins. Preston s'était prêté au jeu en offrant des interprétations psychologiques, mais à contrecœur – il voulait que son affaire, son heure de gloire, restât intacte et intouchée, complète, dans sa mémoire. Ils avaient étudié à la loupe les anciennes affaires d'Art – et c'est *lui* qui avait moissonné la récolte des efforts de trois esprits remarquables : aveux immédiats, 95 % de condamnations. Mais jusqu'à présent, toute l'énergie qui le poussait à faire craquer les criminels et à les amener aux aveux n'avait pas encore été mise au défi

– encore moins rassasiée.

Ed descendit au parc de stationnement. Le besoin de sommeil se faisait sentir.

« Coin coin », derrière lui, des mains le firent pivoter.

Un homme avec un masque de mardi-gras – Danny Duck. Une gauche-droite fit sauter ses lunettes ; un coup de poing aux reins le jeta au sol. Des coups de pied dans les côtes l’obligèrent à se rouler en boule.

Ed se serra tout entier en boule dure et se prit quelques coups de chaussure au visage. Une ampoule de flash éclata ; deux hommes s’éloignèrent ; le premier faisait coin-coin, le second riait. Faciles

à identifier : le hennissement de Dick Stensland et la claudication de Bud White, avec son passé de footballeur. Ed cracha le sang et se jura de les faire payer.

# 15

Russ Millard s'adressait à la brigade 4 de l'Ad. Mœurs – sujet : la pornographie.

— Messieurs, du porno à images, en livres. On en a découvert des tas récemment, saisis sur les lieux de crimes comme preuves matérielles accessoires : les prises portaient sur les stupéfiants, les paris clandestins et la prostitution. Normalement, ce type de marchandise est fabriqué au Mexique, ce n'est donc pas de notre juridiction. Normalement c'est un des à-côtés du crime organisé, parce que la grande pègre dispose de l'argent nécessaire à la fabrication ainsi que des

circuits nécessaires pour en assurer la distribution. Mais Jack Dragna a été déporté, Mickey Cohen est en prison, et de toute façon, beaucoup trop puritain pour la chose ; et Mo Jahelka est en train de lâcher pied maintenant qu'il est seul. Les photos de cul ne sont pas dans le style de Jack Whalen – il est book avant tout et il cherche à mettre la main sur un casino de Vegas. Et la marchandise qui a fait surface est de trop bonne qualité pour les imprimeries de la région de L.A. Les Mœurs de Newton Street ont fait une descente chez les imprimeurs, ils ont le nez propre, ils ne disposent tout simplement pas de l'équipement ni des possibilités de fabriquer des revues de cette qualité. Mais les décors, en arrière-



plan des photographies, indiquent la région de L.A. : on peut voir ce qui ressemble aux collines de Hollywood par certaines fenêtres, sur les clichés ; et l'ameublement de beaucoup des endroits utilisés ressemble aux appartements bon marché typiques de Los Angeles. Donc notre boulot est de remonter la piste de ces saletés jusqu'à la source et d'arrêter ceux qui les ont fabriquées et distribuées, et ceux et celles qui ont posé sur les photos.

Jack grommela : la Grande Rigolade de 1953 sur les «bouquins à branlette». Les autres mecs donnaient l'impression de brûler tous de foutre les pattes sur les revues cochonnes, peut-être bien pour en réchauffer leurs épouses. Millard avala

une digitaline.

— Les inspecteurs de Newton Street ont interrogé tous les présents au cours des descentes où la marchandise a fait surface, et tous ont nié en être les possesseurs. Personne, parmi le personnel des imprimeries, ne sait où elle a été fabriquée. On a montré les revues aux mecs du Bureau et aux brigades des Mœurs de notre poste, et l'identification des acteurs a donné zéro : personne n'a reconnu personne. Alors, messieurs, à vous de chercher.

Henderson et Kifka avaient la main tendue, Stathis donnait l'impression d'être prêt à baver. Millard fit passer le cul en images.

— Vincennes, y a-t-il un endroit où vous préféreriez vous trouver en ce moment ?

— Ouais, capitaine. À la division des Stupéfians.

— Oh ? Et un autre endroit ?

— Peut-être bien à asticoter les putes avec la deuxième brigade.

— Menez à bien une enquête d'importance, sergent. J'aurais grand plaisir à signer votre demande pour vous voir partir d'ici.

Ooh !!! Ahh !!! Caquetis de canard !!!  
Ooh la la la !!!

Trois hommes secouèrent la tête :

— Non.

Jack attrapa les bouquins.

Sept revues, papier couché de première qualité, couvertures noires, sans signes distinctifs, seize pages par magazine : photos couleur, et noir et blanc. Deux revues à moitié déchirées, clichés explicites : hommes et femmes, hommes et hommes, filles et filles. Gros plans de pénétrations : normales, pédés, gouines avec godes. À travers les fenêtres, sur les photos, le panneau de Hollywood ; des clichés de baise sur des lits de bat-flanc, des piaules bon marché : des murs avec motifs décoratifs de stuc, et, sur la table, le réchaud qui va avec toutes les crèches pour célibataires de

L.A. Idem pour les clichés, avec costumes et femmes à poil – pourtant, les modèles n'étaient pas des camées aux yeux vitreux, mais des jeunes mômes, bien faites et agréables à regarder – nues ou déguisées : robes élisabéthaines, kimonos japonais. Jack replaça ensemble des parties de revues déchirées. Bingo : Bobby Inge – un prostitué de sexe masculin qu'il avait agrafé pour possession de joints – en train de tailler une plume à un mec en corset à baleines.

— Des visages familiers, Vincennes ? dit Millard.

Une piste.

— Rien, cap. Mais où avez-vous trouvé ces machins tout déchirés ?

— On les a retrouvés dans une poubelle, à l'arrière d'un immeuble de Beverly Hills. La gérante, une vieille dame du nom de Loretta Downey, les a trouvés et a appelé les services de police de Beverly Hills. Ils nous ont appelés.

— Vous avez l'adresse de l'immeuble ?

Millard consulta un formulaire d'enregistrement des preuves matérielles.

— 9849 Charleville. Pourquoi ?

— Je me suis simplement dit que je prendrais bien cette partielà du boulot. Je connais pas mal de monde à Beverly Hills.

— On vous appelle bien «Poubelle»,

non ? Très bien, suivez la piste côté Beverly Hills. Henderson, vous et Kifka, vous essayez de me localiser les personnes arrêtées citées dans les descriptifs des lieux des crimes, et vous essayez à nouveau de découvrir où ils ont pu trouver la marchandise – je vous donne les copies carbonées dans une minute. Dites-leur qu'il n'y aura pas d'inculpation complémentaire s'ils acceptent de parler. Stathis, faites passer ces saletés dans les magasins d'accessoires et de costumes, et voyez si vous pouvez trouver des recoupements avec des articles de leurs inventaires, puis retrouvez-moi ceux qui ont loué les costumes que les... participants avaient revêtus. Essayons cette manière-là

d'abord – s'il faut passer en revue toutes les photos du fichier criminel pour identification, on perdra une semaine entière, nom de Dieu ! Rompez, messieurs. Roulez, Vincennes. Et ne vous laissez pas égarer sur des voies de garage. Ici, c'est les Ad. Mœurs, pas les Stups.

Jack roula : sommiers, casier de Bobby Inge, une piste bien chaude et bien riche : Beverly Hills, aller voir la vieille peau, essayer de dénicher ce qu'il pouvait et se concocter une direction de recherches bien brûlante qui lui dirait ce qu'il savait déjà – Bobby Inge était coupable d'association de malfaiteurs et de distribution de marchandises obscènes, de quoi le coffrer pour crime au premier



degré. Bobby balancerait ses co-vedettes et les mecs qui avaient pris les clichés – et une justification de transfert, une, une affaire importante résolue, dans la poche.

La journée était fraîche, avec un petit vent ; Jack emprunta Olympic, direction plein ouest. Il mit la radio ; un programme d'infos recevait Ellis Loew au micro : restrictions de crédits au bureau du procureur. Ellis ronronnait ; Jack tourna le bouton – pour couper court au souvenir de Bill McPherson. Il attrapa un air de Broadway, vif et enjoué, qui ne l'empêcha pas de penser à McPherson.

*L'Indiscret* avait été son idée : McPherson aimait la chatte de couleur, Sid Hudgens adorait monter le coup aux

baiseurs de bougnoules. Ellis Loew était au courant, il avait été parfaitement d'accord, considérant que c'était là une autre faveur en garantie. L'épouse de McPherson avait demandé le divorce ; Loew était satisfait – il avait pris la tête dans les sondages. Dudley Smith voulait plus – et c'est lui qui avait arrangé l'entôlage et le flag.

Facile, la manœuvre :

Dot Rothstein connaissait une fille de couleur qui était en taule à la prison pour mineurs pour racolage. Dot et la fille remettaient le couvert chaque fois que la même faisait un séjour au placard. Dot avait réglé la musique ; Dudley et son nervi numéro un Mike Breuning avaient

arrangé le coup de la piaule au Lilac View Motel : le plus célèbre baisodrome de tout le Sunset Strip, territoire du comté, là où un procureur de la ville en calcif, le pantalon aux chevilles, ne serait rien de plus qu'un autre gugusse. McPherson assistait à une soirée au Dining Car ; Dudley avait placé Marvell Wilkins dehors – quatorze ans, la peau noire, une vraie diablesse. Breuning avait alerté le shérif de Hollywood Ouest et les journalistes ; le Grand V avait collé de l'hydrate de chloral dans le dernier Martini de McPherson. M. Procu avait quitté le restaurant dans les vaps ; il avait zigzagué pendant un bon kilomètre avant de se ranger au croisement de Wilshire et Alvarado et de tomber dans les pommes.

Breuning lui collait derrière avec l'appât : Marvell en robe de cocktail. Breuning avait pris le volant de la Caddy de McPherson, embarqué Bill le Vilain et la fille à leur nid à galipettes – le reste était histoire politique.

Ellis Loew n'avait pas été mis au courant – il s'était dit qu'il avait simplement eu de la chance. Dot avait expédié Marvell à Tijuana, tous frais payés – grâce à l'argent qu'elle avait écrémé sur le budget de la prison pour femmes. McPherson avait perdu son épouse et son boulot ; son inculpation pour viol et détournement de mineure avait été abandonnée – impossible de remettre la main sur Marvell. Un déclic se fit chez le Grand V.

Déclat : une faveur de merde qui passait à l'as. La raison : octobre 47, Dot Rothstein dans l'ambulance – elle savait, et Dudley savait aussi probablement. S'ils étaient au courant, il fallait jouer le jeu de sorte que les autres ne sachent pas – de sorte que Karen ne sache pas.

Cela faisait des années qu'il était boulonné à son socle de héros ; d'une certaine manière, son numéro était devenu réalité. Il avait cessé d'envoyer de l'argent aux mêmes Scoggins, arrêtant sa dette définitivement à quarante bâtons – il avait besoin de liquide pour ses sorties avec Karen, sa présence à ses côtés remettait en perspective, juste un peu plus loin, le Malibu Rendez-Vous. Joan Morrow-Loew restait toujours garce avec

lui ; Welton et sa vieille dame d'épouse l'acceptaient à contrecœur – et Karen l'aimait avec une intensité qui faisait presque mal. Il avait mal, aussi, de bosser à l'Ad. Mœurs – le boulot était barbant, un vrai somnifère, et il se remontait à la came chaque fois qu'il pouvait s'en procurer une dose. Sid Hudgens n'appelait plus aussi souvent – il n'était plus flic aux Stups aujourd'hui. Après l'entôlage de McPherson, il s'était senti heureux – il ne savait pas s'il pourrait encore remettre sur pied un entubage monté de toutes pièces.

Karen vivait ses propres mensonges de son côté – ça faisait sonner plus vrai son numéro de héros. Donation de papa, fric et actions, piaule de plage réglée par

papa, études supérieures. Petite aventure en dilettante : il avait trente-huit ans, elle en avait vingt-trois ; quand le moment serait venu, elle comprendrait bien. Elle voulait l'épouser ; il résistait : Ellis Loew dans la belle famille, et il se retrouvait aux ordres, porteur de valise jusqu'à ce qu'il casse sa pipe. Il savait pourquoi son rôle de héros marchait si bien : Karen était le public qu'il avait toujours voulu impressionner. Il savait ce qu'elle pouvait encaisser comme ce qu'elle ne pouvait pas ; l'amour qu'elle avait pour lui avait mis en forme ses numéros d'acteur, de sorte que tout ce qui lui restait à faire, c'était de jouer nature — en gardant certains secrets bien cachés.

La circulation coinça ; Jack prit au

nord sur Doheny, puis à l'ouest sur Charleville. Le 9849 – une Tudor à un étage – à un bloc de Wilshire. Jack se gara en double file et se mit à inspecter les boîtes aux lettres.

Six orifices de boîtes : Loretta Downey, et cinq autres noms – trois M. et Mme, un homme, une femme. Jack nota les noms, avança jusqu'à Wilshire et se trouva une cabine téléphonique. Appels aux Sommiers et aux Renseignements du SCG ; deux attentes. Pas de casiers criminels aux noms des locataires ; un dossier de PV remarquable : Christine Bergeron, la «Mademoiselle» des boîtes aux lettres, quatre condamnations pour conduite dangereuse, pas de retrait de permis. Jack réussit à obtenir d'autres



tuyaux de l'employé : la femme était âgée de trente-sept ans, elle avait donné comme professions actrice et serveuse de drive in, et, en juillet 52, elle travaillait au drive in de Stan, à Hollywood.

L'instinct parla : les serveuses de drive in et les patineuses ne vivent pas à Beverly Hills ; peut-être que Christine Bergeron ne se contentait pas de patiner, mais se payait aussi quelques enfilades pour couvrir le loyer. Jack retourna au 9849 et frappa à la porte marquée «Gérant».

Une vieille peau vint ouvrir.

— Oui, jeune homme ?

— Police de L.A., m'dame, dit Jack en

lui sortant sa plaque. C'est à propos des revues que vous avez trouvées.

La vieille plissa les yeux derrière des verres en culs de bouteille.

— Feu mon mari aurait fait justice lui-même. M. Harold Downey ne tolérait aucunement les saletés.

— Est-ce vous en personne qui avez trouvé ces revues, Mme Downey ?

— Non, jeune homme, c'est ma femme de ménage. C'est *elle* qui les a déchirées avant de les jeter à la poubelle, là où je les ai trouvées. J'ai interrogé Eula à ce sujet après avoir appelé la police de Beverly Hills.

— Où Eula avait-elle trouvé ces

revues ?

— Eh bien... je... je ne sais pas si je dois...

Changement de batteries.

— Parlez-moi de Christine Bergeron.

Haro sur le baudet !

— Cette femme ! Et ce garçon qu'elle a ! Je ne sais lequel des deux est pire !

— Est-ce une locataire difficile, m'dame ?

— Elle reçoit des hommes à toute heure du jour et de la nuit. Elle fait du patin à roulettes sur le plancher en tenue de serveuse, serrée et collante comme tout ! Elle a un fils qui est un bon à rien et

qui ne va jamais à l'école ! Dix-sept ans, toujours à manquer la classe, et il fréquente des piliers de bar et des traîne-savates !

Jack lui tendit une photo anthropométrique de Bobby Inge ; la vieille se la colla contre les lunettes.

— Oui, c'est bien là l'un des bons à rien d'amis de Daryl, je l'ai vu qui traînait ses guêtres par ici une douzaine de fois. Qui est-ce, dites ?

— M'dame, Eula a-t-elle trouvé ces revues dégoûtantes dans l'appartement Bergeron ?

— Eh bien...

— M'dame, est-ce que Christine

Bergeron et le garçon sont chez eux en ce moment ?

— Non, je les ai entendus partir il y a quelques heures. J'ai l'oreille fine, cela compense ma pauvre vue.

— M'dame, si vous me laissez entrer dans leur appartement et que je découvre d'autres livres cochons, vous pourriez toucher une récompense.

— Eh bien...

— Avez-vous les clés, m'dame ?

— Naturellement que j'ai les clés, je suis la gérante. Aussi vais-je vous laisser jeter un coup d'œil, à la condition que vous me promettiez de ne pas toucher et qu'il n'y ait pas de prélèvement d'impôts

sur ma récompense.

Jack récupéra ses clichés.

— Tout ce que vous voulez, m'dame.

La vieille femme monta l'escalier jusqu'aux appartements du premier étage. Jack suivit ; mamy déverrouilla la troisième porte du couloir.

— Cinq minutes, jeune homme. Et respectez le mobilier, c'est mon beau-frère qui est le propriétaire de l'immeuble.

Jack entra. Salon bien rangé, plancher rayé – probablement des traces de patins à roulettes. Ameublement de qualité, usagé, mal entretenu. Murs nus, pas de télé, deux photos encadrées sur une table

basse – des clichés style publicité.

Jack les inspecta de près ; la vieille madame Downey le collait de près. Deux cadres en étain assortis – deux personnes, belles et bien habillées.

Une jolie femme – cheveux clairs coiffés à la page, une petite étincelle racoleuse dans le regard. Un garçon mignon qui ressemblait exactement à la femme – extra blond, de grands yeux stupides.

— Est-ce là Christine et son fils ?

— Oui, et ça forme un duo bien séduisant, je leur accorde ça. Jeune homme, quel est le montant de cette récompense dont vous avez parlé ?

Jack l'ignora ; direction la chambre : fouille des tiroirs, du placard, sous le matelas. Pas de livres de cul, pas de came, rien de bizarroïde – quelques déshabillés, les seules merdes à valoir le coup de blair.

— Jeune homme, vos cinq minutes sont terminées. Et je veux un engagement écrit comme quoi je recevrai cette récompense.

Jack se retourna tout souriant.

— Je vous l'enverrai par courrier. Et j'ai encore besoin d'une minute ou deux pour jeter un œil à leur carnet d'adresses.

— Non ! Non ! Ils pourraient revenir à tout moment ! Je veux que vous partiez



sur le champ !

— Rien qu'une minute, m'dame !

— Non ! non, non ! Allez, sortez, tout de suite !

Jack se dirigea vers la porte. La vieille pie lui dit :

— Vous me rappelez ce policier de la télé, dans cette émission si célèbre.

— Je lui ai appris tout ce qu'il sait.

Ça prenait forme, vite fait, bien fait.

Bobby Inge crache le morceau sur les fourgueurs de photos de cul, accepte de témoigner pour l'accusation, avec une petite collante d'immoralité pour lui et Daryl Bergeron : le même était mineur et

Bobby était un homo notoire, avec un casier plein de condamnations. Emballer le paquet, bien serré, sans failles : aveux, localisation des suspects, une liasse de paperasses pour Millard. Le célèbre Grand V met un terme aux activités du célèbre réseau de saletés pornos et retourne aux Stups en héros.

Retour sur Hollywood, un détour par le drive in de Stan – Christine sur ses patins, à servir ses ragoûts aux voitures. La moue boudeuse, l'allure provocante – presque un modèle de racoleuse, peut-être du genre à poser avec une pine dans la bouche.

Jack se rangea et lut le dossier de Bobby Inge. Deux mandats de recherche

de première : contravention et refus de comparaître à une assignation en conditionnelle. Dernière adresse connue : 1424 Nord Hamel, Hollywood Ouest – le cœur de Lavender Gulch – coin des rencontres homo. Lieux de fréquentation connus, trois bars à pédés – la Planque à Leo, le Chevalier en Armure, la Salle de Jeux de B.J. –, tous les trois sur Santa Monica Boulevard tout proche. Jack roula jusqu'à Hamel Drive, les menottes sorties et ouvertes.

Bungalows sur cour, en retrait du Strip ; plates-bandes du comté – «Inge – Apt 6» sur la boîte aux lettres. Jack trouva la piaule, frappa, pas de réponse.

— Bobby, hé, mon canard !

Petit trille en voix de fausset – ça mord toujours pas. Porte fermée, rideaux tirés – un silence de mort dans tout le coin ; Jack retourna à la voiture et prit au sud.

Le quartier des bars à choutes : les petits coins préférés d'Inge se répartissaient sur deux blocs. La Planque à Leo : fermée jusqu'à 4 h. Le Chevalier en Armure, vide. Le barman essaya de le vumper : « Bobby qui ? » – comme s'il ne savait pas. Jack s'attaqua à B.J. et sa Salle de Jeux.

Vinyl imitation velours partout – murs, plafond, boxes jouxtant une petite estrade d'orchestre. Des tantouzes au bar ; le barman renifla le flic, direct. Jack s'avança et lui présenta ses clichés,

étalés sur le comptoir.

Le barman les ramassa.

— C'est Bobby quelque chose. Il vient ici souvent.

— Tous les combien ?

— Oh, disons, plusieurs fois par semaine.

— Après-midi ou soirée ?

— Les deux.

— Quand est-il venu pour la dernière fois ?

— Hier. En fait, c'était à peu près à cette heure-ci. Êtes-vous...

— Je vais aller m'installer dans un de

ces boxes, là-bas, et je vais l'attendre. S'il se pointe, ne parlez pas de moi. Vous avez compris ?

— Oui. Mais regardez, vous m'avez nettoyé toute la piste, il ne reste plus un chat.

— Décomptez ça de votre feuille d'impôts.

Le barman gloussa ; Jack alla jusqu'à un box, près de l'estrade d'orchestre. Pas d'obstacle dans le champ de vision : porte d'entrée, porte de derrière et bar. Il était à l'abri dans l'obscurité. Il observa.

Rituels de cour pédé avant l'accouplement.

Regards, tête à tête, et sortie. Un miroir

au-dessus du bar : les choutes pouvaient s'inspecter de près et en détail, avant de se croiser du regard et de disparaître. Deux heures, un demi-paquet de cigarettes – pas de Bobby Inge.

Son estomac grommelait ; il avait la gorge à vif ; les bouteilles du bar lui souriaient. Mort d'ennui. Impossible de rester sur place : à 4 h, il irait à la Planque à Leo.

3 h 53 – Bobby Inge fit son entrée.

Il s'installa sur un tabouret ; le barman lui servit un verre. Jack s'avança.

Le barman, mort de trouille, les yeux affolés, les mains tremblantes. Inge pivota.

— Police, dit Jack. Mains sur la tête.

Inge balança son verre. Jack goûta le whisky ; le scotch lui brûla les yeux. Il cligna des paupières, trébucha, et s'effondra au sol complètement aveuglé. Il essaya de recracher le goût d'alcool de sa bouche, se leva, retrouva la vue, encore floue – Bobby Inge avait disparu.

Il courut dehors. Pas de Bobby sur le trottoir, une berline qui brûlait de la gomme. Sa propre bagnole à deux blocs de là.

Et l'alcool qui le martyrisait.

Jack traversa la rue, jusqu'à une station-service. Il se rendit aux toilettes pour hommes et jeta son blazer à la



poubelle. Il se lava le visage, barbouilla sa chemise de savon et tenta de vomir le goût de gnôle – pas moyen. Un peu d'eau savonneuse dans le lavabo – il avala, se gargarisa, eut un haut-le-cœur et vomit.

Sur la bonne voie : son cœur arrêta ses dérapages, les jambes se firent plus fermes. Il ôta son étui d'épaule, l'enveloppa de serviettes en papier et retourna à la voiture. Il vit une cabine téléphonique, et passa le coup de fil au flair. Sid Hudgens décrocha.

— *L'Indiscret*, silence et discrétion, vite fait, bien fait, ça ne sera pas répété.

— Sid, c'est Vincennes.

— Jackie, t'es revenu aux Stups ? J'ai

besoin d'articles.

— Non, j'ai quelque chose sur le feu mais avec l'Ad. Mœurs.

— Quelque chose de bon ? Avec vedettes et célébrités à la clé ?

— Je ne sais pas si c'est bon, mais si ça devient bon, c'est pour toi.

— On dirait que tu es à court d'haleine, Jackie. T'as fait une partie de jambes en l'air ?

Jack toussa – des bulles de savon.

— Sid, je suis sur la piste de livres pornos. Des trucs avec des photos. Des clichés de baise, mais les participants ne ressemblent pas à des shootés et ils sont déguisés, et des costumes pas bon

marché. C'est bien foutu, comme truc, et j'ai pensé que tu pourrais peut-être en avoir entendu parler.

— Non. Non, j'ai entendu que dalle.

Trop rapide, pas assez incisive, la réplique de chute.

— Que sais-tu d'un mec qui se prostitue, du nom de Bobby Inge, ou d'une femme du nom de Christine Bergeron ? Elle patine dans un drive in, et elle vend peut-être son cul pour arrondir ses fins de mois.

— Jamais entendu parler d'eux, Jackie.

— Merde. Sid, que sais-tu des revendeurs de porno indépendants en général ? Qu'est-ce que tu peux me dire

là-dessus ?

— Jack, je sais que c'est merdique et secret, et que j'en sais rien. L'embêtant avec les secrets, Jack, c'est que tout le monde en a, y compris toi. Jack, je te parlerai plus tard. Appelle-moi quand tu auras du travail.

Déclic : la ligne fut coupée.

TOUT LE MONDE A DES SECRETS, Y COMPRIS TOI.

Sid n'était pas tout à fait Sid, sa réplique de sortie n'était pas tout à fait un avertissement.

PUTAIN ! EST-IL AU COURANT ?

Jack longea le drive in de Stan, toujours tremblant, toutes vitres baissées

pour éliminer l'odeur de savon. Christine Bergeron introuvable sur les lieux. Retour au 9849 Charleville, toc-toc à la porte de son appartement – pas de réponse. Un jeu entre le verrou et l'huisserie. Il donna une poussée ; la porte s'ouvrit.

Une traînée de vêtements sur le plancher du salon. Disparue, la photo encadrée.

Direction la chambre. La trouille, son arme était dans la voiture.

Commodes et tiroirs vides, lit sans draps ni couvertures. Direction la salle de bains.

Dentifrice et Kotex renversés dans la douche. Des étagères de verre fracassées

dans le lavabo.

Fuite précipitée – style tangente en accéléré, quinze minutes.

Retour à Hollywood Ouest – et vite. La porte de Bobby Inge céda facile ; Jack entra, arme à la main.

Nettoyage par le vide numéro deux – et du boulot mieux fait.

Salon bien propre, salle de bains virginale, et dans la chambre, des tiroirs de commode vides. Une boîte de sardines dans le freezer. La poubelle de la cuisine propre, garnie d'un sac en papier tout neuf.

Jack retourna la piaule sens dessus dessous : salon, chambre, salle de bains,

cuisine : les rayonnages par terre, les tapis arrachés, les toilettes en morceaux. Il s'arrêta. Un éclair : les poubelles, pleines, qui garnissaient les deux côtés de la rue.

C'était là-bas, ou alors c'était disparu.

Disons une heure vingt depuis sa bousculade avec Inge ; ce fumier n'aurait pas été se précipiter bille en tête dans sa turne. Il s'était probablement tenu à l'écart de la rue, avant de rentrer mollo, à vitesse de croisière, et de risquer le déménagement avec la voiture garée dans l'allée. Il devait se dire que la cravate remontait à ses vieux avis de recherche ou que c'était à cause de sa magouille dans le porno ; il savait qu'il avait la

poulaille aux fesses et qu'il ne pouvait pas se faire prendre avec du matériel pornographique à son domicile. Il ne pouvait pas courir le risque de le transporter jusqu'à sa voiture : les risques de se faire alpaguer étaient trop grands. Le ruisseau ou les ordures, sur le dessus des poubelles, juste sous le couvercle, et peut-être de la nouvelle chair fraîche à identifier pour le Grand Jack Poubelle.

Jack se retrouva sur le trottoir à vider les poubelles – devant une bande de mêmes ricanants. Une, deux, trois, quatre, cinq – encore deux avant le coin. Pas de couvercle sur la dernière, et du beau papier noir glacé qui en ressortait.



Jack fonça tout droit.

Trois canards de baise juste sur le dessus. Jack les agrippa et retourna à la voiture au pas de course. Coup d'œil vite fait, les mêmes avec des yeux comme des soucoupes devant le pare-brise. Les mêmes arrière-plans, toujours Hollywood, Bobby Inge avec des garçons et des filles, des petits mignons inconnus en train de s'envoyer en l'air. À la moitié de la troisième revue, des clichés à en perdre la boule.

Des orgies, des enfilades en chaînes, trou à trou, une douzaine de personnes sur le sol recouvert de courtepointes. Des membres sectionnés : giclures rouges jaillissant de bras, de jambes. Jack plissa

les paupières à s'en faire mal aux yeux ; le rouge était de l'encre de couleur, les photos trafiquées, les amputations étaient des faux, le sang d'encre coulait en petits tourbillons gracieux.

Jack tenta le coup des identifications ; la perfection de l'obscénité le distrayait ; des nus coulants d'encre, pas un seul visage connu avant la dernière page : Christine Bergeron et son fils en train de baiser, debout sur leurs patins plantés sur un plancher en bois dur tout rayé.

# 16

Une photographie glissée dans sa boîte aux lettres : le sergent Ed Exley sanguinolent et terrifié. Pas de texte au verso, inutile : Stensland et White avaient le négatif, leur assurance qu'il n'essaierait jamais de se les faire.

Ed, seul dans la salle de brigade, 6 h du matin. Les points de suture au menton démangeaient ; impossible de manger avec ses dents branlantes. Une bonne trentaine d'heures depuis l'événement – ses mains en tremblaient encore.

Œil pour œil.

Il n'avait rien dit à son père ; il ne

pouvait courir le risque ignominieux d'aller voir Parker ou les Affaires Internes. Se venger de Bud White ne serait pas facile facile : c'était le protégé de Dudley Smith, Smith venait de lui trouver une place à la Criminelle et il se le façonnait pour en faire son gros bras en chef. Stensland était plus vulnérable : bien qu'en conditionnelle, il travaillait pour Abe Teitlebaum, ex-homme de main de Cohen. Un poivrot, qui n'attendait que de retourner au trou.

Œil pour œil – la revanche était en marche.

Deux hommes du shérif, achetés et réglés : un petit plongeon dans le legs que lui avait laissé sa mère. Une double

filoche aux trousses de Dick Stens, deux hommes qui allaient fondre sur leur proie au plus petit foirage dans sa conditionnelle.

Œil pour œil.

Ed se mit aux paperasses. Son estomac grommelait : pas de nourriture, des pantalons qui flottaient, glissant sous le poids de son étui. Une voix sortit de la boîte à caquets : une voix forte, effrayée.

— Appel à la brigade ! Cafète du Hibou de Nuit, un – huit – deux – quatre, Cherokee ! Homicide multiple ! Voir les hommes de patrouille ! Code trois !

Ed se cogna les genoux en se levant. Pas d'autre inspecteur du service – c'était

à lui.

Voitures de patrouille sur Hollywood et Cherokee ; des bleus en train d'installer des chevaux de frise autour de la scène du crime. Pas de flics en civil en vue — peut-être qu'il pourrait être le premier.

Ed se rangea, éteignit sa sirène. Un homme de patrouille courut jusqu'à lui.

— Y a un tas de monde au tapis, y en a même, c'est peut-être des femmes. Je les ai trouvés : je me suis arrêté pour un café, et j'ai vu cette pancarte bidon sur la porte, «Fermé pour maladie». Mec, *jamais* il ferme, le Hibou de Nuit. Il faisait sombre à l'intérieur et j'ai compris que c'était un truc pas net. Exley, c'est

pas votre secteur, y a pas, c'est un truc pour les mecs du centre, alors...

Ed le repoussa sur le côté, et se fraya un chemin jusqu'à la porte. Ouverte. Dessus, une pancarte : «Fermé pour cause de maladie». Ed pénétra à l'intérieur et mit en mémoire.

Un intérieur rectangulaire, une pièce en long. Sur la droite : une filée de tables, quatre chaises chaque. Mur latéral couvert de papier peint à motif ; des hiboux qui clignaient de l'œil, perchés sur des pancartes de rues. Sol en linoléum à carreaux ; vers la gauche, un comptoir – une douzaine de tabourets. Un passage de service derrière, la cuisine dans le fond avec, sur l'avant, un poste de cuisson :

friteuses, spatules sur crochets, une plateforme pour déposer les assiettes. Sur l'avant gauche, une caisse enregistreuse.

Ouverte, vide – des pièces de monnaie sur le petit napperon à côté.

Trois tables en désordre : nourriture renversée, assiettes retournées, bacs à serviettes et plats cassés au sol. Sur le lino, des traînées qui conduisaient à la cuisine ; un escarpin à haut talon près d'une chaise cul pardessus tête.

Ed entra dans la cuisine. De la nourriture à moitié cuite, des plats brisés, des poêles par terre. Un coffre mural sous le comptoir du cuisinier – ouvert, qui crachait ses pièces. Des traînées qui se croisaient et se recoupaient avec d'autres



marques de traînées, des barbouillis sombres de talons noirs qui se terminaient à la porte d'une pièce frigo de plain-pied.

Porte entrouverte, cordon débranché de la prise – pas d'air frais pour la conservation. Ed ouvrit.

Des corps – un empilement de corps détremés de sang sur le sol. Cerveille, sang et chevrotines sur les murs. Du sang sur cinquante centimètres de large qui s'écoulait dans une rigole. Des dizaines de cartouches de fusil de chasse flottant dans le sang.

DE JEUNES NÈGRES AU VOLANT DE COUPÉS MERC POURPRES 48-50 QU'ON AVAIT VUS EN TRAIN DE TIRER EN L'AIR AU FUSIL DE CHASSE DANS LES COLLINES DE GRIFFITH PARK À PLUSIEURS REPRISES CES DEUX

## DERNIÈRES SEMAINES.

Ed eut un haut-le-cœur, essaya de dénombrer les corps.

Pas de visage reconnaissable. Peut-être cinq morts, et tout ça pour la caisse enregistreuse, le butin du coffre et ce qu'ils avaient sur eux...

— Putain de bordel de merde !

Une bleusaille – pâle, presque verte.

— Combien d'hommes à l'extérieur ?  
dit Ed.

— Je... Je sais pas. Des tas.

— Ne soyez pas malade, rassemblez tout le monde et commencez le quadrillage. Il faut savoir si l'on a vu un

certain modèle de voiture dans les environs, ce soir.

— M... m... m'sieur, y a un homme du bureau des Inspecteurs qui veut vous voir.

Ed sortit. Le jour se levait : premières lueurs de l'aube sur la populace rassemblée. Les hommes de patrouille retenaient les journalistes ; des essaims de badauds s'accumulaient. Les avertisseurs beuglaient ; des motos venaient se mettre de la partie ; les chars à viande froide étaient bloqués par la foule. Ed chercha les huiles du regard ; il se fit bousculer par une ruée de journalistes qui hurlaient leurs questions.

Repoussé du trottoir, épinglé contre une voiture de patrouille. Et les ampoules

de flash pop-pop-pop – il tourna la tête de manière à masquer ses contusions. Des mains solides vinrent l’agripper.

— Rentrez à la maison, mon gars. On m’a donné le commandement.

# 17

Premier rassemblement général de toute l'histoire du Bureau – jusqu'au dernier inspecteur du centre ville, debout, prêt à l'appel. La salle de briefing du chef bourrée jusqu'au plafond.

Thad Green, Dudley Smith à côté d'un micro sur pied ; en face d'eux, les hommes que démangeait l'envie d'y aller. Bud chercha Ed Exley – une occasion de repérer l'étendue de ses blessures. Pas d'Exley – et une rumeur qui tombe à l'eau : elle disait que c'était lui le premier à avoir reçu l'appel pour le Hibou de Nuit.

Smith attrapa le micro :

— Les gars, vous savez tous pourquoi vous êtes ici. Toute hyperbole mise à part, comme le «Massacre du Hibou de Nuit», nous avons devant nous un crime révoltant qui exige une solution rapide et brutale. La presse et le public l'exigeront de nous, et puisque nous disposons d'ores et déjà de pistes solides, c'est ce que nous leur offrirons.

« Il y avait six personnes exécutées dans cette glacière, trois hommes et trois femmes. J'ai parlé au propriétaire du Hibou de Nuit, et il m'a dit que trois des cadavres correspondent probablement à Patty Chesimard et Donna De Luca, sexe féminin, race blanche, respectivement serveuse du dernier poste et caissière, et Gilbert Escobar, sexe masculin, mexicain,

cuisinier et plongeur. Les trois autres victimes – deux hommes, une femme – étaient très certainement des clients. La caisse enregistreuse et le coffre étaient vides, les sacs à mains comme les poches des victimes ont été nettoyés complètement, ce qui signifie que le vol était de toute évidence le mobile. Le SIS – Service d’Investigation Scientifique – est en train de faire ses analyses et ses prélèvements – pour l’instant, ils n’ont rien trouvé que des empreintes de doigts gantés de caoutchouc sur la caisse enregistreuse et le placard réfrigéré. L’heure du décès des victimes est encore inconnue, mais le nombre restreint de clients et une autre piste que nous possédons donnent 3 h du matin comme

heure de la tuerie. Au total, quarante-cinq cartouches tirées – fusil de chasse Remington, calibre 12 – et retrouvées dans le compartiment réfrigéré. Cela correspond à trois hommes avec des fusils à pompe, avec chargeurs de cinq cartouches, et tous ont rechargé par deux fois. Je n'ai pas besoin de vous dire que quarante des cartouches tirées l'ont été en pure perte – purement gratuit, les gars. Nous sommes confrontés ici à des bêtes sauvages, purement et simplement, des animaux fous furieux.

Bud regarda autour de lui. Toujours pas d'Exley ; une centaine d'hommes prenaient des notes. Jack Vincennes dans un coin, sans calepin. Thad Green prit la relève.



— Pas de traces de sang conduisant à l'extérieur. Nous espérons retrouver des empreintes de pas qui nous auraient servi à éliminer les suspects, mais nous n'en avons pas trouvé. Ray Pinker, du SIS, dit que le travail de labo prendra au moins quarante-huit heures. Le coroner déclare que l'identification des clients victimes sera extrêmement difficile à cause de l'état des corps. Mais nous disposons d'une piste, effectivement, une piste brûlante, très brûlante.

« La division de Hollywood a enregistré un total de quatre plaintes à ce sujet, alors ouvrez vos oreilles. Ces deux dernières semaines, des jeunes Nègres en voiture ont été vus en train de décharger leurs fusils de chasse dans les airs, sur

les hauteurs de Griffith Park. Ils étaient trois au total, et les fusils étaient des fusils à pompe. Les salopards n'ont pas été appréhendés, mais des témoins oculaires ont identifié leur véhicule : un coupé Mercury, modèle 1948 à 1950 de couleur pourpre. Il y a seulement une heure de cela, l'équipe de quadrillage du lieutenant Smith a trouvé un témoin : un vendeur de journaux qui a aperçu un coupé Merc pourpre, années 48-50, garé en face du Hibou de Nuit la nuit dernière aux environs de 3 h du matin.

Un brouhaha emplit la pièce : un grondement sonore. Green, du geste, demanda le calme.

— C'est de mieux en mieux, alors

écoutez bien. Il n'y a pas de Mercury pourpre de 48 à 50 sur la liste des voitures volées, aussi paraît-il peu probable que nous ayons affaire à un véhicule dérobé, et le SCG de l'État nous a donné une liste de toutes les Mercury de 48 à 58 immatriculées dans l'État. Le pourpre a été une couleur originale sur les modèles coupés des années 48 à 50, et ces modèles avaient la faveur des Nègres. Il en existe plus de seize cents d'immatriculés, appartenant à des Nègres, dans l'État de Californie ; et en Californie du Sud, il y en a très peu dont le propriétaire soit un Blanc. Dans le comté de L.A., cent cinquante-six sont immatriculés à des Nègres, et vous êtes ici presque une centaine au total. Nous

avons dressé une liste : adresses, domicile et lieu de travail. La brigade de Hollywood fait des recoupements avec les casiers judiciaires. Je veux cinquante équipes de deux hommes. Trois noms à aller secouer par équipe. On est en train d'installer une ligne téléphonique spéciale au poste de Hollywood, aussi, si vous avez besoin de renseignements sur les adresses passées ou les relations connues, vous pouvez appeler là-bas. Si vous avez des suspects qui brûlent, amenez-les ici, à la mairie. Nous avons préparé une série de salles d'interrogatoire, et nommé un responsable chargé de diriger les interrogatoires. Le lieutenant Smith délivrera les affectations dans une

seconde, et le chef Parker voudrait vous dire un mot. Avant cela, des questions ?

Un homme hurla :

— Monsieur, qui conduit les interrogatoires ?

— Le sergent Ed Exley, dit Green, brigade de Hollywood.

Sifflets, huées, boo !!!

Parker s'avança jusqu'au micro.

— Cela suffit. Messieurs, allez-y et attrapez-les. Faites usage de toute la force nécessaire.

Bud sourit. Le message en clair : tuez les négros, net et sans bavures.

## Liste de Jack :

George PDP Yelburton, nègre, masculin, 9781 South Beach ; Leonard Timothy Bidwell, nègre, masculin, 10062 South Duquesne ; Dale William Pritchford, nègre, masculin, 8211, South Normandie.

Partenaire provisoire de Jack : sergent Cal Denton, brigade des Escroqueries, ancien gardien du pénitencier d'État du Texas.

La voiture de Denton, jusqu'à Nègreville, et la radio qui bourdonne, du

baratin sur le «Massacre du Hibou de Nuit». Denton ronronnait : Leonard Bidwell combattait jadis chez les welters, il l'avait vu tenir dix rounds contre Kid Gavilan – dur à cuire, comme bougnoule. Jack ruminait ses espoirs de retour aux Stups : Bobby Inge, Christine Bergeron disparus, pas de piste porno des mecs des autres brigades. Les photos d'orgie – belles, en un sens. Et ses propres pistes, ses pistes privées, foutues en l'air par des mal blanchis cinglés qui avaient descendu six personnes pour deux cents sacs. Il sentait toujours le goût de la gnôle, il avait toujours à l'oreille la voix de Sid Hudgens : « Nous avons tous nos secrets. »

D'abord, visite aux indics : les siens,

ceux de Denton. Étals de cireurs de chaussures, salles de billard, salons de coiffure, églises – boutiques – à graisser la patte, à forcer la main, à questionner les informateurs. Valse lente et réponses fumeuses à Nègreville – baratin, mélomélo déformé, la voiture pourpre, les fusils – la racaille défoncée au Tokay et à la lotion capillaire – quatre heures pleines pour rien, pas un nom valable, retour aux noms de la liste.

9781 Beach – une cabane en carton goudronné, avec une Merc de 48 pourpre sur la pelouse. La voiture n'avait plus de roues, l'essieu rouillé s'enfonçait dans l'herbe. Denton se rangea.

— C'est peut-être leur alibi. Peut-être



qu'ils ont foutu la tire en l'air après le coup du Hibou de Nuit pour qu'on croie qu'ils ne pouvaient aller nulle part.

Jack la montra du doigt.

— Il y a des mauvaises herbes qui ont poussé autour des garnitures de frein. Personne n'a conduit ce truc-là jusqu'à Hollywood la nuit dernière.

— Tu crois ?

— Je crois.

— T'es sûr ?

— Ouais, je suis sûr.

Denton emmena sa charrette jusqu'à l'adresse de South Duquesne – une autre turne en carton goudronné. Dans l'allée,

une Mercury pourpre – une vraie chiotte de bougnoule, avec passages de roue élargis, bavette, et «Païens Pourpres» sur une plaque du capot. Boulonné sous le porche : un ensemble grand sac et punching-ball.

— C'est ton welter, dit Jack.

Denton sourit ; Jack s'avança, appuya sur la sonnette. Des aboiements à l'intérieur – de véritables hurlements de monstre. Denton se tenait de flanc : l'allée en enfilade, un œil sur la porte.

Un Nègre vint ouvrir : maigre et nerveux, un pedzouille l'air pas commode qui retenait un mastiff. Le chien grogna. L'homme dit : — C'est-y pasque j'ai pas réglé la pension alimentaire ? C't'une

infraction policière maintenant, nom de Dieu ?

— Êtes-vous Leonard Timothy Bidwell ?

— C'est exact.

— Et c'est votre voiture, dans l'allée ?

— C'est exact. Et si vous êtes de la police et en train de faire d'la récup' de bagnoles par ici, vous vous êtes gouré de coin pasque ma mignonne, elle est réglée jusqu'au dernier cent, à la régulière, grâce à ma bourse pour avoir perdu cont' Johnny Saxton, malgré tous mes efforts.

Jack montra le chien du doigt.

— Rentrez-le dans la maison et fermez la porte, sortez et mettez vos mains sur le

mur.

Bidwell s'exécuta, ultra mollo ; Jack le passa à la fouille et le retourna. Denton s'approcha.

— Fils, t'aimes les pompes calibre 12 ?

Bidwell secoua la tête.

— C'est quoi qu'vous dites ?

Jack changea de sujet.

— Où étiez-vous la nuit dernière à 3 h du matin ?

— Ici même, dans mon pieu.

— Tout seul ? Si vous avez tiré votre crampette, vous avez du bol. Dites-moi que vous avez du bol avant que mon

copain ne fasse la gueule.

— J'ai la garde de mes deux mômes pour la s'maine. Y z'étaient avec moi.

— Sont-ils là ?

— Ils dorment.

Denton le titilla de son aiguillon, un canon de revolver dans les côtes.

— Fils, tu sais ce qui s'est passé la nuit dernière ? Du méchant gri-gri, et c'est pas des craques. Tu possèdes un fusil de chasse, fils ?

— Mec, j'ai pas l'usage d'un putain de fusil de chasse.

Denton enfonça l'arme plus fort.

— Fils, t'avise pas d'user de gros mots

avec moi. Et maintenant, avant qu'on fasse sortir tes petits négrillons, tu vas me dire à qui tu as prêté ta voiture la nuit dernière !

— Mec, je passe pas ma tire à personne !

— Alors, à qui t'as prêté tes fusils à pompe calibre 12 ? Fils, crache le morceau, j'écoute.

— Mec, j'vous ai d'jà dit qu'j'avais pas de fusil !

Jack intervint.

— Parlez-moi des Paiens Pourpres. Est-ce que c'est un groupe de mecs qui aiment les voitures pourpres ?

— Mec, c'est rien qu'un nom pour

notre club. Moi, j'ai une voiture pourpre, y a d'aut' gars du club qui en ont aussi. Mec, c'est quoi, tout ça ?

Jack sortit sa feuille du SCG – sa liste de tous les proprios de Merc.

— Leonard, avez-vous lu les journaux, ce matin ?

— Non, mec, qu'est-ce...

— Sssh. Vous écoutez la radio ou vous regardez la télévision ?

— J'ai ni l'un ni l'autre. Qu'est-ce que...

— Sssh. Leonard, nous sommes à la recherche de trois mecs de couleur qui aiment bien faire péter leurs fusils, et d'une Merc comme la vôtre, une 48,49 ou

50. Je sais que vous ne feriez de mal à personne, je vous ai vu combattre contre Gavilan et j'aime votre style. Nous sommes à la recherche de mecs, des *mauvais*. Des mecs avec une voiture comme la vôtre, des mecs qui pourraient peut-être bien appartenir à votre club.

Bidwell haussa les épaules.

— Pourquoi devrais-je vous aider ?

— Parce que sinon, je lâche la bride à mon collègue.

— Ouais, et après je vais me retrouver comme une putain de balance à cause de vous.

— Non, pas de balance, vous n'avez pas besoin de dire quoi que ce soit.



Regardez simplement ceci et montrez du doigt. Tenez, lisez vous-même la liste.

Bidwell secoua la tête.

— C'est des mauvais, alors autant qu'j'vous dise. Sugar Ray Coates, y vit à l'hôtel Tevere, sur la Quatre-vingt-seizième et Central. Y conduit un coupé 49, une superbe charrette. Il a deux potes, Leroy et Tyrone. Y z'habitent près de la mairie. Sugar, il adore faire la fête à coups de fusil, j'ai entendu dire qu'y prend son fade à abattre des chiens. Il a essayé d'entrer dans mon club, mais nous l'avons refusé pasque c'est qu'une raclure, un bon à rien pur et simple.

Jack consulta sa liste – gros lot sur Coates, Raymond, PDP, 9611 South

Central, chambre 114. Denton avait sorti sa propre liste.

— À deux minutes d'ici. On décarre, on pourrait bien y être les premiers.

Héros, en gros titres.

— Allons-y.

Hôtel Tevere : au-dessus d'une laverie automatique, accès par escalier, en forme de L. Denton s'engagea en douceur dans le parc de stationnement : Jack vit une volée de marches – un seul étage de chambres, une entrée grande ouverte.

L'escalier, l'entrée – un petit couloir, des portes d'allure fragile. Jack sortit son feu ; Denton dégaina deux calibres : un 38, un automatique fixé à la cheville. Ils

comptèrent les numéros des chambres ; arriva le 114. Denton recula ; leurs deux jambes partirent au même instant. La porte vola hors de ses gonds devant un spectacle net et sans bavures : un môme de couleur qui bondissait hors de son lit.

Le môme leva les bras. Denton sourit et l'aligna ; Jack bloqua son tir, deux coups de gâchette réflexes déchirèrent le plafond. Jack se précipita dans la pièce ; le môme essaya de courir ; Jack l'épingla à coups de crosse sur le crâne. Plus de résistance. Denton lui menotta les mains derrière le dos. Jack enfila deux coups de poings en laiton et serra les doigts : — Leroy, Tyrone. *Où ?*

Le môme recracha des dents.

— Un-deux-un, lâcha une bouche en sang.

Denton le souleva par les cheveux.

— Putain, t'avise pas de le tuer ! dit Jack.

Denton cracha à la figure du même ; des cris retentirent dans l'entrée. Jack sortit au pas de course, tourna le virage du L. Arrêt en dérapage face au 121.

Une porte fermée. Un bruit énorme en arrière-plan – pas moyen de se payer un coup d'esgourde. Jack cogna du pied ; le bois éclata ; la porte s'ouvrit en couinant. Deux hommes de couleur à l'intérieur – un endormi sur un lit pliant, l'autre en train de ronfler sur un matelas.

Jack entra. Des sirènes vrombissaient tout près. Le môme du matelas remua – Jack le calma d'un coup sur le crâne et tabassa l'autre salopard avant qu'il ait pu bouger. Les sirènes couinèrent avant de mourir. Jack vit une boîte sur la commode.

Des cartouches de fusil de chasse : chevrotine double zéro, calibre 12, Remington. Une boîte de cinquante. Il n'en restait presque plus.

# 19

Ed passa rapidement en revue le rapport de Jack Vincennes. Thad Green l'observait ; son téléphone décroché continuait à sonner.

Solide et concis – Poubelle savait y faire pour rédiger un bon topo vite fait.

Trois Nègres en cellule : Raymond «Sugar Ray» Coates, Leroy Fontaine, Tyrone Jones. Soignés pour blessures reçues en résistant à l'arrestation ; balancés par un autre Nègre qui avait décrit Coates, le fusil toujours à portée de main, comme aimant canarder les chiens. Coates était sur la liste du SCG ;

l'informateur déclarait qu'il marchait avec deux autres hommes – « Tyrone et Leroy » – qui vivaient aussi à l'hôtel Tevere. Tous trois avaient été arrêtés en sous-vêtements ; Vincennes les avait remis entre les mains d'agents en voiture de patrouille, arrivés sur les lieux suite aux coups de feu tirés, et il avait fouillé les chambres à la recherche de preuves matérielles. Il avait trouvé une boîte de cinquante cartouches de Remington, calibre 12, chevrotine double zéro, dont une quarantaine manquaient – mais pas de fusils, pas de gants en caoutchouc, pas de vêtements tachés de sang, pas de grosses quantités de liquide ou de monnaie, et pas d'autres armes. Seuls vêtements dans les chambres : des T-shirts sales, des

caleçons et des vêtements sortis droit du pressing sous leurs enveloppes de cellophane. Vincennes avait inspecté l'incinérateur, à l'arrière de l'hôtel ; il était en marche ; le gérant lui avait déclaré qu'il avait vu Sugar Coates larguer une cargaison de vêtements dans l'appareil, approximativement à 7 h ce matin-là. Vincennes déclarait que Jones et Fontaine donnaient l'impression d'être ivres ou sous l'influence de stupéfiants – ils avaient continué à dormir en dépit des coups de feu et du chambard général qui avaient accompagné l'arrestation et la résistance de Coates. Vincennes avait dit aux derniers hommes de patrouille arrivés de rechercher la voiture de Coates – elle ne se trouvait pas dans le



parc de stationnement et restait introuvable dans un rayon de trois blocs. On avait diffusé un ARTU – Avis de Recherche à Toutes les Unités. Vincennes précisait que les mains et les bras des trois suspects puaiement le parfum – un test à la paraffine ne serait pas concluant.

Ed reposa le rapport sur le bureau de Green.

— Je suis surpris qu'il ne les ait pas tués.

Le téléphone sonna – Green le laissa sonner.

— De cette façon-ci, il se gagnera plus de titres dans les journaux. Il couche avec la belle-sœur d'Ellis Loew. Et si les

bamboulas se sont inondé les paluches de parfum pour tourner un test à la paraffine, c'est Jack qu'on peut remercier – c'est lui qui a donné ce petit renseignement à *l'Insigne du Courage*. Ed, êtes-vous de taille pour ça ?

L'estomac d'Ed fit un bond.

— Oui, monsieur, je le suis.

— Le chef voulait que Dudley Smith travaille avec vous, mais je l'ai convaincu de n'en rien faire. Aussi bon qu'il soit, l'homme est absolument incontrôlable quand il s'agit de gens de couleur.

— Monsieur, je sais combien c'est important

Green alluma une cigarette.

— *Ed, je veux des aveux.* Quinze des cartouches que nous avons récupérées au Hibou de Nuit portent une encoche au point de contact du chien ; si nous trouvons les armes, nous avons réglé l'affaire. Je veux l'emplacement où sont cachés les fusils, l'emplacement de la voiture, et des aveux avant l'audience préliminaire. Nous avons soixante-douze heures avant la présentation au juge. D'ici là, je veux que tout soit réglé et emballé. *Sans bavures.*

Des faits concrets.

— Les mêmes ont un casier ?

— Conduite dangereuse, violation de

domicile et effraction pour tous les trois, dit Green. Deux casquettes pour voyeurisme pour Coates et Fontaine. Et ils ne sont pas des mêmes : Coates a vingt-deux ans, les autres vingt. C'est un aller simple pour la chambre à gaz, purement et simplement.

— Et la piste côté Griffith Park ? Des échantillons de cartouches à comparer, des témoins qui ont vu les mecs décharger leurs fusils ?

— Les échantillons de cartouches pourraient servir de bonnes preuves d'appui, si nous pouvons les trouver et si les Noirs n'avouent pas. Le gardien du parc qui a logé les plaintes descend ici pour une tentative d'identification. Ed,

Amie Reddin dit que vous êtes le meilleur interrogateur qu'il ait jamais vu, mais vous n'avez jamais travaillé sur quelque chose d'aussi...

Ed se leva.

— Je le ferai, et j'y arriverai.

— Fils, si vous y arrivez, c'est ma place que vous occuperez un jour.

Ed sourit — ses dents branlantes lui faisaient mal.

— Que vous est-il arrivé à la figure ? dit Green.

— J'ai trébuché en pourchassant un voleur à l'étalage. Monsieur, qui a parlé aux suspects ?

— Rien que le docteur qui les a arrangés un peu. Dudley Smith voulait que Bud White passe en premier, mais...

— Monsieur, je ne pense pas...

— Ne m'interrompez pas, j'étais sur le point de vous dire que j'étais d'accord avec vous. Non, je veux des aveux *volontaires*, ce qui exclut White. Vous passez en premier pour les trois. Vous serez observé à travers les sans tain, et si vous avez besoin d'un compère pour jouer au méchant-gentil, touchez votre cravate. Nous serons en groupe à écouter à un haut-parleur extérieur, et un magnétophone sera en train de tourner. Les trois hommes sont dans des pièces séparées, et si vous voulez leur jouer le

coup l'un contre l'autre, vous savez sur quel bouton appuyer.

— Je les briserai, dit Ed.

Son théâtre : un couloir à côté des cellules de la Criminelle. Trois cagibis tout prêts – miroir en façade, haut-parleurs branchés : un déclic d'interrupteur, et une filée de suspects pouvaient entendre leurs collègues se cafter les uns les autres. Les pièces : des carrés, deux mètres sur deux, tables soudées au sol, fauteuils boulonnés. Dans la 1, la 2, et la 3 : Sugar Coates, Leroy Fontaine, Tyrone Jones. Liste des condamnations collée au mur, à l'extérieur. Ed mémorisa dates, emplacements, relations connues. Une

inspiration profonde pour éliminer le trac... porte n°1.

Sugar Ray Coates menotté à un fauteuil, vêtu de bleus du comté un peu larges. Grand, teint clair – presque mulâtre. Un œil fermé, paupière enflée ; lèvres boursouflées et fendues. Nez écrasé – points de suture aux deux narines.

— On dirait bien qu'on s'est fait tabasser, l'un comme l'autre, dit Ed.

Coates loucha de côté – un seul œil, mort de trouille. Ed dégrafa les menottes, balança cigarettes et allumettes sur la table. Coates s'assouplit les poignets. Ed sourit.

— On t'appelle Ray Sugar à cause de



Ray Robinson ?

Pas de réponse.

Ed prit le second fauteuil.

— On dit que Ray Robinson est capable de balancer une succession de quatre directs en une seconde. Je ne le crois pas moi-même.

Coates leva les bras – ils retombèrent, impuissants ; des poids morts. Ed ouvrit le paquet de cigarettes.

— Je sais, ça coupe la circulation. Tu as vingt-deux ans, n'est-ce pas, Ray ?

Coates, la voix éraillée :

— Et pis quoi encore ?

Ed inspecta sa gorge : meurtrie, des

marques de doigts.

— L'un des policiers s'est-il amusé à jouer à l'étouffoir avec toi ?

Pas de réponse.

— Le sergent Vincennes ? Le mec sapé milord ?

Silence.

— Pas lui, hein ? C'était Denton ? Un gros mec, avec un accent traînant du Texas ; on dirait Spade Cooley, à la télé.

L'œil valide de Coates tiqua.

— Ouais, je compatis, dit Ed. Ce mec, le Denton, c'est un taré de choix. Tu vois *ma* figure ? Denton et moi, on s'est payé un ou deux rounds.

Ça mord toujours pas.

— Nom de Dieu de Denton ! Sugar Ray, toi et moi, on ressemble à Robinson et La Motta après le dernier combat qu'ils ont fait ensemble.

Toujours rien à l'hameçon.

— Alors, comme ça, tu as vingt-deux ans, exact ?

— Mec, pourquoi vous demandez ça ?

Ed haussa les épaules.

— Rien que pour avoir les détails bien au point. Leroy et Tyrone ont vingt ans, impossible de les faire griller pour une condamnation à la peine capitale. Ray, tu aurais dû faire ton petit coup il y a deux ans de ça. T'aurais eu perpète, un petit

passage chez les Mineurs, transfert à Folsom, grand, costaud et adulte. Tu te serais trouvé une choute, tu te serais défoncé un peu avec de la bonne bibine de taulard.

«Choute» fit mouche : les mains de Coates tressautèrent. Il prit une cigarette, alluma, toussa.

— Je fricote pas avec les choutes.

— Je sais ça, fils, dit Ed d'un sourire.

— Ch'uis pas ton fils, putain de blandin. C'est toi la choute.

Ed éclata de rire.

— Tu connais la chanson, je dois l'admettre. Tu as fait de la prison pour délinquance juvénile, tu sais que je suis

le flic gentil mec qui essaie de te faire parler. Ce salopard de Tyrone, j'ai failli le croire. Denton a dû me faire sauter quelques circuits dans la caboche. Comment ai-je pu me laisser prendre à un coup pareil ?

— Et pis quoi, mec ? Quel coup tu veux dire ?

— Rien, Ray. Changeons de sujet. Qu'as-tu fait des fusils de chasse ?

Coates se frotta le cou — mains tremblantes.

— Quels fusils ?

Ed se pencha plus près.

— Les pompes que toi et tes amis déchargez dans Griffith Park.

— Ch'ais rien de rien sur des fusils.

— Tu ne sais pas ? Leroy et Tyrone avaient une boîte de cartouches dans leur chambre.

— C'est leurs avaires.

Ed secoua la tête.

— Ce Tyrone, c'est une sale tête de cochon. Tu as connu le camp des mineurs de Casistas avec lui, non ?

Un haussement d'épaule.

— Et pis quoi encore ?

— Rien, Ray. Je réfléchissais juste à haute voix.

— Mec, pourquoi tu parles de Tyrone ? Les avaires de Tyrone, c'est ses avaires.

Ed mit la main sous la table et trouva le contacteur audio de la pièce 3.

— Sugar, Tyrone m'a dit que tu avais fait la choute, là-bas, à Casistas. Tu n'arrivais pas à t'en tirer tout seul, alors tu t'es trouvé un grand Blanc costaud pour veiller sur toi. Il a dit qu'on t'appelait «Sugar», tellement tu faisais ça avec douceur.

Coates cogna la table. Ed mit le contact.

— Y dit quoi, *Sugar* ?

— Y dit que *j'encaissais ! Tyrone*, lui, il enfilait ! Mec, putain, c'était moi l'emmancheur de première de tout le dortoir ! C'est Tyrone la choute ! Tyrone y

se fait enfiler pour des barres de chocolat ! Tyrone adore ça !

Contact coupé.

— Ray, changeons de sujet. Pourquoi penses-tu que toi et tes amis soyez en état d'arrestation ?

Coates tripota le paquet de cigarettes.

— Une plainte de rien du tout, peut-être pour avoir déchargé des armes à feu à l'intérieur des limites de la ville, des clopinettes, quoi. Qu'est-ce qu'y dit d'ça, Tyrone ?

— Ray, Tyrone a dit des tas de choses, mais passons au plat de résistance. Où étais-tu à 3 h du matin, la nuit dernière ?

Coates enchaîna un nouveau clope à



son mégot.

— J'étais dans ma piaule. Je dormais.

— Étais-tu camé ? Tyrone et Leroy devaient l'être, ils étaient dans les vaps pendant que les policiers t'arrêtaient. Jolis complices que tu as là. Tyrone te traite de tantouze, ensuite lui et Leroy roupillent pendant que tu te fais tabasser par un connard au cerveau fêlé. Je croyais que vous, les gens de couleur, vous vous serriez les coudes. T'étais-tu bourré de came, Ray ? Tu n'arrivais pas à encaisser ce que tu avais fait, alors tu t'es trouvé de la came et...

— Encaissé quoi ? C'est quoi que tu veux dire ? Tyrone et Leroy, c'est eux qui jouent au con avec leurs pastilles, pas

moi !

Ed mit le contact à la 2 et à la 3.

— Ray, tu as protégé Tyrone et Leroy, là-bas, à Casistas, ce n'est pas vrai ?

Coates recracha en toussant un gros nuage de fumée.

— Sûr que je l'ai fait, sans déconner. Tyrone y largue sa pastille à qui mieux mieux ; et Leroy, y a tellement la trouille qu'y a presque été se jeter du toit et y a picolé à pus voir clair avec la gnôle dégueu. Ces négros qu'y ont jamais quitté leur trou, y z'ont pas pus de cervelle qu'un putain de clebs.

Contact coupé.

— J'ai entendu dire que tu tirais sur les

chiens.

Un haussement d'épaules.

— Les chiens, ç'a pas de raison de vivre.

— Oh ? C'est ce que tu penses des gens également ?

— Mec, qu'est-ce tu racontes ?

Contact.

— Ben, c'est bien ce que tu ressens à l'égard de Leroy et Tyrone ?

— Et merde, Leroy et Tyrone y sont presque trop bêtes pour continuer à vivre.

Contact coupé.

— Ray, où sont les fusils que vous

avez déchargés dans Griffith Park ?

— Ils... Je... Je possède pas de fusil.

— Où est ton coupé Mercury 1949 ?

— Il est... juste à l'abri. Un coin sûr.

— Allons, Ray. Une caisse aussi impec que celle-là ? Où est-elle ? Une charrette belle comme ça, moi, je me la garderais sous clé, à double tour.

— J'ai dit qu'elle était à l'abri !

Ed claqua la table, les deux paumes à plat.

— L'as-tu vendue ? Larguée ? C'est un véhicule criminel, qui a transporté des criminels. Ray, ne crois-tu pas... ?

— J'ai pas commis aucun crime !

— À d'autres, mon gars ! Où est la voiture ?

— Je dis rien !

— Où sont les fusils ?

— Je dis... je sais pas.

— Où est la voiture ?

— Je dis rien !

Ed tambourina sur la table.

— Pourquoi, Ray ? Tu as des fusils et des gants de caoutchouc dans le coffre ? Tu as des portefeuilles et des sacs à mains, et t'as du sang sur toutes les banquettes ? Écoute, espèce de fils de pute taré, j'essaie de t'épargner un voyage jusqu'à la chambre à gaz comme à

tes deux potes – ils n'ont pas l'âge, ils sont mineurs, mais pas toi, et il va falloir trouver quelqu'un à frire pour tout ça...

— Je sais pas de quoi vous parlez !

Ed soupira.

— Changeons de sujet.

Coates alluma une nouvelle cigarette.

— J'aime pas tes sujets.

— Ray, pourquoi brûlais-tu des vêtements à 7 h ce matin ?

Coates se mit à trembler.

— C'est quoi, ça ?

— Voilà ce que c'est. Toi, Leroy et Tyrone avez été arrêtés ce matin. Aucun

de vous n'avait avec lui les vêtements de la veille. On t'a vu brûler un gros tas de vêtements à 7 h. Ajoute cela au fait que tu as caché la voiture que toi-même, Tyrone et Leroy avez utilisée pour vous balader la nuit dernière. Ray, ça ne s'annonce pas très bien, mais si tu me fournis quelque chose de sérieux pour le procureur, ça fera très bien pour moi et je dirai alors : « Sugar Ray ne s'est pas conduit en salopard comme ses choutes de partenaires. » Ray, offre-moi un petit quelque chose.

— Quel genre, puisque ch'uis innocent de tout le baratin que vous me cassez les oreilles avec.

Ed enclencha la 2 et la 3.

— Eh bien, tu as dit des choses pas gentilles sur Leroy et Tyrone ; à t'entendre, c'est des camés. Essayons ça pour changer : où trouvent-ils leur camelote ?

Coates baissa les yeux au sol, le regard fixe.

— Le procureur déteste les fourgueurs de came, dit Ed. Et tu as rencontré Jack Vincennes, le Grand V ?

— Putain de cinglé, ç'ui-là.

Ed éclata de rire.

— Ouais, Jack a ses petits côtés fêlé. Personnellement, je pense que celui qui veut se ruiner la vie avec des stupéfiants devrait en avoir le droit, nous sommes



dans un pays libre. Mais Jack est copain-copain avec le nouveau procureur, et les fourgueurs de came, ça les fait bander, l'un comme l'autre. Ray, donne-moi quelque chose à refiler au procureur. Rien qu'un petit truc.

Coates fit signe d'un doigt en crochet ; Ed laissa les contacteurs enclenchés et se pencha en avant. Sugar Ray, un murmure de voix : — Roland Navarette, y vit sur Bunker Hill. Y tient une planque pour les mecs en fuite de conditionnelle, et y vend des diables rouges – du Seconal –, et ça, c'est pas pour ce putain de procureur, c'est pasque Tyrone, y a ouvert sa putain de grande gueule.

Contact coupé.

— Très bien, Ray. Tu viens de me dire que Roland Navarette vend des barbituriques à Leroy et Tyrone. Comme ça, on a un peu avancé. Et tu es mort de trouille à en chier dans le froc, tu sais que c'est un coup à aller à la chambre à gaz et tu ne m'as même pas demandé de quoi il s'agissait. Ray, tu te promènes avec une belle pancarte de coupable autour du cou.

Coates fit craquer ses jointures ; son œil valide jeta un éclair avant de vaciller. Ed éteignit le micro.

— Ray, changeons de sujet.

— Qu'est-ce que tu dirais du baseball, enfoiré ?

— Non, parlons un peu de fesse. T'es-

tu envoyé en l'air la nuit dernière, ou bien t'es-tu aspergé de tout ce parfum pour faire foirer un test à la paraffine ?

Tremblements, les vraies chocottes.

— Où étais-tu la nuit dernière à 3 h du matin ? dit Ed.

Pas de réponse. Les tremblements redoublent.

— Touché au vif, Sugar Ray ? *Parfum* ? *Femmes* ? Même un tas de merde comme toi doit bien avoir quelques femmes qui comptent dans sa vie. Tu as une mère ? Des sœurs ?

— Mec, t'avise pas de parler d'ma mère !

— Ray, si je n'étais pas au courant, je

dirais que tu es en train de protéger la vertu de quelque douce jeune fille. C'était elle ton alibi, et tu étais au pieu avec elle, quelque part. Mais Tyrone et Leroy ont le même parfum sur les paluches, et je parierais que ça n'a pas été une séance de baise en équipe, je parierais que tu as été mis au courant des tests à la paraffine au camp pour mineurs, je parierais qu'il te reste juste assez d'honnêteté pour te sentir un peu coupable d'avoir tué trois femmes innocentes.

— J'AI PAS TUÉ PERSONNE !

Ed sortit l'édition du matin du *Herald*.

— Patty Chesimard, Donna De Luca et une troisième non identifiée. Lis ça pendant que je vais prendre l'air. Lorsque

je reviendrai, tu auras l'occasion de me parler de tout ça et d'arriver à un accord qui pourrait tout simplement te sauver la vie.

Coates, Chocotte-Ville – bourré de tics, les bleus détremvés. Ed lui balança le journal à la figure et sortit.

Thad Green dans le couloir ; Dudley Smith, Bud White au poste d'écoute. Green dit : — Nous avons eu une identification visuelle par le gardien du parc, c'était bien *eux* les mecs de Griffith Park. Et vous avez été superbe.

Ed sentit l'odeur de sa propre sueur.

— Monsieur, Coates a été accroché quand j'ai parlé de femmes. Je le sens.

— Moi aussi, alors continuez.

— Avons-nous retrouvé les armes ou la voiture ?

— Non, et la brigade de la Soixante-dix-septième Rue est en train de secouer les puces à leurs parents et leurs RC — leurs Relations Connues. Nous les aurons.

— Je veux attaquer Jones ensuite. Voulez-vous faire quelque chose pour moi ?

— Dites.

— Préparez Fontaine. Ôtez-lui les menottes et faites-lui lire le journal de ce matin.

Green montra le miroir de la 3.

— *Lui* va craquer bientôt. Salopard de faux-jeton !

Tyrone Jones – en larmes, une flaque de pisser sur le sol près du fauteuil. Ed détourna ses regards.

— Monsieur, demandez au lieutenant Smith de lire l'article au micro, lentement et clairement, en particulier le passage sur la voiture repérée près du Hibou de Nuit. Je veux que ce mec soit à point pour lâcher le morceau.

— C'est comme si c'était fait, dit Green.

Ed regarda Tyrone Jones plus en détail : la peau sombre, gras à lard, marqué de petite vérole. En train de chialer –

menotté, soudé au sol.

Coup de sifflet dans le couloir. Dudley Smith se mit à parler dans un microphone – ses lèvres bougeaient sans bruit. Ed se fixa sur Jones.

Le même se tordit, gonfla la poitrine, rua des fers, comme dans cet extrait de film qu'on leur avait montré à l'académie : un mauvais fonctionnement de la chaise électrique et une dizaine de décharges avant que l'homme ne grille pour de bon. Deuxième coup de sifflet, un bruit aigu dans le couloir. Jones s'affala, jambes molles, menton sur la poitrine.

Ed fit son entrée.

— Tyrone, Ray Coates a craché le



morceau sur toi. Il a dit que le Hibou de Nuit, c'était ton idée, il a dit que l'idée t'est venue au cours d'une balade à Griffith Park. Tyrone, raconte-moi un peu. Je pense que c'est l'idée de Ray. C'est lui qui t'a obligé à participer. Dis-moi où se trouvent les armes et la voiture et je pense que nous pourrons te sauver ta peau.

Pas de réponse.

— Tyrone, c'est un coup à aller à la chambre à gaz. Si tu refuses de parler, tu seras mort dans six mois.

Pas de réponse. Jones garda la tête baissée.

— Fils, tout ce que tu as à faire, c'est

me dire où se trouvent les armes et indiquer l'endroit où Sugar a laissé la voiture.

Pas de réponse.

— Fils, ça peut être terminé dans une minute. Tu parles, et je te fais transférer dans une cellule protégée. Sugar ne pourra pas t'avoir, Leroy ne pourra pas t'avoir. Le procureur acceptera de te prendre comme témoin à charge. *Tu n'iras pas à la chambre à gaz.*

Pas de réaction.

— Fils, six personnes sont mortes et il faut que quelqu'un paie. Ça peut être toi ou ça peut être Ray.

Pas de réponse.

— Tyrone, il t'a traité de pédé. Il t'a traité de choute et d'homo. Il a dit que tu te laissais enf...

— J'AI PAS TUÉ PERSONNE !

D'une voix forte — Ed faillit en faire un bond en arrière.

— Fils, nous avons des témoins. Nous avons des preuves. Coates est en ce moment en train de passer aux aveux. Il dit que c'est toi qui as réglé tous les détails. Fils, sauve ta peau. Les armes, la voiture. *Dis-moi où elles se trouvent.*

— J'ai pas tué personne !

— Sssh ! Tyrone, sais-tu ce que Ray Coates a dit de toi ?

Jones releva la tête.

— Ch'ais qu'y ment.

— Je pense moi aussi qu'il a menti. Je ne pense pas que tu sois pédé. Je pense que c'est lui le pédé parce qu'il déteste les femmes. Je pense qu'il a bien aimé ça, tuer ces femmes. Je pense que tu ne te sens pas bien au...

— On a pas tué aucune femme !

— Tyrone, où étais-tu la nuit dernière à 3 h du matin ?

Pas de réponse.

— Tyrone, où Sugar Ray a-t-il caché sa voiture ?

Pas de réponse.

— Tyrone, pourquoi avez-vous tous les

trois caché les fusils dont vous vous êtes servi pour tirer dans Griffith Park ? Nous avons un témoin qui vous a identifiés.

Pas de réponse. Jones laissa baller sa tête, les yeux fermés, dégoulinant de larmes.

— Fils, pourquoi Ray a-t-il brûlé les vêtements que vous portiez la nuit dernière ?

Jones couinait maintenant — un gémissement d'animal.

— Ils portaient des traces de sang, n'est-ce pas ? Tu as tué six personnes, nom de Dieu et tu t'es fait éclabousser ! C'est Ray qui a fait le nettoyage, c'est lui qui a effacé les traces, c'est *lui* qui a

caché les fusils, c'est lui le chef, il donne les ordres depuis l'époque où tu vendais ton trou de balle à Casistas. Accouche, nom de Dieu !

— ON A PAS TUÉ PERSONNE ! CH'UIS PAS UN PUTAIN DE PÉDÉ !

Ed se mit à tourner autour de la table — le pas rapide, le débit lent.

— Voici ce que je pense. Je pense que le chef, c'est Sugar Ray ; Leroy, ce n'est rien d'autre qu'un bon à rien, c'est toi le gros lard que Sugar aime bien mettre en boîte. Vous avez tous fait de la prison pour mineurs ensemble ; toi et Sugar Ray, vous vous êtes fait coincer pour avoir maté. Sugar aimait bien regarder les filles, et toi, tu aimais bien regarder les

garçons. L'un comme l'autre, vous aimez bien reluquer les Blancs, parce que, pour les gens de couleur, c'est ça, le fruit défendu. Vous aviez vos calibre 12 à pompe, vous aviez votre Merc 49 à la frime, et vous aviez un peu de barbitos achetés à Roland Navarette. Vous étiez montés à Hollywood, un territoire de Blancs bien blancs. Sugar te mettait en boîte en disant que tu étais une tante, toi, tu lui répondais toujours que c'était juste parce qu'il n'y avait pas de filles disponibles. Sugar te dit : « Prouve-le, prouve ! » et tous les trois vous commencez à vous payer des jetons. Ça vous monte à la tête, vous planez très haut avec la came, il est tard, c'est la nuit, et il n'y a rien à voir, tous ces gentils Blancs

ont tiré leurs rideaux. Vous passez à côté du Hibou de Nuit, et là, à l'intérieur, il y a tous ces beaux gentils Blancs – et putain, ça, c'en est trop à encaisser. Pauvre gros tas de choute, le Tyrone, il prend la direction des opérations. Il entraîne ses gars à l'intérieur du Hibou de Nuit. Il y a six personnes là – et trois d'entre elles sont des femmes. Vous les entraînez dans le compartiment à viande, vous vous servez dans la caisse enregistreuse, et vous obligez le cuisinier à ouvrir le coffre. Vous leur prenez leurs portefeuilles et leurs sacs et vous vous aspergez les mains de parfum. Sugar dit : « Touche les minettes, la choute. Prouvenous que t'es pas pédé. » Tu n'y arrives pas et tu commences à tirer et tous



les autres se mettent à tuer et tu adores ça parce qu'au bout du compte, tu n'es rien d'autre qu'une pauvre petite tante de négro gras à lard et...

— NON ! NON NON NON NON NON NON !

— Si ! Où sont les armes ? Bordel, tu vas avouer, tu vas nous remettre les pièces à conviction, sinon, putain, c'est à la chambre à gaz que tu te retrouves !

— Non ! Pas tué personne !

Ed frappa la table.

— Où as-tu largué la voiture ?

Jones secoua la tête en tous sens, la sueur gicla.

— Pourquoi as-tu brûlé les vêtements ?

Pas de réponse.

— D'où venait le parfum ?

Pas de réponse.

— Est-ce que Sugar et Leroy ont d'abord violé les femmes ?

— Non !

— Oh ? Tu veux dire, vous êtes passés à trois ?

— On a pas tué personne ! On était même pas là !

— Où étiez-vous ?

Pas de réponse.

— Tyrone, où étiez-vous la nuit dernière ?

Jones se mit à sangloter ; Ed l'agrippa aux épaules.

— Fils, tu sais ce qui va arriver si tu ne parles pas. Alors pour l'amour du ciel, reconnais ce que tu as fait.

— Tué personne. Aucun de nous. Était même pas là.

— Fils, tu l'as fait.

— Non !

— Fils, tu l'as fait, alors raconte.

— On l'a pas fait !

— Tais-toi, maintenant. Raconte, tout simplement – *gentiment et lentement*.

Jones commença à bafouiller. Ed s'agenouilla à côté du fauteuil et écouta.

Il entendit : — S'il vous plaît, mon Dieu, je voulais tout simplement perdre mon pucelage » ; il entendit : « On voulait pas lui faire du mal, pourquoi on devrait mourir » ; il entendit : « Pas le droit de nous punir pour ce qu'on a pas fait », « P't-êt' qu'el' s'en remettra, elle meurt pas comme ça, je meurs pas pasque ch'uis pas pédé. »

Ed se sentit bourdonner, chaise électrique avec un panneau accroché au-dessus : ILS NE SONT PAS COUPABLES.

Jones se laissa glisser dans une rêverie : « Jésus, Jésus, Jésus, Père divin... »

Ed entra au cagibi numéro 2.

Rance : sueur, fumée de cigarette.

Leroy Fontaine, costaud, foncé, chevelure défrisée, les pieds sur la table. Ed dit : — Sois plus intelligent que tes amis. Même si tu l'as tuée, ce n'est pas aussi grave que de tuer six personnes.

Fontaine tordit le nez, bandé de pansements étalés sur la moitié de sa figure.

— Ces conneries dans le canard, c'est pas des conneries.

Ed ferma la porte, il avait peur.

— Leroy, il vaudrait mieux qu'elle se soit trouvée avec toi à l'heure présumée de la mort, selon le coroner.

Pas de réponse.

— Était-ce une racoleuse ?

Pas de réponse.

— L'as-tu tuée ?

Pas de réponse.

— Tu voulais que Tyrone se fasse dépuceler, mais les choses sont allées trop loin. Ce n'est pas vrai ?

Pas de réponse.

— Leroy, si elle est morte et si c'était une fille de couleur, tu peux passer un arrangement avec l'accusation. Si c'était une Blanche, tu pourrais peut-être encore avoir ta chance. Souviens-toi, nous pouvons te coller le Hibou de Nuit sur le dos, et nous avons de quoi faire tenir l'accusation. À moins que tu ne réussisses à me convaincre que tu te trouvais

ailleurs, en train de faire quelque chose d'illégal, nous t'épinglerons pour ce qui est dans le journal.

Pas de réponse. Fontaine se curait les ongles avec une pochette d'allumettes. «

Un gros mensonge :

— Si vous l'avez kidnappée et si elle est toujours en vie, il n'y a pas violation «petit Lindbergh». Ce n'est pas une accusation capitale.

Pas de réponse.

— Leroy, où sont les armes et la voiture ?

Pas de réponse.

— Leroy, est-elle toujours en vie ?

Fontaine sourit. Ed sentit un frisson glacé lui courir sur l'échine.

— Si elle est toujours vivante, c'est elle votre alibi. Je ne veux pas te tromper, ça pourrait être très méchant : enlèvement, viol, agression. Mais si tu t'élimines maintenant de l'affaire du Hibou de Nuit, tu nous feras gagner du temps et le procureur appréciera le geste. Laisse-toi aller, Leroy. Rends-toi service et lâche le morceau.

Pas de réponse.

— Leroy, on peut voir ça de deux manières. Je crois que vous avez enlevé une fille sous la menace d'une arme. Vous l'avez fait saigner dans la voiture, alors vous avez caché la bagnole. Elle a saigné



sur vos vêtements, alors vous avez brûlé les vêtements. Vous vous êtes retrouvés aspergés de son parfum. Si vous n'êtes pas responsables du Hibou de Nuit, je ne vois pas pourquoi vous avez caché les fusils, peut-être avez-vous cru qu'elle pourrait les identifier. Fils, si cette fille est vivante, c'est la seule chance qui vous reste.

— Ch'crois qu'elle est vivante, dit Fontaine.

Ed s'assit.

— *Tu crois ?*

— Ouais, ch'crois.

— *Qui est-elle ? Où est-elle ?*

Pas de réponse.

— Est-ce une fille de couleur ?

— C't' une mex.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Je sais pas... le genre étudiante salope.

— Où l'avez-vous ramassée ?

— Je sais pas... quèq' part dans l'East Side.

— Où l'avez-vous agressée ?

— Je sais pas... un vieux bâtiment, quèq' part sur Dunkirk.

— Où sont la voiture et les armes ?

— Je sais pas. Sugar, y s'en est occupé.

— Si vous ne l'avez pas tuée, pourquoi Coates a-t-il caché les fusils ?

Pas de réponse.

— Pourquoi, Leroy ?

Pas de réponse.

— Pourquoi, fils ? Dis-moi.

Pas de réponse.

Ed frappa la table.

— Dis-moi, nom de Dieu !

Fontaine frappa la table – plus fort !

— Sugar, il l'a fourrée avec les fusils.  
Il a peur qu'c'est des preuves !

Ed ferma les yeux.

— Où est-elle en ce moment ?

Pas de réponse.

— L'avez-vous laissée dans l'immeuble ?

Pas de réponse.

Les yeux ouverts.

— L'avez-vous laissée à un autre endroit ?

Pas de réponse.

L'esprit qui avance par bonds ; aucun des trois n'avait de liquide sur lui, cherche l'argent comme preuve, l'argent planqué quand Sugar a brûlé les vêtements.

— Leroy, l'avez-vous vendue à d'autres ? Vous avez ramené des potes

dans le bâtiment sur Dunkirk ?

— On... l'a... on l'a prom'née.

— Où ça ? Dans les piaules de tes amis ?

— C't' exact.

— Jusqu'à Hollywood ?

— On a pas tiré sur les gens !

— Prouve-le, Leroy. Où étiez-vous, les mecs, à 3 h du matin ?

— Mec, j'peux pas le dire.

Ed claqua la table.

— Alors tu vas griller pour le Hibou de Nuit !

— On est pas coupables !

— À qui avez-vous revendu la fille ?

Pas de réponse.

— Où est-elle en ce moment ?

Pas de réponse.

— Avez-vous peur des représailles ? Vous avez bien laissé la fille quelque part, exact ? *Leroy, où l'avez-vous laissée, avec qui l'avez-vous laissée, elle est votre seule chance de ne pas entrer dans cette putain de chambre à gaz !*

— Mec, ch'peux pas l'dire, Sugar, y va m'tuer !

— Leroy, où est-elle ?

Pas de réponse.

— Leroy, tu acceptes de témoigner à charge et tu sortiras des années avant Sugar et Tyrone.

Pas de réaction.

— Leroy, je te trouverai une cellule pour toi tout seul, là où personne ne pourra te faire de mal.

Pas de réaction.

— Fils, il faut que tu me dises. Je suis le seul ami que tu aies.

Pas de réaction.

— Fils, ça ne peut pas être aussi grave que la chambre à gaz. *Dis-moi où se trouve la fille.*

La porte s'ouvrit avec fracas. Bud

White entra et balança Fontaine contre le mur.

Ed se figea.

White sortit son trente-huit, dégagea le barillet, laissa tomber les balles au sol. Fontaine tremblait de la tête aux pieds ; Ed était toujours figé comme un bloc de glace. White reclaqua le barillet en position et fourra le canon dans la bouche de Fontaine.

— Une sur six. Où est la fille ?

Fontaine mordit l'acier ; White écrasa la gâchette par deux fois : deux clics, deux percussions à vide. Fontaine s'affaissa au sol. White dégagea le revolver et retint Fontaine par les



cheveux.

— *Où est la fille ?*

Ed était toujours figé. White appuya sur la détente – un autre petit clic. Fontaine, les yeux comme des billes.

— S... S... Sylvester F... Fitch, un-zéro-neuf, et Avalon, maison grise au coin, s'il vous plaît, me faites pas de mal, me...

White sortit en courant.

Fontaine s'évanouit.

Des bruits d'émeute dans le couloir.

Ed essaya de se relever. Ses jambes refusaient de le porter.

## 20

Quatre voitures à la queue leu leu : deux pie, deux banalisées. Les sirènes qu'on arrête à huit cents mètres du but ; une arrivée en douceur jusqu'à la maison grise du coin.

Dudley Smith conduisait la rôdeuse de tête ; Bud roulait d'une main tout en rechargeant son calibre. Quatre voitures en encerclement : les pie dans l'allée, Mike Breuning et Dick Carlisle garés côté rue, canons pointés sur la porte de la maison grise.

— Patron, il est pour moi, dit Bud.

— Splendide, mon gars, dit Dudley

avec un clin d'œil.

Bud passa par-derrière – l'allée, la clôture sautée d'un bond. Porche arrière : une porte à moustiquaire, un crochet sur œillette. Il fit sauter la fermeture à l'aide de son canif et entra sur la pointe des pieds.

Ténèbres, formes obscures : machine à laver, porte à persienne, des rais de lumière à travers les interstices.

Bud essaya la porte – déverrouillée – doucement, pour l'ouvrir. Couloir : reflets de lumière en provenance de deux pièces latérales. Sous ses pas, un tapis ; de la musique pour couvrir son approche. Il avança sur la pointe des pieds jusqu'à la première chambre, et entra en pivotant.

Une femme nue étendue en croix sur un matelas, attachée avec des cravates, une cravate dans la bouche. Bud passa à la chambre suivante, sans précautions.

Un gros mulâtre à une table, nu, en train d'engloutir des Rice Krispies de chez Kellogg's. Il reposa sa cuillère, leva les bras.

— Non, m'sieur, j'veux pas d'ennuis...

Bud l'abattit d'une balle dans la figure, dégaina un deuxième calibre – pan-pan sur la ligne de tir du mulâtre. L'homme tomba au sol, mort, les bras en croix – du sang suintait d'un beau point d'impact. Bud lui mit le second calibre dans la main ; la porte de devant s'ouvrit, défoncée. Il vida les Rice Krispies sur le

macchabée et appela une ambulance.

# 21

Jack regarda Karen dans son sommeil, oubliant leur querelle comme une chose du passé.

Des photos dans les journaux avaient tout déclenché : le Grand V avait agrafé trois salopards de couleur – suspects du «crime du siècle» de L.A. ; Denton traînait Fontaine par le blair ; le Grand V tenait les deux autres d'un bras passé autour du cou à les étouffer. Karen lui avait dit qu'ils la faisaient penser aux Scottsboro Boys. Jack avait répondu qu'il leur avait sauvé leurs misérables vies, mais que, maintenant qu'il savait qu'ils

avaient violé en bande une Mexicaine, il regrettait de ne pas avoir laissé Denton les tuer sur place. La dispute s'était envenimée à partir de là.

Karen dormait en chien de fusil comme pour s'éloigner de lui – roulée en boule serrée comme si elle craignait qu'il ne la frappât. Jack l'observa tout en s'habillant ; ses dernières quarante-huit heures lui revinrent en force.

Le Hibou de Nuit n'était plus son affaire, retour à l'Ad. Mœurs. Les interrogatoires d'Ed Exley avaient timidement innocenté les Nègres – en attendant les réponses de la femme dont ils avaient abusé. Bud White avait fait un petit numéro de roulette russe – les trois

s'étaient fermés comme des huîtres. Jusque-là, il n'existait aucun moyen de savoir s'ils avaient eu le temps d'abandonner la femme, de rouler jusqu'au Hibou de Nuit, de retourner à Nègreville et de violer en série. Peut-être que Coates ou Fontaine avaient laissé la fille sous la responsabilité de Jones avant d'aller tirer leurs macchabées avec d'autres complices. Pas de veine pour les fusils, toujours introuvables, et la Merc pourpre de Coates était toujours manquante. Rien dans leur chambre d'hôtel du butin du restaurant ; les débris retrouvés dans l'incinérateur étaient bien trop brûlés pour une analyse de traces de sang sur le tissu. Le parfum sur les mains avait fait lamentablement foirer un test



tardif à la paraffine. Énorme pression au Bureau : résoudre cette putain d'affaire au plus vite.

Le coroner essayait d'identifier les clients victimes ; travail sur empreintes dentaires et recoupements du signalement avec les bulletins de personnes disparues, puis convocations. Identifiés : cuistot plongeur, serveuse, caissière ; rien pour l'instant sur les trois clients, les autopsies n'avaient révélé aucune violence sexuelle sur les femmes. Peut-être que Coates/Jones/Fontaine n'étaient pas les gâchettes responsables. Dudley Smith à la tête de l'enquête – ses hommes coinçaient à tour de bras les voleurs à main armée, les libérés sur parole des asiles de dingues, tous les tarés de L.A. avec un

casier, connus pour aimer flinguer. Le vendeur de journaux qui avait repéré la Merc pourpre garée en face du Hibou de Nuit avait été réinterrogé ; il disait maintenant que ç'aurait pu être une Ford ou une Chevy. Vérification des immatriculations de Ford et de Chevy ; et *maintenant* le gardien du parc qui avait identifié les bougnoules disait qu'il n'était plus sûr. Ed Exley avait dit à Green et Parker qu'on avait peut-être placé la voiture de couleur pourpre à proximité du Hibou de Nuit pour faire porter le chapeau aux négros ; Dudley avait ricané avec dédain – pouh ! – devant la théorie, en disant que ce n'était probablement qu'une coïncidence. Une affaire, un truc sûr, dont l'écheveau

s'éclaircissait... pour aboutir à une chiée de nouvelles possibilités.

Couverture de presse énorme – Sid Hudgens avait déjà appelé, zéro sur les obscénités avec sa petite fraise de snobinard, rien, du genre «Nous avons *tous* nos petits secrets.» Une version héroïque des arrestations pour cinquante talbins – Sid avait raccroché vite fait.

Le Hibou de Nuit lui avait coûté une journée sur les revues obscènes. Il avait vérifié les affichages du tableau de la salle de brigade : aucune piste, aucun des autres gars n'avait essayé de remonter la piste des merdes. Il avait de son côté rendu un rapport bidon : rien sur Christine Bergeron et Bobby Inge, rien

sur les autres revues qu'il avait trouvées. Rien sur ses rêves de dégueulasseries : sa douce et tendre Karen en pleine orgie.

Jack embrassa Karen sur la nuque, en espérant qu'elle se réveillerait avec un sourire.

Pas de veine.

Quadrillage d'abord.

Charleville Drive, questions, pas de veine : aucun des locataires de l'immeuble de Christine n'avait entendu la femme et son fils déménager ; personne ne savait rien sur les hommes qu'elle recevait. Les immeubles voisins, idem, même chose qu'en face. Jack appela le lycée de Hollywood Hills, apprit que

Daryl Bergeron séchait de manière chronique, qu'il n'avait pas assisté à un seul cours de la semaine ; le proviseur adjoint dit que le garçon ne se mêlait pas aux autres, et ne faisait pas d'ennuis – jamais il n'était à l'école pour avoir la possibilité de faire des ennuis. Jack ne lui dit pas que Daryl était trop fatigué pour faire des ennuis à quiconque : baiser sa mère en patins à roulettes, ça vous fatigue un même.

Appel suivant : le drive in de Stan. Le gérant lui répondit que Chris Bergeron avait pris la direction de taille-la-ville deux jours avant, deux secondes après avoir reçu un coup de fil. Non, il ne connaissait pas l'identité du correspondant ; oui, il passerait un coup

de bigo au sergent Vincennes si elle réapparaissait ; non, Chris ne fraternisait pas indûment avec les clients, pas plus qu'elle ne recevait de visiteurs pendant son service à roulettes.

Direction Hollywood Ouest.

Domicile de Bobby Inge, conversations, locataires et voisins. Bobby payait son loyer à temps, s'occupait de ses affaires, personne ne l'avait vu déménager. La tapette de l'appartement voisin déclara qu'il jouait sur plusieurs tableaux, qu'il ne voyait personne en particulier. Quelques bottes bien senties : «livres cochons», «Chris Bergeron», «ce petit tordu de Daryl» – la tapette le reluqua froidement, un vrai

marbre.

Hollywood Ouest terrain mort – après la Salle de Jeux de B.J., Bobby ne se laisserait pas surprendre dans le coin des bars à tantes. Jack se tapa un hamburger, consulta la collante d’Inge – sa liste de condamnations –, pas de RC sur la feuille. Il étudia son paquet de torchons de cul privés : impossible de se concentrer, sans cesse distrait par les contradictions des photos.

Modèles séduisants, décors merdiques. Superbes costumes qui vous faisaient regarder à deux fois des dégueulasseries homo. Plans artistiques d’orgies, sang d’encre, corps liés sur des couvre-lits, clichés qui vous obligeaient à plisser les

yeux pour y voir des formes féminines, masquées, indéfinies par le trop plein d'actes explicites – toutes ces folies invraisemblables d'organes sexuels accumulés donnaient envie de voir les femmes nues et entières. Toute cette merde était de la pornographie fabriquée pour faire de l'argent – mais quelque part, dans le processus, on sentait la patte d'un artiste.

Tempête sous un crâne.

Jack roula jusqu'à un bazar à cent balles, acheta ciseaux, Scotch, bloc à dessin. Il se mit au travail dans la voiture : découpe des visages dans les revues, fixation sur papier à l'adhésif, hommes et femmes séparés, doublettes placées côte



à côté pour rendre l'identification plus facile. Direction le centre ville, jusqu'au Bureau, pour recoupements : clichés de cul contre photos anthro de Blancs. Quatre heures à plisser les yeux, les paupières qui tirent ; identification : zéro. Direction le poste de Hollywood ; leur album des Mœurs, séparé, un nouveau zéro ; l'annexe du shérif de Hollywood donna le numéro trois. Bobby Inge mis à part, ses beautés pornos étaient vierges, pas de casier judiciaire.

4 h 30 de l'après-midi. Jack sentit vaciller bon train le reste de ses possibilités. Une nouvelle idée prit la relève : vérifier Bobby Inge auprès du SCG ; repasser Chris Bergeron au tamis – vérification complète de tous les

dossiers. Inge aux Sommiers une nouvelle fois – mise à jour de sa collante.

Il trouva une cabine, passa ses coups de fil. Bobby Inge avait le nez propre au SCG : pas de citation à comparaître, pas de passage au tribunal. Dossier complet de la Bergeron : dates des procès-verbaux, noms des garants pour ses cautions. Remise à jour pour Inge seulement, aux Sommiers, un rapport de libération sous caution vieux d'un an. Un nom recoupait les deux dossiers Bergeron-Inge.

Libération sous caution pour Inge – accusé de racolage –, avance de la somme par Sharon Kostenza, 1649, North Havenhurst, Hollywood Ouest. La même

femme avait réglé une caution de Bergeron pour conduite dangereuse.

Jack rappela les Sommiers et donna Sharon Kostenza et son adresse pour vérification – pas de casier judiciaire en Californie. Il dit à l'employé de vérifier les listes pour les 48 états ; cela prit un bon dix minutes.

— Désolé, sergent. Rien du tout à ce nom-là.

Retour au SCG ; surprise de taille : personne du nom de Sharon Kostenza ne possédait ou n'avait jamais possédé un permis de conduire californien. Jack se rendit à North Havenhurst – l'adresse du 1649 n'existait pas.

Neurones sous tension : Bobby Inge prostitué, Kostenza qui règle sa caution pour une inculpation de michetonnage, des michetons qui utilisent des pseudos, des michetons qui posent pour des photos pornos. North Havenhurst, quartier de boxons de longue date.

Il se mit à frapper aux portes.

Une douzaine d'entrevues vite fait ; des tuyaux sur les baisoires tout proches. Deux sur Havenhurst : le 1611 et le 1564.

6 h 10 de l'après-midi.

Le 1611 ouvert à la clientèle ; le patron reluqua froidement Sharon Kostenza, Bobby Inge, les Bergeron. Idem pour les visages découpés dans les revues de

baise ; les filles qui marnaient dans la taule ne donnèrent pas plus signe de reconnaissance. La maquerelle du 1564 coopéra : les noms et les visages, c'était du chinois pour elle et ses putes.

Un nouveau hamburger, retour à l'annexe de Hollywood Ouest. Revue de détail dans le dossier des pseudos : une autre piste qui lui claque entre les doigts, une autre impasse.

7 h 20 – plus d'autre nom à vérifier. Jack roula jusqu'à North Hamel et se rangea, avec, plein cadre, la porte de l'appartement de Bobby Inge.

Il fixa ses regards sur la cour. Pas de piétons, circulation au ralenti – le Strip ne commencerait pas à remuer avant

quelques heures. Il attendit : à fumer, des photos pornos plein la tête.

À 8 h 46, passage en douceur d'une décapotable de lopette – se traînant lentement au bord du trottoir. Vingt minutes plus tard – même opération. Jack essaya de lire les numéros des plaques – que dalle, trop sombre. Une idée au bol : il cherche des lumières aux fenêtres. S'il cherche celles de l'appartement de Bobby, il a gagné.

Il pénétra dans la cour ; coup de bol question témoins – personne. Les bracelets crantés des menottes firent sauter la porte, dents d'acier contre bois bon marché. Il tâtonna à la recherche d'un éclairage, bascula l'interrupteur.

Toujours le même salon complètement nettoyé ; la piaule dans le même état de désordre. Jack s'assit près de la porte et attendit.

Des minutes d'ennui mortel s'étirèrent – quinze, trente, une heure. Des coups à la vitre de la fenêtre de devant.

Jack se baissa : la porte, à hauteur des yeux. Il imita l'intonation maniérée d'un homo :

— C'est ouvert.

Un petit mignon entra en roulant des hanches.

— Merde, dit Jack.

Timmy Valburn – alias Moochie Mouse –, la coquine de Billy Dieterling.

— Timmy, bordel, qu'est-ce que tu fous ici ?

Valburn prit une pose alanguie, hanche en avant, pas trace de crainte.

— Bobby est un ami. Il ne consomme pas de stupéfiants, si c'est là la raison de ta présence. Et est-ce que ce n'est pas un petit peu loin de ta juridiction ?

Jack referma la porte.

— Christine Bergeron, Daryl Bergeron, Sharon Kostenza. Des amis à toi ?

— Je ne connais pas ces noms. Jack, de quoi s'agit-il ?

— À toi de me le dire, cela fait des heures que tu essaies de trouver assez de



cran pour venir frapper. Commençons par où se trouve Bobby.

— Je ne sais pas. Serais-je ici si je savais où...

— Tu michetannes avec Bobby ? Il y a quelque chose entre vous ?

— Ce n'est qu'un ami.

— Billy est-il au courant pour toi et Bobby ?

— Jack, tu es ignoble. *Bobby est un ami.* Je ne pense pas que Billy sache que nous sommes amis, mais nous sommes amis, et rien d'autre.

Jack sortit son calepin.

— Aussi, je suis sûr que vous avez des

tas d'amis communs.

— Non. Range ça, parce que je ne connais aucun des amis de Bobby.

— Très bien, alors, où l'as-tu rencontré ?

— Dans un bar.

— Le nom du bar.

— La Planque à Leo.

— Billy sait que tu chasses le minet derrière son dos ?

— Jack, ne sois pas ignoble. Je ne suis pas quelque criminel que tu puisses gifler à tour de bras. Je suis un citoyen qui peut te dénoncer pour être entré par effraction dans cet appartement.

Changement de sujet.

— La pornographie. En images, en revue, du cul normal et homo. C'est ton truc, Timmy ?

Une petite étincelle dans le regard, pas vraiment un soupçon.

— C'est comme ça que tu prends ton pied ? Toi et Billy, vous emmenez des merdes comme ça au lit avec vous ?

Pas de réaction.

— Ne sois pas ignoble, Jack. Ce n'est pas ton genre, mais sois gentil. Rappelle-toi ce que je représente pour Billy, rappelle-toi ce que Billy représente pour le spectacle qui t'offre cette célébrité pour laquelle tu es prêt à ramper.

Rappelle-toi les gens que connaît Billy.

Jack se mit en mouvement, mollo, super mollo : revues pornos et portraits découpés sur une chaise, lampe approchée pour un peu de lumière.

— Regarde ces photographies. Si tu reconnais quelqu'un, dis-le-moi. C'est tout ce que je désire.

Valburn leva les yeux au ciel puis regarda. D'abord les visages collés sur la feuille : perplexe, curieux. Face aux revues de cul costumé – une expression nonchalante, le pédé raffiné. Jack était tout prêt, à l'affût, les yeux sur ses yeux.

En final, la revue d'orgies. Timmy vit l'encre, le sang factice, et continua à

regarder. Jack aperçut une veine de son cou qui faisait des heures sup. Valburn haussa les épaules.

— Non, je suis désolé.

Plutôt coriace à déchiffrer — un acteur de talent.

— Tu n'as reconnu personne ?

— Non, personne.

— Mais tu as reconnu Bobby ?

— Naturellement, puisque je le connais.

— Mais personne d'autre ?

— Jack, vraiment.

— Personne de familier ? Personne

que tu aurais rencontré dans les bars que ton espèce fréquente ?

— *Mon espèce* ? Jack, il n'y a pas encore assez longtemps que tu sucés à la roue de ce milieu pour oser appeler un chat un chat en restant malgré tout gentil ?

Laisse filer.

— Timmy, tu caches bien ce que tu penses. Peut-être qu'il y a trop longtemps que tu joues Moochie Mouse ?

— À quel genre de pensées fais-tu référence ? Je suis un acteur, alors dirige-moi dans la bonne direction.

— Pas des pensées, des *réactions*. Tu n'as même pas eu un battement de cil devant certains des trucs les plus bizarres

qu'il m'ait été donné de voir après quinze années de boulot de flic. De l'encre rouge, des petites merdes recherchées d'artiste, qui giclent des corps d'une douzaine de personnes en train de baiser et de sucer. C'est des trucs de tous les jours pour toi ?

Haussement d'épaules plein d'élégance.

— Jack, je suis *très* Hollywood. Je me déguise en rongeur pour distraire et amuser les enfants. Rien ne me surprend plus dans cette ville.

— Je ne suis pas certain d'avaler ça.

— Je te dis la vérité. Je ne connais aucune des personnes qui sont sur ces

photos, et je n'avais jamais vu ces revues auparavant.

— Les gens de ton espèce connaissent des gens qui connaissent des gens. Tu connais Bobby Inge, et il était sur ces photos. Je veux voir ton petit carnet noir, tes adresses.

— Non, dit Timmy.

— Si, dit Jack. Sinon, j'offre à *l'Indiscret* un petit sujet d'article sur toi et Billy Dieterling, les deux âmes sœurs. *L'Insigne du Courage*, *l'Heure de Rêve* et les pédés. Ça te plaît comme tiercé gagnant ?

Timmy sourit.

— Max Peltz te virerait si tu le faisais.



Il veut que tu sois gentil. Alors *sois gentil*.

— Tu as ton petit carnet sur toi ?

— Non. Jack, n'oublie pas qui est le père de Billy. Souviens-toi de tout l'argent que tu pourras te faire dans l'industrie après ton départ en retraite.

Il faisait la gueule maintenant, et voyait presque rouge.

— Passe-moi ton portefeuille. Exécution. Sinon je perds mon sang-froid et je te colle contre le mur.

Valburn haussa les épaules et sortit un portefeuille. Jack repéra ce qu'il cherchait : cartes avec numéro d'appel, noms et numéros sur des bouts de papier.

— Je veux que tu me les rendes.

Jack lui rendit le portefeuille – allégé.

— Bien sûr, Timmy.

— Tu vas tout faire foirer en beauté un jour, Jack. Le sais-tu ?

— C'est déjà fait, et ça m'a rapporté de l'argent. Rappelle-toi bien ça si tu décides de me cafter à Max.

Valburn sortit – avec élégance.

Des levés dans les bars à tantes ;  
prénoms, numéros de téléphone. Un  
carton avait l'air familier : FLEUR DE LIS –  
VINGT-QUATRE HEURES SUR VINGT-QUATRE –  
TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ : HO-01239.  
Pas d'inscription au verso – Jack se  
déména les méninges. Impossible de

trouver le joint.

Nouveau plan : appeler les numéros, se faire passer pour Bobby Inge, quelques perches à tendre sur les bouquins de cul – et voir qui mord à l’hameçon. Rester planqué dans la piaule, voir qui appelle ou se pointe : du boulot de longue haleine.

Jack appela : Ted – DU 6831 : ligne occupée. Geoff – CR 9640 : l’hameçon ne mord pas devant un petit : « Salut, c’est Bobby Inge » maniéré. Bing – AX 6005 : pas de réponse. Retour à Ted : « Bobby qui ? Je suis désolé, mais je ne crois pas vous connaître. » Jim, Nat, Otto : pas de réponses. Il n’arrivait toujours pas à placer la carte familière. En dernier

ressort : un coup de bigo, sur la ligne de la police, à la Pacific Coast Bell.

Dring, dring.

— Mlle Sutherland à l'appareil.

— Je suis le sergent Vincennes, du LAPD. J'ai besoin d'un nom et d'une adresse à partir d'un numéro de téléphone.

— Ne possédez-vous pas un annuaire inversé, sergent ?

— Je me trouve dans une cabine téléphonique, et ce numéro que je veux vérifier est Hollywood 01239.

— Très bien. Ne quittez pas.

Jack ne quitta pas ; la femme revint en

ligne.

— Ce numéro n'est pas affecté. Bell commence seulement à attribuer des numéros à cinq chiffres, et celui-ci ne correspond à aucun abonné. Franchement, il ne le sera peut-être jamais, car le changement de numérotation se fait très lentement.

— Vous êtes certaine de cette information ?

— Naturellement que j'en suis sûre !

Jack raccrocha. Première idée à l'esprit : une ligne clandestine. Les bookmakers avaient ça – des mecs soudoyés à PC Bell truandaient les lignes et empêchaient l'affectation de certains

numéros. Service téléphonique gratuit, aucun moyen pour les services de police d'utiliser des enregistrements comme preuves à charge, impossibilité d'identifier les appels reçus.

Un appel réflexe : la ligne de police du SCG.

— Oui ? Qui demande ?

— Sergent Vincennes, LAPD. Uniquement une adresse, pour Timothy V-A-L-B-U-R-N, masculin, blanc, entre vingt-cinq et trente ans. Je crois qu'il habite dans le district de Wilshire.

— Je note. Restez en ligne, s'il vous plaît.

Jack resta en ligne ; l'employé revint.

— C'est bien Wilshire. 432, South Lucerne. Dites, Valburn, ce n'est pas le mec souris de l'émission de Dieterling ?

— Si.

— Ben... euh... pourquoi êtes-vous après lui ?

— Possession de fromage de contrebande.

Chez la Souris, une vieille demeure de style provincial français, avec des afféteries d'argent neuf – projecteurs, massifs taillés en forme – Moochie et le reste des ouailles de Dieterling. Deux voitures dans l'allée : la décapotable qui rôdait sur Hamel, la Packard Caraïbes de Dieterling – élément inamovible du parc

de *l'Insigne du Courage*.

Jack planqua devant la crèche, la trouille au ventre : les pédés avaient de bien trop bonnes relations pour passer à la casserole, tout son boulot sur les revues pornos se retrouvait dans l'impasse. TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ restait la seule tangente éventuelle à l'impasse. Il pouvait jouer franc-jeu avec Timmy et Billy, il pouvait les secouer et mettre les poucettes à leurs contacts : des gens qui connaissaient des gens qui connaissaient Bobby Inge – qui savait *qui* fabriquait les merdes. Il laissa la radio ronronner en sourdine ; une série de chansons d'amour l'aida à mettre les choses au clair.



Il voulait remonter la piste de ces saletés parce que, pour une part, il se demandait comment il était possible que quelque chose pût être à la fois si laid et si beau, alors que, d'autre part, il était tout simplement remonté par le spectacle.

Il commença à se tortiller, impatient de passer à l'action. Une voix rauque de soprano le chassa de sa voiture.

L'allée à remonter, en longeant les projecteurs. Des fenêtres fermées, rideaux ouverts. Il regarda.

Camelote Moochie Mouse en pagaille, pas de Timmy ni de Billy. Bingo devant la dernière fenêtre : une engueulade de tourtereaux paniqués.

L'oreille à la vitre – il n'entendit que des murmures. Une portière de voiture claqua ; un carillon de porte tinta. Un coup d'œil à l'intérieur – Billy qui se dirige vers le devant de la maison.

Jack continua sa surveillance. Timmy paraissait, caracolant, mains aux hanches ; Billy ramena un grand balèze à biscotos. Monsieur Muscle déposa ses gâteries : flacons de pilules, un sachet transparent plein d'herbe. Jack sprinta en direction de la rue.

Une berline Buick au bord du trottoir – plaques avant et arrière couvertes de boue. Les portes, fermées – au choix, casser le carreau ou rentrer les poches vides.

Jack défonça du pied la vitre latérale du conducteur. Du verre sur son butin posé sur le siège avant – un seul sachet de papier marron.

Il l'attrapa et courut jusqu'à sa voiture.

La porte de Valburn s'ouvrit.

Jack mit la gomme sur la route – est sur la Cinquième, zigzags jusqu'à Western et un grand parc de stationnement illuminé. Il déchira le sachet.

De l'absinthe – 90 de titre sur l'étiquette –, liquide vert et visqueux.

Hashish.

Photos glacées en noir et blanc : des femmes en masques d'opéra en train de tailler des pipes à des chevaux.

TOUT CE QUE VOUS DÉSIREZ.

— Ed, dit Parker, vous avez été remarquable l'autre jour. Je désapprouve l'intrusion de l'agent White, mais je ne peux pas me plaindre des résultats. J'ai besoin d'hommes brillants comme vous et... d'hommes directs comme Bud. Et je vous veux tous les deux sur le Hibou de Nuit.

— Monsieur, je ne pense pas que White et moi, nous puissions travailler ensemble.

— Ce ne sera pas la peine. Dudley Smith dirige l'enquête, et White lui fera son rapport directement. Deux autres

hommes, Mike Breuning et Dick Carlisle, travailleront avec White – à Dudley de définir de quelle manière. La brigade de Hollywood sera également sur l'affaire, sous les ordres du lieutenant Reddin, qui fera son rapport à Dudley. Nous avons fait affecter des contacts dans chaque Division, et tous les hommes du Bureau sont en train de se faire régler les petits services rendus en mettant leurs indicateurs au travail. Le chef Green dit que Millard veut être détaché des Ad. Mœurs pour diriger la partie avec Dud ; ça aussi, c'est une possibilité. Cela nous fait vingt-quatre hommes à plein temps.

— Que dois-je faire, plus précisément ?

Parker lui montra un diagramme de l'affaire sur un tableau-chevalet.

— Un, nous n'avons pas retrouvé les fusils ni la voiture de Coates, et jusqu'à ce que la fille que ces brutes ont agressée les blanchisse sur leur emploi du temps, nous devons continuer à présumer qu'ils sont toujours nos suspects numéro un. Depuis la petite sortie de White, ils ont refusé de parler, et ils sont incarcérés sur les accusations d'enlèvement et de viol. Je pense...

— Monsieur, je serais heureux de tenter ma chance une nouvelle fois avec eux.

— Laissez-moi terminer. Deux, nous n'avons toujours pas identifié les trois

autres victimes. Doc Layman fait des heures supplémentaires, et nous recevons jusqu'à quatre cents appels par jour de gens angoissés par la disparition d'êtres chers. Il y a une petite chance, éventuellement, que toute cette affaire ne soit pas simplement une série de meurtres après cambriolages, et s'il s'avère que c'est le cas, je veux que vous vous occupiez de cet aspect-là. Dès cet instant, vous ferez la liaison avec le SIS et le bureau du procureur, et avec les contacts auprès des Divisions. Je veux que vous repreniez tous les rapports de terrain à l'issue de chaque journée afin d'en faire une évaluation, et qu'ensuite vous veniez me faire part de vos réflexions personnelles. Je veux des rapports écrits



quotidiens avec copies pour le chef Green et moi-même.

Ed essaya de ne pas sourire — les points de suture de son menton lui furent d'un grand secours.

— Monsieur, quelques réflexions avant de poursuivre ?

Parker bascula sa chaise en arrière.

— Naturellement.

Ed fit le décompte de ses arguments.

— Un, que diriez-vous de faire rechercher pour comparaison les douilles des cartouches tirées à Griffith Park ? Deux, si la fille blanchit nos suspects question emploi du temps, que faisait la voiture pourpre en face du Hibou de Nuit

? Trois, quelles sont nos chances de retrouver la voiture et les armes ? Quatre, les suspects ont déclaré qu'ils avaient en premier lieu emmené la fille dans un immeuble de Dunkirk. Quel type de preuves avons-nous récupéré là-bas ?

— Bonnes questions. Mais un, comparer les douilles risque de nous mener très loin, sans garantie de succès. Avec des armes à chargement par la culasse, les munitions ont pu être éjectées dans la voiture que ces salopards conduisaient, les rapports sur les incidents les localisent très vaguement, Griffith Park, ce n'est que des collines, nous avons eu de la pluie et des coulées de boue ces deux dernières semaines, et le gardien du parc ne sait pas très bien où

il en est pour l'identification des trois détenus. Deux, le vendeur de journaux qui a identifié la voiture près du Hibou de Nuit déclare maintenant que c'était peut-être une Ford ou une Chevy. C'est devenu un vrai cauchemar que de vérifier les immatriculations. Si vous pensez qu'on avait placé la voiture là volontairement, comme preuve à charge, je crois quant à moi que ça n'a pas beaucoup de sens – comment pouvait-on savoir que c'était là qu'il fallait la laisser ? Trois, la brigade de la Soixante-dix-septième Rue est en train de démolir tout le quartier sud brique par brique pour mettre la main sur les armes et la voiture, nom de Dieu ! Ils font leur fête à toutes les RC, le grand jeu, quoi. Et quatre, il y avait du sang et du

sperme sur tout le matelas, dans l'immeuble de Dunkirk.

— Nous en revenons toujours à la fille, dit Ed.

Parker prit un formulaire de rapport.

— Inez Soto, âge : vingt et un ans. Étudiante à l'université. Elle est à la Reine des Anges, et elle a repris conscience ce matin, elle était sous sédatifs.

— Quelqu'un lui a-t-il déjà parlé ?

— Bud White l'a accompagnée jusqu'à l'hôpital. Personne ne lui a adressé la parole depuis trente-six heures, et je ne vous envie pas votre travail.

— Monsieur, puis-je mener cette

entrevue seul ?

— Non. Ellis Loew veut poursuivre nos trois gars pour un «petit Lindbergh» – enlèvement et viol. Il veut qu'ils passent à la chambre à gaz pour ça, ou pour le Hibou de Nuit, ou les deux. Et il désire la présence d'un enquêteur du procureur, et d'une femme agent. Vous devez retrouver Bob Gallaudet et une adjointe du shérif à la Reine des Anges dans une heure. Il est inutile que je vous rappelle que les suites de l'enquête seront déterminées par ce que Mlle Soto vous dira.

Ed se leva.

— Officieusement, de vous à moi, considérez-vous que les hommes de couleur soient coupables ?

— Je n'en suis pas sûr, monsieur.

— Pour l'instant, vous les avez blanchis. Croyiez-vous que j'allais vous en vouloir pour cette raison ?

— Monsieur, l'un comme l'autre nous voulons une absolue justice. Et vous avez trop d'affection pour moi.

Parker sourit.

— Edmund, ne vous appesantissez pas sur ce qu'a fait White l'autre jour. Vous en valez une douzaine comme lui. Il a tué trois hommes dans l'exercice de ses fonctions, mais ce n'est rien du tout comparé à ce que vous avez accompli durant la guerre. Souvenez-vous-en.

Gallaudet le retrouva à l'extérieur de

la chambre de la fille.

Le couloir puait le désinfectant – odeur familière, sa mère était morte à l'étage au-dessous.

— Salut, sergent.

— Appelez-moi Bob. Ellis Loew vous adresse ses remerciements. Il craignait que les suspects ne soient battus à mort et qu'il ne lui reste personne à poursuivre.

Ed éclata de rire.

— Il se pourrait qu'on les blanchisse pour le Hibou de Nuit.

— Je m'en fiche, et Loew également. «Petit Lindbergh» plus viol, c'est passible de la peine de mort. Loew veut voir ces mecs dans le trou, moi aussi, et

vous aussi une fois que vous aurez parlé à la fille. Alors voici la question à mille dollars : sont-ils coupables ?

Ed secoua la tête.

— En me fondant sur leurs réactions, je pencherais pour non. Mais Fontaine a déclaré qu'ils ont baladé la fille. «Revendue», c'est l'expression qui l'a fait réagir. Je crois que les coupables *pourraient* être Sugar Coates et une petite bande ramassée sur le tas, peut-être deux des mecs auxquels ils ont vendu la fille. Au moment de leur arrestation, aucun des trois n'avait d'argent sur lui, et d'un côté comme de l'autre — Hibou de Nuit ou viol de groupe —, je pense que l'argent est planqué quelque part, couvert de sang —



tout comme les vêtements ensanglantés que Coates a brûlés.

Gallaudet poussa un sifflement.

— Nous avons donc besoin de la déposition de la fille sur l'emploi du temps *et* l'identité des autres violeurs.

— Exact. *En outre*, nos suspects se sont fermés comme des huîtres, *et* Bud White a tué l'unique témoin qui aurait pu nous aider.

— Ce White, c'est une sale brute, non ? N'ayez pas l'air aussi effrayé ! Avoir peur de lui signifie qu'on est sain d'esprit. Allez, venez, allons discuter avec notre jeune dame.

Ils pénétrèrent dans la chambre. Une

matrone des services du shérif bloquait l'accès au lit — grande, grasse, les cheveux courts plaqués et brillantinés. Gallaudet dit :

— Ed Exley, Dot Rothstein.

La femme eut un signe de tête et s'écarta.

Inez Soto.

Les yeux au beurre noir, le visage tailladé et meurtri. Chevelure sombre rasée jusqu'au front, agrafes. Tuyaux dans les bras, tuyaux sous les draps. Jointures ouvertes, ongles cassés — elle s'était battue ! Ed revit sa mère : chauve, trente kilos, dans un poumon d'acier...

— Mlle Soto, dit Gallaudet, voici le

sergent Exley.

Ed se pencha pardessus la rambarde du lit.

— Je regrette que nous ne puissions pas vous laisser plus de temps pour récupérer, et j'essaierai d'être aussi bref que possible.

Inez Soto le dévisagea — le regard sombre, les yeux injectés de sang. La voix râpeuse :

— Je refuse de regarder de nouvelles photographies.

— Mlle Soto a identifié Coates, Fontaine et Jones à partir de photo de l'identité judiciaire, dit Gallaudet Je lui ai dit que nous pourrions peut-être avoir

besoin d'elle pour identifier les autres à partir de registres de photos de l'identité.

Ed secoua la tête.

— Cela ne sera pas nécessaire dans l'immédiat. Pour l'instant, Mlle Soto, j'ai besoin que vous vous souveniez de la chronologie de ce qui vous est arrivé il y a deux nuits de cela. Nous pouvons procéder très lentement, et pour le moment nous n'entrerons pas dans les détails. Lorsque vous serez mieux reposée, nous pourrons reprendre depuis le début. Prenez tout votre temps, je vous prie, et commencez par le moment où ces trois hommes vous ont enlevée.

Inez se redressa sur ses oreillers.

— Ce n'était pas des hommes.

Ed agrippa les barreaux du lit.

— Je sais. Et ils seront punis pour ce qu'ils vous ont fait. Mais avant de pouvoir faire cela, nous avons besoin de renseignements, pour éliminer ou confirmer leur culpabilité dans un autre crime.

— Je veux les voir morts. J'ai entendu la radio. *Je veux les voir morts pour ça !*

— Nous ne pouvons pas faire cela, sinon, les autres, ceux qui vous ont fait du mal, seront en liberté. Il faut que nous fassions les choses correctement.

Un murmure rauque.

— Correctement ! Cela signifie que six

Blancs ont plus d'importance qu'une Mexicaine de Boyle Heights. Ces bêtes m'ont déchirée, et ils m'ont fait ça dans la bouche. Ils m'ont enfoncé des armes dans le corps. Ma famille pense que je l'ai bien cherché parce que j'ai refusé d'épouser un cholo stupide quand j'avais seize ans. Je ne vous dirai rien, cabron !

— Mlle Soto, dit Gallaudet, le sergent Exley vous a sauvé la vie !

— Il a ruiné ma vie ! L'officier White m'a dit qu'il avait innocenté les negritos d'une accusation de meurtre ! Le héros, c'est l'officier White – c'est lui qui a tué le fils de pute qui m'a prise par le cul !

Inez éclata en sanglots. Gallaudet donna le signal de tout arrêter. Ed

descendit jusqu'à la boutique de cadeaux  
– trajet familial, sa ronde de mort. Des  
fleurs pour le 875 : de gros bouquets  
pleins de couleur, tous les jours.

# 23

Bud prit son service en avance et trouva un mémo sur son bureau.

19.4. 53

Mon gars,

Le travail d'écriture n'est pas ton fort, mais j'ai besoin de toi pour vérifier des dossiers pour moi (à savoir : le Dr Layman a identifié les trois clients victimes) ; utilise la procédure habituelle que je t'ai enseignée, mais consulte tout d'abord le bulletin n°11 au tableau d'affichage de la brigade : on y trouve une remise à jour complète de l'affaire ainsi que le détail des charges qui



incombent aux autres policiers chargés de l'enquête, ce qui t'évitera de te lancer dans des tâches gratuites et superflues.

1 – Susan Nancy Lefferts, B, F, DDN 29/1/22, casier judiciaire vierge. Née à San Bernardino, arrivée récemment à Los Angeles. Travaillait comme vendeuse au Bullock's de Wilshire (vérification des antécédents affectée au sergent Exley).

2 – Delbert Melvin Cathcart, alias «Duke», le «Duc», B, M, DDN 14/11/14. Deux condamnations pour viol, trois ans à San Quentin – Trois arrestations pour proxénétisme, pas de condamnation (identification difficile : marques de blanchisserie et comparaison des mensurations avec celles des archives de

la prison nous ont finalement livré notre bonhomme). Pas de trace d'employeur connu, dernier domicile connu : 9819 Vendome, district de Silverlake.

3 – Malcolm Robert Lunceford, alias «Mal», B. M, DDN 12/6/12. Pas de dernier domicile connu, travaillait comme agent de sécurité à l'agence de l'Homme Fort, 1680 Cahuenga Nord. Ancien agent du LAPD (agent de patrouille), affecté à la division de Hollywood la majeure partie de ses onze années de carrière. Viré pour incompétence en 6/50. Connu pour être un habitué du petit matin du Hibou de Nuit. J'ai consulté la fiche personnelle de Lunceford et j'en ai conclu que l'homme était une honte comme policier (rapports d'évaluation D

sans ambiguïté de la part de tous ses OC – Officiers Commandants. Vérifie tout ce qui existe sur lui dans les dossiers du poste de Hollywood (Breuning et Carlisle seront là pour faire tes petites courses si besoin est). Résumé : je continue à penser que les Nègres sont nos hommes, mais le casier criminel de Cathcart et le statut d'ex-policier de Lunceford impliquent qu'on ne saurait se contenter de vérifications superficielles de leurs antécédents. Je veux que tu sois mon ordonnance pour cette tâche, excellent baptême du feu pour toi aux fonctions d'un véritable inspecteur de la Criminelle. Retrouve-moi ce soir (9 h 30) au Pacific Dining Car. Nous discuterons boulot ainsi que de ce qui s'y rapporte.

Bud consulta le tableau d'affichage principal. Du Hibou de Nuit, en veux-tu, en voilà : rapports de terrain, rapports d'autopsie, résumés. Il trouva le bulletin n°11 et le feuilleta.

Six employés des Sommiers détachés pour vérifier les casiers criminels et les immatriculations de voitures ; la brigade de la Soixante-dix-septième Rue qui retournait tout bougnoule-ville à la recherche des fusils et de la Merc de Coates. Breuning et Carlisle qui déroillaient les fêlés connus pour aimer la gâchette ; toute la zone, aux alentours du Hibou de Nuit, passée au ratissage neuf fois de suite sans qu'apparaisse le

moindre témoin oculaire. Les bronzés refusaient de parler aux hommes du LAPD, aux enquêteurs du bureau du procureur, et à Ellis Loew lui-même. Inez Soto refusait de coopérer pour éclaircir le cadrage horaire ; Ed Exley avait bousillé une séance d'interrogatoire, en disant qu'il faudrait la traiter avec des gants de velours.

En bas du tableau : les dossiers «LAPD personnel» de Malcolm Lunceford. Mauvaises nouvelles – Lunceford le parasite, toujours à piquer des repas gratuits, généralissime de l'incompétence. Un dossier d'arrestations ignoble et puant ; cité pour négligence et abandon de poste à trois reprises. Diffusion d'une demande d'informations

interservices ; quatre agents qui avaient travaillé avec Lunceford avaient répondu. Rapineur et clown : «Mal» buvait en service, agrafait les racoleuses pour se faire tailler des pipes, essayait de faire casquer les commerçants de Hollywood pour son «service de protection» à ses heures de repos – ils le laissaient dormir dans leurs magasins lorsqu’il se retrouvait à la rue pour non-paiement de son loyer. Une plainte de trop, et Lunceford s’était retrouvé balancé en juin 50 ; les quatre agents qui avaient répondu avaient déclaré qu’il était peu probable qu’il fût une victime désignée d’avance au Hibou de Nuit : en tant que policier, il fréquentait les cafés ouverts la nuit – habituellement pour rapiner un peu de

bouffe ; il se trouvait probablement au Hibou de Nuit à 3 h du matin parce qu'il était accro à Lucy la Douce – la marijuana – et qu'il dormait dans les fossés, alors que le Hibou de Nuit avait l'air chaleureux et confortable.

Bud roula jusqu'au poste de Hollywood – avec Inez dans la tête, accompagnée par Dudley et Dick Stens. Question tripes : elle avait essayé de se libérer de son chariot à coups de griffes pour s'attaquer au cadavre de Sylvester Fitch sanglé sur un lit de camp de la morgue ; elle avait hurlé : « Je suis morte ! Je veux les voir morts ! » Il s'était dépêché de l'emmener jusqu'à l'ambulance, avait fauché morphine et seringue, et lui avait refilé une dose

pendant que personne ne regardait. Elle aurait dû en avoir fini avec le plus dur – mais le plus dur était encore à venir.

Exley allait l'interroger, il allait lui faire cracher les plus petits détails, l'obliger à regarder les photos d'obsédés sexuels jusqu'à ce qu'elle craque. Ellis Loew voulait un dossier impeccable et imparable – ce qui signifiait des identifications de témoins en public, des témoignages devant la cour. Inez Soto : le premier témoin à faire la une du procureur le plus ambitieux qui eût jamais vu le jour – tout ce qu'il pouvait faire, c'était aller la voir à l'hôpital, dire « Salut », et essayer d'atténuer les coups. Une femme pleine de courage qu'on balançait dans les pattes d'Ed Exley – de



la pâtée pour un chien sans couilles.

D'Inez à Stens.

Belle revanche : les masques de Danny Duck, Exley qui geignait, et la photo comme garantie. Dick toujours remonté – il voulait encore du sang : il y avait goûté, il savait qu'il était toujours fin prêt pour la baston. Son boulot de traiteur chez Kikey T. sentait le faisandé, le bouiboui était connu pour tous les estampeurs qui y traînaient leurs guêtres, une violation de conditionnelle lui pendait au nez. Du Stens craché, à dormir dans la bagnole, à picoler, à flamber – la prison lui avait appris que dalle.

Bud coupa au nord sur Vine ; les rayons du soleil éclairèrent son reflet

dans le pare-brise. Sa cravate tranchait sur le reste : écussons du LAPD et le chiffre 2 en motif. Les 2 représentaient les hommes qu'il avait tués ; il allait devoir s'en faire confectionner quelques nouvelles, avec des 3 en motif, pour Sylvester Fitch. L'idée de Dudley : un *esprit de corps* pour la Surveillance. Petit truc chic, devant lequel les femmes frissonnaient de plaisir. Dudley, c'était le pied – plein la gueule, et plein la tête.

Il était en dettes, plus avec Dudley qu'avec Dick Stens : le bonhomme avait gelé toute l'histoire du Noël Sanglant, il lui avait obtenu la Surveillance, puis la Criminelle. Mais lorsque Dudley Smith vous emmenait à ses basques, on lui appartenait – et il en avait tellement plus

sous le crâne que les autres : on n'était jamais sûr de ce qu'il voulait de vous, ou de la manière dont il se servait de vous – on y perdait son latin avec toutes ses conneries et ses préciosités de langage. Ça ne vous restait pas vraiment sur l'estomac, mais ça se sentait. Ça vous fichait la trouille de voir à quel point Mike Breuning et Dick Carlisle lui avaient abandonné leurs âmes. Dudley était capable de vous plier, vous mettre en forme, vous tordre, vous tourner, vous commander d'un doigt – sans jamais vous faire sentir que vous n'étiez qu'un tas d'argile à modeler, stupide. Mais il vous faisait toujours savoir une chose : il vous connaissait mieux que vous ne vous connaissiez vous-même.

Impossible de se garer dans la rue — pas une place libre. Bud alla se ranger trois blocs plus loin et remonta à pied jusqu'à la salle de brigade. Pas d'Exley, toutes les tables occupées, des hommes au téléphone, en train de prendre des notes. Un tableau d'affichage géant pour le Hibou de Nuit — quinze centimètres d'épaisseur de paperasses. Deux femmes à une table ; derrière elles, un standard ; à leurs pieds, une pancarte : «Sommier/SCG Renseignements» ; Bud s'approcha et parla au-dessus du brouhaha des téléphones.

— Je suis sur Cathcart pour vérification, et je veux tout ce que vous pouvez m'avoir, les relations connues, tout le tremblement. Ce clown s'est fait

pincer par deux fois pour détournement de mineure. Je veux tous les détails au complet sur les plaignantes, plus leurs adresses actuelles. Il a été cravaté trois fois comme barbeau, sans suites, et je veux que vous vérifiiez auprès de toutes les brigades des Mœurs, ville et comté, pour savoir s'il a un casier chez eux. Si c'est le cas, je veux le nom des filles qu'il drivait. Si vous obtenez des noms, trouvez les DDN et passez-les en vérif' auprès des Somniers, du SCG, des Libertés conditionnelles ville et comté, et de la prison pour femmes. *En détail*. Vous avez pigé ?

Les filles s'attaquèrent au standard ; Bud s'attaqua au tableau d'affichage : un feuillet intitulé «Victime Lunceford». Une

remise à jour : un agent de la brigade de Hollywood avait parlé au patron de Lunceford à l'agence de l'Homme Fort. Faits nouveaux : Lunceford était client du Hibou pratiquement toutes les nuits – après avoir débauché de son poste 6 h-21 h dans l'immeuble de la librairie Pickwick ; Lunceford était l'exemple type du gardien de sécurité poivrot qui n'est pas autorisé à porter une arme à la ceinture ; on ne lui connaissait pas d'ennemis, pas d'amis non plus, pas de petites amies, il n'était pas liant avec ses collègues de l'Homme Fort, et il dormait sous une canadienne derrière le Hollywood Bowl. On avait inspecté la tente et établi l'inventaire : un sac de couchage, quatre uniformes de l'Homme

Fort, six bouteilles de moscatel Old Monterey.

Adios, connard – tu t’es retrouvé *où* il ne fallait pas *quand* il ne le fallait pas. Bud consulta le dossier d’arrestations de Lunceford : dix-neuf à son actif en onze années de vie de flic, tous des criminels mineurs, la vengeance comme mobile ne tenait pas, à éliminer ; en tuer six pour en avoir un : difficile de faire tenir la route à un mobile pareil. Toujours pas d’Exley, pas de Breuning ni de Carlisle. Bud se rappela le mémo de Dudley : vérifier les archives du poste, rechercher tout ce qui était classé sous Lunceford.

Le pari valait la peine : fiches d’interrogatoires de terrain, classées par

nom d'agent. Bud se rendit dans la pièce des archives, tira le tiroir «L» – pas de chemise pour Lunceford, agent, Malcolm. Une heure à vérifier des erreurs de classement, de A à Z – zéro. Pas d'interrogatoires de terrain – bizarre – peut-être que Mal le Poivrot n'avait jamais classé ses fiches de terrain.

Presque midi, déjà, l'heure d'aller manger un morceau – un sandwich, quelques mots à Dick. Carlisle et Breuning firent leur apparition – à traîner leurs guêtres en sirotant un café. Bud se trouva un téléphone libre et passa un coup de grelot à ses indics.

Tucker le Serpent avait entendu que dalle ; idem pour Fats Rice et Johnny



Stomp. Jerry Katzenbach lui dit que c'était les Rozenberg – ils avaient commandité le dérouillage du couloir de la mort, c'est eux qui l'avaient fait retomber à la shooteuse. Une fille des Sommiers s'approcha.

Elle lui tendit une feuille arrachée à un calepin.

— Il n'y a pas grand-chose. Rien sur les RC de Cathcart, presque pas de détails mis à part sa fiche criminelle. Je n'ai pas pu trouver grand-chose sur les plaignantes des détournements de mineures, excepté qu'elles avaient quatorze ans, qu'elles étaient blondes et qu'elles travaillaient chez Lockheed pendant la guerre. Je pencherais pour des

filles de passage, sans domicile fixe. Les Mœurs de Central et du shérif avaient un dossier sur Cathcart, avec une liste de neuf filles soupçonnées de prostitution. J'ai poursuivi mes recherches. Deux sont mortes de syphilis, trois étaient mineures et ont quitté l'État selon la règle en vigueur pour les prostituées, et je n'ai rien pu obtenir sur deux autres. Les deux dernières sont sur cette page. Cela vous sera utile ?

— Oui, ça me servira, merci, dit Bud en faisant signe à Breuning et Carlisle d'approcher.

L'employée s'éloigna ; Bud consulta sa feuille ; deux noms étaient entourés : Jane (alias «Feather») Royko, Cynthia (alias

«Cindy la Pécheresse») Benavides. Dernières adresses connues, lieux de fréquentation : des piaules sur Poinsettia et Yucca, des bars à cocktail.

Les gros bras de Dudley approchèrent.

— Ces deux noms, ici, dit Bud. Ramenez-les moi, vous voulez bien ?

— C'est d'la connerie, toutes ces vérifications d'antécédents, faut pas pousser quand même. Moi, je dis qu'c'est les bougnoules.

Breuning attrapa la feuille :

— Dudley dit de le faire, on le fait.

Bud inspecta leurs cravates – cinq morts au total. Breuning le Gros, Carlisle le Mince – d'une certaine manière, on

aurait dit des parfaits jumeaux.

— Alors, faites-le, hein ?

Le Casse-Graine d'Abe, stationnement interdit, le tour du bloc. La Chevy de Dick sur l'arrière, des bouteilles de gnôle vides sur le siège : violation de conditionnelle numéro un. Bud se trouva une place, revint à pied et regarda par la fenêtre : Stens sifflait le Manieschewitz à la régälade, en train de raconter des conneries avec d'ex-taulards – Lee Vachs, Deuce Perkins, Johnny Stomp. Un mec genre flic mangeait au comptoir : une bouchée, un regard à l'assemblée de criminels, une autre bouchée – une véritable horloge.

Retour au poste de Hollywood – en

faisant la gueule de se voir encore jouer à la nounou.

On l'attendait : Breuning et deux nanas modèle radasse, qui se fendaient la pêche, à suer dans le cagibi. Bud tapota sur la vitre ; Breuning sortit.

— Qui est qui ? dit Bud.

— La blonde, c'est Feather Royko. Hé, tu connais celle de l'éléphant qui est bien monté ?

— Que leur as-tu dit ?

— Je leur ai dit que c'était un contrôle de routine sur les antécédents de Duke Cathcart. Elles ont lu les journaux, alors elles n'ont pas été surprises. Bud, c'est les négros. Y vont griller pour la

gonzesse mex, Dudley nous fait toute cette comédie rien que parce que Parker veut avoir quelque chose à montrer, une belle vitrine, et il prête l'oreille à ce que lui raconte ce salopard d'Exley, ce même avec toutes ses prét...

Des doigts durs sur la poitrine.

— Inez Soto, c'est pas une gonzesse, et peut-être bien que c'est pas les bougnoules. Alors toi et Carlisle, faites un peu votre boulot de policiers.

Une carquette, le Breuning, qui s'éloigna en traînant des pieds tout en lissant sa chemise. Bud entra dans le cagibi. Les putes n'avaient pas l'air terrible : une blonde oxygénée, une rouquine au henné, trop de maquillage et

trop de kilomètres au compteur.

— Alors, comme ça, vous avez lu les journaux ce matin ? dit Bud.

— Ouais, dit Feather Royko. Pauvre Dukey.

— À vous entendre, on peut pas dire que vous le pleurez à chaudes larmes.

— Dukey, c'était Dukey. C'était un minable, mais il ne frappait jamais. Son truc, c'était les burgers au chili, et le Hibou de Nuit en avait des bons. Un chiliburg de trop, RIP Dukey.

— Alors, comme ça, les filles, vous avalez ce truc sur le cambriolage dont parlent les journaux ?

Cindy Benavides acquiesça.

— Bien sûr, dit Feather. C'est bien ce qui s'est passé, non ? Je veux dire, vous n'êtes pas de cet avis ?

— Probablement. Parlons des ennemis. Duke en avait ?

— Non. Dukey, c'était Dukey.

— Combien d'autres filles faisait-il marnner ?

— Rien que nous deux. On est les restes maigrelets de l'écurie de merde du Dukey.

— Je me suis laissé dire que Duke avait drivé jusqu'à neuf filles, à une époque. Que s'est-il passé ? Une rivalité entre barbeaux ?

— M'sieur, Dukey, c'était un rêveur. Il



aimait bien les jeunesses pour son usage personnel, et il aimait bien driver des jeunettes. Les jeunettes, ça s'ennuie vite et ça se taille, sauf si leur mec devient méchant. Dukey pouvait devenir méchant avec les autres mecs, mais jamais avec les femmes. RIP Dukey.

— Alors Duke devait certainement avoir autre chose sur le gaz. Deux nanas n'auraient pas suffi à tout couvrir.

Feather se mit à écailler son vernis à ongles.

— Dukey était remonté à bloc sur un nouveau projet, un nouveau plan. Vous comprenez, il avait toujours un projet ou un autre en cours. C'était un rêveur. Et ses projets, ça le rendait heureux, et il avait

l'impression que les quelques piécettes que Cindy et moi on lui ramenait, c'était pas si mal.

— Vous a-t-il donné des précisions ?

— Non.

Cindy avait sorti le bâton de rouge, elle s'en barbouillait une nouvelle tartine.

— Cindy, il *vous* a dit quelque chose ?

— Non... – un petit couinement.

— Rien sur des ennemis éventuels ?

— Non.

— Et sur ses petites amies ? Il avait une petite jeunette en tête ces temps-ci ?

Cindy attrapa un mouchoir en papier,

épongea le trop plein.

— N... non.

— Feather, vous avalez ça ?

— Je crois que Dukey avait personne en vue. Peut-on partir maintenant ? Je veux dire...

— Allez. Il y a une station de taxis plus haut dans la rue.

Les filles sortirent en vitesse ; Bud leur laissa de l'avance et courut jusqu'à sa voiture. Jusqu'à Sunset, face à la station de taxis ; deux minutes à attendre. Cindy et Feather approchaient.

Deux taxis séparés, destinations différentes. Cindy se dirigea plein nord sur Wilcox, peut-être direction chez elle —

5814 Yucca. Bud prit un raccourci. Le taxi apparut exactement dans les temps. Cindy marcha jusqu'à une De Soto verte et prit en direction de l'ouest. Bud compta jusqu'à dix et suivit.

Jusqu'à Highland, puis Cahuenga Pass jusqu'à la Vallée, ouest sur Ventura Boulevard. Bud colla de près ; Cindy roulait vite, file du milieu. Braquage de dernière minute pour se ranger contre le trottoir, près d'un motel ; des chambres en cercle autour d'une piscine à l'eau trouble.

Bud freina, fit demi-tour et se mit en observation. Cindy se dirigea vers une chambre du côté gauche, frappa. Une fille – blonde, une quinzaine d'années – la fit

entrer. Une jeunesse – modèle détournement de mineure style Duke Cathcart.

Surveillance à distance, à tout relancer.

Cindy sortit dix minutes plus tard – vroum – demi-tour, direction retour vers Hollywood. Bud frappa à la porte de la fille.

Elle vint ouvrir – les yeux humides. Une radio beuglait : «Massacre du Hibou de Nuit», «Le crime du siècle pour tout le sud de l'État». La fille réussit à fixer son regard.

— Êtes-vous de la police ?

Bud acquiesça.

— Petite, quel âge as-tu ?

La mise au point dérailla – le regard devint flou.

— Petite, comment t'appelles-tu ?

— Kathy Janeway. Kathy, avec un K.

Bud referma la porte.

— Quel âge as-tu ?

— Quatorze ans. Pourquoi les hommes vous demandent-ils toujours ça ?

Un accent traînant de la prairie.

— D'où viens-tu ?

— Nord Dakota. Mais si vous me renvoyez, c'est simple, je m'enfuirai à nouveau.

— Pourquoi ?

— Vous voulez que je vous fasse ça en Vista Vision ? Duke dit qu'y a des tas de mecs qui prennent leur panard comme ça.

— Ne joue pas à la petite dure de dures, d'accord ? Je suis de ton côté.

— C'est la meilleure !

Bud passa la chambre en revue. Ours en peluche, revues de ciné, blouse d'écolière sur la coiffeuse. Pas de fringues de pute, pas d'attirail pour la came.

— Est-ce que Duke était gentil avec toi ?

— Il ne m'obligeait pas à faire ça avec d'autres mecs, si c'est ce que vous voulez dire.

— Tu veux dire que tu ne le faisais qu'avec lui ?

— Non, je veux dire que mon papa me l'a fait, et qu'y a cet autre mec qui m'a obligée à le faire avec des mecs, mais Duke m'a rachetée à lui.

Intrigue de barbeaux.

— Comment s'appelle le mec en question ?

— Non ! Je ne vous le dirai pas et vous ne pouvez pas m'obliger, et pis d'abord, j'ai oublié.

— Lequel des trois, petite ?

— Je ne veux pas le dire.

— Chut. Ainsi donc, Duke était gentil



avec toi ?

— Arrêtez de me faire chut. Duke, c'était un gros nounours, tout ce qu'il voulait, c'était dormir dans le même lit que moi et jouer aux cartes. C'est si mal que ça ?

— Chérie...

— Mon papa était pire ! Mon oncle Arthur était *mille fois* pire.

— Chut, maintenant, hein ?

— Vous ne pouvez pas m'obliger !

Bud lui prit les mains.

— Que voulait Cindy ?

Kathy se dégagea.

— Elle m'a dit que Duke était mort, ce que sait n'importe quel imbécile qui a une radio. Elle m'a dit que Duke avait dit que s'il lui arrivait quelque chose, il faudrait qu'elle s'occupe de moi, et elle m'a donné dix dollars. Elle a dit que la police lui cherchait des ennuis. J'ai dit : « Dix dollars, c'est pas grand-chose », et elle s'est sentie insultée et elle m'a hurlé dessus. Et comment saviez-vous que Cindy était passée ici ?

— Aucune importance.

— Le loyer, ici, c'est neuf dollars par semaine et je...

— Je te donnerai un peu d'argent en plus si tu...

— *Jamais* Duke ne s'est montré aussi radin avec moi !

— Kathy, tais-toi maintenant et laisse-moi te poser quelques questions et peut-être qu'on pourra retrouver les mecs qui ont tué Duke. D'accord ? Hein ?

Soupir de même.

— Okay, d'accord, demandez-moi.

Bud, mollo.

— Cindy a dit que Duke lui avait demandé de s'occuper de toi s'il lui arrivait quelque chose. Crois-tu qu'il pensait que quelque chose allait lui arriver ?

— Je ne sais pas. Peut-être.

— Pourquoi peut-être ?

— P't-êt' pasque Duke était nerveux ces temps derniers.

— Pourquoi était-il nerveux ?

— Je ne sais pas.

— Lui as-tu demandé la raison ?

— Il a dit : « que les affaires ».

« Remonté à bloc sur un nouveau plan », avait dit Feather de Cathcart.

— Kathy, est-ce que Duke était en train de mettre un nouveau truc sur pied ?

— Je sais pas, Duke disait que les filles ont pas besoin de parler boutique. Et je *sais* qu'il m'a laissé plus qu'un misérable billet de dix dollars.

Bud lui remit une carte du Bureau.

— C'est mon numéro de travail. Tu m'appelles, hein ?

Kathy s'empara d'un panda en peluche sur le lit.

— Duke était tellement désordonné, c'était un gros malpropre, mais ça m'était égal. Il avait un sourire mignon et une cicatrice mignonne comme tout sur la poitrine, et il ne me hurlait jamais dessus. Mon papa et oncle Arthur me hurlaient toujours dessus, alors Duke ne le faisait jamais. C'était pas gentil, ça, non ?

Bud la laissa en lui pressant la main. Arrivé à mi-chemin de la rue, il l'entendit qui sanglotait.

Retour à la voiture, les méninges en action sur le personnage Cathcart et ce qu'il en avait appris. Disons que le «nouveau numéro» de Duke et les intrigues de barbeaux c'était des peut-être bien fragiles. Disons les chiliburgers du Hibou de Nuit : à 99 %, sûr et certain que c'était là l'encre qui avait servi à remplir son arrêt de mort. Un barbeau qui détournait les mineures et un ex-flic filou et parasite comme victimes – bizarre – mais bien dans la note pour le circuit d'Hollywood Boulevard à 3 h du mat. Disons que Dudley avait du pain sur la planche – peut-être que Cindy était au parfum pour autre chose que le liquide qu'elle lâchait avec difficulté. Il pourrait lui jouer le coup en force, lui faire sortir

l'argent, dénicher quelques ragots de maquereaux, boucler l'affaire côté Cathcart et demander à Dud de l'expédier à Nègreville. Simple – Cindy était Dieu sait où, et Kathy le faisait danser comme une marionnette ; le sauveur qui n'avait nulle part où aller. Il y eut un déclic : quelque chose manquait sur les bulletins, rien sur un contrôle de l'appartement de Cathcart. Peut-être une chance d'y trouver le carnet à putes de Duke – des pistes possibles sur son nouveau numéro et sur le maquereau auquel il avait racheté Kathy – une bonne manière de tuer le temps.

Bud franchit Cahuenga. Il vit une berline rouge qui traînait sur ses arrières – il croyait l'avoir vue près du motel. Il

accéléra, fit un passage près de la crèche de Cindy – pas de De Soto verte, pas de berline rouge. Il se dirigea vers Silverlake, un œil sur le rétroviseur. Pas de voiture en filoché – rien que son imagination.

Le 9819 Vendome avait l'air vierge – appartement-garage à l'arrière d'une petite maison en stuc. Pas de journalistes, pas de cordon pour délimiter les lieux du crime, personne du coin en train de prendre le soleil. Bud fit sauter la porte de la main.

Piaule typique de célibataire : combinaison salon chambre à coucher, salle de bains, kitchenette. Un coup de lumière pour un inventaire rapide – à la



manière que Dudley lui avait enseignée.

Un lit pliant en position basse. Paysages marins bon marché sur les murs. Une commode, un placard de plain pied. Pas de porte à la salle de bains ou à la kitchenette – net, propre. La piaule tout entière était propre comme un sou neuf – ce qui ne cadrerait pas avec Kathy : « Duke était tellement désordonné, c'était un gros malpropre. »

Fureter à la recherche de détails – un autre truc de Dudley. Un téléphone sur une table basse ; inspecter les tiroirs : crayons, pas de carnet d'adresses, pas de répertoire de putes.

Une pile d'annuaires à pages jaunes – un mélange : comté de L.A., comté de

Riverside, comté de San Bernardino, comté de Ventura. San Berdoo était le seul utilisé – pages chiffonnées, reliure craquée. Inspecter les pages froissées : marques visibles sur les listes d'imprimeries. Un rapport possible, probablement rien du tout : la victime Susan Lefferts, native de San Berdoo.

Bud laissa fureter ses regards, clic, clic, clic. Salle de bains et cuisine immaculées ; chemises soigneusement pliées sur la commode. Une moquette propre, un peu crasseuse seulement dans les coins. Clic final : la crèche avait été visitée, inspectée, nettoyée – peut-être même retournée par un pro.

Il fouilla le placard : vestes et

pantalons qui glissaient de leurs cintres. Cathcart possédait une garde-robe chic – quelqu'un avait essayé ses fringues, ou alors c'était ça le vrai Duke – le malpropre de Kathy – et le retourneur de piaule ne s'était pas préoccupé de ses vêtements.

Bud inspecta la moindre poche, le moindre habit : peluches, petite monnaie, rien de bien brûlant. Clic : un test pour tester le retourneur. Il descendit à sa voiture, sortit sa mallette à preuves, passa sa poudre : la commode était sûre de porter des empreintes. Un clic de plus : résultat sous la poudre, des marques d'essuyage. Pas d'erreur, la piaule avait été essuyée de toutes les empreintes par un professionnel.

Bud remballa, sortit et se tortura les méninges un peu plus. *Clic* : guerre des barbeaux, *décllic* : Duke Cathcart avait deux nénétes dans son écurie, et pas assez d'estomac pour forcer une nymphette de quatorze ans – côté barbeau, c'était un vrai désastre. Bud essaya de faire cliquer la piaule de Duke retournée avec le Hibou de Nuit – ça ne collait pas, ça ne s'emboîtait pas ; la cote des bougnoules restait toujours élevée. Si la fouille de la piaule était parlante, la rattacher au «nouveau plan» de Cathcart – c'était Feather Royko qui avait mis ça sur le tapis – elle s'en sortait avec le nez propre, autant que Cindy la Pécheresse avait le sien douteux et pas très net. Cindy, la suivante sur la liste – et elle

devait de l'argent à Kathy.

Le crépuscule s'installait. Bud roula jusqu'à la crèche de Cindy et vit la De Soto verte. Des gémissements sortaient d'une fenêtre entrouverte – il remonta l'ouvrant, et se glissa à l'intérieur d'un bond.

Un couloir sombre ; humpf – humpf – humpf une porte plus loin. Bud s'approcha et regarda. Cindy et un gros homme en chaussettes écossaises, un lit sur le point de s'effondrer. Le pantalon de Gros Lard accroché à la poignée de la porte – Bud soutira un portefeuille, le vida et sifflota.

Cindy cria ; Gras du Bide continua à pomper.

— ESPÈCE DE MERDEUX ! cria Bud.  
QU'EST-CE QUE TU FAIS AVEC MA POULE ?

Les choses s'accéléchèrent.

Gros Lard sortit en courant en se tenant la pine ; Cindy plongea sous les toiles. Bud vit un sac à main, le retourna et attrapa l'argent. Cindy hurla, bon gré, mal gré. Bud donna un coup de pied dans le lit.

— Les ennemis de Duke. Accouche, et je ne t'agrafe pas.

Cindy sortit la tête.

— Je... sais... rien...

— Je t'en foutrai, rien ! Essayons ça : quelqu'un est entré chez Duke, tu me donnes un suspect.

— Je... sais... pas.

— Dernière chance. Tu n'as pas tout dit au poste. Feather, elle, a été réglo. Tu es allée au motel de Kathy Janeway et tu lui as refilé un bifton de dix comme carotte. Qu'est-ce que tu sais et que tu n'as pas voulu dire ?

— Écoutez...

— Crache.

— Cracher quoi ?

— Crache sur le nouveau plan de Duke et sur ses ennemis. Dis-moi qui était l'ancien barbeau de Kathy.

— Je ne sais pas qui était son barbeau.

— Alors crache le morceau aux deux

autres questions.

Cindy s'essuya le visage – barbouillé de rouge à lèvres, dégoulinant de maquillage.

— Tout ce que je sais, c'est qu'y avait un mec qui faisait la tournée des bars à cocktails, y baratait les filles, et y se comportait comme Duke. Vous savez, les mêmes blagues, les mêmes plaisanteries vite fait, du vrai Dukey craché. J'ai entendu dire qu'il essayait de se trouver des filles pour travailler pour lui, à la demande, sur rendez-vous téléphoné. Il m'a pas parlé, ni à Feather ; tout ça, c'est déjà du réchauffé, ça a peut-être deux semaines.

Clic : «le mec» était peut-être le



retourneur de piaule, «le mec» qui avait essayé les vêtements de Cathcart.

— Continue sur le sujet.

— C'est tout ce que j'ai entendu, et c'est comme ça, exactement, que je l'ai entendu.

— À quoi le mec ressemblait-il ?

— Je sais pas.

— Qui t'a parlé de lui ?

— Je sais même pas, c'était rien que des filles qui papotaient à la table d'à côté dans ce nom de Dieu de bar.

— Très bien, doucement. Le nouveau plan de Duke. Crache un peu là-dessus.

— M'sieur, c'était rien qu'un autre des

rêves foireux de Dukey.

— Alors pourquoi ne m'en as-tu rien dit avant ?

— Vous connaissez le vieux proverbe : «On dit pas de mal des morts» ?

— Ouais. Tu connais les vrilles de la prison des femmes ?

Cindy soupira.

— Dukey, rêve foireux numéro six mille – fourgueur de livres de cul. C'est pas la plus belle, ça ? Dukey a dit qu'il allait fourguer ces saletés un peu bizarres. C'est tout ce que je sais, on a eu deux secondes de conversation sur le sujet et c'est tout ce que Duke a dit. J'ai pas insisté parce que je sais reconnaître un

rêve foireux quand j'en vois un. Et maintenant, est-ce que vous voulez sortir d'ici ?

Des bruits de couloir, au Bureau, rien de précis : l'Ad. Mœurs qui travaillait sur la pornographie.

— Quel genre de saletés ?

— M'sieur, je vous ai dit que je sais pas, c'était rien qu'une conversation de deux secondes.

— Tu vas rendre à Kathy l'argent que Duke t'a laissé ?

— Bien sûr, mon bon Samaritain. Dix par-ci, dix par-là. Si je lui donnais tout l'argent d'un coup, elle claquerait tout, de toute manière, à des revues de cinéma.

— Je pourrais revenir.

— J'attends, en retenant mon souffle.

Bud roula jusqu'à une boîte aux lettres et fit partir le liquide en livraison spéciale : Kathy Janeway, Orchid View Motel, beaucoup de timbres et un petit mot amical. Plus de quatre cents dollars – une petite fortune pour une mère.

7 h – du temps à tuer avant de retrouver Dudley. Direction le Bureau – le tueur de temps –, l'Ad. Mœurs, le tableau de la salle de brigade.

Brigade n° 4 au boulot sur le porno – Kifka, Henderson, Vincennes, Stathis – quatre hommes sur la piste des livres de fesses, aucune ouverture en vue au

rapport. Personne à l'horizon, il pourrait repasser au matin, de toute façon, c'était probablement rien du tout. Il alla jusqu'à la Criminelle et appela le Casse-Graine d'Abe.

— Abe, répondit Stens.

— Dick, c'est moi.

— Oh ? On se renseigne sur moi, *monsieur l'agent* ?

— Dick, arrête.

— Non, je suis sérieux. T'es un homme à Dudley maintenant. Peut-être que Dud n'aime pas les gens auxquels je fourgue mon bœuf en boîte. Peut-être que Dud veut des tuyaux, il croit que je vais accepter de te parler. C'est plus comme si

t'étais ton propre mec.

— T'as bu, collègue ?

— Je bois casher maintenant. Dis ça à Exley. Dis-lui que Danny Duck veut faire un tour de piste avec lui. Dis-lui que j'ai lu des choses sur son vieux et sa saloperie de Dream-a-Dreamland. Dis-lui que je viendrai peut-être à l'ouverture : Danny Duck sollicite la présence de c't'enfoiré de sergent Ed Exley pour une putain de nouvelle danse.

— Dick, tu ne sais plus ce que tu racontes !

— Va te faire foutre. Une nouvelle danse, j'ai dit ; Danny Duck va lui bousiller ses lunettes et lui déchirer sa

putain de gorge.

— Dick, nom de Dieu !

— Eh, va te faire mettre ! J'ai lu les journaux, j'ai vu le personnel sur le coup du Hibou de Nuit. Toi, Dudley S., Exley, le reste des bandeurs de Dudley – Putain, mais tu as pour collègue l'enfoiré qui m'a envoyé au trou, tu sucés et tu têtes la même vache à lait, alors si tu...

Bud balança le téléphone par la fenêtre. Il descendit au parc de stationnement en donnant des coups de pied aux objets – puis son Super Plan le frappa à son tour.

Il aurait dû être balancé pour le Noël Sanglant.

Dudley lui avait sauvé la peau.

Jusqu'ici, c'était Exley le héros du Hibou de Nuit – laissez faire : ce serait lui qui renverrait Inez en enfer.

Bizarre, l'affaire, côté Cathcart, elle pourrait bien prendre de l'ampleur, bien au-delà d'une bande de cambriolos psycho. Mais c'est *lui*, Bud, qui pourrait résoudre l'affaire, couper l'herbe sous le pied d'Exley, et se goupiller un moyen d'aider Stens à s'en sortir. Ce qui signifiait : Pas de tuyaux aux Ad. Mœurs sur les pistes du porno.

Pas d'indices ni de preuves pour Dudley. Les garder pour soi.

SE CONDUIRE EN INSPECTEUR, PAS EN CASSEUR DE CRÂNES. SEUL, SANS PERSONNE.



Il se donna des tripes en se répétant des litanies d'ivrogne :

C'est plus comme si t'étais ton propre mec.

C'est plus comme si t'étais ton propre mec.

C'est plus comme si t'étais ton propre mec.

Il avait la trouille.

Il était en dette avec Dudley.

Il était en train de doubler le seul homme sur terre à être plus dangereux que lui-même.

## 24

Ray Pinker guidait Ed à travers le Hibou de Nuit, pas à pas : reconstitution des meurtres.

— Bim, bam, je parierais que ça s'est passé comme ça. D'abord, les trois mecs entrent, et sortent leurs armes. Un homme se prend la caissière, le gars de la cuisine et la serveuse. Le mec frappe Donna De Luca de la crosse de son fusil – elle est debout près de la caisse enregistreuse : nous avons retrouvé une parcelle de son cuir chevelu au sol. Elle lui donne l'argent et l'argent de son sac à main ; il la fait avancer ainsi que Patty Chesimard

jusqu'à la glacière, et se récupère Gilbert Escobar dans la cuisine, en chemin. Gilbert résiste – remarque les traces de traînée, les casseroles et les poêles par terre. Un coup sur la tête – bim, bam –, cette petite flaque de sang que tu vois entourée de craie. Le coffre-fort est bien exposé sous le comptoir du cuistot, l'un des trois employés l'ouvre, remarque toutes les pièces de monnaie qui ont glissé. Bim, bam, Gilbert résiste encore un peu, un nouveau coup de crosse, remarque le cercle marqué A-1 au sol : on a trouvé là trois dents en or, on les a récupérées, et elles correspondent à Gilbert Luis Escobar. Les marques de traînée commencent ici, le vieux Gil a cessé de lutter, bim, bam, le suspect

numéro un place les victimes un, deux et trois à l'intérieur de la réserve.

Retour au restaurant proprement dit — toujours sous scellés, trois nuits *post mortem*. Les chalands se pressaient aux fenêtres ; Pinker poursuivit : — Entretiens, les flingueurs deux et trois rassemblent les victimes quatre à six. Les marques de traînée qui retournent à la réserve, ainsi que les plats et la nourriture renversés parlent d'eux-mêmes. Il est bien possible que tu ne puisses pas le voir tellement le linoléum est sombre, mais il y a du sang sous les deux premières tables : Cathcart et Lunceford, assis chacun de leur côté, deux coups de crosse. Nous savons qui se trouvait assis là grâce aux groupes

sanguins. Cathcart s'effondre près de la table numéro deux, Lunceford près de la table un. Maintenant...

Ed l'interrompt.

— As-tu passé les plats à la poudre pour confirmation supplémentaire ?

Pinker acquiesça.

— Des traces et des barbouillis, deux empreintes valables sur des plats retrouvés sous la table de Lunceford. C'est comme ça que nous l'avons identifié — nous avons trouvé la correspondance dans la série qui avait été prise lorsqu'il s'est engagé au LAPD. Cathcart et Susan avaient les mains arrachées, impossible de faire le moindre

recoupement, et leurs plats étaient de toute manière trop barbouillés. Nous avons identifié Cathcart à partir d'un examen dentaire partiel et de ses mensurations, sur son dossier de prisonnier ; Lefferts grâce à un dentaire complet. Tu vois la chaussure, sur le sol ?

— Oui.

— Eh bien, après étude des trajectoires, on dirait que Lefferts essayait de rejoindre Cathcart à la table d'à côté en battant des bras, et pourtant ils étaient installés séparément. Une panique incontrôlée, de toute évidence, elle ne le connaissait pas. Elle s'est mise à hurler, et l'un des flingueurs lui a fourré dans la bouche une liasse de serviettes en

papier qu'il a prises dans cet étui. Doc Layman a retrouvé une grosse boulette de papier dans la gorge à l'autopsie, il pense qu'elle a pu avoir un haut-le-cœur et qu'elle s'est étouffée juste avant que ne commence la fusillade. Bim, bam, Cathcart et Lefferts sont traînés jusqu'à la réserve, Lunceford marche jusque-là, le pauvre connard pense probablement que ce n'est rien d'autre qu'un braquage. À la réserve, on prend les sacs et les portefeuilles – nous avons retrouvé une parcelle du permis de conduire de Gilbert Escobar, flottant dans le sang juste derrière la porte, à côté de six boulettes de coton saturées de cire. Les flingueurs ont eu assez de cervelle pour se protéger les oreilles.

Ce dernier point ne cadrerait pas : ses mecs de couleur étaient bien trop impétueux.

— On ne croirait pas qu'il y avait assez d'hommes pour faire le boulot.

Pinker haussa les épaules.

— Ça a marché. Es-tu en train de suggérer qu'une ou plusieurs des victimes connaissaient un ou plusieurs des tueurs ?

— Je sais, c'est peu probable.

— Désires-tu voir la réserve ? C'est maintenant ou jamais, nous avons promis au propriétaire qu'il pourrait récupérer la place.

— Je l'ai vue, cette nuit-là.



— J'ai vu les photos. Seigneur, impossible de dire que c'était des êtres humains. Tu es chargé de vérifier les antécédents de Lefferts, exact ?

Ed regarda par la fenêtre ; une jolie fille lui fit signe, chevelure sombre, latine — elle ressemblait à Inez Soto.

— Exact.

— Et alors ?

— Alors, j'ai passé une journée entière à San Bernardino et je n'ai abouti nulle part. La femme vivait avec sa mère, qui était à moitié sous calmants et qui a refusé de parler. J'ai parlé aux gens qui la connaissaient, et ils m'ont dit que Sue Lefferts était une insomniaque chronique

qui passait ses nuits à écouter la radio. On ne se souvient pas de lui avoir connu des petits amis récemment, et elle n'a jamais eu d'ennemis. J'ai inspecté son appartement de L.A., et ça correspondait exactement à ce qu'on pouvait attendre d'une vendeuse âgée de trente et un ans. Une des personnes de San Berdoo m'a dit qu'elle avait un peu la cuisse légère, une autre a dit qu'elle avait fait de la danse du ventre dans un restaurant grec à plusieurs reprises pour la rigolade. Rien de suspect.

— On en revient toujours aux Nègres.

— Ouais, effectivement.

— Rien sur la voiture et les armes ?

— Non, et la Soixante-dix-septième Rue fait les poubelles et les grilles d'égout à la recherche des sacs et des portefeuilles. Et je connais une façon de procéder qui pourrait faire gagner énormément de temps à l'enquête.

Pinker sourit.

— Fouiller Griffith Park pour retrouver les douilles marquées ?

Ed se tourna vers la fenêtre — la fille modèle Inez n'était plus là.

— Si nous localisons ces douilles, alors c'est les Nègres en détention ou un autre trio.

— Sergent, c'est aller loin, très loin, sans garantie de résultats.

— Je sais, et je suis prêt à aider.

Pinker consulta sa montre.

— Il est 10 h 30. Je retrouverai les rapports de main courante sur les fusillades, j'essaierai de localiser les emplacements et je te retrouverai demain à l'aube avec une équipe de sapeurs. Disons le parking de l'observatoire ?

— J'y serai.

— Faut-il que j'obtienne l'autorisation du lieutenant Smith ?

— Fais-le simplement parce que je t'ai dit de le faire, okay ? Je travaille directement sous les ordres de Parker, là-dessus.

— Le parc, à l'aube, en ce cas. Mets-

toi des vieux vêtements, ce sera un boulot dégueulasse.

Ed mangea chinois sur Alvarado. Il savait pourquoi il se dirigeait par là : la Reine des Anges n'était pas loin, peut-être qu'Inez Soto était réveillée. Il avait appelé l'hôpital ; Inez se remettait rapidement, sa famille n'était pas venue la voir, sa sœur avait appelé, disant que maman et papa la rendaient responsable du cauchemar – des vêtements provocants, une conduite peu discrète. Elle pleurait car ses animaux en peluche lui manquaient ; il en fit monter un assortiment par la boutique de cadeaux – présents pour apaiser sa conscience – il la voulait comme premier témoin dans sa première grande affaire criminelle. Et il

voulait tout simplement lui plaire, il voulait la voir désavouer ses paroles : « C'est l'officier White, le héros ! »

Il recula encore, avec une dernière tasse de café. Points de suture et passage chez le dentiste – ses blessures se cicatrisaient, n'avaient plus grande importance ; les images de sa mère et d'Inez vinrent se fondre ensemble. On lui avait fait un rapport : Dick Stens traînait ses guêtres avec des voleurs à main armée connus, il plaçait des paris chez les books, touchait son salaire en liquide, et fréquentait les bordels. Une fois que ses hommes l'auraient pris en flag, la main dans le sac, ils appelleraient la Conditionnelle du comté et arrangeraient une arrestation.

Ce qui faisait un peu pâlot à côté du « C'est l'officier White, le héros », et Inez Soto avec assez de feu en elle pour le haïr.

Ed régla l'addition et se dirigea vers la Reine des Anges.

Bud White était sur le chemin de la sortie.

Ils se croisèrent près de l'ascenseur. White fut le premier à en placer une.

— Oubliez un peu votre carrière et laissez-la dormir.

— Que faites-vous ici ?

— Je ne cherche certainement pas à essayer de tirer les vers du nez à un témoin. Laissez-la tranquille, vous

l'aurez, votre chance.

— Ce n'est qu'une simple visite.

— Elle voit clair en vous, Exley. Vous ne pouvez pas l'acheter avec des ours en peluche.

— Ne voulez-vous pas voir toute cette affaire mise au clair ? Ou vous sentez-vous tout simplement frustré qu'il ne vous reste plus personne à tuer ?

— Belles paroles pour une balance fouille-merde et lèche-cul !

— Vous êtes venu ici pour vous envoyer en l'air ?

— En des circonstances différentes, je vous aurais fait votre fête pour ça.



— Tôt ou tard, Stensland et vous, je vous démolirai.

— Ça marche dans les deux sens. Héros de guerre, hein ? Tous ces japs ont dû vous la bailler belle, rien que pour vous faire plaisir.

Ed tiqua.

White fit un clin d'œil.

Des tremblements dans tout le corps, jusqu'à la chambre d'Inez. Ed regarda avant de frapper à la porte.

Inez était réveillée, elle lisait une revue. Des animaux en peluche jonchaient le sol ; un autre personnage sur le lit : Scooter Squirrel en guise de repose-pieds. Inez l'aperçut.

— Non, dit-elle.

Les meurtrissures avaient pâli, les traits de son visage revenaient, en plus dur.

— Non quoi, Mlle Soto ?

— Non, je me refuse à tout reprendre avec vous.

— Pas même quelques questions ?

— Non.

Ed rapprocha une chaise.

— Vous ne paraissez pas surprise de me voir ici si tard.

— Je ne le suis pas, vous êtes du genre tout en finesse – Elle indiqua les animaux – Est-ce que le procureur vous a

remboursé pour tout ça ?

— Non, c'était de ma poche. Ellis Loew vous a-t-il rendu visite ?

— Oui, et je lui ai dit « non ». Je lui ai dit que ces trois *putes de négrillons* m'avaient promenée, qu'ils avaient pris l'argent des autres *putes* avant de me laisser avec cette *pute de négrillon* que l'officier White a tué. Je lui ai dit que je n'arrive pas à me souvenir, ou que je ne me souviendrai pas, ou que je ne veux pas me souvenir de détails supplémentaires, il peut faire son choix, et voilà, c'est tout, *absolumentement* tout.

— Mlle Soto, je suis simplement venu vous dire bonjour.

Elle lui éclata de rire à la figure.

— Vous voulez le reste de l'histoire ? Une heure après ça, mon frère Juan appelle pour me dire que je ne peux pas rentrer à la maison, que j'ai déshonoré ma famille. Puis M. Loew la *pute* appelle et me dit qu'il peut me mettre à l'hôtel si je coopère, tous frais payés ; puis la fille de la boutique de cadeaux m'apporte toutes ces *putes* de bestioles en me disant que c'est un cadeau du gentil policier à lunettes. J'ai été à l'université, *pendejo*. Vous me croyez incapable de suivre l'enchaînement des événements ?

Ed indiqua Scooter Squirrel.

— Vous ne l'avez pas jeté, celui-là ?

— Il est spécial.

— Aimez-vous les personnages de Dieterling ?

— Et alors, si je les aime !

— Je demandais, c'est tout. Et où placez-vous Bud White dans votre chaîne d'événements ?

Inez fit bouffer ses oreillers.

— Il a tué un homme pour moi.

— Il en a tué un pour lui-même.

— Et cette *pute*, cet animal est mort, c'est tout. L'officier White passe simplement me dire bonjour. Il me dit de me méfier de vous et de M. Loew. Il me dit que je devrais coopérer, mais il

n'insiste pas. Il vous hait, Monsieur Tout-En-Finesse. Je le sais.

— Vous êtes quelqu'un d'intelligent, Inez.

— Vous voulez dire « pour une Mexicaine », je sais.

— Non, vous vous trompez. Vous êtes intelligente tout court. Et vous vous sentez seule, sinon vous m'auriez demandé de partir.

Inez jeta violemment sa revue.

— Et alors, si je le suis !

Ed ramassa le magazine. Des pages cornées : un article sur Dream-a-Dreamland.

— Je vais recommander qu'on vous laisse le temps de vous remettre, et recommander également que vous soyez autorisée à déposer par écrit lorsque tout ce gâchis passera devant la cour. Si nous obtenons suffisamment de témoignages corroborant d'autres sources que vous sur le Hibou de Nuit, il se pourrait même que vous n'ayez pas à déposer du tout. Et je ne reviendrai plus si vous ne le désirez pas.

Elle le fixa droit dans les yeux.

— Je n'ai toujours nulle part où aller.

— Avez-vous lu l'article sur l'ouverture de Dream-a-Dreamland ?

— Oui.

— Avez-vous remarqué le nom de Preston Exley ?

— Oui.

— C'est mon père.

— Et alors ? Je sais que vous êtes un fils de riche, qui claque son fric en peluches. Et alors ? Où irai-je ?

Ed empoigna la barre du lit.

— J'ai un chalet à Lac Arrowhead. Vous pouvez vous installer là-bas. Je ne vous toucherai pas, et je vous emmènerai à l'ouverture de Dream-a-Dreamland.

Inez se toucha la tête.

— Et mes cheveux, alors ?

— Je vous trouverai un joli chapeau.



Inez se mit à sangloter, en serrant contre elle Scooter Squirrel.

Ed retrouva les hommes du génie à l'aube ; tout groggy de rêves : Inez, d'autres femmes...

Ray Pinker avait apporté des torches, des pelles, des détecteurs de métaux ; il avait fait diffuser un appel au public par la division Communications : on demandait aux témoins éventuels des coups de fusils tirés dans Griffith Park de se faire connaître pour identifier les tireurs. Les emplacements notés dans les rapports de main courante avaient été quadrillés : des flancs de colline abrupts, envahis de broussailles. Les hommes bêchèrent, arrachèrent, balayèrent le

terrain avec leurs engins qui faisaient tic, tic, tic ; ils trouvèrent des pièces de monnaie, des boîtes de conserve, un revolver de calibre 32. Les heures s'accumulèrent, le soleil cognait. Ed travailla dur, à respirer la poussière, risquant l'insolation. Ses rêves réapparurent, en cercles qui revenaient tous à Inez.

Anne, du quadrille de l'école Marlborough ; ils avaient fait ça dans une Dodge de 38, et il s'était cogné les jambes contre les portes. Penny, de sa classe de biologie à l'UCLA : groggy de punch dans le bâtiment de sa fraternité étudiante, un petit accouplement rapide d'arrière-cour. Une filée de filles faciles très patriotes, au cours de sa tournée

électorale ; une affaire d'une nuit avec une femme plus âgée qui travaillait au standard de la division de Central. Il avait du mal à se rappeler leurs visages ; il essayait... et il revoyait sans cesse Inez – Inez sans contusions, Inez sans sa blouse d'hôpital. La tête lui tournait, la chaleur lui donnait des vertiges, il était sale, il était épuisé – mais il se sentait bien. D'autres heures passèrent, il n'arrivait plus à penser aux femmes ou à autre chose.

Le temps qui passe encore, des cris au loin, une main sur son épaule.

Ray Pinker tenant entre les doigts deux douilles de cartouche de fusil et la photo des marques d'un percuteur sur un culot.

Correspondance parfaite : deux marques de percussion identiques sur la surface.

## 25

Deux jours qu'il avait mis la main sur Fleur de Lis – impossible de dire jusqu'où il pourrait conduire ça.

Deux jours, un suspect : Lamar Hinton, âge : 26 ans, arrêté pour agression et extorsion, une condamnation pour agression à main armée, deux ans à Chino, libéré sur parole en mars 51. Emploi actuel : installateur de téléphone chez PC Bell – son responsable de conditionnelle le soupçonnait de travailler au noir à installer des dérivations pour des lignes de paris clandestins. Identification sur photos

anthropométriques : Hinton était le monsieur Muscle de chez Timmy Valburn.

Deux jours, pas d'ouverture pour sortir de l'impasse. Une affaire résolue lui gagnerait son ticket de retour aux Stups, et résoudre *cette affaire-ci*, ça voulait dire Valburn et Billy Dieterling comme témoins matériels – deux homos bien placés qui pourraient très bien tirer la chasse sur sa carrière hollywoodienne.

Deux jours à tourner des pages – toutes les approches, même les plus détournées, avaient été couvertes. Il avait vérifié les rapports d'enquêtes accessoires ou parallèles, parlé avec les inculpés en détention – de nouvelles négations – personne n'acceptait de reconnaître qu'il

avait acheté les saletés.

Une journée de gâchée ; rien à l'Ad. Mœurs pour le diriger sur d'autres pistes : Stathis, Henderson, Kifka, zéro au rapport, et Millard essayait de co-diriger le Hibou de Nuit – il n'avait pas la tête à la pornographie.

Deux jours écoulés. Au milieu de la journée numéro deux, il avait frappé fort – trafic de lignes clandestines et monsieur Muscle.

Pas de numéro de téléphone enregistré pour Fleur de Lis ; un peu de gymnastique cérébrale et il avait mis un nom sur une association toute personnelle – à savoir la première fois qu'il avait vu la carte de visite.

Tilt :

Veille de Noël 51, juste avant le Noël Sanglant. Sid Hudgens avait organisé un cravatage de fumeurs de joints, lui-même avait agrafé deux camés à herbe et avait trouvé la carte dans leur piaule, sans penser à plus.

Sid la Frayeur : « On a tous ses petits secrets, Jack. »

Il avait malgré tout continué de l'avant, poussé par ce désir souterrain : il voulait savoir qui fabriquait les saloperies – et pourquoi. Il s'était pointé au bureau de l'emploi de PC Bell, et avait recoupé les dossiers du personnel avec un descriptif physique jusqu'à ce qu'il tombe sur Lamar Hinton – tilt, tilt, tilt, tilt, tilt.



Jack regarda autour de lui dans la salle de brigade – les hommes discutaient tous du Hibou de Nuit, Hibou de Nuit, Hibou de Nuit... et le Grand V, à la chasse aux bouquins à ne lire que d'une main.

Les photos d'orgie.

Vertige.

En chasse, Jack !

Itinéraire de Hinton : de Gower à La Brea, de Franklin au Hollywood Reservoir. Ses installations de la matinée : Creston Drive, North Ivar. Jack trouva Creston sur sa carte routière. Collines de Hollywood, une route en montée, en cul-de-sac.

Il roula jusque-là et vit le camion du

téléphone, garé près d'une imitation de castel français. Lamar Hinton sur un poteau, de l'autre côté de la rue, énorme et monstrueux à la lumière du jour.

Jack se gara, inspecta le camion, la porte de chargement grande ouverte. Outils, annuaires, albums de Spade Cooley – pas de sachet marron à l'allure suspecte. Hinton fixa Jack du regard ; Jack s'avança, plaque de police en avant Hinton descendit lourdement le long du poteau : un mètre quatre-vingt-dix facile, blond, muscles sur muscles.

— Z'êtes de la Conditionnelle ?

— Services de police de Los Angeles.

— Alors ça concerne pas ma

conditionnelle ?

— Non, cela concerne votre coopération éventuelle afin d'éviter une violation de conditionnelle.

— Que faites...

— Votre responsable de conditionnelle n'approuve pas vraiment le type de boulot que vous faites, Lamar. Il pense que vous pourriez bien vous mettre à trafiquer les lignes.

Hinton fit rouler ses muscles : cou, bras, poitrine.

— Fleur de Lis, dit Jack, «Tout ce que vous désirez». Vous ne désirez pas vous retrouver en violation de conditionnelle, vous parlez. Vous ne parlez pas, alors

retour à Chino.

Un dernier roulé de muscles.

— Vous êtes entré dans ma voilure sans autorisation.

— Un vrai petit Einstein. Et maintenant, il vous reste assez de cervelle pour devenir indicateur ?

Hinton bougea ; Jack mit la main sur son arme.

— Fleur de Lis. Qui dirige, comment ça marche, qu'est-ce que vous fourguez. Dieterling et Valburn. Racontez et je disparaîtrai de votre existence dans cinq minutes.

Monsieur Muscle se mit à réfléchir à la question : son T-shirt se gonfla et se mit à

faire des faux plis. Jack sortit une revue de baise – une photo d’orgie étalée en grand.

— Association de malfaiteurs dans le but de distribuer du matériel pornographique, possession et vente de stupéfiants prohibés. J’en ai assez pour te renvoyer à Chino jusqu’en soixante-dix, bordel ! Alors, est-ce que c’est toi qui as distribué ces saloperies pour Fleur de Lis ?

Hinton laissa pendouiller sa tête.

— Ou... ou... ouais.

— Intelligent, ce petit. Et maintenant, qui les a fabriquées ?

— Je... je... je sais pas. Vraiment,

honnête, juré, je s... sais...

— Qui a posé ?

— Je s... sais pas, j'ai j... juste fait la livraison.

— Billy Dieterling et Timmy Valburn.

*Vas-y.*

— R... rien que des cl... clients. Des pédés, vous savez, ils aiment faire des soirées entre tantes.

— C'est tout bon, mon garçon, alors voici la grande question. Qui...

— Monsieur l'agent, s'il vous plaît, ne...

Jack sortit son 38, l'arma.

— Tu veux prendre le prochain train

pour Chino ?

— N... non.

— Alors réponds-moi.

Hinton se retourna, agrippa le poteau.

— P... Pierce Patchett. C'est lui qui dirige l'affaire. C'est... c'est une sorte d'homme d'affaires régulier.

— Description, numéro de téléphone, adresse.

— Il peut avoir la cinquantaine à peu près. Je... je crois qu'il vit à... B... Brentwood et je connais pas son n... numéro pasque ch'uis p... payé par cou... courrier.

— Un peu plus de détails sur Patchett.

Allez.

— II... il fait le mac papa gâteau avec des filles déguisées et maquillées en vedettes de ciné. II... il est riche. Je... j'l'ai rencontré qu'une fois.

— Qui vous a présentés ?

— Ce mec, y s'appelle Ch... Chester, je le voyais souvent à m... m... Muscle Beach.

— Chester qui ?

— Je sais pas.

Hinton : les muscles qui se roulent en boule, bandés comme un arc – Jack se dit, encore quelques secondes à le chauffer et il va craquer.



— Qu'est-ce qu'il fourgue d'autre, Patchett ?

— D... des tas de g... garçons et de filles.

— Et par l'intermédiaire de Fleur de Lis ?

— T... tout ce que vous d... désirez.

— À part le côté vente de revues, quoi d'autre, plus précisément ?

La gueule plus que la trouille.

— Garçons, filles, gnôle, came, livres de photos, des trucs sado-maso !

— Doucement, doucement. Qui d'autre fait les livraisons ?

— Moi et Chester. Il travaille de jour.

J'aime pas...

— Où habite Chester ?

— Je sais pas !

— *Doucement, doucement.* Des tas de gens avec des tas d'argent utilisent les services de Fleur de Lis, exact ?

— E... exact.

Les disques, dans le camion.

— Spade Cooley ? Il est client ?

— N... non, j'ai juste des albums gratuits pasque je fais la fête avec ce mec, Burt Perkins.

— T'es tout à fait du genre à le connaître, bordel ! Les noms de quelques clients. Allez !

Hinton s'agrippa au poteau. Chez Jack, l'éclair : si le monstre se retourne, six balles de 38 ne suffiront pas.

— Travailles-tu ce soir ?

— Ou... oui.

— L'adresse.

— Non... S'il vous plaît.

Jack le passa à la fouille : portefeuille, petite monnaie brillante, une clé avec breloque. Il tint la clé en l'air ; Hinton cogna de la tête bam bam bam : du sang sur le poteau.

— L'adresse et je disparaiss.

Bam – bam : du sang sur le front du monstre.

— 5261 B Cheramoya.

Jack laissa tomber les merdouilles prises dans les poches.

— Tu ne te montres pas ce soir. Tu appelles ton responsable de conditionnelle et tu lui dis que tu m'as aidé, tu lui dis que tu veux te faire ramasser pour une infraction, qu'il te mette au frais quelque part. Tu as le nez propre dans cette affaire, et si j'arrive jusqu'à Patchett, je ferai comme si c'était quelqu'un des revues pornos qui m'avait balancé le tuyau. *Et si jamais tu nettoies la place, alors, putain, t'es bon pour Chino !*

— M... mais vous m'... m'avez dit...

Jack courut à sa voiture et écrasa le champignon. Hinton déchiquetait le poteau à mains nues.

Pierce Patchett, cinquante balais et des plumes, « une sorte d'homme d'affaires régulier ».

Jack trouva une cabine et appela les Sommiers et le SCG. Positif : Pierce Morehouse Patchett, DDN 30/6/02, Grosse Pointe, Michigan. Pas de casier judiciaire, 1184 Gretna Green, Brentwood. Trois infractions mineures à la circulation depuis 1931.

Pas grand-chose. Sid Hudgens suivant sur la liste – qu'il aille se faire foutre avec ses soupçons sur le porno. Ligne occupée, un coup de grelot à Morty

Bendish, au *Mirror*.

— Bureau de la ville, Bendish.

— Morty, c'est Jack Vincennes.

— Le Grand V ! Jack, quand retournes-tu à la brigade des Stups ? J'ai besoin de quelques bonnes histoires de came.

Morty voulait des trucs choisis.

— Aussitôt que je n'aurai plus sur le dos Russ Millard l'immaculé, et que je lui aurai résolu une affaire. Et *toi*, tu peux m'aider.

— Continue à parler, je suis tout ouïe.

— Pierce Patchett. Ça te dit quelque chose ?

— De quoi s'agit-il ? dit Bendish en

poussant un sifflement.

— Je ne peux pas encore te le dire. Mais si ça débouche sur lui, tu as l'exclusivité.

— Tu me tuyauterais avant de tuyauter Sid ?

— Ouais. Maintenant, c'est moi qui suis tout ouïe.

Un nouveau sifflement.

— Il n'y a pas grand-chose, mais ce qu'il y a, c'est du premier choix. Patchett est un grand mec, beau et élégant, peut-être cinquante balais, mais il en paraît trente-huit. Il y a peut-être vingt-cinq ans qu'il est installé à L.A. C'est un genre d'expert en judo ou jiu-jitsu, c'est un

chimiste par profession ou alors il a fait des études de chimie à l'université. Il vaut une cargaison de biffetons, et je sais qu'il prête de l'argent à des hommes d'affaires à trente pour cent d'intérêt, et avec une participation dans leurs entreprises. Je sais que c'est lui qui a avancé le pognon pour financer des tas de films pardessous la table. Intéressant, hein ? Maintenant, qu'est-ce que tu dis de ça : la rumeur veut qu'il lui arrive, de temps à autre, de se renifler de l'héroïne avant d'aller se remettre à sec dans la clinique de Terry Lux. Pour tout dire, en résumé, il est ce qu'on pourrait avoir envie d'appeler un drôle de coco plein de pouvoir qui tire les ficelles sans être vu.

Terry Lux – chirurgien plastique des



vedettes, patron d'une clinique de remise à neuf : gnôle, séjour pour camés, avortements, avec ersatz d'héroïne disponible pour cure de détox – les flics regardaient de l'autre côté : Terry soignait les politicards de L.A. à l'œil.

— Morty, c'est tout ce que tu as ?

— Ça te suffit pas ? Écoute, tout ce que j'ai pas, c'est peut-être Sid qui l'a. Appelle-le, mais souviens-toi que j'ai l'exclusivité.

Jack raccrocha, appela Sid Hudgens. Sid répondit :

— *L'Indiscret*. Silence et discrétion. Vite fait, bien fait, ça ne sera pas répété.

— C'est Vincennes.

— Jackie ! Tu as quelques bons tuyaux sur le Hibou de Nuit pour le Sid ?

— Non, mais je garderai les oreilles ouvertes.

— Quelques tubes des Stups, alors ? Je veux sortir un numéro spécial camés sur les musiciens de jazz bronzés et les vedettes de cinéma, et peut-être faire le rapport avec les cocos. Tout ce tintouin sur les Rozenberg, ça fait bouillir le public, ils cavalent comme s'ils avaient un thermomètre dans le cul. Ça te plaît ?

— C'est mignon. Sid, as-tu entendu parler d'un homme du nom de Pierce Patchett ?

Silence. Les secondes qui s'égrenaient

se faisaient longues. Du Sid craché, beaucoup trop craché.

— Jackie, tout ce que je sais sur le bonhomme, c'est qu'il est très riche, et ce que j'appellerais «jour et nuit». Il est pas pédé, il est pas coco, y connaît personne que je pourrais utiliser dans ma quête pour quelques ragots de première grandeur. Où as-tu entendu parler de lui ?

Il racontait des craques – ça se sentait.

— Par un fourgueur de livres de cul.

Craquements d'électricité statique – la respiration qui saute, une bouffée d'air trop rapide.

— Jack, le porno, c'est de la crotte et c'est crade, c'est rien que pour les

coincés de la braguette qui sont pas capables de tirer leur crampe. Laisse ça et écris-moi quand tu auras trouvé du boulot, *pigé* ?

Il raccroche – bang ! – comme une porte qui claque et vous coupe brutalement de tout ; une dernière réplique qui ne se recoupe avec rien. Jack prit la route du Bureau, avec, gravé sur la porte qui venait de se refermer, MALIBU RENDEZ-VOUS.

Les cellules de l'Ad. Mœurs étaient vides, seuls Millard et Thad Green conféraient mystérieusement près des vestiaires. Jack consulta le tableau d'affectations – toujours pas de nouvelles pistes – et fit le détour jusqu'à la salle aux fournitures, illico-presto. Pas de

verrou mis – facile de faire sauter le loquet. À l'affût : les huiles discutaient du Hibou de Nuit.

— Russ, je sais que tu es partant. Mais Parker veut Dudley.

— Il démarre trop vite quand il s'agit de Nègres, Chef. Nous le savons, l'un comme l'autre.

— Tu ne m'appelles «chef » que lorsque tu veux quelque chose, *capitaine*.

Millard éclata de rire.

— Thad, les hommes du génie ont retrouvé à Griffith Park des douilles qui correspondent, et j'ai entendu dire que la Soixante-dix-septième Rue avait mis la main sur les portefeuilles et les sacs à

main. Est-ce que c'est vrai ?

— Oui, il y a une heure de ça, dans un égout. Pleins de sang coagulé, toutes les empreintes effacées. Mêmes groupes sanguins que ceux des victimes, d'après le SIS. C'est les mecs de couleur, Russ, je le sais.

— Je ne pense pas que ce soit ceux qui sont en détention. Tu les vois partir après une séance de viol dans le quartier sud, puis emmener la fille en balade pour que leurs copains abusent d'elle, et *ensuite*, refaire tout le trajet jusqu'à Hollywood pour faire leur coup au Hibou de Nuit ? Avec deux d'entre eux qui planent bien haut à cause de tous les barbituriques avalés ?

— Ça fait un bout de chemin, je l'admets. Il faut cravater le deuxième groupe de violeurs et obliger Inez Soto à parler. Jusqu'ici elle a refusé. Mais Ed Exley la travaille de près, et Ed Exley est très doué.

— Thad, je ne mettrai pas mon orgueil personnel dans la balance. Je suis capitaine, Dudley est lieutenant. Nous partagerons le commandement.

— Ton cœur me tracasse.

— Une crise cardiaque vieille de cinq ans ne fait pas de moi un infirme.

Green se mit à rire.

— J'en parlerai à Parker. Seigneur, toi et Dudley... quelle belle paire !

Jack avait trouvé ce qu'il cherchait : un mouchard téléphonique portatif, avec écouteur et magnéto. Il l'emporta vite fait par une porte latérale ; pas de témoins.

Au crépuscule, Cheramoya Avenue, Hollywood, à un bloc de Franklin. 5621 : un bâtiment Tudor, quatre appartements, deux crèches au premier, deux au rez-de-chaussée. Pas de lumières – trop tard probablement pour choper «Chester», l'homme de jour. Jack appuya sur le vibreur marqué B – pas de réaction. L'oreille collée à la porte, à l'écoute – pas de bruits réguliers. La clé dans la serrure.

Gros lot : un regard lui confirme que Hinton a joué le jeu réglo – pas de



nettoyage. Une putain d'Utopie pour pervers – du sol au plafond, des étagères bourrées à craquer de petites gâteries.

Marie-jeanne : en feuilles, en bourgeons premier choix. Pilules – bennies, panaché de barbitos : diables rouges, jaunes, paradis bleu. Came sous noms de marques, laudanum, mélanges à base de codéine, des noms de fabrique pour attirer l'œil : «Rêve en Scope», «Soleil de Hollywood», «Lune de Mars». Absinthe, alcool pur en pintes, bouteilles, magnums, éther, pilules d'hormones. Enveloppes : cocaïne, héroïne. Bobines de films, titres de cul : *M. Grosse Pine*, *Amour anal*, *Baise de groupe*, *Violeur de lycéennes*, *Viol-Club*, *Vierge qui suce*, *Passion Nègre*, *Baise-Moi ce soir*, *Susie*

*et son petit trou à délices, Garçons d'amour. On tronche au vestiaire, Sucettes jusqu'à plus soif, Jésus enfle le pape, Le Paradis des suceurs de pines, Les Empaffeurs rencontrent les béliers, Rex Rottweiler le Rondin. Vieux bouquins de cul, sortis de TJ : des femmes en train de téter des pines, des garçons qui sucent des garçons, gros plans sur des culs en défonce. Un peu poussiéreux – rien de ce qu'il cherchait ; des espaces vides le long des étagères, peut-être que le bon porno, son porno à lui, se trouvait empilé là. À qui le chapeau ? Lamar, qui a nettoyé ça en particulier ? Pourquoi ? Le reste des merdes qu'il y avait là suffisait à vous coller en taule jusqu'à l'an 2 000. Des*

photos – du genre clichés d’espion – des vedettes de cinéma, des vraies, complètement à poil. Lupe Velez, Gary Cooper, Johnny Weismuller, Carole Landis, Clark Gable, Tallulah Bankhead en train de bouffer de la chatte, des cadavres en position de 69 sur des paillasses de morgue. Une photo couleur : Joan Crawford et un figurant du nom de O.K. Freddy, originaire de Samoa et réputé pour être bien monté, en train de baiser. Godemichés, colliers à chien, chaînes, fouets, capsules de nitrite d’amyle, culottes, soutiens-gorge, anneaux de pine, cathéters, lavements, escarpins de lézard noir à talons de douze centimètres, et un mannequin de femme recouvert d’une toile – plaques de placo, lèvres en

caoutchouc, toison pubienne collée, et la cramouille fabriquée à partir d'un tuyau d'arrosage.

Jack trouva la salle de bains et pissa un coup. Un miroir lui renvoya son image, vieillie, étrange. Il se mit au travail et brancha un magnéto sur le téléphone ; puis il feuilleta les vieilles revues pornos.

Matériel bon marché, probablement de fabrication mex : coiffures d'espingos sur des modèles maigres et camés. Vertiges : il se sentit la tête tourner, comme après une bonne dose de came. Toute cette schnouff, sur les étagères, le faisait baver ; il se mit à coller Karen au milieu des photos. Il arpenta la pièce, fit résonner un

vide sous ses pieds, souleva le tapis. Gros lot sur une mignonne petite planque bien cachée : en sous-sol, avec des marches qui s'enfonçaient dans un espace noir et vide.

Le téléphone sonna.

Jack enclencha l'écoute et décrocha :

— Salut. Tout ce que vous désirez —  
Imitation de Lamar Hinton.

Clic, on raccroche, il n'aurait pas dû utiliser le slogan. Une demi-heure s'écoula — le téléphone sonna.

— Salut, c'est Lamar — L'air de rien.

Une pause, clic.

Des clopes à la chaîne — la gorge qui

brûle. Le téléphone sonna.

Essaie de marmonner.

— Ouais ?

— Salut, c'est Seth, à Bel-Air. Ça te dirait de nous amener quelque chose ?

— Bien sûr.

— Disons une cruche de jus de ver. Fais-ça vite et tu te feras un joli pourboire.

— Euh... redonnez-moi l'adresse siou plaît, v' voulez bien ?

— Qui pourrait oublier une crèche comme la mienne ? C'est au 941 Roscomere ; et ne traîne pas en route.

Jack raccrocha. Dring dring à nouveau.

— Ouais ?

— Lamar, dis à Pierce que j'ai besoin de... Lamar, est-ce que c'est toi, mon garçon ?

SID HUDGENS !

— Lamar – un tremblement dans la voix.

— Euh, ouais. Qui c'est ?

Clic.

Jack appuya sur «replay». Hudgens parla. Petit à petit, Jack comprit.

SID CONNAISSAIT PATCHETT, SID CONNAISSAIT LAMAR, SID CONNAISSAIT LE RACKET FLEUR DE LIS.

Le téléphone sonna – Jack l'ignora. Taille-la-Ville – une main sur le magnéto,

essuyer le combiné, essuyer toutes les saloperies qu'il avait touchées. Direction la porte, la nausée aux lèvres – l'air de la nuit lui mit les nerfs à vif.

Il entendit une voiture vrombir.

Un premier coup abattit la fenêtre de façade ; deux autres balles s'écrasèrent sur la porte.

Jack dégaina et fit feu – la voiture qui se taille, tous feux éteints.

Maladroit ! Deux balles frappèrent un arbre et firent gicler le bois. Encore trois coups, ratés, la voiture qui s'éloigne en zigzags. Des portes qui s'ouvrent – des témoins.

Jack prit sa bagnole – dérapage, fiasco



sur toute la ligne, tous feux éteints jusqu'à Franklin et son flot de voitures. Impossible de cadrer la bagnole des tireurs ; trop sombre, feux éteints, toutes les voitures autour de lui se ressemblaient : élancées, luisantes, ne cadrant pas. Une cigarette le fit ralentir. Il se dirigea tout droit à l'ouest, vers Bel-Air.

Roscomere Road : toute en lacets, une route en côte, des résidences bordées de palmiers. Jack trouva le 941 et se rangea dans l'allée.

Allée en demi-cercle, avec au centre une grosse maison pseudo-espagnole, de plain-pied et toit bas d'ardoises. Des voitures à la queue leu leu – une Jag, une Packard, deux Caddies, une Rolls. Jack

sortit – personne ne lui sauta sur le colback. Il se plia en deux et releva les numéros des plaques.

Cinq voitures : de la tire de classe, pas de paquets Fleur de Lis sur les sièges moelleux et sélects. La maison : fenêtres illuminées, tourbillons de rideaux de soie. Jack remonta l'allée et jeta un œil.

Il sut qu'il n'oublierait jamais les femmes.

Une, presque Rita Hayworth à la *Gilda*. Une, presque Ava Gardner en robe du soir vert émeraude. Un sosie de Betty Grable – maillot de bain à paillettes, bas à résille. Des hommes en smoking venaient se mélanger – de vieux débris en décor de fond. Il n'arrivait pas à détacher

ses regards des femmes.

Illusion étonnante. Hinton à propos de Patchett : « Il fait le mec papa gâteau avec des filles déguisées et maquillées en vedettes de cinéma ». « Maquillées » ne leur enlevait rien, c'était là des femmes choisies, cultivées, mises en valeur par un expert. Étonnant.

Veronica Lake traversa la lumière. Son visage n'était pas aussi ressemblant, mais on sentait couler en elle toute la grâce d'un félin. Les hommes de fond de décor vinrent s'agglutiner autour d'elle.

Jack se colla plus avant contre la vitre. Vertiges. Les photos de cul, ces femmes en chair et en os ; Sid, cette porte qui se reclaque, qui se ferme, cette petite

phrase...

Il rentra à la maison. La tête lui tournait de plus en plus : à cran, rageur, énervé, excité. Il trouva une carte de *l'Indiscret* sur sa porte, avec, au bas, écrit à l'encre, «Malibu Rendez-Vous».

Il vit les titres sur cinq colonnes :

LE CROISÉ DE LA CAME EN PLEINE  
DÉFONCE

ABAT DES CITOYENS INNOCENTS !

UNE CÉLÉBRITÉ DE LA POLICE  
INCULPÉE POUR MEURTRES !

LA CHAMBRE À GAZ

POUR LE CÉLÈBRE GRAND V !

SA JEUNE ET RICHE PETITE AMIE

LUI FAIT SES ADIEUX

DANS LE COULOIR DE LA MORT !

## 26

Une entrée bras dessus bras dessous – Inez dans sa plus belle robe, voilée pour cacher ses contusions. Ed avait sorti son insigne – ils purent ainsi éviter les journalistes. Le personnel en charge alignait les invités sur plusieurs rangs – Dream-a-Dreamland était ouvert au public.

Inez était sidérée ; son souffle court gonflait sa voilette. Ed regardait, au-dessus, en dessous, autour de lui – tout lui rappelait son père, jusqu’au plus petit détail.

Une allée promenade superbe – Grand

Rue, USA, 1920 –, fontaines à limonade, bastringues à cinq sous, figurants dansants : le flic sur sa ronde, un vendeur de journaux jonglant avec des pommes, des ingénues dans un pas de charleston. Le fleuve Amazone : crocodiles à moteur, barques d'excursion pour la jungle. Montagnes à dôme neigeux ; vendeurs à la sauvette proposant des casquettes à oreilles de souris. Le monorail de Moochie Mouse, des îles tropicales – des hectares et des hectares de magie.

Ils prirent le monorail – première voilure, premier trajet. À toute vitesse, on se retourne, on remonte sur la droite – Inez défit sa ceinture en gloussant. Le toboggan du Monde de Paul ; déjeuner : hot-dogs, cônes de neige, boulettes de

fromage Moochie Mouse.

En avant pour l'«Idylle du Désert», «Danny et sa Maison de Jeux», une exposition sur les voyages dans l'espace. Inez semblait se fatiguer, gorgée d'excitation. Ed bâilla – sa courte nuit de la veille se faisait sentir.

Une plainte tardive était tombée au poste : fusillade sur Cheramoya, responsables en fuite. Il avait dû se rendre sur les lieux : un immeuble d'appartements, le rez-de-chaussée criblé d'impacts de balle. Bizarre : douilles de 38 et de 45 récupérées sur les lieux, un salon couvert de rayonnages complètement vides, à l'exception d'un attirail de sado-masochiste, et pas de



téléphone. Impossible de remonter jusqu'au propriétaire de l'immeuble : le gérant déclarait qu'on le réglait par courrier, en bons de caisse ; il avait une piaule à l'œil et un billet de cent par mois, alors il était content et ne posait pas de questions – il était même incapable de mettre un nom sur un seul des locataires de la crèche. L'état de l'appartement indiquait un nettoyage par le vide vite fait – mais personne n'avait rien vu. Quatre heures à rédiger le rapport – quatre heures volées au Hibou de Nuit.

L'exposition était d'un ennui mortel – petite concession à la «culture». Inez indiqua les toilettes. Ed sortit.

Sur l'allée promenade, circuit organisé

pour les VIP, Timmy Valburn chaperonnait les grosses légumes. La première page du *Herald* lui sauta à la figure : DREAM-A-DREAMLAND, LE HIBOU DE NUIT, comme si rien d'autre n'avait d'importance.

Il avait essayé de réinterroger Coates, Jones et Fontaine, ils ne lui avaient pas lâché une seule parole. Des témoins oculaires avaient répondu à l'appel pour identification des tirailleurs de Griffith Park, ils avaient été incapables de reconnaître les trois détenus. Ils disaient qu'ils « n'arrivaient pas à être tout à fait sûrs ». Les vérifications des véhicules avaient été étendues aux Ford et Chevy 48-50 – rien de brûlant pour l'instant. Grosses manœuvres d'influence pour le

commandement de l'affaire : le chef Parker soutenait Dudley Smith, Thad Green poussait Russ Millard en avant. Fusils introuvables, pas la moindre trace de la Merc de Sugar Ray. Les portefeuilles et sacs à main des victimes avaient été retrouvés dans un égout, à quelques blocs de l'hôtel Tevere – combiner ça avec les douilles retrouvées à Griffith Park et qui correspondaient, et on obtenait ce que les journaux ne signalaient pas : Ellis Loew en train de forcer la main à Parker pour que ce dernier lui force la main, à lui, Ed : « Pour l'instant, nous ne disposons que de preuves indirectes, alors débrouillez-vous pour que votre protégé Exley continue à travailler cette Mexicaine. On

dirait qu'il réussit à entrer dans ses petits papiers, faites en sorte qu'il la convainque de participer à une séance d'interrogatoire sous sodium Penthotal, qu'on se trouve quelques bons petits détails bien juteux côté «petit Lindbergh», et qu'on cadre en temps réel une fois pour toutes les événements du Hibou de Nuit. »

Inez s'assit à côté de lui. Devant eux, un beau paysage : l'Amazone, des montagnes de plâtre.

— Vous allez bien ? dit Ed. Voulez-vous rentrer ?

— Ce que je voudrais, c'est une cigarette, alors que je ne fume même pas.

— Alors ne commencez pas. Inez...

— Oui, j'irai dans votre chalet.

Ed sourit.

— Quand avez-vous pris cette décision ?

Inez remonta son voile sous son chapeau.

— J'ai vu un journal dans la salle de bains ; Ellis Loew jubilait à mon propos. Il avait l'air heureux, alors je me suis dit que j'allais reprendre mes distances. Vous savez, je ne vous ai jamais remercié pour le chapeau.

— Ce n'est pas la peine.

— Si, j'y tiens, parce que je suis naturellement mal embouchée quand il s'agit d'anglos qui me traitent avec

gentillesse.

— Si vous attendez une belle réplique de chute, il n'y en aura pas.

— Si, il y en a une. Et très officiellement, une nouvelle fois : je ne vous dirai rien, je refuserai de regarder les photos, et je ne témoignerai pas.

— Inez, j'ai déposé une recommandation demandant qu'on vous laisse vous reposer pour le moment.

— « Pour le moment », c'est une belle chute ; l'autre chute à l'histoire, c'est que vous en pincez pour moi, ce qui n'est pas un problème, parce qu'il m'est déjà arrivé en mon temps d'avoir meilleure figure et qu'il n'y a pas un Mexicain qui

voudrait d'une fille mexicaine qui s'est fait violer à la file par une bande de *putasses négros*, même si je n'ai jamais eu de faiblesse pour les Mexicains, de toutes façons. Vous savez ce qui me fiche la trouille, Exley ?

— Je vous l'ai déjà dit, c'est Ed.

Inez leva les yeux au ciel.

— J'ai un taré de frère qui s'appelle Eduardo, alors je vous appellerai Exley. Vous savez ce qui me fiche la trouille ? Ce qui me fiche la trouille, c'est que je me sens bien aujourd'hui parce que cet endroit ressemble à un rêve merveilleux ; mais je sais qu'inévitablement, les choses vont redevenir réellement atroces parce que ce qui est arrivé a cent fois plus de

réalité que tout ceci. Vous comprenez ?

— Je comprends. Pour le moment, cependant, vous devriez essayer de me faire confiance.

— Je n'ai pas confiance en vous, Exley. Pas «pour le moment», peut-être même jamais.

— Je suis le seul en qui vous puissiez avoir confiance.

Inez fit retomber son voile.

— Je n'ai pas confiance en vous parce que vous ne les laissez pas pour ce qu'ils ont fait. Peut-être le croyez-vous, mais vous servez votre propre carrière dans le même temps. L'officier White, lui, il les hait. Il a tué un homme qui m'avait fait du



mal. Il n'est pas aussi brillant que vous, alors je peux peut-être lui faire confiance.

Ed tendit la main. Inez esquiva.

— Je veux les voir morts.  
*Absolutamente muerto. Comprende ?*

— Je *comprende*. Et *comprende*-vous que votre bien-aimé officier White n'est qu'une satanée bon Dieu de brute ?

— Seulement si vous *comprende* que vous êtes jaloux de lui. Regardez, oh Seigneur !

Ray Dieterling et son père. Ed se leva ; Inez se leva, des étoiles dans les yeux.

— Raymond Dieterling, mon fils Edmund, dit Preston. Edmund, veux-tu nous présenter cette jeune dame ?

Inez, directement à Dieterling :

— Monsieur, c'est un plaisir de vous rencontrer. Je suis... oh, je suis simplement une de vos grandes fans...

Dieterling lui serra la main.

— Merci, ma chère. Et votre nom ?

— Inez Soto. J'ai vu... oh, je suis simplement une de vos grandes fans.

Dieterling sourit. Un sourire triste, l'histoire de la fille faisait la une de tous les journaux. Il se tourna vers Ed : — Sergent, c'est un plaisir.

Une bonne poignée de mains.

— Monsieur, c'est un honneur. Et mes félicitations.

— Je vous remercie, et je partage ces félicitations avec votre père. Preston, ton fils a l'œil, pour les dames, qu'en dis-tu ?

Preston se mit à rire.

— Mlle Soto, Edmund a rarement fait preuve d'autant de goût.

Il tendit à Ed un morceau de papier.

— Un agent du shérif a appelé à la maison. Il te cherchait. J'ai pris le message.

Ed empocha le papier. Inez rougit au travers de son voile. Dieterling sourit.

— Mlle Soto, avez-vous apprécié Dream-a-Dreamland ?

— Oui. Oh, Seigneur, oui !

— J'en suis heureux, et je veux que vous sachiez qu'un bon travail vous attend ici quand vous le désirez. Tout ce que vous avez à faire est de dire oui !

— Merci, merci, monsieur.

Inez toute chancelante. Ed la soutint et regarda son message : «Stensland en bamboche au Raincheck Room, 3871 West Gage ; rassemblement de criminels, resp. de conditionnelle alerté, vous attendons.»

Keefers.

Les deux associés s'éloignèrent après une révérence ; Inez leur fit signe de la main.

— Je vous ramène, dit Ed, mais j'ai un

petit détour à faire en premier.

Ils retournèrent à L.A. ; la radio marchait et Inez rythmait la mesure sur le tableau de bord. Ed se faisait son cinéma : Stensland écrasé, démoli, en quelques répliques à l'emporte-pièce bien senties. Une heure jusqu'au Raincheck Room. Ed se gara derrière une banalisée du shérif.

— Je n'en ai que pour quelques minutes. Vous restez ici, d'accord ?

Inez acquiesça. Pat Keefer quitta le bar ; Ed sortit de la voiture et siffla.

Keefer s'approcha ; Ed l'éloigna d'Inez.

— Est-il toujours là ?

— Ouais, beurré comme un coing.

J'étais sur le point de tout abandonner, je ne vous attendais plus, vous savez.

Une allée sombre près du bar.

— Où est l'homme de la Conditionnelle ?

— Il m'a dit de l'embarquer, nous sommes sur la juridiction du comté. Ses potes sont partis, il ne reste plus que lui.

Ed montra l'allée.

— Sortez-le avec les menottes.

Keefers retourna à l'intérieur ; Ed attendit près de la porte qui donnait sur l'allée. Des cris, des bruits sourds, Dick Stens sorti de force, à la dure : puant, complètement débraillé. Keefers lui tira la tête en arrière ; Ed se mit à le frapper

jusqu'à ce que ses bras n'en puissent plus. Stens s'écroula au sol avec des haut-le-cœur ; Ed lui donna un coup de pied dans la figure et s'éloigna. Inez avait vu.

— C'est l'officier White, la brute ? dit-elle.

Bud offrit du café à la femme : qu'elle s'en aille, et qu'il aille voir Stens au placard.

Carolyn quelque chose. Elle avait l'air pas mal, à l'Orbit Lounge, mais la lumière du matin lui rajoutait dix ans. Il l'avait levée sur le coup, en un éclair : il venait d'apprendre, au sujet de Dick ; s'il n'arrivait pas à se trouver une femme, c'est Exley qu'il allait trouver pour le tuer. Elle n'avait pas été mal au lit – mais il avait été obligé de penser à Inez pour se remonter d'un peu d'enthousiasme – il s'était senti minable, il y avait une chance



sur un milliard qu’Inez accepte jamais de faire ça par amour. Il avait cessé de penser à elle – le reste de la nuit s’était passé en baratin minable et brandy.

— Je crois que je devrais y aller, dit Carolyn.

— Je te passerai un coup de fil.

La sonnette retentit.

Bud raccompagna Carolyn à la porte. De l’autre côté de la moustiquaire : Dudley Smith et un inspecteur de West Valley, Joe Di Cenzo.

Dudley sourit, Di Cenzo eut un hochement de tête. Carolyn s’esquiva – comme si elle savait ce qu’il en était. Bud cadra la pièce de devant : canapé déplié,

une bouteille, deux verres.

Di Cenzo indiqua le lit du doigt :

— Voici son alibi, et de toutes façons, je ne pensais pas que c'était lui qui avait fait ça.

Bud referma la porte.

— Fait *quoi* ? Patron, qu'est-ce que ça veut dire ?

Dudley soupira.

— Mon gars, je crains d'être le porteur de mauvaises nouvelles. La nuit dernière, une jeune gamine du nom de Kathy Janeway a été découverte dans sa chambre d'hôtel, violée et battue à mort. On a retrouvé ta carte dans son sac. C'est le sergent Di Cenzo qui a été le premier

sur les lieux, il savait que tu étais un de mes protégés et il m'a appelé. Je me suis rendu sur les lieux du crime, et j'ai trouvé une enveloppe adressée à Mlle Janeway ; j'ai immédiatement reconnu ton écriture plutôt informe. Explique-toi avec concision, mon gars, le sergent Di Cenzo dirige l'enquête et il veut te voir éliminé comme suspect.

Coup au corps – la petite Kathy en train de sangloter. Bud aligna ses mensonges, très direct : — Je travaillais sur les antécédents de Cathcart et une des racoleuses qui travaillaient pour Cathcart m'a dit que la même Janeway était la dernière poulette en date de Cathcart, mais qu'il ne la maquait pas. J'ai parlé à la même, mais elle ne savait rien qui

valait la peine d'être mis au rapport. Elle m'a dit que la racoleuse gardait pour elle du liquide qui venait de Cathcart, mais qu'elle ne voulait pas lâcher le paquet. Je lui ai secoué les puces et j'ai porté l'argent à la même.

Di Cenzo secoua la tête.

— C'est dans vos habitudes de secouer les racoleuses ?

Dudley soupira.

— Bud est un sentimental et un faible quand il s'agit de personnes du sexe, et je trouve son compte rendu plausible dans les limites de la limite en question. Mon gars, qui était cette «racoleuse» que tu as mentionnée ?

— Cindy Benavides, alias «Cindy la Pécheresse».

— Mon gars, tu n'as jamais fait le moindre état de cette personne dans aucun des rapports que tu as rendus. Lesquels ont été plutôt réduits à leur plus simple expression, oserais-je ajouter.

Mensonges : pas un mot sur le porno, la fouille de la crèche Cathcart, le mac qui avait vendu Kathy à Duke.

— Je ne pensais pas que c'était important.

— Mon gars, c'est un témoin accessoire du Hibou de Nuit. Et ne t'ai-je pas enseigné à être minutieux dans tes rapports ?

Une vraie furie maintenant – avec Kathy sur une pailleasse de la morgue.

— Si, vous me l’avez appris.

— Et plus précisément, qu’as-tu accompli depuis celle entrevue à dîner que nous avons eue – au cours de laquelle tu aurais dû me signaler l’existence de Mlle Janeway et de Mlle Benavides ?

— Je suis toujours en train de vérifier les RC de Lunceford et Cathcart.

— Mon gars, les relations connues de Lunceford n’ont strictement rien à voir avec cette enquête. As-tu appris autre chose sur Cathcart ?

— Non.

De Dudley à Di Cenzo :

— Mon gars, es-tu convaincu que Bud ne soit pas ton homme ?

Di Cenzo sortit un cigare.

— Je suis convaincu. Et je suis aussi convaincu qu'il n'est pas le plus intelligent des êtres humains à respirer sur cette terre. White, balancez-moi un petit os à ronger. Que pensez-vous de la fille ?

La berline rouge, le motel, Cahuenga.

— Je ne sais pas.

— Réponse succincte. Joe, veux-tu bien me laisser quelques minutes seul à seul avec mon ami, si cela ne te dérange pas ?

Di Cenzo sortit, tirant sur son cigare ;

Dudley s'appuya contre la porte.

— Mon gars, tu ne peux pas te permettre de secouer les prostituées pour de l'argent, afin de régler de jeunes maîtresses qui ne sont pas en âge. Je comprends ton attachement sentimental aux femmes, et je sais que c'est là une composante essentielle de ta *persona* de policier, mais il est impossible de tolérer une implication personnelle aussi poussée. Aussi donc, dès cet instant, tu es relevé des enquêtes sur Cathcart et Lunceford et tu retournes t'occuper du côté Nègreville de l'affaire. Le chef Parker et moi-même sommes convaincus que les trois Nègres détenus sont nos coupables, ou, à tout le moins, qu'un autre groupe de mal blanchis est responsable.



Nous n'avons toujours pas les armes du crime, pas le moindre indice sur la voiture de Coates, et Ellis Loew désire des preuves supplémentaires pour une présentation devant le Grand Jury. Notre douce et belle Mlle Soto se refuse à parler, et je crains qu'il ne nous faille faire pression sur elle pour qu'elle accepte de prendre du Pentotal et d'endurer une séance d'interrogatoire. Ton travail consiste à vérifier les dossiers et à interroger les obsédés sexuels nègres. Nous avons besoin de retrouver les hommes que nos trois hérétiques ont laissé abuser de Mlle Soto, et je pense que le travail est tout à fait dans tes cordes. Veux-tu faire cela pour moi ?

Des grands mots – et d'autres coups au corps.

— Bien sûr, Dud.

— Bien, mon gars. Tu prends ton service au poste de la Soixante-dix-septième Rue et tu me fais des rapports plus détaillés.

— Bien sûr, patron.

Smith ouvrit la porte.

— Je t'ai soumis à cette réprimande avec beaucoup d'affection, mon gars. Le sais-tu ?

— Bien sûr.

— Splendide ! Tu occupes nombre de mes pensées, mon gars. Le chef Parker

m'a donné son approbation sur une nouvelle mesure de contention du crime, et j'ai déjà engagé Dick Carlisle et Mike Breuning. Une fois que nous aurons mis un terme au Hibou de Nuit, je vais te demander de te joindre à nous.

— Ça me paraît bien, patron.

— Splendide ! Et ? mon gars ? Je suis sûr que tu sais que Dick Stensland a été arrêté et qu'Ed Exley a une part de responsabilité dans l'arrestation. Je t'interdis d'exercer des représailles. Est-ce que tu comprends ?

La berline rouge, appelons ça un peut-être.

La crèche de Cathcart, retournée de

fond en comble, nettoyée, essuyée, ses vêtements passés à la fouille ?????

Cindy la Pécheresse : le rêve foireux de Duke, fourgueur de camelote porno.

Feather Royko sur Duke : « Complètement remonté sur un nouveau plan. »

Le mec imitation Dukey qui essayait de recruter des filles, catégorie «B». Passage et vérif' à l'Ad. Mœurs : zéro sur l'histoire du porno de leur côté. Jack V. la Poubelle, champion du rapport gonflé, avait demandé un transfert d'affectation au Hibou de Nuit – en disant que le boulot était dégueulasse. Dernier résumé de Russ Millard, OC : tintin pour ce boulot-là – ça ne prend pas avec moi.

Il avait menti à Dudley et c'était passé à l'as.

S'il avait craché le morceau sur la petite Kathy aux Mineurs, elle serait en train de lire une revue de films dans un coin.

LE MAC QUI L'AVAIT VENDUE AU DUKE : « CE MEC M'OBLIGEAIT À LE FAIRE AVEC D'AUTRES MECS. »

EXLEY EXLEY EXLEY EXLEY EXLEY EXLEY EXLEY EXLEY...

La collante de Cindy la Pécheresse – une liste de quatre bars à putes où elle traînait ses guêtres. D'abord sa piaule – pas de Cindy. Le Nid de Hal, Le Moonmist Lounge, La Luciole, Le Cinnabar du Roosevelt – pas de Cindy. Souvenir d'un vieux flic des Mœurs : les

putains se rassemblaient au drive in de Tiny Taylor – les patineuses leur repéraient leurs michés. Direction chez Tiny : la De Soto de Cindy de sortie – là-dehors, avec un plateau-repas accroché à la portière.

Bud se gara à côté d'elle. Cindy l'aperçut, vira son plateau, remonta sa vitre. Whamm ! La De Soto en marche arrière. Bud sprinta, fit sauter le capot, arracha le distributeur – la voiture cala, moteur éteint.

Cindy descendit sa vitre :

— Vous avez volé mon argent ! Vous m'avez gâché mon déjeuner !

Bud laissa tomber une thune sur ses

genoux.

— Le déjeuner, c'est moi qui régale.

— Monsieur l'important ! Monsieur le Grand Seigneur !

— Kathy Janeway s'est fait violer et battre à mort. Accouche sur le mec qui la maquait, accouche sur ses michés.

Cindy posa la tête sur le volant. Le klaxon retentit ; elle se redressa, pâle, sans larmes.

— Dwight Gillette. C'est un genre de mec de couleur, qui pourrait passer pour blanc. Je ne sais rien de ses anciens michés.

— Gillette conduit une voiture rouge ?

— Je ne sais pas.

— T'as une adresse ?

— J'ai entendu dire qu'il vit dans un lotissement, dans le coin d'Eagle Rock. C'est Blancs seulement, alors il joue le jeu comme Blanc. Mais je sais qu'il ne l'a pas tuée.

— Comment es-tu sûre ?

— C'est une tapette. Il prend grand soin de ses mains, et jamais il n'enfilerait le bout dans une fille.

— Quoi d'autre ?

— Il porte un couteau. Ses filles l'appellent «Lame Bleue» pasque son nom, c'est Gilette.



— Tu n'as pas l'air surprise que Kathy se soit fait allonger de cette façon ?

Cindy se toucha les yeux – secs comme la pierre.

— Elle est née pour ça. Dukey l'avait ramollie, et elle a arrêté de haïr les mecs. Encore quelques années et elle aurait compris. Merde, j'aurais dû mieux la traiter.

— Ouais. Moi aussi.

Eagle Rock, vérification aux Sommiers : Dwight Gillette, alias «Lame», alias «Lame Bleue», 3245 Hibiscus, ensemble immobilier d'Eagle Aerie. Six arrestations pour incitation à la débauche ; pas de condamnation, enregistré comme

de race blanche, sexe masculin ; si c'était un bronzé, il passait la barrière avec classe. Bud trouva le lotissement, la rue, des cubes confortables en stuc. Hibiscus, dessus du panier : un point de vue sur L.A. la brumeuse.

3245 : peinture abricot, flamants en acier sur la pelouse, une berline bleue dans l'allée. Bud remonta jusqu'à la porte, appuya sur la sonnette : tintement de carillons et clochettes.

Un mulâtre vint ouvrir. La trentaine, petit, dodu, pantalons et chemise de soie avec col à la Mr B. : — J'ai entendu la radio, alors j'ai pensé que vous pourriez bien venir faire un saut par ici. La radio a dit minuit, et j'ai un alibi. Il habite à un

bloc d'ici et je peux le faire venir *toot sweet*. Kathy était une gentille mère et je ne sais pas qui ferait une chose comme ça. Et d'habitude, est-ce que vous ne venez pas à deux, chez les gens ?

— Z'avez fini ?

— Non. Mon alibi, c'est mon avocat, il habite toujours à un bloc d'ici, et il est très bien placé dans l'Association américaine pour les libertés civiques.

Bud le repoussa dans la maison d'un coup d'épaule, et sifflota.

Le paradis de la chouchoute : tapis épais, statues de dieux grecs. Nus masculins sur le mur, peints sur fond de velours floqué.

— Mignon, dit Bud.

Gillette montra le téléphone.

— Deux secondes, sinon j'appelle mon avocat.

Sans prévenir, vite et direct :

— Duke Cathcart. Tu lui as vendu Kathy, exact ?

— Kathy était obstinée, Duke m'a fait une offre. Duke est mort au cours de cette chose abominable, le Hibou de Nuit ; alors ne me dites pas que vous me soupçonnez de ça.

Pas de soupçon.

— J'ai entendu dire que Duke fourguait des livres obscènes. T'as entendu parler

de ça ?

— Les livres obscènes, c'est déclassé, et la réponse est non.

Toujours pareil. Pas de soupçon.

— Donne-moi quelques tuyaux boutique sur Duke. Qu'as-tu entendu ?

Gillette se posa, la hanche arquée :

— J'ai entendu dire qu'un mec posait des questions sur Duke, tout à fait lui, Duke craché ; peut-être qu'il pensait lui faucher son écurie, encore qu'il ne lui restait pas grand-chose comme écurie, à ce que j'ai entendu dire. Maintenant, voulez-vous, je vous prie, me laisser tranquille avant que j'appelle mon ami ?

Le téléphone sonna. Gillette alla

jusqu'à la cuisine et décrocha le combiné. Bud entra lentement. Bel équipement : Frigidaire, cuisinière à plaques électriques à plein régime : œufs, eau bouillante, ragoût.

Gillette fit des bruits de baiser dans l'appareil et raccrocha.

— Vous êtes *toujours* là ?

— Jolie crèche, Dwight. Les affaires marchent bien.

— Les affaires sont excellentes, merci beaucoup.

— Bien. J'ai besoin de tuyaux sur les anciens michés de Kathy, alors, allonge-moi ton petit carnet à putes.

Gillette enclencha un interrupteur au-

dessus de l'évier. Un moteur se mit à vrombir : Gillette fourra ses épluchures dans l'orifice du broyeur à ordures. Bud releva l'interrupteur.

— Ton carnet à putes.

— Non, *nein, niet* et jamais.

Bud le crocheta dans le bide. Gillette roula sous le coup, attrapa un couteau et balaya l'air. Bud esquiva d'un pas de côté et lui allongea un coup de pied dans les couilles. Gillette se cassa en deux ; Bud actionna l'interrupteur de la poubelle. Le moteur se mit à couiner ; Bud fourra la main du pédé toujours armée du couteau dans l'orifice de la descente d'ordures.

SCREEEE – l'évier recracha sang et os. Bud retira violemment la main, moins les doigts – SCREEEE cinquante fois plus fort. Les moignons sur les plaques chauffantes, les moignons qui grésillent, dans le bac à glace.

— PUTAIN, TU ME LA DONNES, CETTE SALOPERIE DE CARNET ! au milieu d'une chambre d'écho qui répercutait les SCREEEEEEEE.

Gillette, les yeux revenant en place :

— Tiroir... près de la télé... ambulance.

Bud le laissa choir et courut au salon. Tiroirs vides. Retour à la cuisine : Gillette au sol, à bouffer du papier.



Une main en étranglement : Gillette recracha une page à demi mâchonnée. Bud ramassa la boulette de papier et sortit en trébuchant de la cuisine, l'odeur de chair brûlée le faisait gerber. Il lissa la feuille : noms, numéros de téléphone – barbouillis, deux noms lisibles : Lynn Bracken, Pierce Patchett.

Jack était assis à son bureau, à faire le décompte de ses mensonges.

Au boulot : une filée de rapports cul-de-sac, plus les zéros régul' des autres mecs de la brigade ; total, le coup de bol : Millard voulait larguer l'affaire des revues pornos. Côté service – ça ne comptait pas vraiment pour des mensonges –, il avait passé une journée entière à courir après des noms, à rechercher les proprios des voitures de Bel-Air. Quatre noms étaient sortis. Pas de bol dans une agence de mannequins spécialisée dans les sosies de vedettes,

aucune des filles ne ressemblait d'assez près à ses beautés. Restait à mettre les noms de côté et à compter une journée pour des prunes ; à cause de Sid Hudgens, toute poursuite devenait lettre morte. Il voulait tout simplement revoir les femmes, et rajouter ça à tous ses mensonges à Karen.

Ils avaient passé la matinée à son appartement de la plage. Karen voulait faire l'amour ; il l'avait refroidie avec des conneries : il était distrait, il avait demandé à être détaché au Hibou de Nuit, car la justice avait tellement d'importance. Karen avait essayé de le déshabiller ; il lui avait dit qu'il avait mal au dos ; il n'avait pas dit qu'il n'était pas intéressé parce que tout ce qu'il

voulait, c'était se servir d'elle, lui faire faire ça avec d'autres femmes, recréer ses scénarios de livres de cul. Son plus gros mensonge : il ne lui avait pas dit que, finalement, il avait mis les pieds dans la merde et que ça ne lui avait pas porté chance, qu'il avait joué une partie qui lui était revenue dans la figure, avec pour seule ouverture la chambre à gaz, et que son billet de retour au bercail des Stups portait marqué : « Adios, mes chéris ». Parce qu'elle – Karen – remonterait au 24 octobre 47 en lui associant tous ses autres mensonges, et que son personnage soigneusement construit de Grand V, le gentil mec, descendrait en flammes de son piédestal.

Il ne lui avait pas dit qu'il était terrifié.

Elle n'avait rien perçu – la façade était toujours solide.

D'autres façades tenaient bon – du bol, pur et simple.

Sid n'avait pas appelé, son *Indiscret* mensuel était tombé en temps prévu – pas de petite note, quelques «sinuations» sur Max Peltz et la chatte adolescente – rien de bien effrayant. Il vérifia le rapport sur la fusillade de Fleur de Lis : Ed Exley, le brillant petit, avait chopé l'appel. Exley décontenancé : pas de cadrage sur les locataires de la crèche point de chute, tous les rayonnages nettoyés – restaient quelques petites merdes sado-maso – le reste des saloperies avait dû finir dans le trou. Responsable de tout le tremblement

– Lamar Hinton – un coup pour rien – parce que le Grand V avait largué l'affaire, le Grand V avait une nouvelle mission.

Sid Hudgens connaissait Pierce Patchett et Fleur de Lis ; Sid Hudgens connaissait le Malibu Rendez-Vous. Sid avait un paquet de dossiers privés pleins de saloperies et bien planqué. Boulot du Grand V : retrouver *son* propre dossier, le détruire.

Jack vérifia sa liste d'immatriculations, des noms face aux photos du SCG.

Seth David Krugliak, proprio de la résidence de Bel-Air – gras, huileux, avocat de l'industrie du cinéma. Pierce

Morehouse Patchett, le patron de Fleur de Lis — M. Débonnaire. Charles Walker Champlain, banquier d'investissement — crâne rasé, barbichette. Lynn Margaret Bracken, vingt-neuf ans — Veronica Lake, pas de casier.

— Salut, mon gars.

Jack pivota sur les talons.

— Dud, comment vas-tu ? Qu'est-ce qui t'amène à l'Ad. Mœurs ?

— Une discussion avec Russ Millard, qui partage maintenant le Hibou de Nuit avec moi. Et sur ce sujet, j'ai entendu que tu voulais en être.

— Tu as bien entendu. Peux-tu donner le coup de pouce ?

Smith lui passa une feuille ronéo.

— C'est fait, mon gars. Tu es chargé de te joindre au groupe qui recherche la voiture de Coates. Tous les garages dans le rayon délimité sur cette page doivent être contrôlés, avec ou sans le consentement des propriétaires. Tu commences immédiatement.

Une copie carbone d'une carte : tout le quartier sud de L.A. quadrillé rue par rue.

— Mon gars, j'ai besoin d'un service personnel.

— Vas-y, dis.

— Je veux que tu gardes Bud White en filoché. Il s'est retrouvé personnellement impliqué dans l'assassinat malheureux



d'une enfant prostituée, et j'ai besoin qu'il retrouve sa stabilité. Acceptes-tu de te coller à lui de nuit, splendide filocheur que tu es ?

Bud le Méchant – toujours un faible pour les paumés.

— Bien sûr, Dud. Où prend-il son poste ?

— Au poste de la Soixante-dix-septième Rue. On l'a affecté au cravatage des mal blanchis avec casiers d'obsédés sexuels. Il est de jour au Soixante-dix-septième, et ce sera aussi ton point de chute : c'est là que tu pointeras.

— Dud, tu me sauves la vie.

— Voudrais-tu préciser ta pensée, mon

gars ?

— Non.

# 29

Mémo

De : chef Parker.

À : chef serv. Green, Cap. R. Millard,  
Lt Smith, Sgt E. Exley.

Conférence : bureau du chef – 16 h –  
23/4/53.

Objet : interrogatoire du témoin Inez  
Solo.

Petite note de son père : « Elle est  
merveilleuse et Ray Dieterling a un grand  
faible pour elle. Mais c'est un témoin  
matériel et elle est mexicaine, et je te  
conseille de ne pas trop t'attacher à elle.

Et en aucun cas, tu ne dois te mettre à la colle avec elle. Le concubinage est contre les règles du Service et ta carrière pourrait sérieusement se trouver compromise si tu étais avec une Mexicaine. »

Parker donna le coup d'envoi.

— Ed, dans l'affaire du Hibou de Nuit, les coupables possibles se réduisent aujourd'hui aux Nègres actuellement en détention, ou à quelque autre bande d'hommes de couleur. On dit aussi que vous êtes maintenant très proche de la fille Soto. Le lieutenant Smith et moi-même estimons impératif qu'elle subisse un nouvel interrogatoire pour mettre au clair, une fois pour toutes, la question des

horaires des meurtres, donner ou non un alibi aux trois détenus, et identifier les autres personnes qui l'ont agressée. Nous pensons que le Pentotal est le meilleur moyen d'obtenir des résultats, et le Pentotal agit bien mieux lorsque le sujet est favorable. Nous voulons que vous convainquiez Mlle Soto de coopérer. Elle a probablement confiance en vous, ce qui donnera du poids à votre demande.

Inez après l'épisode Stensland : choquée comme après un déluge de bombes, tout juste capable de déménager à Arrowhead.

— Monsieur, je pense que toutes les preuves dont nous disposons jusqu'à présent ne sont qu'indirectes. Je pense

que nous devrions obtenir de nouveaux témoignages qui confirmeraient notre théorie avant que j'approche Mlle Soto, et je veux essayer d'interroger à nouveau Coates, Jones et Fontaine.

Smith éclata de rire.

— Mon gars, ils ont refusé de vous adresser la parole l'autre jour, et ils ont maintenant un avocat coco qui leur conseille de rester muets. Ellis Loew veut faire une présentation au Grand Jury — Hibou de Nuit et «petit Lindbergh» —, et vous pouvez lui faciliter les choses. Les gants de velours ne nous ont menés nulle part jusqu'à présent avec notre belle et douce demoiselle Soto, et il est temps que nous cessions de la dorloter.

Russ Millard :

— Lieutenant, je suis d'accord avec le sergent Exley. Si nous maintenons notre pression sur le quartier sud, nous allons retrouver des témoins du viol et peut-être mettre la main sur la voiture de Coates et les armes du crime. Mon instinct me dit que les souvenirs que la fille peut garder de cette nuit-là risquent d'être bien trop embrouillés pour nous être de quelque utilité, et si nous l'obligeons à s'en souvenir, l'expérience risquerait de ruiner sa vie plus qu'elle n'a déjà été ruinée. Pouvez-vous vous représenter Ellis Loew en train de la malmener face au Grand Jury ? Pas très joli, non ?

Smith éclata de rire – directement à la

figure de Millard.

— Capitaine, vous avez grenouillé très dur pour partager ce commandement avec moi, et maintenant vous faites montre d'une sensiblerie de pleurnicheuse. Ceci est un meurtre de masse, brutal, et il demande à être résolu vite et fort, ce n'est pas une soirée pour jeunes étudiantes. Et Ellis Loew est un homme de loi brillant et plein de compassion. Je suis sûr qu'il traiterait Mlle Soto avec délicatesse.

Millard avala un cachet qu'il fit passer d'un verre d'eau.

— Ellis Loew est un bouffon, prêt à tout pour faire la une, ce n'est pas un policier, et ce n'est pas dans ses attributions que de pousser à la roue dans



cette enquête.

— Beau capitaine, je considère cette appréciation comme relevant presque de la sédition dans ses...

Parker leva la main.

— Messieurs, suffit. Thad, voulez-vous emmener le capitaine Millard et le lieutenant Smith dans le couloir boire une tasse de café pendant que je m'entretiens avec le sergent ici présent ?

Green fit sortir les deux hommes.

— Ed, dit Parker, Dudley a raison.

Ed resta silencieux. Parker lui indiqua du doigt une pile de journaux.

— La presse et le public exigent qu'on

fasse justice. Nous ferons très piètre figure si nous n'éclaircissons pas cette affaire très vite.

— Je sais, monsieur.

— Êtes-vous attaché à cette fille ?

— Oui.

— Vous savez que, tôt ou tard, il lui faudra coopérer ?

— Monsieur, ne la sous-estimez pas. À l'intérieur, elle est faite d'acier.

Parker sourit.

— Alors, voyons de quel acier vous êtes fait. Convainquez-la de coopérer, et si nous obtenons suffisamment de confirmations pour convaincre Ellis

Loew qu'il a entre les mains une affaire de Grand Jury à rameuter les foules, je vous fais sauter un échelon sur la liste des promotions. Vous deviendrez immédiatement lieutenant inspecteur.

— Avec un commandement ?

— Arnie Reddin part à la retraite le mois prochain. Je vous donnerai la brigade des inspecteurs de Hollywood.

Ed se sentit parcouru de picotements.

— Ed, vous avez trente et un ans. Votre père n'est pas devenu lieutenant avant l'âge de trente-trois ans.

— Je réussirai.

## **La patrouille des Pervers :**

Cleotis Johnson, obsédé sexuel reconnu, pasteur de l'Église épiscopale méthodiste de Sion de New Bethel, possédait un alibi pour la nuit de l'enlèvement d'Inez Soto : il se trouvait dans le placard à poivrots de la Soixante-dix-septième Rue. Davis Walter Bush, obsédé sexuel reconnu, alibi confirmé par une demi-douzaine de témoins : ils avaient tous participé à une partie de craps qui avait duré toute la nuit, dans le foyer de l'Église épiscopale méthodiste

de Sion, à New Bethel. Fleming Peter Hanley, obsédé sexuel reconnu, avait passé cette nuit-là aux Urgences de Central : un travelo lui avait mordu la pine, et une équipe de toubibs, en salle d'urgence, avait travaillé dur pour lui sauver l'organe afin qu'il puisse cocher sur ses tablettes quelques condamnations supplémentaires pour sodomie avec violences.

La patrouille des Pervers, un coup de fil à l'hôpital d'Eagle Rock : Dwight Gillette avait réussi à atterrir là-bas. Tout baignait : la tapette ne lui avait pas claqué entre les doigts.

Quatre autres obsédés avec alibis ; un passage à la prison du palais de justice.

Stens en plein délire, shooté à la gnôle maison – un gardien lui avait filé un cocktail de jus de chiotte. Bavasseries : Ed Exley, Danny Duck, en train de bourrer Ellis Loew.

La maison, une douche, vérif' SCG : Pierce Patchett, Lynn Bracken. Coup de fil à un pote, aux Affaires Internes du poste de West Valley. Résultat positif : pas de plainte de Gilette ; trois hommes sur le meurtre de Kathy.

Nouvelle douche – il sentait encore sur sa peau l'odeur de sa journée.

Bud se dirigea vers Brentwood. Objectif : aller serrer Pierce Morehouse Patchett ; casier judiciaire vierge – étrange pour quelqu'un dont on retrouve

le nom dans le carnet à putes d'un maquereau. 1184 Bretna Green, résidence espagnole digne d'une radasse : du rose partout, du carrelage partout.

Il se gara et remonta à pied. Les lumières du porche s'allumèrent : cadrage discret sur un homme dans un fauteuil. Il correspondait au descriptif du SCG sur Patchett et donnait l'impression d'une chiée d'années de moins que sa DDN.

— Êtes-vous officier de police ?

Il portait ses menottes crochetées dans le ceinturon.

— Ouais. Êtes-vous Pierce Patchett ?

— C'est bien moi. Venez-vous me solliciter pour les œuvres de la police ?

La dernière fois, vos gens sont venus à mon bureau.

Des yeux en tête d'épingle – peut-être en train de flotter après une dose de came. Des muscles de culturiste, une chemise collante pour les mettre en valeur. La voix égale et douce – il donnait l'impression de passer son temps assis dans l'obscurité à attendre la visite des flics.

— Je suis inspecteur à la Criminelle.

— Oh ? Qui a été assassiné, et pourquoi croyez-vous que je puisse vous aider ?

— Une fille du nom de Kathy Janeway.

— Ce n'est là qu'une demi-réponse,



monsieur...

— Agent White.

— M. White, en ce cas. Une nouvelle fois, pourquoi croyez-vous que je puisse vous aider ?

Bud approcha un fauteuil.

— Connaissiez-vous Kathy Janeway ?

— Non. A-t-elle prétendu me connaître ?

— Non. Où étiez-vous la nuit dernière à minuit ?

— J'étais ici, je recevais. S'il fallait en arriver à l'épreuve de force – chose, qui, je l'espère, ne se produira pas –, je vous fournirai une liste des invités.

Pourquoi vou...

Bud l'interrompt.

— Delbert Cathcart, dit «Duke».

Patchett soupira.

— Je ne le connais pas non plus. M. White...

— Dwight Gillette, Lynn Bracken.

Grand sourire.

— Oui, je connais ces personnes.

— Ouais ? Alors, ne vous arrêtez pas.

— Permettez-moi de vous interrompre.  
L'une d'elles vous a-t-elle donné mon nom ?

— J'ai secoué Gillette pour son carnet

à putes. Il a essayé d'avaler une page qui portait votre nom ainsi que celui de cette femme, Bracken. Patchett, pourquoi un mac de merde posséderait-il votre numéro de téléphone ?

Patchett se pencha en avant.

— Vous préoccupez-vous de détails criminels accessoires au meurtre Janeway ?

— Non.

— En ce cas, vous ne devez pas vous sentir obligé d'en faire état.

Le salopard avait de la classe.

— C'est exact.

— Alors écoutez soigneusement, car je

ne le dirai qu'une seule fois, et si c'est répété, je le nierai : je dirige des call-girls, Lynn Bracken en est une. J'ai racheté Lynn à Gilette il y a quelques années, et si Gilette a essayé d'avaler le papier portant mon nom, c'est parce qu'il sait que je déteste et que je crains la police, et qu'il a pensé – à juste titre – que je l'écraserais comme un insecte si j'estimais qu'il avait mis la police sur mes traces. Quant à mes filles, je les traite très bien. J'ai moi-même des filles adultes, et j'ai perdu une petite fille, tout bébé, encore au berceau. Je n'aime pas l'idée que l'on fasse souffrir des femmes, et en toute franchise, je possède une grande fortune pour satisfaire mes caprices. Est-ce que cette Kathy Janeway

a eu une mort douloureuse ?

Battue à mort, sperme dans la bouche, dans le rectum, dans le vagin.

— Ouais, très douloureuse.

— Alors retrouvez son assassin, M. White. Réussissez, et je vous offrirai une belle récompense. Si cela va à rencontre de vos principes moraux, je ferai don de l'argent à une œuvre charitable de la police.

— Je vous remercie, mais c'est non, merci.

— Contre vos principes ?

— Je n'ai pas de principes. Parlez-moi de Lynn Bracken. Elle faisait la rue ?

— Non, à la demande, au coup de fil. Gillette l'abîmait avec des clients mal choisis. À ce propos, moi, je suis très pointilleux sur le choix de ceux avec lesquels mes filles font affaire.

— Vous l'avez donc rachetée à Gillette ?

— C'est tout à fait exact.

— Pourquoi ?

Patchett sourit.

— Lynn ressemble vraiment beaucoup à l'actrice Veronica Lake, et j'avais besoin d'elle pour garnir mon petit studio.

— Quel «petit studio» ?

Patchett secoua la tête.

— Non. J'admire l'élégance de vos ingénieries et je crois percevoir que vous vous présentez au mieux de vos capacités, mais c'est tout ce que je vous dirai. J'ai coopéré, et si vous insistez, je vous ferai faire la connaissance de mon avocat. Maintenant, désirez-vous l'adresse de Lynn Bracken ? Je doute qu'elle sache quoi que ce soit sur feu Mlle Janeway, mais si vous le voulez, je l'appellerai pour lui dire de coopérer.

Bud montra la maison.

— J'ai son adresse. Vous avez obtenu la vôtre en drivant des call-girls ?

— Je suis un financier. J'ai un diplôme

supérieur de chimie, j'ai travaillé comme pharmacien pendant plusieurs années, et j'ai investi avec sagesse. Je pense que le mot qui me résume le mieux, c'est «homme d'entreprise». Et ne venez pas m'asticoter avec de l'argot criminel, M. White. Ne me faites pas regretter d'avoir été franc avec vous.

Bud cadra le personnage. Deux contre un qu'effectivement il jouait franc-jeu, avec l'idée que les flics sont des insectes avec lesquels le franc-jeu prend, quelquefois.

— Okay, alors je vais me dépêcher de conclure.

— Faites, je vous prie.



Calepin sorti.

— Vous avez dit que Gillette maquait Lynn Bracken, exact ?

— Je n'aime pas le mot «mac», mais c'est exact.

— Okay. En existe-t-il d'autres, parmi vos filles, qui aient été maquées rue ou maquées téléphone ?

— Non, toutes nos filles sont des mannequins ou des jeunes femmes que j'ai sauvées du désespoir de Hollywood, ce brise-cœur.

Changement de programme.

— Vous ne lisez pas les journaux, exact ?

— Correct. J'essaie d'éviter les mauvaises nouvelles.

— Mais vous avez entendu parler du massacre du Hibou de Nuit ?

— Oui, parce que je n'ai pas choisi de résider au fond d'une caverne.

— Ce mec, le Duke Cathcart, était l'une des victimes. C'était un mac, et récemment un mec a posé beaucoup de questions à son sujet, essayant d'obtenir des filles qu'elles acceptent de bosser pour lui au téléphone. Mais Gillette a maqué Kathy Janeway pour le travail de rue, et vous le connaissez. Je suis en train de penser que vous avez peut-être éventuellement été en affaires avec d'autres personnes qui pourraient

éventuellement me tuyauter sur ce mec.

Patchett croisa les jambes, s'étira.

— Ainsi vous pensez que «ce mec» pourrait bien avoir tué Kathy Janeway ?

— Non, je ne le crois pas.

— Ou bien vous pensez qu'il est derrière toute cette histoire du Hibou de Nuit. Je croyais que les assassins présumés étaient de jeunes Nègres. Sur quel crime enquêtez-vous, M. White ?

Bud agrippa son fauteuil, le tissu se déchira. Patchett leva les mains, paumes en avant.

— La réponse à vos questions est non. Dwight Gillette est la seule personne de cette engeance à qui j'aie jamais eu

affaire. La prostitution de bas étage n'est pas ma spécialité de prédilection.

— Et les cambrios ?

— Cambrios ?

— Vol avec effraction, violation de domicile. L'appartement de Cathcart a été retourné, et tous les murs essuyés.

Patchett haussa les épaules.

— M. White, vous me parlez chinois. Je ne comprends tout simplement pas de quoi vous voulez parler.

— Ouais ? Alors que diriez-vous du porno ? Vous connaissez Gilette, Gilette vous a vendu Lynn Bracken, Gilette a vendu Kathy Janeway à Cathcart, Cathcart était censé mettre sur pied une affaire de

porno.

«Porno» avait fait mouche – de petites lueurs indécises dans le regard.

— Ça vous dit quèqu' chose ?

Patchett prit un verre et fit tourbillonner les glaçons.

— Rien du tout, et vos questions s'éloignent de plus en plus du sujet. Votre approche a manifesté une certaine nouveauté, aussi l'ai-je tolérée. Mais j'arrive à bout de patience et je commence à penser que les motifs de votre présence ici sont d'une confusion absolue.

Bud se leva en faisant la gueule : pas de prise sur le bonhomme.

— L'une de vos tangentes vous est devenue une affaire personnelle, n'est-ce pas ?

— Ouais.

— Si c'est la fille Janeway, j'étais sincère pour ce que j'ai dit. Il se peut que je suborne des jeunes femmes en leur faisant exercer des activités illicites, mais elles reçoivent de très belles compensations, je les traite très bien, et je m'assure que les hommes auxquels elles ont affaire les traitent avec tout le respect qui leur est dû. Bonne nuit, M. White.

Sujets de réflexion pour le trajet : comment Patchett avait-il pu voir clair en son jeu si vite ? Est-ce que son petit numéro d'escamotage de preuves avait

fait long feu ? Dudley soupçonneux, au parfum, sachant jusqu'où il irait pour faire du mal à Exley.

Lynn Bracken vivait sur Nottingham, non loin de Los Feliz ; il trouva l'adresse facile – un triplex style moderne.

Des lumières colorées s'échappaient des fenêtres. Il regarda avant de sonner.

Rouge, bleu, jaune : des silhouettes traversèrent les faisceaux de couleur. Bud assista à son petit show de cul personnel.

Un double craché de Veronica Lake, nue, sur la pointe des pieds : mince, la poitrine généreuse, blonde – coiffée à la page, une coupe parfaite. Un homme bougeait en elle, le corps tendu comme un

arc, se ramassant pour la pénétrer mieux.

Bud observait ; les bruits de la rue disparurent. Il effaça la présence de l'homme et étudia la femme : chaque pouce de son corps, sous toutes les nuances de lumière.

Il reprit le volant jusqu'à la maison, ne voyant rien – rien, sinon elle.

Inez Soto sur le pas de sa porte.

Bud s'approcha.

— J'étais chez Exley, à Lac Arrowhead, dit-elle. Il avait dit que j'étais libre, que je ne lui devais rien, puis il s'est montré et m'a déclaré qu'il fallait que je prenne cette drogue pour m'obliger à me souvenir. Je lui ai



répondu non. Saviez-vous que vous étiez le seul Wendell White de tout l'annuaire de Central ?

Bud lui redressa son chapeau et replaça un morceau de voile sous le chef.

— Comment êtes-vous arrivée jusqu'ici ?

— J'ai pris un taxi. Une centaine des dollars d'Exley, comme ça, au moins, il est bon à quelque chose. Officier White, je ne veux pas me souvenir.

— Poupée, c'est pourtant ce que vous faites déjà. Venez, je vais vous trouver un endroit où dormir.

— Je veux rester avec vous.

— Tout ce que j'ai, c'est un canapé-lit.

— Ça m'ira très bien. Je me dis qu'il faudra bien qu'il y ait à nouveau une première fois.

— Laissez ça de côté et trouvez-vous un étudiant.

Inez se leva.

— Je commençais à lui faire confiance.

Bud ouvrit la porte. La première chose qu'il vit fut le lit : une vraie poubelle, grâce à Carolyn ou à Dieu sait qui. Inez s'effondra dessus ; quelques secondes plus tard, elle dormait. Bud la borda, et s'allongea dans le couloir avec sa veste pour oreiller. Le sommeil fut long à venir — il ne cessait de se repasser sa longue et étrange journée. Il sombra, Lynn Bracken

devant les yeux ; vers le lever du jour, il remua et découvrit Inez blottie en chien de fusil contre lui.

Il la laissa rester.

# 31

Il savait qu'il rêvait, il savait qu'il ne pouvait pas s'arrêter. Il tressaillait à chaque nouveau passage de la scène qu'il se rejouait.

Inez au chalet : « Lâche », « Opportuniste », « Vous servir de moi pour faire avancer votre carrière ». Sa salve de sortie : « L'officier White vaut dix hommes comme vous, il en a moitié moins dans le crâne, et il n'a pas une grosse légume pour papa. » Il l'avait laissée partir, avant de se lancer à sa poursuite : retour à L.A., cahute de la famille Soto. Trois frères pachucos

s'étaient montrés véhéments et décidés ; le vieux Soto avait fourni l'épithète : « Cette fille-là, je l'ai plus. »

Le téléphone sonna. Ed roula sur le côté, et attrapa le combiné.

— Exley.

— C'est Bob Gallaudet. Félicite-moi.

Ed repoussa ses rêves au loin.

— Pourquoi ?

— J'ai réussi l'examen du barreau, ce qui fait de moi à la fois un avocat et un enquêteur du bureau du procureur. Ça ne t'impressionne pas ?

— Félicitations, mais tu ne m'as pas appelé à 8 h du matin pour me dire ça ?

— Tu as parfaitement raison, alors ouvre tes oreilles. Hier au soir, un homme de loi du nom de Jacob Kellerman a appelé Ellis Loew. Il représente deux témoins, deux frères, qui déclarent qu'ils peuvent apporter la preuve qu'il y a eu contact entre Duke Cathcart et Mickey Cohen. Ils disent qu'ils peuvent apporter la solution du Hibou de Nuit Ils ont sur le dos des mandats de recherche prioritaires pour avoir fourgué de la Benzédrine à L.A., et Ellis Loew leur donne l'immunité là-dessus, plus une possibilité d'immunité pour toute accusation d'association de malfaiteurs qui pourrait éventuellement apparaître du fait de leurs liens avec l'affaire du Hibou de Nuit. Nous avons une réunion au Mirimar Hotel dans une

heure — les frères et Kellerman, et toi, moi, Loew et Russ Millard. Dudley S. n'y sera pas, ordre de Thad Green — il a estimé que Russ Millard était mieux adapté à la situation.

Ed sortit du lit d'un bond.

— Qui sont les frères en question ?

— Peter et Baxter Englekling. T'en as entendu parler ?

— Non. Est-ce un interrogatoire ?

Gallaudet se mit à rire.

— Qu'est-ce que tu adorerais ça ! Non. Kellerman va lire une déclaration toute prête, puis nous discutons le coup avec Loew pour savoir s'il faut les laisser déposer pour l'accusation, et nous

reprenons à partir de là. Je te ferai un topo. Parc de stationnement du Mirimar dans quarante-cinq minutes ?

— J'y serai.

Quarante-cinq, pas une de plus, pas une de moins. Gallaudet le retrouva dans le hall d'entrée — pas de poignée de main, droit au but : — Tu veux savoir ce qu'on a ?

— Vas-y.

Ils commencèrent à marcher.

— Ils nous attendent, sténo y compris ; et ce qu'on a, c'est Pete et Bax Englekling, trente-six et trente-deux ans — basés à San Bernardino... des quasi-truands, c'est comme ça que tu les



qualifierais, je crois. Ils ont tous les deux fait de la maison de redressement pour avoir fourgué de la marie-jeanne ; ça remonte aux années 40, et mis à part les mandats pour revente de bennies, ils ont gardé le nez propre. Ils sont légalement propriétaires d'une imprimerie à San Berdoo, une affaire tout à fait régulière ; c'est ce que tu appellerais des petits arrangeurs de génie ; mais feu leur père, c'était vraiment quelque chose. Écoute ça : il était professeur de chimie à l'université, et une sorte de pionnier dans le domaine de la pharmacologie ; il a mis au point les premiers médicaments psychotropes. Impressionnant, t'es d'accord ? Et maintenant, écoute ça : papy, qui a passé l'arme à gauche durant

l'été 50, mettait au point des mixtures de came pour les truands de la vieille école – et Mickey C. était son protecteur à l'époque où il faisait le garde du corps.

— Ça ne va pas être triste. Mais toi, tu vois Cohen responsable pour le Hibou de Nuit ? Il est en prison, première chose.

— Exley, pour moi, je vois les mecs de couleur actuellement détenus. Les gangsters ne tuent *jamais* des citoyens innocents. Mais franchement, Loew aime bien l'idée de truands mêlés à ça. Viens, ils attendent.

Direction la suite 309 ; la réunion prenait place dans un petit salon. Une longue table – Loew et Millard face à trois hommes : un avocat entre deux âges,

des presque jumeaux en salopette – le crâne qui se dégarnit, les yeux en amandes, les dents en chicots. Une sténo près de la porte de la chambre à coucher, penchée sur sa machine, prête à démarrer.

Gallaudet apporta des fauteuils. Ed salua les présents d'un signe de tête et s'assit à côté de Millard. L'homme de loi consulta ses papiers : les frères allumèrent des cigarettes.

— Pour les archives officielles, dit Loew, il est 8 h 53, le 24 avril 1953. Sont présents : moi-même, Ellis Loew, procureur pour la ville de Los Angeles, le sergent Bob Gallaudet du bureau du procureur, le capitaine Russ Millard et le sergent Ed Exley des services de police

de Los Angeles. Jacob Kellerman représente Peter et Baxter Englekling, témoins potentiels de l'accusation dans l'affaire des homicides multiples perpétrés au café du Hibou de Nuit le 14 avril de cette année.

M. Kellerman lira une déposition toute prête que lui ont donnée ses clients. Ils signeront de leurs initiales la transcription de la sténographe. En remerciement de cette déposition volontaire, les services du procureur abandonnent le mandat criminel 16114, daté du 8 juin 1951, établi à l'encontre de Peter et Baxter Englekling. S'il advenait que cette déposition aboutisse aux arrestations des responsables des homicides mentionnés ci-dessus, il sera

accordé à Peter et Baxter Englekling l'immunité contre toute poursuite relevant de l'affaire susdite, jusques et y compris les accusations de complicité, d'association de malfaiteurs, et toute infraction ou crime mineur y afférent. M. Kellerman, vos clients comprennent-ils les termes de ce qui vient d'être énoncé ?

— Oui, M. Loew.

— Comprennent-ils qu'il leur sera éventuellement demandé de se soumettre à un interrogatoire, une fois la lecture de leur déposition terminée ?

— Oui.

— Lisez la déposition, maître.

Kellerman mit ses verres de lecture.

— J'ai éliminé du texte les familiarités les plus imagées de Peter et Baxter, j'ai remis au propre leur langue et leur syntaxe, que cela soit entendu, je vous prie.

Loew tira sur son gilet.

— Nous sommes capables de percevoir la chose. Continuez, je vous prie.

Kellerman se mit à lire :

— Nous, Peter et Baxter Englekling, jurons que cette déposition est la vérité. À la fin du mois de mars de cette année, approximativement trois semaines avant les meurtres du Hibou de Nuit, nous avons été contactés au siège légal de

notre entreprise, l'imprimerie Speedy King – le Roi de la vitesse – à San Bernardino. L'homme qui s'est adressé à nous était un certain Delbert «Duke» Cathcart, qui nous a déclaré avoir obtenu nos noms par «M. XY», une connaissance qui remontait à nos années de jeunesse en maison de redressement. M. XY avait informé Cathcart que nous dirigions une imprimerie disposant d'une presse offset à grande vitesse de notre propre conception, ce qui était exact. M. XY avait également déclaré à Cathcart que nous étions toujours intéressés par, ouvrez les guillemets, «quelques thunes vite fait», fermez les guillemets, ce qui était exact aussi.

Gloussements.

Ed écrivit : «Vict. Susan Lefferts de S. Berdoo – lien possible ?»

Loew dit :

— Continuez, M. Kellerman. Nous sommes tous capables de rire et de penser en même temps.

Kellerman :

— Cathcart nous a montré des photographies de gens engagés dans des actes sexuels explicites, dont certains étaient de nature homosexuelle. Certaines des photographies étaient, ouvrez les guillemets, «fesse, flou et art foireux», fermez les guillemets. C'est-à-dire : des gens déguisés en costumes colorés, avec des rajouts à l'encre rouge sur certains



des clichés. Cathcart a déclaré qu'il avait entendu dire que nous étions à même de fabriquer très rapidement des revues de haute qualité, genre magazine de luxe, et nous avons répondu que c'était exact. Cathcart a également déclaré qu'un certain nombre de revues de ce type avait déjà été fabriquées, qui utilisaient les photographies obscènes, et il nous a donné le prix de revient de la fabrication. Nous savions que nous étions capables de produire ces revues à un huitième de ce prix de revient.

Ed passa une note à Millard : «Est-ce que l'Ad. Mœurs ne travaille pas sur une affaire de pornographie ?» Les frères souriaient d'un air suffisant ; Loew et Gallaudet murmuraient. Millard passa un

petit mot en retour : «Si – une équipe de 4 hommes, aucune piste. La piste des bouquins («les costumes bizarres» de la déposition) est froide – on laisse tomber. En plus, aucun des rapports de terrain enregistrés jusqu'à présent n'établit de liens entre Cathcart et la pornographie.»

Kellerman avala une gorgée d'eau.

— Cathcart nous a alors déclaré qu'il avait entendu dire que feu notre père, Franz «Doc» Englekling, était l'ami de Meyer Harris «Mickey» Cohen, truand de Los Angeles, actuellement incarcéré au pénitencier de McNeil Island. Nous avons répondu que c'était vrai. Cathcart nous a alors exposé l'essentiel de sa proposition. Il a dit que la distribution

des livres pornographiques allait devoir être, ouvrez les guillemets, «très serrée», fermez les guillemets, parce que les, ouvrez les guillemets, «bizarros», fermez les guillemets, qui avaient pris les photographies et exécuté le travail de retouche donnaient l'impression d'avoir beaucoup de choses à cacher. Il n'a pas précisé sa pensée plus avant. Il a dit qu'il avait accès à un réseau de, ouvrez les guillemets, «riches pervers», fermez les guillemets, qui étaient prêts à payer d'importantes sommes pour les ouvrages en question, et il nous a proposé de mettre en fabrication, ouvrez les guillemets, «des saloperies normales à la baise-et-suce», fermez les guillemets, que l'on pourrait distribuer en grandes quantités.

Cathcart a prétendu avoir accès à, ouvrez les guillemets, «des listes de vente par correspondance», fermez les guillemets, concernant, ouvrez les guillemets, «des camés et des putains», fermez les guillemets, qui serviraient de modèles, et concernant aussi, ouvrez les guillemets, «des call-girls classe», fermez les guillemets, qui pourraient éventuellement poser pour le coup si leur, ouvrez les guillemets, «cinglé de papa gâteau», fermez les guillemets, était d'accord. Une nouvelle fois, Cathcart ne s'est étendu sur aucune des choses qu'il avançait, pas plus qu'il n'a fait état de noms ou de lieux.

Kellerman tourna la page.

— Cathcart nous a dit qu'il serait à la fois fournisseur, chercheur de nouveaux talents et intermédiaire. Nous serions chargés de la fabrication des ouvrages. Nous devons également rendre visite à Mickey Cohen à McNeil Island, et obtenir de lui qu'il dégage des fonds pour que l'affaire puisse démarrer. Nous devons aussi solliciter ses conseils sur la mise en place d'un système de distribution. En échange de ce qui précède, Cohen obtiendrait un, ouvrez les guillemets, «chouette», fermez les guillemets, pourcentage sur l'affaire.

Ed fit passer une note : «Pas de noms auxquels se raccrocher — c'est trop pratique.» Millard murmura : «Et le Hibou de Nuit n'est pas dans le style de

Mickey.» Bax Englekling gloussa ; Peter se cura les oreilles d'un crayon. Kellerman poursuivit : — Nous avons rendu visite à Mickey Cohen dans sa cellule de McNeil, approximativement deux semaines avant les meurtres du Hibou de Nuit. Nous lui avons proposé l'idée. Il a refusé de nous aider, et s'est mis très en colère lorsque nous lui avons dit que l'idée avait été conçue par Duke Cathcart, auquel il a fait référence sous les termes de, ouvrez les guillemets, «un connard notoire connu pour sauter les fillettes», fermez les guillemets. En conclusion, nous croyons que ce sont des tireurs à la solde de Mickey Cohen qui ont perpétré le massacre du Hibou de Nuit, pour assouvir sa haine pour Duke

Cathcart, un stratagème où il a fallu tuer six personnes pour en avoir une. Une autre possibilité est que Cohen ait parlé du projet proposé par Cathcart aux autres prisonniers, et que le rival de Cohen, Jack Whalen «le Régulateur», en ait eu vent : comme ce dernier cherche toujours de nouveaux rackets à investir, il a assassiné Cathcart, et cinq clients de passage pour noyer le poisson. Nous avons la conviction que si les meurtres devaient être le résultat de conflits et d'épreuves de force liés à la pornographie, nous pourrions bien nous retrouver victimes à notre tour. Nous jurons que cette déposition est l'expression de la vérité et qu'elle n'a été établie sous aucune contrainte, physique

ou morale.

Les frères applaudirent.

— Mes clients attendent vos questions, dit Kellerman.

Loew indiqua la chambre à coucher.

— Après que j'aurai consulté mes collègues.

Ils pénétrèrent dans la chambre ; Loew ferma la porte.

— Conclusions ? Bob, à vous de parler.

Gallaudet alluma une cigarette.

— Mickey Cohen, en dépit de ses nombreux défauts, n'assassine pas les gens par simple susceptibilité, et Jack



Whalen ne s'intéresse qu'au racket des jeux. Je crois leur histoire, mais tout ce que nous avons déterré sur Cathcart le fait apparaître comme un débile pathétique qui serait incapable de mettre sur pied une chose de cette envergure. Je dirais au mieux que c'est du tangent, de l'accessoire. Je continue de penser que c'est les négros, les coupables.

— Je suis d'accord. Capitaine, votre opinion.

— Un des scénarios possibles me plaît bien, dit Millard – avec des réserves majeures. *Peut-être bien* que Cohen a parlé de l'histoire au pénitencier de McNeil, on en a eu vent à l'extérieur et quelqu'un a pris le relais à partir de là.

Mais si ce contrat avait des liens avec le porno, alors les Englekling auraient été, soit descendus, soit contactés. Je dirige une enquête à l'Ad. Mœurs sur des revues pornos en circulation, elle dure depuis deux semaines, et ma brigade n'a rien entendu à ce sujet et s'est heurtée à une succession d'impasses. Je pense qu'Ed et Bob devraient aller discuter avec Whalen, puis prendre l'avion jusqu'à McNeil et parler à Mickey. J'interrogerai les raclures d'à côté et je vais discuter avec mes hommes de l'Ad. Mœurs. J'ai lu tous les rapports de terrain que m'ont fourni tous les hommes sur le Hibou de Nuit, et pas une seule fois il n'est fait mention de pornographie. Je crois que Bob a raison. Ce que nous avons là, c'est

une tangente.

— Absolument d'accord. Bob, vous-même et Exley, allez voir Cohen et Whalen. Capitaine, aviez-vous mis des hommes capables sur votre affaire ?

Millard sourit.

— Trois hommes capables, et Jack Vincennes la Poubelle. Ne le prenez pas mal, Ellis. Je sais qu'il fréquente la sœur de votre épouse.

Loew piqua un fard.

— Exley, avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Bob et le capitaine ont couvert les points que je désirais soulever, mais il y a deux choses que je voudrais mentionner.

Un, Susan Lefferts était originaire de San Berdoo. Deux, si ce n'est pas les Nègres détenus ou un autre groupe de gens de couleur, alors la voiture aperçue près du Hibou de Nuit avait été placée là délibérément, et nous avons affaire à une conspiration d'envergure énorme.

— Je pense que nous tenons nos assassins. Et, à ce propos, faites-vous des progrès avec Mlle Soto ?

— J'y travaille.

— Travaillez plus. Les bons efforts sont pour les petits élèves, ce qui compte, c'est les résultats. Au travail, messieurs.

Ed retourna à son appartement pour changer de vêtements avant le saut

jusqu'à McNeil. Il trouva un mot sur sa porte.

Exley,

Je continue à penser que vous êtes tout ce que j'ai dit que vous étiez, mais j'ai appelé la maison et parlé à ma sœur, et elle a dit que vous étiez passé, et qu'à l'évidence vous vous faisiez du souci pour mon bien-être. Alors je retire un peu de mes réserves. Vous avez été gentil avec moi (lorsque vous ne recherchez pas des ouvertures possibles ou que vous ne tabassiez pas les gens), et c'est peut-être vrai que je suis moi-même une opportuniste et que je me contente de me servir de vous pour trouver un toit jusqu'à ce que j'aie mieux et que je

puisse accepter l'offre de M. Dieterling. Alors, puisque je vis dans une maison de verre, il serait bon que je ne vous lance pas de pierres. C'est tout ce que je suis capable de vous offrir comme excuse, vous n'en aurez pas d'autres, et je persisterai à refuser de coopérer. Vous saisissez le tableau ? M. Dieterling, c'est du sérieux, pour le boulot à Dream-a-Dreamland ? Je vais faire quelques courses aujourd'hui avec le reste de l'argent que vous m'avez donné. Lorsque je suis très occupée, j'y pense moins. Je viendrai ce soir. Laissez une lumière allumée.

Inez.

Ed se changea puis scotcha son double

de clé sur la porte. Il laissa une lumière allumée.

Jack dans sa voiture, attendant d'entamer la filoche de Bud. Les mains déchirées, les vêtements raidis de fruits écrasés – un poste passé à forcer des portes de garage, avec des mal blanchis pleins d'entrain qui jouaient à l'embuscade jap' sur les équipes de recherche – tirs du toit, touche au but, et cavale. Pas de bol pour la Merc de Coates ; et la bombe amorcée par Millard continuait ses explosions ; un coup de chance qu'il ait eu la nouvelle par téléphone – sinon il en aurait chié dans son froc.



— Vincennes, deux témoins ont contacté Ellis Loew. Ils ont dit que Duke Cathcart était impliqué dans une sorte de grand projet, pas encore mis à exécution, pour fourguer les obscénités qu'on recherche. À mon avis, il n'y a pas de rapport avec le Hibou de Nuit, mais avez-vous quelque chose de neuf là-dessus ?

— Non, avait-il dit.

Il avait demandé si les autres mecs de la brigade avaient trouvé le filon.

— Non, avait dit Millard.

Il n'avait pas dit que tous ses rapports n'étaient que des conneries. Il n'avait pas dit qu'il se fichait complètement qu'on expédie le sac de nœuds porno et le

Hibou de Nuit jusqu'à la planète Mars. Il n'avait pas dit qu'il n'aurait pas le repos facile avant que le dossier de Sid Hudgens soit entre ses mains et que les négros têtent le gaz empoisonné – coupables ou non.

Les yeux rivés sur la porte arrière du frigo : les bleus y amenaient les vicelards par paquets. À l'intérieur, Bud White – à l'œuvre au tuyau de caoutchouc. La nuit précédente, il avait foiré sa filoché – Dudley avait fait la gueule. Ce soir, il resterait collé à ses talons, puis direction Sid Hudgens ; et effacer à jamais le Malibu Rendez-Vous.

White sortit. Bonne lumière, Jack vit du sang sur sa chemise. Il mit le contact,

attendit.

Pas de lumières de couleur – lumière blanche derrière des rideaux tirés. Bud appuya sur la sonnette.

La porte s'ouvrit – Lynn Bracken à contrejour.

— Oui ? Êtes-vous le policier dont Pierce m'a parlé ?

— C'est exact. Patchett vous a-t-il dit le sujet de ma visite ?

Elle tint la porte ouverte.

— Il a dit que vous n'en étiez pas tout à fait sûr vous-même, il m'a recommandé d'être sincère et de coopérer avec vous.

— Vous faites tout ce qu'il vous dit ?

— Oui.

Bud entra.

— Les toiles sont de vraies toiles, dit Lynn, et je suis une prostituée. Je n'ai jamais entendu parler de Kathy je ne sais plus qui, et Dwight Gillette n'abuserait jamais sexuellement d'une femme. S'il devait en tuer une, il utiliserait le couteau. J'ai entendu parler de cet homme, Duke Cathcart ; pour l'essentiel, c'était un perdant qui avait un faible pour ses filles. Et c'est là toutes les informations dignes d'intérêt que je possède.

— Vous avez terminé ?

— Non. Je n'ai aucune information sur

les autres filles de Dwight, et tout ce que je connais de l'histoire du Hibou de Nuit, c'est ce que j'en ai lu dans les journaux. Satisfait ?

Bud faillit éclater de rire.

— Vous et Patchett avez eu une *vraie* petite discussion. Vous a-t-il appelée, hier soir ?

— Non, ce matin. Pourquoi ?

— Aucune importance.

— C'est bien : officier White, n'est-ce pas ?

— C'est Bud.

Lynn rit.

— *Bud*, croyez-vous ce que Pierce et

moi vous avons dit ?

— Ouais, pour l'essentiel.

— Et vous connaissez la raison pour laquelle nous nous prêtons à vos caprices ?

— Vous utilisez encore des mots comme ça, et ça pourrait me rendre vraiment furieux.

— Oui. Mais, vous connaissez la raison ?

— Ouais, je la connais. Patchett contrôle et dirige des putes, et peut-être même d'autres trucs en supplément. Vous ne voulez pas que je le signale.

— C'est exact. Nos raisons sont égoïstes, aussi nous coopérons.

— Vous voulez un conseil, Mlle Bracken ?

— C'est Lynn.

— Mlle Bracken, voici mon conseil. Continuez à coopérer. Et bordel de merde, n'essayez pas de m'acheter ou de me menacer, ou alors Patchett et vous, vous allez vous retrouver dans la merde jusqu'au cou !

Lynn sourit, Bud comprit le sourire — Veronica Lake dans un navet qu'il avait vu, où Alan Ladd revient de la guerre pour retrouver sa salope d'épouse trucidée.

— Voulez-vous un verre, *Bud* ?

— Ouais, scotch nature.



Lynn alla dans la cuisine et revint avec deux verres pas très tassés.

— Font-ils des progrès, sur l'assassinat de la fille ?

Bud descendit sa dose.

— Trois hommes sont dessus. C'est une affaire de sexe, alors ils ramassent tous les pervers habituels. Ils vont faire du boulot correct et honnête pendant une quinzaine, puis ils laisseront filer.

— Mais vous, vous ne le laisserez pas filer.

— Peut-être, peut-être que non.

— Pourquoi vous sentez-vous tellement concerné ?

— C'est de l'histoire ancienne.

— De l'histoire ancienne et personnelle ?

— Ouais.

Lynn sirota son verre.

— Je demandais, c'est tout. Et l'affaire du Hibou de Nuit ?

— Ça en revient aux neg... aux mecs de couleur que nous avons arrêtés. C'est un putain de gros foutoir.

— Vous dites souvent «putain» ?

— Vous êtes putain, vous baisez pour le fric.

— Il y a du sang sur votre chemise. Est-ce là partie intégrante de vos

fonctions ?

— Ouais.

— Aimez-vous cela ?

— Lorsqu'ils le méritent.

— Vous voulez dire, les hommes qui font du mal aux femmes ?

— Et intelligente avec ça.

— Le méritaient-ils, aujourd'hui ?

— Non.

— Mais vous l'avez fait malgré tout ?

— Ouais, tout comme vous avez baisé une demi-douzaine de mecs aujourd'hui.

Lynn éclata de rire.

— En fait, il y en a eu deux. Entre

nous, avez-vous passé Dwight Gillette à tabac ?

— Tout à fait entre nous, je lui ai fourré la main dans un broyeur à ordures ménagères.

Pas de sursaut, pas de réaction à retardement.

— Avez-vous aimé ça ?

— Eh bien... non.

Lynn toussa.

— Je me conduis bien mal, pour une hôtesse. Voudriez-vous vous asseoir ?

Bud s'assit sur le sofa ; Lynn également, à une longueur de bras de lui.

— Les inspecteurs de la Criminelle

sont différents. Vous êtes le premier homme que je rencontre depuis cinq ans qui ne m'ait pas dit en moins d'une minute que je ressemble à Veronica Lake.

— Vous êtes mieux que Veronica Lake.

Lynn alluma une cigarette.

— Merci. Je ne le répéterai pas à la dame de vos pensées.

— Comment savez-vous qu'une dame occupe mes pensées ?

— Votre veste est un vrai torchon et pue le parfum.

— Vous vous trompez. C'est moi qui dis passe à une passe, c'est comme ça que je refuse les avances.

— Ce que...

— Ouais, ce que je fais rarement, bordel ! Continuez à coopérer, Mlle Bracken. Parlez-moi de Pierce Patchett et de son racket.

— Entre...

— Ouais, entre nous.

Lynn tira sur sa cigarette, sirota un peu de scotch.

— Eh bien, en mettant de côté ce qu'il a fait pour moi, Pierce est un homme de la Renaissance. Il se mêle un peu de chimie, il connaît le judo, il prend soin de son corps. Il adore avoir de belles femmes qui lui soient redevables. Il a connu un mariage raté, il a eu une fille qui est

morte très jeune. Il est très honnête avec ses filles, et il ne nous permet de rencontrer que des hommes riches et bien élevés. Alors appelez ça le complexe du sauveur. Pierce adore les belles femmes. Il adore les manipuler et faire de l'argent sur leur dos, mais là aussi il y a une affection véritable. Lorsque j'ai rencontré Pierce pour la première fois, je lui ai dit que ma petite sœur avait été tuée par un chauffard ivre. Il s'est réellement mis à pleurer. Pierce Patchett est un homme d'affaires dur et intransigeant, et, oui, il dirige des call-girls. Mais c'est un homme bien.

Ça sonnait juste.

— Quoi d'autre Patchett a-t-il à son

arc ?

— Rien d'illégal. Il monte des entreprises, en affaires et pour le cinéma. Il conseille ses filles dans le domaine des affaires.

— Le porno ?

— Seigneur, pas Pierce. Il aime le *faire*, pas le regarder.

— Ou le vendre ?

— Oui, ou le vendre.

Presque trop glissé, trop facile — comme si Patchett était en train de snober le porno avec mépris par besoin d'un bon coup de blanc.

— Je commence à penser que vous êtes



en train de me berlurer, à me jeter votre poudre aux yeux. Blanc comme neige, hein ? Y doit bien y avoir un vrai vicelard dans l'histoire. Jouer au papa gâteau, c'est une chose, mais à vous entendre, ce mec, putain, mais c'est Jésus ! Commençons par Patchett et son «petit studio».

Lynn éteignit sa cigarette.

— Supposez que je ne veuille pas parler de ça ?

— Supposez que je vous abandonne, vous et Patchett, à l'administration des Mœurs ?

Lynn secoua la tête.

— Pierce pense que vous menez votre

propre petite vendetta personnelle, et que votre meilleur intérêt, c'est de l'éliminer comme suspect pour ce qui vous concerne — quelle que soit la nature de votre enquête —, et de vous taire sur ses entreprises. Il pense que vous ne le dénoncerez pas, et que ce serait stupide de votre part de le faire.

— Stupide, c'est mon deuxième prénom. Quoi d'autre Patchett a-t-il en tête ?

— Il attend que vous parliez argent.

— Je ne secoue pas pour le fric.

— Alors, pourquoi ?

— Peut-être que je suis un putain de curieux.

— Qu'il en soit ainsi. Savez-vous qui est le Dr Terry Lux ?

— Bien sûr, il dirige une boîte de cure pour toxicos à Malibu. Il est pourri jusqu'à la moelle.

— Correct sur les deux plans, et c'est aussi un chirurgien esthétique.

— Il a fait une opération plastique sur Patchett, exact ? Personne ne peut paraître aussi jeune à son âge.

— Je ne sais rien sur ce point. Ce que fait effectivement Terry Lux, c'est modifier les filles pour le petit studio de Pierce. Il y a Ava, Kate, Rita, Betty. Comprenez Gardner, Hepburn, Hayworth et Grable. Pierce trouve des filles qui

ressemblent moyennement à des actrices de cinéma, Terry exécute des opérations de chirurgie plastique pour arriver à une ressemblance exacte. Appelons-les les concubines de Pierce. Elles couchent avec Pierce et des clients sélectionnés — des hommes qui peuvent l'aider à monter des contrats d'affaires et des financements de films. C'est pervers ? Peut-être. Mais Pierce prélève une part des gains de ses filles qu'il investit à leur profit. Il leur fait quitter la «vie» à trente ans — sans exception. Il n'accepte pas que ses filles prennent des stupéfiants, et il n'abuse pas d'elles ; et je lui dois beaucoup. Votre mentalité de policier peut-elle comprendre ces contradictions ?

— Putain de Christ ! dit Bud.

— Non, M. White : Pierce Morehouse Patchett.

— Lux vous a retailée pour vous faire ressembler à Veronica Lake ?

Lynn se toucha les cheveux.

— Non, j'ai refusé. Pierce a adoré mon geste. En réalité, je suis brune, mais tout le reste, c'est moi.

— Et quel âge avez-vous ?

— J'aurai trente ans le mois prochain, et j'ouvrirai une boutique de vêtements. Vous voyez à quel point le temps change les choses ? Si vous me rencontrez dans un mois, je ne serai plus putain. Je serai une brunette qui ne ressemblera plus tellement à Veronica Lake, et une

commerçante.

— Seigneur Jésus !

— Non. Lynn Margaret Bracken.

Trop rapide – presque un bafouillis :  
— Écoutez, je veux vous revoir.

— Me demandez-vous un rendez-vous ?

— Ouais, parce que je ne peux pas me permettre les tarifs que demande Patchett.

— Vous pourriez attendre un mois.

— Non, c'est impossible.

— Cessons de parler boutique, en ce cas. Je ne veux pas devenir une suspecte.

Bud cocha l'air d'une marque, comme

après un contrôle, rayant Patchett pour  
Kathy et le Hibou de Nuit.

— Marché conclu.

La cellule de Mickey Cohen.

Gallaudet s'esclaffa : lit couvert de velours, étagère de velours floqué, coiffeuse avec siège en velours floqué. Bouche de chauffage à air chaud dans le mur – État de Washington, encore frais en avril. Ed était fatigué : ils avaient parlé à Jack Whalen «le Régulateur», l'avaient éliminé comme suspect, et avaient parcouru mille six cents kilomètres en avion. 1 h du matin – deux flics en train d'attendre un truand psychopathe, en retard à cause d'une partie de cartes qui a duré. Gallaudet flatta de quelques tapes le



bouledogue de compagnie de Cohen : Mickey Cohen Jr, très classe en chandail de velours floqué. Ed consulta ses notes sur Whalen.

Divagations d'un moulin à paroles – impossible de lui clouer le bec. Whalen avait ricané devant la théorie Englekling, et s'était mis à digresser sur le crime organisé à L.A.

Les activités de la pègre tournaient au ralenti depuis que Mickey C. avait atterri au trou. Opinion du spécialiste : le Mick, côté pouvoir, à sec ; son fric planqué dans les banques suisses – du liquide pour se reconstruire. Morris Jahelka, sous-fifre de Cohen, avait obtenu un fief – il l'avait claqué vite fait, mauvais investissements,

pas de pognon pour payer ses hommes de main. Whalen avait déclaré que *lui*, s'en sortait bien, et avait offert sa théorie sur Cohen.

Il avait l'impression que Mickey répartissait toutes ses franchises – paris clandestins, prêts d'usure, came et prostitution – par petits lots, pointilleux sur le choix des candidats ; une fois libéré sur parole, il rassemblerait tous ses petits lots, récupérerait le fric que les mecs de ses franchises avaient investi, et il rebâtirait. Whalen fondait sa théorie sur le pif : Lee Vachs, ex-gâchette de Cohen, paraissait être rentré dans le rang des caves ; Johnny Stompanato et Abe Teitlebaum, idem – deux bons à rien incapables de marcher droit. À vue de

nez, tous les trois étaient encore dans l'arnaque – peut-être qu'ils sauvegardaient les intérêts de Cohen.

Le chef Parker – craignant que la Mafia ne vienne empiéter sur le territoire, vu que les affaires tournaient au ralenti – venait de mettre en champ un nouveau front de défense contre les gros bras de l'extérieur. Dudley Smith et deux de ses nervis avaient ouvert boutique dans un motel de Gardena : ils tabassaient les truands, les laissant à moitié morts, et leur volaient leur fric pour donations aux œuvres charitables de la police, avant de les remettre dans le bus, le train ou l'avion pour les réexpédier d'où ils étaient venus – le tout vite fait, bien fait, et en toute discrétion.

Whalen avait conclu :

On l'autorisait, lui, à fonctionner parce qu'il fallait bien que quelqu'un assure les services de jeux et de paris, sinon un groupe de cinglés indépendants allait commencer à tirailler et foutre la merde à L.A. «Contention» – le mot était de Dudley S. – disait clairement ce qu'il voulait dire : les autorités de la police savaient que lui, Whalen, ne tirait que pour riposter, qu'il *jouait le jeu*. L'idée que lui ou Mickey avaient pu faire mitrailler six personnes à cause de revues de branlette n'était que des conneries pures et simples. Pourtant, les choses étaient trop calmes, il se tramait des merdes quelque part, c'était inévitable.

Mickey Cohen Jr jappa ; Ed leva les yeux. Mickey Cohen entra, tenant une boîte de biscuits pour chiens.

— J'ai jamais tué un homme, dit-il, qui méritait pas de mourir selon les règles qui sont les nôtres. J'ai jamais distribué de saloperies obscènes à des fins de masturbation, et j'ai accepté une entrevue avec Pete et Bax Englekling uniquement par affection pour feu leur père, que Dieu ait son âme, même si c'était un putain de boche. Je n'ai pas tué de badauds innocents parce que c'est une mitzvah — une bonne action — de ne pas le faire, et parce que j'adhère aux dix commandements, sauf quand c'est mauvais pour les affaires. Le gardien-chef Hopkins m'a dit pourquoi vous êtes

ici, et je vous ai fait attendre parce que vous devez être des innocents sans cervelle pour croire que j'aie pu exécuter un coup de folie aussi vicieux et aussi stupide, alors que c'est évident, c'est du travail de schwartzes stupides. Mais puisque Mickey Jr vous aime bien, je vous accorderai cinq minutes de mon temps. Viens voir papa, bubeleh !

Gallaudet s'esclaffa. Cohen s'agenouilla au sol et mit un biscuit dans sa bouche. Le chien courut jusqu'à lui, attrapa le biscuit et embrassa Cohen. Mickey câlina la bête : Cohen Jr couina avant de pisser. Ed vit un homme sur la passerelle : Davey Goldman, chef comptable de Mickey, en séjour à Mc Neil pour ses propres magouilles avec

les impôts.

Goldman s'éloigna discrètement.

— Mickey, dit Bob Gallaudet, les frères Englekling ont prétendu que vous avez piqué une furie lorsqu'ils vous ont dit que Duke Cathcart était derrière leur idée.

Cohen recracha des miettes de biscuit.

— L'expression «lâcher la soupape» vous est-elle familière ?

— Oui, dit Ed, mais les autres noms, alors ? Est-ce que les Englekling ont mentionné d'autres noms à part Cathcart ?

— Non, et Cathcart, je ne l'ai jamais rencontré personnellement. J'ai entendu dire qu'il avait un casier pour

détournement de mineures, alors, c'est là-dessus que je l'ai jugé. La Bible dit : « Ne juge pas, de crainte d'être jugé toi-même », et comme j'accepte volontiers d'être jugé, je me dis : « Vas-y, juge, ô Mickeyeur ! »

— Avez-vous conseillé les frères d'une manière quelconque sur la mise en place d'un système de distribution ?

— Non ! Que Dieu et mon bien-aimé Mickey Jr en soient les témoins, non !

Gallaudet :

— Mick, voici la question clé : avez-vous parlé de la proposition aux autres prisonniers ? Qui d'autre était au courant ?



— Je n'ai rien dit à personne ! Les bouquins branlette, c'est un péché et c'est minable ! J'ai même chassé Davey quand ces deux frères meshugeneh – cinglés – sont venus me rendre visite ! Davey, c'est mes oreilles, ça vous montre combien je respecte la vertu cardinale de confidentialité.

— Ed, dit Gallaudet, j'ai appelé Russ Millard pendant que tu discutais avec le gardien. Il a dit qu'il avait vérifié avec ses mecs de l'Ad. Mœurs cette histoire de pornographie, et qu'ils n'ont rien trouvé. Pas de Cathcart, pas de piste pour les revues. Russ a repris tous les rapports de terrain du Hibou de Nuit et il n'a rien signalé. Ed, Susie Lefferts, originaire de San Berdoo, ce n'est rien qu'une

coïncidence. Cathcart serait incapable de mettre sur pied une affaire de revues pornos, même s'il essayait. Toute l'affaire se résume aux frères Englekling qui ont vu là un moyen de marchandage pour se laver de quelques vieux mandats, et à un chien qui fait son numéro.

Ed acquiesça. Mickey Cohen Sr prit Mickey Cohen Jr dans ses bras.

— Pères et fils sont un bon sujet de réflexion, une nourriture pour l'esprit, un véritable festin, n'est-ce pas ? Mon rejeton canin et moi, comme le vieux Doc Franz et ses raclures de bidet de fils et leurs chicots avariés. Franz était un génie de la chimie, il a fait de grandes choses pour les débiles mentaux baveurs. Quand

on m'a volé une cargaison de «gros H», y a un moment de ça, j'ai pensé à Franz ; et à la manière, si j'avais eu son cerveau au lieu du génie poétique qui est le mien, dont j'aurais fabriqué ma propre petite poudre blanche pour la revendre. Rentrez à la maison, gamins. Les livres sales ne vont pas vous mener au coupable dans votre affaire de meurtre. C'est les schwartzes, c'est ces putains de schwoogies !

Des bouteilles : whisky, gin, cognac. Des enseignes qui clignotaient : Schlitz, Pabst Blue Ribbon. Des marins qui descendaient leurs bières glacées, des mecs heureux en train de s'allumer à picoler. La crèche de Hudgens à un bloc de là – la gnôle lui donnerait les tripes nécessaires. Il le savait déjà avant de filer Bud White – maintenant il avait mille raisons de passer à exécution.

— Dernière tournée, hurla le barman.

Jack sécha sa limonade et appuya le verre contre sa nuque. Sa journée vint lui en refileur un coup – une nouvelle fois.

Millard avait dit que Duke Cathcart était impliqué dans une magouille pour fourguer ses revues pornos.

Bud White rend visite à Lynn Bracken, l'une des putes sosies. Il reste deux heures avec elle ; la pute le raccompagne sur le pas de la porte. Il filoché Bud White, et commence à penser preuves : White connaît Bracken, elle connaît Pierce Patchett, lequel connaît Hudgens. Sid est au courant du Malibu Rendez-Vous ; Dudley Smith aussi, probablement. La raison du Grand Dud pour la filoché : White avait perdu les pédales après le zigouillage d'une *racoleuse*.

Pulsations des marques de bière en monstres de néon. Coups-de-poing en

laiton dans la voiture, le mec Sid pourrait bien se dégonfler, et lui refiler son dossier.

Jack se dépêcha : direction chez Hudgens, pas de lumières allumées, la Packard de Sid contre le trottoir. La porte – coup-de-poing en laiton sur les jointures en guise de heurtoir.

Trente secondes – rien. Jack essaya d'ouvrir – pas moyen – un coup d'épaule sur l'huissierie. La porte s'ouvrit dans un claquement.

Cette odeur.

Ralenti ; mouchoir sorti, arme à la main, coude sur le mur – l'interrupteur, pas d'empreintes. L'interrupteur qui

bascule, la lumière qui s'allume.

Sid Hudgens en morceaux sur le sol – un tapis détrem pé, complètement noir ; le plancher, un miroir de sang visqueux.

Bras et jambes sectionnés, séparés du torse à des angles invraisemblables.

Fendu en deux depuis le pubis, le blanc des os transparaissant à travers le rouge.

Meubles classeurs cul pardessus tête derrière lui – des chemises en vrac sur un coin de tapis propre.

Jack se mordit les bras pour tuer ses hurlements.

Pas de traces de sang. Conclusion : le tueur est sorti par la porte de derrière. Hudgens nu, couvert de sang rouge-noir.

Les membres arrachés du torse, des filets dégoulinants d'hémoglobine aux points de sectionnement, des tourbillons comme dans ses livres de baise recoloriés à l'encre.

Jack se dépêcha.

Autour de la maison, l'allée. La porte de derrière entrouverte, déversant sa lumière. À l'intérieur, un sol humide et luisant d'eau – pas d'empreintes sanglantes, piste effacée. Il entra, trouva des paquets de sacs d'épicerie sous l'évier. À pas chancelants jusqu'au salon. Toutes les saletés des classeurs : des chemises, des chemises, encore des chemises – un, deux, trois, quatre, cinq sacs – deux voyages jusqu'à sa voiture.



Une rue tranquille de L.A. à 2 h 20 du matin. «Calme-toi», à coup de baratin.

Cinquante milliards de personnes avaient des mobiles. Personne ne savait qu'il avait vu les livres maquillés d'encre. Les mutilations, on n'en tiendrait pas compte – rien qu'un truc de psycho.

*Il fallait qu'il trouve son dossier.*

Jack éteignit les lumières, scia la porte d'entrée à l'aide de ses menottes – qu'ils croient que c'est un cambrioleur. Il décolla, pas de destination, rien qu'un volant entre les mains.

Le volant, et rien d'autre, le fatigua vite. Il trouva une rue pleine de motels et une crèche où les draps n'avaient pas le

temps de refroidir : Chez Oscar, au Sleepytime Lodge, la Pension du Bon Dodo.

Il régla une semaine de loyer, traîna ses sacs dans la piaule, prit une douche et renfila ses vêtements rassis. Un vrai palace à cafards, avec bestioles et grillons sur le mur, au-dessus du lit. Il se renifla : toujours l'odeur de rassis qui se faisait fétide. Il verrouilla la porte et se mit à fouiner dans ses ragots et ses cancons.

De vieux numéros de *l'Indiscret*, coupures de presse, documents de police fauchés. Dossiers : Montgomery Clift comme la plus petite pine de Hollywood, Errol Flynn agent nazi. Une perle à faire

du bruit : Flynn et un écrivain homo du nom de Truman Capote. Des cocos, des sympathisants coco, des célébrités baiseuses de bougnoules – de Joan Crawford à l'ancien procureur Bill McPherson. Du camé à foison : des saloperies sur Charlie Parker, Anita O'Day, Art Pepper, Tom Neal, Barbara Payton, Gail Russell. Des articles non expurgés de *l'Indiscret* : DES LIENS EXISTENT ENTRE

LA MAFIA ET LE VATICAN.

LITURGIE LAVANDE : «ROCK» HUDSON

NE SERAIT-IL PAS «ROCKETTE» ?

ALERTE AUX CAMÉS :

ATTENTION AUX TÊTEURS

D'HERBE DE HOLLYWOOD.

Des dossiers complets, trop insipides pour faire partie du magot planqué par Hudgens – cocos, pédés, gouines, dopailleurs, satyres, nymphos, misogynes, politicards achetés par les truands.

Rien sur le sergent Jack Vincennes.

Rien sur *l'Insigne du Courage* – une des grosses fixations de Hudgens – il savait pourtant que Sid possédait un dossier sur Brett Chase.

Bizarre.

Encore plus bizarre : *l'Indiscret* avait fait une campagne pour salir Max Peltz – et il n'y avait rien sur lui.

Rien sur Pierce Patchett, Lynn Bracken, Lamar Hinton, Fleur de Lis.

Jack mesura sa pile de saloperies. Jolitas – disons que le tueur a dû voler des dossiers, mais s’il en a pris, il en a pas pris beaucoup – le tas, à ses pieds, donnait l’impression qu’il aurait bourré tous les classeurs à craquer.

ALIBI.

Jack fourra ses dossiers dans le placard. «Ne pas déranger» sur la porte. Retour à son appartement.

5 h 10 du matin.

Sous le heurtoir de la porte : «Jack – n’oublie pas notre rencart jeu.» «Jack chéri – tu hibernes ? XXXX – K.» Il entra, s’empara du téléphone et composa le 888.

— Police. Les Urgences.

Un accent traînant de mec à la coule.

— Mec, je veux signaler un meurtre, qu'on m'pend' si j'mens.

— Monsieur, est-ce sérieux ?

— Ouais, qu'on...

— Quelle est votre adresse, monsieur ?

— Mon adresse, c'est nulle part, mais j'allais cambrioler quand j'ai vu le corps.

— Monsieur...

— 421 South Alexandria, z'avez noté ?

— Monsieur, où êtes...

Jack raccrocha, se dévêtit et s'étendit sur le lit. Petit décompte : vingt minutes

pour les bleus en uniforme, dix pour identifier Hudgens. Ça glandouille avant de piger que c'est du gros : appel à la Criminelle. Le réceptionniste de service se dit : «de la grosse légume», et fait sortir du lit un mec réputé pour les affaires maousses. Thad Green, Russ Millard, Dudley S. – ils penseraient tous au Grand V pronto – son téléphone sonnerait dans moins d'une heure.

Jack resta étendu là – à mouiller de sueur une paire de draps propres. Dring dring – à 6 h 58.

Jack, dans un bâillement :

— Ouais.

— Vincennes, c'est Russ Millard.

— Ouais, Cap. Quelle heure est-il ?  
Que se...

— Aucune importance. Savez-vous où habite Sid Hudgens ?

— Ouais, quelque part côté Chapman Park. Cap, qu'est...

— 421, South Alexandria. *Tout de suite, Vincennes !*

Coup de rasoir, douche, vêtements secs. Quarante minutes jusqu'aux lieux du crime – une chiée de bagnoles de flics sur la pelouse de Hudgens. Des hommes de la morgue chargés de sacs plastique – sang et morceaux de corps humain.

Jack se gara sur la pelouse. On fit sortir une civière à roulettes : une



boucherie enveloppée de draps. Russ Millard près de la porte ; deux nouveaux arrivants – Don Kleckner, Duane Fisk – dans l’allée. Des hommes de patrouille repoussaient les spectateurs avec force gestes : une foule de journalistes occupait le trottoir. Jack s’avança jusqu’à Millard.

— Hudgens ? – pas trop choqué, le vrai pro.

— Oui, votre copain. Un petit peu déchiqueté, je le crains. C’est un cambrioleur qui l’a signalé au poste. Il était sur le point de se faire la maison, et il a vu le corps. Il y a des marques de pince sur le jambage, alors je marche. Ne regardez pas à l’intérieur si vous avez mangé.

Jack regarda. Du sang séché, les contours d'une silhouette marqués à l'adhésif blanc : bras, jambes, torse — des marques aux points de sectionnement.

— Quelqu'un le *haïssait*, dit Millard. Vous voyez les tiroirs là-bas ? Je pense que le tueur l'a descendu pour ses dossiers. J'ai fait appeler l'éditeur de *l'Indiscret* par Kleckner. Il va ouvrir le bureau et nous donner des exemplaires des sujets récents sur lesquels Hudgens travaillait.

Le vieux Russ voulait un commentaire. Jack se signa : première fois depuis l'orphelinat, putain, mais d'où est-ce que ça lui était revenu ?

— Vincennes, vous étiez son ami. Que

pensez-vous ?

— Je pense que c'était une ordure ! Tout le monde le haïssait ! Vous avez tout L.A. comme suspects !

— Du calme, allons, *du calme*. Je sais que vous avez laissé filtrer des informations jusqu'à Hudgens, je sais que tous les deux, vous étiez en affaires. Si cette histoire n'est pas définitivement réglée d'ici quelques jours, il me faudra une déposition.

Duane Fisk en train de baratiner Morty Bendish – paris ouverts sur un scoop du *Mirror*.

— Je lâcherai le morceau ; qu'est-ce que vous croyez que je vais faire,

entraver le déroulement d'une enquête officielle ?

— Votre sens du devoir est admirable. Maintenant, parlons un peu de Hudgens. Filles, garçons, qu'est-ce qu'il aimait ?

Jack alluma une cigarette.

— Il aimait la saloperie. C'était un nom de Dieu de dégénéré. Peut-être qu'il se paluchait Popaul en regardant son propre torchon de nom de Dieu de merde, je ne sais pas.

Don Kleckner s'avança jusqu'à eux, un exemplaire de *l'Indiscret* ouvert en grand :

UN PONTE DE LA TÉLÉ AIME RELUQUER  
ET PLUS ENCORE !!!

IL ADORE LES JEUNES ADOS

COMME CADEAUX !!!

— Capitaine, j'ai acheté ça au kiosque à journaux du coin. Et l'éditeur m'a dit que Hudgens avait une sacrée dent contre *l'Insigne du Courage*.

— Voilà qui est intéressant. Don, vous commencez le quadrillage. Vincennes, approchez !

Direction la pelouse.

— Ça en revient toujours à des gens que vous connaissez, dit Millard.

— Je suis flic et je suis sur Hollywood. Je connais des tas de gens, et je sais que Max Peltz aime la minette jeune. Et alors ? Il a soixante ans et ce

n'est pas un tueur.

— Nous déciderons de cela cet après-midi. Vous quadrillez sur le Hibou de Nuit, exact ? Pour mettre la main sur la voiture de Coates ?

— Ouais.

— Alors, retournez-y pour l'instant, et présentez-vous au rapport, au bureau, à 2 h. Je vais demander à certains participants de *l'Insigne du Courage* de se présenter pour un interrogatoire amical. Vous pouvez mettre de l'huile dans les rouages.

Bill Dieterling, Timmy Valburn – «Les Gens qu'IL Connaissait» – Le cercle se refermait.

— -Bien sûr. Je serai là.

Morty Bendish le rejoignit au pas de course.

— Jackie, est-ce que ça veut dire que je vais avoir *toute* l'exclusivité, maintenant ?

Cassage de portes de garages, avec les négros qui balançaient des fruits – son *vrai* travail l'attendait à son retour à l'hôtel. L'idée le frappa alors qu'il se dirigeait vers Nègreville.

Il coupa à l'est et se gara près du Flush Royal. La Buick de Claude Dineen montée sur chandelles – il était probablement en train de vendre sa merde dans les toilettes pour hommes.

Jack entra. Glace et silence : le Grand V était synonyme d'ennuis. Le barman lui servit un double Old Forester. Jack le descendit d'un coup – cinq ans casher qui passaient à l'as. La rincette le réchauffa. Il ouvrit la porte des toilettes d'un coup de pied.

Claude Dineen en train de se charger.

Jack l'étala d'un coup de pied, face contre terre, arracha la shooteuse qu'il avait dans le bras. Fouille, pas de résistance – Claude était au huitième ciel. Gagné : Benzédrine en papier alu. Il avala une dose à sec, vira la seringue dans les toilettes et tira la chasse.

— Je suis revenu, dit-il.



Il arriva au motel remonté au poil, en forme pour étudier les solutions possibles. Deuxième tour de manège sur tous les dossiers.

Rien de nouveau ne lui sauta à la figure ; son flair le tarabusta sur un point : Hudgens ne gardait pas ses «dossiers» secrets à la maison. Si le tueur l'avait descendu pour un dossier bien particulier, il l'avait d'abord torturé pour en connaître l'emplacement. Le tueur n'avait pas piqué un tas de dossiers – les classeurs ne pouvaient guère contenir plus que ce lui-même avait pris. Le dossier de Sid sur le Grand V était toujours introuvable – si le tueur le trouvait, il pourrait le garder, comme il pourrait le jeter.

Un bond en avant : liaison Hudgens/Patchett ; et la liaison, c'était les rackets porno/filles. En mettant de côté le rapport Cathcart/Hibou de Nuit : Millard et Exley y voyaient un règlement de comptes – Whalen et Mickey C. pas d'accord, Cathcart n'avait jamais démarré son plan porno. Rapport de Millard : les frères Englekling ne savaient pas qui avait pris les photos ; Cathcart avait mis la main sur certains des livres de cul, et son plan lui était monté à sa cervelle de moineau. Ça mis de côté, voici ce qui lui restait : Bobby Inge, Christine et Daryl Bergeron – disparus. Lamar Hinton, le tireur probable de la planque Fleur de Lis – sans l'ombre d'un doute, disparu aussi.

Timmy Valburn, client de Fleur de Lis, que lui-même avait alpagué – et lien avec Billy Dieterling – un cameraman de *l’Insigne du Courage* – : attrape-le au cours de la séance d’interrogatoire de Millard – mais *reste calme là-dessus*. Disons que Timmy a dit à Billy qu’il s’est fait pincer, et que Billy était là quand il avait démolé la voiture de Hinton : *garde ton sang-froid*, les pédés ont une chiée de trucs à perdre, en admettant les liens qui les unissent à Fleur de Lis – ce dont Russ Millard ignore jusqu’à l’existence.

Tempête sous un crâne, cigarettes à la chaîne.

Les mutilations du corps de Hudgens correspondaient aux poses retouchées à

l'encre dans les revues de baise qu'il avait trouvées à l'extérieur de la crèche de Bobby Inge. *Aucun autre flic n'avait vu ces livres-là en particulier* – Millard avait jeté un œil au macchabée et collé comme étiquette «amputation pure et simple» sur les membres sectionnés.

Hudgens l'avait averti de laisser tomber Fleur de Lis. Lynn Bracken était une des putains de Patchett – peut-être qu'elle connaissait Sid.

L'atout dans sa manche : Dudley Smith lui avait demandé de filer Bud White. Sa raison : White commençait à jouer au franc-tireur sur un meurtre de racoleuse. Bracken était une racoleuse, Patchett dirigeait des racoleuses. Mais : *Dudley*

*n'avait pas fait état de liens possibles avec le Hibou de Nuit ou la pornographie – Patchett, Bracken, les images cochonnes, Fleur de Lis, et tous les putains d'autres trucs étaient probablement pour lui du chinois – la magouille Englekling frères/Cathcart mise à part, les livres cochons, Patchett, Bracken, Fleur de Lis, Hudgens, rien de tout ça n'était apparu dans le tas incroyable des paperasseries inter-divisions affichées au tableau.*

Sur son nuage : Benzédrine plus logique de flic. 11 h 20 – du temps à tuer avant le bureau. Deux pistes sérieuses – Pierce Patchett, Lynn Bracken.

Bracken était plus près.

Jack alla jusqu'à l'appartement de Bracken et s'installa derrière la voiture de Lynn. Je lui donne une heure, j'improvise si elle sort.

Les heures Benzédrine s'écoulèrent ; la porte de Bracken restait fermée. 12 h 33 – un môme balance un journal contre la porte. Si Morty Bendish a sorti son histoire en quatrième vitesse, et si le môme vient de jeter le *Mirror*...

La porte s'ouvrit ; Lynn Bracken ramassa le journal, et rentra dans la maison en bâillant. Le petit livreur passa à côté de lui en coup de vent, les sacs de journaux bien visibles : *Los Angeles Mirror News*. Sois là-dedans, Morty.

Bang ! – Bracken reclaqua la porte et

courut à sa voiture. Elle mit plein gaz et vira à l'ouest sur Los Feliz. Jack lui compta deux secondes d'avance et se mit à la filer.

Sud-ouest, Los Feliz jusqu'à Western, puis Sunset, Sunset en enfilade – à vingt kilomètres au-dessus de la limite. Paris ouverts : une visite à Patchett sur un coup de trouille, elle ne voulait pas se servir du téléphone.

Jack fit une boucle au sud, prit un raccourci et arriva au 1184 Gretna Green avec de la gomme sur le bitume. Une énorme résidence espagnole, une énorme pelouse en façade – Lynn Bracken ne s'était pas encore montrée.

Le cœur qui dérape : il avait oublié le

prix qu'on paye, à avaler des bennies. Il se gara, inspecta la maison : personne dehors ou aux alentours. Jusqu'à la porte, plié en deux pour passer sur le côté – et se trouver quelques fenêtres.

Fermé partout. Sur l'arrière, un jardinier au travail – impossible de faire le tour sans être vu. Une porte de voiture claqua ; Jack courut jusqu'à une fenêtre de façade : fermée, un jour entre les rideaux, par où il pourrait essayer de voir quelque chose.

La sonnette retentit ; Jack plissa les yeux. Patchett alla jusqu'à la porte, l'ouvrit. Lynn Bracken lui fourra le journal dans les mains – gros plan sur un duo paniqué : mouvements de lèvres



muettes, et peur très grande. Jack colla une oreille contre la vitre – tout ce qu’il entendit, ce fut son cœur qui cognait. Pas besoin de bande son : ils n’étaient pas au courant de la mort de Sid, ils ont pourtant la trouille, ils ne l’ont pas tué.

Ils entrèrent dans la pièce voisine – rideaux bien tirés, aucune chance de voir ou d’écouter. Jack courut à sa voiture.

Il arriva au bureau avec dix minutes de retard. Le placard de la Criminelle était plein à craquer ; rien que *l’Insigne du Courage* : Brett Chase, Miller Stanton, David Mertens, le décorateur, et Jerry Marsalas son infirmier – serrés sur un long banc. Debout : Billy Dieterling, l’équipe des cameramen, et une demi-

douzaine d'hommes à malles, des avocats, pas de doute. Le groupe avait l'air nerveux ; Duane Fisk et Don Kleckner allaient et venaient, bloc-pince à la main. Pas de Max Peltz, pas de Russ Millard.

Billy D. lui jeta un regard noir ; le reste de la troupe le salua de la main. Jack leur rendit leurs saluts ; Kleckner le repéra vite fait :

— Ellis Loew veut vous voir. Box numéro six.

Jack s'avança. Loew avait le regard fixé sur un miroir, sur le mur du fond – un détecteur de mensonge, et son équipement de l'autre côté du miroir. L'heure était à la détection : Millard interrogeait Peltz ;

Ray Pinker aux commandes de l'appareil.

Loew remarqua sa présence.

— Je préférerais que Max n'ait pas à subir cette épreuve. Pouvez-vous arranger ça ?

On protège un donateur – caisse noire oblige.

— Ellis, je ne peux rien marchander avec Millard. Si l'avocat de Max lui a conseillé de le faire, il faudra qu'il le fasse.

— Est-ce que Dudley peut arranger ça ?

— Dudley non plus ne peut rien marchander avec Millard, Millard est un cœur pur. Et avant que vous ne le

demandiez : je ne sais pas qui a tué Sid, et je m'en fiche. Est-ce que Max a un alibi ?

— Oui, mais d'un genre qu'il préférerait ne pas utiliser.

— Quel âge a-t-elle ?

— Bien jeune. Est-ce que...

— Oui, Russ le poursuivrait pour ça.

— Seigneur, tout ça pour une ordure comme Hudgens !

Jack éclata de rire.

— Maître, l'un de ses petits ragots vous a fait élire.

— Oui, on ne choisit pas ses compagnons de lit en politique, elle vous

offre parfois d'étranges alliances, mais je doute fort qu'on le pleure. Vous savez, nous n'avons rien. J'ai parlé aux avocats que vous avez vus, et ils m'ont tous assuré que leurs clients avaient des alibis solides. Ils feront leurs dépositions et seront éliminés comme suspects, le reste de l'équipe de *l'Insigne du Courage* aura des alibis, et nous n'aurons plus que le reste de Hollywood à interroger.

Une ouverture.

— Ellis, vous voulez un conseil ?

— Oui, donnez-moi donc votre point de vue de cynique, en la circonstance.

— Laissez l'affaire mourir de sa belle mort. Mettez le paquet sur le Hibou de

Nuit, c'est ça que le public veut voir éclairci. Hudgens était une merde ; l'enquête, ce sera de la merde au grand jour, et nous ne trouverons jamais le tueur. Laissez mourir.

La porte s'ouvrit ; Duane Fisk mit les deux pouces vers le sol :

— Pas de chance, M. Loew. Des alibis bien francs, et on dirait qu'ils tiennent. Le coroner évalue l'heure de la mort de Hudgens entre minuit et une heure du matin, et ces gens-là étaient trop visibles ailleurs. Nous allons rechercher des témoignages de confirmation, mais je pense que c'est dans le lac.

Loew acquiesça ; Fisk sortit.

— Laissez tomber.

Loew sourit.

— Quel est votre alibi ? Étiez-vous au lit avec ma belle-sœur ?

— J'étais au lit, seul.

— Je ne suis pas surpris — Karen a dit que vous vous faisiez rare et lunatique ces temps-ci. Vous avez l'air à cran, Jack. Avez-vous peur que votre arrangement avec Hudgens ne vienne à être connu ?

— Millard veut une déposition, je lui en ferai une. Sid et moi en frères de la même loge, vous avalez ça ?

— Bien sûr. Au même titre que Dudley Smith, moi-même, et plusieurs autres enfants de chœur bien connus. Vous avez

raison pour Hudgens, Jack. J'en toucherai un mot à Bill Parker.

Bâillement – le jus des bennies ne faisait plus effet.

— C'est une affaire perdue d'avance, et vous ne voulez ni instruire, ni requérir.

— C'est exact, puisque la victime a effectivement facilité *mon* élection, et il aurait pu laisser trace du fait que *vous* avez laissé transpirer jusqu'à lui des informations sur les, entre guillemets, «désirs foncés» de M. McPherson. Jack...

— Ouais, je sentirai le vent et j'ouvrirai l'œil, et si votre nom apparaîtrait sur le papier, je le détruirai.



— C'est bien. Et si je...

— Ouais, il y a quelque chose. Suivez de près les rapports d'enquête. Sid gardait secrets quelques dossiers de ses saletés et si votre nom doit se trouver quelque part, c'est là. Et si j'ai un tuyau sur l'endroit, je serai sur place, une allumette à la main.

Loew, pâle :

— Marché conclu, et je parlerai à Parker cet après-midi.

Ray Pinker tapota sur le miroir, et pressa un graphique contre la vitre : deux tracés jumeaux d'aiguilles enregistreuses — pas de fluctuations désordonnées. Sortie du haut-parleur :

— Non coupable, mais pas moyen pour son alibi. Était-il *en flagrant délit* ?

Loew sourit. Russ Millard, haut et clair dans le haut-parleur :

— Au travail, Vincennes. Quadrillage de bloc pour le Hibou de Nuit, si vous vous souvenez. Votre ridicule spectacle télévisé n'a toujours rien donné pour l'instant, et je veux une déposition par écrit de vos tractations avec Hudgens. *Pour 8 h demain matin.*

Nègreville lui faisait de grands signes.

Au sud jusqu'à la Soixante-dix-septième. Jack avala une nouvelle roulée d'amphète et prit sa carte de quadrillage ; le sergent de service lui avait dit que les

bamboulas devenaient de plus en plus enragés, des agitateurs cocos les avaient excités comme des malades avec leurs conneries ; nouvelles attaques et projections d'ordures, les mecs chargés des garages marchaient maintenant par trois : un inspecteur, deux hommes de patrouille, par équipes, de chaque côté de la rue. Rendez-vous avec ses mecs sur la Cent-seizième et Wills – depuis midi, ils étaient un de moins.

Les bennies firent leur effet – Jack retrouva la pêche. Il roula jusqu'à 116 et Wills : une rangée de cahutes en parpaings aux fenêtres garnies de carton. Des chemins de terre, une brigade à bicyclette, des mômes de couleur qui faisaient provision de fruits. Ses mecs

étaient devant : deux gars des patrouilles à gauche, deux bleus et un civil à droite. Armés : cisailles, carabines. Jack se gara, et rejoignit l'équipe de gauche pour en faire un trio.

Du travail merdique, purement et simplement.

Un coup à la porte, obtenir la permission de fouiller le garage. Trois quarts des mecs du coin faisaient l'endormi ou celui qui ne comprend pas ; retour au garage, cisailer le verrou, ouvrir la porte. L'équipe de droite ne demandait rien – ils arrivaient cisailles en avant, lambinaient un peu, brandissant leur quincaillerie en direction des mômes à bicyclette. Les mômes, côté gauche,

essayaient de prendre un air méchant ; un gamin balança une tomate au-dessus de leurs têtes. Les bleus firent feu au-dessus de sa tête – descendant une cage à pigeons et déchiquetant un palmier. Garage poussiéreux après garage poussiéreux après garage poussiéreux – pas de Merc 49 immatriculée DG 114.

Le soir tombant, un bloc de maisons abandonnées – fenêtres en morceaux et pelouses en jungles sauvages. Jack commençait à se sentir tocard : mal aux dents, ratés, et secousses au palpitant et dans la poitrine. Il entendit des hurlements de rebelle de l'autre côté de la rue ; l'équipe du côté droit lâcha des coups de feu. Il regarda ses partenaires – et ils se bougèrent le cul fissa jusqu'à

l'autre côté.

Le saint Graal les attendait dans un garage infesté de rats : une Merc 49 pourpre, une charrette de bougnoule jusqu'au trognon. Plaque de Californie DG 114 – au nom de Raymond «Sugar Ray» Coates.

Deux hommes de patrouille firent jaillir les bouteilles.

Deux mômes à bicyclette se mirent à baragouiner : la peinture, du tonnerre, un chat blanc se traînait dans l'allée.

Les mecs du côté gauche se lancèrent dans une danse pour la pluie.

Jack plissa les yeux devant une vitre latérale de la tire. Trois fusils à pompe

sur le sol, entre les sièges : gros canon, probablement du calibre 12.

Hurlements à rendre sourd, grandes tapes dans le dos, poignées de main à vous écraser les phalanges. Les mômes se mirent à hurler en accompagnement ; un des flics de patrouille leur laissa téter la bouteille. Jack avala une grosse gorgée, vida son arme sur un lampadaire, et fit mouche avec son dernier coup. Whoopie, hurlements de rebelles en révolution ; Jack laissa les mômes jouer à dégainer vite avec son calibre déchargé. Sid Hudgens lui bourdonnait dans la tête – il le chassa en avalant une grosse dose.

Salon privé au Pacific Dining Car. Dudley Smith, Ellis Loew, et Bud en face d'eux. Les mains pleines d'ampoules : trois jours de travail au tuyau ; les obsédés sexuels se mélangeaient, tous flous dans sa tête.

— Mon gars, dit Dudley, nous avons retrouvé la voiture et les fusils il y a une heure. Pas d'empreintes, mais l'un des percuteurs correspond parfaitement aux culots marqués des douilles retrouvées au Hibou de Nuit. Nous avons sorti les sacs et les portefeuilles des victimes d'une grille d'égout, près de l'hôtel Tevere, ce



qui signifie que nous sommes sacrament près d'avoir une affaire sans faille. Mais M. Loew et moi-même voulons tout le tremblement. Nous voulons des aveux.

Bud repoussa son assiette. On en revenait aux Nègres, encore et toujours — plus qu'à faire une croix pour se payer Exley.

— Alors vous remettez le brillant jeune homme sur le coup avec les négros ?

Loew secoua la tête.

— Non, Exley est trop mou. Je veux que vous et Dudley les interrogiez, à l'intérieur de la prison, demain matin. Ray Coates est à l'infirmerie pour une

infection à l'oreille, mais ils le relâchent pour le remettre avec les autres demain matin. Je veux vous voir tous les deux, vous et Dud, en pleine forme, sur place, tôt le matin ; disons 7 h.

— Et Carlisle et Breuning ?

Dudley se mit à rire.

— Mon gars, ta présence est bien plus effrayante. Ce travail a pour nom «Wendell White» en toutes lettres, au même titre qu'une autre affectation que j'ai démarrée récemment. Et qui t'intéressera.

— Officier, dit Loew, jusqu'ici, cette affaire a été l'affaire d'Ed Exley, mais vous pouvez maintenant en partager la

gloire. Et je vous accorderai une faveur en retour.

— Ouais ?

— Oui. Dick Stensland a sur le dos une inculpation pour violation de conditionnelle avec six chefs d'accusation. Faites ce travail et j'abandonnerai quatre des accusations avant de le présenter devant un juge coulant. Il ne sera pas condamné à plus de quatre-vingt-dix jours.

Bud se leva.

— Marché conclu, M. Loew. Et merci pour le dîner.

Dudley rayonnait.

— À te revoir demain 7 h, mon gars. Et

pourquoi nous quittes-tu si brusquement, est-ce un rencart brûlant qui t'attend ?

— Ouais, Veronica Lake.

Elle ouvrit la porte, Veronica de la tête aux pieds : robe du soir à sequins, mèche blonde sur un œil.

— Si vous aviez appelé d'abord, je ne serais pas apparue aussi ridicule.

Elle était à cran. La teinture n'allait plus : la couleur était inégale, sombre à la racine des cheveux.

— Un mauvais rencart ?

— Un banquier d'investissement dont Pierce souhaite obtenir des services.

— Vous avez bien fait semblant ?

— Il était tellement occupé à ce qu'il faisait que je n'ai même pas eu à faire semblant.

Bud éclata de rire.

— Une fois la trentaine passée, vous ne ferez plus ça que pour le frisson, rien d'autre.

Lynn rit, toujours à cran, au point peut-être de le toucher la première, rien que pour s'occuper les mains.

— Si les hommes n'essaient pas d'être Alan Ladd, ils pourront peut-être retrouver la vraie Lynn Margaret.

— Ça vaut le coup d'attendre ?

— Vous savez bien que oui, et vous êtes en train de vous demander si Pierce

m'a demandé d'être réceptive.

Aucune répartie ne lui vint à l'esprit.

Lynn lui prit le bras.

— Je suis contente que vous ayez pensé à ça, et je vous aime bien. Et pendant que vous allez m'attendre dans la chambre, je vais aller me nettoyer, et me débarrasser et de Veronica et de ce banquier d'investissement.

Elle vint à lui, nue, brune, les cheveux encore humides. Bud s'efforça d'aller lentement, de prendre le temps de ses baisers, comme si c'était une femme solitaire qu'il voulait aimer à mort. Lynn lui cassa sa manière de faire ; en lui rendant ses baisers, et par ses

attouchements. Bud ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle faisait semblant – il se précipita pour la goûter, afin d'être sûr.

Lynn gémit, posa les mains de Bud sur ses seins, et lui mit en branle le rythme de ses doigts. Bud suivit ses indications et adora la voir haleter, et jouir, et jouir encore. C'était vrai – si vrai qu'il s'en oublia lui-même – il entendit quelque chose comme : « En moi, s'il te plaît, en moi. » Il se fit durcir en se frottant sur le lit, la pénétra, et garda les mains sur ses seins, comme elle le lui avait montré. Dur et fort en elle – il ne se laissa aller qu'à l'instant où les jambes de Lynn se mirent à battre, et ses hanches à le repousser pour le chasser des draps – puis son

visage se trouva pressé contre ses cheveux mouillés, leurs bras verrouillés les serrant l'un contre l'autre.

Ils se reposèrent, ils parlèrent. Lynn lui raconta son journal : mille pages qui remontaient jusqu'au lycée de Bisbee en Arizona. Bud se laissa aller sur le Hibou de Nuit, son boulot de gros bras du lendemain matin – comme des canards tirés sur l'eau, quelque chose qu'il ne pourrait plus encaisser bien longtemps. L'expression de Lynn disait : « Alors, laisse tomber, tout simplement. » Il n'avait pas de réponse à ça, aussi se mit-il à baratiner sur Dudley, sur la fille qui en pinçait pour lui, violée, un vrai désespoir, sur son espoir de voir le Hibou de Nuit prendre une autre direction



de manière qu'il puisse s'en servir pour abattre ce mec qu'il haïssait. Lynn répondit avec des petites caresses ; Bud lui dit qu'il laissait de côté pour le moment la petite Kathy refroidie – c'était trop facile de devenir cinglé pour une chose pareille – aussi cinglé que pour son numéro avec Dwight Gillette. Lynn l'interrogea sur sa famille ; il lui dit : « Je n'en ai pas. » Il passa en revue son enquête hors la loi : Cathcart, sa piaule fouillée et nettoyée, son rêve porno, les pages jaunes de San Berdoo ouvertes à l'intitulé imprimeries ; clic, ça collait avec les frères Englekling et leur marché avec le procureur, puis dé clic en sens inverse, retour aux connards de couleur qu'ils avaient au frigo. Il savait qu'elle

savait l'essentiel : il se sentait frustré parce qu'il n'était pas aussi intelligent que ça, il n'était pas vraiment inspecteur de la Criminelle – il n'était que le mec qu'on fait venir pour foutre aux autres mecs une trouille à ne plus pouvoir en chier. Au bout d'un moment, son bavardage s'épuisa de lui-même – Bud se sentit agité, et il faisait la gueule contre lui-même pour avoir trop craché trop vite. Lynn sembla percevoir le changement : elle se pencha sur lui et le rendit cinglé avec sa bouche. Bud lui caressa les cheveux, encore un peu humides, content qu'elle n'ait pas été obligée de faire semblant avec lui.

Preuves – les affaires des victimes retrouvées près de l'hôtel Tevere ; la découverte de la Merc de Coates et des fusils ; la vérification par le labo du flingue qui avait tiré les munitions bizarrement marquées. Aucun Grand Jury au monde ne refuserait une mise en accusation pour meurtre au premier degré. L'affaire du Hibou de Nuit était réglée.

Ed à sa table de cuisine, en train de rédiger un rapport : dernier résumé pour Parker. Inez dans sa chambre, sa chambre à elle ; maintenant ; il n'arrivait pas à

trouver le cran de lui dire : « Laissez-moi simplement coucher avec vous, nous verrons bien comment ça marchera, nous nous veillerons l'un l'autre. » Elle avait été d'humeur changeante – à lire des livres sur Raymond Dieterling, à se trouver le cran d'aller lui demander un boulot. La nouvelle sur les fusils ne lui avait été d'aucun secours – même si ça signifiait pour elle «pas de témoignage». Preuve – à l'extérieur, ses blessures s'étaient cicatrisées, la douleur physique n'était plus là pour la distraire. Sans cesse, elle avait la sensation que tout se reproduisait.

Le téléphone sonna ; Ed se saisit de l'appareil. Déclat supplémentaire – Inez venait de décrocher dans la chambre.

— Allô ?

— Russ Millard, Ed.

— Capitaine, comment allez-vous ?

— C'est Russ à partir du grade de sergent, fils.

— Russ, avez-vous eu la nouvelle, pour la voiture et les fusils ? Le Hibou de Nuit, c'est de l'histoire passée.

— Pas exactement, et c'est pour ça que j'appelle. Je viens de parler à un lieutenant du shérif que je connais, un gars du bureau des prisons. Il m'a dit qu'il a entendu des bruits : Dudley Smith fait venir Bud White pour obtenir des aveux de nos garçons en les passant à tabac. Demain matin, tôt. Je les ai fait

déménager dans un autre bloc de cellules où on ne peut pas les atteindre.

— Seigneur Jésus !

— Le Sauveur, en effet. Fils, j'ai un plan. Nous arrivons tôt, nous les confrontons aux nouvelles preuves que nous avons, et nous essayons d'obtenir des aveux légaux. Vous jouerez le méchant, je ferai le sauveur.

Ed se carra les lunettes sur le nez.

— Quelle heure ?

— Disons 7 h ?

— Très bien.

— Fils, ça signifie se faire un ennemi de Dudley.

La ligne de la chambre se coupa sur un déclic.

— Qu'il en soit ainsi. Russ, je vous verrai demain.

— Dormez bien, fils. J'ai besoin que vous ayez l'esprit alerte.

Ed raccrocha.

Inez dans l'embrasure de la porte, vêtue du peignoir d'Ed – énorme sur elle.

— Vous ne pouvez pas me faire ça.

— Vous ne devriez pas écouter au téléphone.

— J'attendais un coup de fil de ma sœur. Exley, vous ne pouvez pas.

— Vous vouliez les voir dans la

chambre à gaz, c'est là qu'ils vont. Vous ne vouliez pas témoigner, je doute maintenant que vous ayez à le faire.

— Je veux qu'on leur fasse mal. Je veux qu'ils souffrent.

— Non. Ce n'est pas bien. Ceci est une affaire qui exige une absolue justice.

Elle éclata de rire.

— L'absolue justice vous va aussi bien qu'à moi ce peignoir, *pendejo* !

— Vous avez ce que vous vouliez, Inez. Contentez-vous de cela et occupez-vous de vivre.

— Vivre, quelle vie ? Vivre avec vous ? Vous ne m'épouserez jamais, vous êtes si plein de déférence, toujours autour de



moi, que j'ai envie de hurler ; et chaque fois que je réussis à me convaincre que vous êtes un mec plutôt bien, dans le fond, vous faites quelque chose et j'en arrive à me dire : « *Madre mia*, comment puis-je être aussi stupide ? » Et maintenant, vous me refuseriez cela ? *Cette toute petite chose ?*

Ed lui montra son rapport.

— Des dizaines d'hommes ont bâti ce dossier. Ces porcs seront morts avant Noël — *Todos*, *Inez*, *absolumentement* ! N'est-ce pas suffisant ?

Elle rit, plus fort.

— Non. Dix secondes, et puis ils s'endorment. Six heures durant, ils m'ont

battue, ils m'ont baisée, ils m'ont enfoncé des trucs dans le corps. Non, ce n'est pas suffisant !

Ed se leva.

— Alors vous allez laisser Bud White mettre notre dossier en péril ? Inez, c'est Ellis Loew, probablement, qui a arrangé ça. Il pense à une présentation devant le Grand Jury avec un dossier en béton, et à un procès de deux jours où il occuperait le devant de la scène la moitié du temps. Rien que pour cela, il accepterait de compromettre tout ce qu'il a déjà. Soyez intelligente et reconnaissez-le.

— Non, c'est vous qui reconnaissez que la magouille est en place. Les *negritos* meurent parce que c'est dans le

cours des choses. Je ne suis plus qu'un témoin dont personne n'a plus besoin, alors peut-être bien que, demain, l'officier White donnera quelques coups pour me faire justice.

Ed serra les poings.

— White est une brute, une honte pour la police ; c'est un fumier, un fils de pute coureur de jupons !

— Non, c'est simplement un mec qui appelle un chat un chat et qui n'y regarde pas à six fois avant de traverser une rue.

— C'est de la merde. *Mierda* !

— Alors, il est ma *mierda*. Exley, je vous *connais*. Vous vous fichez carrément de la justice, il n'y a que vous qui vous

intéresse. Demain, vous allez faire ça uniquement pour faire du mal à l'officier White, et vous allez faire ça uniquement parce que vous savez qu'il sait ce que vous êtes. Vous me traitez comme si vous vouliez m'aimer, et après, vous ne me donnez rien, si, de l'argent et des relations, que vous possédez à la pelle et qui ne vous manqueront pas. Vous ne prenez aucun risque pour moi, et l'officier White risque son *estupido* de vie et ne pèse pas les conséquences. Et quand j'irai mieux, vous voudrez me baiser et m'installer quelque part où vous n'aurez pas à être vu du public avec moi, ce qui me révolte. Et s'il n'y a pas d'autre raison pour que j'aime cet *estupido* d'officier White, c'est au moins

parce qu'il a assez de jugeote pour savoir qui vous êtes.

Ed s'avança jusqu'à elle.

— Et qu'est-ce que je suis ?

— Rien qu'un lâche modèle courant.

Ed leva le poing, puis eut un geste brutal pour se reprendre quand il vit Inez reculer. Inez ôta son peignoir. Ed regarda, détourna ses regards – en direction du mur et de ses médailles militaires sous cadre. Une cible : il les balança à travers la pièce. Ça ne suffit pas. Il visa la fenêtre, prit de l'élan, et rata son coup, touchant les doubles-rideaux molletonnés.

Jack s'éveilla, des images obscènes devant les yeux.

Karen au milieu de photos d'orgie – Veronica Lake en train de lui faire l'amour. Du sang : clichés de baise à la place des clichés du coroner, de belles femmes baignant dans le rouge. La première chose qu'il vit de la réalité, ce fut le lever du jour – puis la voiture de Bud White garée près de la crèche de Lynn Bracken.

Lèvres gercées, les os douloureux de la tête aux pieds. Il avala ses derniers bennies, et rameuta à sa mémoire ses

dernières réflexions d'avant le trou noir.

Rien dans les dossiers, Patchett et Bracken ses seules et uniques pistes pour Hudgens. Patchett avait des domestiques à demeure. Bracken vivait seule – il la coincerait une fois que White aurait quitté son lit.

Jack se creusa les méninges pour un rapport de filature – des mensonges pour entuber Dudley Smith. Une porte claqua – comme un coup de feu. Bud White alla jusqu'à sa voiture.

Jack se colla nez contre siège. La voiture s'éloigna ; quelques secondes, un autre claquement de porte en coup de feu. Un regard rapide : une Lynn Bracken brune de sortie.

Direction sa voiture, jusqu'à Los Feliz, puis direction est. Jack suivit : file de droite, à lambiner derrière elle. Circulation matinale bien maigre ; disons que la femme était trop distraite pour le repérer.

Toujours plein est, entrée dans Glendale. Au nord sur Brand, coup de volant jusqu'au trottoir, arrêt face à une banque. Jack se rangea au coin de la rue, à un endroit d'où il pourrait la surveiller – magasin en coin, épicerie, cartons de lait empilés à côté de la porte.

Il s'accroupit, observa le trottoir. Lynn B. parlait à un homme : nerveux, petit mec tout tremblotant. Il ouvrit la banque et la pressa d'entrer ; une Ford et une



Dodge étaient rangées plus loin – impossible de repiquer les numéros des plaques. Lamar Hinton sortit, chargé de boîtes.

Des dossiers, des dossiers, des dossiers – ça ne pouvait être que ça.

Bracken et le gugusse de la banque traînaient des boîtes, course jusqu'à la Dodge et la Packard de Lynn. Le petit comique verrouilla la banque, monta dans la Ford et fit demi-tour, direction le sud ; Hinton et Bracken se collèrent au train – deux voitures séparées, direction le nord.

Tic tac tic tac, les secondes – Jack compta dix, se lança à leur poursuite.

Il les rattrapa en moins de deux

kilomètres – se faufile, recollant doucement avant de se laisser distancer à nouveau – Glendale centre ville, puis au nord, direction les collines. La circulation diminue ; Jack se trouva un endroit de surveillance, une vue bien nette de la route de côte en lacets. Il se gara et observa : les voitures continuèrent à monter, prirent un embranchement, disparurent.

Il suivit leur itinéraire jusqu'à une aire de camping – tables de pique-nique, fosses à barbecue. Deux voitures derrière une rangée de pins ; Bracken et Hinton en train de décharger des boîtes – monsieur Muscle avec un bidon d'essence qui se balançait à son petit doigt.

Jack largua sa bagnole, et se faufila derrière des buissons de petits pins. Bracken et Hinton virèrent leur cargaison de papiers dans un grand trou à charbon de bois. Ils lui tournèrent le dos ; Jack piqua un sprint pour s'approcher, courbé en deux.

Ils revinrent avec une nouvelle cargaison ; Bracken briquet sorti, Hinton les bras chargés. Jack se redressa : coup de pied dans les couilles, gauche-droite, droite-gauche, cinglant le visage de son arme. Hinton alla au sol et laissa tomber ses papiers ; Jack lui brisa les bras – genou en appui aux coudes, traction aux poignets.

Hinton devint tout blanc – l'effet de

choc qui arrivait.

Bracken tenait le bidon d'essence et un briquet.

Jack se mit devant la fosse à barbecue, le 38 armé.

Égalité.

Lynn souleva le bidon, bouchon ouvert, qui déversait ses vapeurs d'essence. Clic – une flamme au briquet. Jack se mit en position de tir – le visage de Lynn en plein dans sa ligne de mire.

Égalité.

Hinton essaya de ramper. La main armée de Jack commença à trembler.

— Sid Hudgens, Patchett et Fleur de

Lis. C'est soit moi, soit Bud White ; et moi, on peut m'acheter.

Lynn éteignit la flamme, laissa retomber le bidon.

— Et Lamar ?

Hinton : raclant la terre de ses doigts en crachant le sang. Jack baissa son arme.

— Il vivra. Et il m'a tiré dessus, maintenant, nous sommes quittes.

— Il ne vous a pas tiré dessus. Pierce... je sais simplement qu'il n'a pas tiré.

— Alors c'est qui ?

— Je ne sais pas. Vraiment. Et Pierce et moi, nous ne savons pas qui a tué

Hudgens. Nous avons appris la nouvelle par les journaux, hier.

La fosse – les chemises sur le charbon de bois.

— Les saletés privées de Hudgens, exact ?

— Oui.

— C'est ça, continuez sur votre lancée.

— Non, parlons plutôt de votre prix. Lamar a parlé de vous à Pierce, et Pierce a compris que c'était vous, le policier qui revient toujours dans les pages des torchons à scandales. Ainsi donc, comme vous le dites, on peut vous acheter. Maintenant, à quel prix ?

— Ce que je veux se trouve dans ces

dossiers.

— Et que...

— Je suis au courant pour vous et les autres filles que dirige Patchett. Je sais tout sur Fleur de Lis et les merdes que refourgue Patchett, y compris les livres obscènes.

Pas un battement de cil – la fille avait pris un visage de pierre.

— Quelques-unes de vos revues pour mecs comportaient des photos retouchées à l'encre. Rouge, comme le sang. J'ai vu des clichés du corps de Hudgens. On l'a découpé en morceaux pour que ça corresponde à ces photos.

Le visage de pierre tint bon.

— Alors maintenant, vous allez me demander de vous parler de Pierce Patchett.

— Ouais, et de celui qui a trafiqué les photos des revues.

Lynn secoua la tête.

— Je ne sais pas qui a fabriqué ces revues, et Pierce non plus. Il les a achetées en gros à un riche Mexicain.

— M'est avis que je ne vous crois pas.

— Ça m'est égal. Désirez-vous de l'argent, en plus ?

— Non, et je parie que celui qui a pris ces photographies a tué Hudgens.

— Peut-être que quelqu'un s'est excité



à partir des photos et l'a tué. Dans un sens comme dans l'autre, est-ce que cela vous intéresse ? Peut-être pourrais-je parier que Hudgens avait des choses sur vous, et que c'est ces choses qui sont derrière tout ça ?

— Intelligente, la dame ! Et moi, je parie que Patchett et Hudgens ne jouaient pas au golf ni...

Lynn l'interrompt :

— Pierce et Sid envisageaient de mettre sur pied une affaire ensemble. Je ne vous en dirai pas plus.

Chantage – ça ne pouvait être que ça.

— Et ces dossiers servaient à ça ?

— Pas de commentaire. Je n'ai pas

regardé les dossiers. Nous sommes dans une impasse, restons-en là en nous assurant que personne ne soit blessé.

— Alors racontez-moi ce qui s'est passé à la banque.

Lynn observa Hinton qui essayait de ramper.

— Pierce savait que Sid conservait ses dossiers privés dans des coffres de dépôt de cette agence de la B. of A. Lorsque nous avons lu qu'il avait été tué, Pierce se dit que la police allait localiser les dossiers. Vous comprenez, Sid avait des dossiers sur les affaires de Pierce – des affaires que des policiers rigoureux réprouveraient. Pierce a soudoyé le directeur afin de nous permettre d'avoir

ces dossiers. Et nous voici.

Jack sentit le papier, le charbon de bois.

— Vous et Bud White ?

Lynn serra les poings et les pressa contre ses jambes.

— Il n'a rien à voir avec tout ça.

— Dites-moi quand même.

— Pourquoi ?

— Parce que je vous vois mal, tous les deux, comme le couple choc de l'année 1953.

Un sourire venu des profondeurs de nulle part – Jack faillit sourire en retour.

— Nous allons faire un marché, n'est-ce pas ? dit Lynn. Une trêve ?

— Ouais, un pacte de non-agression.

— Alors incluez-y ceci. Bud a contacté Pierce, alors qu'il enquêtait sur le meurtre d'une jeune fille du nom de Kathy Janeway. Il avait obtenu le nom de Pierce et le mien d'un homme qui avait connu la fille. Naturellement, ce n'était pas nous qui l'avions tuée, et Pierce ne voulait pas recevoir la visite de la police. Il m'a dit d'être gentille avec Bud... et maintenant, je commence à bien l'aimer. Et je ne veux pas que vous lui disiez quoi que ce soit sur tout ça. *S'il vous plaît...*

Même suppliante, elle avait de la classe.

— Marché conclu, et vous pouvez dire ceci à Patchett : le procureur pense que l'affaire Hudgens est perdue d'avance. En route pour le tiroir aux oubliettes, et si je trouve ce que je désire dans ce tas, aujourd'hui il ne s'est rien passé.

Lynn sourit – cette fois, il lui rendit son sourire.

— Allez vous occuper de Hinton.

Elle alla jusqu'à lui. Jack plongea dans les chemises, trouva des noms, continua à fouiller. Un flot de T, une tapée de V, le gros lot : «Vincennes, John».

Comptes rendus de témoins oculaires : des caves de sortie ce soir-là sur la plage. De braves gens qui l'avaient vu

trouver la carcasse de M. et Mme Harold J. Scoggins, de braves gens qui en avaient parlé à Sid contre argent comptant, de braves gens qui n'avaient rien dit aux «autorités» de peur de se «retrouver impliqués».

Résultats de l'analyse sanguine que Sid avait – en le soudoyant – convaincu le docteur chargé de l'examen de supprimer : le Grand V, chargé à bloc de marie-jeanne, de benzédrine et d'alcool. Sa propre déclaration dans l'ambulance alors qu'il était camé jusqu'aux yeux : il avait avoué une douzaine d'extorsions de fonds. Preuve définitive : Jack V. avait descendu deux citoyens innocents devant le Malibu Rendez-Vous.

— J'ai ramené Lamar à ma voiture. Je le conduirai à l'hôpital.

Jack se retourna.

— C'est trop beau pour être vrai. Patchett a des copies, exact ?

Ce sourire, encore une fois.

— Oui, pour cette affaire avec Hudgens. Sid lui avait donné des copies de tous les dossiers, excepté les dossiers qui concernaient Pierce en personne. Pierce voulait les copies comme polices d'assurance. Je suis sûre qu'il ne faisait pas confiance à Sid, et puisque nous avons ici tous les dossiers de Hudgens, je suis sûre que les dossiers de Pierce sont là-dedans.

— Ouais, et vous avez une copie du mien.

— Oui, M. Vincennes. Effectivement.

Jack essaya de singer ce sourire :

— Tout ce que je sais sur vous, Patchett, ses rackets et Sid Hudgens va aller dans une déposition, copies  *multiples*  pour  *multiples*  coffres de dépôt. S'il m'arrive quelque chose, à moi comme aux miens, elles vont droit au LAPD, au bureau du procureur et au  *L.A. Mirror* .

— Match nul, alors. Voulez-vous craquer l'allumette ?

Jack refusa d'une courbette. Lynn aspergea les dossiers et les enflamma. Le



papier se mit à grésiller, en boules de feu – Jack resta à fixer le brasier jusqu’à ce que ses yeux le piquent.

— Rentrez dormir, sergent. Vous avez une mine épouvantable.

Pas à la maison – chez Karen.

Il roula jusque-là, à moitié dans les vaps, gonflé à bloc. Il commençait à sentir la boucle se refermer : de mauvaises dettes qui s’étaient mal réglées, solde de tout compte, retour à la case départ, à neuf. L’idée lui vint, tout comme lui était venue l’idée de secouer Claude Dineen. Il ne prononça pas les paroles, il ne répéta rien à l’avance. Il mit la radio afin de garder à l’idée toute sa fraîcheur.

Un journaliste à la voix sévère :

« ... et le quartier sud de Los Angeles est aujourd'hui le centre de la plus vaste chasse à l'homme de toute l'histoire de la Californie. Nous répétons : il y a une heure et demie, juste après le lever du jour, Raymond Coates, Tyrone Jones et Leroy Fontaine, accusés d'assassinat dans l'affaire du massacre du Hibou de Nuit, se sont échappés de la prison du palais de justice, au centre ville de Los Angeles. Tous trois avaient été transférés dans un bloc de cellules à sécurité minimum en vue d'un second interrogatoire. Ils se sont échappés en nouant ensemble leurs draps de lit et en sautant d'une fenêtre du deuxième étage. Voici, enregistrés immédiatement après l'évasion, les

commentaires du capitaine Russell Millard des services de police de Los Angeles, coresponsable de l'enquête sur le Hibou de Nuit : « Je... j'assume la pleine responsabilité de cet incident. C'est moi qui ai ordonné que les trois suspects soient placés en détention dans une unité à sécurité minimale. Je... tous les efforts seront mis en œuvre pour capturer les évadés avec toute la célérité nécessaire. Je... »

Jack éteignit la radio. Compte soldé : la carrière de Russ Millard le Juste. Compte ouvert : le Bureau tout entier tiré du lit pour mettre le filet en place. Il bâilla le reste du chemin jusque chez Karen, et appuya sur sa sonnette en voyant double.

Karen ouvrit la porte.

— Chéri, *où étais-tu passé ?*

Jack cueillit les bigoudis qu'elle avait sur les cheveux.

— Veux-tu m'épouser ?

— Oui, dit Karen.

# 39

Ed, en planque sur la Première et Olive. En renfort, le fusil de son père ; à l'origine, un coup de flair qu'il se repasse dans la tête.

Sugar Ray Coates : « Roland Navarette, y vit sur Bunker Hills. Tient une planque pour violateurs de conditionnelle. »

Un tuyau balancé dans un murmure : les haut-parleurs ne l'avaient pas capté, douteux que Coates se souvienne d'avoir dit ça. Sommier, photo de Navarette par l'identité, adresse : un meublé à mi-chemin sur Olive, à huit cents mètres de

la prison du palais de justice. Évasion au lever du jour – impossible pour eux d’arriver à Nègreville sans avoir été vus. En toute logique, tous les quatre devaient être armés.

La trouille au ventre – comme à Guadalcanal en 43.

Hors-la-loi – il n’avait pas communiqué la piste.

Ed roula jusqu’au milieu du bloc. Une victorienne à bardeaux, quatre étages, peinture écaillée. Il franchit les marches d’un bond, vérifia les boîtes aux lettres : R. Navarette, 408.

Entrée, la veste autour du fusil. Un long couloir, un ascenseur à façade de verre,

des escaliers. En avant dans l'escalier – il ne sentit plus son poids sur les marches. Palier du quatrième – personne en vue. Jusqu'au 408. La veste tomba par terre.

Les hurlements d'Inez lui donnèrent la pêche nécessaire – il défonça la porte du pied.

Quatre hommes en train de manger des sandwiches.

Jones et Navarette à une table, Fontaine par terre. Sugar Coates près de la fenêtre, en train de se curer les dents.

Pas d'armes en vue. Personne ne bouge.

Des bruits bizarres – « Vous êtes en

état d'arrestation » – étranglés. Jones lève les bras. Navarette met les mains en l'air. Fontaine croise les mains sur la nuque.

— Alors, t'as perdu ta langue, nom de Dieu ! Le chat te l'a bouffée, fillette ? dit Sugar Ray.

Ed appuie sur la gâchette – une fois, deux fois –, la chevrotine fit sauter les deux jambes de Coates. Recul, Ed en appui contre la porte, qui vise. Fontaine et Navarette se levèrent en hurlant ; Ed ÉCRASA la gâchette, et les fit voler en morceaux d'une seule décharge. Recul, un mauvais tir, la moitié du mur du fond dégringole.

Le sang giclait, épais – Ed trébucha,



s'essuya les yeux. Il vit Jones près de l'ascenseur.

Il courut à sa poursuite : glissa, trébucha, se rattrapa. Jones appuyait sur les boutons, hurlant des prières – à quelques centimètres de la vitre : « S'il vous plaît Jésus... » Ed visa à bout portant, écrasa par deux fois. Verre et chevrotine lui firent sauter la tête qui vola.

Ferme sur ses jambes, maintenant, qu'ils aillent se faire foutre, tous ces civils en train de hurler autour de lui.

Ed descendit l'escalier en courant et tomba sur une foule : bleus, flics en civil. Des mains lui tapaient dans le dos ; des hommes crièrent son nom. Une voix toute

proche :

— Millard est mort. Crise cardiaque  
au bureau.

# 40

Enterrement sous la pluie. Service funèbre autour de la tombe : panégyrique de Dudley, un prêtre pour les dernières paroles.

Tous les hommes du Bureau étaient présents : ordres de Thad Green. Parker avait convoqué la presse ; petite cérémonie après la mise en terre de Russ Millard. Bud observa Ed Exley qui réconfortait la veuve – son meilleur profil devant les objectifs.

Une semaine d'appareils photo et de gros titres :

ED EXLEY, LE PLUS GRAND HÉROS DE L.A.

L'HOMME FORT DE LA SECONDE GUERRE.

L'HOMME QUI A MASSACRÉ LES  
MASSACREURS

DU HIBOU DE NUIT

ET LEUR COMPLICE.

Ellis Loew avait déclaré à la presse que les trois hommes avaient avoué avant qu'ils ne s'évadent – personne ne fit remarquer que les Nègres étaient sans armes. Ed Exley était devenu quelqu'un.

Le baratin du prêtre commença à s'enfler et à ronfler. La veuve se mit à pleurer. Exley passa un bras autour de ses épaules. Bud s'éloigna.

Éclairs et tonnerre, la pluie qui redouble – Bud s'abrita dans la chapelle. Tout était prêt pour la soirée de Parker :

lutrin, chaises, table garnie de sandwiches. De nouveaux éclairs – Bud regarda par la fenêtre et vit le cercueil toucher terre. De poussière en putain de poussière.

Stens avait pris six mois, les racontars voulaient qu'Exley et Inez en pincent l'un pour l'autre : tu tues quatre bougnoules et tu te ramasses la fille.

Le cortège funèbre s'avança – Ellis Loew glissa et tomba sur les fesses. Bud se mit à penser à des trucs chouettes : Lynn, West Valley chargé du meurtre de Kathy. Ce n'était pas le moment de réfléchir aux dégueulasseries.

Entrée dans la chapelle : on largue impers et parapluies, on se précipite sur

les sièges. Parker et Exley se placèrent près du lutrin. Bud se vautra dans un fauteuil, à l'arrière de la salle.

Journalistes, blocs-notes. Au premier rang : Loew, la veuve Millard, Preston Exley – Dream-a-Dreamland à la une de l'info.

Parker parla dans le micro :

— L'occasion est solennelle, l'heure est au chagrin. Nous pleurons un homme bon et gentil, nous pleurons un policier fervent. Sa disparition ne laisse que des regrets. La perte du capitaine Millard est une perte pour Mme Millard, pour la famille Millard et pour nous tous ici réunis. Ce sera une perte difficile à supporter, mais nous la supporterons. Il

existe un passage dont je me souviens, d'une page des annales de la littérature. Ce passage dit : « Si Dieu n'existait pas, comment pourrais-je être capitaine ? », c'est Dieu qui nous guidera au travers de notre chagrin devant la disparition de Russ Millard. Le Dieu qui a permis à Russ Millard de devenir capitaine, Son capitaine.

Parker sortit un petit coffret de velours :

— Et la vie continue, au-delà de ceux qui nous quittent. La perte d'un policier splendide coïncide avec la naissance d'un autre grand policier. Edmund J. Exley, sergent détective, a accumulé les prouesses au cours des dix années

passées dans les services de police de Los Angeles, dont trois ont été consacrées au service de l'armée des États-Unis. Ed Exley a reçu la Distinguished Service Cross pour sa bravoure et sa vaillance sur le théâtre du Pacifique, et la semaine dernière, il a fait montre d'un courage spectaculaire dans l'exercice de ses fonctions. C'est un honneur pour moi que de lui offrir la plus haute distinction honorifique que puissent lui accorder les services de police : notre médaille de la Vaillance.

Exley s'avança. Parker ouvrit le coffret, sortit un médaillon doré accroché à un ruban de satin bleu et le lui suspendit autour du cou. Les deux hommes se serrèrent la main – Exley avait les larmes



aux yeux. Les ampoules de flash crépitaient, les journalistes grattaient, pas d'applaudissements. Parker tapota le micro.

— La médaille de la Vaillance est une très haute marque d'estime, mais il ne s'y associe aucune implication pratique pour la vie quotidienne. Toutes conséquences spirituelles mises à part, cette distinction n'apporte pas en récompense, au récipiendaire, une occasion particulière de se confronter à un bon travail de police et à ses difficultés. Aujourd'hui, je vais user d'une prérogative liée à ma fonction de chef, prérogative rarement utilisée, en récompensant Ed Exley par le *travail*. Je l'élève au rang de capitaine, soit deux grades au-dessus du sien, et je

lui assigne les fonctions de commandant divisionnaire sans affectation, des services de police de Los Angeles, fonction qu'exerçait précédemment notre bien-aimé collègue Russ Millard.

Preston Exley se leva, les civils se levèrent, les hommes du Bureau se levèrent ; comme un seul homme – Thad Green leur fit signe de ses deux pouces dressés. Applaudissements épars, cérémonie sans éclat. Ed Exley se tenait droit comme un cierge ; Bud resta vautré dans son fauteuil. Il sortit son arme, l'embrassa, et souffla au sortir du canon un imaginaire panache de fumée.

# 41

Noces de gala sur la pelouse, service religieux presbytérien – le vieux Morrow avait fait les choses en grand, et avait réglé l'addition. 19 juin 1953 : le Grand V se passe la bague au doigt.

Témoin : Miller Stanton ; témoin de la mariée : Joanie Morrow – beurrée au punch champagne. Dudley Smith, le héros de la réception – récits, petites histoires et chansons celtes. Parker et Green étaient venus à la requête d'Ellis Loew ; Ed Exley, le Capitaine gamin, avait fait son apparition. Les relations du cercle social des Morrow avaient complété la liste des

invités – et avaient rempli à craquer l'énorme arrière-jardin du vieux Welton.

Serment de mariage pour solde de tout compte. De mauvaises dettes qui se réglèrent bien : un calendrier de jours tout neufs, sa «déposition d'assurance sur la vie» planquée dans les salles des coffres de quatorze banques différentes. Serment d'un marié mort de trouille : il avait dû se requinquer pour avoir la pêche à l'autel.

Parker avait enterré l'assassinat de Hudgens. Bracken et Patchett avaient joué le pat. Dudley avait annulé sa filature de White, il avait marché pour ses rapports bidons : pas de Lynn, pas de White à faire de nuit la tournée des bars. Il avait planqué devant la maison de Lynn pendant

deux jours, tout donnait à penser que ça marchait bien entre elle et Bud – lequel était toujours une poire.

Tout comme lui.

Le ministre du culte prononça les paroles consacrées ; ils prononcèrent les paroles consacrées – Jack embrassa sa mariée. Embrassades, tapes dans le dos – ils se retrouvèrent séparés à cause de tous leurs admirateurs. Parker réussit à sortir quelques paroles chaleureuses ; Ed Exley était dans la foule, pas de trace de sa Mexicaine. Des surnoms maintenant : «Ed le Fusil», «Eddie la Gâchette», le «Plus Grand Héros de L.A.» – sourires à l'adresse d'un flic garçon de course qui épousait au-dessus de sa condition.

Jack se trouva un coin au-dessus de la piscine – une petite montée avec une belle vue. Deux invités ressortaient du lot : Karen, Exley. Une justice à rendre à ce dernier : il avait saisi l’occasion, donné du service une image de témérité. Lui n’aurait pas eu assez de cran pour ça – ou de furie.

Exley. White. Lui-même.

Jack fit le décompte des petits secrets, ceux qui lui étaient propres, ce qui pouvait en subsister à cette frontière où la pornographie venait toucher un affairiste en scandales de toutes sortes, et frôler légèrement le massacre du Hibou de Nuit. Il songea à Bud White, à Ed Exley. Il adressa au ciel une prière de mariage : le

Hibou de Nuit mort et enterré, des billets de passage – sains et saufs – pour des hommes impitoyables et amoureux.

# *Calendrier*

**1954**



COUPURES DE PRESSE

***L.A. HERALD EXPRESS***

# 16 JUIN

UN EX-POLICIER ARRÊTÉ POUR  
ÉQUIPÉE MEURTRIÈRE ET VOL !

Richard Alex Stensland, 40 ans, ancien inspecteur de la police de Los Angeles et accusé dans le scandale policier du «Noël Sanglant» de 1951, a été arrêté tôt ce matin et inculpé : six chefs d'accusation pour vol à main armée, et deux pour meurtre au premier degré. Ont été arrêtés avec lui, dans sa planque de Pacoïma : Dennis Burns dit «la Fouine», 43 ans, et Lester John Miciak, 37 ans. Les deux hommes ont été inculpés de quatre chefs d'accusation pour vol à main

armée, et de deux pour meurtre au premier degré.

Le raid qui a conduit à l'arrestation était conduit par le capitaine Edmund J. Exley, commandant divisionnaire sans affectation des services de police de Los Angeles, actuellement en poste à la tête de la division cambriolages du LAPD. Assistaient le capitaine Exley, les sergents Duane Fisk et Donald Kleckner. Exley, dont le témoignage au cours du scandale du Noël Sanglant avait expédié Stensland en prison en 1952, a déclaré aux journalistes : « Des témoins oculaires ont identifié les trois hommes sur photographies. Nous avons toutes les preuves concluantes que ces hommes sont responsables des braquages de six

magasins de spiritueux du centre de Los Angeles, y compris le cambriolage des Spiritueux de Sol, dans le district de Silverlake, le 9 juin. Le propriétaire de ce dernier magasin ainsi que son fils sont morts par balles durant le cambriolage, et des témoins oculaires ont reconnu avoir vu Stensland et Burns sur les lieux du crime. L'interrogatoire détaillé des suspects commencera très bientôt, et nous espérons pouvoir à cette occasion tirer au clair de nombreux autres cambriolages non résolus. »

Stensland, Burns et Miciak n'ont offert aucune résistance pendant leur arrestation. Ils ont été emmenés à la prison du palais de justice, où il a fallu maîtriser Stensland pour l'empêcher

d'attaquer le capitaine Exley.

SUR CINQ COLONNES

***L.A. MIRROR NEWS***

# 21 JUIN

STENSLAND AVOUE.

IL DÉCRIT UN RÈGNE DE TERREUR

OÙ LE VOL ÉTAIT ROI

***L.A. HERALD EXPRESS***

**23 SEPTEMBRE**

**CONDAMNATION DES  
TUEURS**

DES MAGASINS DE SPIRITUEUX  
PEINE DE MORT POUR L'EX-POLICIER



COUPURES DE PRESSE

*L.A. TIMES*

# 11 NOVEMBRE

STENSLAND EXÉCUTÉ

POUR LES MEURTRES

DES MAGASINS DE SPIRITUEUX

LE TUEUR ÉTAIT UN ANCIEN POLICIER

À 10 h 03 hier matin, Richard Stensland, 41 ans, ancien membre des forces de police de Los Angeles, est mort dans la chambre à gaz de la prison de San Quentin pour les meurtres de Salomon et David Abramowitz commis le 9 juin. Les meurtres avaient eu lieu à l'occasion du hold-up d'un magasin de vente d'alcool. Stensland a été reconnu coupable et condamné le 22 septembre. Il a refusé de

faire appel de son jugement.

L'exécution s'est déroulée sans heurts, bien que Stensland eût l'air ivre. Présents parmi les membres de la presse et les autorités de la prison se trouvaient deux inspecteurs du LAPD : le capitaine Edmund J. Exley, responsable de la capture de Stensland, et l'agent Wendell White, ancien partenaire du tueur condamné. L'agent White a rendu visite à Stensland dans sa cellule du couloir de la mort la veille de l'exécution et il a passé la nuit en sa compagnie. Le gardien-chef adjoint B.D. Terwilliger a nié que l'agent White ait fourni des boissons alcoolisées à Stensland, et que White ait assisté à l'exécution en état d'ivresse. Stensland a agressé verbalement l'aumônier de la

prison qui était présent, et ses dernières paroles furent des obscénités à l'adresse du capitaine Exley.

**1955**

# MAGAZINE *L'INDISCRET*

NUMÉRO DE MAI 1955

QUI A TUÉ SID HUDGENS ?

La justice, dans la cité des Anges déchus, nous fait penser à une réplique de *Porgy and Bess*, le show sépia es-péché-ial. Pareille à un homme, c'est «une chose qui va qui vient». Comme dans l'exemple suivant : si vous avez des relations et que vous contribuez à la caisse noire de ce diable de procureur Ellis Loew, et si vous vous faites assassiner – tueur, prends garde ! Le chef de la police de L.A., William H. Parker, n'épargnera ni efforts ni argent pour dénicher le monstre qui vous a mis dans le train de nuit pour le Grand Adios. Mais si vous êtes un

journaliste de combat qui écrit pour ce magazine et que vous vous faites hacher menu en portions de Canigou dans votre propre salon – tueur, réjouis-toi !!! – Le chef Parker et ses mongoliens moralisateurs, misanthropes et minables resteront sur leurs chaises, les mains (calleuses et marquées à force d’empalmer les pots-de-vin) dans les poches, à siffloter «la justice, ça va, ça vient» pendant que le tueur siffle l’air de Dixie.

Il y a maintenant deux ans que Sid Hudgens a été tailladé à mort dans son salon de Chapman Park. Il y a deux ans de cela, le LAPD avait les mains (aux doigts agiles, toujours moites de se laisser arroser) pleines de l’abominable affaire

de meurtres du Hibou de Nuit, laquelle se trouva résolue lorsque l'un de ses policiers (à l'ambition forcenée, opportuniste) prit la loi entre ses propres mains et fusilla les fusilleurs en les envoyant au grand *Au Revoir*. On affecta au meurtre de Sid Hudgens deux nullards d'inspecteurs avec, pour tous les deux, un total de «zéro» homicide mené à bien. Naturellement, ils ne trouvèrent pas le ou les tueurs, et passèrent la majeure partie de leurs journées ici, dans les bureaux de *l'Indiscret*, à chercher leurs indices en lisant des numéros anciens, à s'empiffrer de café et de beignets, et à reluquer les charmantes assistantes de rédaction qui s'agglutinent dans les couloirs de *l'Indiscret* ; cela parce que nous savons,



nous, où les cadavres sont enterrés...

Nous, à *l'Indiscret*, nous sommes en prise directe sur le pouls qui bat au cœur de la cité des Anges déchus, et nous avons enquêté sur la mort du gars Sid de notre côté. Cela ne nous a conduits nulle part, et nous posons les questions suivantes aux services de police de Los Angeles : L'appart' de Sid a été dévasté. Qu'est-il arrivé aux dossiers réservés, ultra-secrets et ultra-*Indiscrets* que le gars Sid était censé conserver — au contenu trop brûlant pour que même nous puissions le publier ?

Pourquoi le procureur Ellis Loew, qui doit son élection pour une grande part à un article de *l'Indiscret* qui a dévoilé au

grand jour les peccadilles de son adversaire en titre, ne nous renvoie-t-il pas l'ascenseur en usant de son pouvoir légal pour obliger le LAPD à pourchasser l'assassin de Sid ?

John «Jack» Vincennes, la célébrité, le fameux fléau des camés, le Grand V en personne, était un ami proche de Sid et avait été à l'origine de nombre des croisades de ce dernier sur les dangers et les menaces des stupéfiants. Pourquoi Jack (extrêmement lié à Ellis Loew : nous ne prononcerons pas le terme de «garçon de course», mais nous nous accordons la liberté de le *penser*) n'enquête-t-il pas sur le meurtre, de son propre chef et par amitié pour son pote bien aimé, le gars Sid ? Pour l'instant, questions sans

réponses – à moins que *vous*, public lecteur, ne fassiez tollé. Retrouvez les derniers développements dans les numéros à venir – et n’oubliez pas, chers lecteurs : c’est ici que vous l’avez entendu en premier : silence et discrétion, vite fait, bien fait, ce ne sera pas répété, et *très Indiscret*.

MAGAZINE *L'INDISCRET*

NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1955

# LA JUSTICE SOUS SURVEILLANCE

ATTENTION AU CARTEL LOEW-VINCENNES  
!!!

Nous avons assez longtemps tourné autour du pot, cher lecteur. Dans notre numéro de mai, nous avons tenu à marquer le second anniversaire du meurtre de Sid Hudgens, rédacteur champion de *l'Indiscret*. Nous avons amèrement regretté le fait que son meurtre restât non résolu à ce jour ; nous avons gentiment sollicité les services de police

de Los Angeles, le procureur Ellis Loew et son beau-frère par alliance, le sergent du LAPD Jack Vincennes, de faire quelque chose ; nous avons posé quelques questions pertinentes, et nous n'avons pas obtenu la moindre réaction. Sept mois se sont écoulés sans que justice ait été faite, alors voici quelques questions supplémentaires : Où *sont* donc les dossiers secrets de Sid Hudgens, aux péchés si spéciaux et si spectaculaires – les dossiers au contenu trop brûlant pour que même le bouillant *Indiscret* ose y mettre le doigt ?

Le procureur Loew a-t-il étouffé l'enquête sur le meurtre de Hudgens parce que le gars Sid, croisé s'il en était, avait récemment publié un petit exposé

sur le producteur et metteur en scène de *l'Insigne du Courage*, Max Peltz, et sur ses penchants pour les jeunes adolescentes, sachant que Peltz avait contribué (une somme à cinq chiffres !) à la campagne pour l'élection de Loew comme procureur, en 53 ?

Loew a-t-il ignoré nos demandes réitérées pour que justice fût faite parce qu'il est trop occupé à tout mettre en œuvre pour être fin prêt pour sa campagne de réélection du printemps 1957 ? Est-ce que Jack Vincennes – celui que nous n'appellerons pas «Garçon de courses» – est à nouveau en train de pressurer les Hollywoodiens et les Hollywoodiennes pour qu'ils apportent leur contribution au beau-frère Ellis, ce

qui expliquerait qu'il soit dans l'incapacité d'enquêter sur la mort du gars Sid ?

Quelques petites choses encore sur le Grand V, le Grand Homme :

Vincennes, le roi des pourchasseurs de came, tête-t-il de la bouteille en se querellant avec sa riche femme-enfant bien plus jeune que lui, laquelle l'a persuadé d'abandonner sa bien aimée division des Stups, mais se ronge aujourd'hui les sangs à le voir s'engager dans ses nouvelles œuvres, l'aléatoire détachement de surveillance du LAPD ?

Cher lecteur, de quoi donner à réfléchir – et titiller gentiment une justice qui prend son temps. La quête de justice pour

Sid Hudgens continue. Souviens-t'en, cher lecteur, c'est ici que tu l'as entendu en premier : silence et discrétion, vite fait, bien fait, ce ne sera pas répété, et *très Indiscret*.



**1956**

MAGAZINE *L'INDISCRET*

NUMÉRO D'OCTOBRE 1956

Rubrique «Le Crime sous  
Surveillance»

TRUAND-VILLE À LA FÊTE :

COHEN BIENTÔT LIBÉRÉ SUR PAROLE.

FESTIN APRÈS FAMINE

AVEC LE RETOUR DU MICKEYEUR ?

Toi, cher lecteur, tu ne l'auras pas remarqué puisque tu es un citoyen respectueux des lois, qui fais confiance à *l'Indiscret* pour te tenir au courant des sombres côtés de cette vie si es-péché-iale. Cette publication a été accusée de pécher par cynisme, mais nous péchons aussi par sincérité dans notre désir de te

tenir informé des périls du crime, organisé ou autre, ce qui explique pourquoi ce périodique t'offre périodiquement une rubrique sur «le Crime sous surveillance». Ce mois-ci, nous offrons un pot-pourri palpable et pénétrant centré sur les activités délictueuses de la gent truandière de L.A., ou plutôt leur absence, en focalisant tous nos feux sur Meyer Harris Cohen, actuellement incarcéré, aussi connu sous les noms du Mickeyeur misanthrope, l'ineffable, l'inimitable Mickey C.

Le Mick s'est retiré au pénitencier fédéral de McNeil Island pour y jouir d'un repos bien mérité, depuis novembre 1951, et il devrait bénéficier d'une liberté conditionnelle dans le courant de

l'année prochaine, certainement avant la fin de 1957. Vous connaissez tous Mickey de réputation : c'est ce petit monsieur, propre sur lui, toujours tiré à quatre épingles, qui a régné sur les rackets de L.A. de 45 à 51, jusqu'à ce que Tonton Sammy ne le fasse tomber au trou pour fraude fiscale. Grand pourvoyeur et grand amateur de la une des journaux, c'est un macher, disons-le, c'est un mensch, un homme, un vrai. Et il se retrouve à McNeil, à se geler les fesses dans une cellule de rupin, de l'aveu général, avec son bouledogue préféré Mickey Cohen Jr qui lui tient les pinceaux bien au chaud, tandis que son grand argentier Davey Goldman, lui aussi condamné pour fraude fiscale, réchauffe de son côté une autre

cellule, un peu plus loin dans le couloir. Les activités de L.A. Truand-Ville – connaissent ? apprécient ? *supportent* – un étrange calme plat depuis que Mickey a emballé calcifs et pyjamas pour l'hôtel du Repos. Nous, à *l'Indiscret*, qui sommes dans le secret des dieux, nous abreuvant à des sources de l'intérieur qui ne sauraient se nommer, avons une théorie à avancer sur tout ce tremblement. Approche plus près, cher lecteur : silence et discrétion, ce ne sera pas répété, et *très Indiscret*.

Novembre 51 : adios Mickey, emballe ta brosse à dents et n'oublie pas d'écrire. Avant de prendre le McNeil Island Express, le Mickeyeur informe son numéro deux, Morris Jahelka, que lui

(Mo) restera patron titulaire du Royaume Cohen, que Cohen a réparti en «prêts à longs termes», auprès de divers hommes d'affaires non-criminels et parfaitement réguliers auxquels il a accordé sa confiance, afin que lesdits prêts soient gérés en toute tranquillité par des gros bras inconnus à la ville, sur la base d'un taux d'activité radicalement réduit. Mickey peut peut-être apparaître comme un bouffon vicieux et méchant, mais le petit garçon de Mme Cohen a de la tête sur ses épaules simiesques. Es-tu toujours sur notre longueur d'ondes, cher lecteur ? Oui ? Bien. Alors approche encore un peu plus près.

Mickey se languit dans sa cellule, vivant en prisonnier une vie de nabab, et

le temps passe. Le Mick perçoit des honoraires, pourcentage que lui reversent ses «détenteurs de franchises», qui sont directement versés sur des comptes bancaires suisses ; lorsqu'il sera mis en liberté conditionnelle, il recevra des «honoraires de restitution» et retrouvera le royaume Cohen sur un plateau. Il reconstruira son empire du mal, et les beaux jours seront revenus.

Tel est le pouvoir de Mickey C. l'ubiquiste que, pendant plusieurs années, pas l'ombre d'un petit gangster présomptueux n'est venu déranger le ronronnement de ses rackets ensiestés – Jack Whalen «le Régulateur», cependant, truand et joueur bien connu, d'une manière ou d'une autre a connaissance du

plan Mickey : laisser roupiller le chien qui dort pendant qu'il est au trou, avec la bienveillance de la police, reconnaissante à Mickey de pouvoir se tourner les pouces sans nid de truands à investir à coups de Forces Spéciales. Whalen n'attaque pas le royaume diminué de Cohen – il se contente de bâtir un royaume rival, strictement book et paris clandestins, sans crainte de représailles.

Entre-temps, qu'est-il donc advenu de certains des nervis les plus importants du Mickeyeur ? Eh bien, Mo Jahelka, le blafard-blême, établit des duplicatas des livres qu'il tient pour les franchisés, en pur génie des chiffres qu'il est, et Davey Goldman, toujours au gnouf avec son patron, promène Mickey Cohen Jr dans la



cour de McNeil Island. Abe Teitlebaum, nervi aux gros bras de Cohen, expropriétaire d'un magasin de traiteur offre des sandwiches grassex aux noms de comédiens du Borchtch Belt, et Lee Vachs, monsieur Pic-à-Glace-dans-l'Oreille, vend ses spécialités pharmaceutiques. *Notre* favori des misanthropes de Mickey, Johnny Stompanato (quelquefois connu sous le nom d'«Oscar» à cause de la taille de son appendice digne d'être nommé), entretient avec amour une passion brûlante – et qui dure – pour Lana Turner, tout en étant revenu, semble-t-il, à ses manières de faire pré-cohenniennes : il dirige des rackets spécialisés dans le chantage et l'extorsion de fonds.

Considérant pour acquis le fait que Whalen et Mickey n'entreront pas en collision à la libération du Mick, tout a l'air de marcher comme sur des roulettes ; ça baigne, non ? Truand-Ville, bien sous tous rapports ?

Peut-être *pas* !

Exemple : en août 1954, John Fisher Diskant, prétendu détenteur d'une franchise de Cohen, a été abattu par arme à feu au sortir d'un motel de Culver City. Pas de suspect, pas d'arrestation, état actuel de l'enquête : le dossier repose au service des affaires non classées des services de police de Culver City.

Exemple : mai 1955 : deux prétendus patrons de prostitution de Cohen, tous

deux détenteurs de franchises – Nathan Janklow et George Palevsky –, sont abattus par arme à feu au sortir de la Torch Song Tavern – la taverne de la Chanson d'Amour –, à Riverside. Pas de suspect, pas d'arrestation, état actuel de l'enquête : le shérif du comté de Riverside déclare que l'affaire est classée pour cause de manque de preuves.

Exemple : juillet 1956 : Walker Ted Turow, trafiquant de drogue connu qui a récemment manifesté son désir de « fourguer la horse à grande échelle et devenir un racketteur de première bourre », a été découvert abattu dans son appart de San Pedro. Vous avez deviné : pas d'indices, pas de suspect, pas

d'arrestation, état actuel de l'enquête à la division maritime de Los Angeles : affaire non classée, mais ce n'est pas la peine de retenir son souffle.

Et maintenant, vous pigez, vous, les mecs au parfum : les quatre péquenots – liés ou sur le point de l'être, au monde des truands – ont été abattus par trois groupes de truands. Il n'y a pas eu d'enquêtes dignes de ce nom pour les quatre assassinats parce que les services d'enquête respectifs ont estimé que les victimes étaient des moins que rien dont la mort ne méritait pas qu'on leur rendît justice. Nous aimerions pouvoir dire que les rapports de balistique indiquent que les balles provenaient des mêmes armes pour les trois fusillades, mais ce n'est pas

le cas – bien que des pistolets équipés de silencieux aient été utilisés par trois fois par les tueurs en question. À *l'Indiscret*, nous savons qu'aucun effort interservices n'a été mis en œuvre pour capturer les tueurs. En fait, nous sommes les premiers, à *l'Indiscret*, à établir un lien théorique entre les quatre crimes. Tsk, tsk. Nous savons effectivement que Jack Whalen et ses factotums les plus importants ont des alibis aussi serrés qu'une pince de crabe sur sa proie, pour les périodes des meurtres. Nous savons que Mickey C. et Davey G. ont été interrogés et qu'ils n'ont aucune idée de l'identité des vilains. Fascinantes, toutes ces intrigues, pas vrai, cher lecteur ? Jusqu'ici, aucun mouvement déclaré ne s'est manifesté

visant à s'emparer du royaume siesteux de Cohen, mais nous avons eu vent que le mignon de Mickey, Morris Jahelka, a fait ses malles et a déménagé en Floride, la trouille aux méninges...

Et le Mickeyeur qui doit bientôt être libéré sur parole ? Qu'advient-il pour lui, alors ?

Souviens-t'en, cher lecteur, c'est ici que tu l'as vu en premier. Silence et discrétion, vite fait, bien fait, ce ne sera pas répété, et *très Indiscret*.

**1957**

**RAPPORT  
CONFIDENTIEL DU  
LAPD**

**ÉTABLI PAR LA DIVISION**

**DES AFFAIRES  
INTERNES**

EN DATE DU 10/2/57.

OFFICIER ENQUÊTEUR : SGT D.W. FISK,  
MATRICULE 6129, D.A.I.

SOUMIS À LA REQUÊTE

DU CHEF ADJOINT THAD GREEN, CHEF DES  
INSPECTEURS.



SUJET : WHITE, WENDELL A., DIVISION  
CRIMINELLE.

Monsieur,

Lorsque vous avez pris l'initiative de cette enquête, vous avez déclaré avoir été surpris par le succès de l'agent White – lequel a réussi l'examen de sergent avec des notes remarquables, après deux tentatives infructueuses et neuf années au Bureau –, en particulier à la lumière de la récente promotion du lieutenant Dudley Smith au grade de capitaine. J'ai effectué une enquête approfondie sur l'agent White et j'ai ainsi eu connaissance de nombreux éléments contradictoires qui devraient vous intéresser. Puisque vous connaissez déjà le dossier de White – états de services et arrestations -je me

concentrerai exclusivement sur lesdits éléments.

1 – White, qui n'est pas marié et qui n'a pas de famille proche, est intimement lié, même si leurs relations sont sporadiques, à une dénommée Lynn Margaret Bracken, âgée de 33 ans, depuis plusieurs années. La rumeur, non étayée par les dossiers de police, veut que cette femme, propriétaire de la boutique de mode Veronica, à Santa Monica, soit une ex-prostituée.

2 – White, qui est entré à la Criminelle grâce au Lt Smith en 1952, n'est naturellement pas devenu, aujourd'hui, l'enquêteur talentueux que le capitaine Smith prétendait qu'il deviendrait. Le

travail effectué par White en 1952-1953, sous les ordres du Lt Smith, au détachement de surveillance, est devenu, bien sûr, légendaire, avec, à l'actif de White, deux hommes abattus dans l'exercice de ses fonctions. Depuis qu'il a abattu, en avril 1953, le suspect Sylvester Fitch, mêlé accessoirement à l'affaire du Hibou de Nuit, White a servi sous les ordres du Lt/Cap. Smith sans distinction particulière. Cependant (fait plutôt surprenant), il n'a pas été déposé contre lui de plainte pour usage de la force ou brutalités (voir les états de service de White de 1948 à 1951 pour les plaintes précédemment abandonnées). Il est avéré que, pendant ces années et jusqu'au printemps de 1953, White

rendait visite aux libérés sur parole condamnés pour violences sur leurs épouses et qu'il les agressait verbalement et/ou physiquement. Il est établi, et prouvé, que ces attaques illégales ne se sont pas reproduites depuis presque quatre ans. White reste toujours une personnalité explosive et versatile (comme vous le savez, il a reçu un blâme du service pour avoir fracassé des vitres à coups de poing dans le quartier des cellules de la Criminelle lorsqu'il a appris que son ancien partenaire, le Sgt R.A. Stensland, avait été condamné à mort), mais on sait qu'il lui est arrivé d'éviter de travailler avec la brigade antigang du Lt/Cap. Smith au point de rendre les rapports difficiles avec Smith,

son mentor au Bureau. Parlant de la nature violente de cette affectation, White a été cité en train de déclarer : « Je n'ai plus assez d'estomac pour des trucs comme ça. » Intéressant, au vu des états de service et de la réputation passés de White.

3 – Au printemps de 1956, White a demandé neuf mois de congé maladie et de vacances cumulés lorsque le Cap. E.J. Exley a pris son tour de service en tant que commandant de la Criminelle (une haine connue de tous existe entre White et le Cap. J. Exley, dont l'origine remonte à l'affaire des brutalités policières de Noël 1951). Pendant cette période, dégagé de service actif, White (dont les résultats à l'académie indiquent une intelligence

seulement moyenne et une alphabétisation en dessous de la moyenne) a suivi les cours de criminologie et de médecine légale de l'USC ; il a présenté et a réussi (à ses propres frais) l'examen du séminaire du FBI, sur les «Procédures d'Investigation Criminelle» à Quantico, en Virginie. White avait échoué à deux reprises à l'examen de sergent avant de s'embarquer dans ces nouvelles études, et, à son troisième essai, il a réussi avec un score de 89 %. L'affectation correspondant à son nouveau grade devrait lui être attribuée avant la fin de l'année civile 1957.

4 – En novembre 1954, R.A. Stensland a été exécuté à San Quentin. White a sollicité et obtenu la permission

d'assister à l'exécution. Il a passé la nuit qui a précédé l'exécution dans le couloir de la mort à boire avec Stensland. (On m'a dit que le gardien-chef adjoint avait fermé les yeux sur cette infraction au règlement de la prison en considération du statut d'ex-policier de Stensland.) Le Cap. Exley a également assisté à l'exécution, et nous ne savons pas si lui et White ont eu des mots avant ou après l'événement.

5 – J'ai gardé le point le plus intéressant pour la fin. Il est intéressant en ce sens qu'il illustre la tendance continuelle (voire croissante) de White à s'impliquer personnellement dans des affaires concernant des femmes battues et (maintenant) assassinées ; à savoir :

White a manifesté une curiosité qui n'était pas de mise dans un grand nombre de meurtres de prostituées, meurtres qui, selon lui, sont liés : ces meurtres ont eu lieu en Californie et en divers endroits de l'ouest du pays au cours de ces dernières années. Les noms des victimes, DDD et localisations géographiques des crimes sont les suivants : Jane Mildred Hamsher-08/03/51 – San Diego, Calif.

Kathy PDP Janeway – 19/04/53 – Los Angeles.

Sharon Susan Palwick – 29/08/53 – Bakersfield, Calif.

Sally PDP DeWayne – 02/11/55 – Needles, Arizona



Chrissie Virginia Renfro – 16/07/56 –  
San Francisco, Calif.

White a déclaré à divers officiers de la Criminelle qu'il avait la conviction que des analogies dans les preuves matérielles indiquaient un seul et même assassin. Il a fait le déplacement (à ses propres frais) jusqu'aux villes citées ci-dessus où les crimes ont eu lieu. Naturellement, les inspecteurs auxquels White s'est adressé l'ont pris pour un casse-pieds et se sont montrés réticents à partager avec lui les renseignements dont ils disposaient. On ne sait pas s'il a fait des progrès dans la résolution des affaires mentionnées. Le Lt J.S. Di Cenzo, commandant de brigade du poste de West Valley a déclaré qu'à son avis, la fixation

de White sur les assassinats de racoleuses remonte à l'époque de l'affaire du Hibou de Nuit, lorsque White s'était trouvé personnellement impliqué dans le meurtre d'une jeune prostituée (Kathy Janeway) qu'il connaissait.

6 – En résumé, une enquête surprenante. Personnellement, j'admire chez White son esprit d'initiative et sa persistance à vouloir passer sergent, et sa (néanmoins malencontreuse) ténacité dans le domaine des homicides de prostituées. Une liste des références des personnes interrogées suivra dans un mémo séparé.

Respectueusement,

SGT D.W. Fisk. 6129 – D.A.I.

**RAPPORT  
CONFIDENTIEL DU  
LAPD**

**ÉTABLI PAR LA**

**DIVISION DES  
AFFAIRES INTERNES**

EN DATE DU 11/03/57.

OFFICIER ENQUÊTEUR : SGT. DONALD  
KLECKNER, MATRICULE 688, D.A.I.

SOUMIS À LA REQUÊTE

DE WILLIAM H. PARKER, CHEF DE LA  
POLICE.

SUJET : VINCENNES, JOHN, SERGENT,  
DÉTACHEMENT DE SURVEILLANCE.

Monsieur,

Vous avez souhaité, au vu de la détérioration des capacités en service actif du sergent Vincennes, que j'étudie l'opportunité de lui offrir la possibilité de faire valoir ses droits à une retraite anticipée pour incapacité à assumer les tensions de sa fonction, et ce avant que le vingtième anniversaire de son affectation au LAPD n'arrive à son terme en mai 1958. J'estime cette mesure pour l'instant inappropriée. C'est un fait, Vincennes est de toute évidence alcoolique ; c'est également un fait, son alcoolisme lui a coûté son travail à *l'Insigne du Courage* et, en conséquence, une petite fortune au

LAPD sur le plan promotionnel. C'est toujours un fait, à quarante-deux ans, il est trop âgé pour être affecté à des fonctions de haut risque comme le détachement de surveillance. Pour ce qui est de la détérioration reconnue de ses capacités en service actif, celles-ci ne se détériorent que parce que Vincennes a été, à ses jours de gloire au sein de la division des Stupéfiantes, un policier téméraire et inspiré. Des entrevues que j'ai conduites, j'arrive à la conclusion qu'il ne boit pas en service et que la détérioration de sa performance peut se résumer au mieux par «mollesse, paresse et mauvais réflexes». En outre, s'il advenait que Vincennes refusât une proposition de départ en retraite, je pense

que le conseil des pensions lui apporterait son soutien. Monsieur, je sais que vous considérez Vincennes comme un déshonneur pour la police. Je suis d'accord avec vous, mais je vous prie de prendre en considération ses liens avec le procureur Loew. Le Service a besoin de Loew pour l'instruction des affaires qui lui sont proposées, ainsi que votre nouvel assistant en chef, le capitaine Smith, vous le dira. Vincennes continue à solliciter des fonds et à faire le garçon de course pour Loew, et si Loew était réélu, ainsi qu'il est attendu, la semaine prochaine, il intercèderait très probablement en sa faveur si vous faisiez pression pour chasser Vincennes du Service. Ma recommandation est la suivante :

conservez Vincennes à la Surveillance jusqu'en mars 1958, date à laquelle il est prévu un nouveau tour de commandement, officiers de remplacement compris. Affectez-le alors à des tâches sans importance au sein d'une division de patrouilles jusqu'à l'échéance de son départ à la retraite, le 15/05/58. À ce moment-là, Vincennes, humilié par un retour au service en uniforme, pourrait très certainement être persuadé de se séparer du Service dans les meilleurs délais.

Respectueusement,

Donald J. Kleckner. D.A.I.

SUR CINQ COLONNES

*L.A. TIMES*



# 15 MARS

LOEW RÉÉLU DANS UN RAZ DE MARÉE  
PROCHAINE ÉTAPE : LE CAPITOLE ?

# COUPURES DE PRESSE

*L.A. TIMES*

8 JUILLET

MICKEY COHEN BLESSÉ AU COURS D'UNE  
AGRESSION DANS LA COUR DE SA PRISON

Les autorités de la prison fédérale de McNeil Island ont annoncé hier que les deux truands Meyer Harris «Mickey» Cohen et David «Davey» Goldman ont été blessés au cours d'une brutale agression en plein jour. Cohen et Goldman, dont la libération sur parole est prévue pour septembre, assistaient à un match de balle molle dans la cour de la prison, lorsque trois assaillants

encapuchonnés et brandissant barres de fer et «lames» de fabrication maison leur sont tombés dessus. Goldman a été poignardé par deux fois dans l'épaule et frappé féroce­ment sur la tête, et Cohen s'en est sorti avec des blessures superficielles et quelques points de suture. Les médecins de la prison ont déclaré que Goldman souffrait de blessures graves et qu'il avait peut-être subi des lésions cérébrales irréparables. Les agresseurs se sont enfuis, et une enquête d'envergure est en cours pour découvrir leurs identités. L'administrateur de McNeil, R.J. Wolf, a dit : « Nous pensons que c'est ce qu'on appelle un «contrat de mort», passé de l'extérieur avec des prisonniers actuellement

incarcérés. Tous les efforts nécessaires seront mis en œuvre pour aller jusqu'au fond de cet «incident». »

MAGAZINE *L'INDISCRET*

NUMÉRO D'OCTOBRE 1957

MICKEY COHEN DE RETOUR À L.A. !

EST-CE QUE SON BON VIEUX TEMPS

# ET TOUS SES MALHEURS

SONT REVENUS POUR TOUJOURS ?

C'était le truand le plus haut en couleur que la cité des Anges déchu ait jamais vu, ô Toi qui es au parfum – et assister à son numéro au Mocambo ou au Troc, c'était comme reluquer papa Stradivarius en train de se tailler un crin crin dans un tronc d'arbre. Il te sortait ses vanes

écrites spécialement pour lui par Davey Goldman, te glissait des enveloppes bien dodues aux garçons de course des services du shérif et te guinchait quelques mesures coquines du Lindy Hop avec sa poule Audrey ou les autres petites cailles avenantes qui roulaient des hanches dans le coin. Tous les regards se portaient sur sa table, et les dames passaient discrètement en revue son premier garde du corps Johnny Stompanato en se demandant : « Est-il vraiment si gros que ça ? » Sycophantes, faire-valoir, pisse-chaud, minables, tocards et lèche-bottes en général venaient se coller au Mickeyeur pour s'en repartir récompensés de plaisanteries, d'une tape dans le dos, ou d'une poignée de main. Le

Mick avait un faible pour les mêmes estropiés, les chiens errants, l'Armée du Salut et l'Appel aux Juifs unifiés. Le Mick dirigeait également les paris clandestins, les prêts usuraires, le jeu, les rackets de prostitution et de came, et il tuait une douzaine de personnes en moyenne par an. Personne n'est parfait, n'est-ce pas, Toi qui es au parfum ? Toi, tu laisses tes rognures d'ongles de pied sur le sol de la salle de bains, Mickey, lui, expédie les gens par train de nuit, direction Tranche-la-Ville.

Tu piges, Toi qui es au parfum ? Il y a des gens qui ont aussi essayé de tuer Mickey !!! Un mensch comme lui ? Non !!! Ce n'est pas vrai !!! Si, mon coco, ça te revient toujours à la figure. Le

problème, c'est que le Mick a plus de vies que le félin du proverbe : il a esquivé les bombes, les balles et la dynamite, pendant que ceux qui l'entouraient tombaient raides morts ; il a survécu à six années au pénitencier de McNeil Island, jusqu'à une récente attaque à la saccagne et à la barre de fer – et maintenant, le voici de retour ! Sy Devore – attention, prépare-toi – le Mickeyeur sera partant pour quelques douzaines de costards flambant neufs, en nylon-rayonne bien luisant : vendeuses de cigarettes du Mocambo et du Trocadero, soyez prêtes à quelques billets de cent comme pourboires. Mickey et son entourage descendront bientôt sur le Sunset Strip et – *très Indiscret* – oui,



mesdames, Johnny Stompanato est bien *aussi gros que ça*, mais il n'a d'yeux que pour Lana Turner, et on raconte que lui et Lana ne se font plus simplement du pied, depuis un moment...

Mais retour au Mickey C. Les lecteurs enthousiastes de *l'Indiscret* se souviendront de notre numéro d'octobre 56, et de la rubrique «Crime sous surveillance» où nous nous étions laissés aller à spéculer sur le calme plat à Truand-Ville depuis que le Mick était tombé au trou. Eh bien, quelques morts *toujours* non éclaircies se sont bien produites ; et quant à cette attaque à la saccagne/barre de fer qui a blessé Mickey et transformé son compère Davey Goldman en légume, eh bien... on n'a

jamais retrouvé les prisonniers agresseurs encagoulés qui avaient essayé d'envoyer Mickey et son homme à Tranche-la-Ville...

Les enfants, appelez ça un avertissement : c'est un mensch, il fait couleur locale comme c'est pas possible, c'est le merveilleux, le malicieux, le pernicious Mickeyeur. Il a la peau dure, pasque c'est les passants innocents qui encaissent le plomb qui porte son adresse. Mickey est de retour, et il se pourrait bien que son ancienne bande soit en train de se reconstituer. Toi qui es au parfum, quand tu feras la tournée des clubs sur le Sunset Strip, scintillant de tous ses péchés, porte un gilet pare-balles au cas où Meyer Harris serait assis dans

le coin.

# ***L.A. HERALD EXPRESS***

# 10 NOVEMBRE

## COHEN LE TRUAND SURVIT

À UN ATTENTAT À LA BOMBE

Une bombe a explosé tôt ce matin sous le domicile de Mickey Cohen, le truand récemment remis en liberté conditionnelle. Cohen et son épouse Lavonne n'ont pas été blessés, mais la bombe a effectivement détruit une pièce garde-robe qui abritait trois cents des costumes faits sur mesure de Cohen. Le bouledogue de Cohen, qui dormait non loin de là, a été soigné pour une queue

brûlée à l'hôpital vétérinaire de Westside avant de pouvoir regagner son domicile. Cohen, «introuvable», s'est refusé à tout commentaire.

LETTRE CONFIDENTIELLE,  
ADDENDA AU RAPPORT D'ENQUÊTE  
HORS SERVICES DE POLICE,

**DEMANDE SUR TOUS  
LES NOUVEAUX ARRIVANTS  
AU POSTE DE  
COMMANDANT**

DE LA DIVISION DES AFFAIRES INTERNES,  
SERVICES DE POLICE DE LOS ANGELES, À LA  
REQUÊTE DU CHEF WILLIAM H. PARKER.

29/11/57

Cher Bill,

Seigneur, nous avons été sergents ensemble ! À croire qu'un million d'années se sont écoulées, et tu avais raison : j'ai effectivement savouré l'occasion de reprendre brièvement du collier et de jouer à nouveau au détective. Je me suis senti légèrement perfide à questionner des officiers de police dans le dos d'Ed et de Preston, mais encore une fois, tu avais raison : en premier lieu, par ta politique globale d'évaluation – en dehors de tout service de police – de tous les nouveaux chefs des A.I., et, en second lieu, en choisissant un ex-policier favorable à Ed Exley pour aller interroger des collègues policiers sur l'homme en question. Bon Dieu, Bill, nous adorons Ed l'un comme l'autre. Ce



qui me rend d'autant plus heureux de t'annoncer que, enquête fondamentale mise à part (c'est bien le Bureau du Procureur qui la mène, non ?) je n'ai rien que des points positifs à te soumettre.

J'ai parlé à un certain nombre d'hommes du bureau des inspecteurs et d'agents en uniforme. Il en ressort un consensus dans les opinions : Ed Exley est très bien respecté. Certains agents ont considéré qu'il avait agi de manière peu judicieuse en abattant les suspects du Hibou de Nuit ; la plupart ont estimé que c'était courageux, et quelques-uns ont jugé son geste, un acte d'éclat intentionnel. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne Ed Exley, c'est ce qui reste gravé dans la mémoire des gens ; son

action a en outre largement éclipsé les sentiments contraires qu'il avait fait naître en acceptant de jouer le rôle de dénonciateur dans l'affaire du Noël Sanglant. La promotion de deux grades, de sergent à lieutenant, a donné naissance à de grands ressentiments, mais on considère qu'il a montré le meilleur de lui-même au poste de commandant sans affectation : il a dirigé sept divisions en moins de cinq ans, établi de nombreux contacts de valeur, et gagné généralement le respect des hommes qui ont servi sous ses ordres. Sa crainte première : que sa nature profonde – « il n'est pas l'un des nôtres » – provoque la colère lorsqu'on apprendrait qu'il allait diriger les A.I., paraît jusqu'ici non fondée. On entend

dire qu'Ed prendra la direction des A.I. au début de 58, et l'on estime – c'est un fait tacite mais acquis – qu'il exercera sa charge avec vigueur et rigueur. Je me hasarderai à penser que sa réputation de sévérité et d'intelligence dissuadera nombre de flics potentiellement véreux et les encouragera à suivre la voie étroite et sans détours, et à s'y tenir.

On sait également qu'Ed a réussi l'examen pour être promu au grade d'inspecteur divisionnaire et qu'il est premier sur la liste des promotions. C'est ici qu'apparaissent quelques fausses notes. On estime, de l'avis général, que Thad Green prendra sa retraite dans les années qui viennent et que le choix pourrait bien se porter sur Ed pour le

remplacer comme chef des inspecteurs. La grande majorité des hommes avec lesquels je me suis entretenu ont émis l'opinion que le capitaine Dudley Smith, plus âgé, beaucoup plus expérimenté et donnant plus une image de chef, devrait avoir la place. Quelques observations personnelles pour contrecarrer le rapport extérieur : 1 – Ed entretient des rapports physiques intimes avec Inez Soto, mais je sais qu'il n'irait jamais violer les règlements interservices en en faisant sa concubine. Inez est une super-môme, à propos. Elle est devenue une excellente amie de Preston, Ray Dieterling et moi-même, et son travail de relations publiques pour Dream-a-Dreamland est presque génial. Elle est mexicaine, et

alors ?

2 – J'ai parlé d'Ed aux sergents des A.I. Fisk et Kleckner : tous deux ont travaillé sous ses ordres aux Cambriolages, sont de jeunes gars du genre d'Exley, droits et honnêtes, et sont positivement en extase à l'idée que leur héros soit sur le point de devenir leur officier commandant

3 – En tant qu'individu qui connaît Ed Exley depuis qu'il est enfant, et en tant qu'ex-policier, je dirai officiellement ceci : il est aussi doué que son père, et je serais prêt à parier que si tu faisais faire un décompte, tu t'apercevrais qu'il a résolu plus d'affaires importantes que n'importe quel autre inspecteur du LAPD n'en a jamais résolu. Je suis également prêt à parier

qu'il est au courant de ce petit stratagème affectueux monté à ton initiative : tous les bons flics ont leurs réseaux de renseignements.

Je terminerai par une requête. Je songe à écrire un livre de souvenirs sur les années que j'ai passées dans le Service. Me serait-il possible d'emprunter le dossier de l'affaire Loren Atherton ? Sans que Preston et Ed le sachent, s'il te plaît – je ne veux pas qu'ils se mettent à croire que je ne me sens plus, l'âge avançant.

J'espère que ce petit addenda te rendra service. Mes amitiés à Helen, et merci de m'avoir offert l'occasion de rejouer au flic.

Amicalement

Art De Spain.

# AVIS DE TRANSFERT AU LAPD

1 – Agent Wendell A. White, division Criminelle, affecté à la brigade des inspecteurs du poste de Hollywood (avec le grade de sergent) ; date d'effet : 2/1/58.

2 – Sergent John Vincennes, détachement de surveillance, affecté aux patrouilles de la division de Wilshire. À prendre effet lorsqu'un officier sera affecté à son remplacement, mais pas plus tard que le 15/3/58.

3 – Capitaine Edmund J. Exley, affecté à titre définitif et permanent :



commandant, division des Affaires Internes, date d'effet 2/1/58.

*Troisième partie*  
**Affaires internes**

Le Dining Car avait une gueule de bois de premier de l'an : guirlandes de papier crépon qui pendouillaient, panneaux «1958» qui perdaient leurs paillettes. Ed s'installa dans son box favori : le salon en spectacle, et son image dans le miroir. Il nota l'heure et le jour – 3 h 24 de l'après-midi, le 2 janvier 58. Que Gallaudet arrive donc en retard – n'importe quoi, pour que l'instant dure plus longtemps.

Dans une heure, la cérémonie : le capitaine E.J. Exley prend ses fonctions à un poste permanent – commandant de la

division des Affaires Internes. Gallaudet apportait les résultats de son évaluation hors service de police – le Bureau du Procureur avait examiné sa vie personnelle à la loupe. Il passerait l'examen avec succès – sa vie personnelle était propre comme un sou neuf, et le fait d'avoir expédié les mecs du Hibou de Nuit ad patres avait fait passer à l'as son caftage du Noël Sanglant – il le savait depuis des années.

Ed sirota son café, les yeux sur le miroir. Son reflet dans la glace : un homme à un mois d'avoir trente-six ans, qui en faisait quarante-cinq. Cheveux blonds qui grisonnaient, rides de réflexion sur le front. Inez disait que ses yeux se faisaient plus petits et plus froids,

que ses montures de métal lui donnaient un air dur. Il lui avait dit que dur valait mieux que mou – les capitaines gamins ont besoin d'aide. Elle avait ri – c'était il y a quelques années, lorsqu'ils riaient encore.

Il resitua la conversation : fin 54, Inez en analyse de détail : « Tu es un morbide dépravé, à vouloir assister à la mort de ce Stensland ! » Une année et demie après le Hibou de Nuit ; aujourd'hui, ça faisait quatre ans et neuf mois. Un regard dans le miroir, un droit qu'il revendiquait sur ces années – et sur ce qu'il avait partagé avec Inez.

Ses meurtres avaient chassé Bud White : quatre morts en éclipsaient une seule.

Ces premiers mois, elle avait été à lui, totalement : il avait fait ses preuves selon les exigences qu'elle avait posées. Il lui avait acheté une maison, plus bas dans le bloc ; elle adorait la gentillesse de leurs relations sexuelles ; elle avait accepté la proposition d'emploi de Ray Dieterling. Dieterling était tombé amoureux d'Inez et de son histoire : une belle femme victime d'un viol et abandonnée par sa famille. L'histoire coïncidait avec ses propres pertes – une fois divorcé, une fois veuf, son fils Paul tué dans une avalanche, son fils Billy homosexuel. Ray et Inez devinrent père et fille – collègues, amis sincères. Preston Exley et Art De Spain avaient rejoint Dieterling dans son admiration – un cercle de durs à cuire, et

une femme à laquelle ils étaient reconnaissants de l'occasion de se montrer tendres et gentils.

Inez choisissait ses amitiés dans un royaume de rêves et de fantaisie : les bâtisseurs, la seconde génération – Billy Dieterling, Timmy Valburn. Petite clique bavarde et papoteuse : ils se faisaient les interprètes des commérages de Hollywood, et se moquaient des petites faiblesses des mâles. Le mot «homme» les faisait crouler de rire. Ils raillaient les policiers et jouaient aux charades dans une maison achetée par le capitaine Ed Exley.

Tous les mérites en revenaient à Inez.

Après la tuerie, il avait eu des

cauchemars : étaient-ils innocents ? Une furie d'impuissance avait fait tressauter son doigt sur la gâchette ; la résolution dramatique de l'affaire avait donné une si belle image du Service que des détails insignifiants comme «non armés» et «non dangereux» ne remonteraient jamais à la surface pour le démolir. Inez avait apaisé ses craintes en lui disant que les violeurs l'avaient conduite à la maison de Sylvester Fitch au milieu de la nuit, et l'avaient laissée là – se donnant ainsi le temps de faire leur descente au Hibou de Nuit. Elle n'en avait jamais rien dit à la police parce qu'elle ne voulait pas refaire le décompte des choses particulièrement horribles que Fitch lui avait faites. Il en avait été soulagé : dans



sa furie, des morts *coupables* venaient étayer la Justice dans ses œuvres.

Inez.

Le temps avait passé, le feu avait perdu de sa chaleur — la douleur d’Inez et l’héroïsme d’Ed ne pouvaient suffire à les alimenter. Inez savait qu’il ne l’épouserait jamais : un flic haut gradé, une épouse mexicaine — suicide d’une carrière. L’amour d’Ed ne tenait que par des fils ; Inez se fit de plus en plus lointaine — en pratique, maîtresse occasionnelle. Deux personnes nées du moule d’événements extraordinaires, avec le concours d’acteurs puissants toujours présents : les morts du Hibou de Nuit, Bud White.

Le visage de White dans la chambre verte : de la haine pure pendant que Dick Stensland tétait le gaz. Un regard à Dicky Stens en train de mourir, un regard de son côté, les paroles n'étaient pas nécessaires. Demande de congés cumulés acceptée, de sorte qu'ils n'aient pas à travailler ensemble lorsque lui avait pris la direction de la Criminelle. Il avait surpassé son frère, il s'était rapproché de son père. Ses états de service pour les affaires résolues étaient stupéfiants : en mai, il serait inspecteur divisionnaire, dans quelques années il serait sur les rangs, avec Dudley Smith, pour le poste de chef des inspecteurs. Smith s'était toujours tenu à distance respectueuse de lui en lui manifestant un respect prudent

sous des formes de mépris – et Dudley était l’homme le plus craint de tout le LAPD. Savait-il que son rival n’avait peur que d’une seule et unique chose : une vengeance perpétrée par un flic/thug sans assez de cervelle pour avoir de l’imagination ?

Le bar se remplissait : employés du procureur, quelques femmes. La dernière fois avec Inez s’était mal passée – elle s’était simplement prêtée au service de celui qui payait l’hypothèque. Ed sourit à une femme de grande taille – elle détourna la tête.

— Félicitations, cap’. Tu as le nez aussi propre qu’un boy-scout.

Gallaudet s’assit – tendu, nerveux.

— Alors, pourquoi as-tu l'air aussi sinistre ? Allez, Bob, nous sommes collègues.

— Toi, tu as le nez propre, mais on a placé Inez sous surveillance rapprochée pendant deux semaines, rien que la routine. Ed... oh, eh merde, elle couche avec Bud White.

La cérémonie – un grand brouillard confus.

Parker fit un discours : les policiers étaient sujets aux mêmes tentations que les civils mais ils avaient besoin de maîtriser leurs instincts les plus bas dans une plus large mesure afin de servir d'exemples moraux à une société sapée de plus en plus par l'influence

envahissante du communisme, du crime, du libéralisme et de la turpitude morale générale. Un exemple d'une droiture morale exceptionnelle était nécessaire pour prendre la direction d'une Division qui servait de garant de la moralité policière, et le capitaine Edmund J. Exley, héros de guerre, héros de l'affaire des meurtres du Hibou de Nuit, était cet homme-là.

Il fit un discours en personne : un peu de verbiage supplémentaire sur la moralité ambiante. Duane Fisk et Don Kleckner lui souhaitèrent bonne chance ; à travers son brouillard, il lut à travers eux : ils voulaient les postes d'adjoints au chef. Dudley Smith cligna de l'œil, facile à déchiffrer : « C'est moi qui serai notre

prochain chef des inspecteurs – pas toi. » Quelques excuses au moment de prendre congé, qui prirent des siècles – il arriva chez elle, le brouillard se dissipait, vite et fort.

6 h – Inez rentrait aux environs de 7 h. Ed s'introduisit dans la maison, et attendit, toutes lumières éteintes.

Les minutes tirèrent en longueur ; Ed observa le mouvement des aiguilles de sa montre – 6 h 50 – une clé dans la porte.

— Exley, tu boudes ? J'ai vu ta voiture dehors.

— Pas de lumières. Je ne veux pas voir ton visage.

Des bruits – des clés qui cliquètent, un

sac qui tombe par terre.

— Et je ne veux pas voir toutes ces folles de pédales de Dreamland que tu as collées sur les murs.

— Tu veux dire les murs de la maison que tu as payée ?

— C'est toi qui l'as dit, pas moi.

Des sons : Inez qui s'appuie contre la porte.

— Qui t'a dit ?

— Ça n'a pas d'importance.

— Vas-tu ruiner sa carrière à cause de ça ?

— *Sa* carrière ? Non, il n'existe aucun moyen pour que je puisse le faire sans me

faire apparaître encore plus stupide que je ne l'ai été. Et tu peux prononcer son nom.

Pas de réponse.

— Depuis combien de temps ?  
Combien de coups de queue derrière mon dos ?

Pas de réponse.

— Combien de temps, *puta* ?

Inez soupira.

— Quatre ans peut-être. De temps à autre, ce n'était pas régulier, quand nous avions chacun besoin d'un ami.

— Tu veux dire quand tu n'avais pas besoin de moi ?



— Je veux dire quand je me sentais épuisée à force d'être traitée comme une victime de viol. Lorsque j'étais terrifiée par ce que tu étais prêt à faire pour m'impressionner.

— Je t'ai sortie de Boyle Heights et je t'ai offert une vie, dit Ed.

— Exley, tu as commencé à me faire peur. Je voulais juste être une fille qui sort avec un gars, et ça, Bud me l'a donné.

— Ne t'avise pas de prononcer son nom dans cette maison.

— Tu veux dire dans *ta* maison ?

— Je t'ai offert une vie honnête. Tu en serais encore à aplatir les tortillas sur une

pierre, si je n'avais pas été là.

— *Querido*, tu te transformes en méchant avec tant de facilité.

— Combien d'autres mensonges encore, Inez ? Combien d'autres mensonges à part lui ?

— Exley, restons-en-là, il faut rompre.

— Non, donne-moi la liste.

Pas de réponse.

— Combien d'hommes encore ?  
Combien de mensonges encore ?

Pas de réponse.

— Dis-moi.

Pas de réponse.

— Saloperie de pute, après tout ce que j'ai fait pour toi. *Dis-le-moi !*

Pas de réponse.

— Je t'ai laissée te lier d'amitié avec mon père. *Preston Exley est ton ami à cause de moi.* Combien d'autres hommes as-tu baisés derrière mon dos ? Combien d'autres mensonges après tout ce que j'ai fait pour toi ?

Inez, d'une petite voix :

— Tu ne veux pas le savoir.

— Si je le veux, saloperie de pute !

Inez se dégagea de la porte.

— Voici le seul mensonge qui compte, et il est tout entier pour toi, pour toi seul.

Même mon petit Bud, mon petit sucre d'orge ne le connaît pas, alors j'espère que tu vas te sentir spécial.

Ed se leva.

— Les mensonges ne me font pas peur.

— Tu as peur de *tout*, dit Inez en éclatant de rire.

À son tour, pas de réponse.

Inez, calme :

— Les *negritos* qui m'ont fait mal n'auraient pas pu tuer les gens du Hibou de Nuit, parce qu'ils sont restés avec moi toute la nuit. Je ne les ai jamais perdus de vue. J'ai menti parce que je ne voulais pas que tu te sentes dégueulasse d'avoir tué quatre hommes pour moi. Et tu veux

savoir ce que c'est, le gros, *l'énorme* mensonge ? C'est toi et ta sacro-sainte absolue justice.

Ed la repoussa pour sortir, les mains collées aux oreilles pour en étouffer les rugissements. Ténèbres au-dehors, froideur – il vit Dick Stens sanglé à mort sur son fauteuil.

Bud inspecta sa nouvelle plaque : «Sergent», là où il y avait eu «Policier». Il posa les pieds sur le bureau, et dit au revoir à la Criminelle.

Son cagibi était un foutoir – cinq années et leur poids en papier. Dudley avait dit que le transfert à la brigade de Hollywood était simplement temporaire – son grade de sergent avait choqué les huiles. Thad Green l'avait dans le collimateur pour son numéro de boîte sur les fenêtres : Dick Stens en route pour la chambre verte, crochets gauche/droite dans la vitre. Juste retour des choses : il

n'était jamais devenu un crack des enquêtes criminelles parce que les seules affaires qui lui importaient étaient soit classées soit larguées aux chiottes. Cafard du muté : abandonner le QG du bureau, ça voulait dire, fini d'être le premier sur les lieux quand on avait trouvé un corps – une bonne manière pour lui de se tenir au parfum sur l'affaire Kathy Janeway et toute la filée de racoleuses zigouillées qu'il savait s'y rattacher.

Des trucs à emporter avec lui :

Sa nouvelle plaque d'identité – «Sergent Wendell White» ; une photographie de Lynn : brune, salut à la Veronica Lake.

Une photo de la brigade antigang : lui et Dud au Victory Motel. Les petites gâteries de la brigade antigang : coups-de-poing en laiton, matraque à billes de roulements – il les laisserait peut-être derrière lui.

Les trucs qu'il gardait sous clé :

Ses diplômes, FBI et cours de médecine légale ; legs de Stensland : six bâtons venant de sa part du cambriolage. Les dernières paroles de Dick – un petit mot qu'un garde lui avait fait passer.

Partenaire,

Je regrette le mal que j'ai fait. Je regrette en particulier tous les gens à qui j'ai fait du mal quand j'étais policier



parce qu'ils étaient sur mon chemin quand je me sentais méchant, et les mecs de Noël, et l'homme du magasin d'alcool et son fils. C'est trop tard pour changer tout ça. Alors, tout ce que je peux faire, c'est dire, je suis désolé, ce qui ne veut pas dire grand-chose qui en vaille la peine. J'essaierai d'accepter mon châtement comme un homme. J'arrête pas de penser que ç'aurait pu être toi au lieu de moi qui aies fait ce que j'ai fait, que c'était rien qu'un coup de hasard, comme à la courte paille, et je sais que p't-être tu aurais pensé la même chose. Je voudrais bien qu'être désolé, ça puisse compter plus pour des mecs comme toi et moi. J'ai payé les violons et j'ai choisi ma musique, et tout ça ; mais à cause d'Exley,

le morceau ne s'est pas arrêté, il a obligé les violons à continuer alors qu'il n'avait pas à le faire ; et si j'avais une dernière requête à présenter, c'est que tu lui fasses payer son écot. Et ne sois pas stupide et ne fais pas quelque chose de lourdingue comme j'aurais fait. Sers-toi de ta cervelle et de cet argent que je t'ai dit où trouver, et fais-lui sa fête, un bon coup dans le cul de la part du sergent Dick Stens. Bonne chance, partenaire. J'arrive pas bien à croire que quand tu liras ça, je serai mort.

Dick

À double tour dans le tiroir du bas.

Son dossier sur Janeway et les racoleuses refroidies, son dossier

personnel sur le Hibou de Nuit – du classique, comme dans les livres, comme il avait appris à l'école.

Deux affaires qui prouvaient qu'il était un véritable enquêteur ; le coup que Dick voulait porter à Ed Exley. Il les sortit et les relut de bout en bout – de vraies rédactions d'étudiant.

La piste Janeway et sa filée de meurtres.

Lorsque les choses s'étaient tassées avec Lynn, il s'était mis en quête de trucs pour se remonter. La chasse aux femmes ne l'avait pas arrêté – idem pour son histoire par intermittence avec Inez. Il avait foiré l'examen de sergent par deux fois, s'était offert des études avec le fric

planqué par Dick, et avait travaillé à mi-temps à la brigade antigang : on attend aux gares ferroviaires, aux gares routières, aux aéroports, on amène les racketteurs en puissance au Victory Motel, on leur pète la gueule, et on les raccompagne aux gares ferroviaires, aux gares routières et aux aéroports. Dud appelait ça «contention» ; lui appelait ça trop dur à encaisser si on voulait se regarder dans une glace. Les affaires importantes ne lui tombaient jamais dans l'assiette, à la Criminelle : Thad Green les gardait sous le pied et y affectait d'autres hommes. Ses cours lui avaient appris des choses intéressantes sur la médecine légale, la psychologie et les procédures criminelles – il décida

d'appliquer ce qu'il avait appris à une vieille affaire qui mijotait toujours dans sa mémoire : le meurtre de Kathy Janeway.

Il avait lu le dossier de l'affaire, établi par Joe Di Cenzo : pas de piste, pas de suspect, éliminée comme meurtre sexuel occasionnel. Il avait lu la reconstitution d'après l'autopsie : Kathy battue à mort, le visage défoncé ; un homme avec des bagues aux deux mains. Sperme – l'homme était B+ – dans la bouche, dans le rectum, dans le vagin – trois éjaculations séparées, le fumier avait pris son temps. Il avait eu un éclair, renforcé dans sa conviction par des précédents : un monstre sexuel comme celui-là ne se contente pas de tuer une seule fois avant

de se remettre à se tourner les pouces.

Il s'était mis à fouiller la paperasse – chose qu'il détestait jusque-là.

Pas d'affaires similaires résolues ou en suspens, dans les dossiers du LAPD ou des services du shérif – l'enquête lui prit huit mois. Il réussit à avoir accès à d'autres services de police – avec l'argent de Stens comme cagnotte. Zéro pour le comté d'Orange, zéro pour le comté de San Bernardino ; quatre mois de boulot, et une affaire qui correspond – services de police de San Diego : Jane Mildred Hamsher, 19 ans, racoleuse, DDD 8/3/51, même travail au corps et même viol à trois voies ; pas d'indices, pas de suspect, affaire classée.

Il avait lu les dossiers du LAPD et du SDPD pour les MO et n'avait abouti nulle part. Il se rappela que Dudley l'avait averti de laisser tomber l'affaire Janeway – et qu'il s'était fichu de sa poire parce qu'il devenait cinglé quand il tombait sur des histoires de femmes tabassées. Il avait continué malgré tout : gros lot sur le téléscripneur, demande adressée à trois États : Sharon Susan Palwick, 20 ans, racoleuse, DDD 24/8/53, Bakersfield, Californie. Même topo : pas de suspect, pas de piste, affaire classée. Dud n'avait jamais mentionné le téléscripneur – s'il savait qu'il existait.

Il s'était rendu à Diego et Bakersfield – il avait lu des dossiers, et cassé les pieds aux inspecteurs chargés des

affaires. L'enquête les ennuyait à mourir – ils l'avaient envoyé balader. Il avait essayé de reconstituer l'événement, lieux et horaires : qui se trouvait dans ces villes aux dates des meurtres. Il avait vérifié les vieux registres de passagers – train, bus et avion –, sans trouver aucun nom se recoupant, et avait fait diffuser des demandes de renseignements par téléscripteur dans trois États, sur les MO des tueurs, demandant à être prévenu si son tueur refaisait des siennes avec le même MO. Aucune réponse à sa demande d'infos ; au fil des années, on lui avait signalé trois cadavres : Sally PDP DeWayne, 17 ans, racoleuse, Needles, Arizona, 2/11/55 ; Chrissie Virginia Renfro, 21 ans, racoleuse, San Francisco,



14/7/56 ; Maria PDP Waldo, 20 ans, racoleuse, Seattle, il y avait deux mois de cela, le 28/11/57. Les avis d'information avaient été logés en retard, mêmes résultats : peau de balle. Toutes les directions possibles, toutes ses approches d'écolier couvertes – pour rien. Kathy Janeway et cinq autres prostituées violées, battues à mort – affaires non classées, pour lui seulement.

Un dossier en cul-de-sac de 116 pages à emporter à la brigade de Hollywood – son affaire en propre, pour l'instant au rebut.

Et son affaire numéro un – des pages et des pages qu'il ne cessait de consulter et reconsulter. L'affaire de Dick Stens : des

clous pour le cercueil d'Ed Exley. Il en avait la chair de poule rien qu'à en prononcer le nom.

## L'affaire du Hibou de Nuit.

De reprendre le meurtre Janeway lui avait tout ramené en mémoire : le rapport Duke Cathcart/livres obscènes, les preuves dissimulées, des tuyaux de première main, rien que pour baiser Exley. Le moment ne lui était pas favorable à l'époque : il n'en avait pas assez sous la casquette pour continuer l'enquête, les négros s'étaient échappés, Exley les avait descendus. L'affaire du Hibou de Nuit était classée – oubliés, tous ses petits à-côtés un peu bizarres. Les années avaient passé ; il était revenu

sur le meurtre Janeway, avait découvert une filée de meurtres semblables. Et la petite Kathy lui faisait penser Hibou de Nuit, Hibou de Nuit, Hibou de Nuit.

Les méninges à l'œuvre :

Retour en 53 : Dwight Gillette et Cindy Benavides – RC de Kathy Janeway – lui avaient déclaré qu'un mec qui ressemblait à Duke Cathcart parlait de piquer à Cathcart son écurie de barbeau. Quelle «écurie de barbeau» ? Duke n'avait que deux pétasses à l'époque, mais on l'avait entendu dire qu'il voulait se lancer dans le biz de cul – d'abord, il avait cru à un rêve foireux de la bouche d'un rêveur foireux de première classe – mais l'affirmation s'était trouvée

confirmée lorsque les frères Englekling avaient fait leur apparition et avaient raconté leur histoire comme quoi Cathcart les avait approchés en leur proposant un marché : eux imprimaient les obscénités, lui les distribuait, et c'était à eux de contacter Mickey Cohen pour le financement.

On passe aux faits :

Il s'était rendu dans la piaule de Duke après le Hibou de Nuit. Elle avait été nettoyée, toutes les empreintes essuyées ; on avait passé au peigne fin les vêtements de Duke ; les pages jaunes de San Bernardino avaient servi et étaient cornées – en particulier les pages portant sur les imprimeries. Pete et Bax

Englekling étaient propriétaires d'une imprimerie à San Berdoo ; Susan Nancy Lefferts, victime du Hibou de Nuit, était originaire de San Berdoo.

On passe au rapport du coroner :

Le pathologiste chargé de l'examen avait fondé son identification du corps de Cathcart sur deux choses : *fragments* de prothèses de dents comparés au dossier dentaire de la prison où Cathcart avait été incarcéré, et monogramme «D.C.» sur la veste de sport du macchabée. Les prothèses étaient d'un modèle standard dans les prisons de Californie – n'importe quel ex-taulard qui avait fait un séjour dans le système pénitentiaire d'état aurait pu avoir du plastique de ce genre-

là dans la bouche.

On passe à ses tuyaux de première main :

Kathy Janeway avait mentionné une cicatrice «toute mignonne» sur la poitrine de Duke. Il n'était fait aucun état de cette cicatrice dans le rapport d'autopsie de Doc Layman – et la poitrine de Cathcart n'avait pas été déchiquetée par la chevrotine des fusils. Le plus beau de l'histoire : le macchabée du Hibou de Nuit avait été mesuré à 1 m 70 ; le signalement de Cathcart, dans son dossier de prisonnier, lui donnait 1 m 74.

Conclusion :

Un imposteur se faisant passer pour

Cathcart avait été tué au Hibou de Nuit.

On passe à :

Revue de cul.

Cindy Benavides avait déclaré que Duke s'apprêtait à les fourguer. L'Ad. Mœurs enquêtait sur les bouquins obscènes, à l'époque – il avait lu tous les rapports de la quatrième brigade –, et tous les enquêteurs avaient signalé : « Pas de piste. » Russ Millard était mort, tout le tintouin sur les bouquins de baise était retombé aux oubliettes. Les frères Englekling avaient raconté leur histoire comme quoi Duke Cathcart les avait contactés pour les revues obscènes, puis leur visite à Mickey Cohen en prison, et son refus de banquer pour financer

l'affaire. Ils croyaient que Cohen avait commandité les exécutions du Hibou de Nuit à cause de principes moraux complètement fêlés – idée absurde – mais qui sait si un genre de complot sur le Hibou de Nuit n'avait pas démarré avec le Mick ? Exley avait remis un rapport disant que lui et Bob Gallaudet avaient discuté de cette possibilité, mais c'est à ce moment-là que les bougnoules s'étaient échappés – et on leur avait collé sur le dos le Hibou de Nuit.

On passe à :

Sa théorie.

Et si Cohen avait raconté à un connard de prisonnier quelconque le plan Cathcart/Englekling – ou alors, si son



homme de paille Davey Goldman l'avait fait ? Supposons que le connard ait été libéré sur parole, et qu'il ait commencé à raconter qu'il voulait chourer l'écurie du Duke, alors qu'en fait il se donnait du cran pour parfaire son imposture en se faisant passer pour le Duke ? Et s'il avait tué Duke, volé ses vêtements et atterri au Hibou de Nuit par hasard – parce que Duke fréquentait l'endroit ou, plus probablement – *dans le cadre d'une sorte de rendez-vous criminel qui aurait mal tourné ? Les tueurs qui partent, reviennent avec des fusils, et font voler en morceaux le pseudo-Cathcart et cinq clients de passage innocents pour donner toutes les apparences d'un cambriolage ?*

Jusque-là, une faille dans sa belle théorie :

Il avait vérifié les dossiers des libérations conditionnelles de McNeil : n'avaient été relâchés que des Nègres, des Latins, et des Blancs trop gros ou trop petits pour être le pseudo-Cathcart, entre le moment de l'entrevue de Cohen avec les frères Englekling et le coup du Hibou de Nuit. Mais Cohen aurait pu discuter de la proposition de Cathcart sur le réseau porno, il aurait pu y avoir des fuites à l'extérieur, le mec qui se faisait passer pour Cathcart, mais, putain, il aurait pu être éliminé dix fois !

Théories sur théories accumulées, théories qui prouvaient qu'il en avait

assez dans le crâne pour se qualifier d'enquêteur criminel :

Admettons que la tuerie du Hibou de Nuit soit née des suites d'un conflit sur le porno. Cela voulait dire que les Nègres étaient innocents, que les véritables tueurs avaient délibérément placé les fusils dans la voiture de Ray Coates – ce qui signifiait que la Merc pourpre signalée devant le Hibou de Nuit n'était qu'une coïncidence – les tueurs n'auraient pas pu savoir que les trois moricauds avaient été vus en train de décharger leurs fusils dans Griffith Park et qu'ils deviendraient naturellement les premiers suspects. D'une manière ou d'une autre, les tueurs avaient retrouvé la voiture de Coates avant le LAPD – et y avaient

planté les fusils, nettoyés de toutes leurs empreintes. Ça aurait pu se passer d'une demi-douzaine de façons.

1 – Coates, en prison, aurait pu dire à un avocat où la voiture était planquée ; les tueurs ou leur homme de paille auraient pu contacter l'avocat pour obtenir le renseignement – comme ils auraient pu l'obliger de force à convaincre Coates de parler.

2 – Les Nègres auraient pu cracher le morceau à l'un de leurs compatriotes prisonniers – voire à un mouton planté là par les tueurs.

3 – Sa théorie favorite, parce que la plus simple : les tueurs s'étaient montrés plus intelligents que le LAPD, ils avaient

fouillé les garages de leur côté, en inspectant en premier les garages situés derrière les maisons abandonnées – pendant que la police choisissait de tout quadriller.

Ou alors les Blancs-Blancs avaient parlé à d'autres prisonniers, qui avaient été libérés et s'étaient fait contacter par les tueurs ; ou encore – mais c'était peu probable – un indic à eux chez les flics les avait prévenus que le quadrillage par bloc touchait à sa fin. Impossible de tout vérifier : la prison du palais de justice avait fait détruire tous les dossiers de 1935 à 1955 pour dégager un espace de stockage supplémentaire.

Ou alors les Nègres étaient réellement

coupables.

Ou alors c'était un autre groupe de mal blanchis quelconques en virée, habitués à décharger leurs flingues à Griffith Park, qui avait tué six personnes au Hibou de Nuit. Leur Ford/Chevy/Merc n'avait jamais été retrouvée parce que la peinture pourpre, c'était un boulot maison, jamais répertorié sur les fiches du SCG.

Les méninges en ébullition, de la part d'un mec qui n'avait jamais pensé qu'il possédait un cerveau digne de ce nom – et pour lui, un gang de Nègres responsable de tous ces macchabées, ça ne cadrait pas, parce que...

Les frères Englekling avaient vendu leur imprimerie au milieu de 54 avant de

disparaître de la surface de la terre. Deux ans auparavant, il avait fait diffuser une demande de localisation : aucun résultat, aucun résultat positif dans sa chasse aux cadavres répertoriés à travers tout l'État ; que dalle sur les frères, pas de macchabée qui pourrait être le vrai Duke Cathcart. Et – six mois auparavant, enquêtant à San Berdoo, il était tombé sur une piste brûlante.

Il avait retrouvé à San Berdoo un mec du cru, qui avait vu Susan Nancy Lefferts avec un homme correspondant au signalement de Duke Cathcart – deux semaines avant les meurtres du Hibou de Nuit. Il lui avait montré quelques photos de Cathcart, des clichés de l'identité ; l'homme avait dit : « C'est assez

ressemblant, mais pas le cigare. » La reconstitution, par le labo, du Hibou de Nuit voyait Susan Nancy qui « battait des bras » pour essayer de toucher l'homme assis à la table voisine : Duke Cathcart, en fait celui qui se faisait passer pour lui, qu'elle était censée ne pas connaître. Pourquoi s'étaient-ils installés à des *tables différentes* ? Le bouquet : il avait essayé d'interroger la mère de Sue Lefferts, une occasion de se faire une idée neuve du petit ami. Elle avait refusé de parler.

Pourquoi ?

Bud emballa ses affaires : mementos, cinq kilos de paperasses. Pour l'instant, situation bloquée – pas de nouvelle piste



sur les putes, le Hibou de Nuit mort et enterré jusqu'à ce qu'il aille asticoter Mickey Cohen. Direction la sortie et l'ascenseur – *adiós*, Criminelle.

Ed Exley passa près de lui, et le dévisagea.

Il est au courant pour Inez et moi.

En planque : un magasin, le Ranch de Hank, Cinquante-deuxième et Central. Une pancarte au-dessus de la porte : «Chèques de l'assistance sociale acceptés». 3 Janvier, jour de repos – les porteurs de chèques attendaient de les encaisser en jouant au craps sur le trottoir. La brigade de surveillance 5 avait eu un tuyau – une gonzesse anonyme avait annoncé que son petit ami et son pote allaient braquer le magasin, elle faisait la gueule au petit ami parce qu'il avait bourré sa frangine à elle. Jack dans la voiture de pointe, en train de surveiller la porte, le sergent John Petievich garé

sur la Cinquante-deuxième – il ronchonnait comme s'il voulait tuer quelque chose.

Déjeuner : Fritos, vodka pure. Jack bâilla, s'étira, rabattit les cotes : Aragon contre Pimentel : ce que voulait Ellis Loew – il était censé le retrouver à une soirée politique le même soir. La vodka lui brûlait l'estomac ; son envie de pisser lui montait à la gorge.

Coups de klaxon – son signal. Petievich lui montra le trottoir. Deux Blancs entraient dans le magasin.

Jack traversa la rue. Petievich s'approcha. Cadrage de la porte d'entrée, un coup d'œil à l'intérieur. Les cambrioleurs devant le guichet

d'encaissement des chèques, le dos à la porte. Le flingue à une main, l'autre pleine d'argent.

Pas de propriétaire. Pas de clients. Un regard en coin direction le bout du couloir – sang et cervelle sur le mur. SILENCIEUX – UN HOMME EN COUVERTURE ARRIÈRE. Jack abattit les braqueurs dans le dos.

Petievich hurla ; bruits de pas vers la porte du fond ; Jack tira à l'aveuglette, se lança en chasse. Des bouteilles se brisèrent au-dessus de sa tête : coups de feu à l'aveuglette, avec silencieux – pas de bruit, impacts étouffés. Petievich tira, fit sauter la porte – un homme traversait l'allée au pas de course, Jack vida son calibre ; l'homme sauta une clôture. Des

cris en provenance du trottoir ; acclamations des joueurs de craps. Jack rechargea, sauta la clôture et atterrit dans une arrière-cour. Un doberman bondit sur lui en grognant, furieux, la gueule ouverte devant le visage de Jack – qui l’abattit à bout portant. Le chien dégueula le sang ; Jack entendit des coups de feu, vit la clôture exploser.

Deux bleus en uniforme arrivèrent en courant dans la cour. Jack laissa tomber son arme ; ils tirèrent quand même – en éventail – et firent sauter des piquets de clôture. Jack leva les bras :

— Officier de police ! Officier de police ! Policier !

Ils s’approchèrent lentement, le

passèrent à la fouille – de la bleusaille de flic, peau de pêche, pas de poil au menton. Le plus grand des deux mêmes trouva ses papiers d'identité :

— Hé, Vincennes ! Vous étiez une grosse légume dans le temps, non ?

Jack l'étala froidement – un genou dans les noisettes. Le même alla au sol ; l'autre resta bouche bée, estomaqué.

Jack partit à la recherche d'un endroit où il pourrait boire.

Il se trouva un rade à juke-box, commanda ses petits coups en série. Deux doses mirent fin à ses tremblements ; deux de plus le changèrent en porteur de toasts.

Aux hommes que je viens de tuer ;

désolé, mais vraiment, je suis plus doué pour abattre les civils désarmés. On me force la main pour que je prenne ma retraite, alors j'ai pensé que je me ferais bien un carton sur une paire de mecs vraiment méchants avant de terminer mes vingt ans.

À mon épouse : tu croyais avoir épousé un héros, mais tu as grandi et tu as compris que tu t'étais trompée. Maintenant tu veux aller à la fac de droit et devenir avocate comme papa et Ellis. Pas de problème pour le pognon : papa a acheté la maison, papa te revalorise ton mariage, papa paiera tes frais de scolarité. Quand tu liras le journal et que tu verras que ton mari a troué la peau à deux méchants cambrioleurs, tu vas croire

que c'est là les premières encoches à la crosse de son arme. Faux – en 47, Jack, le grand croisé de la came, a envoyé dans l'autre monde deux innocents ; son grand secret, celui qu'il a presque envie d'étaler au grand jour, rien que pour redonner un peu de vie et de jus à son mariage.

Jack descendit trois doses de plus. Il retourna là où il revenait toujours quand il s'était collé une certaine quantité de merde dans les veines – retour à 53 et aux revues obscènes.

Côté chantage, il se sentait à l'abri : ses dépositions comme assurance, le meurtre de Hudgens enterré – *l'Indiscret* avait ressuscité l'affaire, pour n'aboutir



nulle part. Patchett et Bracken ne l'avaient jamais contacté – ils possédaient la copie carbone du dossier de Sid sur le Grand V et ils avaient tenu leur part du contrat. Il avait entendu dire que Lynn et Bud White, ça marchait toujours ; disons que la pute intelligente et Patchett étaient devenus des souvenirs – de mauvaises nouvelles qui remontaient à ce mauvais printemps sanglant. Ce qui le poussait, c'était les livres obscènes.

Il les gardait dans un coffre de dépôt. Il savait que c'était là, il savait que ça l'excitait – sachant que s'il se prenait à les aimer, ses engagements de mariage seraient bons pour la poubelle. Il s'était jeté dans le mariage, lui bâtissant des murs pour les protéger, elle et lui, de ce

printemps-là. Une longue suite de journées sobres avait été un secours ; le mariage avait été un secours. Rien de ce qu'il avait fait n'avait changé le cours des choses – Karen avait simplement appris qui il était.

Elle l'avait vu tabasser Deuce Perkins ; il disait «négro» en face des parents de Karen. Elle avait compris que ses exploits de presse étaient des mensonges. Elle l'avait vu ivre, ou qui faisait la gueule. Il haïssait les amis de sa femme ; son seul et unique ami – Miller Stanton – avait disparu de la circulation quand lui-même avait foiré son boulot à *l'Insigne du Courage*. Il avait fini par s'ennuyer avec Karen, avant de courir jusqu'à ses revues obscènes, qui l'avaient rendu

cinglé.

Il avait à nouveau essayé d'identifier les modèles – toujours rien. Il s'était rendu à Tijuana, où il avait acheté d'autres livres de baise – rien. Il s'était remis à la recherche de Christine Bergeron : impossible de remettre la main sur elle ; il avait fait diffuser des avis de recherche par téléscripateur qui lui avaient rapporté que dalle ; pas moyen d'obtenir le vrai truc – il avait décidé de faire semblant.

Il s'était payé des racoleuses, il avait secoué des call-girls. Il les avait arrangées pour qu'elles ressemblent aux filles de ses livres. Il les avait fait monter à trois et quatre à la fois, chaînes de

corps sur courtepointes. Il les avait déguisées, il avait réglé leur chorégraphie. Il leur avait fait singer les positions des photos, avait pris ses propres clichés, et avait réussi à retrouver quelque chose ; il lui arrivait parfois de penser aux photos ensanglantées et il se piquait une trouille : les correspondances étaient parfaites pour des meurtres par mutilation.

Les femmes en chair et en os ne lui procuraient jamais le même frisson que ses photographies ; la peur l'empêchait d'aller jusqu'à Fleur de Lis – de remonter droit à la source. Il ne réussissait pas à comprendre la peur de Karen – pourquoi elle ne l'avait pas quitté.

Un dernier verre – adieu aux mauvaises pensées.

Jack se nettoya et retourna à sa voiture. Plus d'enjoliveurs, balais d'essuie-glace brisés. Ruban délimitant les lieux du crime autour du Ranch de Hank, deux voitures pie sur le parking. Pas de note de blâme sur le pare-brise – les vandales l'avaient probablement dérobée.

Il débarqua alors que la fiesta battait son plein : Ellis Loew, une suite bourrée de grosses légumes républicaines. Des femmes en robes de cocktail ; des hommes en complets sombres. Le Grand V : chinos – toile de coton kaki – , chemise sport éclaboussée de sang de chien.

Jack fit signe à un garçon, et attrapa un Martini sur son plateau. Des photographies encadrées, sur les murs, lui attirèrent l'œil.

Progression d'une carrière politique : revue des juristes de Harvard, l'élection de 53, un cliché à faire hurler dans les chaumières : Loew en train de déclarer à la presse que les tueurs du Hibou de Nuit avaient avoué avant leur évasion. Jack éclata de rire, renversa le gin et faillit s'étrangler avec son olive. Derrière lui : — Tu t'habillais de meilleure façon, par le passé.

Jack se retourna.

— Par le passé, j'étais quelque chose comme une grosse légume.

— As-tu une excuse qui justifierait ton allure ?

— Ouais, j'ai tué deux hommes aujourd'hui.

— Je vois. Rien d'autre ?

— Si, je les ai abattus dans le dos ; j'ai aussi allumé un clebs et je suis parti avant l'arrivée de mes supérieurs. Et voici un dernier flash d'information : j'ai bu. Ellis, ça commence à sentir le réchauffé, alors venons-en au fait Qui veux-tu que j'aïlle toucher ?

— Jack, parle moins fort.

— Qu'est-ce que c'est, patron ? Le Sénat ou le Capitole ?

— Jack, ce n'est pas le moment de

discuter de ça.

— Bien sûr que si. Dis la vérité. Tu te prépares pour les élections de 60 ?

Loew, en douce, avec discrétion :

— Très bien, c'est le Sénat. J'avais effectivement quelques services à demander, mais ton état présent interdit que tu ailles en faire la demande. Nous en discuterons lorsque tu seras en meilleure forme.

Un public, maintenant : la suite tout entière.

— Allez, tu sais que je meurs d'envie de faire le garçon de course pour toi. Qui dois-je aller secouer en premier ?

— *Sergent, parlez moins fort.*



Élève un peu cette voix :

— Enfoiré, je te chie là où tu respirez. J'ai collé Bill McPherson au trou pour toi, je l'ai cueilli à froid et mis au lit avec cette fille de couleur. Putain, mais je mérite bien de savoir quel sera le prochain à qui tu voudras que je passe les poucettes !

La voix de Loew, un murmure rauque :

— Vincennes, vous êtes viré !

Jack lui balança le gin à la figure.

— Seigneur, putain, mais je l'espère !

« ... et nous sommes bien plus que les exemples moraux dont le chef Parker a parlé l'autre jour. Nous sommes la ligne de démarcation entre le travail de police ancien et le nouveau, l'ancien système de promotion par protection et de fonctionnement par intimidation, et un système nouveau qui voit le jour : un corps de police d'élite qui affirme son autorité avec impartialité au nom d'une justice sévère et sans préjugés, qui punit avec sévérité et rigueur morale ceux des siens qui seraient compromis dans un manquement aux exigences morales élevées qu'un corps d'élite demande à

ses membres. Et finalement, nous sommes aussi les garants de l'image publique des services de police de Los Angeles. Sachez cela lorsque vous lirez les plaintes interservices déposées contre vos collègues policiers et que vous éprouverez le désir violent d'être charitables. Sachez cela lorsque je vous affecterai à une enquête sur un homme avec lequel vous aurez jadis travaillé et que vous avez apprécié. Sachez que nous incombe la charge sévère d'une absolue justice, quel qu'en soit le prix. »

Ed fit une pause et regarda ses hommes : vingt-deux sergents, deux lieutenants.

« Passons maintenant aux réalités pratiques, messieurs. Sous mon

prédécesseur, le lieutenant Phillips et le lieutenant Stinson avaient la charge de superviser les enquêtes de terrain de manière autonome. À partir de cet instant, j'assurerai personnellement le commandement direct des opérations de terrain, et les lieutenants Phillips et Stinson me serviront d'adjoints exécutifs en alternance. Toutes les plaintes déposées, toutes les demandes de renseignements passeront d'abord par mon bureau. J'en évaluerai la teneur et déciderai des affectations à faire selon les cas. Le sergent Kleckner et le sergent Fisk seront mes assistants personnels, et nous nous réunirons quotidiennement, tous les matins à 7 h 30. Lieutenant Stinson et lieutenant Phillips, retrouvez-moi, s'il

vous plaît, dans mon bureau dans une heure, afin que nous discussions de la prise en charge par moi-même des enquêtes en cours. Messieurs, rompez. »

Les participants se dispersèrent en silence ; la salle de revue se vida. Ed repassa son discours dans sa tête, cherchant les expressions clés. « Absolue justice » fit mouche, avec la voix d'Inez Soto.

Vider les cendriers, réaligner les chaises, ranger le tableau d'affichage. Déplier les fanions près du lutrin, vérifier qu'ils ne soient pas poussiéreux. Retour à son discours, la voix de son père : « ... en manquement aux exigences morales élevées qu'un corps d'élite demande à

ses membres. » Deux jours auparavant, son discours aurait été l'expression de la vérité. La réflexion d'Inez Soto l'avait transformé en mensonge.

Fanions à franges dorées. Opportunisme plaqué or. il avait tué ces hommes dans une furie d'homme faible. La furie prenait tout son sens : c'était les tueurs du Hibou de Nuit ; une absolue justice, entre des mains téméraires. Il en avait déformé la signification pour étayer l'opinion que le public avait de lui : tu es le plus grand héros de L.A., tu es en route pour les sommets et au-delà. Belle vengeance pour Bud White, trop stupide pour en saisir le sens : le simple fait d'être cocu, et quelques paroles d'une femme, et le voilà qui arpentait le

sommet, des mensonges sous chaque pas, se débattant pour trouver un moyen de rendre réelle sa gloire rassise.

Ed pénétra dans son bureau : propre, net – rien à remettre en ordre. Des avis de plaintes sur sa table – il s’installa, se mit au travail.

Jack Vincennes dans le pétrin jusqu’au cou.

3/1/58 : au cours d’une planque avec le détachement de surveillance, Vincennes avait tiré et tué deux voleurs à main armée – deux flingueurs qui avaient assassiné trois personnes dans une boutique du quartier sud. Vincennes s’était lancé à la poursuite du troisième flingueur/voleur, l’avait perdu, était

tombé sur deux policiers des patrouilles qui ne savaient pas qu'il était officier de police. Les policiers avaient fait feu sur lui, le prenant pour un des membres de la bande de cambrioleurs ; Vincennes avait laissé tomber son arme et accepté de se laisser fouiller – pour ensuite agresser l'un des policiers et abandonner les lieux du crime avant l'arrivée de la Criminelle et du coroner. Le troisième suspect était toujours en fuite. Vincennes s'était alors rendu à une réunion politique en l'honneur du procureur Ellis Loew – son beau-frère par alliance. Sous l'emprise supposée de la boisson, il avait agressé Loew verbalement avant de lui lancer un verre à la figure – au vu et au su de tous les invités.



Ed feuilleta rapidement le dossier personnel de Vincennes. Date d'effet de sa pension : mai 58 – salut, Jack la Poubelle – tu es passé près. Des liasses de rapports de l'époque de la Brigade des stup : minutieux, détaillés, au point d'être un peu gonflés. Entre les lignes : Vincennes bandait dur pour les contrevenants à la législation sur la came – les gagne-petit, en particulier les célébrités de Hollywood et les musiciens de jazz – ce qui apportait de l'eau au moulin d'une vieille rumeur : il appelait *l'Indiscret* pour que le canard assiste à ses cravatages, et pour se mettre ainsi du pognon dans les poches. Vincennes avait été transféré à l'administration des Mœurs dans le cadre des mutations du

Noël Sanglant ; une autre liasse de rapports : opérations sur les infractions à la législation sur les jeux et les boissons ; aucun zèle, des tas de rapports gonflés de mots creux. Affectations de l'Ad. Mœurs – printemps 53 : Russ Millard commandait la Division ; enquête sur la pornographie à la même époque que le Hibou de Nuit. Et une *grosse* anomalie : chargé de rechercher l'origine de revues pornos, Vincennes avait à maintes reprises signalé « pas de piste » avec le commentaire que les autres hommes affectés à la même tâche revenaient également les mains vides, et en proposant par deux fois l'avis que l'enquête devrait être abandonnée.

Comportement      contradictoire      au

personnage du Grand V.

Le porno était venu effleurer l'enquête du Hibou de Nuit.

Ed se mit à réfléchir au passé.

Les frères Englekling, Duke Cathcart, Mickey Cohen. Le porno éliminé comme piste valable côté Hibou de Nuit – trois Nègres morts, affaire classée.

Ed relut le dossier une nouvelle fois. Des années de rapports gonflés, une seule affectation sans traces écrites. Vincennes était retourné aux Stups en juillet 53 – il s'était alors remis à ses pratiques de jadis, et les avait poursuivies sans désespérer jusqu'à la fin de son tour de service à la Surveillance.

Une grosse anomalie dans le temps.

Coïncidant avec le Hibou de Nuit.

Printemps 53. Un autre événement lié : Sid Hudgens avait été assassiné à l'époque – crime non résolu. Ed appuya sur l'interphone.

— Oui, Capitaine ?

— Susan, trouvez-moi – mis à part le sergent Vincennes – les noms des hommes qui étaient affectés à la quatrième brigade de l'administration des Mœurs en avril 1953. Trouvez les noms et ce qu'ils sont devenus.

Une demi-heure pour les résultats. Sergent George Henderson, agent Thomas Kifka, retraités ; sergent Lewis Stathis en

poste aux Fraudes et Escroqueries. Ed appela son OC ; Stathis fit son entrée dix minutes plus tard.

Forte carrure, grand, voûté. Nerveux – un passage au grill par les A.I., sorti de nulle part, c'était le truc à vous mettre les foies. Ed lui indiqua une chaise.

— Monsieur, ceci concerne... dit Stathis.

— Sergent, ceci n'a rien à voir avec vous. Ça concerne un officier de police avec lequel vous avez travaillé à l'Ad. Mœurs.

— Mon capitaine, mon service à l'Ad. Mœurs remonte à des années.

— Je sais, de la fin 51 jusqu'à la fin de

l'été 53. Vous avez été muté juste comme je venais de prendre mon tour de commandement. Sergent, avez-vous travaillé en collaboration étroite avec Jack Vincennes ?

Stathis sourit.

— Pourquoi ce sourire ? dit Ed.

— Eh bien, j'ai lu dans le journal que Vincennes s'était fait ces deux braqueurs, et il y a des bruits de couloir au bureau : on dit qu'il s'est taillé des lieux sans prévenir. C'est une grosse infraction au règlement, alors je souriais pasque je m'étais dit que ce serait le mec de l'Ad. Mœurs qui vous intéressait.

— Je vois. Et avez-vous travaillé en

étroite collaboration avec lui ?

Stathis secoua la tête.

— Jack était strictement du genre solo. Vous savez, il aimait faire sa musique tout seul. Nous avons parfois travaillé ensemble dans le cadre d'enquêtes collectives, mais c'était tout.

— Votre brigade a été chargée d'une enquête sur des revues pornos au printemps 53, vous en souvenez-vous ?

— Ouais, ç'a été un gâchis de temps monumental. Des livres de fesse dégoûtants, une perte de temps.

— Vous avez vous-même déclaré « pas de piste ».

— Ouais, comme la Poubelle ou les

autres mecs. Russ Millard a obtenu d'être coresponsable du Hibou de Nuit, et la farce des livres de fesses est tombée à l'eau.

— Vous souvenez-vous d'avoir vu Vincennes se conduire bizarrement pendant cette période ?

— Pas vraiment. Je me souviens qu'il débarquait dans la salle de brigade à des heures bizarres et que lui et Russ Millard ne s'aimaient pas. Comme je l'ai dit, Vincennes était un solitaire. Il ne s'était pas vraiment fait des potes à la brigade.

— Vous souvenez-vous que Millard ait demandé des choses bien particulières à la brigade lorsque deux imprimeurs sont venus fournir des renseignements sur les



obscénités en circulation ?

Stathis acquiesça.

— Ouais, quelque chose qui avait rapport avec le Hibou de Nuit et qui n'avait pas tourné comme prévu. Nous avons tous dit au vieux Russ que la filière des livres de fesses était impossible à remonter, quoi qu'on fasse.

Une intuition qui tombait à l'eau.

— Sergent, à l'époque, tout le service avait la fièvre à cause du Hibou de Nuit. Pouvez-vous vous rappeler la manière dont Vincennes avait réagi à ça ? N'importe quel détail sortant de l'ordinaire.

— Monsieur, puis-je y aller carrément

?

— Bien sûr.

— Eh bien, alors je vous répondrai que j'ai toujours pris Vincennes pour un flic minable, de petite envergure, qui d'une manière ou d'une autre, touchait des enveloppes. Cela posé, je me souviens qu'il était, disons, un peu nerveux à l'époque où on bossait pour les livres de fesses. Pour ce qui est du Hibou de Nuit, je dirais que ça l'ennuyait mortellement. Il a participé à l'arrestation des mecs de couleur, il était là quand nos gars ont trouvé la voiture et les fusils, il avait toujours l'air de s'ennuyer autant.

Ça le reprenait une nouvelle fois – pas de faits concrets, rien que son instinct.

— Sergent, réfléchissez : le comportement de Vincennes à l'époque du Hibou de Nuit et de l'enquête sur la pornographie. Tout ce qui, chez lui, sortait de l'ordinaire. N'importe quoi. *Réfléchissez.*

Stathis haussa les épaules.

— Y a peut-être un truc, mais je ne pense pas que ça vaille...

— Dites-le quand même.

— Eh bien, à l'époque, Vincennes occupait le cagibi voisin du mien, et parfois il m'arrivait de l'entendre assez clairement. J'étais à mon bureau et j'ai entendu une partie d'une conversation, entre lui et Dudley Smith.

— Et alors ?

— Alors ? Smith a demandé à Vincennes de prendre Bud White en filature. Il a dit que White s'était retrouvé personnellement impliqué dans l'homicide d'une racoleuse, et il ne voulait pas le voir commettre un acte irréfléchi.

Des picotements sous la peau.

— Qu'avez-vous entendu d'autre ?

— J'ai entendu Vincennes qui acceptait, et le reste s'est perdu dans le brouhaha.

— Cela se passait pendant l'enquête du Hibou de Nuit ?

— Oui, monsieur. Exactement en plein

dedans.

— Sergent, vous souvenez-vous que Sid Hudgens, l'homme du torchon à scandale, s'est fait tuer à peu près à cette période-là ?

— Ouais, un «non-résolu».

— Vous souvenez-vous d'avoir entendu Vincennes en parler ?

— Non, mais la rumeur disait que lui et Hudgens étaient copains.

Ed sourit.

— Sergent, je vous remercie. Tout cela était strictement officieux, et je ne veux pas que vous répétiez notre conversation. Comprenez-vous ?

Stathis se leva.

— Je ne le répéterai pas, mais je me sens désolé pour Vincennes. J'ai entendu dire qu'il arrivait au bout de ses vingt ans dans quelques mois. Peut-être qu'il s'est carapaté pasque de tuer les braqueurs, ça lui est monté à la tête ?

— Bonne journée, sergent, dit Ed.

Une chose du passé, mais une chose qui n'allait pas.

Ed s'assit, la porte ouverte. Des fanions galonnés d'or juste à l'extérieur — les occasions venaient frapper à sa porte.

Vincennes savait peut-être des choses sur Bud White.

Instincts : Poubelle, la trouille au

ventre, au printemps 53.

Rapprocher la «farce des livres de fesses» du Hibou de Nuit.

L'accusation d'Inez Soto – il avait tué trois innocents.

Et s'il donnait sa chance à Vincennes dans l'enquête des A.I....

Ed appuya sur l'interphone :

— Susan, passez-moi le procureur Loew.

— J'ai mes propres problèmes qui me préoccupent, dit Mickey Cohen. La saloperie d'affaire du Hibou de Nuit et les saloperies de livres dégoûtants, j'en ai pas plus entendu parler que de la Bible, un autre des livres que je n'ai jamais lus. Tout ce tintouin m'a ennuyé à mourir il y a cinq ans de ça, et aujourd'hui, avec le recul, c'est encore plus minable. J'ai mes propres problèmes, comme de m'occuper de mon pauvre bébé.

Bud regarda. Un bouledogue au cul en lambeaux près de la cheminée du



Mickeyeur — sifflant comme un asthmatique, la queue dans une attelle.

— Voici Mickey Cohen Jr, dit Cohen. Mon héritier, qui n'appartient plus pour très longtemps au monde canin. Un attentat à la bombe en novembre, voilà à quoi il a survécu, ci ça n'a pas été le cas pour un bon nombre de mes complets de chez Sy Devore. Sa pauvre petite queue est restée infectée depuis ce jour-là et il a un appétit de dyspeptique. Les flics qui viennent ressusciter les vieux chagrins, ça n'est pas bon pour sa santé.

— M. Cohen...

— J'aime les hommes qui s'adressent à moi avec tout le respect des convenances. Comment avez-vous dit que

vous vous appeliez, déjà ?

— Sergent White.

— Sergent White alors, je vous répondrai que ma vie est un grand chagrin sans fin. Je suis comme Jésus, votre sauveur goy, je porte le poids du monde sur mes épaules. Quand j'étais en prison, ces saloperies de truands m'attaquent, moi et mon homme, Davey Goldman. Davey se retrouve avec la cervelle brouillée, il est libéré sur parole, et il commence à se balader en public avec la queue qui pendouille ; elle est grosse, je ne lui reproche pas de faire sa pub, mais les flics de Beverly Hills, y z'ont pas l'esprit aussi éclairé, et il se retrouve à faire ses quatre-vingt-dix jours

d'observation chez les givrés de Camarillo. Comme si ça suffisait pas comme chagrin que votre Jésus yiddish est obligé de subir, alors imaginez-vous que pendant que j'étais en prison, quelques collègues à moi qui s'occupaient de mes intérêts se sont fait dessouder par des inconnus. Et maintenant, mes petits gars de jadis refusent de se regrouper avec moi comme par le passé. Seigneur Dieu ! Kikey T., Lee Vachs, Johnny Stompanato.

Lui couper le sifflet et sa tirade avec.

— Je connais Johnny Stomp.

Cohen sauta au plafond.

— Saloperie de Johnny ! Judas, celui

de la Bible best-seller, c'est ça, son deuxième prénom ! Lana Turner, c'est sa Jézabel et pas sa Marie-Madeleine, sa pine le conduit à se traîner aux pieds de sa belle comme une lavette, on dirait une baguette de sourcier. Je vous l'accorde, il est encore mieux monté que Davey G., mais, par le saint Jésus, je l'ai sorti de l'ornière en l'empêchant de devenir un extorqueur de bas étage et j'en ai fait mon garde du corps. Et aujourd'hui, il refuse de se résigner à l'engagement, il préfère s'empiffrer de graisse chez ce putain de traîtreur de Kikey et faire copain-copain avec Deuce Perkins qui, je l'ai su de bonne bouche, joue à cache-cache le salami avec des membres de la coterie canine. Avez-vous bien dit que vous vous

appelez White ?

— C'est exact, M. Cohen.

— Wendell White ? *Bud* White ?

— C'est moi.

— Mon petit gars, pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Cohen Jr pissa dans la cheminée.

— Je ne pense pas que vous ayez entendu parler de moi, dit Bud.

— J'ai entendu, répété et déformé. On entend des choses. On entend dire que tu es le gars de Dudley Smith. On entend dire que toi, le Dudleyeur et deux autres de ses petits musclés, vous avez bataillé dur pour la démocratie en veillant à la

sécurité de L.A. pendant ce qu'on a appelé la grande sécheresse du crime. Un motel à Gardena, les rognons travaillés à petits coups de matraque, va va va voom. Peut-être bien que maintenant, peut-être que si j'arrive à récupérer mes petits gars de jadis – l'un qui s'empiffre de graisse et l'autre qui fricote avec les enculeurs de chiens –, je pourrais redémarrer les affaires. Je devrais me montrer gentil avec toi, pour te renvoyer la balle, à toi et au Dudleyeur. Alors, c'est quoi, ce coup de réchauffé pour le Hibou de Nuit ?

Son petit numéro – au point :

— J'ai appris que les frères Englekling vous avaient rendu visite à McNeil et qu'ils vous avaient parlé de la

proposition de Duke Cathcart. Je pensais que vous, ou Davey Goldman, aviez pu en discuter entre vous ou avec d'autres en prison, et que c'est comme ça que l'information s'est transmise à l'extérieur.

— Nix, dit Mickey. Pas possible, pasque je l'ai jamais dit à Davey. C'est vrai, je suis célèbre pour mes réunions d'affaires en cellule, mais y a pas une seule âme sur terre à qui je l'aie dit. C'est ce que j'ai dit à ce mec, Exley, quand on a taillé le bout de gras sur le sujet y a des années. Et voici en supplément un éclairage de la situation offert par le Mickeyeur. Réflexion faite, je considère que les livres cochons sont des articles à haut bénéfice qui méritent que l'on tue des spectateurs innocents

uniquement au cas où existerait déjà au préalable un marché à haut bénéfice bien établi. Laisse tomber ce putain de Hibou de Nuit : ces schwartzes que le petit héros a dessoudés ont porté le chapeau, et c'est probablement eux qui avaient fait le boulot, de toute façon.

— Je ne pense pas que Duke Cathcart ait été tué au Hibou de Nuit, de toute façon. Je pense que c'est un mec qui se faisait passer pour lui. Je pense que le mec a tué Cathcart, qu'il a pris son identité et qu'il a atterri au Hibou de Nuit. Je pense que toute l'affaire a démarré là-bas, à McNeil.

Cohen leva les yeux au ciel.

— Pas avec moi, en tout cas, mon petit



gars, pasque je l'ai dit à personne, et j'arrive pas à me représenter Pete et Bax s'arrêtant en chemin et répandant la bonne nouvelle dans la cour de la prison. Où habitait-il, ce clown de Cathcart ?

— Silverlake.

— Alors, va creuser les collines de Silverlake. Peut-être que tu y trouveras un nouveau cru de cadavre.

Un éclair – San Berdoo, la mère de Lefferts devant sa crèche – ses yeux qui sautaient sans arrêt jusqu'à une chambre rajoutée à la maison.

— Merci, M. Cohen.

— Oublie cette saloperie de Hibou de Nuit, dit Cohen.

Cohen Jr prit l'entre-deux de Bud pour cible.

San Bernardino, Hilda Lefferts. La dernière fois, elle l'avait viré pronto ; cette fois-ci, il attaquerait sur le petit copain : on avait vu Susan Nancy avec un mec correspondant au signalement de Duke Cathcart – insister, faire ça à l'intimidation.

Deux heures de trajet. L'autoroute de San Berdoo fonctionnerait bientôt – un trajet réduit de moitié. D'Exley senior, passons à junior. Le lâche était au courant pour lui et Inez, son regard de l'autre jour était parlant comme un livre ouvert. L'un comme l'autre, ils attendaient leur heure. Mais si la balle tombait dans son camp, il

frapperait plus fort. *Jamais* Exley ne le cadrerait comme ayant assez de cervelle pour frapper malin.

Hilda Lefferts vivait dans une mesure : une cabane en bardeaux avec rajout en parpaings. Bud s'approcha, inspecta la boîte aux lettres. Bonne matière d'intimidation : chèque de pension de chez Kaiser, chèque de la sécurité sociale, chèque de la caisse d'aide du comté. Il appuya sur la sonnette.

La porte s'ouvrit d'un cran. Hilda Lefferts regarda pardessus la chaîne de sécurité.

— J'vous l'ai d'jà dit, et j'vais vous l'répéter. Je ne suis pas preneuse pour vot' marchandise, alors laissez ma pauvre

filles reposer en paix.

Bud présenta les trois chèques en éventail.

— La caisse d'aide du comté m'a dit de bloquer ça jusqu'à ce que vous coopériez. Pas crachette, pas pépettes.

Hilda couina quelque chose. Bud fit sauter la chaîne, entra. Hilda battit en retraite.

— S'il vous plaît. J'ai besoin de cet argent.

Les sourires de Susan Nancy vous accueillirent de haut sur les quatre murs : poses de vamp sur piste de boîte de nuit.

— Alors, soyez gentille, hein ? dit Bud. Vous vous souvenez de ce que j'ai

tenté de vous demander la dernière fois ? Susan avait un petit ami ici à San Berdoo, juste avant qu'elle parte pour L.A. Vous aviez l'air d'avoir peur quand je vous en ai parlé la première fois, vous avez l'air d'avoir peur aujourd'hui. *Allons.* Cinq minutes sur le sujet et je disparaissais. Et personne saura.

Hilda, les regards en va-et-vient : chèques, chambre rajoutée.

— Personne !

Bud allongea le Kaiser Gypsum.

— Personne. *Allons.* Je vous donnerai les deux autres quand vous aurez parlé.

Hilda s'adressa directement à sa fille — les photographies près de la porte.

— Susie, tu m'as dit que tu avais rencontré l'homme dans un bar à cocktails et je t'ai dit que je n'approuvais pas ta conduite. Tu as déclaré que c'était quelqu'un de gentil qui avait payé sa dette à la société, mais tu n'as pas voulu me dire son nom. Un jour, je t'ai vue avec lui, et tu l'as appelé Don ou Dick ou Dean ou Dee, et il a dit : « Non, Duke – Faut t'y habituer. » Puis un jour que j'étais sortie, la vieille Mme Jensen, la voisine d'à côté, t'a vue avec cet homme, ici, à la maison, et elle a cru entendre du boucan...

Trouve le joint : «a payé sa dette à la société» égale «ex-taulard».

— Avez-vous jamais appris le nom de

cet homme ?

— Non. J'ai...

— Est-ce que Susan connaissait deux frères du nom d'Englekling ? Ils vivaient ici, à San Bernardino.

Hilda plissa les yeux devant la photo.

— Oh, Susie. Non, je ne crois pas connaître ce nom-là.

— Le petit ami de Susan a-t-il jamais mentionné le nom de Duke Cathcart ou une affaire de pornographie ?

— Non ! Cathcart était le nom d'une des personnes tuées là où Susie est morte, et Susie était une fille bien qui ne se serait jamais prêtée à des saletés.

Bud allongea la caisse d'aide du comté.

— Doucement, maintenant. Parlez-moi de ce boucan.

Hilda, les larmes aux yeux :

— Je suis rentrée le lendemain et j'ai cru voir du sang séché sur le sol de mon nouveau cabanon ; je venais de le faire construire avec l'argent de la police d'assurance de mon mari. Susan et l'homme sont revenus et ils avaient l'air nerveux. L'homme est allé se faufiler en rampant sous la maison, et il a appelé un numéro de téléphone de Los Angeles ; puis lui et Susan sont partis. Une semaine plus tard, elle se faisait tuer... et... je... eh bien, j'ai cru que cette attitude



suspecte signifiait que les meurtres... j'ai simplement pensé à des conspirations et des représailles, et quand cet homme charmant qui est devenu un héros si célèbre est venu me rendre visite quelques jours plus tard, il enquêtait sur le passé de Susan, j'ai simplement rien dit.

Chair de poule : le petit ami de Susie Lefferts égale celui qui se faisait passer pour Cathcart. «Le boucan» : le petit ami tue Cathcart – probablement venu à San Berdoo pour parler aux Englekling. Susie au Hibou de Nuit, sur place pour surveiller une sorte d'entrevue, avec le petit ami jouant Cathcart – ce qui signifiait que les tueurs n'avaient jamais vu le véritable Cathcart face à face.

LE PETIT AMI EN TRAIN DE RAMPER SOUS  
LA MAISON.

Bud prit le téléphone : l'opératrice, puis un numéro de L.A. : Renseignements de police chez PC Bell. Un employé vint en ligne : — Oui, qui demande ?

— Sergent White, LAPD. Je me trouve à San Bernardino, à Ranchview – 04617. J'ai besoin d'une liste de tous les appels effectués sur Los Angeles à partir de ce numéro, disons du 20 mars au 12 avril 1953. Vous avez noté ?

— Je vous suis, dit l'employé – Les secondes qui passent, plus de deux minutes, l'employé à nouveau en ligne – Trois appels, sergent. 2 avril et 8 avril, tous pour le même numéro, 40-21118.

C'est un téléphone payant, au coin de Sunset et Las Palmas.

Bud raccrocha. Des appels à une cabine située à huit cents mètres du Hibou de Nuit ; mise en place du marché à passer, ou du rencart – extra prudente.

Hilda déchiquetait des Kleenex. Bud vit une torche sur une table basse. Il l'attrapa et partit au pas de course.

Dehors, direction le cabanon rajouté, un vide sanitaire sur les fondations – il allait passer juste. Au sol, en dessous, en avant.

Saleté, tas de bois empilés, un long sac en toile de jute devant lui. Odeur de boules à mites et de pourriture. En appui

sur les coudes jusqu'au sac – naphtaline et pourriture, de plus en plus fort. Il donna un coup dans le sac, vit exploser une nichée de rats.

Tout autour de lui, des rats, aveuglés par la lumière.

Bud déchira la toile de jute. Un coup de torche à l'intérieur, des rats, un crâne couvert de matière desséchée. La torche au sol – à deux mains dans le sac – rats et boules à mites dans la figure. La déchirure, énorme, un trou de balle dans le crâne ; sortant d'une manche, une main de squelette – DC sur la flanelle.

Il sortit en rampant, avala l'air goulûment. Hilda Lefferts était là, qui l'attendait. Ses yeux disaient : « S'il te

plaît, mon Dieu, pas ça. »

Air pur ; lumière pure du jour, presque aveuglante. La lumière blanche lui fournit l'idée – son coup de surin dans le dos d'Exley.

Une fuite jusqu'à un torchon à scandales. Un mec de *la Rumeur* lui devait – torchon coco, leur cœur saignait pour les cocos et les bougnoules, ils détestaient les flics.

Hilda, sur le point de chier dans ses pantalons : — Est-ce... qu'il... y avait quelque chose là-dessous ?

— Rien, sauf quelques rats. Je veux que vous vous mettiez à l'abri, malgré tout. Je vais vous ramener quelques

photos de l'Identité à regarder.

— Puis-je avoir ce dernier chèque ?

L'enveloppe – parsemée de crottes de rats.

— Tenez. Avec les compliments du capitaine Exley.

Une belle petite salle d'interrogatoire – pas de fauteuils boulonnés au sol, pas d'odeur de pisse. Jack regarda Ed Exley.

— Je savais que j'étais dans la merde, mais je ne pensais pas relever du grand chef en personne.

— Vous vous demandez probablement pourquoi vous n'avez pas été suspendu, dit Exley.

Jack s'étira. Son uniforme lui frotta la peau – il ne l'avait pas revêtu depuis 1945. Exley avait l'air d'un spectre – la peau sur les os, les cheveux gris, des verres sans monture qui vous révélaient

un regard brutal.

— Je me demandais. Je me risquerais à dire qu'Ellis a réfléchi à deux fois sur la plainte qu'il a déposée. Mauvaise publicité et tout le tremblement.

Exley secoua la tête.

— Loew considère que vous êtes un boulet à traîner pour sa carrière et son mariage. Vous avez abandonné les lieux du crime et agressé ce policier ; c'est amplement suffisant pour garantir une suspension et une destitution.

— Ouais ? Alors pourquoi n'ai-je pas été suspendu ?

— Parce que pour le moment j'ai intercédé en votre faveur auprès de Loew



et du chef Parker. D'autres questions ?

— Ouais, où sont le magnéto et la sténo ?

— Je n'en ai pas voulu.

Jack redressa sa chaise.

— Capitaine, que voulez-vous au juste ?

— Je vous renverrai la balle là-dessus. Voulez-vous voir votre carrière aux toilettes avant qu'on tire la chasse dessus, ou préféreriez-vous tirer vos derniers mois à l'aise avant d'encaisser votre pension ?

Facile : le visage de Karen quand il lui avait appris.

— Okay, je suis partant. Et maintenant, que voulez-vous ?

Exley se rapprocha.

— Au printemps 53, votre ami et relation d'affaires Sid Hudgens a été assassiné, et deux inspecteurs qui se sont occupés de l'enquête sous les ordres de Russ Millard m'ont dit que vous aviez parlé d'« ordure » et que vous étiez visiblement très agité le matin où l'on a découvert son corps. C'est pendant ce laps de temps que Dudley vous a demandé de filer Bud White, et vous avez accepté. Et pendant ce laps de temps, l'affaire du Hibou de Nuit battait son plein, et vous avez travaillé à l'Ad. Mœurs à une enquête sur la pornographie

; dans le cadre de cette enquête, les rapports que vous remettiez de manière répétée aboutissaient tous à «pas de piste». Alors que, de longue date, votre technique favorite était de bourrer tous les rapports que vous rédigez de vent et de baratin. Pendant cette période, deux hommes, Peter et Baxter Englekling, se sont présentés spontanément pour se proposer de témoigner pour l'accusation, sur un prétendu lien existant entre la pornographie et le Hibou de Nuit. Russ Millard vous a interrogé à ce sujet, vous avez joué le jeu avec votre réponse habituelle, «pas de piste». Tout le temps qu'a duré l'enquête sur les revues obscènes, vous avez demandé avec insistance, à plusieurs reprises, qu'on

laisse tout tomber. Ces deux mêmes inspecteurs, les sergents Fisk et Kleckner, ont surpris une conversation où vous pressiez Ellis Loew de mettre la pédale douce sur l'enquête Hudgens, et l'un de vos collègues de l'Ad. Mœurs se rappelle vous avoir vu d'une nervosité tout à fait inhabituelle pendant toute l'enquête sur le trafic d'obscénités ; en outre, vos périodes d'absence à la salle de brigade étaient anormalement longues. Remettez-moi tout ça ensemble et faites-m'en un tout, vous voulez bien, Jack ?

Coupable. Dix chefs d'accusation au moins – il sut qu'il était bouche bée, ébaubi, clignant des yeux, à se tortiller sur sa chaise.

— Putain... mais... comment...  
vous...

— Ça n'a pas d'importance.  
Maintenant, passons à votre interprétation  
de ce que je désire.

Jack retrouva un peu de souffle.

— Okay. D'accord, j'ai bien filé Bud  
White. Dud craignait qu'il ne perde les  
pédales à cause d'une radasse qui s'était  
fait descendre, pasque White était du  
genre à dérailler quand il s'agissait de  
minettes. Okay, je l'ai bien filé, mais je  
n'ai rien dégoté qui vaille la peine d'être  
signalé. Vous et White, vous vous haïssez,  
tout le monde sait ça. Vous vous dites  
qu'un jour ou l'autre il essaiera de vous  
avoir pour ce que vous avez fait à Dick

Stensland, et vous m'arrangerez le coup auprès de Loew et de Parker en échange de quelques tuyaux bien dégueulasses sur lui. *C'est bien ça que vous voulez ?*

— Disons que ça en fait vingt pour cent, et offrez-moi quelque chose que vous aurez appris sur White.

— Tel que ?

— Tel que lui et les femmes ?

— White aime les femmes, mais ce n'est pas une info de dernière minute.

— La D.A.I. a effectué une «personnelle» sur White après sa réussite à l'examen de sergent. Selon le rapport, il voyait une femme du nom de Lynn Bracken. Est-ce que White la connaissait

déjà en 53 ?

Jack haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais entendu ce nom-là.

— Vincennes, c'est écrit sur votre visage que vous mentez, mais laissons la fille Bracken de côté, elle ne m'intéresse pas. White voyait-il Inez Soto à l'époque où vous lui colliez au nain ?

Il faillit éclater de rire.

— Non, pas pendant que je lui filais le train. Est-ce que c'est ça qui vous travaille à ce point-là ? Vous pensez que White et votre...

Exley leva la main.

— Je ne vais pas vous demander si vous avez tué Hudgens. Je ne vais pas vous demander de me donner le sens des événements de ce printemps, pas pour l'instant, en tout cas, et peut-être jamais. Donnez-moi simplement votre opinion sur un point. Vous étiez plongé jusqu'au cou dans cette histoire de revues obscènes et vous étiez aussi sur le Hibou de Nuit. À votre avis, est-ce que les trois Nègres sont coupables des meurtres ?

Jack se recula — il fallait fuir ces yeux-là.

— Y a des points qui clochent là-dessus, je le savais bien, à l'époque. Si ce n'était pas les trois que vous vous êtes faits, alors, c'était peut-être d'autres



bougnoules, c'est possible ; peut-être qu'ils savaient où Coates avait caché la voiture et que c'est eux qui ont placé là les fusils. Peut-être bien que c'est lié aux revues pornos. Ça vous tracasse ? Ces négros ont violé votre nana, alors ce que vous avez fait, c'était bien. Où voulez-vous en venir, capitaine ?

Exley sourit. Jack pigea la coupure : un homme, le pied dans le vide, en train de sautiller sur l'autre jambe.

— Capitaine, où voul...

— Non, mes motifs ne regardent que moi, mais voici ce que je pense, en premier lieu. D'une manière ou d'une autre, Hudgens était lié aux revues obscènes, et il avait un dossier sur vous.

C'est pour ça que tout ce foutoir vous a retourné à ce point.

Sables mouvants :

— Ouais, j'ai fait un truc vraiment moche une fois. Vous savez... et merde, je me dis... parfois, je me dis que je me fiche pas mal si quelqu'un le découvre, maintenant.

Exley se leva.

— J'ai déjà arrangé le problème des plaintes déposées contre vous. Il n'y aura pas de conseil de discipline, pas d'accusation. Selon les termes de l'accord que j'ai passé avec le chef Parker, il est stipulé que vous prendrez volontairement votre retraite au mois de

mai. Je lui ai dit que vous seriez d'accord, et je l'ai convaincu que vous méritiez votre pension dans son intégralité. Il n'a pas mis mes motivations en doute, et je ne veux pas que vous les mettiez en doute non plus.

Jack se leva.

— Et le marché ?

— Si jamais le Hibou de Nuit revient au grand jour, vous et tout ce que vous savez, vous m'appartenez.

Jack lui tendit la main.

— Seigneur, pour un fils de pute, vous êtes devenu froid comme une lame.

# *Calendrier*

**Février-Mars 1958**

# COUPURES DE PRESSE

## LA RUMEUR MAGAZINE

NUMÉRO DE FÉVRIER 1958

MASSACRE DU HIBOU DE NUIT :

A-T-ON TUÉ LE BON CLIENT ?

LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT...

Vous vous souvenez du tintamarre du Hibou de Nuit, n'est-ce pas ? Le 4 avril 1953, trois tueurs, armés de fusils de chasse, ont pénétré au Hibou de Nuit, un café gentillet, non loin de Hollywood Boulevard, à Los Angeles l'enseignée : ils ont volé et assassiné trois employés et trois clients et se sont enfuis avec un butin

estimé à trois cents tickets, ce qui, divisé par six, revient à environ cinquante sacs pour une vie. Les services de police de Los Angeles se sont jetés dans la bataille avec une ardeur et un entrain caractéristiques, ont arrêté trois jeunes Nègres en les soupçonnant d'avoir commis les meurtres, et aussi d'avoir enlevé et violé une jeune Mexicaine. Le LAPD n'était pas convaincu que les trois Nègres en question : Raymond «Sugar Ray» Coates, Tyrone Jones et Leroy Fontaine, aient effectivement commis les meurtres du Hibou de Nuit, mais il était convaincu que les trois jeunes gens avaient violé Inez Soto, 21 ans, étudiante à l'université. L'enquête sur le Hibou de Nuit s'est poursuivie, avec beaucoup de

publicité en accompagnement, et de grosses pressions sur le LAPD pour résoudre le «crime du siècle» de L.A.

Pendant deux semaines, le LAPD a suivi des pistes infructueuses avant de découvrir les armes des meurtres à l'intérieur de la voiture de Ray Coates, retrouvée dans un garage abandonné du sud de Los Angeles. Peu de temps après, Coates, Jones et Fontaine s'enfuyaient de la prison du palais de justice...

Entre alors en scène un jeune inspecteur de police : le sergent Edmund J. Exley, du LAPD. Héros de la Seconde Guerre mondiale, diplômé de l'UCLA, dénonciateur de ses collègues flics au cours du scandale des brutalités

policières de 1951 connu sous le nom de «Noël Sanglant», et fils du pont de travaux publics Preston Exley, constructeur du monumental Dream-a-Dreamland de Raymond Dieterling, ainsi que de l'ensemble du système autoroutier de tout le sud de la Californie. Le mystère s'épaissit...

Argument : le sergent Ed Exley était amoureux de la victime du viol, Inez Soto.

Argument : le sergent Ed Exley a retrouvé Raymond Coates, Tyrone Jones et Leroy Fontaine, et les a abattus à l'aide – justice poétique – d'un fusil de chasse.

Argument : le sergent Ed Exley a été promu (de deux grades d'un seul coup !!!)



au rang de capitaine une semaine plus tard, énorme récompense pour sa résolution – par le fil de l'épée – d'une affaire que le LAPD avait besoin de résoudre illico-presto afin de perpétuer sa réputation (peut-être gonflée ?).

Argument : le *capitaine* Ed Exley (fils de riche auquel sa mère, aujourd'hui décédée, a laissé une fortune privée importante) est vite devenu très copain-copain avec Inez Soto et lui a acheté une maison non loin de chez lui, dans le même bloc que son appartement. Argument : nous, à *la Rumeur*, savons de source très autorisée que Raymond Coates, Leroy Fontaine, Tyrone Jones et l'homme qui leur donnait refuge – Roland Navarette – n'étaient pas armés lorsqu'Ed Exley le

héros les a descendus... et aujourd'hui, presque cinq ans après les meurtres du Hibou de Nuit, le mystère s'épaissit à nouveau...

Il est vrai que *la Rumeur* est un gagne-petit parmi ceux que la presse des gens bien-pensants appelle «le journalisme des feuilles à scandale». Nous n'avons pas la toute-puissance de *l'Indiscret*, nous ne sommes pas installés à New York, et notre secteur, c'est d'abord la côte Est. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir nos sources à L.A., parmi lesquelles un privé toujours en croisade qui souhaite rester anonyme. Cet homme est obsédé par le Hibou de Nuit depuis des années : il a enquêté sur l'affaire en détail et a mis à jour quelques révélations surprenantes.

Cet homme, que nous appellerons le privé X, a parlé aux correspondants de *la Rumeur* et leur a révélé les choses suivantes : Argument privé : au cours de l'enquête sur le Hibou de Nuit, deux frères, Peter et Baxter Englekling, directeurs d'une imprimerie de San Bernardino, en Californie, se sont présentés de leur propre initiative aux autorités pour leur exposer par le détail la manière dont *l'une des victimes du Hibou de Nuit, Delbert «Duke» Cathcart*, les avait contactés avec l'idée de faire imprimer du matériel pornographique ; ils ont ensuite émis la théorie que les meurtres du Hibou de Nuit étaient le résultat de conflits sous-jacents au cœur de la pègre des pornographes. Le

LAPD a doucement rigolé devant la théorie des frères, dans son empressement à coller le crime sur le dos des Nègres, et ne voilà-t-il pas aujourd'hui que les Englekling semblent avoir disparu de la surface de la terre.

Argument privé : Mme Hilda Lefferts, mère de *Susan Nancy Lefferts*, une des victimes du *Hibou de Nuit*, née et élevée à San Bernardino, a raconté au privé X que juste avant les meurtres, sa fille avait un mystérieux petit ami à l'identité inconnue, qui ressemblait énormément à Duke Cathcart. Elle l'a même entendu qui disait à Susan Nancy : « Appelle-moi Duke. Faut t'y habituer !!!! » Mme Lefferts n'a pas été capable d'identifier l'homme à partir de photos de l'identité

appartenant à la collection personnelle du privé X. X a alors développé ce que nous pensons être une X-cel-lente et X-citante théorie.

Argument de la théorie X : nous pensons que X, le petit ami mystère, a tué Duke Cathcart dans sa tentative pour s'emparer de son affaire de pornographie ; il s'est fait passer pour Duke Cathcart et a atterri au café du Hibou de Nuit pour une transaction avec les trois hommes qui ont perpétré le massacre. Susan Nancy était assise tout près afin de voir son petit ami défendre son bifteck. Le privé X nous offre comme preuves les incontournables indices suivants : Mme Lefferts a déclaré que X, le petit ami, ressemblait à s'y méprendre à Duke Cathcart.

Le corps reconnu pour celui de Cathcart était en trop piteux état pour être correctement identifié. L'identification finale du coroner s'est fondée sur une prothèse dentaire partielle que l'on a reconstituée et comparée au dossier dentaire de Cathcart conservé dans les archives de la prison – pourtant d'autres dossiers donnaient à Cathcart une taille de 1 m 70, alors que le corps découvert au Hibou de Nuit était de 1 m 74. L'un dans l'autre, une preuve irréfutable que c'est un imposteur, et non Duke Cathcart, qui a été tué au café du Hibou de Nuit...

Xtrapolations X-citantes qui, nous en sommes convaincus, conduiront à quelques révélations Xtrêmement intéressantes, de même qu'elles X-

aspéreront les services de police de Los Angeles, à la gâchette toujours facile, et peut-être X-onéreront les trois Nègres accusés à tort des meurtres du Hibou de Nuit. À *la Rumeur*, nous demandons instamment au bureau du procureur de Los Angeles d'X-humer les corps des victimes du Hibou de Nuit ; nous X-communions le capitaine Ed Exley pour avoir assassiné de sang-froid quatre victimes de la société, et nous adressons une pétition Xpresse au LAPD : rachetez vos injustices passées au nom de la Justice ! Il faut rouvrir l'affaire du Hibou de Nuit !!!

# SAN FRANCISCO CHRONICLE

27 FÉVRIER

LA POLICE DÉCONCERTÉE

PAR LA TUERIE DE GAITSVILLE.

Gaitsville, Cal., 27 février 1958.

Un double meurtre bizarre effraie les citoyens de Gaitsville, une petite ville située à cent kilomètres au nord de San Francisco – et déconcerte les hommes du shérif du comté de Marin.

Il y a deux jours, les corps de Peter et Baxter Englekling, 41 et 37 ans, ont été découverts dans leur appartement, contigu



à l'imprimerie où ils étaient tous deux employés comme compositeurs linotypistes. Les deux frères, selon les propres termes du lieutenant Eugene Hatcher – services du shérif du comté de Marin –, étaient « des personnages douteux avec des relations criminelles. » Le lieutenant a prudemment avancé quelques détails au reporter du *Chronicle*, George Woods.

— Les deux frères Englekling avaient un casier judiciaire pour infractions à la législation sur les stupéfiants, a déclaré le lieutenant Hatcher. C'est un fait qu'ils n'ont rien eu à se reprocher depuis un certain nombre d'années, mais c'était malgré tout des personnages douteux. Par exemple, ils travaillaient à l'imprimerie

sous des identités d'emprunt. Jusqu'à présent, nous ne possédons aucun indice, mais nous pensons avoir affaire à un scénario de tortures pour recherche de renseignements.

Les frères Englekling travaillaient à l'imprimerie Rapid Bob sur East Verdugo Road, à Gaitsville, et ils vivaient dans l'immeuble voisin. Leur employeur, Robert Dunkquist, 53 ans, connaissait le duo sous les noms de Pete et Bax Girard, et il a découvert leurs corps mardi matin. « Pete et Bax travaillaient pour moi depuis un an et ils étaient réglés comme des horloges. Lorsqu'ils ne se sont pas présentés au travail mardi, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. En plus, l'atelier avait été dévasté et je voulais

qu'ils m'aident à trouver les responsables du saccage. »

Les frères Englekling, dont les véritables identités ont été établies grâce à une vérification de leurs empreintes digitales obtenues par téléscripneur, ont été tués par arme à feu, et le lieutenant Hatcher est certain que l'assassin a utilisé un revolver de calibre 38 équipé d'un silencieux. « Notre spécialiste en balistique a découvert des copeaux métalliques sur les balles sorties des corps des victimes. C'est l'indication qu'on a utilisé un silencieux, et cela explique aussi pourquoi les voisins n'ont pas signalé les coups de feu. »

Le lieutenant Hatcher s'est refusé à

révéler l'état actuel de son enquête, mais il a indiqué qu'on est en train de mettre en œuvre toutes les techniques et approches habituelles en matière d'investigation criminelle. Il a déclaré que les deux victimes avaient été torturées avant d'être abattues, mais il s'est refusé à décrire l'état des lieux. « Nous désirons conserver cette information secrète, a-t-il dit. Parfois il arrive que des fous en mal de publicité avouent être les auteurs de crimes comme celui-ci, même s'ils ne les ont pas commis. Garder des détails secrets aide à faire le partage entre les coupables et les innocents. »

On ne connaît pas de famille à Peter et Baxter Englekling et leurs corps sont pour l'instant conservés chez le coroner de la

ville de Gaitsville. Le lieutenant Hatcher a demandé expressément à tous ceux qui seraient susceptibles d'avoir des renseignements sur les homicides de contacter les services du shérif du comté de Marin.

# *SAN FRANCISCO EXAMINER*

## **1er MARS**

LES VICTIMES D'UN MEURTRE  
ASSOCIÉES À UN CRIME CÉLÈBRE  
DE LOS ANGELES

Peter et Baxter Englekling, les deux victimes d'un meurtre perpétré à Gaitsville, en Californie, le 26 février, avaient été témoins matériels dans la fameuse affaire des meurtres du Hibou de Nuit qui s'étaient produits à Los Angeles en avril 1953, a révélé aujourd'hui le lieutenant Eugène Hatcher des services du shérif du comté de Marin.

« Nous avons obtenu un tuyau anonyme à ce sujet hier », a déclaré le lieutenant Hatcher à *l'Examiner*. Un homme a simplement téléphoné le renseignement avant de raccrocher. Nous avons vérifié l'information auprès du bureau du procureur de L.A., lequel a reconnu que c'était vrai. Je ne pense pas que cela ait quelque chose à voir avec notre affaire, mais j'ai néanmoins appelé les services de police de Los Angeles pour leur demander leur avis. Je me suis fait envoyer sur les roses, alors, je dis, qu'ils aillent se faire voir ! »

# *L.A. DAILY NEWS*

6 MARS

LE HIBOU DE NUIT RESSUSCITÉ

SCANDALE ! DE NOUVELLES RÉVÉLATIONS

:

# **TOUT INDIQUE QUE CE SONT**

DES INNOCENTS QUI ONT ÉTÉ TUÉS.

C'est une histoire laide et sale. Le *Daily News*, qui reconnaît être le seul journal de Los Angeles orienté dans ses opinions, et le seul journal de tout le sud de la Californie à se qualifier lui-même de «déterreur d'ordures et de scandales»,



ne fait pas la fine bouche devant de telles histoires. Cette histoire crève l'image héroïque d'un homme que beaucoup considèrent comme un parfait exemple de rectitude morale pour ce qui est de la loi et de l'ordre ; lorsque les héros sont bâtis avec des pieds d'argile, nous autres, au *Daily News*, nous pensons qu'il est de notre devoir d'exposer leurs défauts au regard du public. Les problèmes soulevés sont d'importance, aussi remarquables que le crime qui les a générés ; c'est donc en toute connaissance de cause que nous nous lançons à cor et à cri dans l'exhumation de ce scandale. Ce cor et ce cri : l'affaire des meurtres de l'infâme Hibou de Nuit – six personnes, volées et brutalement abattues jusqu'à ce que mort

s'en suive dans un café de Hollywood en avril 1953 – a été résolue incorrectement, et c'est la Justice qui en a payé le prix. Nous voulons une réouverture de l'affaire, nous voulons qu'une vraie justice soit faite.

Raymond Coates, Leroy Fontaine et Tyrone Jones – vous souvenez-vous de ces noms ? C'était trois jeunes Nègres, criminels et agresseurs sexuels, c'est vrai, qui ont été entôlés par les services de police de Los Angeles. Arrêtés peu après les meurtres du Hibou de Nuit, ils ont offert un alibi d'enfer : ils ne pouvaient pas avoir commis les meurtres parce qu'ils participaient à l'enlèvement et au viol par la bande au complet d'une jeune femme du nom d'Inez Soto. Ils ont

abusé de Mlle Soto dans un immeuble abandonné de Los Angeles Sud, puis ils ont avoué l'avoir conduite à différents endroits où ils l'ont «revendue» à leurs amis pour qu'ils abusent d'elle sexuellement. Ils ont laissé Mlle Soto sous la garde d'un dénommé Sylvester Fitch, qu'un officier de police du LAPD a abattu en venant délivrer la courageuse jeune femme.

Mlle Soto a refusé de coopérer à l'enquête de police, laquelle concentrait à l'époque tous ses efforts sur un impératif : établir le lieu où se trouvaient Coates, Jones et Fontaine à l'heure des meurtres du Hibou de Nuit. Se trouvaient-ils avec elle et les autres prétendus violeurs (dont aucun, à l'exception de Fitch, n'a jamais

été identifié) ? Avaient-ils eu le temps nécessaire pour se rendre en voiture du sud de Los Angeles à Hollywood et commettre les meurtres du Hibou de Nuit avant de revenir faire subir de nouveaux sévices à Mlle Soto ? Était-elle restée consciente tout au long de cette accumulation de choses dégradantes qu'on lui a imposées ? Questions sans réponse jusqu'à aujourd'hui. L'enquête policière s'est alors scindée en deux directions : recherche de preuves afin de confirmer Jones, Coates et Fontaine dans leur rôle de tueurs ; recherche de preuves plus générales, procédure policière habituelle, fondée sur l'hypothèse que les trois jeunes n'étaient coupables que d'enlèvement et de viol, mais non de

meurtre. Mlle Soto a persisté dans son refus de coopérer. Les deux directions d'enquête sont devenues lettre morte lorsque Coates, Jones et Fontaine se sont échappés de prison et ont été abattus par notre héros déjà cité : le sergent du LAPD Edmund Exley.

Étudiant à l'université, héros de la Seconde Guerre mondiale, fils de l'illustre Preston Exley, Ed Exley a utilisé l'affaire du Hibou de Nuit comme tremplin pour son ambition personnelle impitoyable. Il a été promu au grade de capitaine à l'âge de 31 ans, et à la date de la rédaction de cet article, il ne lui faudra plus longtemps pour devenir inspecteur divisionnaire contrôleur – à 36 ans, le plus jeune de l'histoire du LAPD. On dit

de lui qu'il serait un candidat républicain potentiel à un poste politique, presque aussi souvent qu'on le dit de son roi du bâtiment de père. Quelques bruits persistent à son sujet : que les hommes qu'il a tués étaient désarmés, que le procureur Ellis Loew a complètement imaginé les aveux du Hibou de Nuit que Coates, Jones et Fontaine auraient prétendument confessés avant leur évasion. Ce que l'on ne sait pas, en général, c'est qu'Ed Exley était amoureux d'Inez Soto et qu'il a fermé les yeux sur son manque de coopération pendant l'enquête, avant de lui acheter une maison et d'avoir avec elle des relations intimes depuis maintenant près de cinq ans.

Et aujourd'hui, deux événements

récents ont fait exploser l'affaire du Hibou de Nuit au grand jour.

En 1953, deux hommes, deux frères, s'étaient présentés spontanément comme témoins matériels avec des renseignements sur les meurtres du Hibou de Nuit. Ces hommes, Peter et Baxter Englekling, avaient assuré qu'un complot sur la pornographie était à l'origine du massacre du café, selon un projet concocté par une des victimes, l'ex-prisonnier Delbert «Duke» Cathcart. Le LAPD avait choisi d'ignorer cette information. Puis presque cinq ans plus tard, Peter et Baxter ont été atrocement assassinés dans la petite ville de Gaitsville, au nord de l'État. Ces assassinats, qui ont eu lieu le 25 février,

sont pour l'instant non résolus, avec une absence totale d'indices. Mais une question restée longtemps insoluble était sur le point de trouver sa réponse.

Au pénitencier de San Quentin, un prisonnier nègre du nom d'Otis John Shortell a lu dans un journal de San Francisco un compte rendu de l'assassinat des frères Englekling dans lequel il était fait état des liens ténus qui existaient entre ces deux personnes et l'affaire du Hibou de Nuit. L'article a fait réfléchir Otis John Shortell. Il a demandé une audience au gardien-chef adjoint et a fait des aveux surprenants.

Otis John Shortell, actuellement en prison pour une accumulation de



condamnations pour vol qualifié de voitures, et désireux de toute évidence d'obtenir une réduction de peine en récompense pour sa coopération, a avoué qu'il était l'un des hommes auxquels Coates, Fontaine et Jones avaient «revendu» Inez Soto. Il se trouvait en compagnie de Mlle Solo et des trois jeunes Nègres entre 2 h 30 et 5 h du matin le jour des meurtres du Hibou de Nuit, *pendant la période exacte où ces meurtres ont eu lieu.* Il a déclaré au gardien qu'il ne s'était jamais proposé d'innocenter les trois accusés de peur d'être à son tour accusé de viol. Il a ajouté que Coates avait une grosse quantité de stupéfiants dans sa voiture : c'est la raison pour laquelle il n'a jamais

voulu révéler son emplacement à la police.

Shortell a justifié ses aveux tardifs par une récente conversion à l'Église chrétienne de la Pentecôte, mais les autorités de la prison se sont montrées dubitatives. Shortell a demandé par écrit de subir dans sa cellule le test du détecteur de mensonge afin de prouver la véracité de ses dires, et on lui a donc fait passer une série de quatre examens, lesquels se sont avérés concluants. L'avocat de Shortell, Morris Waxman, a adressé des copies sous seing privé des comptes rendus du passage au détecteur de mensonge, au *Daily News* et au LAPD. Nous avons publié cet article. Que fera le LAPD ?

Nous dénonçons l'injustice de la justice des armes. Nous dénonçons les motivations d'Ed Exley, l'homme qui a pressé la gâchette. Nous défions ouvertement les services de police de Los Angeles de procéder à la réouverture du dossier des meurtres du Hibou de Nuit.

COUPURE DE PRESSE

***L.A. TIMES***

# 11 MARS

## HARO SUR LE HIBOU DE NUIT !

Un fatras d'événements sans relation apparente, et l'incendie déclenché et attisé par une série d'articles du *Los Angeles Daily News* sont en train de faire pression sur les services de police de Los Angeles pour qu'ils procèdent à la réouverture de l'enquête sur les meurtres du Hibou de Nuit de 1953.

Le chef du LAPD, William H. Parker, a qualifié cette controverse de «pétard mouillé». « Tout ça, ce n'est que du vent. Le témoignage d'un criminel dégénéré et un double meurtre qui n'a rien à voir dans

l'histoire ne constituent pas des raisons suffisantes pour rouvrir une affaire résolue avec succès cinq ans auparavant. J'ai soutenu les actions du capitaine Ed Exley en 1953 et je les soutiens aujourd'hui. »

Le chef Parker fait allusion aux meurtres, le 25 février, de Peter et Baxter Englekling, témoins matériels de la première enquête sur le Hibou de Nuit, ainsi qu'au récent témoignage d'un prisonnier incarcéré à San Quentin, Otis John Shortell, qui a prétendu se trouver en compagnie des trois meurtriers présumés à l'heure du massacre du Hibou de Nuit. Citant les tests passés en cellule par Shortell devant le détecteur de mensonge, son avocat Morris Waxman a

déclaré : « Les détecteurs ne mentent pas. Otis est un homme très religieux qui porte un lourd fardeau de culpabilité pour ne s'être pas fait connaître afin de disculper des innocents, il y a cinq ans ; aujourd'hui, il veut que justice soit faite. Il a offert aux trois victimes aujourd'hui décédées un alibi confirmé par le détecteur de mensonge, et il veut que les véritables meurtriers soient punis. Je continuerai à faire tout le bruit possible autour de cette affaire jusqu'à ce que le LAPD accepte de faire son devoir en rouvrant l'affaire. »

Steven Erickson, rédacteur en chef du *Los Angeles Daily News*, se fait l'écho du même sentiment : « Nous avons planté nos crocs dans quelque chose

d'important. Nous n'allons pas lâcher prise. »



SUR CINQ COLONNES

***L.A. DAILY NEWS***

# 14 MARS

J'ACCUSE :

LE LAPD ESSAIE D'ÉTOUFFER SON RÔLE  
DANS L'AFFAIRE DU HIBOU DE NUIT.

***L.A. DAILY NEWS***

**15 MARS**

LETTRE OUVERTE À EXLEY LA GÂCHETTE.

***L.A. TIMES***

# 16 MARS

L'AVOCAT D'UN CONDAMNÉ SOUMET UNE  
PÉTITION AU PROCUREUR GÉNÉRAL  
DE L'ÉTAT POUR UNE RÉOUVERTURE DU  
DOSSIER DU HIBOU DE NUIT

***L.A. HERALD EXPRESS***

**17 MARS**

**PARKER      DEVANT      LA  
PRESSE :**

LE HIBOU DE NUIT EST UNE AFFAIRE  
RÉGLÉE.

***L.A. DAILY NEWS***

# 19 MARS

LES CITOYENS DEMANDENT JUSTICE ...

MANIFESTATIONS DEVANT LE LAPD.

***L.A. HERALD EXPRESS***

# 20 MARS

PARKER ET LOEW SUR LE GRIL.

LE HIBOU DE NUIT EST UN BARIL DE  
POUDRE

DIT LE GOUVERNEUR KNIGHT.

***L.A. MIRROR NEWS***

# 20 MARS

LE SALAIRE DE LA MORT...

PHOTOS EXCLUSIVES DU NID D'AMOUR

D'EXLEY ET SOTO.

***L.A. EXAMINER***



**20 MARS**

LES STANDARDS DE LA POLICE ENVAHIS...

LES CITOYENS S'EXPRIMENT

SUR LE HIBOU DE NUIT.

***L.A. TIMES***

**20 MARS**

**PARKER SOUTIENT EXLEY**

ET NE RECULE PAS D'UN POUCE :  
PAS DE RÉOUVERTURE DU DOSSIER  
DU HIBOU DE NUIT

***L.A. DAILY NEWS***

# 20 MARS

LA JUSTICE DOIT PRÉVALOIR !

DEMANDONS DES COMPTES À LA POLICE !

IL FAUT ROUVRIRE LE DOSSIER

DU HIBOU DE NUIT !

AUJOURD'HUI !

## *Quatrième partie*

### **Destination morgue**

Le téléphone sonna : vingt contre un pour la presse. Ed décrocha malgré tout.

— Oui ?

— Bill Parker, Ed.

— Comment allez-vous, monsieur ? Et merci pour cette déclaration au *Times*.

— J'étais sincère, fils. Nous allons courber l'échine et laisser passer ça à la dure. Comment Inez prend-elle tout ça ? La publicité, je veux dire.

— Mon père m'a dit qu'elle était chez Ray Dieterling, à Laguna. Et nous avons rompu il y a quelques mois. Simplement,

ça n'allait plus entre nous.

— Je suis désolé. Mais Inez est une fille qui a du cran. Comparé à ce qu'elle a déjà subi, ce qu'elle connaît aujourd'hui, c'est du gâteau.

Ed se frotta les yeux.

— Je ne suis pas sûr que l'histoire se tasse.

— Je pense que si. La police de Gaitsville se refuse à coopérer sur les homicides des Englekling, et le Nègre de San Quentin, comme témoin, c'est zéro. Son test au détecteur de mensonge paraît valable, mais son avocat, c'est un bavard de premier plan qui s'intéresse uniquement à faire sortir son client de...

— Monsieur, tout cela mis à part, je ne pense pas que les hommes que j'ai tués soient responsables du Hibou de Nuit et...

— Ne m'interrompez pas et ne venez pas me dire que vous êtes d'une naïveté assez suicidaire pour penser que la réouverture de l'affaire fera le plus petit bien à quiconque. Pour l'instant, j'attends que cela passe, et le procureur général de Sacramento attend que cela passe. La mauvaise publicité, les pétitions pour la justice et toutes les choses du même acabit finissent *toujours* par atteindre un maximum, puis par passer.

— Et si ce n'est pas le cas ?

Parker soupira.

— Si le procureur général ordonne une enquête spéciale dirigée par les services de l'État, je déposerai une ordonnance du LAPD contre lui afin d'avoir préemption grâce à une enquête conduite par nos services. J'aurai le soutien total d'Ellis Loew sur cette stratégie – mais cela passera.

— Je ne suis pas certain de le vouloir, dit Ed.



Service brigade antigang : chambre 6, Victory Motel – Bud, Mike Breuning, et un mec de Frisco menotté sur le gril – Joe Sifakis, tombé trois fois pour prêts d’usure, piqué dans un train à Union Station. Breuning le travaillait au tuyau ; Bud observait.

Quatorze cents dollars sur la commode – donation aux œuvres charitables de la police. Sur le gril : un baratin sur taille-toi-de-ma-ville, plein pot – prochaine étape : du boulot pour le dentiste. Bud consulta sa montre – 4 h 20 – Dudley était en retard. Sifakis hurla.

Bud se rendit dans la salle de bains. Quatre murs d'obscénités : petites comptines dégueulasses, certaines avec des dates. Certaines marquées 53 – il songea tout de suite au Hibou de Nuit. La trouille au ventre. Le Hibou de Nuit refaisait la une sur tous les fronts, Dud voulait méchamment discuter le coup avec lui. Il ouvrit le robinet du lavabo – pour couvrir les hurlements. Il passa en revue sa filée de tuyaux sur le Hibou de Nuit pour la lester et n'y trouva pas la moindre faille.

Personne ne savait que c'était lui qui avait rencardé *la Rumeur* – si les grosses légumes avaient été au courant, il en aurait entendu parler – et le macchabée de Cathcart se trouvait toujours sous la

maison Lefferts. Personne ne savait que c'était lui qui avait fourni le tuyau aux services du shérif de Gaitsville sur les liens qui rattachaient les Englekling au Hibou de Nuit. Des ouvertures par pur coup de bol : les frangins morts, le bougnoule à San Quentin – probablement régule comme alibi. Il avait le nez propre pour toutes les preuves qu'il avait escamotées en 53 – si Dudley avait une vague idée qu'il gardait pour lui certaines infos, probable qu'à son avis ça devait se relier à sa fixation sur la liquidation de Kathy. Dud était responsable de l'enquête sur le Hibou de Nuit, il voudrait certainement voir tout le chambard passer – une réouverture de l'affaire, et il apparaîtrait comme un comparse pas très

fufute en soutien – second rôle aux côtés d'Ed Exley, le héros pas très fufute. Parker essayait de mettre le holà à une réouverture, cote défavorable : cinq contre un, cinq contre un qu'Exley sortirait de là sentant...

Sifakis hurla – la porte trembla.

Bud plongeait la tête dans le lavabo. Gribouillis à côté du miroir : Meg Greunwitz baise bien – AX-74022. Noms de filles sur les murs ; la semaine dernière, les hommes du shérif de L.A. avaient emballé une nouvelle racoleuse morte ; ajoute ça à la liste : Lynette Ellen Kendrick, 21 ans, DDD 17/3/58. Battue, lacérée à coups de chevalière, viols à trois trous – les flics du comté refusaient

de donner l'heure de...

Sifakis se mit à baragouiner. La salle de bains devint trop étouffante pour y tenir.

Bud sortit. Sifakis, à dégoiser, à balancer en pleine frénésie : — ... et je sais des choses, *j'entends* des choses. Vous pigez la coupure, comme avec le Mick ; maintenant qu'il est dehors, la chasse est ouverte. Ça roulait pas des masses quand il était au trou, c'était bizarre, les affaires au ralenti ; mais y a ces équipes de flingueurs qui ont descendu les mecs qui tenaient ses franchises, au Mick, puis y a les mecs en francs-tireurs, trois gâchettes, pan, pan, pan, ils ont viandé les hommes à Mickey ;

et y a ces mecs qui essaient de lui chouraver les secteurs qu'il avait refileés aux autres. Avant, tout le monde avait du respect pour Dud S. comme arbitre, mais aujourd'hui, nom de Dieu, y fait plus rien. Vous voulez cravater une gagueuse ? Hein ? Hein ? Vous voulez un bon tuyau sur un...

Breuning donnait l'impression de s'ennuyer. Bud sortit dans la cour : mauvaises herbes, clôture en barbelés. Quatorze chambres vides – le LAPD avait acheté la propriété pour presque rien.

— Mon gars !

Dudley sur le trottoir. Bud alluma une cigarette, s'approcha.

— Mon gars, je suis désolé d'être en retard.

— Ça n'a pas d'importance, vous avez dit que c'était grave.

— Oui, absolument. Apprécies-tu au moins la brigade de Hollywood, mon gars ? Est-elle à ta convenance ?

— Je préférerais la Criminelle.

— Splendide, je veillerai à ce que tu y retournes très bientôt. Et t'es-tu délecté au spectacle de l'ami Exley qui se fait tourner en ridicule par le quatrième pouvoir, la Presse toute-puissante ?

La fumée le fit tousser.

— Ouais, bien sûr. C'est pas de veine qu'on ne rouvre pas l'affaire, comme ça,

il ne saurait vraiment plus où donner de la tête. C'est pas que je voudrais voir que ça vous retombe dessus, pourtant.

Dudley éclata de rire.

— Je vois très bien les conflits inhérents à cette perspective. Et j'éprouve personnellement un certain sentiment d'ambivalence, en particulier depuis qu'une petite poulette de Sacramento m'a informé que le procureur général allait bientôt faire pression pour la réouverture de l'affaire. Si les choses venaient à tourner à l'aigre, Ellis Loew a une ordonnance toute prête, aussi je pense qu'il est sage de présumer que le Hibou de Nuit, et c'est regrettable, va nous réatterrir bien brûlant dans l'assiette.



Luttes politiques intestines, mon gars. Les Démocrates cocos ont pris le parti des bougnoules accusés injustement, et ils ont l'intention d'en faire un point fort de leur campagne pour les primaires ; et le PG – Procureur Général – républicain a esquivé l'offensive et contre-attaqué. Mon gars, possèdes-tu des renseignements sur le Hibou de Nuit que tu ne m'aurais pas communiqués ?

Prêt et préparé.

— Non.

— Ah, splendide ! En ce cas, ceci étant réglé, j'ai une tâche prévue pour toi, ce soir, ici, au Victory. Il nous faut faire passer sur le gril un homme physiquement imposant et très musclé, et franchement,

Mike et Dick manquent de la présence nécessaire pour l'impressionner de manière convaincante. Le monde est petit, mon gars – je pense que ce gars a connu notre ami Duke Cathcart en 53. Peut-être pourra-t-il éventuellement nous offrir quelques renseignements sur l'objet de ta fixation, Kathy Janeway. Le destin de la belle et douce Kathy te préoccupe-t-il toujours, mon gars ?

Bud déglutit – à sec.

— Mon gars, oublie que je t'ai posé la question. Des fixations comme celle-là sont comme les prostituées – elles peuvent s'amender, mais il leur reste toujours quelque chose de leurs anciennes manières de faire. Ce soir à 10 h, mon

gars. Et sois de bonne composition. J'ai pour toi, en projet, un travail qui n'entre pas dans le cadre du programme, un travail qui devrait rallumer l'étincelle de tes anciennes habitudes bien effrayantes.

Bud cligna des yeux.

Dudley sourit, et se dirigea vers la chambre 6.

Prostituée égale Lynn. La vanne Janeway égale, combien au juste ?

Joe Sifakis hurla – à travers les quatre murs, jusqu'au bout de la cour.

Gallaudet lui glissa les nouvelles : le Bureau du Procureur général était décidé à appuyer une demande de réouverture : financement d'État, enquête d'État. Ellis Loew était décidé à torpiller leur enquête – LAPD, retour du Hibou de Nuit. L'heure de battre le rappel de toutes ses troupes.

Ed dans un café de La Brea. Attendant Jack Vincennes, dossiers sur la table : Hibou de Nuit, notes sur l'affaire Hudgens.

Point coché : l'homme de San Quentin disait-il la vérité ? Oui, très probablement – quels qu'aient été ses

motifs.

Point coché : les meurtres des Englekling se rattachaient-ils au Hibou de Nuit ? Impossible de répondre jusqu'à ce que les services du shérif de Marin acceptent de partager leurs informations.

Point coché : la voiture pourpre près du Hibou de Nuit. Une intuition : c'était un véhicule innocent ; les véritables tueurs avaient suivi la publicité faite autour de l'affaire, localisé la voiture de Coates avant le LAPD, et placé les fusils de chasse à l'intérieur. Cela signifiait – chose stupéfiante – qu'ils avaient volontairement placé les douilles retrouvées à Griffith Park. Les archives de la prison du palais de justice – années

35 à 55 – avaient été détruites. Si les tueurs avaient glané leurs renseignements grâce à un contact de la prison, il s'avérerait très probablement impossible de retrouver le contact en question. Demander à Kleckner et Fisk d'enquêter par le détail sur toutes les possibilités logiques se rapportant à la voiture pourpre et aux fusils de chasse.

Point coché : la victime Malcolm Lunceford, exagent du LAPD et garde de sécurité poivrot. Se rattachait-il d'une manière ou d'une autre à l'association de malfaiteurs qui s'est terminée par le massacre du Hibou de Nuit ? Réponse : peu probable – c'était un habitué connu et reconnu de longue date du Hibou de Nuit, toujours là de nuit, et tard.

Ed sirota son café, et pensa POUVOIR. Abus de pouvoir : la D.A.I. était autonome, à l'intérieur comme à l'extérieur du Service ; il avait demandé à Fisk et Kleckner d'œuvrer en vue d'une réouverture possible – celle du LAPD ou la sienne. Vincennes avait reconnu avoir filé Bud White – et menti sur le fait que White avait connu sa petite amie sporadique – Lynn Bracken – pendant le printemps 53. Lynn Bracken avait été placée sous surveillance à distance ; Fisk avait simplement remis un rapport.

Le bruit courait que la femme était une ex-prostituée ; elle possédait avec un associé une boutique de vêtements à Santa Monica. Son associé : Pierce Morehouse Patchett, âgé de cinquante-six

ans. Kleckner avait réussi à obtenir un rapport financier : Patchett en ressortait comme un investisseur aisé connu pour maquereauter des call-girls qu'il proposait à ses relations d'affaires. Le plus beau de l'affaire, côté finances.

Patchett était propriétaire d'un immeuble à Hollywood. Une fusillade bizarroïde y avait eu lieu – cadrant en plein avec les heures du Hibou de Nuit. C'est lui en personne qui avait pris l'appel et était arrivé sur les lieux en premier : pas de suspect appréhendé, équipement sado-masochiste dans l'appartement du rez-de-chaussée criblé de balles. Le gérant avait prétendu ne pas connaître le propriétaire de l'immeuble – il était payé par courrier, et il soupçonnait



une compagnie prête-nom de lui régler son chèque. Il connaissait le prénom du locataire de l'appartement – Lamar – « un grand blond costaud ». Le gérant rendait Lamar responsable de la fusillade ; un rapport de suivi de la Division de Hollywood déclarait que l'on n'avait pas revu Lamar depuis l'incident. Incident clos.

Poubelle était en retard. Passage aux notes sur l'affaire Hudgens.

Une boucherie abominable, pas de véritable suspect, Hudgens haï de tous côtés. Enquête sans grand brillant – un moment, Max Peltz et l'équipe de *l'Insigne du Courage* avaient eu chaud. *L'Indiscret* avait publié un article

«exposant» Peltz et sa passion lubrique pour les jeunes adolescentes. Peltz s'était soumis au détecteur de mensonge, le reste de l'équipe avait fourni des alibis. Entre les lignes : Parker considérait que la victime était une ordure et il avait envoyé promener toute l'affaire.

Toujours pas de Poub. Ed feuilleta la chemise alibis.

Max Peltz au beau milieu d'un détournement de mineure – lourdement impliqué, pas de chef d'accusation contre lui. Penny Fulweider, la script-girl, chez elle avec son mari ; alibi de Billy Dieterling : Timmy Valburn. David Mertens le décorateur – homme maladif souffrant d'épilepsie et autres petits maux

—, alibi : Jerry Marsalas, son infirmier à domicile. Brett Chase, la vedette, à une réception ; idem pour Miller Stanton, co-vedette. Rien sur toute la ligne — mais la mort de Hudgens devait jouer un rôle central pour le printemps 53 de Vincennes.

Poubelle s'avança et s'assit. Pas de prélims.

— Vous battez le rappel des troupes ?

— Je rencontre Parker demain. Je suis sûr qu'il va annoncer la réouverture de l'affaire.

Vincennes éclata de rire.

— Alors ne prenez pas un air aussi sinistre. Si vous êtes assez cinglé pour le

vouloir, alors, au moins, ayez l'air heureux.

Ed plaça six douilles de pistolet sur la table.

— Trois d'entre elles proviennent du stand de tir à la cible où vous vous êtes entraîné la dernière fois. Les trois autres, je les ai récupérées dans un casier à preuves de la division de Hollywood. Marques et rayures identiques. Avril 53, Jack. Vous vous souvenez de cette fusillade, sur Cheramoya ?

Poub agrippa la table :

— Continuez.

— Pierce Patchett est propriétaire de cet immeuble de Cheramoya, et ses droits

de propriété sont bien cachés. On a trouvé sur les lieux du matériel sado-maso, et Patchett est une RC de Lynn Bracken, la petite amie de Bud White, que vous avez nié connaître. À l'époque, vous travailliez sur un trafic porno à l'Ad. Mœurs, et le porno comme le sado-maso sont à mettre dans le même panier. La dernière fois que nous avons discuté, vous avez reconnu que Hudgens avait un dossier sur vous, et que c'était la raison pour laquelle vous étiez complètement paumé à l'époque. Sautons maintenant aux conclusions ; un saut hasardeux, je l'avoue, alors n'hésitez pas à me corriger si je me trompe. Bracken et Patchett étaient des RC de Hudgens.

Vincennes enfonça ses doigts dans le

bois – la table se mit à branler.

— Ainsi donc vous êtes un enfoiré intelligent. Et alors ?

— Alors, est-ce que Bud White connaissait Hudgens ?

— Non, je ne pense pas...

— Qu'est-ce que White sait sur Patchett et Bracken ?

— Je ne sais pas. Exley, écoutez...

— Non, c'est à *vous* d'écouter. Et vous répondez à ma question. Avez-vous mis la main sur le dossier que Hudgens avait sur vous ?

Poubelle, en pleine suée.

— Ouais, je l'ai eu.

— Par qui ?

— La femme Bracken.

— Comment avez-vous réussi à l'obtenir d'elle ?

— En la menaçant d'une déposition écrite. J'ai rédigé une déposition sur elle et Patchett, tout ce que j'ai réussi à rassembler sur eux. J'ai fait des copies carbonées et je les ai planquées dans des coffres de banques.

— Et vous...

— Ouais, je les ai toujours. Et eux ont toujours un carbone sur moi.

Petite devinette de bon ton.

— Et Patchett fourguait les revues

pornos auxquelles vous donniez la chasse ?

— J'ai les dépositions et les livres. Vous les voulez, vous me faites sauter mon recel de preuves. Et je veux être par moitié dans la prise du Hibou de Nuit.

— Un tiers. Il est impossible de résoudre l'affaire sans White.



# 51

Chambre 6 au Victory. Dudley, et un connard tout en muscle enchaîné au gril. Dot Rothstein en train de reluquer *Playboy*. Bud l'observa qui se rinçait l'œil sur les nanas dévêtues : une vrille flicarde en combinaison d'aviateur de chez Hugues Aircraft.

Dudley feuilleta le casier judiciaire du bonhomme.

— Lamar Hinton, âge : trente et un ans. Une condamnation pour agression à main armée, anciennement employé à la compagnie des téléphones, soupçonné d'avoir installé des lignes clandestines

pour les books de Jack Whalen «le Régulateur». En violation de conditionnelle depuis avril 1953. Mon gars, je pense, sans risque d'erreur, qu'on peut parler de toi comme d'un complice du crime organisé, en conséquence quelqu'un qui a besoin qu'on lui réapprenne les bonnes manières qui ont cours dans une société policée.

Hinton se lécha les lèvres ; Dudley sourit.

— Tu as accepté de nous suivre sans tapage, ce qui est à ton crédit. Tu n'as pas commencé à nous faire danser sur l'air de tes droits civiques, ce qui, puisque tu n'en as plus, est un bon gage de ton intelligence. De mon côté, mon travail

consiste à décourager et contenir en ses limites le crime organisé de Los Angeles, et je me suis aperçu que la force physique jouait souvent un rôle de mesure de persuasion des plus efficaces. Mon gars, je vais poser des questions, tu y répondras. Si je suis satisfait de tes réponses, le sergent Wendell White restera assis dans son fauteuil. Et maintenant, pourquoi as-tu violé ta conditionnelle en avril 1953 ?

Hinton bégaya. Bud frappa du revers des deux mains – les yeux sur le mur pour ne pas être obligé de voir. Gauche/droite/gauche/droite/  
gauche/droite – Dot lui lança le signal d'arrêter.

Cessez-le-feu.

— Une petite admonestation pour te montrer de quoi le sergent White est capable, dit Dudley. Et maintenant, à partir de cet instant, je m'accommoderai de ton bégaiement. Te rappelles-tu la question ? Pourquoi as-tu violé ta conditionnelle en avril 1953 ?

Bé-bég-bégaiement – Hinton, les yeux fermés, plissés, verrouillés.

— Mon gars, nous attendons.

— F-f-f-f-fa-fa-fallait qu'ch-ch-ch'quitte la v-la ville.

— Ah, splendide. Et peut-on savoir ce qui a précipité ce besoin de partir ?

— D-des-des ennuis d'f-d'f-d'femmes.

— Mon gars, je ne te crois pas.

— La-la-la v-vé-vérité.

Dudley hocha la tête. Bud frappa des mains en revers – retint ses coups, pseudo-pleine puissance.

— Ce garçon pourrait se ramasser des tas de chagrineries, dit Dot. Allez, mon mignon, facilite-toi les choses. Avril 53. Pourquoi t'es-tu taillé de la ville ?

Bud entendit Breuning et Carlisle dans la pièce d'à côté. La question le frappa brutalement : avril 53 – le Hibou de Nuit.

— Mon gars, j'ai surestimé la puissance de ta mémoire, alors permets-moi de t'aider à la rafraîchir. Pierce Patchett. Tu étais en relation avec lui à

l'époque, n'est-ce pas ?

Bud, des frissons glacés : recel de preuves, il ne devrait pas savoir que Patchett existe...

Hinton sursauta, se débattit.

— Ah, splendide, je pense que nous avons touché au vif du nerf.

Dot soupira.

— Seigneur, de tels muscles ! Je devrais posséder de tels muscles.

Dudley ricana.

Arrête les frissons : il est partant pour la réouverture — peut-être que Hinton collabore au truc. *S'il était au courant de mon petit numéro de retenue de preuves*

*à la source, je ne serais pas ici.*

Dot frappa Hinton, à la matraque : bras et jambes. Monsieur Muscle encaissa, stoïque : pas de geignements, pas de supplications.

Dudley se mit à rire.

— Mon gars, tu possèdes un seuil de déplaisir très élevé. Commente-moi ce qui suit, je te prie : Pierce Patchett, Duke Cathcart et la pornographie. Sois bref, sinon le sergent White mettra ce seuil à l'épreuve.

Hinton, sans bégaiement.

— Va te faire foutre, espèce de fumier d'irlandais.

Ho, ho, ho.

— Mon gars, on te prendrait pour un vrai Jack Benny. Wendell, montre à notre complice du crime organisé ton opinion sur les numéros de comédie à l'improvisiste.

Bud attrapa la matraque de Dot :

— Que cherchez-vous, patron ?

— Pleine, entière et docile coopération.

— Est-ce que c'est le Hibou de Nuit ? Vous avez dit Duke Cathcart.

— Je veux pleine, entière et docile coopération sur tous les sujets. As-tu des objections sur ce point ?

— White, contentez-vous d'y aller, dit Dot. Seigneur, c'est moi qui devrais



posséder de tels muscles !

Bud s'approcha.

— Laissez-moi le jouer solo. Rien que deux minutes.

— Un retour à tes bonnes vieilles méthodes, mon gars ? Il y a un moment que tu n'as pas manifesté de réel enthousiasme pour ce genre de travail.

— J'vais lui laisser croire qu'il peut m'avoir, avant d'le larder, murmura Bud. Vous et Dot, vous attendez dehors, okay ?

Dudley acquiesça, fit sortir Dot. Bud brancha la radio, une pub, des affaires à faire dans les voitures d'occase chez Yeakel Olds.

Hinton fit tinter ses chaînes :

— Va te faire foutre, que l'irlandais aille se faire foutre, et que ce camion de gousse aille se faire foutre !

Bud se rapprocha une chaise.

— Je n'aime pas ce genre de truc, alors tu es bien gentil et tu me donnes quelques réponses en supplément et je dirai au gars de te laisser te tailler. T'as pigé ? Pas de cravate pour ta conditionnelle ?

— Va te faire foutre.

— Hinton, je pense que tu connais Pierce Patchett, et peut-être bien que tu connais Duke Cathcart. Tu peux me dire quelques trucs, des petits à-côtés et je...

— Va enculer ta mère.

Bud balança Hinton et son fauteuil à travers la pièce. Le gril atterrit sur le côté – les lames du siège volèrent en éclats. Les rayonnages s’effondrèrent – la radio se brisa en vomissant des crachotements.

Bud redressa le fauteuil d’une main. Hinton inonda son froc. Bud s’entendit qui disait quelque chose, d’une voix étrange à l’accent chantant.

— Donne-moi quelques tuyaux sur les barbeaux, mon gars. Cathcart, un bougnoule du nom de Dwight Gillette – ils ont drivé cette fille, Kathy Janeway, tous les deux. Elle s’est fait rétamer et je n’aime pas ça. Tu as des renseignements sur eux, *mon gars* ?

Les yeux dans les yeux – ceux de

Hinton, grands, grands. Pas de bégaiement, ne fous pas cet enfoiré d'animal en boule.

— Monsieur, j'avais simplement un boulot de chauffeur pour M. Patchett, moi pis ce mec, y s'appelle Chester Yorkin. Tout ce qu'on faisait, c'était livrer ces... ces trucs illégaux... et Cathcart, lui, j'le connais ni d'Ève ni d'Adam. J'ai entendu dire que Gilette, c'était une tante, tout c'que ch'sais, c'est qu'y rameutait les radasses pour les soirées de Spade Cooley. Vous voulez des tuyaux sur Spade ? Je sais qu'y tète l'opium, c'est un vrai de vrai dégénéré de camé. Il tourne à l'El Rancho en ce moment, vous l'agrafez. Mais je connais pas de tueurs de radasses et je connais pas de fille Kathy Janeway.

Bud secoua le fauteuil – Hinton continua à s'allonger :

— Monsieur, Patchett, y dirige des call-girls. De la fesse de première, et arrangée pour ressembler à des vedettes de ciné. Sa préférée, c'était une connasse superbe, Lynn, e' ressemblait à...

Bud attaqua, droit à la figure. La figure vira au rouge, des costauds se bousculèrent sur lui – des bras autour de son corps – des bras qui le soulèvent. Le plafond qui fond sur lui, tourbillons de stuc craquelé qui virent au noir.

Questions et réponses à travers le noir, cris et gémissements à travers une gaze – un mur qui contient les visages en arrière. Des livres de cul, Cathcart, Pierce P. –

impossible de tout piger, ça n'arrive pas jusqu'à lui. Un effort pour entendre Lynn Bracken, rien qui vient sur le nom, le noir qui devient d'autant plus noir. Mickey Cohen, 53, et pourquoi tu t'étais taillé – il déchira la gaze pour atteindre ce nom-là. Des hurlements qui le firent s'enfoncer plus encore dans la douceur dans la langueur – avec des clichés de Lynn tout autour de lui.

Lynn blonde et putain, Lynn brune et elle-même. Lynn sur ses relations avec Inez : « Sois gentil avec elle et épargne-moi les détails. » Lynn en train de rédiger son journal, et lui qui avait les foies en le lisant parce qu'il savait qu'elle le battait à plate couture. Lynn qui pensait avec deux longueurs d'avance sur lui, allant et

venant au hasard de sa vie pendant que lui allait et venait au hasard de la sienne. Et cette gaze noire qui battait, qui palpait – questions-réponses. Noir le silence, et les tourbillons de stuc craquelé qui redeviennent plus clairs.

Chambre 7 au Victory : des lits pour les mecs de la brigade antigang. La porte de la 6 grande ouverte.

Bud roula de sa couchette, se remit debout. Sa tête cognait, sa mâchoire lui faisait mal, il avait déchiqueté son oreiller, à vouloir fouir toujours plus profond. Direction la 6, à l'intérieur, un vrai carnage : le gril, du sang sur les murs. Pas trace de Hinton, de Dot, de Dudley, ni de ses gars – 1 h 10 du matin –

pas moyen de mettre en ordre les questions et les réponses.

Il rentra chez lui, la tête chancelante, trop esquiné pour penser. Il déverrouilla sa porte en bâillant – le point lumineux au plafond s'éclaira. Quelque chose, quelqu'un l'agrippa.

Menottes sur ses poignets – Ed Exley, Jack Vincennes – nets et clairs, face à lui. Un regard latéral pour vérifier : Fisk et Kleckner – les merdeux des A.I. – qui lui épingleaient les bras.

Exley le gifla. Fisk l'agrippa par le cou, pressa un doigt sur la carotide.

Une chemise cartonnée dans la figure.

Exley :



— Les A.I. ont fait sur toi une enquête quand tu es devenu sergent, nous sommes donc déjà au courant pour Lynn Bracken. En 53, Vincennes t'avait collé au train, et il t'a mis ici, noir sur blanc, avec Bracken et Pierce Patchett, dans sa déposition. Tu as cuisiné Patchett sur l'homicide de Kathy Janeway, et on te retrouvait partout sur le Hibou de Nuit, comme une vraie plaie. J'ai besoin de ce que tu sais, et si tu refuses de coopérer, je ferai immédiatement démarrer une nouvelle enquête des A.I. sur tes recels de preuves. Le Service a besoin d'un bouc émissaire pour le Hibou de Nuit. C'est de l'histoire ancienne – je suis trop précieux pour qu'on me fasse porter le chapeau. Si tu refuses de coopérer,

j'utiliserai jusqu'à la plus petite parcelle de mon pouvoir pour te démolir.

L'étranglement se relâcha – Bud essaya de se libérer. Kleckner et Fisk lui retombèrent dessus.

— Fumier, putain, je te tuerai !

Exley se mit à rire.

— Je ne le pense pas, et si tu joues le jeu, tu y gagnes : ton recel de preuves passe à l'as, tu as une part de la prise, et un petit cadeau pépère – agent de liaison pour toutes ces racoleuses trucidées qui t'intéressent tant.

La gaze noire qui retombait.

— Lynn ?

— C'est elle notre première cliente aux interrogatoires – avec Penthotal. Si elle a le nez propre, elle est libre.

Il n'est pas au courant pour *la Rumeur*, et j'ai toujours le macchabée de San Berdoo. Bud cligna de l'œil.

— Toi et moi. Quand ce sera terminé.

Impossible de dormir – impossible à cause de la déposition de Vincennes. Un coup de fil de réveil dont il se serait bien passé : un journaliste, à 6 h du matin. Et toujours le même tabac avec les infos de la radio : spéculation sur une réouverture de l'affaire, un mano-a-mano avec son père – le système autoroutier presque achevé, et le héros du Hibou de Nuit, aujourd'hui un vaurien ; piquets de manifestants sur les parkings – des mecs du genre coco qui demandaient justice.

Tôt encore – pour la plus importante réunion de sa carrière.

La salle de conférence de Parker était prête – blocs-notes sur la table. Ed écrivit « Patchett », « Bracken », « marché Patchett-Hudgens : extorsion ? » ; il souligna « les photos pornographiques correspondent aux mutilations de Hudgens » – demander à Vincennes de rapporter les livres pornos au bureau. La contribution de White : « Patchett branché porno en 53 » : « Patchett et Englekling – père et frangins – passé chimie » ; « piaule de Duke Cathcart fouillée, pages jaunes de San Berdoo (ateliers d'imprimerie) marquées ». White gardait toujours des choses pour lui – il le savait.

Déposition – souligné : « Patchett impliqué (par le biais du racket Fleur de Lis) dans la distribution (contrôlée) de

porno — porno que l'Ad. Mœurs recherchait en 53, porno dont Cathcart avait parlé autour de lui pour un nouveau système de distribution, porno relié aux mutilations du corps de Hudgens. »

### Conclusion :

Une succession dense de conspirations criminelles vieilles d'au moins cinq ans, avec pour résultat pas moins de quatre, et peut-être même une douzaine de crimes majeurs.

Le défilé des autres présents commença — Parker, Dudley Smith, Ellis Loew. Signes de tête, et bien vite assis.

— Nous rouvrons, dit Parker. Le bureau du PG veut usurper notre boulot,

mais Ellis a déposé contre eux une ordonnance d'abus de pouvoir, ce qui devrait nous faire gagner deux semaines. Nous avons deux semaines pour éclaircir l'affaire et regagner le respect que nous avons perdu. Nous disposons de deux semaines avant que Sacramento ne débarque ici et ne fasse de nous la risée du public. Je veux voir cette affaire résolue, sans la moindre faille légale, et le dossier entre les mains du Grand Jury sous douze jours. Comprenez-vous, messieurs ?

Hochements de tête tout autour.

— Je suis personnellement dans une position difficile ici, dit Ellis Loew, puisque Coates, Jones et Fontaine sont

effectivement passés aux aveux devant moi. À la réflexion, je dois admettre que c'était des garçons stupides et naïfs, psychologiquement prédisposés à être influencés, aussi...

Smith l'interrompt.

— Ellis, le sang a coulé sous les ponts depuis. Nous nous sommes simplement trompés de mecs de couleur, ce n'était pas ceux qui avaient tiré au fusil dans Griffith Park. Les véritables coupables, c'est quelques petits coqs intelligents de Nègreville qui savaient où Coates avait planqué sa voiture et sont allés y placer les fusils. Des gars qui connaissaient bien Nègreville et qui nous ont devancés pour l'emplacement de la voiture. La voiture



pourpre aperçue près du Hibou de Nuit n'était qu'une coïncidence dont les tueurs ont tiré parti. Je pense que la voiture de Griffith Park était volée ou venait d'un autre État ; en tout état de cause, je ne pense pas qu'il faille travailler dans cette direction. Il nous faut recommencer à retourner tout le quartier sud une nouvelle fois.

Ed sourit – la tactique de Smith faisait le jeu de son propre plan.

— Pour l'essentiel, je suis d'accord, et j'ai affecté un de mes hommes des A.I. à la vérification des anciennes immatriculations. Mais est-ce que nous n'allons pas un peu trop vite ? Ne faudrait-il pas d'abord établir une chaîne

de commandement ?

Loew toussota.

— Ed, je pense que votre geste d'abattre ces démons était un geste noble, quelles qu'en aient été les motivations. Mais je pense que vous donner le commandement ne ferait tout simplement qu'accroître le ressentiment de la presse et du public. Je pense que vous devriez occuper un rôle subsidiaire dans cette enquête.

Scandale, en pleine figure.

— Je suis fatigué de jouer au méchant dans les infos de 6 h et je suis fatigué de voir ma vie sexuelle dans les journaux. Je suis aussi le meilleur inspecteur du...

Parker l'interrompt.

— Vous êtes le meilleur inspecteur que nous possédions, et je comprends que vous ayez besoin de vous refaire. Mais Ellis a raison, tout cela vous est trop personnel. J'ai donné le commandement à Dudley. Il recrutera une équipe parmi les gens de la Criminelle et diverses autres brigades et il reprendra à partir de là.

— Et moi ? Est-ce que j'ai un morceau de l'affaire ?

Parker acquiesça.

— Je vous donnerai tout ce que vous voulez, si c'est raisonnable.

Le coup de grâce.

— Je veux la possibilité de rassembler

mes propres preuves avec l'autonomie dont disposent les A.I. Je veux pouvoir utiliser mes deux aides personnels aux A.I. et deux officiers de mon choix qui me serviront d'enquêteurs de terrain.

— Cela me convient. Dudley ?

— Oui, je pense que c'est honnête. Mon gars, qui aviez-vous en tête comme enquêteurs ?

— Jack Vincennes et Bud White.

Smith faillit en rester bouche bée.

— Étranges compagnons de lit, dit Parker, mais il est vrai que toute l'affaire est étrange. Douze jours, messieurs. Pas une minute de plus.

Jack se réveilla sur le canapé et rédigea un petit mot pour Karen.

Ma douce,

Ce n'est que justice, et pis, ouais, j'ai tout foiré avec Ellis. Mais ce nom de Dieu de canapé depuis deux mois, ce n'est pas juste et si le Service est capable de me pardonner, tu devrais pouvoir en faire autant toi aussi. Il y a six semaines que je n'ai pas bu un verre, ce que tu saurais si tu consultais le calendrier, à côté de mon placard. Je ne m'attends pas à ce que tu penses que ça règle tous les problèmes entre nous, mais accorde-moi

le bénéfice de faire des efforts. Je ferai un effort. Tu veux aller à la fac de droit, super, mais je te parie que tu détesteras ça. En mai, je prendrai ma retraite, peut-être que je me trouverai un boulot comme chef de la police dans un bled proche d'une bonne fac de droit. Je ferai un effort, mais à toi de me donner un peu de mou parce que ce numéro de glaçon iceberg finit par me rendre complètement cinglé, parce qu'on vient de me détacher à nouveau au travail en civil sur quelque chose qui est très important pour moi. Je travaillerai probablement tard, la semaine qui vient, mais j'appellerai et je passerai.

J.

Il s'habilla, attendit la sonnerie du

téléphone. Café dans la cuisine. Un petit mot de Karen.

J.

J'ai été garce ces temps derniers. Je suis désolée et je pense qu'on devrait essayer de régler certains problèmes. Tu dormais lorsque je suis rentrée, sinon je t'aurais invité dans la chambre.

XXXXXX K.

P.S. : Au travail, une fille m'a montré cette revue et j'ai pensé que tu pourrais être intéressé. Je sais que tu connais cet Exley dont parle l'article qui, en tout cas, se rapporte parfaitement à ce qu'il y a eu dans les journaux ces temps derniers.

Sur la table, *la Rumeur* : Jack feuilleta

la revue et tomba sur une double page consacrée au Hibou de Nuit.

Un truc bien racoleur :

LE PRIVÉ EN CROISADE.

L'USURPATEUR DE DUKE CATHCART.

Spéculations sur le porno. Ed Exley vilipendé, fusillé à boulets ardents – la grosse haine pour Exley. Cadrage éclair : le «Privé» Bud White saccage Exley. Un numéro de février en vente en janvier, sorti avant que les frères Englekling ne se fassent régler leur compte et que le bronzé de San Quentin n'allonge cet alibi. Distribution sur la côte est, et probablement impossible de trouver le torchon à L.A. Exley et les grosses légumes ne pouvaient pas l'avoir vu –



sinon *lui* en aurait entendu parler.

Le téléphone sonna. Jack l'attrapa :

— Exley ?

— Oui, et vous êtes officiellement détaché. White a parlé à Lynn Bracken. Elle a accepté de passer au Penthotal, et je veux que vous nous l'amenez. Elle attendra au restaurant chinois, en face du bureau, dans une heure. Retrouvez-la là-bas et amenez-la aux A.I., et si elle a un avocat avec elle, débarrassez-vous-en.

— Écoutez, je suis tombé sur quelque chose et je pense que vous devriez le voir.

— Contentez-vous de m'amener la femme.

Cinq ans d'écoulés depuis l'épisode des dossiers brûlés – Lynn Bracken en train de siroter son thé chez Al Wong. Jack l'étudia à travers la fenêtre.

Toujours aussi impressionnante, à vous couper le souffle. Brune aujourd'hui, environ trente-cinq ans, une beauté qui attirait les regards. Elle le vit. Jack se sentit les chocottes : son dossier.

Elle sortit.

— Je ne voulais pas de tout ce qui arrive, dit Jack.

— Vous avez laissé faire. Et vous n'avez pas peur de tout ce que je sais sur vous ?

Quelque chose coinçait ; elle était trop

calme, cinq minutes avant de passer sur le gril.

— J'ai un capitaine qui veille sur moi, et il me fiche la trouille. Si ça venait à sortir, je parie qu'il l'étoufferait.

— Ne prenez donc pas de paris que vous ne soyez à même de couvrir. Et je n'accepte de faire tout ça que parce que Bud m'a dit qu'il pourrait souffrir si je ne le faisais pas.

— Qu'est-ce que Bud vous a dit d'autre ?

— Des choses pas reluisantes sur votre impressionnant capitaine. Pouvons-nous y aller ? Je voudrais en terminer au plus vite.

Ils traversèrent la rue, et empruntèrent l'escalier qui conduisait au bureau. Fisk les attendait devant les A.I. ; il les conduisit dans le bureau d'Exley. Un attirail à faire peur : capitaine Ed la Frayeur, Ray Pinker, un bureau couvert de matériel médical – flacons, seringues. Un détecteur de mensonge – en soutien au cas où le jus de vérité échouerait.

Pinker remplit une hypo. Exley indiqua un fauteuil à Lynn.

— S'il vous plaît, Mlle Bracken.

Lynn s'assit. Pinker lui passa un tampon sur le bras gauche, installa un garrot. Exley, très service-service : — Je ne sais pas ce que Bud White vous a raconté, mais pour l'essentiel, ceci

concerne une enquête où se retrouvent impliquées plusieurs conspirations criminelles associées. Si vous nous fournissez des renseignements valables, nous sommes prêts à vous accorder l'immunité pour toutes les charges criminelles dont vous seriez susceptible d'être accusée.

Lynn serra le poing.

— Je peux difficilement mentir. Peut-on en finir au plus vite, s'il vous plaît ?

Pinker lui prit le bras et fit la piqûre. Exley enclencha un appareil enregistreur. Les yeux de Lynn se firent rêveurs – pas tout à fait gaga sous Penthotal. Exley parla dans un micro qu'il tenait à la main.

— Témoin Lynn Bracken, 22 mars 1958. Mlle Bracken, voulez-vous décompter, je vous prie, à partir de cent ?

Déjà la voix traînante et pâteuse.

— Cent, quatre-vingt-dix-neuf, quatre-vingt-dix-huit, quatre-vingt-dix-sept, quat'-vingt-six...

Pinker contrôla les yeux, hocha la tête. Jack s'empara d'un fauteuil. Toujours trop calme – il le sentait, comme un goût sur la langue.

Exley toussota.

— 22/3/58, sont présents en compagnie du témoin, moi-même, capitaine Edmund Exley, le sergent Duane Fisk, le sergent John Vincennes, et Ray Pinker, chimiste

au laboratoire médico-légal. Duane, prenez en sténo.

Fisk prit un bloc-notes.

— Mlle Bracken, quel âge avez-vous ?  
dit Exley.

— Trente-quatre ans.

La voix traînante, légèrement pâteuse.

— Et votre profession ?

— Femme d'affaires.

— Êtes-vous propriétaire de la Boutique de Veronica, à Santa Monica ?

— Oui.

— Pourquoi avez-vous choisi le nom de Veronica ?

— Une plaisanterie personnelle.

— Soyez plus précise.

— C'est un nom de mon ancienne vie.

— Plus précisément ?

Sourire rêveur.

— J'ai été une prostituée, apprêtée et maquillée pour ressembler à Veronica Lake.

— Qui vous a convaincue de vous prêter à cela ?

— Pierce Patchett.

— Je vois. Est-ce que Pierce Patchett a tué un homme du nom de Sid Hudgens, en avril 1953 ?



— Non. Je veux dire, je ne sais pas.  
Pourquoi aurait-il fait ça ?

— Savez-vous qui était Sid Hudgens ?

— Oui. Il écrivait dans un torchon à scandale.

— Patchett connaissait-il Hudgens ?

— Non. Je veux dire, s'il l'avait effectivement connu, il me l'aurait dit, un homme aussi célèbre.

Mensonge – impossible qu'elle soit complètement sous l'emprise du produit. Elle devait savoir qu'il savait qu'elle mentait – elle pensait qu'il la couvrirait pour se protéger lui-même.

Exley :

— Mlle Bracken, savez-vous qui a tué une fille du nom de Kathy Janeway au printemps de 1953 ?

— Non.

— Connaissez-vous un homme du nom de Lamar Hinton ?

— Oui.

— Développez, s'il vous plaît.

— Il travaillait pour Pierce.

— En quelle qualité ?

— Comme chauffeur.

— Et c'était quand ?

— Il y a plusieurs années.

— Savez-vous où est Hinton

aujourd'hui ?

— Non.

— Développez votre réponse, s'il vous plaît.

— Non, il est parti, je ne sais pas où il est allé.

— Hinton a-t-il essayé de tuer le sergent Jack Vincennes en avril 1953 ?

— Non.

Elle lui avait déjà dit « Non » à l'époque.

— Qui donc a essayé de le tuer ?

— Je ne sais pas.

— Qui d'autre a travaillé ou travaille

comme chauffeur pour Patchett ?

— Chester Yorkin.

— Développez, s'il vous plaît.

— Chet, Chester Yorkin, il vit quelque part à Long Beach.

— Pierce Patchett suborne-t-il les femmes pour les inciter à la prostitution ?

— Oui.

— Qui a tué les six personnes du café le Hibou de Nuit, en avril 1953 ?

— Je ne sais pas.

— Pierce Patchett vend-il divers articles illégaux par l'intermédiaire d'un service connu sous le nom de Fleur de Lis ?

— Je ne sais pas.

Énorme mensonge. Trahie par son visage : des veines battaient.

— Est-ce que le Dr Terry Lux pratique des opérations de chirurgie plastique sur les prostituées de Patchett afin d'accroître leur ressemblance avec des vedettes de cinéma ?

Les veines qui se détendent – lisses.

— Oui.

— Est-ce qu'en fait, Patchett est de longue date un fournisseur de call-girls à tarifs élevés ?

— Oui.

— Est-ce que Patchett a distribué de la

pornographie – coûteuse et artistement fabriquée – au printemps de 1953 ?

— Je ne sais pas.

Les jointures toutes blanches. Jack attrapa un bloc-notes et écrivit : «Patchett génie chim. L.B. ment, et je pense qu'elle est sous came pour contrer les effets du Penthotal. Faites une prise de sang.»

— Mlle Bracken, est-ce...

Jack lui passa le mot. Exley le parcourut, le passa à Pinker. Pinker fixa un garrot.

— Mlle Bracken, est-ce que Patchett possède des dossiers secrets volés à Sid Hudgens ?

— Je ne sais...

Pinker agrippa le bras de Lynn, enfonça la seringue. Lynn eut un sursaut ; Exley l'agrippa. Pinker enleva l'aiguille ; Exley épinglea Lynn contre son bureau. Elle se débattit et se mit à ruer — Fisk passa derrière elle et la menotta. Elle crachait maintenant — elle atteignit Exley au visage. Fisk la fit sortir de force dans le couloir.

Exley s'essuya le visage — rouge, le teint brouillé.

— Je n'en étais pas sûr moi-même. Je pensais que peut-être elle se mélangeait les idées.

Jack lui tendit *la Rumeur*.

— Je savais mieux que vous comment

elle allait répondre. Capitaine, vous devriez jeter un coup d'œil à ceci.

À vous donner les foies : ce visage rouge, ces yeux. Ed lut l'article, déchira le torchon en deux.

— C'est White qui a fait ça. Vous allez à San Berdoo et vous voyez la mère de Sue Lefferts. Je m'en vais faire craquer cette putain.

Direction San Berdoo, en pleine agitation avec les diapos qui défilent : Exley en train de faire craquer cette putain. «Hilda Lefferts» dans l'annuaire ; trajet ; la maison : bardeaux blancs, une annexe en parpaings.

Une mamie en train d'arroser la



pelouse. Jack se rangea, recolla à l'adhésif l'article déchiré de *la Rumeur*. La vieille le vit et prit la fuite, — direction la porte, au pas de course.

Il courut.

— Laissez ma Susie reposer en paix ! couina-t-elle.

Jack lui fourra *la Rumeur* dans la figure.

— Un policier de L.A. vous a parlé, exact ? Un costaud d'environ quarante ans ? Vous lui avez dit que votre fille avait un petit ami qui ressemblait à Duke Cathcart, juste avant le Hibou de Nuit. Il lui avait dit : « Habitue-toi à m'appeler Duke. » Le policier vous a montré des photos de

l'identité judiciaire et vous n'avez pas réussi à reconnaître le petit ami. Est-ce que ça, c'est vrai ? Lisez et dites-moi.

Elle lut, vite, plissant les yeux à la lumière du soleil.

— Il a dit qu'il était policier, pas détective privé. Les photos qu'il m'a montrées, c'était des photos du genre police, et ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas réussi à identifier le galant de Susie. Et je veux déclarer officiellement que Susie était vierge lorsqu'elle est morte.

— M'dame, je suis sûr qu'elle...

— Et je veux aussi déclarer officiellement que ce policier ou je sais

pas quoi a inspecté le dessous de la nouvelle aile de ma maison et qu'il n'y a rien trouvé de travers. Jeune homme, vous êtes policier, n'est-ce pas ?

Jack secoua la tête — l'impression d'avoir le cerveau embourbé.

— Chère madame, qu'est-ce que vous me racontez ?

— Je vous raconte que monsieur Policier Détective Privé ou je sais pas quoi est allé ramper sous ma maison, il y a deux mois de ça ou à peu près, parce que je lui avais dit que le galant de Susie avait fait la même chose tout de suite après le chambard qu'ils avaient fait avec cet autre gars, juste avant le truc du Hibou de Nuit, et que vous et les vôtres arrêtez

pas de me tourmenter avec, puissent Susie et les autres victimes reposer en paix ! Tout ce qu'il a trouvé, c'est des rats, pas le moindre signe d'infraction, et puis voilà.

Et puis voilà.

Mamie indiqua un vide sanitaire au ras du sol – et puis voilà.

Putain, ça ne pouvait pas être ça ! Bud White n'avait pas assez de cervelle pour laisser en attente une carte maîtresse de cette envergure.

Jack prit une torche et passa en-dessous – Hilda Lefferts resta là à le regarder, et puis voilà. Poussière, pourriture, puanteur des boules à mites –

l'éclair de la torche sur la saleté, les rats, les yeux des rats qui luisaient. Toile à sac, boules à mites, os desséchés et peau momifiée, un crâne avec un trou entre les deux yeux.

Ed observait Lynn Bracken à travers le miroir sans tain.

Kleckner était en train de l'interroger, le numéro du gentil-gentil réglé par le méchant en personne – lui-même. Elle avait reçu une nouvelle injection de Pentotal ; Ray Pinker analysait son sang. Trois heures de cellule et elle ne s'était toujours pas effondrée – elle mentait toujours avec élégance.

Ed enclencha le haut-parleur.

Kleckner :

— Je ne dis pas que je ne vous crois

pas, je dis tout simplement que mon expérience de policier m'a montré que les barbeaux détestent les femmes, d'habitude, alors je ne suis pas preneur du Patchett grand philanthrope.

— Il faut prendre son passé en considération, le fait qu'il a perdu une petite fille au berceau. Je suis certaine que votre mentalité de policier vous permet de saisir une relation de cause à effet, même si vous-même ne pouvez l'accepter.

— Parlons un peu de ce passé, dans ce cas, Vous avez décrit Patchett comme un financier bien installé à L.A. depuis une trentaine d'années. Vous avez dit qu'il montait des affaires, alors soyez plus

précise sur les affaires en question.

Lynn soupira – pur panache.

— Des affaires de financement de films, des affaires immobilières, des affaires de construction. En voici une petite pour vous, les fans de cinéma du public qui m'écoutez. Pierce m'a dit qu'il avait financé quelques uns des premiers courts métrages de Raymond Dieterling.

Tout dans l'intimité : le maquereau de la petite amie de Bud White connaissait le grand ami de Preston Exley. Kleckner changea de bande. Ed étudia la putain.

Elle était belle – en grande partie parce qu'elle n'était pas une beauté parfaite. Le nez était trop pointu ; elle



avait des rides sur le front. Épaules larges, grandes mains – de forme très belle, d'autant plus étonnantes qu'elles étaient grosses. Des yeux bleus qui devaient probablement se mettre à danser quand un homme disait ce qu'il fallait ; elle pensait probablement que Bud White possédait comme une intégrité primitive, et elle le respectait parce qu'il n'essayait pas de l'impressionner par des dons qu'il n'avait pas. Elle s'habillait de vêtements discrets parce qu'elle savait qu'ils feraient d'autant plus d'impression sur les gens qu'elle voulait impressionner ; elle pensait que les hommes sont tous des faibles, du moins pour la plupart, et elle faisait confiance à son intelligence pour franchir tous les obstacles. Des

suppositions qui conduisaient Ed tout droit à son intuition : en associant son intelligence avec l'antidrogue qu'elle avait dans le sang, on obtenait un témoin immunisé contre le Penthotal, qui simulait avec impunité – et élégance.

— Capitaine, on vous appelle au téléphone. C'est Vincennes.

Fisk tenait le téléphone, cordon étiré au maximum. Ed prit l'appareil.

— Vincennes ?

— Ouais, et écoutez bien, pasque ce torchon à scandale, il était bien casher, et y a bien plus.

— White ?

— Ouais, c'est White le pseudo-privé,

et il a questionné la vieille dame Lefferts il y a deux mois, à peu de chose près. Elle lui a raconté l'histoire du petit ami de sa fille qui ressemblait à Duke Cathcart et d'un autre gugusse.

— *Quoi ?*

— Écoutez bien. Deux semaines avant le Hibou de Nuit, un voisin a vu Susie et le petit ami seuls à la maison ; ils se sont mis à se disputer avec un autre mec. On a vu ramper le petit ami sous la maison, un peu plus tard ce jour-là. Maintenant, lorsque White a questionné la vieille dame, il a appelé PC Bell et a demandé une vérification de leurs registres pour les appels avec préavis de la maison à L.A., de la mi-mars à la mi-avril 53. J'ai

fait la même chose et j'ai obtenu trois appels avec préavis, tous les trois pour une cabine de Hollywood, non loin du Hibou de Nuit. Si vous croyez que ça, c'est brûlant, att...

— Nom de Dieu !

— Capitaine, *écoutez* – White est allé ramper sous la maison avant de raconter à mamy qu'il n'y avait rien là-dessous. J'y suis allé et j'ai trouvé un macchabée, enveloppé dans des boules à mites pour couvrir la puanteur, et un putain de trou dans la tête, un impact de balle. J'ai fait monter Doc Layman à San Berdoo. Il a rapporté le dossier dentaire de Duke Cathcart de la prison, la copie du bureau du coroner. La correspondance est

parfaite. La première identification était foireuse, à partir d'un fragment de prothèse, exactement comme le disait l'article. Putain, je n'arrive pas à croire que White ait pu mettre tout ça ensemble pour finalement laisser tout simplement le macchabée sur place. Capitaine, vous êtes toujours là ?

Ed agrippa Fisk.

— Où est Bud White ?

Fisk eut l'air effrayé.

— J'ai entendu dire qu'il était parti dans le nord avec Dudley Smith. Les services du shérif de Marin ont décidé de lâcher le morceau sur les Englekling.

Retour à la Poubelle.

— L'article disait que la femme avait vu des clichés.

— Ouais, White avait rapporté quelques photos marquées «bureau des Archives d'État». Nous savons l'un comme l'autre que les séries de clichés de l'État sont tirées clair, alors, je dirais que White ne voulait pas l'amener ici pour consulter nos livres. De toute façon, elle n'a pas réussi à identifier le petit ami, et si le petit ami était l'un des macchabs du Hibou de Nuit, nous l'aurons, pasque Nort Layman, en 53, lui a sorti des fragments de prothèse du crâne. Je l'amène ici ? Je lui montre nos livres ?

— Faites-le.

Fisk raccrocha le téléphone. Ray Pinker s'approcha — avec une feuille d'analyses chimiques.

— Prestilphyozine, Capitaine. C'est une drogue antipsychotique expérimentale extrêmement rare, utilisée pour tranquilliser les malades mentaux violents. Un professionnel a refilé ça à notre belle amie, parce que seul un pro pouvait savoir que ce composé de phyozine avait toutes les chances de contrecarrer les effets du Penthotal. Patron, vous feriez bien de vous asseoir, on dirait que vous êtes sur le point d'avoir une crise cardiaque.

Patchett, le chimiste de génie ; le père des frères Englekling : un chimiste qui

avait mis au point des composés antipsychotiques. La putain de Bud White, de l'autre côté de la vitre – elle était seule maintenant avec un magnéto qui tournait.

Ed entra.

— Encore vous ? dit Lynn.

— Oui.

— N'êtes-vous pas tenu de m'inculper ou de me relâcher ?

— Pas avant soixante-huit heures.

— N'êtes-vous pas en train de violer mes droits constitutionnels ?

— Nous ne tenons pas compte des droits constitutionnels dans cette affaire.



— *Cette affaire ?*

— Ne jouez pas à la demeurée. Cette affaire, c'est Pierce Patchett distributeur de pornographie, y compris des livres dont les photographies correspondent exactement aux mutilations perpétrées sur la victime d'un meurtre, à savoir son ancien «partenaire» Sid Hudgens. Cette affaire, c'est celle des victimes du Hibou de Nuit, dont on suppose qu'elles sont liées à une association de malfaiteurs qui envisageait de distribuer cette pornographie, avec votre ami Bud White qui garde pour lui des preuves majeures sur l'identité réelle de la victime. Je sais que White vous a dit de coopérer, et que vous vous êtes présentée ici sous l'influence d'une drogue qui devait

contrecarrer les effets du Penthotal. Cela joue contre vous, mais vous pouvez encore vous épargner, ainsi qu'à White, beaucoup d'ennuis en coopérant.

— Bud est assez grand pour se prendre en charge. Et vous avez un air épouvantable. Vous avez le visage tout rouge.

Ed s'assit, éteignit le magnétophone.

— Vous n'avez même pas la sensation d'être droguée, n'est-ce pas ?

— Je me sens comme si j'avais pris quatre Martinis, et quatre Martinis ne font que me rendre d'autant plus lucide.

— Patchett vous a envoyée ici sans avocat pour gagner du temps, je le sais

bien. Il sait que l'on vous a convoquée dans le cadre de la réouverture du Hibou de Nuit, il sait donc qu'il est lui-même un témoin matériel, pour le moins. Personnellement, je ne le vois pas en tueur. Je connais beaucoup de choses des diverses entreprises de Patchett, et vous pouvez lui épargner une quantité d'ennuis en coopérant avec moi.

Lynn sourit.

— Bud a dit que vous étiez remarquablement intelligent.

— Qu'a-t-il dit d'autre ?

— Que vous étiez un homme de colère et de faiblesse, en lutte avec votre père.

Laisse passer.

— Alors, concentrons-nous sur mon intelligence. Patchett est chimiste, et c'est peut-être chercher un peu loin, mais je parie qu'il a étudié sous la direction de Franz Englekling, un pharmacologue qui a mis au point des drogues semblables au composé antipsychotique que vous a donné Patchett afin de combattre les effets du Penthotal. Englekling avait deux fils, qui ont été assassinés dans le nord de la Californie le mois dernier. Ces deux hommes se sont présentés à la police lors de la première enquête bâclée sur le Hibou de Nuit, et ils ont fait état d'un, ouvrez les guillemets, «cinglé de papa gâteau», fermez les guillemets, qui avait accès à des tas de, ouvrez les guillemets, «call-girls de haut-vol», fermez les

guillemets. De toute évidence, Patchett a été en rapport avec un soi-disant distributeur de porno du nom de Duke Cathcart, l'une des victimes prétendues du Hibou de Nuit. De toute évidence, Patchett est présent partout dans cette histoire, et il est partant pour de gros ennuis dont il n'a aucun besoin et que vous pouvez m'aider à lui faire éviter.

Lynn alluma une cigarette.

— Ainsi donc, vous êtes très, très intelligent.

— Oui, et je suis un excellent enquêteur, avec pour base de travail cinq années de preuves accumulées qui n'ont pas vu le jour. Je suis au courant de l'épisode des dossiers brûlés, je suis au

courant du plan d'extorsion que Patchett se proposait de mettre sur pied avec Hudgens. J'ai lu la déposition grâce à laquelle Vincennes a pu traiter avec vous, et je sais tout des diverses entreprises de Patchett, y compris Fleur de Lis.

— Ainsi vous vous fondez sur l'hypothèse que Pierce possède des renseignements très compromettants pour Vincennes.

— Oui, que le procureur et moi-même allons étouffer dans un but de protection, afin de sauvegarder la réputation des services de police de Los Angeles.

Trouble et agitation chez Lynn : elle laissa tomber sa cigarette, tripota son briquet.

— Vous et Patchett, vous ne pouvez pas gagner, dit Ed. J'ai douze jours à ma disposition pour régler cette histoire, et si je n'y parviens pas, je me mettrai en quête d'inculpations accessoires. Il y en a au moins une demi-douzaine que je peux coller sur le dos de Patchett, et croyez-moi, si je ne réussis pas à résoudre cette affaire, je ferai tout ce que je pourrai afin de me donner le plus beau rôle possible.

Lynn le dévisagea. Ed lui rendit ses regards, avec la même fixité.

— C'est Patchett qui vous a fabriquée, n'est-ce pas ? Vous étiez une fille à pompons dans la claque de Bisbee, en Arizona, et vous étiez une putain. Il vous a enseigné la manière de vous habiller, de

parler et de réfléchir, et je suis très impressionné par les résultats. Mais j'ai douze jours devant moi avant qu'on tire la chasse sur ma vie, et si je n'arrive pas à ce que je veux, je vais vous faire tomber tous les deux, Patchett et vous.

Lynn enclencha le magnétophone :

— Enregistrement officiel, la putain de Pierce Patchett vous parle. Je n'ai pas peur de vous et je n'ai jamais tant aimé Bud White. Cela me rend heureuse de savoir qu'il a gardé des preuves pour lui afin de l'emporter sur vous, et vous êtes stupide de le sous-estimer. J'ai été jalouse lorsqu'il couchait avec Inez Soto. Mais aujourd'hui, je respecte le bon sens de cette pauvre petite qui a abandonné un



lâche moral pour un homme.

Ed appuya sur «Effacement», «Stop», «Lecture».

— Enregistrement officiel : il reste soixante-sept heures et mon prochain interrogatoire ne sera pas aussi cordial.

Kleckner ouvrit la porte et lui passa une chemise cartonnée.

— Capitaine, Vincennes vient d'amener la femme Lefferts. Ils sont en train de vérifier les photos de criminels, et il a dit que vous vouliez ça.

Ed sortit de la pièce. Chemise épaisse – obscénités sur papier glacé.

Revue du dessus : jolies mêmes, actes explicites, déguisements colorés.

Quelques unes des têtes avaient été retaillées à ras avant d'être recollées – d'après les termes de la déposition, Jack avait essayé d'identifier les modèles à partir de clichés anthropométriques, en se disant que tondre les coiffures lui faciliterait la tâche. Des trucs laids/précieux/prétentieux – exactement ce qu'en avait dit Poubelle.

Les livres du dessous – couvertures noires, sans rien – trouvaille de Poubelle dans la boîte à ordures. Premiers clichés retouchés à l'encre – du rouge en relief s'écoulant des membres sectionnés, les poseurs enchaînés l'un à l'autre, orifice à orifice. Correspondance avec l'homicide de Hudgens : un garçon étendu bras en croix, en synchro parfaite avec les

instantanés de la scène du crime.

Au-delà de l'étonnement — et quiconque avait posé pour les photos obscènes avait tué Hudgens.

Ed passa au dernier livre. Arrêt brutal. Glace. Un joli garçon, nu, bras écartés — de l'encre/sang gouttant de son torse. Familier, trop familier ; ça ne venait pas d'un cliché Coroner de Hudgens. Il tourna les pages et tomba sur un dépliant : garçons, filles, membres désaxés qui se touchaient, reliés les uns aux autres par des motifs à l'encre.

ET IL SUT.

Il prit le couloir en courant jusqu'à la Criminelle, trouva leurs dossiers de 1934, trouva «Atherton, Loren 187 PC

(multiples)». Trois chemises épaisses, puis les photos – prises par le monstre Frankenstein en personne.

Des enfants, immédiatement après leur démembrement.

Leurs bras, leurs jambes, simplement disposés comme ressortant des torsos.

Papier ciré blanc sous les corps.

Peinture, au doigt et au sang, autour de leurs membres, rouge sur blanc, motifs décoratifs complexes identiques à ceux des clichés pornographiques retouchés d'encre ; et positionnement des membres sectionnés identique au découpage de Hudgens.

Ed s'écrasa les doigts en reclaquant le

classeur. Direction Hancock Park, code 2.

Réception à la résidence de Preston Exley : valets qui rangent les voitures, musique en provenance de l'arrière de la maison – probablement une fiesta dans la roseraie. Ed entra par la porte de devant et s'arrêta net – la bibliothèque de sa mère avait disparu.

En remplacement : un long espace où une maquette attirait tous les regards – des longueurs d'autoroutes au-dessus de villes en papier mâché. En périphérie, indicateurs de direction – le système autoroutier dans son intégralité. Une perfection – qui le fit sortir brutalement de sa brume de photos dégueulasses. Des navires dans le port de San Pedro, les

montagnes de San Gabriel, des autos minuscules sur l'asphalte. Le plus grand triomphe de Preston Exley à la veille de son achèvement.

Ed poussa une voiture – de l'océan jusqu'aux contreforts des collines. La voix de son père : — J'aurais pensé que tu serais de service à Central Sud, aujourd'hui.

Ed se retourna.

— Quoi ?

— J'aurais pensé, dit Preston en souriant, que tu serais en train de racheter ta récente mauvaise presse.

Passages du coq à l'âne – les photos Atherton lui revinrent.

— Père, excuse-moi, mais je ne sais pas de quoi tu parles.

Preston éclata de rire.

— Nous nous sommes vus si rarement ces temps derniers que nous en avons oublié les convenances.

— Père, il y a quelque chose...

— Je suis désolé, je faisais référence à la déclaration de Dudley Smith au *Herald*, aujourd'hui. Il a dit que la nouvelle enquête après réouverture se centrerait sur le quartier sud, que vous recherchiez une autre bande de Nègres.

— Non, ce n'est pas de cette façon que ça marche.

Preston posa une main sur son épaule.

— Tu as l'air effrayé, Edmund. Tu n'as pas l'allure d'un policier haut gradé, et tu n'es pas venu ici pour jouir de la petite fête de fin des travaux.

La main était chaleureuse.

— Père, à l'extérieur du Service, qui a vu les vieilles photographies Atherton ?

— À moi de dire « Quoi » à mon tour. Tu veux parler des photographies du dossier ? Celles que je t'ai montrées, ainsi qu'à Thomas, il y a des années ?

— Oui.

— Fils, de quoi parles-tu ? Ces photographies sont des preuves du LAPD, sous scellés, elles n'ont jamais été diffusées, ni dans la presse, ni dans le



public. Et maintenant, dis-moi...

— Père, le Hibou de Nuit se rattache accessoirement à plusieurs autres crimes majeurs, et les bandes nègres n'ont rien à voir là-dedans. L'un d'eux est...

— Alors justifie de tes preuves ainsi que je te l'ai appris. J'ai eu des affaires comme...

— Personne n'a jamais eu une affaire comme celle-ci, je suis meilleur enquêteur que tu ne l'as *jamais* été, et jamais je n'ai *eu* une affaire comme celle-là.

Preston pressa de ses deux mains. Ed sentit ses épaules s'engourdir.

— Je suis désolé pour tout ça, mais

c'est vrai, et j'ai un homicide avec mutilation vieux de cinq ans rattaché au Hibou de Nuit qui le dit. La victime a été découpée de *manière identique* aux victimes de Loren Atherton, et de *manière identique* à des photographies pornographiques retouchées en relief, à l'encre rouge, et liées accessoirement au Hibou de Nuit. Ce qui signifie deux choses : soit que quelqu'un a vu les photos Atherton et est parti de là, soit que tu as eu le mauvais suspect en 34.

L'homme ne cilla même pas.

— Loren Atherton était coupable, au-delà de toute controverse, avec vérification par témoins oculaires et aveux. Toi et Thomas avez vu ses

photographies, et je doute très sérieusement que ces photographies aient jamais quitté la prison de la Criminelle du centre ville. À moins que tu ne fasses l'hypothèse d'un policier assassin, ce que je trouve absurde, alors, la seule explication, c'est qu'Atherton a montré les photographies à une ou plusieurs personnes avant son arrestation. *Toi*, tu n'as pas eu les bonshommes qu'il fallait dans ton affaire de gloire – je n'ai pas commis cette erreur. *Réfléchis* avant d'élever la voix contre ton père.

Ed recula – ses jambes frôlèrent la maquette, arrachant un morceau d'autoroute.

— Accepte mes excuses, et je devrais

te demander conseil au lieu d'être en compétition avec toi. Père, y a-t-il quoi que ce soit de l'affaire Atherton dont tu ne m'aies pas parlé ?

— Excuses acceptées, et non, il n'y a rien. Toi, Art et moi, nous avons repris l'affaire de façon permanente pendant notre période de séminaires, et je peux espérer que tu la connaises aussi bien que moi.

— Atherton avait-il le *moindre* complice ?

Preston secoua la tête.

— Non, et j'insiste sur ce point. C'était l'exemple même du psychotique solitaire.

Une profonde inspiration.

— Je veux parler à Ray Dieterling.

— Pourquoi ? Parce que l'un de ses enfants vedettes a été tué par Atherton ?

— Non. Parce qu'un témoin a identifié Dieterling comme RC d'un criminel, lié accessoirement au Hibou de Nuit.

— Il y a combien de temps de ça ?

— Une trentaine d'années.

— Le nom de cette personne ?

— Pierce Patchett.

Preston haussa les épaules.

— Je n'ai jamais entendu parler de lui et je ne veux pas que tu ailles embêter Raymond. Non, et j'insiste sur ce point, une relation vieille de trente ans ne

justifie pas qu'on aille embêter un homme de la stature de Ray Dieterling. C'est *moi* qui poserai la question à Ray à son sujet et je te ferai mon rapport. Cela suffira-t-il ?

Ed regarda la maquette. Comme hypnotisé : L.A. grandie, énorme, contenue par Exley Constructions. Les mains de son père, qui se faisaient douces maintenant : — Fils, tu es arrivé très loin et tu as gagné mon respect à tous égards. Tu as dérouillé à cause d'Inez et de ces hommes que tu as tués, et je pense que tu ne te laisses pas abattre, en faisant preuve de beaucoup de courage. Pour l'instant, cependant, je veux que tu réfléchisses à ceci. L'affaire du Hibou de Nuit t'a conduit au poste qui est le tien

aujourd'hui, et une résolution rapide de l'affaire après sa réouverture te gardera ton poste. Les enquêtes sur des homicides accessoires, malgré le désir irrésistible qui t'y porte, pourraient gravement te distraire de ton objectif premier, et en conséquence détruire ta carrière. S'il te plaît, souviens-toi de cela.

Ed serra les mains de son père.

— Absolue justice. Tu te souviens de cela ?

Les lieux des deux crimes sous scellés – l’atelier d’imprimerie, la piaule d’à côté. Un homme du shérif de Marin – un gros mec du nom de Hatcher et un mec du labo qui parlait non-stop.

Lieu du crime n°1 : l’arrière-salle de l’imprimerie Rapid Bob. Bud gardait Dudley dans sa ligne de mire non-stop, avec retours en arrière sur le baratin que Dud lui avait servi :

— Nous pensions que tu allais le tuer, alors nous t’avons arrêté. Je suis désolé si nous nous sommes conduits de manière fâcheuse, mais tu ne nous as pas laissé



une seconde de répit. Hinton est en relation avec des gens très dangereux, et je m'expliquerai sur ce point en temps utile.

Il n'avait pas insisté. Dud pourrait bien avoir des trucs sur lui.

Lynn en préventive.

La gifle qu'avait reçue Exley en pleine figure.

L'homme du labo indiquait des classeurs aux étagères vidées au sol.

— ... Okay, le devant de la boutique avait l'air au poil ; alors notre client ne s'en est pas trop soucié. Nous avons retrouvé des mégots de cigarette ici, deux marques différentes, alors admettons que

les Englekling travaillaient tard. Admettons que notre client ait forcé la serrure de la porte de devant avant de s'avancer sur la pointe des pieds et de coincer les deux frangins. Empreintes de gant sur les jambages de la porte de communication, alors ça confirme. Il entre, il oblige nos deux gars à ouvrir les classeurs que je vous ai montrés, il ne trouve pas ce qu'il veut. Il se met à faire la gueule et vire les étagères par terre ; des empreintes de gant sur la quatrième étagère du haut indiquent un droitier de taille moyenne. Les frères ouvrent les boîtes qu'on a renversées – nous avons tout un tas d'empreintes brouillées qui indiquent que Pete et Bax étaient déjà un peu paniqués à ce moment-là. Ainsi, notre

client n'a de toute évidence pas trouvé ce qu'il voulait, et il a fait traverser l'allée à nos deux gars jusqu'à leur appartement. Messieurs, suivez-moi.

Sortie par la porte, une allée à traverser. Le mec du labo portait une torche. Bud resta en arrière.

Fier comme Artaban de sa Lynn — convaincu qu'elle était capable de battre le sérum de vérité rien qu'avec sa cervelle.

Dud avait probablement ses pistes à lui grâce à ses propres taupes — mais il continuait à parler des négros.

— Remarquez la terre sur l'allée, dit l'homme du labo. Le matin de la

découverte des corps, notre équipe de techs a découvert et photographié trois séries d'empreintes de pas trop peu profondes pour qu'on puisse en faire des moulages. Deux séries marchant devant une série unique, ce qui indique qu'ils avançaient sous la menace d'une arme.

Direction les bungalows, avec cour à voiture. Dudley muet comme une carpe – dans l'avion, il avait à peine parlé.

Est-ce que *la Rumeur* ferait mouche ?

Jouer le coup du macchab sous la maison contre Exley. COMMENT ?

Adhésif sur la porte – Hatcher le décolla. L'homme du labo ouvrit avec un passe. De la lumière à l'intérieur – Bud

s'y faufila en premier.

Un vrai carnage — avec toutes les marques du passage du labo.

Taches de sang sur le sol moqueté — marquées à l'adhésif. Tubes de verre par terre — entourés, ensachés de plastique transparent. Éparpillés : négatifs photo — par douzaines -zones craquelées, brûlées. Chaises retournées, une commode renversée, un canapé déchiré crachant son capitonnage. Enfoncé dans la déchirure la plus importante : un sachet plastique étiqueté «héroïne».

Le mec du labo reprit son topo :

— Ces tubes contiennent des produits chimiques que nous avons identifiés

comme étant des drogues antipsychotiques. Les négatifs étaient pour la plupart trop tachés et trop flous pour être identifiés, mais nous avons pu voir que c'était pour la plupart des photographies pornographiques. Les clichés étaient presque tous brûlés par des produits chimiques pris dans le réfrigérateur de la cuisine ; nos deux gars possédaient un vrai trésor en solutions corrosives. Ici je ferai une hypothèse : Peter et Baxter Englekling ont été torturés avant d'être abattus par balles – ça, nous le savons. Je pense que le tueur leur a montré chaque négatif individuellement et leur a posé des questions, avant de les brûler – ainsi que les clichés. Que cherchait-il ? Je ne sais pas, peut-être

qu'il voulait identifier les figurants de la photo. Nous avons retrouvé une loupe sous le canapé, alors je pencherai pour cette théorie-là. Remarquez aussi le sachet plastique marqué «héroïne» qui ressort du canapé, et dont le contenu a, bien sûr, été mis sous clé. Quatre sachets au total dans une petite cachette bien tranquille. Le tueur a laissé derrière lui une petite fortune en came facile à revendre.

Direction la cuisine, encore plus chaotique, frigo ouvert – dégorgeant de tubes, de bouteilles marquées de symboles chimiques. En tas près de l'évier : quelque chose qui ressemblait à des plaques de presse à imprimer.

Le tech montra le futoir du doigt :

— Une autre hypothèse, messieurs. Dans mon rapport sur les lieux du crime, vous noterez que j'ai établi une liste de pas moins de vingt-six substances chimiques différentes trouvées sur les lieux. Le tueur a torturé Pete et Bax Englekling avec des produits chimiques, et il savait quel produit chimique était susceptible de corroder la peau. Je qualifierais cette méthode de torture une occasion du moment, aussi je parierais que notre homme a un passé d'ingénieur, de médecin ou de chimiste. Et maintenant, la chambre à coucher.

Bud songea : PATCHETT.

Retour à la chambre, gouttelettes de



sang au sol sur le trajet. Une petite pièce, un abattoir de 3,5 m sur 3,5 m.

Les silhouettes délimitées de deux corps – une sur le lit, une sur le sol ; du sang séché à l'intérieur des deux contours. Une corde à linge étendue autour des pieds du lit, d'autres zones tendues de corde au sol ; des cercles marqués à l'adhésif sur les draps, le sol, une table de nuit. Un impact de balle cerclé sur un mur ; affichage d'indices sur un tableau de liège : de nouveaux négatifs brûlés.

Monsieur Labo :

— Rien que des empreintes de gant et les empreintes des Englekling sur les négatifs, nous les avons tous passés à la

poudre avant de replacer la plupart d'entre eux à leurs endroits d'origine. Ceux qui sont affichés ont été trouvés ici, dans la chambre, et c'est ici, comme vous le voyez, que la séance de tortures et les meurtres ont eu lieu. Maintenant, ces petits cercles, sur le lit et ailleurs, indiquent les sections d'épiderme du torse, des bras et des jambes des frères Englekling que l'on a brûlées ; et si vous regardez le sol de près, vous pourrez voir des parcelles de moquette brûlée là où sont tombées des gouttelettes de produits corrosifs. Les deux hommes ont été abattus chacun par deux balles tirées d'un revolver de calibre 38 équipé d'un silencieux. Des filaments bizarres qu'on a récupérés sur les balles indiquent un

silencieux et expliquent pourquoi on n'a entendu aucun des coups de feu. L'impact de balle, sur le mur, est notre seule piste réelle, et il est facile de reconstituer ce qui s'est passé. Bax Englekling s'est libéré de ses liens, s'est emparé de l'arme et a tiré, blessant le tueur avant que celui-ci récupère l'arme et l'abatte. La balle que nous avons sortie du mur portait, collés sur elle, des lambeaux de chair et des poils de bras gris appartenant à un Blanc, ainsi que du sang du groupe O+. Les deux Englekling étaient AB, nous savons donc que le tueur a été touché. Les gouttes de sang qui conduisent au salon, et les négatifs qu'il a emportés pour les étudier indiquent que la blessure n'était pas grave. L'équipe du lieutenant Hatcher

a trouvé une serviette trempée de sang O+ dans un égout de la rue ; c'est ce qui lui a servi de garrot. Ma dernière hypothèse est que ce salopard bandait vraiment dur pour ces négatifs.

Hatcher prit la parole.

— Et nous n'avons rien. Nous avons quadrillé deux douzaines de fois, nous n'avons pas trouvé de témoin oculaire, et ces satanés frangins n'avaient pas une seule RC sur laquelle nous ayons pu mettre la main. Nous avons fait les bureaux de docteurs, les urgences, les gares, les aéroports et les gares routières pour savoir si l'homme blessé avait été repéré et nous n'avons rien trouvé. Si les frères avaient un carnet d'adresses, il a

été volé. Personne n'a rien vu ni rien entendu. Comme le dit mon copain-lascience, notre mec devait vraiment triquer comme un malade pour ces négatifs, qui pourraient bien – et j'insiste sur le «pourraient» – avoir quelque chose à voir avec le fait que nos victimes s'étaient présentées d'elles-mêmes dans l'affaire du Hibou de Nuit qui vous occupait il y a des années de ça. Ils avaient bien une théorie sur des livres cochons à l'époque, exact ?

— En effet, dit Dudley, mais leur théorie était sans fondement.

— Et les journaux de L.A. ont dit que vous veniez de rouvrir l'affaire ?

— Oui, c'est tout à fait exact.

— Capitaine, je regrette que nous n'ayons pas décidé de coopérer avec vous plus tôt, mais laissons ça de côté. Avez-vous quelque chose à m'offrir sur vos nouvelles ouvertures dans cette affaire, quelque chose que je puisse utiliser ?

Dudley sourit.

— Le chef Parker m'a autorisé à me procurer une copie du dossier de votre affaire afin de la consulter. Il a dit que si je trouvais des preuves qui révèlent un lien avec nos homicides, il vous transmettra une transcription du témoignage de 1953 des frères Englekling.

— Dont vous dites qu'il se rapporte à

la pornographie, ce qui est aussi, nom d'un chien, le cas pour notre affaire.

Dudley alluma une cigarette.

— Oui, si elle ne se rapporte pas au moins autant à l'héroïne.

Hatcher renâcla.

— Capitaine, si notre client était aussi remonté que ça sur la blanche, il aurait volé le morceau qu'on avait planqué dans le canapé.

— C'est vrai, ou alors notre tueur était simplement un psychopathe l'écume aux lèvres qui a eu une réaction de psychopathe devant les négatifs, pour des raisons insondables qui lui sont particulières. Franchement, le côté

héroïne de l'affaire m'intéresse. Avez-vous la preuve effective que les deux frères la revendaient ou la fabriquaient ?

Hatcher secoua la tête.

— Je n'en ai aucune, et pour ce qui concerne *notre* affaire, je ne pense pas que ça colle. Avez-vous eu quelque chose sur la pornographie depuis la réouverture de l'enquête ?

— Non, pas pour l'instant. Une nouvelle fois, lorsque j'aurai lu votre dossier, je reprendrai contact.

Hatcher – prêt à exploser :

— Capitaine, vous avez fait tout ce chemin pour vos preuves, et vous n'avez rien à m'offrir en échange ?



— Je suis venu ici à la demande expresse du chef Parker, qui vous certifie une coopération pleine et entière au cas où votre affaire exigerait un échange de bons procédés.

— Belles paroles, sahib, mais que je n'aime pas entendre !

Ça devenait méchant. Dudley ne broncha pas, affichant toujours un grand sourire de commande. Bud sortit et avança jusqu'au bord du ruisseau, où il se colla sans broncher contre leur voiture de location.

La trouille au ventre, prêt à passer à l'ATTAQUE.

Dudley sortit ; Hatcher et l'homme du labo verrouillèrent l'atelier

d'imprimerie.

— Je ne vous suis plus du tout, ces temps derniers, patron, dit Bud.

— Et depuis quand, mon gars ?

— Commençons par la nuit dernière avec Hinton.

Dudley éclata de rire.

— La nuit dernière, tu t'es retrouvé bien cruel, comme par le bon vieux temps. Cela m'a réchauffé le cœur et convaincu que le travail hors enquête que je t'ai prévu reste dans tes possibilités.

— Quel travail ?

— En temps et en heure.

— Qu'est-il arrivé à Hinton ?

— Nous l'avons libéré après un juste châtement, et terrifié par le sergent Wendell White.

— Ouais, mais pourquoi le passiez-vous sur le gril ?

— Mon gars, tu as tes petits secrets hors enquête, j'ai les miens. Nous tiendrons bientôt une séance pour clarifier les choses.

À L'ATTAQUE.

— Non. Je veux simplement savoir où nous en sommes l'un et l'autre sur le Hibou de Nuit. Maintenant. *Tout de suite.*

— Edmund Exley, mon gars. C'est là que nous en sommes, l'un et l'autre.

— Quoi ? — mort de trouille, de la tête

aux pieds.

— *Edmund Jennings Exley* — Il est ta raison d'être depuis le Noël Sanglant, et c'est lui la raison pour laquelle tu ne me dis pas certaines choses. Je t'aime, aussi je respecte tes omissions. Alors offre-moi ton amour en retour et respecte mon manque de clarté pour les douze jours à venir, et tu le verras détruit.

— Qu'allez-vous — une petite voix de même.

— Tu ne lui as jamais reconnu aucun crédit, alors je vais te mettre les points sur les I. En tant qu'homme, il est moins que négligeable, mais en tant qu'enquêteur, il me dépasse, même moi, et de beaucoup. Voilà. Que Dieu et toi-

même soyez témoins de mon éloge d'un homme que je méprise. Et maintenant, accepteras-tu mes omissions – comme je respecte les tiennes ?

Finie, dépassée, l'ATTAQUE.

— Non. Contentez-vous de me dire, bordel de merde, ce que vous voulez que je fasse ! Expliquez-moi, tout simplement.

Dudley éclata de rire, sourit.

— Ne fais rien pour le moment, écoute, c'est tout. J'ai découvert que Thad Green va partir pour prendre en charge la police des frontières à la fin de ce printemps. Notre nouveau chef des inspecteurs sera ou Edmund Exley ou moi-même. Son nouveau poste de contrôleur-inspecteur

plein d'avenir permet à Exley de garder la corde dans la course, et c'est le favori de Parker en personne. J'envisage d'utiliser certains aspects des preuves que nous avons mutuellement gardées par-devers les autres afin de résoudre le Hibou de Nuit, une fois la frénésie passée ; cela fera de moi le nouvel homme de tête, et je profiterai de l'occasion pour ruiner Exley. Mon gars, supporte-moi patiemment encore quelques jours et je te garantis ta propre vengeance personnelle.

Les marchés avec Exley et Dudley, contre Exley.

Sans conteste.

Finie, dépassée l'ATTAQUE : les miettes qu'il avait crachées à Exley, la promesse

d'Exley – le boulot de liaison, les racoleuses trucidées.

— Patron, est-ce qu'il y a une carotte pour moi dans l'histoire ?

— Mise à part la chute de notre ami ?

— Ouais.

— Et en échange de révélations intégrales ? Bien au-delà de ce que tu as offert à Exley comme ta part de l'accord pour devenir enquêteur de terrain ?

Pute vierge, tout ce que savait cet homme !

— Exact.

Ho ho ho.

— Mon gars, tu es dur en affaires, mais

est-ce que les renseignements spéciaux du chef des inspecteurs te suffiront ? Disons, un droit de regard sur les 187 PC, juridictions variées ?

Bud tendit la main.

— Affaire conclue.

— Reste loin d'Exley et offre-toi une superbe chambre toute propre au Victory — je passerai te rendre visite dans un jour ou deux.

— Prenez la voiture, j'ai une affaire à régler à Frisco d'abord.

Il claqua quarante sacs pour un taxi, franchit le Golden Gate, allure de croisière, bien chargé en adrénaline. Double jeu : un mauvais marché pour



survivre, puis un marché gagnant pour la victoire – de la dernière à la première division. Exley avait des gens en place qui le tuyautaient de l'intérieur, et le triste Jack Poubelle ; Dudley avait des pouvoirs en place qui frisaient la démence. Volte-face : il avait menti à Dudley pour réduire Exley en cendres. Cinq ans plus tard, l'homme vient se faire régler l'addition : oubliés les mensonges, deux flics, une seule torche pour la grande crame. San Francisco brillant de toutes ses lumières dans le lointain, et la voix de Dudley Smith : « Edmund Jennings Exley ». Des frissons plein la peau rien qu'à prononcer le nom.

Pont franchi, arrêt à la cabine téléphonique. Appel à longue distance : le

numéro de Lynn, dix sonneries, pas de réponse. 9 h 10 du soir, un coup de tracsir – elle aurait dû être revenue du bureau avant la tombée de la nuit.

La ville à traverser avant de se faire déposer : services de police de San Francisco, QG de la division des Inspecteurs. Bud épingla sa plaque et entra.

Criminelle – troisième étage – des flèches peintes sur le mur indiquaient le chemin. Des marches qui craquent, une énorme baie vitrée pour la salle de brigade. Calme des postes de nuit : deux hommes près de la cafetière.

Ils s'approchèrent. Le plus jeune indiqua sa plaque.

— L.A. hein ? Ch'peux vous aider ?

Bud sortit ses papiers d'identité.

— Vous avez un vieux 187, tout pareil à ce qu'un pote à moi du shérif de L.A. a eu. Il m'a demandé de venir consulter votre dossier de l'affaire.

— Bon, le capitaine n'est pas ici pour l'instant. Peut-être que vous devriez essayer au matin.

Le plus vieux des deux inspecta ses papiers d'identité.

— C'est vous le mec que ça travaille quand c'est des tapins qui trinquent. Le capitaine a dit que vous arrêtiez pas de venir et que vous étiez un enquiquineur de première. Qu'est-ce qui se passe, z'en

avez une nouvelle ?

— Ouais, Lynette Ellen Kendrick, comté de L.A., la semaine dernière. Allez, dix minutes sur le dossier et vous ne m'aurez plus dans les pieds.

Le jeune mec :

— Hé, vous pigez pas, ou quoi ? S'il voulait que vous voyiez le dossier, le capitaine y vous aurait envoyé une invitation.

Le vieux :

— Le capitaine, c'est un nullard. Quel est le nom de votre victime, et sa DDD ?

— Chrissie Virginia Renfro, 16 juillet 56.

— Très bien, je vais vous dire ce qu'on va faire. Vous allez dans la salle d'archives, après le coin, vous vous trouvez le classeur des non-résolus de 56, et vous cherchez les R. Vous ne sortez rien d'ici, et vous vous tirez des pattes avant que Junior ici présent ne se prenne une migraine. Pigé ?

— Pigé.

Photographies d'autopsie : orifices déchirés, gros plans du visage – de la bouillie, plus vraiment un visage, des fragments de bagues enchâssés dans les pommettes. Clichés au grand angle : le corps, découvert dans la piaule de Chrissie – une turne en face de l'hôtel St-Francis.

Rapports d'interrogatoires de pervers – rafle des vicelards du coin, question-réponse, relâchés pour manque de preuves. Baiseurs au pied, barbeaux sadiques ; le mac de Chrissie en personne – en tôle à la prison ville de Frisco pendant que Chrissie se faisait descendre. Renifleurs de culottes, violeurs, michés réguliers de Chrissie – tous avec un alibi jusqu'aux oreilles, pas de recoupements avec des noms vus dans les autres dossiers qu'il avait lus.

Rapports de quadrillage : péquenots du cru, clients du St-Francis. Six paumés avec casier, un vrai carton.

16/7/56 : un chasseur du St-Francis déclare aux inspecteurs avoir assisté au

dernier spectacle de Spade Cooley dans la salle du Lasso de l'hôtel, avant de voir Chrissie Virginia Renfro, vacillante – « peut-être camée » – qui rentrait dans son immeuble.

Ça accroche – Bud s'assit, immobile, et tournent les méninges.

Prends Lynette Ellen Kendrick, DDD la semaine dernière, comté de L.A. Prends une balance qui n'a rien à voir là-dedans – Lamar Hinton, en train de cafter tout ce qui bouge. Accroche : Dwight Gillette – ex-barbeau de Kathy Janeway – qui fournissait des putes pour les soirées de Spade Cooley. Spade était fumeur d'opium, un «dégénéré de camé». Spade était à L.A., il jouait à l'El Rancho Klub

sur le Strip – à deux kilomètres de la piaule de Lynette Kendrick.

Premier sac de nœuds : Spade ne pouvait pas avoir de casier, impossible de vérifier son groupe sanguin – il faisait partie des «volontaires de police» du shérif Biscailuz – un truc de relations publiques : impossible d’être membre avec une feuille jaune.

Continue à t’accrocher, vérifie le rapport du légiste, «Contenu du système sanguin». Page 2, un vrai boulot – «nourriture en cours de digestion, sperme, une quantité importante d’opium narcotique dispersée dans la nourriture, présence confirmée par résidus goudronneux dans les dents».



Bud lança les bras au ciel – comme s’il pouvait franchir les limites du toit pour faire descendre la lune. Il cogna le plafond, et revint sur terre, plongé dans ses réflexions – ce n’était pas un boulot à jouer en solo ; il se planquait loin d’Exley, et Dudley s’en fichait tout simplement. Il vit un téléphone, sauta au plafond et redescendit avec le nom d’un partenaire.

Ellis Loew – les meurtres sexuels le faisaient baver.

Il agrippa le téléphone.

Hilda Lefferts tapota un cliché de l'identité.

— Là, c'est lui, le galant de Susan Nancy. Vous voulez bien me ramener à la maison maintenant ?

Le gros lot – genre dur à cuire rondelet, véritable sosie de Duke Cathcart. Dean PDP Van Gelder, BM, DDN 4/3/21 – 1 m 71 – 78 kg, yeux bleus, cheveux bruns. Un séjour au trou pour vol à main armée – juin 42 – dix à vingt ans, libéré de Folsom en juin 52, minimum de la peine accompli jusqu'au bout – pas de conditionnelle. Pas d'autre

arrestation – à porter au crédit de la théorie de Bud White – Van Gelder avait eu son compte au Hibou de Nuit.

— C'est ça, *Dean*, dit Hilda. Susan Nancy l'appelait «Dean», mais il a dit : « Non, habitue-toi à m'appeler Duke. »

— Vous êtes sûre ? dit Jack.

— Oui. Je suis sûre. Après six heures passées à regarder ces photographies abominables, vous me demandez si je suis sûre ? Si j'avais voulu mentir, j'aurais indiqué quelqu'un d'autre il y a des heures. *S'il vous plaît*, monsieur l'agent. D'abord vous retrouvez un cadavre sous ma maison, ensuite vous me soumettez à cette séance de photos. Voulez-vous, s'il vous plaît, me ramener

chez moi maintenant ?

Jack secoua la tête en signe de refus. Creuse-toi la cervelle : qui ? De Van Gelder à Cathcart et au Hibou de Nuit. Une hypothèse, une vraie cavalerie, avait un sens – des frères Englekling jusqu'à Cathcart, avec un petit frôlement du côté de Mickey Cohen – au trou à l'époque, en 53. Il décrocha le téléphone, composa le 0.

— Standard.

— Standard, c'est une urgence, affaire de police. J'ai besoin d'être mis en communication avec un responsable administratif du pénitencier de McNeil, Puget Sound, Washington.

— Je vois. Votre nom ?

— Sergent Vincennes. Services de police de Los Angeles. Dites-leur que j'enquête sur un homicide.

— Je vois. Les lignes jusqu'à l'Etat de Washington sont...

— Merde. Je suis à Madison 60042 — Voulez-vous...

— J'essaie de passer votre appel tout de suite, monsieur.

Jack raccrocha. Quarante secondes à l'horloge du mur...

— Dring, dring.

— Vincennes.

— Gardien-chef adjoint Cahill, à

McNeil. Ça concerne un homicide ?

Hilda Lefferts faisait la moue – Jack détourna la tête.

— Ouais, et je n'ai besoin que d'une seule réponse. Vous avez un crayon ?

— Bien sûr.

— Okay. J'ai besoin de savoir si un Blanc, sexe masculin, du nom de Dean Van Gelder, deux mots séparés pour le nom de famille, a rendu visite à un prisonnier de McNeil, disons, entre février et avril 1953. Tout ce dont j'ai besoin, c'est un oui ou un non, et les noms des prisonniers auxquels il a rendu visite.

Soupir.

— Très bien. Ne quittez pas. Ça peut

prendre un moment.

Jack ne quitta pas, décomptant les minutes – Cahill revint en ligne douze bonnes minutes plus tard.

— Réponse positive. Dean Van Gelder, DDN 4/3/21, a rendu visite au prisonnier David Goldman à trois occasions : 27/3/53, 1/4/53 et 3/4/53. Goldman était à McNeil pour fraude fiscale. Peut-être avez-vous entendu...

Rajoute Davey G. dans la série – l'homme de Mickey Cohen. Rajoutez-y la dernière visite de Van Gelder – deux semaines avant le Hibou de Nuit. En même temps, les frères Englekling venaient faire de la lèche à Mickey – le rencart où ils avaient craché le morceau

sur le plan porno. L'homme de la prison continuait à jacasser – Jack lui raccrocha au nez. L'affaire du Hibou de Nuit commençait à être ébranlée.



Ed raccompagna Lynn Bracken chez elle, dernière tentative avant de faire procéder à son arrestation. Elle avait protesté, avant d'accepter : sa journée de sérum de vérité, d'antidote et d'intimidation l'avait marquée – elle avait l'air rétamé, épuisé. Disons qu'elle était intelligente, forte, et à l'épreuve des produits chimiques ; elle n'avait rien lâché, rien que des miettes sur Pierce Patchett – quel qu'ait été le moyen qu'elle avait utilisé. Patchett savait qu'il ne pouvait passer pour un blanc-bleu, même après avoir été blanchi ; Lynn avait refilé sa petite histoire de call-girls – et

Patchett devait avoir des avocats tout prêts, au cas où les miettes conduiraient à des inculpations. Le jour numéro un de la réouverture était une pure folie : Dudley Smith remonté à Gaitsville pendant que ses flics sans loi secouaient Nègreville ; Vincennes et son cadavre sous la maison, et sa toute récente trouvaille sur Dean Van Gelder – visiteur de Davey Goldman à McNeil avant le Hibou de Nuit. Bud White en cavale, avant la découverte des tuyaux refileés à *la Rumeur* – il avait été stupide de lui accorder une seconde de confiance. Tout ça, il était capable de l'encaisser : il était enquêteur professionnel et il avait l'habitude du chaos.

Mais l'affaire Atherton, et son père qui

se mettait dans le circuit, c'était une autre paire de manches. Il se sentait maintenant suspendu, un instinct tout simple le guidait et le poussait : le Hibou de Nuit avait une vie autonome au-delà du vouloir de n'importe quel enquêteur – et comme la volonté de faire connaître son horreur au monde ; que lui, Ed Exley, soit là ou non à fouiller en quête de preuves, qu'il soit capable de mettre ses plans sur pied ou qu'il se contente de s'accrocher pour assister en simple spectateur.

Il avait un plan pour s'attaquer à Bracken et Patchett.

Lynn envoyait des ronds de fumée par la fenêtre.

— Encore deux blocs et vous tournez à

gauche. Vous pouvez vous arrêter là, je suis juste près du coin.

Ed freina un peu court.

— Une dernière question. Au bureau, vous avez sous-entendu que vous saviez que Patchett et Sid Hudgens envisageaient de mettre sur pied un racket d'extorsion.

— Je ne me souviens pas d'avoir souscrit à cette déclaration.

— Vous ne l'avez pas dénoncée.

— J'étais fatiguée et j'en avais assez.

— Vous avez souscrit à cette affirmation, de manière implicite. Et c'est dans la déposition de Jack Vincennes.

— Alors peut-être que Vincennes a

menti sur ce point. Il a été une véritable célébrité. Ne voyez-vous pas également ce qu'il y a de théâtral en lui ; un véritable acteur qui se mettrait lui-même en scène ?

Une ouverture.

— Si.

— Et pensez-vous que vous puissiez lui faire confiance ?

Dégoulinant de contrariété feinte.

— Je ne sais pas. C'est lui, mon point faible.

— Nous y voilà. M. Exley, allez-vous m'arrêter ?

— Je commence à croire que cela ne

servirait à rien. Qu'a ajouté White lorsqu'il vous a dit de vous présenter pour interrogatoire ?

— Uniquement de me mettre à table. Lui avez-vous montré la déposition de Vincennes ?

La vérité — pour qu'elle soit reconnaissante.

— Non.

— J'en suis heureuse, car je suis sûre qu'elle est pleine de mensonges. Pourquoi ne la lui avez-vous pas montrée ?

— Parce que c'est un enquêteur aux capacités limitées, et moins il en sait, mieux c'est. Il est aussi le protégé d'un

policier rival, lequel est également chargé de l'affaire, et je ne voulais pas voir White lui retransmettre des renseignements.

— Voulez-vous parler de Dudley Smith ?

— Oui. Vous le connaissez ?

— Non, mais Bud parle de lui souvent. Je pense qu'il a peur de lui, ce qui signifie que Dudley doit être un sacré bonhomme.

— Dudley est brillant et perversi jusqu'à la moelle, mais je suis meilleur que lui. Écoutez, il est tard.

— Puis-je vous offrir un verre ?

— Pourquoi ? Vous m'avez craché à la

figure, aujourd'hui.

— Eh bien, étant donné les circonstances.

Le sourire qu'elle lui adressait lui rendit son sourire facile.

— Étant donné les circonstances, un verre.

Lynn sortit de la voiture. Ed l'observa qui se déplaçait : hauts talons et une journée de merde – elle avait les pieds qui ne touchaient plus terre. Elle le conduisit jusqu'à son immeuble, déverrouilla la porte du rez-de-chaussée et alluma la lumière.

Ed entra. Exquis – les tissus, les œuvres d'art. Lynn se débarrassa de ses



chaussures en marchant et servit des cognacs ; Ed s'installa sur un canapé – en pur velours.

Lynn vint le rejoindre. Ed prit son verre, avala une gorgée. Lynn mit ses mains en coupe autour de son verre.

— Savez-vous pourquoi je vous ai invité à venir chez moi ?

— Vous êtes trop intelligente pour tenter de passer un marché à l'arraché, alors je dirai que vous êtes tout simplement curieuse à mon sujet.

— Bud vous hait plus qu'il ne m'aime, moi ou qui que ce soit d'autre. Je commence à voir pourquoi.

— Je ne désire pas vraiment avoir

vosre opinion.

— Ce n'était pas pour amener un compliment.

— Une autre fois, d'accord ?

— Je changerai de sujet en ce cas. Comment Inez Soto prend-elle toute cette publicité ? On ne parle que d'elle dans les journaux.

— Elle le prend assez mal, et je ne veux pas parler d'elle.

— Cela vous exaspère que j'en sache tant à votre sujet. Vous n'avez pas les renseignements qu'il vous faudrait pour lutter.

Enfoncer le coin plus avant.

— J'ai la déposition de Vincennes.

— Dont je vous soupçonne de douter de la véracité.

Vitesse supérieure, virement de bord.

— Vous avez déclaré que Patchett avait financé quelques films de jeunesse de Raymond Dieterling. Pouvez-vous préciser votre pensée sur ce point ?

— Pour quelle raison ? Parce que votre père est associé à Dieterling ? Vous voyez les inconvénients qu'il y a à être le fils d'un homme célèbre ?

Pas de soupçon, une simple petite touche, d'une pointe de bistouri.

— Rien qu'une question de policier.

Lynn haussa les épaules.

— Pierce a mentionné ce détail en passant, il y a plusieurs années.

Le téléphone sonna – Lynn l’ignora.

— Je peux vous dire que vous ne voulez pas parler de Jack Vincennes, dit Lynn.

— Je peux vous dire que c’est le contraire pour vous.

— Je n’ai pas vu grand-chose sur lui dans les journaux ces temps derniers.

— C’est parce qu’il a jeté tout ce qu’il avait dans la cuvette et tiré la chasse pardessus. *L’Insigne du Courage*, son amitié avec Miller Stanton, tout, en un mot. Le fait que Sid Hudgens se soit fait

assassiner ne l'a pas aidé, puisque *l'Indiscret* devait la moitié des saletés qu'il publiait aux descentes que faisait Vincennes.

Lynn sirota son cognac.

— Vous n'aimez pas Jack.

— Non, mais il y a une partie de sa déposition que je crois absolument. Patchett a les copies des dossiers privés de Sid Hudgens, y compris une copie d'un dossier sur Vincennes en personne. Cela pourra vous être utile, alors reconnaissez-le.

Si elle mordait, elle commencerait maintenant.

— Je ne veux pas le reconnaître, et la

prochaine fois que nous aurons une entrevue, j'aurai un avocat à mes côtés. Mais je peux vous dire que je crois savoir ce qu'un tel dossier contiendrait.

Premier coin de force en position.

— Et alors ?

— Eh bien, je pense que l'année, c'est 1947. Vincennes s'est trouvé impliqué dans une fusillade sur la plage. Il était sous l'influence de stupéfiants et il a tué deux innocents, mari et femme. Ma source a vérifié et il y a des preuves, jusqu'au témoignage d'un adjoint de l'ambulance et à une déclaration, authentifiée officiellement, du docteur qui a soigné Jack pour ses blessures. Ma source dispose des résultats d'analyses

sanguines qui montrent la présence de drogue dans le sang de Jack, et des dépositions de témoins oculaires qui ne se sont pas fait connaître. Est-ce que c'est là des renseignements que vous iriez supprimer pour protéger un collègue, capitaine ?

Le Malibu Rendez-Vous : l'heure de gloire de la Poubelle. Le téléphone sonna — Lynn laissa filer.

— Seigneur Jésus ! dit Ed.

Nul besoin de feindre.

— Oui. Vous savez, quand je lisais quelque chose sur Vincennes, je me disais toujours qu'il devait avoir quelque raison très obscure pour persécuter les drogués,

aussi n'ai-je pas été surprise quand j'ai découvert cela. Et, capitaine ? Si Pierce avait effectivement possédé des copies de dossiers, je suis sûre qu'il les aurait détruites.

Son dernier coup à l'hameçon sonnait faux. Ed s'en servit au rebond pour placer un mensonge.

— Je sais que Jack adore la came, il y a des années que le bruit en court au bureau. Et je sais que vous mentez au sujet des dossiers, et je sais que Vincennes ferait n'importe quoi pour récupérer celui qui le concerne. Vous et Patchett ne devriez pas le sous-estimer.

— De la même manière que vous avez sous-estimé Bud White ?



Le sourire de Lynn éclaira son visage comme une cible – il crut une seconde qu’il allait la frapper. Elle rit avant qu’il pût le faire ; il se pencha et l’embrassa au lieu de la frapper. Lynn, d’abord, se recula, puis lui rendit son baiser ; ils roulèrent au sol en se dépouillant de leurs vêtements. Le téléphone sonna. Ed le décrocha d’un coup de pied.

Lynn tira Ed en elle ; ils roulèrent, ils bougèrent, ils firent tomber le mobilier. Ce fut terminé aussi vite que ça a avait commencé – il sentait Lynn qui cherchait à atteindre l’orgasme. À quelques secondes d’intervalle, pas mal, repos. Et puis son histoire, qu’il étala, entrecoupée de soupirs, comme un fardeau trop lourd à porter.

Jack Vincennes le flic pourri, camé, trop difficile à tenir. Il ferait n'importe quoi pour récupérer son dossier, il fallait qu'il récupère ce dossier. Le capitaine E.J. Exley se devait de l'utiliser pour tout ce qu'il savait – mais Vincennes était camé jusqu'aux yeux, bouffé par la gnôle, et il piquait contre lui des coups de folie...

Bud arriva à L.A. à l'aube, par le bus de minuit au départ de Frisco. Sa ville lui parut étrange, nouvelle – comme toutes les choses de sa vie, maintenant.

Il prit un taxi et somnola ; il ne cessait de s'éveiller en sursaut au son d'Ellis Loew : « On dirait une affaire d'importance, mais les homicides multiples, c'est délicat, et Spade Cooley est un personnage bien connu. Je vais mettre une équipe du bureau du procureur là-dessus. *Vous restez en dehors de l'enquête pour l'instant.* » Lynn en passant ; ses coups de fil, le téléphone

décroché, contact impossible. Étrange, mais lui ressemblant tout à fait – lorsqu'elle avait envie de dormir, elle avait envie de dormir.

Il n'arrivait pas à croire à toutes les choses de sa vie, c'était tout simplement trop étonnant, nom de Dieu !

Le taxi le déposa. Il trouva un mot sur sa porte : «Sergent Duane W. Fisk» en tête.

Sgt White,

Le capitaine Exley veut vous voir immédiatement (en rapport avec le magazine *la Rumeur* et un cadavre sous une maison). Présentez-vous immédiatement au rapport aux A.I. à votre

retour à L.A.

Bud éclata de rire, emballa quelques affaires dans un sac : des vêtements, ses dossiers planqués – les assassinats de tapineuses, le Hibou de Nuit – il suffisait à Dudley de demander. Il balança le mot dans les toilettes et pissa dessus.

Il roula jusqu'à Gardena, et s'installa au Victory : une chambre aux draps propres, une plaque chauffante, pas de taches de sang sur les murs. Aux chiottes, le sommeil – il se prépara du café, et au travail.

Tout ce qu'il savait de Spade Cooley – une demi-page toute rédigée.

Cooley était un bouseux de

l'Oklahoma, violoneux/chanteur, un mec sec comme une trique, la quarantaine avancée. Il avait eu deux disques à succès, son spectacle télé avait, pendant un moment, très bien marché. Son guitariste bassiste, Burt Arthur Perkins, alias «Deuce», avait fait un séjour au pénitencier pour sodomie sur des chiens, et on disait de lui qu'il avait une chiée de RC chez les truands.

Sur l'enquête proprement dite :

Lamar Hinton avait dit que Spade fumait l'opium. Spade avait joué à Frisco, dans les salons du Lasso – juste en face de l'endroit où Chrissie Renfro avait trouvé la mort. Chrissie était morte avec de l'opium dans le sang. Spade

jouait actuellement à l'El Rancho Klub de L.A., près de l'appartement de Lynette Ellen Kendrick. Lamar Hinton avait dit que Dwight Gillette – l'ancien barbeau de Kathy Janeway – fournissait en putains les soirées de Cooley.

Tout en preuves indirectes – mais ça se resserrait.

Un téléphone scellé au mur – Bud l'attrapa et appela le bureau du coroner du comté.

— Analyses médicales, Jensen.

— Sergent White pour le docteur Harris. Je sais qu'il est occupé, mais dites-lui que ce n'est qu'une petite chose.

— Ne quittez pas, s'il vous plaît, clic,

clic, clic : — Sergent, qu'est-ce que c'est, cette fois ?

— Un détail, dans votre rapport d'autopsie.

— Vous n'êtes même pas policier du comté.

— Contenu stomacal et analyse sanguine de Lynette Kendrick. Allez, hein ?

— C'est facile, parce que Kendrick a remporté la palme du meilleur estomac la semaine dernière. Vous êtes prêt ? Sperme, saucisses de Francfort avec choucroute, frites, Coca-Cola et opium. Seigneur Jésus, quel dernier repas !

Bud raccrocha. Ellis Loew lui avait dit



de rester en dehors. Kathy Janeway lui avait dit : « VAS-Y ! »

Il roula jusqu'au Strip, et fit coller le MO.

D'abord, l'El Rancho Klub, fermé ; SPADE COOLEY ET SON GROUPE COW-BOY RYTHMIQUE, SUR SCÈNE, TOUS LES SOIRS. Photo publicitaire près de la porte : Spade, Deuce Perkins, trois autres mecs, genre péquenot sudiste ; pas de doigts lourdement bagués. Un tampon au bas du cliché : « Représentés par Nat Penzler Associés, 653 Nord La Cienega, Los Angeles ».

De l'autre côté de la rue : la Hutte à Hot-Dogs, au menu, hot-dogs, choucroute et frites. Descente du Strip, côté Crescent

Heights, lieu d'exercice célèbre des tapineuses. Un bon kilomètre et demi jusqu'à Melrose et Sweetzer, l'appartement de Lynette Kendrick.

Facile :

Spade l'avait levée tard dans la soirée, pas de témoin. Il fournissait la bouffe et la came, et avait suggéré une petite nuit bien pépère avant d'emmener Lynette chez elle. Ils s'étaient défoncés, avaient cassé la graine – Spade l'avait tabassée à mort, et violée par trois fois *post-mortem*.

Bud fit un crochet au sud vers La Cienega – 653. Une maison à charpente en A, en séquoia, avec «Nat Penzler Assoc.» à côté de la boîte aux lettres. Il

poussa la porte ; à l'intérieur, une fille faisait du café.

Bud entra.

— Oui, que puis-je pour vous ? dit la fille.

— Le patron est là ?

— M. Penzler est au téléphone. Je peux vous aider ?

Une porte de communication — «N.P.» sur une plaque en laiton. Bud poussa la porte ; un vieil homme hurla : — Hé ! Je suis en communication ! Qui êtes-vous, vous êtes le percepteur ? Hé, Gail ! Donnez une revue à ce gugusse !

Bud sortit sa plaque. L'homme raccrocha le téléphone, et se recula de

son bureau.

— Vous êtes Nat Penzler ? dit Bud.

— Appelez-moi Natsky. Cherchez-vous un imprésario ? Je pourrais vous trouver un rôle de truand. Vous avez cette allure d'homme de Neandertal qui a la cote en ce moment.

Laisse filer.

— Vous êtes l'agent de Spade Cooley, exact ?

— Exact. Vous voulez vous joindre à l'orchestre de Spade ? Spade, c'est un gagneur, mais la schwartze qui me sert de femme de ménage chante mieux que lui, alors peut-être que je peux vous trouver un petit boulot, au moins comme videur à

l'El Rancho. Et y a d'la fesse, dans l'coin, p'tit gars. Un taureau comme vous, coquette, vous pourriez vous la défoncer, à sec, à l'eau, à la vapeur, vite fait, vite envoyé.

— Z'avez fini, papy ?

Penzler piqua un fard.

— M. Natsky, pour vous, le Caverneux.

Bud referma la porte.

— J'ai besoin de consulter la liste des engagements de Cooley, en remontant jusqu'en 51. Vous voulez faire ça, gentil-gentil ou pas ?

Penzler se leva, bloquant l'accès à ses classeurs.

— La représentation est terminée, Godzilla ! Je ne divulgue jamais de renseignements sur nos clients, même sous la menace d'une citation à comparaître. Alors cassez-vous vite fait et revenez déjeuner un de ces jours, disons la semaine des quatre jeudis.

Bud arracha le cordon du téléphone du mur ; Penzler ouvrit le tiroir supérieur.

— Pas de brutalités, s'il vous plaît, l'homme des cavernes ! Mon meilleur outil de travail, c'est ma figure !

Bud feuilleta les chemises, tomba sur «Cooley, Donnell Clyde» et posa les feuilles sur le bureau. Une photo atterrit sur le sous-main : Spade, quatre bagues pour dix doigts. Feuilles roses, feuilles

blanches, puis feuilles bleues – archives d'engagements agrafées par année.

Penzler resta là à marmonner. Bud fit correspondre les dates.

Janet Mildred Hamsher, 8/3/51, San Diego – Spade y était, à la Sky Room de l'El Cortez. Avril 53, Kathy Janeway, groupe Cow-Boy rythmique au Bido Lito's – au sud de L.A. ; Sharon, Sally, Chrissie, Virginia, Maria et Lynette : Bakersfield, Needles, Arizona, Frisco, Seattle, retour à L.A. ; changements de personnel enregistrés sur les quittances de paiement : Deuce Perkins à la basse la plupart du temps, batteurs et saxos qui allaient et venaient, Spade Cooley *toujours* là, chef de groupe, dans les

villes et aux dates des DDD.

Des feuilles bleues dégoulinantes — sa propre sueur.

— Où réside l'orchestre ?

— Au Biltmore, dit Penzler, mais vous ne l'avez pas appris de Natsky.

— C'est une bonne chose, pasque ça, c'est du meurtre au premier degré, et que je ne suis pas passé ici.

— Je suis comme le Sphinx, je vous le jure. Mon Dieu, Spade et son équipe de raclures. Seigneur, vous savez combien il a fait, brut, l'année dernière ?

Il appela Ellis Loew pour lui refiler sa nouvelle piste ; Loew sauta au plafond :  
— Je vous ai dit de rester en dehors de ça



! J'ai trois hommes *civilisés* sur l'affaire, et je leur dirai ce que vous avez trouvé, mais restez en dehors de ça et reprenez le Hibou de Nuit, *est-ce que vous comprenez ce que je dis ?*

Il comprenait, mais Kathy Janeway continuait à lui dire : « VAS-Y ! »

Le Biltmore.

Il s'obligea à rouler doucement pour s'y rendre ; il se rangea près de l'entrée de derrière, demanda poliment au réceptionniste où se trouvaient M. Cooley et ses gens.

— Suite El Presidente, neuvième étage, dit le réceptionniste.

— Merci, répondit-il, avec un tel

calme que tout se mit à défilier au ralenti : il crut une seconde qu'il était en train de nager.

L'escalier, ce fut comme une nage à contre-courant – la petite Kathy continuait à lui répéter : « TUE-LE ! » La suite : double porte, avec en filigrane doré, aigles et drapeaux américains. Il secoua la poignée, les portes s'ouvrirent.

Un endroit classe et stylé transformé en crèche à clodos – trois péquenots dans les vaps, sur le sol. Bouteilles de gnôle vides, cendriers renversés, pas de Spade.

Portes de communication – derrière celle de droite, on entendait du bruit. Bud la défonça d'un coup de pied.

Deuce Perkins au lit à regarder des dessins animés – Bud dégaina son arme.

— Où est Cooley ?

Perkins se colla un cure-dent dans la bouche.

— En virée, à picoler, et c'est là aussi que je me rends. Vous voulez le voir, passez ce soir à l'El Rancho. Y a des chances pour qu'il se montre.

— Putain, mais c'est lui qui dirige.

— La plupart du temps. Mais ces temps derniers, Spade s'est montré d'humeur changeante, alors, ch'prends sa place. Ch'chante aussi bien et j'ai une plus belle gueule, alors ça semble déranger personne. Et maintenant, vous

voulez bien partir d'ici et me laisser tranquille, que j'apprécie mon spectacle ?

— Où est-il en train de picoler ?

— Rangez votre arme, junior. Le pire que vous pourrez lui coller sur le dos, c'est un non-paiement de pension alimentaire, et Spade finit toujours par payer, tôt ou tard.

— Que dalle, c'est d'un meurtre au premier qu'il s'agit, et j'ai entendu dire qu'il aime l'opium.

Perkins recracha son cure-dent :

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

— Des tapineuses. Spade, il les aime jeunes ?

— Il aime pas les tuer, y joue juste à cache-cache quéquette comme vous et moi.

— *Où est-il ?*

— Mec, je suis pas une balance.

Deux revers de la main, canon de pistolet en avant – Perkins hurla, cracha des dents.

La télé résonna plus fort : des mômes en train de piailler pour les cornflakes de chez Kellogg's. Bud éteignit l'écran d'une balle.

Deuce cracha le morceau :

— Faites le tour des bouis-bouis à op' de Chinatown, et laissez-moi tranquille, putain de bordel !

Kathy dit : « TUE-LE ! »

Bud pensa à sa mère, pour la première fois depuis des années.

— Je l'ai déjà dit à votre capitaine Exley, dit le docteur ; je lui ai déclaré qu'une entrevue avec M. Goldman s'avérerait très probablement inutile — c'est simple, l'homme n'a plus sa lucidité, les trois quarts du temps. Cependant, comme il a insisté pour vous expédier jusqu'ici, je vais reprendre, une nouvelle fois.

Jack regarda autour de lui. Camarillo était sinistre : des tarés partout, des œuvres d'art de taré sur les murs.

— Vous voulez bien ? Le capitaine veut une déposition de lui.

— Eh bien, il aura de la chance s'il en obtient une. En juillet dernier, M. Goldman et son collègue Mickey Cohen ont été attaqués à coups de couteau et de tuyau dans la prison de McNeil Island. Apparemment les agresseurs n'ont pas été identifiés, et Cohen s'en est tiré relativement sans dommages alors que M. Goldman a subi de graves lésions cérébrales. Les deux hommes ont été libérés sur parole à la suite de ça, l'année dernière, et M. Goldman a commencé à se comporter de manière tout à fait imprévisible. Fin décembre, il a été arrêté pour avoir uriné sur la voie publique à Beverly Hills, et le juge a ordonné qu'il soit placé sous observation pour quatre-vingt-dix jours. Il est chez



nous depuis Noël, et nous venons d'obtenir qu'il reste ici pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours. Franchement, nous ne pouvons rien en faire, et le seul point mystérieux, c'est que M. Cohen lui a rendu visite et a offert de transférer M. Goldman dans un centre de traitement privé à ses propres frais, mais que M. Goldman a refusé ; on aurait dit qu'il était terrifié par Cohen. N'est-ce pas là quelque chose de bizarre ?

— Peut-être pas. Où est-il ?

— De l'autre côté de cette porte. Soyez gentil avec lui, s'il vous plaît. Cet homme a été un gangster, mais aujourd'hui, ce n'est plus qu'un être humain bien triste.

Jack ouvrit la porte. Petite pièce

capitonée : Davey Goldman sur un long banc capitonné. Il avait besoin d'un coup de rasoir ; il puait le Lysol. Davey, la mâchoire pendante, en train de reluquer un *National Geographic*.

Jack s'assit à ses côtés – Goldman se recula.

— Cet endroit, c'est une vraie merde, dit Jack. Tu aurais dû laisser Mickey te tirer d'ici.

Goldman se cura le nez, avala sa crotte.

— Davey, t'es au rencard, côté Mickey ?

Goldman lui tendit sa revue – des Nègres tout nus brandissant des lances.

— Mignon, et quand ils se mettront à montrer des Blancs tout pareils, je m'abonnerai. Davey, tu te souviens de moi ? Jack Vincennes ? J'ai travaillé aux Stups du LAPD et on se croisait souvent sur le Strip.

Goldman se gratouilla les couilles. Il sourit, sourire basse tension, personne à la maison.

— Est-ce que tu joues un numéro ? Allez, Davey. Toi et le Mick, ça remonte à loin. Tu sais qu'il s'occuperait bien de toi.

Goldman écrasa un cloporte invisible.

— Plus maintenant.

La voix d'un homme qui n'est plus là —

personne ne pourrait feindre ça aussi bien.

— Dis, Davey, qu'est-ce qui est arrivé à Dean Van Gelder ? Tu te souviens de lui, il venait te rendre visite à McNeil.

Goldman se cura le nez et s'essuya les doigts sur ses pieds.

— Dean Van Gelder, dit Jack. Il t'a rendu visite à McNeil en 53, exactement à la même époque où ces deux mecs, Pete et Bax Englekling, sont venus rendre visite à Mickey. Aujourd'hui, tu as peur de Mickey, et Van Gelder a trucidé un mec du nom de Duke Cathcart, et il s'est fait trucidé à son tour au cours du putain de massacre du Hibou de Nuit, célèbre dans le monde entier. Il ne te reste pas un

bout de cervelle pour me parler de ça ?

Pas l'ombre d'une lumière qui se serait mise à clignoter.

— Allez, Davey. Dis-le moi, tu te sentiras plus aussi triste après. Parle un peu à tonton Jack.

— Dutchman ! Putain de Dutch ! Mickey devrait savoir me faire mal, mais y sait pas. Hub rachmones – ayez pitié –, Meyer, hub rachmones, Meyer Harris Cohen te absolvo mes péchés !

La bouche seule parlait – le reste de l'homme était comme mort.

Jack essaya d'y voir clair : Van Gelder le Dutchman, du yiddish au latin, quelque chose comme une trahison.

— Allez, vas-y, continue. Confesse-toi au père Jack, et moi, j'arrangerai tout.

Goldman se cura le nez ; Jack le bouscula.

— Allez !

— Dutchman a tout foiré !

????? – peut-être bien – un contrat sur Duke Cathcart, départ la taule.

— Foiré quoi ? allez, vas-y !

Goldman, litanie d'un mec qui n'est pas là :

— Les gars des franchises ont eu leurs trois gâchettes blip blip blip. Les affaires au ralenti, putain, c'est pas du rififi. Mickey y pense qu'il aura le connard,

mais c'est le Chat irlandais qui a eu le salopard et Mickey y se ramasse que les os, pas de petit trésor, c'est de la viande froide pour le monstre miaou. Hub rachmones Meyer, je pourrais te faire confiance, pas à eux, tout ça c'est gelé, mais pas pour nous, te absolvo...

?????????? – Qui sont les mecs dont tu parles ?

Goldman se mit à fredonner un air, complètement faux, un air familier. Jack reconnut la mélodie : « *Take the «A» train.* «Prends le train «A».

— Davey, *parle-moi.*

Davey chanta.

— Bumpa-bump bump bump bump

bump bump bump bump bump le p'tit  
train cul-cul bump bump bump bump  
bump le p'tit train cul-cul.

???????????????? – pire encore, comme  
s'il avait l'intérieur du cerveau  
capitoné.

— Davey, parle, c'est tout !

Baratin de fêlé :

— Bzz, bzz, bzz, la petite mouche qui  
parle et qui écoute, Betty, Benny la  
mouche à l'écoute, Barney la mouche.  
Hub rachmones Meyer mon cher ami.

???????????? pour donner peut-être bien  
quelque chose :

Les Englekling avaient vu Cohen *dans*  
*la cellule de ce dernier*, et l'avaient



baratiné sur le plan porno de Duke Cathcart. Mickey avait juré qu'il ne l'avait dit à âme qui vive. Goldman avait découvert la chose, et avait décidé de mettre la main sur le rachat sans y être invité : il avait envoyé Dean Van Gelder descendre Cathcart – ou peut-être pour avoir sa part du gâteau dans l'affaire, contre argent comptant – ????????? – comment – ????????? AVAIT-IL PLACÉ UN MOUCHARD DANS LA CELLULE DE COHEN ?

— Davey, *parle-moi du mouchard !*

Goldman se mit à fredonner *In the Mood*.

Le docteur ouvrit la porte.

— C'est terminé, officier. Vous avez suffisamment embêté cet homme.

Exley donna son aval par téléphone : un voyage jusqu'à McNeil pour essayer de trouver trace d'un appareillage d'écoute, un mouchard, dans l'ancienne cellule de Cohen. L'aéroport du comté de Ventura était à quelques kilomètres – il allait devoir prendre l'avion jusqu'à Puget Sound, et ensuite un taxi jusqu'au pénitencier. Bob Gallaudet aurait fait venir sur place un homme du bureau des prisons pour faire la liaison – l'administration de McNeil avait dorloté Cohen, elle avait probablement encaissé des pots-de-vin pour services rendus. Il était tout à fait possible qu'elle n'accepte pas de coopérer sans se faire pousser. Exley avait qualifié l'hypothèse du mouchard de théorie un peu tirée par les

cheveux ; il avait fulminé contre l'absence de Bud White. Fisk et Kleckner étaient partis à sa recherche, le salopard était probablement en fuite, après son article de *la Rumeur* et le corps de San Berdoo — Fisk lui avait laissé un mot, en faisant état de la découverte du cadavre. Parker avait déclaré que Dudley étudiait le dossier de l'affaire Englekling et qu'il ferait son rapport bientôt ; Lynn Bracken refusait toujours de livrer certains renseignements.

— Que faisons-nous à ce sujet ? dit Jack.

— Le Dining Car à minuit, dit Exley. Nous en discuterons.

Ed le capitaine Frayeur avait coupé là ;

mauvais présage.

Jack se rendit à Ventura, prit son avion – Exley avait téléphoné d'avance, réglant son billet. Une hôtesse lui offrit des journaux ; il attrapa un *Times* et un *Daily News* et se mit à lire Hibou de Nuit.

Les gars de Dudley retournaient tout Nègreville en embarquant tous les Nègres connus pour leur casier, toujours à la recherche des *bons* connards qui avaient joué du fusil à Griffith Park. Conneries, purement et simplement : ceux qui avaient planqué volontairement les armes dans la voiture de Ray Coates avaient été aussi placer les douilles correspondantes dans le parc, en refilant à la presse des tuyaux pour permettre de retrouver l'endroit –

seuls des pros avaient assez de cervelle et de couilles au cul pour faire une chose pareille. Mike Breuning et Dick Carlisle étaient en commandement au poste de la Soixante-dix-septième Rue – la brigade tout entière et vingt hommes supplémentaires détachés de la Criminelle travaillaient sur l'affaire. Impossible que des cinglés de négros soient coupables – ça commençait à prendre la même allure qu'en 1953, encore une fois. Le *Daily News* montrait les photos : Central Avenue bourrée de bougnoules en train de défiler, pancarte à la main ; la maison qu'Exley avait achetée à Inez Soto. Un cliché de première dans le *Times* – Inez devant la maison de Ray Dieterling, à Laguna, en

train de se protéger les yeux des éclairs de flash.

Jack poursuivit sa lecture.

Le Bureau du Procureur général de l'État avait rendu publique une déclaration : Ellis Loew les avait joués en déposant une ordonnance de préemption, mais ils étaient toujours intéressés par l'affaire et interviendraient lorsque l'ordonnance viendrait à expiration – à moins que le LAPD n'ait résolu le gâchis du Hibou de Nuit à la satisfaction du Grand Jury du comté de Los Angeles en un laps de temps convenable. Le LAPD avait fait une déclaration à la presse : une petite merveille, bourrée de détails sur le viol

de groupe perpétré sur Inez Soto en 1953, accompagnée par un compte rendu qui vous réchauffait le cœur sur la manière dont le capitaine Ed Exley l'avait aidée à rebâtir sa vie. Le paternel d'Exley avait droit à un traitement de première : le *Daily News* faisait jouer la fin des travaux de l'ensemble autoroutier de Californie du Sud et faisait état d'une rumeur qui venait récemment de voir le jour : le Grand Preston allait bientôt annoncer sa candidature à la course au poste de gouverneur, à peine deux mois et demi avant les primaires républicaines : l'annonce d'avant-dernière heure était délibérée, stratagème destiné à profiter de tout le bruit qu'allait faire l'ouverture des nouvelles autoroutes au public. De

quelle manière la mauvaise presse de son fils allait-elle affecter ses chances ?

Jack évalua ses propres chances. C'était reparti avec Karen, parce qu'elle voyait qu'il faisait des efforts ; la meilleure manière pour lui de rester dans la course était de se tirer, ses vingt ans accomplis, de se prendre sa pension et de quitter L.A. Les deux mois à venir allaient être un vrai sprint à esquiver les balles : la réouverture, et ce que Patchett et Bracken avaient sur lui. Impossible d'établir une cote – comme sprinter, il avait la trouille et il était fatigué – et il commençait à se sentir vieux. Exley aussi avait des idées de sprint derrière la tête – les rencarts à dîner tardifs n'étaient pas son style. Il était possible que Bracken et



Patchett concluent un marché avec tout ce qu'ils savaient sur lui, et il était possible que Parker écrase le coup pour protéger le Service. Mais Karen serait mise au courant, et ce qui restait de leur mariage passerait aux oubliettes – parce qu'elle avait déjà du mal à encaisser l'idée qu'elle avait épousé un poivrot et un garçon de course. «Meurtrier» était une balle qu'ils ne pourraient esquiver, ni l'un ni l'autre.

Trois heures de vol, trois heures de tension et de réflexions. L'avion atterrit à Puget Sound ; Jack prit un taxi jusqu'à McNeil.

Laid : un monolithe gris sur une île de rochers gris. Murs gris, brouillard gris,

barbelés en bordure d'une eau grise. Jack sortit, arriva à la cabane du garde ; le préposé de la grille contrôla son identité, hocha la tête. Les grilles d'acier coulissèrent dans le roc.

Jack entra. Un petit homme sec et nerveux l'attendait dans le passage.

— Sergent Vincennes ? Je suis l'agent Goddard, bureau des prisons.

Une poignée de main franche.

— Exley vous a-t-il dit de quoi il s'agit ?

— Bob Gallaudet m'a mis au courant. Vous êtes sur le Hibou de Nuit et des affaires d'associations criminelles qui y sont liées. Vous pensez que la cellule de

Cohen a peut être été mise sur écoute. Nous sommes à la recherche de preuves pour étayer cette théorie, dont je ne crois pas qu'elle soit tellement tirée par les cheveux.

— Pourquoi ?

Ils avancèrent sous les rafales de vent. Goddard parlait fort pour couvrir le bruit des rafales.

— Cohen a eu ici un traitement royal, Goldman aussi. Privilégiés jusqu'au trognon, visites illimitées, et des gardiens pas très regardants sur ce qu'on leur amenait dans leurs quartiers ; alors un mouchard aurait bien pu y être installé. Pensez-vous que Goldman ait essayé de doubler Mickey ?

— Quelque chose comme ça.

— Eh bien, c'est possible. Ils avaient des cellules à deux portes l'une de l'autre, dans un bloc que Mickey avait exigé, parce que la moitié des cellules avaient la plomberie hors d'usage et qu'il était impossible d'y loger des prisonniers. Vous verrez, j'ai fait évacuer toute la rangée et tout est bouclé.

Postes de contrôle, les blocs de cellules – des galeries sur six étages reliées par des passerelles. Des volées de marches jusqu'à un couloir – huit cellules vides. Goddard dit :

— Le salon du dernier étage. Tranquille, sous-peuplé, et une belle salle de jour pour que nos garçons puissent

jouer aux cartes. Nous avons un informateur ici : il a dit que Cohen avait son mot à dire sur les prisonniers qu'on amenait jusqu'ici. Pouvez-vous vous imaginer le culot ?

— Seigneur, dit Jack, vous êtes doué. Et rapide.

— Eh bien, Exley et Gallaudet sont des hommes de poids, et les autorités en place n'ont pas eu le temps de se préparer. Et maintenant, regardez les petits joujoux que j'ai apportés.

Sur la table de la salle de jour : pincés-monseigneur, ciseaux, burins, maillets, une longue et mince perche avec un crochet à une extrémité. Sur une couverture : un magnétophone, un

entrelacs de fils.

— D'abord, nous retournons cette galerie de fond en comble. J'admets que c'est viser un peu loin, mais j'ai apporté un magnétophone au cas où nous trouverions des bandes.

— Je dirais que c'est un peut-être. Goldman et Cohen ont été libérés sur parole à l'automne dernier, mais ils se sont fait suriner en juillet et Davey a la cervelle qui se mélange. Je pense que si c'est lui qui était à l'écoute, alors peut-être qu'il avait le cerveau trop brouillé pour avoir récupéré la machine.

— Assez de parlotes. On creuse.

Ils creusèrent.

Goddard tendit un cordeau de la conduite de chauffage de la cellule de Cohen à la conduite de chauffage de la cellule de Goldman, traça une ligne sur les plafonds des deux cellules qui les séparaient et commença à sonder avec burin et maillet. Jack dégagea une plaque de protection qui couvrait la conduite sur le mur de Cohen et sonda l'intérieur de la gaine grâce à la perche à crochet. Rien que du vide entre parois métalliques, pas de câble à l'intérieur. Frustrant : c'était pourtant l'endroit logique pour planquer un microphone. La conduite déversait son air chaud en ronflant ; Jack changea d'avis, il faisait froid dans l'État de Washington, le chauffage devait être branché une trop grande partie de l'année,

noyant toutes les conversations sous le bruit. Il inspecta les murs et le plafond à la recherche d'autres canalisations – rien, puis la zone autour de la grille de ventilation. Juste à côté de la plaque de protection, de l'enduit de rebouchage appliqué irrégulièrement et parsemé de trous d'épingle ; il écrasa son maillet jusqu'à ce que la moitié du mur dégringole et qu'il libère, pendouillant à un câble, un petit microphone couvert d'enduit. Sur une secousse, il lâcha le câble qui s'enfonça droit dans le mur. Cinq secondes plus tard, Goddard était là, le câble à la main – attaché à un magnétophone recouvert de plastique.

— À mi-chemin entre les cellules, une petite cachette, juste à côté de la grille de



ventilation. Écoutons ça, hein ?

Ils firent la manœuvre dans la salle de jour. Goddard raccorda sa machine, changea les bobines, pressa les boutons — bande magnéto sur magnéto.

Crépitements, un chien qui jappe. « Là, là, bubeleh » — la voix de Cohen.

— Ils l'ont laissé garder un chien dans sa cellule, dit Goddard. Y a qu'en Amérique, hein ?

Cohen : « Arrête de te lécher le *schnitzel*, mon petit ange. » De nouveaux jappements, un long silence, un bruit de coupure.

— Je repérais les temps d'enregistrement. Micro déclenché à la

voix. Cinq minutes et il se coupe automatiquement.

Jack se brossa le plâtre des mains.

— Comment faisait Goldman pour entrer et changer la bande ?

— Il devait avoir un truc avec un crochet au bout, comme la perche que je vous ai donnée. La grille de sa gaine de chauffage n'était pas fixée, nous savons donc que quelqu'un fouinait par là-bas. Seigneur, ce truc est resté là combien de temps ? Goldman devait avoir quelqu'un pour l'aider, ce n'est pas une opération pour un seul homme.

Un autre clic, une voix inconnue : « Pour combien ? Je demanderai à un

gardien de placer le pari. » Cohen : « Mille sur Basilio, ce petit rital est un vicieux. Et passez par l'infirmierie et allez voir Davey. Seigneur, un nom de Dieu de navet, voilà ce que ces casseurs de gueules ont fait de lui ! Je jure de vivre assez longtemps pour les voir transformés en purée de légumes. » Des voix qui se chevauchent, marmonnements, Mickey qui roucoule, son chien qui jappe.

Repérer l'époque et le moment : Goldman et Cohen s'étaient fait attaquer ; Mickey avait engagé un pari, très tôt, sur le combat Robinson-Basilio, en septembre dernier ; il devait probablement être sorti lors du match – il allongeait avant que la cote ne dégringole.

Clic de démarrage, clic d'arrêt, quarante-six minutes de Mickey, et au moins deux autres hommes en train de jouer aux cartes, à marmonner, à tirer la chasse. La bande était presque terminée ; clic d'arrêt, clic de démarrage, et ce putain de chien qui hurlait.

Mickey : « Six ans et dix mois ici, et dire que je perds le redoutable cerveau de Davey juste avant de partir ! Rentrer à la maison avec tous ces ennuis. Mickey Jr, cesse de te lécher la berloque, espèce de fageleh. »

Une voix inconnue : « Trouve-lui une chienne, il n'aura plus à le faire. »

Cohen : « Mon Dieu, être si preste et si bien monté, comme Heifez au violon avec

son braquemard, voilà ce qu'il est, ce chien, et pardessus le marché, il est monté comme Johnny Stompanato. Et en parlant de marché, j'ai lu la rubrique de Hedda Hopper et je vois que le Johnny, c'est Lana Turner qui le fait marcher, ça fait si longtemps qu'il a un grand faible, elle doit avoir le con comme du chinchilla. » L'homme à la voix inconnue partit d'un grand rire. Cohen : « Ça suffit comme ça, espèce de lèche-cul, gardes-en un peu pour Jack Benny. Johnny, j'en ai besoin maintenant, Johnny, je ne peux pas mettre la main dessus pasqu'y joue à enterrer le tracassin avec les vedettes de cinéma. Mes mecs des franchises se font zigouiller l'un après l'autre et j'ai besoin de Johnny pour qu'il se colle le nez au

vent pour savoir qui, mais ce putain de connard de truand rituel à grosse pine est introuvable ! Je veux qu'on zigouille ces empaffés ! Je veux que les merdillons qui ont fait du mal à Davey quittent leur résidence sur cette terre ! »

Mickey, la quinte de toux. Voix inconnue : « Et Lee Vachs et Abe Teitlebaum ? Tu pourrais les mettre sur le coup ? » Cohen : « Quel nullard tu peux faire comme confident ! Mais aux cartes, tu te débrouilles comme un chef. Non, Abe s'est bien trop ramolli pour jouer les gros bras, il s'est goinfré de trop de lard dans son magasin de traiteur, et le lard, ça te bouche les artères qui inspirent le grabuge, et Lee Vachs aime trop la mort pour agir avec discernement. Lana, elle

doit quand même avoir une sacrée cramouille, du vrai cachemire. » La bande arriva à sa fin.

— Il est incontestable que Mickey a du style quand il parle, dit Goddard, mais qu'est-ce que tout ça est censé avoir à voir avec l'affaire du Hibou de Nuit ?

— Que diriez-vous de «rien du tout» ?

Un mur entier de son cagibi était maintenant un graphique : Hibou de Nuit et participants aux affaires annexes, tous reliés par des lignes horizontales, des lignes verticales les rattachant à une grande plaque de carton découpée en sections de renseignements – événements choisis dans la déposition de Vincennes. Ed rédigeait des notes en marge ; le coup de fil de son père lui résonnait toujours aux oreilles comme une défaite : « Edmund, je suis candidat au poste de gouverneur. Ta notoriété toute récente peut m'avoir fait du tort, mais laissons cela de côté. Je ne veux pas voir l'affaire



Atherton ressuscitée dans la presse, noir sur blanc, et rattachée accessoirement à tes diverses affaires, et je ne veux pas qu'on ennuie Ray Dieterling. Je veux que tu fasses passer toutes tes demandes de renseignements qui touchent à ces divers points directement par moi, et entre nous deux, nous trouverons une solution. »

Il avait accepté. Ça lui était resté en travers de la gorge. Il avait l'impression d'être traité comme un enfant – tout comme de coucher avec Lynn Bracken lui avait donné l'impression d'être putassier. Et il y avait trop de Dieterling qui ressurgissaient de son graphique.

Ed croisa ses lignes.

Sid Hudgens relié au porno à l'encre

que Vincennes avait trouvé en 53 ; le porno relié à Pierce Patchett. Une ligne en direction de Christine Bergeron, son fils Daryl et Bobby Inge, modèles pornos qui avaient disparu, et leur disparition avait presque coïncidé avec le Hibou de Nuit. Demander à Fisk et Kleckner de faire partir de nouveaux avis de recherche contre eux ; essayer d'identifier les autres modèles – une fois de plus. Mettre de côté la ligne qui liait le porno/Hudgens à l'affaire Atherton, l'ancien inspecteur-contrôleur Preston Exley ferait discrètement sa petite enquête lorsqu'on le lui demanderait.

Une ligne théorique – de Pierce Patchett à Duke Cathcart. Lynn Bracken avait nié le fait, mensonge : selon la

déposition de Vincennes, Patchett fourguait la camelote porno que Cathcart envisageait de distribuer – *mais qui la fabriquait ?* De Hudgens à Patchett et Bracken : le marchand de saletés en gros était terrifié à l'idée que Vincennes vienne fureter du côté de Fleur de Lis ; Lynn avait dit à Jack que Patchett et Hudgens étaient partants pour un numéro en duo, et maintenant, elle le niait, autre mensonge. Il avait besoin d'un autre graphique, rien que pour répertorier les mensonges, noir sur blanc – il n'avait pas de pièce assez grande pour le contenir.

D'autres lignes encore :

De Davey Goldman à Dean Van Gelder, à Duke Cathcart, et à Susan

Nancy Lefferts – ligne incompréhensible, jusqu’à ce que Vincennes soit venu au rapport à son retour de McNeil Island ; et Bud White – de toute évidence il se planquait –, qu’il soit interrogé sur les preuves éventuelles qu’il aurait pu supprimer. Lignes professionnelles – Patchett, les frères Englekling et leur père possédaient tous un passé de chimistes ; Patchett, à la réputation de renifleur d’héroïne, avait des contacts, via la chirurgie plastique, avec le Dr Terry Lux, propriétaire d’un sanatorium gnôle et came. Le rapport de Dudley Smith à Parker disait que Pete et Bax Englekling avaient été torturés à mort au moyen de produits chimiques corrosifs, pas d’autres détails supplémentaires. Conclusion : le

maillon pour déchiffrer toutes les lignes d'interconnexions ne pouvait être que Patchett – ses putes, ses modèles pornos ; Patchett, le seul moyen d'accès à l'homme qui avait fabriqué le porno sanglant, tué Hudgens, et constitué la ligne ultime qui remontait jusqu'en 1934, et jusqu'à l'affaire qui avait fait la gloire de son propre père.

Trop de lignes à ignorer.

Patchett avait banqué pour les premiers films de Dieterling. Billy, le fils de Dieterling, et son petit ami Timmy Valburn utilisaient Fleur de Lis ; Valburn était une RC de Bobby Inge. Billy travaillait à *l'Insigne du Courage*, premier collimateur de l'enquête sur

l'homicide Hudgens. La co-vedette de *l'Insigne du Courage*, Miller Stanton, était un des enfants vedettes de Dieterling à peu près à la même époque que Wee Willie Wennerholm, l'enfant assassiné – par Loren Atherton ? Lignes de coupe, comme des balafres – d'Atherton au porno et à Hudgens ; des lignes de coïncidence trop pratiques pour ne pas entailler la loyauté familiale – dix-sept ans après Atherton, Preston Exley construit Dream-a-Dreamland.

Gouverneur Exley – chef des inspecteurs Exley.

Ed songea à Lynn, retrouva son goût, frissonna. Un bond rapide jusqu'à Inez Soto – une nouvelle ligne à utiliser.

## Il partit pour Laguna Beach

Des essaims de journalistes : perchés près de leurs voitures, jouant aux cartes sur la pelouse de Ray Dieterling. Ed se rangea sur le côté du bloc, remonta à pied, sprinta.

Ils le virent et se mirent en chasse. Il réussit à gagner la porte. Il fit claquer le heurtoir. La porte s'ouvrit – droit sur Inez.

Elle reclaqua la porte, la verrouilla. Ed pénétra dans le salon – Dream-a-Dreamland lui sourit de tous côtés.

Camelote et pacotille, statues de porcelaine : Mochie, Danny, Scooter. Photos murales : Dieterling et des enfants

infirmes.

Chèques annulés enchâssés sous plastique – six chiffres pour combattre les maladies infantiles.

— Tu vois, j’ai de la compagnie.

Ed se tourna pour lui faire face.

— Merci de m’avoir laissé entrer.

— Ils te traitent de bien pire façon que moi, alors je me suis dit que j’étais en dette envers toi.

Elle était pâle.

— Merci. Et tu sais que ça passera, tout comme la dernière fois.

— Peut-être bien. Tu as l’air mal foutu, Exley.



— Les gens n'arrêtent pas de me dire ça.

— Alors peut-être que c'est vrai. Écoute, si tu veux rester et parler un moment, très bien, mais s'il te plaît, ne parle pas de Bud ou de toute la *mierda* qu'il y a en ce moment.

— Je n'en avais pas l'intention, mais parler pour ne rien dire n'a jamais été notre fort.

Elle s'avança jusqu'à lui. Ed l'enlaça ; elle lui attrapa les bras et se repoussa loin de lui. Ed essaya de sourire.

— J'ai vu quelques cheveux gris. Quand tu auras mon âge, tu seras probablement aussi grise que je le suis.

Ça te va comme ça, s'il faut parler pour ne rien dire ?

— C'est vraiment rien, et je peux faire mieux. Preston est candidat au poste de gouverneur, à moins que son célèbre fils ne ruine toutes ses chances. C'est moi qui coordonnerai sa campagne.

— Gouverneur Papa. A-t-il dit que je lui ruinerais ses chances ?

— Non, parce qu'il n'a jamais rien dit de méchant sur toi. Essaie simplement de faire ton possible pour ne pas le blesser.

Des journalistes à l'extérieur – Ed les entendit rire.

— Je ne veux pas non plus que Père soit blessé. Et tu peux m'aider à faire en

sorte que ça n'arrive pas.

— Comment ?

— Un service. Un service entre toi et moi, personne d'autre ne doit savoir.

— Quoi ? Explique-toi.

— C'est très compliqué, et ça implique Ray Dieterling. Connais-tu le nom de Pierce Patchett ?

Inez secoua la tête.

— Non, qui est-ce ?

— C'est un investisseur, si l'on peut dire, c'est tout ce que je peux te révéler. J'ai besoin de toi parce que tu as tes entrées à Dream-a-Dreamland ; afin de vérifier les liens financiers pouvant

exister entre lui et Dieterling. Vérifie jusqu'à la fin des années 50, très discrètement. Veux-tu faire cela pour moi ?

— Exley, ça ressemble fort à une affaire de police. Et qu'est-ce que tout ça a à voir avec ton père ?

Un mouvement de recul : en train de douter de l'homme qui l'avait informé.

— Père pourrait avoir des ennuis avec le fisc. J'ai besoin que tu vérifies les registres financiers de Dieterling pour voir si son nom y est mentionné.

— Des ennuis graves ?

— Oui.

— Vérifier jusqu'aux environs des

années 50 ? Lorsqu'ils ont commencé à monter le projet de Dream-a-Dreamland ?

— Non, remonte jusqu'à 1932. Je sais que tu as vu les livres comptables des Productions Dieterling, et je sais que tu peux le faire.

— Avec des explications qui suivront ?  
Recul encore plus fort.

— Le jour de l'élection. Allez, Inez. Tu l'aimes presque autant que je l'aime.

— Très bien. Pour ton père, alors.

— Pas d'autres raisons ?

— Très bien, pour tout ce que tu as fait pour moi, et pour les amis que tu m'as donnés. Et si cela te paraît cruel, je suis

désolée.

Une horloge Moochie Mouse tinta dix heures.

— Il faut que j’y aille, j’ai une réunion à L.A., dit Ed.

— Passe par-derrière. Je crois que j’entends encore les vautours.

Ses mouvements de recul se réglèrent pendant le trajet de retour.

Appelons ça procédure d’élimination standard : si son père connaissait bien effectivement Ray Dieterling à l’époque de l’enquête sur l’affaire Atherton, il avait une raison valable pour ne pas en faire état, il se sentait probablement gêné de passer des marchés d’affaires avec un

homme qu'il avait jadis rencontré de près dans le cadre d'une enquête sur un meurtre monstrueux. Preston Exley avait la conviction que les policiers qui se lient d'amitié avec des civils influents se font ainsi les ennemis du concept d'une absolue et impartiale justice : et s'il avait le sentiment de n'être pas à la hauteur de ses propres principes, il était compréhensible qu'il ne voulût pas que le fait en fût connu.

Problème réglé avec amour et respect

Ed arriva au Dining Car en avance ; le maître d'hôtel lui dit que son invité l'attendait. Il retourna à son box favori – un petit recoin niché derrière le bar. Vincennes était là, tenant une bobine de

bande magnétique à la main.

Ed s'assit.

— C'est une bande qui provient d'un mouchard ?

Vincennes fit glisser la bande.

— Ouais. Elle est pleine de Mickey C. en train de déblatérer sur des trucs qui n'ont rien à voir avec le Hibou de Nuit. Manque de bol, mais je pense que nous pouvons considérer Davey comme celui qui a trahi Mickey, et je pense qu'il a dû entendre les Englekling proposer à Mick le marché Cathcart. Il a bien aimé ça et a envoyé Van Gelder aux troussees de Duke. Et c'est le plus loin que je puisse aller dans mes hypothèses.



L'homme avait l'air crevé.

— Beau travail, Jack. Vraiment, je suis sincère.

— Merci, et le petit coup du prénom, j'apprécie, j'apprécie beaucoup.

Ed prit un menu, et vida le contenu de ses poches sous le menu.

— Il est minuit et je ne suis plus en veine de subtilités.

— Vous êtes en train de mettre quelque chose sur pied. Qu'avez-vous tiré de Bracken ?

— Rien que des mensonges. Et vous avez raison, sergent.

La piste McNeil est terminée pour

l'instant.

— Alors ?

— Alors, demain, j'attaque Patchett. Je verrouille les A.I. pour en empêcher l'accès à Dudley et ses hommes, et je fais amener Terry Lux, Chester Yorkin et tous les larbins de Patchett sur lesquels Fisk et Kleckner auront pu mettre la main.

— Ouais, et en ce qui concerne Bracken et Patchett ?

Ed vit Lynn toute nue.

— Bracken a essayé de marchander pour se sortir de votre déposition. Elle vous a cafté pour votre petite équipée du Malibu, j'ai joué du renseignement contre elle, comme d'un appât.

Poub se plaqua la tête contre ses deux poings serrés.

— Je lui ai dit que vous feriez n'importe quoi pour récupérer les dossiers. Je lui ai dit que vous aimiez toujours la came avec passion et que vous étiez en compte avec quelques bookies. Vous êtes bon pour un conseil de discipline et vous voulez mettre la main sur les rackets de Patchett.

Vincennes releva la tête — pâle, marquée par les jointures de ses poings.

— Alors dites-moi que vous allez arranger le coup du dossier et de son contenu.

Ed souleva le menu. En dessous :

héroïne, Benzédrine, cran d'arrêt, automatique 9 mm.

— Vous allez cravater Patchett et le faire cracher. Il se fait des lignes d'héroïne, alors vous lui en offrez un peu. Si vous désirez des trucs pour vous chauffer et vous remonter, vous les avez. Vous allez après Patchett pour récupérer votre dossier et pour découvrir qui a fabriqué le porno au sang et tué Hudgens. Je mets un scénario au point, vous l'aurez d'ici demain soir. Vous allez faire chier de trouille le Patchett et vous allez faire tout ce qu'il y a à faire pour nous obtenir ce que nous voulons tous les deux. Je sais que vous êtes capable de le faire, alors ne m'obligez pas à vous menacer.

Vincennes sourit. Il avait failli toucher la corde sensible – le célèbre Grand V du bon vieux temps.

— Supposez que ça tourne mal...

— Alors, tuez-le.

# 61

Les vapeurs d'opium lui cognaient la tête ; les vanes chinetoques le cognaient encore pire : « Spade pas ici, ma maison, elle a protection police, je paye, je paye ! » Oncle Ace Kwan l'avait envoyé à Fat Dewey Shin, qui l'avait envoyé sur Alameda vers toute une série de fumeries. – Spade était passé, mais Spade n'était plus là, « Je paye ! Je paye ! », essayez oncle Minh, oncle Chin, oncle Chan. Le circuit de Chinatown, il lui avait fallu des heures pour s'y retrouver, à traîner ses guêtres d'ennemi en ennemi. Oncle Danny Lao avait sorti le fusil ; il l'avait désarmé, assommé, sans pour autant

réussir à lui faire cracher le morceau. Spade était passé, il n'était plus là – et s'il se prenait encore une seule bouffée d'op', il savait qu'il allait se rouler en boule dans un coin pour mourir, ou se mettre à tirer. Chute finale, toute en finesse : il retournait tout Chinatown à la recherche d'un homme du nom de Cooley.

Pour l'instant, fini Chinatown.

Bud appela le Bureau du Procureur, refila au chef de la brigade ses dernières pistes sur Perkins/Cooley ; l'homme bâilla tout le long, mit fin à l'appel, mort d'ennui. Direction le Strip : sur scène, le groupe Cow-Boy rythmique, pas de Spade, personne ne l'avait vu depuis deux jours. Clubs de hillbilly, bars, boîtes

de nuit – pas la moindre trace de Donnell Clyde Cooley. Putain, 1 h du mat, nulle part où aller, sauf chez Lynn – « Où étais-tu *passé* ? » et un lit.

La pluie se mit à tomber – une averse. Bud se mit à compter les feux rouges des voitures pour rester éveillé : petits points rouges, qui l’hypnotisaient. Il arriva à Nottingham Drive presque mort – vertiges, les membres engourdis.

Lynn était sur son perron, à regarder la pluie. Bud courut jusqu’à elle ; elle lui ouvrit les bras. Il glissa, et se rétablit en se raccrochant à son corps.

Elle recula.

— J’étais soucieux, dit Bud. Je n’ai



pas arrêté de t'appeler la nuit dernière avant que les choses ne deviennent complètement dingues.

— Comment ça, dingues ?

— Demain matin ; l'histoire est trop longue pour la raconter maintenant. Comment ça...

Lynn lui effleura les lèvres.

— Je leur ai raconté des choses que tu connais déjà sur Pierce, et avec la pluie, tout a commencé à se mélanger dans ma tête et j'ai songé à leur en dire plus.

— Plus de quoi ?

— Je pense que c'est terminé avec Pierce. Demain matin, chéri. Nos deux histoires respectives pour le petit

déjeuner.

Bud se pencha sur la rambarde du perron. Des éclairs illuminèrent la rue — et les larmes séchées sur le visage de Lynn.

— Ma douce, qu'y a-t-il ? Est-ce que c'est Exley ? Est-ce qu'il s'est obstiné à venir fouiner jusqu'ici ?

— C'est bien Exley, mais ce n'est pas ce que tu crois. Et je sais pourquoi tu le hais à ce point.

— Que veux-tu dire ?

— Qu'il est exactement le contraire de tout ce qui est bon en toi. Il me ressemble beaucoup plus.

— Je ne pige pas.

— Eh bien, c'est cette crédibilité qu'il a en étant aussi calculateur. J'ai commencé par le haïr parce que tu le hais, puis je me suis rendue compte de certains points au sujet de Pierce, simplement parce qu'il est l'homme qu'il est. Il m'a dit des choses qu'il n'était pas obligé de me dire, et j'ai été surprise par mes propres réactions.

De nouveaux éclairs – Lynn avait l'air horriblement triste.

— Par exemple ? dit Bud.

— Par exemple, Jack Vincennes est en train de devenir cinglé et il a une sorte de vendetta contre Pierce. Et je m'en fiche un peu, moitié moins que je ne le devrais.

— Comment en es-tu arrivée à te montrer si amicale avec Exley ?

Lynn éclata de rire.

— *In vino veritas*. Tu sais, mon chéri, tu as trente-neuf ans et je ne cesse d'attendre que tu t'épuises, au bout du compte, à être celui que tu es.

— Je suis épuisé ce soir.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Bud alluma la lumière sous le porche.

— À toi de me dire ce qui s'est passé entre toi et Exley.

— Nous avons parlé, c'est tout.

Son maquillage portait des traînées de larmes – c'était la première fois qu'il la

voyait sans beauté.

— Alors, parle-moi de ce que vous avez dit.

— Demain matin.

— Non, maintenant.

— Chéri, je suis aussi fatiguée que toi.

Un demi-sourire timide suffit.

— Tu as couché avec lui.

Lynn détourna le regard. Bud la frappa – une fois, deux fois, trois fois. Lynn se prêtait à ses coups, visage droit. Bud cessa lorsqu’il vit qu’il ne pourrait pas la faire craquer.

D.A.I. – bourrée.

Chester Yorkin, l'homme de livraison de Fleur de Lis, collé dans le box n°1 ; dans le 2 et le 3 : Paula Brown et Lorraine Malvasi, les putains de Patchett – Ava Gardner, Rita Hayworth. Lamar Hinton, Bobby Inge, Christine Bergeron et fils n'avaient pas pu être localisés ; idem pour les modèles pornos – Fisk et Kleckner n'avaient pas réussi à les repérer malgré des recherches poussées dans les albums de l'identité. Dans le box 4 : Sharon Kostenza, de son vrai nom Mary Alice Mertz, facile à repiquer à

partir de la déposition de Vincennes – la femme qui avait autrefois fait libérer Bobby Inge de prison contre caution et qui avait versé une somme en garantie pour Chris Bergeron. Dans le box n° 5 : le Dr Terry Lux, et son avocat – le Grand Jerry Geisler.

Ray Pinker prêt avec son antidote – jusqu'à présent, les nouveaux poissons de la nasse n'avaient pas l'air drogués.

Deux agents montaient la garde devant la salle de brigade – interrogatoires en privé – autonomie stricte des A.I.

Kleckner et Fisk passaient au grill Mertz et la pseudo Ava – armés de copies des dépositions, de photos pornos, d'un résumé de l'affaire. Yorkin, Lux et la

fausse Rita en attente, à battre la semelle.

Ed travaillait dans son bureau : troisième version du scénario pour Vincennes. Une idée ne cessait de le tarabuster : si Lynn Bracken avait tout rapporté à Patchett, ce dernier aurait dégagé tout son petit monde de la circulation avant que la police ne puisse les emmener au poste – à la manière dont Inge, Bergeron et fils avaient disparu tout de suite, juste avant le Hibou de Nuit. Deux possibilités là-dessus : elle jouait le coup à sa manière, ou alors leur séance de jambes en l'air lui avait mélangé les pédales, et elle jouait l'attente pour essayer de voir ce qui allait en sortir. Solution la plus probable – la dernière fois que cette femme s'était mélangé



quelque chose, c'était à sa naissance.

Il avait toujours son goût sur les lèvres.

Ed traça des lignes sur le papier. Inez qui devait contrôler les liens existant entre Dieterling, Patchett et son père – cette idée le faisait toujours grimacer. Deux hommes des A.I. recherchaient White – appréhendez le salopard et faites-le craquer. Billy Dieterling et Timmy Valburn en attente d'interrogatoire – en gants de velours, ils avaient prestige et pouvoir. Une ligne jusqu'au meurtre de Hudgens et le «numéro» Hudgens/Patchett – la déposition de Vincennes disait que les dossiers de Hudgens sur *l'Insigne du Courage* manquaient à l'époque de sa mort : chose bizarre, le spectacle télé

était une fixation chez Hudgens. Les membres de l'équipe de *l'Insigne du Courage* avaient tous des alibis pour l'heure du meurtre. Mais une nouvelle lecture de tout le dossier méritait d'être tentée.

La moitié de tout ce fouillis d'affaires emmêlées disait : chantage.

Une ligne jusqu'à un élément extérieur – Dudley Smith, tellement impatient de coffrer vite fait des coupables à Nègreville que ça lui montait à la tête. Une ligne jusqu'à une rumeur qui courait : Thad Green allait prendre en charge la police des frontières US dès le mois de mai. Une ligne théorique : Parker allait choisir son nouveau chef des inspecteurs

uniquement sur la base du Hibou de Nuit – lui ou Smith. Dudley pourrait peut-être lui renvoyer White dans les pieds pour casser son autonomie : enchevêtrer toutes ses lignes afin de garder son affaire parfaitement étanche.

Kleckner entra dans le bureau.

— Monsieur, la femme Mertz refuse de coopérer. Tout ce qu'elle accepte de dire, c'est qu'elle vit sous le pseudonyme de Sharon Kostenza et qu'elle règle les cautions de tous les gens de Patchett lorsqu'ils se font incarcérer pour des motifs extérieurs à lui. Personne n'a *jamais* été arrêté pour avoir travaillé pour lui, ça, nous le savons. Elle dit qu'elle ne peut pas identifier les gens sur

les photos, et c'est motus et bouche cousue pour tout le côté chantage de l'affaire, que je lui ai présentée comme vous me l'avez demandé. Elle est restée impassible sur le Hibou de Nuit – et je la crois.

— Relâchez-la, je veux qu'elle aille jusqu'à Patchett et sème la panique. Qu'est-ce que Duane a tiré d'Ava Gardner ?

Kleckner lui passa une feuille de papier.

— Des tas de choses. Voici les points essentiels, et il a enregistré toute la conversation sur bande.

— Bien. Allez me ramollir un peu

Yorkin pour moi. Apportez-lui une bière et faites la nounou.

Kleckner sortit en souriant. Ed lut le mémo de Fisk.

Témoin Paula Brown 25/3/58

1 – Le témoin a révélé les noms de nombreux clients des call-girls et prost. mâles de P.P. (détails à suivre dans mémo séparé et sur bande).

2 – Impossible ident. gens sur photos (paraît sincère).

3 – A mordu à l’hameçon chantage :

a – P.P. donnait à ses filles et prost. mâles des primes pour obtenir de leurs clients qu’ils révèlent des détails intimes de leurs existences.

b – P.P. ordonne à ses prost. de quitter le métier à 30 ans (apparemment une obsession chez lui).

c – Sur rendez-vous de prostitution à domicile, P.P. demandait aux prost. de laisser portes et fenêtres ouvertes pour permettre à des hommes avec appareil photo de prendre des clichés compromettants. Les prost. faisaient aussi des moulages à la cire des serrures chez certains clients riches.

d – P.P. faisait appel à un chirurgien plastique renommé (T. Lux de tte évidence) pour retailler ses prost. mâles et femelles et les faire ressembler à des vedettes de ciné, et pour se faire plus de pognon.

e – Prost. mâles faisaient chanter les clients homosexuels mariés et partageaient le fric avec P.P.

f – Non intéressée par les quest. sur Hibou de Nuit (de tte évidence, ne sait rien de répréhensible).

Perversion étonnante et pleine d'audace.

Ed se dirigea vers les cagibis de passage au grill, inspecta les miroirs. Fisk et la pseudo Ava en train de parler ; Kleckner et Yorkin en train de boire de la bière. Terry Lux qui lisait une revue, Jerry Geisler fumasse. Lorraine Malvasi seule dans un nuage de fumée. Perversion étonnante et pleine d'audace – la femme avait le visage de Rita Hayworth

jusqu'aux plus petits détails, jusqu'à la coiffure sortie tout droit de *Gilda*.

Il ouvrit la porte. Rita/Lorraine se leva, s'assit, alluma une cigarette. Ed lui tendit le mémo de Fisk.

— Lisez ceci, je vous prie, Mlle Malvasi.

Elle lut en mâchonnant son rouge à lèvres.

— Et alors ?

— Alors, confirmez-vous ceci ou non ?

— Alors, j'ai droit à un avocat...

— Pas avant soixante-douze heures.

— Vous pouvez pas me garder ici aussi longtemps.



«Pouvez pas» – un mauvais accent new-yorkais.

— Pas ici, mais nous pouvons vous garder à la prison pour femmes.

Lorraine se mordit un ongle, le sang coula.

— Vous pouvez pas.

— Bien sûr que je peux. Sharon Kostenza est en détention préventive, elle ne peut donc pas payer votre caution. Pierce Patchett est sous surveillance, et votre amie Ava vient juste de nous lâcher ce que vous avez lu. Elle a été la première à parler, et tout ce que je veux de vous, c'est que vous remplissiez quelques blancs.

Petit sanglot.

— Je peux pas.

— Pourquoi ?

— Pierce a été trop gentil pour...

Couper court.

— Pierce est fini. Lynn Bracken a accepté de témoigner contre lui. Elle est en détention pour sa protection ; je peux aller la voir pour obtenir les réponses, ou m'épargner tous ces embêtements en vous les demandant.

— Je peux pas.

— Vous pouvez et vous le ferez.

— Non, je peux pas.

— Vous feriez bien, pourtant, sinon vous êtes complice pour onze chefs d'accusation majeurs dans la seule déclaration de Paula Brown. Avez-vous peur des gouines de la prison ?

Pas de réponse.

— Vous devriez, mais les gardiennes sont pires. De grosses vrilles bien baraquées, avec des matraques. Vous savez ce qu'elles font avec ces...

— Très bien très bien très bien ! Très bien, je parlerai.

Ed sortit un bloc-notes, nota «Chrono».

Lorraine :

— Ce n'est pas de la faute de Pierce. C'est ce mec qui l'a obligé.

— Quel mec ?

— Je sais pas – vraiment, pour de vrai, je sais pas.

«Chrono» souligné.

— Quand avez-vous commencé à travailler pour Patchett ?

— Quand j'avais vingt et un ans.

— Donnez-moi l'année.

— 1951.

— Et il a demandé à Terry Lux de vous opérer ?

— Oui ! Pour me faire plus belle !

— Doucement, s'il vous plaît. Il y a une seconde, vous avez dit qu'un mec...

— Je sais pas qui est ce mec ! Je peux pas vous dire ce que je sais pas.

— Chut, s'il vous plaît. Voyons, vous avez confirmé la déclaration de Paula Brown et vous avez dit qu'un «mec», *dont vous ignorez l'identité*, a usé de moyens de coercition pour obliger Patchett à participer aux activités d'extorsion détaillées dans cette déclaration. Est-ce que c'est exact ?

Lorraine éteignit sa cigarette, en alluma une nouvelle.

— Oui. Extorsion c'est comme chantage, n'est-ce pas ? Alors oui.

— Quand, Lorraine ? Savez-vous *quand* ce «mec» a contacté Patchett ?

Elle compta sur ses doigts.

— Il y a cinq ans, en mai.

«Chrono» souligné en plus gros.

— C'est-à-dire en mai 1953 ?

— Ouais, pasque mon père est mort ce mois-là. Pierce nous a convoquées, nous, les filles, et il a dit que nous devons le faire ; lui ne voulait pas, mais le mec le tenait par vous savez quoi. Il a pas dit le nom du mec et je pense pas qu'aucune des filles le sache non plus.

«Chrono», un mois après le Hibou de Nuit.

— Réfléchissez vite, Lorraine. Le massacre du Hibou de Nuit. Vous vous souvenez ?

— Quoi ? Y a des gens qui se sont fait descendre, non ?

— Aucune importance. Qu'est-ce que Patchett a dit d'autre lorsqu'il vous a convoquées ?

— Rien.

— *Rien* d'autre sur Patchett et les extorsions ? Rappelez-vous, je ne vous demande pas si vous avez participé à cela. Je ne vous demande pas de vous incriminer.

— Eeeh bien, peut-être trois mois ou à peu près avant ça, j'ai entendu Veronica – je veux dire Lynn – et Patchett qui discutaient. Il lui a dit que lui et le gars de la revue à scandales qui s'est fait tuer

après allaient diriger cette affaire de presse-citron et c'est Pierce qui le renseignerait sur nos clients et leurs petits... vous savez, euh, leurs petits fétiches secrets, et le gars menacerait les clients de parler d'eux dans *l'Indiscret*. Vous comprenez, payez, sinon, vous vous retrouvez dans la revue à scandales.

*Confirmation de la théorie d'extorsion.* Un coup d'instinct : à un certain niveau, Lynn jouait le jeu, elle n'avait pas dit à Patchett de se tenir prêt — jamais il n'aurait laissé embarquer tous ces gens.

— Lorraine, est-ce que le sergent Kleckner vous a montré des photos pornographiques ?



Acquiescement de la tête.

— Je lui ai dit et je vous le dis. Je connais personne parmi ces gens, et ces photos me fichent la nausée.

Ed sortit – Duane Fisk dans le couloir.

— Beau travail, monsieur. Quand vous l’avez amenée sur le «gars», je suis retourné auprès d’Ava. Elle a confirmé, et confirmé que l’identité lui était inconnue.

Ed hocha la tête.

— Dites-lui que Rita et Yorkin ont été placés sous les verrous, puis relâchez-la. Je veux qu’elle retourne auprès de Patchett. Comment ça va pour Kleckner avec Yorkin ?

Fisk secoua la tête.

— Ce client est un dur. Il défie presque Don de le faire parler. Hé, où est donc Bud White, maintenant qu'on a besoin de lui ?

— Amusant, mais n'insistez pas trop. Et dans l'immédiat, je veux que vous emmeniez déjeuner Lux et Geisler. Lux est ici volontairement, alors, soyez gentil : dites à Geisler qu'il s'agit là d'une affaire d'homicides multiples avec crimes associés, et dites-lui que Lux obtiendra l'immunité pleine et entière sur les crimes accessoires pour sa coopération, ainsi qu'une promesse écrite et signée qu'il ne témoignera pas devant la cour. Dites-lui que tout a déjà été rédigé ; s'il demande à vérifier, qu'il appelle Ellis Loew.

Fisk acquiesça et repartit pour le box 5. Ed jeta un œil au miroir du 1.

Chester Yorkin faisait le malin devant la glace : grimace, geste obscène du doigt. Maigrelet, la banane dégoulinante de brillantine lui tombant sur les yeux. Meurtrissures sur les bras — peut-être d'anciennes marques d'aiguilles.

Ed ouvrit la porte.

— Eh, je vous connais, dit Yorkin. J'ai lu des trucs sur vous.

Confirmation des marques — tissu cicatriciel sur les bleus.

— On a parlé de moi dans les journaux.

Gloussements.

— C'est la meilleure, et elle date pas d'hier, *kemo sabe*. Quelque chose comme, vous avez dit : « Je frappe jamais les suspects pasque ça rabaisse le flic au niveau du criminel. » Voulez connaître ma réponse ? Je cafte jamais, pasque les flics, c'est tous des empaffés et ils prennent leur panard à faire parler les mecs.

— T'as fini ? – réplique favorite de Bud White.

— Non. Ton père, y se le fait refiler dans le cul par Moochie Mouse.

Les foies, mais il y alla malgré tout – un coup de coude à la glotte. Yorkin eut un haut-le-cœur ; Ed passa derrière lui, le menotta et le balança au sol.

Les foies, mais les mains fermes : regarde, Pa, j'ai pas peur.

Yorkin battit en retraite dans un coin.

Les foies, une autre attaque à la Bud le Méchant : une chaise, un swing avec élan, la chaise qui s'écrase sur le mur juste au-dessus de la tête du suspect. Yorkin essaya de fuir en gigotant ; Ed le renvoya à son coin. Doucement, maintenant : ne laisse pas ta voix se casser, ne laisse pas tes yeux se radoucir derrière leurs verres.

— *Tout*. Je veux tout savoir sur le porno et les autres merdes que tu fourgues par l'intermédiaire de Fleur de Lis. *Tout*. Tu commences par les marques que tu as sur les bras et pourquoi un homme intelligent comme Patchett fait confiance

à un camé comme toi. Et tu veux savoir une bonne chose, là, tout de suite — Patchett est fini et je suis le seul qui puisse te proposer un marché. *Est-ce que tu me comprends ?*

Yorkin remua la tête : « oui oui oui ».

— Pilote d'essai ! J'ai plané pour lui !  
Pilote d'essai !

Ed défit ses menottes.

— Répète ça encore une fois.

Yorkin se frotta le cou.

— Cobaye.

— Quoi ?

— Je l'ai laissé tester sa horse sur moi. Ici et là, une petite dose à chaque

fois.

— Recommence depuis le début.

Lentement

Yorkin toussa.

— C'est Pierce qui a récupéré l'héroïne volée il y a des années au cours de la réunion Cohen-Jack Dragna. Ce mec, Buzz Meeks, il en a laissé un peu aux mecs Englekling, Pete et Bax, rien qu'un échantillon, et ils ont donné ça à leur père, qui était quelque chose comme une grosse tête en chimie. Il a été le prof de Pierce à l'université, et il lui a refilé le paquet de shit et il est mort, d'une crise cardiaque ou quelque chose comme ça. L'autre mec, je ne sais pas son nom, alors me demandez pas, il a tué Meeks ou

quelque chose comme ça. Il s'est récupéré le reste du shit, pour un total de dix-huit livres. Depuis des années, Pierce met au point des mélanges à partir du truc. Il veut fabriquer le moins cher, le plus sûr et le meilleur. J'ai simplement... j'ai juste pris quelques doses de shooteuse pour les tests.

Recoupement de lignes absolument étonnantes.

— Tu faisais bien des livraisons pour Fleur de Lis, il y a cinq ans de ça, exact ?

— Exact, ouais, c'est sûr.

— Toi et Lamar Hinton ?

— J'ai pas vu Lamar y a des années, vous pouvez pas me coller les merdes de



Lamar sur le dos.

Ed s'empara de la chaise restante et la brandit comme une arme.

— Je n'en ai pas envie. Donne-moi une réponse, et si la réponse me plaît, je serai en dette avec toi, et je t'en devrai une belle. C'est un essai, et toi tu es pilote d'essais, alors tu devrais t'en tirer sans problème. Qui a tiré sur Jack Vincennes devant la planque de Hollywood en 53 ?

Yorkin se fit tout petit

— C'est moi. Pierce m'a dit de le descendre. J'aurais pas dû faire ça à côté de la planque. J'ai foiré le coup et Pierce a fait la gueule.

Patchett épinglé : tentative de meurtre

sur un officier de police.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait pour ça ?

— Il m'a testé, quèq' chose de méchant. Il m'a donné tous ses mauvais mélanges qu'il devait éliminer il a dit. Il m'a obligé à décoller et à me payer ces putains de mauvaises planantes.

— Donc, tu le hais à cause de ça.

— Mec, Pierce, il est pas comme les gens normaux. Je le hais, mais y me botte en même temps.

Ed repoussa sa chaise.

— Te souviens-tu de la fusillade du Hibou de Nuit ?

— Sûr, y a des années de ça. Qu'est-ce

que ça à voir ?

— T'occupe pas, voici ce qui est important. Si tu éclaircis ma lanterne là-dessus, je te donnerai une garantie écrite d'immunité et je te mettrai en préventive pour te protéger jusqu'à ce que Patchett soit tombé. Le porno, Chester. Tu te rappelles ces livres d'orgie que Fleur de Lis distribuait, il y a des années de ça ?

Yorkin secoua la tête en signe de oui.

— L'encre qui imitait le sang, sur les photos, tu te souviens de ça ?

Yorkin sourit – soucieux de plaire, une vraie balance.

— Ch'uis bien au courant. Pierce, y va tomber pour de bon ?

Dix heures jusqu'au déclenchement de son scénario.

— Peut-être cette nuit.

— Alors qu'il aille se faire foutre pour tous ces mauvais voyages !

— Chester, raconte-moi ça, doucement.

Yorkin se leva, essayant de chasser les crampes de ses jambes.

— Vous savez pas la plus belle avec Pierce ? Il racontait tout le temps plein de trucs à côté de moi pendant que je planais, comme si j'étais inoffensif, comme si je pouvais rien me rappeler de ce qu'y disait.

Ed sortit son calepin :

— Essaie de me dire ça dans l'ordre.

Yorkin se frotta la gorge, toussota.

— Okay. Pierce, il avait une troupe d'anciennes filles qu'il avait lâchées, et ça se passait à l'époque où on refileait les revues de photos. Y a un mec, je sais pas son nom, il a réussi à convaincre certaines des filles et leurs mectons de poser pour les photos. Il en a fait des livres et il est allé voir Pierce pour se trouver l'argent pour distribuer les bouquins à grande échelle, vous comprenez, il avait promis à Pierce une part du fric. Pierce, il a bien aimé l'idée, mais il voulait pas exposer les filles ou leurs mectons. Il a racheté un pacson de bouquins au mec pour les faire distribuer

par l'intermédiaire de Fleur de Lis, vous voyez, il appelait ça une distribution à petite échelle, genre marché à l'essai, y s'disait que comme ça, y pourrait suivre les bouquins à la trace.

Recoupement de vieilles lignes : la petite distribution n'était pas si petite que ça, l'Ad. Mœurs avait récupéré des exemplaires bazardés – Vincennes sur l'affaire.

— Continue, Chester.

— Eh bien, le mec qui a fabriqué les trucs de photos, il a réussi à tirer les vers du nez à Pierce d'une manière ou d'une autre pour des infos sur les frères Englekling, le fait qu'ils avaient un atelier d'imprimerie et qu'ils étaient toujours à

court d'argent. Il s'est trouvé un homme de paille, et l'homme de paille, il a contacté les deux frères. Vous voyez, un plan pour fabriquer les merdes en série et les revendre.

L'homme de paille : Duke Cathcart. Des lignes en zigzag de Cohen aux deux frères, des deux frères à Patchett, retour sur une tangente : Mickey à McNeil Island – puis Goldman et Van Gelder. *Une ligne de l'héroïne à la pornographie.*

— Chester, comment sais-tu tout ça ?

Yorkin se mit à rire.

— J'avais comme qui dirait décollé sur une grande ligne, et Pierce, lui, il était

peinard de son côté, avec cette bonne vieille horse bien blanche et bien sûre qui lui sortait des narines. Et il me racontait ses salades en m'enguirlandant, comme si y parlait à une espèce de klebs.

— Alors Patchett et le porno, c'est fini, exact ? Tout ce qui l'intéresse, c'est de fourguer l'héroïne ?

— Que dalle ! Ce mec, là, qui a amené les dix-huit livres à Pierce, y a des années de ça ? Et ben, le porno, ça le fait bander, il en redemande. Il a des listes de plein de riches pervers, et plein de contacts en Amérique du Sud. Lui et Pierce, ils n'ont pas touché aux photos d'origine pendant des années, puis ils ont fait fabriquer des nouveaux bouquins je



sais pas où. Ils ont planqué toute cette merde, quelque part, dans un entrepôt quelconque, je sais pas où, ils attendent pour démarrer. Je pense que Pierce attendait que les choses se tassent un peu.

Pas de recoupement de nouvelles lignes. Une expression fit son chemin en lui : *motivation d'intérêt*. La pornographie en elle-même était hasardeuse ; vingt livres d'héroïne *redistribuée*, ça signifiait des millions.

— Un p'tit truc encore, dit Yorkin, au cas où ça vous démangerait pour me régler le coup. Pierce, y s'est fait faire un coffre-fort piégé à côté de sa maison. Il a du fric, de la came, toutes sortes de trucs planqués là-dedans.

Ed continua à penser ARGENT.

— Hé, parlez-moi, dit Yorkin. Vous voulez l'adresse du nouveau point de chute ? 8819 Linden, Long Beach. Exley, parlez-moi !

— Un steak, dans ta cellule, Chester. Tu l'as bien mérité.

Des lignes toutes fraîches – Ed s'empara des résumés de Fisk et de Kleckner, y ajouta les révélations de Yorkin et Malvasi.

Héroïne et pornographie reliées – «Le Mec» qui avait fabriqué les livres de cul égale le tueur de Sid Hudgens, avec Duke Cathcart comme homme de paille – tué par Dean Van Gelder, meurtre sur

commande ou simplement envisagé par Davey Goldman – qui avait été mis au courant de la proposition porno par le mouchard placé dans la cellule de Mickey Cohen. Cohen omniprésent – l'héroïne qu'on lui avait volée avait atterri à la fois chez les Englekling et chez l'« homme » qui avait apporté à Patchett les dix-huit livres de H à traiter, l'« homme » qui adorait également la pornographie et avait convaincu Patchett de fabriquer de nouveaux livres à partir de prototypes de 1953. Un coup d'instinct : Cohen, et ça remontait à huit ans, était le M. Jobard de toute l'affaire, en prison comme en liberté, point de focalisation qui ne jouait pas ses propres cartes dans tout ce fatras d'affaires entremêlées. Une

ligne jusqu'à une conclusion : les meurtres du Hibou de Nuit étaient au moins l'œuvre de semi-professionnels, une tentative pour mettre la main sur les rackets – héroïne et pornographie – de Pierce Patchett. Cathcart, en essayant de fourguer le porno en solo, se trouvait au centre des meurtres. Avait-il essayé de tromper sur l'importance de son rôle les gens qu'il ne fallait pas, ou est-ce que les tireurs avaient délibérément descendu Van Gelder, sachant ou ne sachant pas qu'il se faisait passer pour Cathcart ? Nouvelles lignes jusqu'à des intrigues du crime organisé, au minimum des semi-pro, avec toutes les directions pègre, disparues ou hors d'état de fonctionner : Franz Englekling et fils – morts, Davey

Goldman — légume, Mickey Cohen — l'esprit complètement brouillé par tout ce qui se passait autour de lui. Une ligne question : qui avait réglé leur compte à Pete et Bax Englekling ? Une ligne terreur : Loren Atherton, 1934. Comment était-ce possible ?

Fisk frappa à la porte.

— Monsieur, je viens de ramener Lux et Geisler.

— Et ?

— Et Geisler m'a donné une déclaration toute prête.

— Lisez-la.

Fisk sortit une feuille.

« Concernant mes relations avec Pierce Morehouse Patchett, je soussigné, Terence Lux, docteur en médecine, offre la déclaration qui suit, dûment authentifiée. À savoir : mes relations avec Pierce Patchett sont professionnelles : c'est-à-dire, j'ai exécuté nombre d'opérations de chirurgie plastique sur nombre de relations des deux sexes du susdit, paraisant des ressemblances existantes pour aboutir à des ressemblances exactes de plusieurs acteurs et actrices célèbres. Des rumeurs sans fondement soutiennent que Patchett emploie ces jeunes personnes à des fins de prostitution, mais je n'ai aucune preuve concluante que cela soit effectivement la vérité. Fait sous serment,

» et cætera...

— Pas suffisant, dit Ed. Duane, vous emmenez Yorkin et Rita Hayworth de l'autre côté de la rue et vous les placez en cellule. Complicité et assistance à criminel, et laissez en blanc les dates d'arrestation. Autorisez-les à passer un coup de fil chacun, puis descendez à Long Beach et investissez le 8819 Linden. C'est un point de chute de Fleur de Lis et je suis sûr que Patchett l'a nettoyé, mais faites-le quand même. Si vous trouvez l'endroit vierge, flanquez la crèche en l'air et laissez la porte ouverte.

Fisk déglutit.

— Euh... monsieur ? La flanquer en l'air, et pas de date d'incarcération pour

nos suspects ?

— *Flanquez-la en l'air. Faites une déclaration. Et ne discutez pas mes ordres.*

— Euh, oui, monsieur, dit Fisk.

Ed ferma la porte, sonna Kleckner.

— Don, faites entrer le Dr Lux et M. Geisler.

— Oui, monsieur, d'une voix forte dans l'interphone. En chuchotant : ils font la gueule, capitaine. Je pensais que vous aimeriez le savoir.

Ed ouvrit la porte. Geisler et Lux s'avancèrent – l'allure bourrue.

Pas de poignées de main.



— Franchement, dit Geisler, ce déjeuner n'a même pas commencé à couvrir une heure des honoraires que je vais demander au Dr Lux. Je trouve déplorable qu'il soit venu ici de sa propre volonté et qu'on l'ait fait attendre si longtemps.

— Acceptez mes excuses, dit Ed avec un sourire. J'accepte la déclaration officielle que vous avez rédigée et je n'ai pas vraiment de questions à poser au Dr Lux. J'ai simplement un service à lui demander et une faveur importante à lui accorder en échange. Et adressez-moi votre facture, M. Geisler. Vous savez que je peux me le permettre.

— Je sais que votre père le peut.

Continuez, je vous prie. Jusqu'ici, vous m'intéressez.

De Ed à Lux :

— Docteur, je connais les gens que vous connaissez et vous connaissez les gens que je connais. Et je sais que vous vous occupez du traitement de morphinomanes tout à fait légalement. Aidez-moi, et je vous offre la garantie de mon amitié.

Lux se cura les ongles d'un scalpel.

— Le *Daily News* dit que vous n'êtes plus dans la course.

— Il se trompe. Pierce Patchett et l'héroïne, docteur. Je me contenterai de rumeurs et je ne vous demanderai pas

quelles sont vos sources.

Geisler et Lux se mirent en conciliabule – un pas dans le couloir, murmures. Ce fut Lux qui rompit le premier.

— J'ai entendu dire que Pierce est en rapport avec des gens très méchants qui veulent contrôler tout le marché de l'héroïne à Los Angeles. C'est un chimiste de première grandeur, vous savez, et il y a des années qu'il met au point un mélange spécial – hormones, molécules antipsychotiques, une décoction étonnante. J'ai entendu dire qu'elle reléguait l'héroïne au rang de pas grand-chose, et j'ai entendu dire qu'elle était prête à être fabriquée et vendue. Un

bon point pour moi, capitaine. Jerry, prenez cet homme au mot et envoyez-lui ma facture.

Semi-pro ou pro – toutes ses nouvelles lignes disaient clairement HÉROÏNE. Ed appela Bob Gallaudet, et laissa un message à sa secrétaire : solution possible en vue pour le Hibou de Nuit – appelez-moi. Une photo, sur son bureau, l'attira comme un aimant : Inez et son père à Arrowhead. Il appela Lynn Bracken.

— Allô ?

— Lynn, c'est Exley.

— Seigneur ! Bonjour.

— Tu n'es pas allée voir Patchett,

n'est-ce pas ?

— Croyais-tu que j'allais le faire ?  
Est-ce que tu faisais tout pour que j'y  
aille ?

Ed retourna la photographie sur son  
bureau.

— Je veux que tu quittes L.A. pour une  
semaine environ. J'ai une maison à Lake  
Arrowhead, tu peux t'y installer. Pars cet  
après-midi.

— Est-ce que Pierce...

— Je te le dirai plus tard.

— Viendras-tu me voir ?

Ed consulta le scénario préparé pour  
Vincennes.

— Aussitôt que j'aurai mis quelque chose en route. As-tu vu White ?

— Il est venu, il est reparti, et je ne sais pas où il se trouve. Est-ce qu'il va bien ?

— Oui. Non, merde, je ne sais pas. Retrouve-moi chez Fernando, sur le lac. C'est juste à côté de chez moi. Disons six heures ?

— J'y serai.

— Je pensais qu'il aurait fallu te convaincre un peu plus.

— Je me suis déjà convaincue de tas de choses. Le fait de quitter la ville les rend simplement plus faciles.

— *Pourquoi, Lynn ?*

— Disons que la fête est finie, à mon idée. Crois-tu que refuser d'ouvrir la bouche soit un acte héroïque ?

Bud se réveilla au Victory. Crépuscule à la fenêtre – il avait dormi la moitié de la nuit et tout le jour. Il se frotta les yeux ; immédiatement, il se retrouva avec l'image de Spade Cooley arrimée à lui. Il sentit la fumée de cigarette, et vit Dudley assis près de la porte.

— Mauvais rêves, mon gars ? Tu t'es un peu débattu.

Cauchemar : Inez traînée dans la boue par la presse, sa faute – ce qu'il avait fait pour épingle Exley.

— Mon gars, dans ton sommeil, tu m'as rappelé mes filles. Et tu sais que tu



ne comptes pas moins pour moi ?

Ses draps étaient trempés de sueur.

— Où en est le boulot ? Quelle est la suite ?

— La suite, tu écoutes. Il y a longtemps que je participe à la contention des crimes violents, de sorte que moi-même et quelques collègues pourrions peut-être un jour jouir d'une participation aux bénéfices, et ce jour-là arrivera bientôt. En tant que collègue, tu recevras une très belle part. Nous aurons entre nos mains des moyens splendides, mon gars. Imagine les moyens de maintenir les saloperies de négros au grand calme, et extrapole à partir de ce point. S'y trouve impliqué un Italien récalcitrant auquel tu

as eu affaire par le passé, et je pense que tu peux nous être particulièrement utile pour le faire marcher droit.

Bud s'étira, fit craquer ses jointures.

— Je parlais de la réouverture. Allez droit au but, okay ?

— Edmund Jennings Exley, et c'est aussi droit que je peux l'être. Il essaie de prouver certaines choses détestables contre Lynn, mon gars. Un peu de sel qu'il rajoute sur toutes les vieilles blessures qu'il t'a faites.

Bourdonnant comme un câble à haute tension.

— Vous étiez au courant, pour nous deux. J'aurais dû le savoir.

— Il est vraiment très très peu de choses que je ne sache pas, et rien que je ne ferais pour toi. Exley le lâche a touché aux deux seules femmes que tu aies jamais aimées, mon gars. Pense à lui faire mal à ton tour, de splendide façon.

Ils firent l'amour tout de suite. Ed savait qu'il leur faudrait parler s'ils ne le faisaient pas, et Lynn donnait l'impression de partager la même sensation. Le chalet sentait le moisi, le lit n'était pas fait – encore rance de la dernière fois avec Inez. Ed garda la lumière allumée : plus il en verrait, moins il penserait. Cela l'aida pendant l'acte : il décompta les taches de rousseur de Lynn pour s'empêcher d'arriver à l'orgasme. Lents à se mouvoir, l'un et l'autre, comme pour compenser leur roulade du canapé, la première fois. Lynn portait des traces de coups ; Ed sut qu'elles venaient de

Bud White. Dans leur numéro de corde raide, ils se comportèrent avec tendresse ; le long enlacement qui suivit leur fut comme le règlement de tous leurs mensonges. Lorsqu'ils se mettraient à parler, ils ne s'arrêteraient plus. Ed se demanda lequel des deux dirait Bud White le premier.

Ce fut Lynn. Bud avait été la cheville ouvrière qui l'avait convaincue de mentir à Patchett : l'enquête de police était une plaisanterie, ils se raccrochaient à des bouts de ficelle. White était au courant des faits les moins graves relevés contre Patchett, et elle avait peur que Bud n'ait des ennuis si Pierce décidait de riposter. Pierce pourrait même essayer d'acheter son amitié, il croyait que tout le monde

avait son prix, il ne savait pas que son Wendell à elle ne pouvait pas s'acheter. Bud l'avait fait réfléchir, et plus elle réfléchissait, plus elle avait mal ; un certain capitaine de la police en train d'embrasser une certaine ex-putain, au seul instant où elle l'aurait permis, ne fit qu'ajouter à la sensation que la fête était finie. Pierce m'a faite, mais au fond de lui, il est mauvais ; si je le lâchais, alors peut-être que je réussirais à retrouver certaines des bonnes choses qu'il a tuées en moi. Ed fit la grimace en entendant les paroles de Lynn, sachant qu'il ne pourrait pas lui rendre son innocence – Jack Vincennes allait maintenant entrer dans la partie, nu, sans protection, sans rien ; lui qui avait compté sur Lynn pour pousser

Patchett à paniquer, dépassé et inutile, Fisk, démolissant le point de chute à la hache de sapeur, dépassés et inutiles, les gens de Patchett, qu'il avait fait arrêter et passer au gril. Lynn accueillit son silence par des mots encore – des extraits de son journal, étalage au grand jour, son stratagème, sa déclaration à elle aux amants d'un jour. Drôle, triste – anciens michés tournés en ridicule, un monologue sur les tapineuses à roulettes des drive in, qui le fit presque rire. Lynn sur Inez et Bud White – il l'avait aimée, ici et là, et la plupart du temps de loin, parce que la furie d'Inez était pire que la sienne, elle le vidait, une nuit par-ci, une nuit par-là, c'est tout ce qu'il était capable d'encaisser. Pas de jalousie – alors sa

propre jalousie jaillit au jour, et força presque Ed à hurler ses questions : héroïne et extorsion, perversité d'une audace surprenante, qu'en sais-tu, au juste ? Le cadeau qu'elle lui fit l'en empêcha ; des mains douces sur sa poitrine l'obligèrent à se libérer, à se vider dans une parité d'innocence avant qu'il ne recommence à interroger ou à mentir, rien que pour avoir quelque chose à dire.

Il remonta droit à sa famille, spirale en tourbillon, du présent au passé. Eddie, le garçon à sa maman ; Thomas, la merveille des merveilles, la gigue qu'il avait dansée lorsque son frère avait bloqué six balles. Policier patricien, descendant d'une longue lignée de détectives de Scotland Yard. Inez, quatre hommes tués



par faiblesse ; Dudley Smith qui en devenait cinglé de mettre la main sur un bouc émissaire convenable qu'Ellis Loew et le chef Parker pourraient éventuellement accepter comme panacée. Ruée précipitée, tête baissée, jusqu'au Grand Preston Exley dans toute sa gloire opiniâtre, et la manière dont les photos pornographiques rehaussées d'encre en relief conduisaient à un marchand de scandales aujourd'hui mort, des enfants découpés vifs, et son père et Raymond Dieterling vingt-quatre années auparavant. Ruée, tête baissée, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à dire et que Lynn lui ferme les lèvres d'un baiser, et qu'il s'endorme en touchant les meurtrissures qu'elle portait.

# 65

Le Grand V, flic pourri – à porter au crédit d'Exley : il savait choisir ses interprètes. Son coup de fil de contact avait été synchro avec la descente sur la planque – Patchett avait dit : « Oui, je vous verrai. Onze heures ce soir – et venez seul. »

Il portait un enregistreur pardessus un gilet pare-balles.

Il portait sur lui un sachet d'héroïne, un cran d'arrêt, un 9 mm automatique.

Il avait viré la Benzédrine d'Exley dans les toilettes, une source de pépins dont il n'avait pas besoin.

Il s'avança, appuya sur la sonnette – le trac, tout le long.

Patchett ouvrit la porte. Des yeux en têtes d'épingles, comme l'avait dit Exley – un camé du blair.

Jack, selon le scénario :

— Salut, Pierce – dégoulinant de mépris.

Patchett ferma la porte. Jack lui jeta la came à la figure. Elle toucha son but et tomba au sol.

Impro.

— Juste une offre de paix. Pas aussi chouette que la merde que vous avez testée sur Yorkin, de toute manière. Saviez-vous que mon beau-frère est

procureur de la ville ? Je vous l'offre en prime si nous arrivons à un marché.

Patchett :

— Où avez-vous eu ça ? Calme, la came qui lui bourrait les narines lui permettait de ne pas montrer sa peur.

Jack sortit le couteau, et se gratta le cou de la lame. Il sentit une coupure, et lécha le sang de son doigt – un oscar pour le psycho.

— J'ai secoué quelques négros. Vous êtes au courant de tout ça, non ? *L'Indiscret* me faisait mousser dans le temps. Vous et Sid, ça remonte à loin, alors vous devriez être au courant.

Nulle trace de peur.

— Vous m'avez créé des ennuis, il y a cinq ans. J'ai toujours cette copie carbone sur vous, et je pense qu'il est juste de dire que vous avez rompu votre part du marché. Je présume que vous avez montré votre déposition à vos supérieurs.

Numéro au couteau : la pointe de la lame sur la paume, une petite poussée pour la retirer. Encore du sang, une touche essentielle selon Exley.

— Vous êtes bien loin pour moi, côté service de renseignements. Je suis au courant de l'héroïne que vous avez récupérée du sommet came Cohen-Dragna et de ce que vous êtes en train d'en faire. Je suis au courant du porno que vous fourguiez en 53, et je suis au courant dans

le détail de toutes vos manœuvres d'extorsion avec vos putains. Et tout ce que je veux, c'est mon dossier et quelques renseignements. Vous me donnez ça et je ferai dérailler tout ce que le capitaine Exley aura mis en route.

— Quels renseignements ?

Retour au scénario, mot à mot :

— J'avais passé un marché avec Hudgens. Le marché, c'était la destruction de mon dossier et dix plaques en liquide en échange de saloperies bien juteuses que je connais sur les grosses légumes du LAPD. Je savais que Sid allait travailler avec vous dans une opération de chantage, et j'avais déjà écrasé le coup sur Fleur de Lis – vous savez que c'est

vrai. Sid s'est fait tuer avant que je puisse récupérer l'argent et le dossier, et je pense que c'est le tueur qui a les deux. J'ai besoin de cet argent, pasqu'on est en train de me virer avec pertes et fracas du Service avant que je puisse toucher ma pension, et le fumier qui m'a truandé, je veux le voir mort. Ce n'est pas vous qui aviez *fabriqué* le porno à l'époque, en 53, mais celui qui l'a fait a tué Sid et m'a volé. Donnez-moi le nom et je suis à vous.

Patchett sourit. Jack sourit – un dernier coup de poussette avant de passer au travail à coups de crosse.

— Pierce, le Hibou de Nuit, c'était porno et héroïne – les vôtres. Vous voulez

tomber pour ça ?

Patchett sortit un calibre, tira sur Jack par trois fois. Claquements assourdis du silencieux – les balles fracassèrent le bouton d'enregistrement et rebondirent sur le gilet.

Trois autres balles – deux dans le gilet, une qui rate.

Jack se fracassa dans une table, se redressa, l'arme en ligne de mire. La culasse qui coince, Patchett sur lui, deux coups de percuteur à vide, près, très près. Patchett dans la figure, le couteau sorti, un coup à l'aveuglette, un hurlement – la lame avait touché.

La main gauche de Patchett clouée à la



table. Un nouveau hurlement, sa main droite tendue, en arc – une aiguille qui sortait. L'aiguille prête à piquer, elle pique, décollage pour un coin chouette. Des fusils qui tirent. «Non, Abe, non, Lee, non !» Flammes, fumée, roulade pour s'éloigner du désastre, qu'il puisse vivre pour goûter encore à l'aiguille, et peut-être revoir le drôle de bonhomme avec sa main épinglée d'une saccagne à la table.

L'horloge qu'il avait dans la tête était bigrement foireuse, sa montre avait cessé de fonctionner – il n'était pas sûr d'être à mercredi ou jeudi. Ses «révélations» sur le Hibou de Nuit lui avaient bouffé une soirée tout entière – Dudley était tellement en avance sur lui qu'il n'avait même jamais pris de notes. L'homme l'avait quitté à minuit, remonté à bloc par des paroles intrépides, pas de rencart pour la prochaine valse du flic aux gros bras. Dud avait rencart avec Exley : régler le Hibou de Nuit et ruiner sa carrière, Bud White le Méchant passait en second : « Pense à lui faire mal, de

splendide façon. » Meurtre : impossible de penser à autre chose – juste prix à payer pour Lynn ; tuer un capitaine du LAPD, c'était ça le ressort de son horloge qui sautait de partout – encore un tour d'horloge, un tour de temps faussé, et il le ferait. À un moment, tôt le matin, il fut assailli par Kathy Janeway. Kathy telle qu'elle était alors. Elle lui offrit un rendez-vous choisi pour les petites heures blêmes du petit matin – avec l'homme qui l'avait assassinée.

Et Spade Cooley lui fit faux bond.

Il passa au Biltmore, discuta avec le groupe Cow-Boy rythmique – Spade n'était toujours pas là, Deuce Perkins était parti en bringue de son côté.

L'employé de nuit du Bureau du Procureur l'envoya paître – étaient-ils seulement sur l'affaire ? Une autre descente à travers Chinatown, un saut jusqu'à son appartement – deux triques des A.I. garées juste devant. Un repas englouti vite fait à un étal à burgers, l'aube qui commençait à poindre, une pile de *Herald* qui lui apprit que c'était vendredi. Hibou de Nuit sur cinq colonnes : les bougnoules râlaient aux brutalités policières, le chef Parker promettait justice.

Il se sentait fatigué l'espace d'une seconde, remonté à bloc la suivante. Il essaya de mettre sa montre à l'heure de la radio ; les aiguilles se coincèrent ; il balança par la fenêtre une Gruen de cent

dollars. Fatigué, il voyait Kathy ; remonté, il voyait Exley et Lynn. Il se rendit à Nottingham Drive pour inspecter les voitures.

Pas de Packard blanche – et Lynn se garait toujours à la même place.

Bud fit le tour du bâtiment – aucun signe de la Plymouth bleue d’Exley. Une voisine rentrait son lait.

— Bonjour, dit-elle. Vous êtes l’ami de Mlle Bracken, n’est-ce pas ?

La vieille fouine – Lynn disait qu’elle reluquait dans les chambres à coucher.

— C’est exact.

— Eh bien, comme vous le voyez, elle n’est pas ici.

— Ouais, et vous ne savez pas où elle est ?

— Eh bien...

— Eh bien quoi ? L'avez-vous vue avec un mec ? Grand, à lunettes ?

— Non. Et changez de ton, jeune homme. Eh bien quoi, en effet.

Bud lui colla sa plaque.

— Eh bien quoi, belle dame ? Z'alliez me dire quelque chose.

— Avant que vous ne fassiez l'impudent, j'allais vous dire où Mlle Bracken est allée. Je l'ai entendue qui parlait au gérant, hier soir. Elle demandait des indications sur la route à prendre.

— *Pour aller où ?*

— À Lake Arrowhead, et je vous l'aurais dit si vous ne vous étiez pas montré impudent.

La maison d'Exley, Inez lui en avait parlé, un chalet, drapeaux au vent : Amérique, État, LAPD. Bud roula jusqu'à Arrowhead, longea le lac, vitesse de croisière, trouva l'endroit : bannières flottant au vent, pas de Plymouth bleue. La Packard de Lynn dans l'allée.

Un bond jusqu'au perron ; un saut jusqu'en haut des marches. Bud fracassa une vitre du poing, fit sauter le loquet de la porte. Aucune réaction au bruit – rien qu'une pièce sentant le moisi, décorée style pavillon de chasse provincial.

Il pénétra dans la chambre à coucher. Ça puait la sueur, des taches de rouge à lèvres sur le lit. Il creva les oreillers en duvet à coups de pied, vira le matelas, aperçut dessous une reliure de cuir. *Les Lettres écarlates* de Lynn, pas de doute – il y avait des années qu'elle parlait de son journal.

Bud s'en empara, prêt à le déchirer – le long de la reliure, comme son vieux truc de l'annuaire. L'odeur l'arrêta – s'il ne regardait pas, c'est qu'il était lâche.

Saut jusqu'à la dernière page. Écriture de Lynn, énergique, encre noire, le stylo en or qu'il lui avait offert.



## 26 mars 1958

De nouveaux détails sur E.E. Il vient de partir et je voyais bien qu'il était contrarié par tout ce qu'il m'avait dit la nuit dernière. Il avait l'air vulnérable dans la lumière du matin, cherchant la salle de bains à tâtons sans ses lunettes. Je plains Pierce pour le malheur d'avoir croisé la route d'un homme aussi essentiellement effrayé et inflexible. E.E. fait l'amour comme mon Wendell, comme s'il voulait que cela ne cesse jamais, parce que, quand ce sera terminé, il lui faudra retourner à ce qu'il est. C'est peut-être le seul homme que j'aie jamais rencontré qui soit aussi compromis que je

le suis moi-même, qui soit aussi intelligent, circonspect et prudent au point que vous voyez toujours ses petits rouages qui fonctionnent : à cause de cela, vous en arrivez à souhaiter de pouvoir lui parler uniquement dans le noir, là où ses qualités vous paraîtront moins complexes. Il est tellement intelligent et pragmatique qu'il fait paraître W.W. infantile à côté de lui, puéril, et donc moins héroïque qu'il ne l'est en réalité. Et considérant son dilemme, ma trahison de l'amitié et du soutien de Pierce me paraît moins franchement puérole. Cet homme vit tellement dans l'obsession d'être en dette avec son père, et depuis si longtemps, qu'au fond de lui, cette obsession centrale

doit influencer la moindre des ses initiatives, et pourtant, il persiste toujours à prendre des initiatives, ce qui me stupéfie. E.E. n'est pas vraiment entré dans les détails, mais pour l'essentiel, il apparaîtrait que certains des livres pornographiques les plus recherchés que Pierce vendait il y a cinq ans, portent des motifs, sur les clichés, qui correspondent aux mutilations du corps de Sid Hudgens et aux blessures des victimes d'un assassin du nom de Loren Atherton, lequel a été arrêté par Preston Exley dans les années 30. P.E. doit bientôt annoncer sa candidature au poste de gouverneur, et E.E. considère aujourd'hui que son père a résolu l'affaire Atherton de manière incorrecte ; il a laissé sous-entendre qu'il

soupçonne P.E. d'avoir noué des relations d'affaires avec Raymond Dieterling à l'époque de cette affaire (l'une des victimes d'Atherton était l'un des enfants vedettes de Dieterling). Autre point crucial aussi étrange : E.E., mon pragmatiste très intelligent, voit en son père un tel exemple de moralité et un tel parangon d'efficacité qu'il est terrifié à l'idée d'accepter, comme relevant d'un comportement humain tout à fait acceptable, une incompétence normale et la sauvegarde raisonnable de ses propres intérêts. Il craint que la résolution des enquêtes «concomitantes au Hibou de Nuit» qu'il dirige ne révèle au monde la faillibilité de P.E., et ne détruise ses chances de devenir gouverneur. De toute

évidence, il est encore plus effrayé à l'idée de devoir accepter son père comme mortel, chose particulièrement difficile puisque ce dernier ne s'est jamais accepté comme tel. Mais il va de l'avant dans ses enquêtes ; au fond de lui-même, il paraît tout à fait déterminé.

Malgré tout l'amour que j'ai pour lui, dans la même situation, mon Wendell se contenterait d'abattre toutes les personnes impliquées avant de partir à la recherche de quelqu'un d'un peu plus intelligent pour faire le tri entre les corps, comme cet Irlandais si courtois, Dudley Smith, qu'il cite toujours. Je reviendrai sur tout ceci et les problèmes qui s'y rattachent après une promenade, un petit déjeuner et trois tasses de café bien fort».

Il se mit alors à tout déchirer – le long de la reliure, par le travers, réduisant en miettes cuir et papier.

Le téléphone. D.A.I. direct – Dring, dring.

— Affaires internes, Kleckner.

— C'est White. Passez-moi Exley.

— White, vous avez des en... – Une autre voix en ligne – Ici Exley. White, où êtes-vous ?

— Arrowhead. Je viens de lire le journal de Lynn et j'ai découvert toute l'histoire sur votre vieux, Atherton et Dieterling. *Toute la putain d'histoire*. Je suis en train de courser un suspect, et quand je l'aurai trouvé, ce sera papa aux

infos de dix heures.

— Je ferai un marché avec vous.  
Écoutez simplement.

— Jamais.

Retour à L.A., tournée habituelle de Spade : Chinatown, le Strip, le Biltmore, son troisième circuit depuis qu'il avait perdu la notion du temps. Les chinetiques commençaient à ressembler au groupe Cow-Boy rythmique, les mecs de l'El Rancho avaient les yeux qui se bridait. À chaque endroit où Spade traînait ses guêtres, triple vérification, tout trois fois – sauf son agent, qu'il n'avait bousculé qu'à une seule occasion.

Bud se rendit chez Nat Penzler

Associés. La porte de communication était ouverte. M. Natsky dégustait un sandwich. Il mordit une fois, et dit : — Oh merde !

— Spade a largué son spectacle. Il doit vous coûter de l'argent.

Penzler libéra une main derrière son bureau.

— L'Homme des Cavernes, si vous saviez tous les malheurs que me causent mes clients.

— Ça n'a pas l'air de vous préoccuper tant que ça.

— Les mauvais numéros, ça réapparaît toujours.

— Savez-vous où il est ?



Penzler leva la main.

— Je dirais qu'il est sur la planète Pluton, à traîner dans le coin avec son pote Jack Daniels.

— Que faisiez-vous avec votre main ?

— Je me grattais les couilles. Vous voulez le boulot ? Ça paie cinq cents sacs la semaine, mais vous devez reverser dix pour cent à votre agent.

— Où est-il ?

— Il est quelque part pas loin de nulle part que je sache. Venez me voir la semaine prochaine, et écrivez-moi quand vous aurez de la cervelle.

— C'est comme ça, hein ?

— Caverneux, si je savais, est-ce que je cacherais des choses à un balèze comme vous ?

Bud le vira de son fauteuil d'un coup de pied. Penzler tomba au sol ; le fauteuil pivota et se renversa. Bud mit la main sous le bureau, et sortit un paquet enveloppé d'une ficelle. Un pied sur le tas, un coup sec sur le nœud — des chemises noires de cow-boy, toutes propres.

Penzler se releva.

— Lincoln Heights. Le sous-sol de chez Sammy Ling, et ce n'est pas Natsky qui vous l'a dit.

Ling's Chow Mein : une gargote sur

Broadway en remontant de Chinatown. Places de parking sur l'arrière ; une entrée par-derrière, sur la cuisine. Pas d'accès extérieur au sous-sol, crachotements de vapeur en provenance d'une ouïe d'aération, sous le niveau du sol. Bud fit le tour de la place, entendit des voix qui sortaient de la gaine. La trappe d'accès devait se trouver dans la cuisine.

Il se trouva un bout de chevron dans le parking et entra par derrière. Deux bridés en train de faire frire de la viande, un vieux débris en train de dépiauter un canard. Repérage de la trappe, facile : soulever la paillasse près du four.

Ils le repérèrent. Les jeunes

chinetoques se mirent à barboter ; Papa-San leur fit signe de se taire, Bud tendit son insigne.

Le vieux se frota les doigts.

— Je paye ! Je paye ! Je paye ! Vous partir !

— Spade Cooley, Papa. Vous descendez et vous lui dites que Natsky a amené le linge. Chop, chop !

— Spade, y paye ! Vous laisser tranquille ! Je paye je paye !

Les mêmes tournèrent autour de lui. Papa-San le menaça de son tranchet.

— Vous partir, maintenant ! Partez, maintenant ! Je paye !

Bud fixa une ligne sur le sol. Papa la franchit.

Bud balança son bâton. Papy se le ramassa à hauteur de la ceinture. Il alla s'écraser sur le fourneau, le visage toucha le brûleur, les cheveux prirent feu. Les mômes chargèrent ; Bud leur chopra les jambes d'un seul coup. Ils tombèrent au sol en s'emmêlant bras et jambes – Bud leur fracassa les côtes. Papy plongea la tête dans l'évier, chargea, le visage tout noir, comme calciné.

Balayage aux genoux. Papa tomba au sol, le tranchet toujours collé à la main. Bud mit le pied dessus, fit craquer les doigts. Papa se laissa aller à hurler. Bud le traîna jusqu'au four, et vira la paillasse

à coups de pied. Trappe ouverte d'une traction, traîner le vieux en bas.

Fumées : opium, vapeur. Bud réduisit Papa-San au silence, d'un coup de pied. À travers les fumées : des têteurs de came sur des matelas.

Bud se fraya un chemin à coups de godasse. Que des chinetoques – ils grommelèrent, frappèrent, avant de retéter, direction le pays des rêves. Fumée : dans la figure, dans le nez, dans les poumons car il haletait. Vapeur comme un fanal lumineux : une piaule sauna dans le fond.

Il défonça la porte. Une brume de vapeur : Spade Cooley, nu, trois filles nues. Gloussements, bras et jambes de

traviolle – une orgie sur un banc carrelé tout glissant Spade tellement enchevêtré au milieu de ses femmes qu'il était impossible de l'aligner proprement.

Bud appuya sur l'interrupteur du mur. La vapeur cessa, la brume mourut d'elle-même. Spade jeta un regard. Bud dégaina son arme.

« TUE-LE ! »

Cooley bougea le premier : un bouclier, deux filles pressées serré contre lui. Bud avança – tirant bras et jambes, des ongles lui labourant la figure. Les filles glissèrent, tombèrent et trébuchèrent pour finir par sortir par la porte.

— Jésus Marie Joseph ! dit Spade.

De la fumée plein le corps, en train de lui concocter son petit territoire de rêves personnels. Les derniers sacrements, faire durer le moment.

— Kathy Janeway, Jane Mildred Hamsher, Lynette Ellen Kendrick, Sharon...

Cooley hurla :

— NOM DE DIEU, MAIS C'EST PERKINS !

Déclat de l'instant – Bud vit son arme, gâchette à moitié enfoncée. Des tourbillons de couleurs tout autour de lui ; Cooley se mit à parler comme une mitraillette.

— J'ai vu Deuce avec la dernière nana, cette Kendrick. Ch'savais qu'y



aimait bien faire du mal aux radasses, et quand la dernière nana est apparue morte à la télé, j’lui ai posé la question. Deuce, ça lui a plu de me foutre une trouille de tous les diables, alors je me suis tiré ici pour une virée. M’sieur, y faut qu’vous m’croyiez.

Éclairs de couleurs : Deuce Perkins, vicelard jusqu’à la moelle. Une couleur qui clignote – turquoise, les mains de Spade : — Ces bagues, où tu les as eues ?

Cooley se mit une serviette sur les cuisses.

— Deuce, c’est lui qui les fait. Il emmène toujours du matos de bricolage sur la route. Ça fait des années qu’y fait des vanes pas claires là-dessus,

comment elles te lui protègent les mains quand y fait du boulot intime, aujourd'hui je sais c'qu'y veut dire.

— L'opium. Peut-il en avoir ?

— Ce connard de bouseux, y m'vole ma merde ! M'sieur, y faut qu'vous m'croyiez.

Ça venait.

— Les dates des meurtres te placent aux endroits qu'il faut pour faire le travail. Rien que *toi*. Tes listes d'engagements montrent qu'il y a toujours des nom de Dieu de mecs différents qui voyagent avec toi, alors comment...

— Deuce, il est mon manager de route depuis 49, il voyage *toujours* avec moi.

M'sieur, y faut qu'vous m'croyiez.

— *Où est-il ?*

— Je sais pas.

— Petites amies, potes, d'autres pervers comme lui. *Accouche !*

— Cette ordure de fils de pute, il a pas d'ami que je connaisse, excepté ce connard de rital Johnny Stompanato. M'sieur, y faut qu'vous m'cr...

— Je te crois. Tu crois que je te tuerai si tu le préviens et qu'il prend peur ?

— Jésus soit loué. Je le crois !

Bud s'enfonça dans la fumée. Les chinetoques étaient toujours dans les vaps, Papa respirait à peine.

## Les Sommiers, sur Perkins :

Pas de condamnation en Californie, propre côté conditionnelle de l'Alabama – il avait passé deux ans, 44 à 46, à la chaîne, au pénitencier, pour sodomie sur animaux. Musicien sans domicile fixe, pas d'adresse connue répertoriée. Confirmation de Johnny Stompanato comme RC – idem Lee Vachs et Abe Teitlebaum – tous des tarés de truands. Bud raccrocha, se rappela une conversation avec Jack Vincennes – il avait bousculé Deuce au cours d'une soirée de *l'Insigne du Courage* – Johnny, Teitlebaum et Vachs étaient là avec lui.

Gants de velours : Johnny avait été son indic, Johnny le haïssait, Johnny le

craignait.

Bud appela le SCG, obtint le numéro de téléphone de Stomp – dix sonneries, pas de réponse. Pas de réponse à deux autres coups de fil : le groupe Cow-Boy rythmique au Biltmore, l'El Rancho. Prochaine étape : la boutique de traiteur de Kikey Teitlebaum – Kikey et Johnny étaient comme deux doigts de la main.

Course direction Pico, à se nettoyer la tête des vapeurs d'op. À cran sur une idée fixe, de plus en plus forte : se prendre Perkins seul, le tuer. Ensuite, Exley.

Bud se rangea, regarda par la fenêtre. Un après-midi tranquille, le filon au bout – Johnny Stomp et Kikey T. à une table.

Il entra. Ils le repérèrent, se mirent à murmurer. Des années qu'il ne les avait pas vus – Abe était plus gras, Stomp toujours aussi faux-jeton de rital.

Kikey fit un signe. Bud attrapa une chaise et s'approcha.

— Wendell White, dit Stomp. Comment ça gaze, pays ?

— Y a de l'eau dans le gaz. Et avec Lana Turner, ça gaze ?

— Y a plus de gaz que d'eau. Qui t'a dit ?

— Mickey C.

Teitlebaum éclata de rire.

— Doit avoir un trou comme le tunnel

de la Troisième Rue. Johnny part pour Acapulco avec elle ce soir, et moi, je me colle sous les draps avec Tristounette les Cinq Doigts. White, qu'est-ce qui t'amène ici ? Je t'ai pas vu depuis l'époque où Dick Stens travaillait pour moi.

— Je cherche Deuce Perkins.

Johnny joua à tap tap sur la table.

— Alors va voir Spade Cooley.

— Spade sait pas où il est.

— Alors pourquoi me le demander à moi ? Mickey t'a dit que Deuce et moi on est proches ?

Pas la question rituelle : pourquoi veux-tu le voir ? Et Kikey la Grande Gueule était bien trop tranquille.

— Spade m'a dit que toi et lui, vous étiez des connaissances.

— Connaissances, c'est exact. On s'en retourne, pays, alors je te dirai que j'ai pas vu Deuce depuis des années.

Changement de ton et de baratin.

— T'es pas mon pays, espèce d'enfoiré de rital.

Johnny sourit, peut-être soulagé, leur vieux numéro de flic/indic reparti pour un tour. Un regard à Kikey-le gros mec, l'air de péter de trouille.

— Abe, t'es bien copain avec Perkins, exact ?

— Que dalle. Deuce, il est trop givré pour moi. C'est juste un mec à qui on dit



salut une fois, un putain de soir de cafard.

Mensonge – le casier de Perkins disait le contraire.

— Alors peut-être que je me mélange. Je sais que vous êtes potes avec Lee Vachs, et j'ai entendu dire que lui et Deuce sont copains comme cochons.

Kikey se mit à rire – trop fabriqué.

— Quel baratin. Johnny, je crois que notre ami Wendell se mélange vraiment.

— Comme l'eau et l'huile, ces deux-là, dit Stomp. Copains comme cochons ? Quelle rigolade.

*À défendre Vachs sans aucune raison.*

— C'est vous la vraie rigolade, les

mecs. Je m'étais dit que vous m'auriez cuisiné recta sur le motif.

Kikey repoussa son assiette.

— Ça peut te venir à l'idée qu'on s'en fout, tout simplement ?

— Ouais, mais vous êtes du genre à tailler le bout de gras et à colporter les petits ragots du téléphone arabe.

— Alors taillons le gras.

Un bruit courait : Kikey avait tabassé un mec à mort parce qu'il l'avait traité de youpin.

— Je veux bien tailler le gras, il fait beau, et je n'ai rien d'autre à faire que de me coller de près à un rital huileux et à un youpin gras à lard.

Abe : ho ho ho, qui lui calotte le bras :  
oh toi, le même !

— T'es un chiant. Alors pourquoi tu  
veux Deuce ?

Bud lui rendit sa calotte, dur et fort :

— C'est pas tes putains d'oignons,  
p'tit Juif – changement de ton et de sujet,  
direction Johnny : qu'est-ce que tu fais  
maintenant que Mickey n'est plus dans la  
course ?

Tap-tap-tap – un petit doigt bagué sur  
une bouteille de Schlitz.

— Rien qui pourrait t'intéresser. J'ai  
les choses bien en main, je contiens, alors  
ne t'en fais pas. Et toi, que fais-tu ?

— Je suis sur la réouverture du Hibou

de Nuit.

Johnny tap-tapota trop fort — sa bouteille faillit basculer. Kikey, qui donnait dans le pâlot : — Tu crois pas que Deuce Perkins...

— Allez, Abe, dit Stompanato. Deuce sur le Hibou de Nuit, quelle rigolade !

— Faut qu’j’aille pisser, dit Bud en allant aux toilettes.

Il ferma la porte, compta jusqu’à dix, et l’ouvrit d’un cran. Les petites merdes bavassaient à plein tube. Abe s’essayait la figure avec une serviette de table. Que les morceaux se mettent en place.

Tilt : Deuce sur le Hibou de Nuit.

Jack V. avait repéré Vachs, Stomp,

Kikey et Perkins à une soirée – peut-être un an avant le Hibou de Nuit.

Un cravatage par la brigade antigang, Joe Sifakis avait balancé le tuyau : des gangs de trois gâchettes descendaient les nervis des franchises de Cohen, les nervis francs-tireurs. Le Victory Motel lui bourdonnait dur aux oreilles.

Bud repéra l'élément au vol, laissa tomber, récupéra.

«Je contiens»

Le grand mot favori de Dudley : «contention».

Son baratin au motel : «contenir», «participation aux bénéfices», «un Italien récalcitrant auquel tu as eu affaire par le

passé» – Johnny Stomp, ancien indic, qui le détestait. Dud brûlant de connaître «toutes ses révélations» ; le cravatage de Lamar Hinton – le secouer pour des renseignements sur le Hibou de Nuit, Dot Rothstein présente, cousine de Kikey Teitlebaum.

Bud se lava la figure, et retourna auprès d'eux, calme.

— Elle était bonne ? dit Stomp.

— Ouais, et tu as raison. Je veux Deuce pour une histoire de vieux mandats, mais j'ai comme une intuition sur le Hibou de Nuit.

Calme, le Johnny :

— Oh, ouais ?

Calme, Kikey :

— Des nouveaux bougnoules, exact ?  
Tout c'que ch'sais, j'le lis dans les journaux.

Bud :

— Peut-être, mais si c'était pas quelques nouveaux négros, alors la voiture pourpre près du Hibou de Nuit a été déposée là délibérément. Prenez soin de vous, les mecs. Si vous voyez Deuce, dites-lui de m'appeler au bureau.

Johnny le Calme : tap-tap-tapota.

Kikey le Calme : toussa, piqua une suée.

Bud le Calme, plus aussi calme : direction la sortie, vers la voiture, le coin

de la rue jusqu'à une cabine téléphonique. Numéro de la police, chez PC Bell, une putain d'attente, qui dure.

— Euh, oui, qui demande ?

— Sergent White, LAPD. Repérage et mise sur écoute.

— Pour quand, sergent ?

— Pour *tout de suite*. Priorité homicide, lignes privées et téléphones payants d'un restaurant. *C'est tout de suite*.

— Une seconde, s'il vous plaît.

Déclics de changement de poste – une autre femme :

— Sergent, que désirez-vous



exactement ?

Bud, calme envolée :

— Le Casse-Graine d'Abe, sur Pico et Veteran. Tous les appels qui partent, sur tous les téléphones, pendant le nom de Dieu de quart d'heure qui vient. Ma belle, ne traînez pas sur ce coup-ci !

— Nous ne pouvons pas, en fait, mettre sur écoute de notre propre initiative, officier.

— Alors rien que les correspondants, nom de Dieu !

— Eh bien, s'il s'agit effectivement d'une priorité homicide. Quel est votre numéro en ce moment ?

Bud lut le numéro de la cabine.

— Granite-48112.

Brouhaha.

— Quinze minutes, alors. Et la prochaine fois, laissez-nous un peu de marge de manœuvre.

Bud raccrocha – Dudley Dudley Dudley Dudley Dudley – moment difficile interrompu par drrrrring. Il attrapa le téléphone, s’emmêla les mains, le nicha au creux de son épaule.

— Ouais ?

— Deux appels – Un à Dunkirk 324758 – une Mlle Dot Rothstein est l’abonnée. Le second à Axminster 46811, résidence d’un certain M. Dudley L. Smith.

Bud laissa tomber le combiné.

L'employée continua à bavasser d'un endroit calme et sûr, de ces endroits qu'il ne verrait plus jamais – plus de Lynn, plus de sécurité derrière une plaque de police.

Le capitaine Dudley Liam Smith responsable du Hibou de Nuit.

Jack Vincennes se confessa.

Il confessa avoir mis en cloque une fille à l'orphelinat Saint-Anatole, avoir tué M. et Mme Harold J. Scoggins. Il confessa avoir entôlé Bill McPherson grâce à une petite Nègresse qui avait le feu aux fesses, avoir collé de la dope sur Charlie Parker, avoir secoué et cravaté des camés pour *l'Indiscret*. Il essaya de sauter du lit et de lever les mains pour faire son chemin de croix. Il marmonna quelque chose comme : « hub rachmones, Mickey, et bump bump bump bump le petit train cul-cul ». Il confessa avoir

tabassé des camés, avoir fait le garçon de course pour Ellis Loew. Il supplia son épouse de lui pardonner d'avoir baisé des putains qui ressemblaient aux femmes des revues obscènes. Il confessa qu'il aimait la came et qu'il n'était pas digne d'aimer Jésus.

Karen Vincennes était à ses côtés et sanglotait : elle ne pouvait plus écouter, et pourtant il le fallait. Ed essaya de la faire sortir – elle ne se laissa pas faire. Il avait appelé le bureau, une fois sorti d'Arrowhead ; Fisk lui avait communiqué la nouvelle : Pierce Patchett tué par balles la nuit précédente, sa résidence complètement cramée, ne restaient que des cendres. Des pompiers avaient découvert Vincennes dans le jardin, sur

l'arrière – asphyxié par la fumée, gilet pare-balles déchiré. Ils l'avaient emmené aux Urgences de Central, un docteur lui avait fait une prise de sang. Résultats : Poubelle planait en vol d'essai, grâce à un composé de drogues antipsychotiques et d'héroïne. Il vivrait, tout irait bien – lorsque son organisme aurait évacué l'overdose.

Une infirmière épongea le visage de Vincennes ; Karen déchiquetait ses Kleenex. Ed consulta le mémo de Fisk : «Appel d'Inez Soto. Pas d'info sur aff. R.D. – R.D. se méfie des questions ??? – elle a été énigmatique. D.W.»

Ed roula le papier en boule et le jeta. Vincennes avait joué le coup sans

protection – pendant que lui était au pieu avec Lynn. Quelqu'un avait tué Patchett, les abandonnant tous deux pour qu'ils crament.

Cramés tout comme Exley père et fils – et c'est Bud White qui tenait la torche.

Il n'arrivait pas à regarder Karen.

— Capitaine, j'ai quelque chose.

Fisk dans le couloir. Ed s'approcha, et l'éloigna de la porte.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Nort Layman a terminé l'autopsie. Cause de la mort de Patchett : cinq balles de 30-30 tirées par deux fusils différents. Ray Pinker a procédé à des tests de balistique et a trouvé une correspondance

avec un vieux bulletin de renseignements du comté de Riverside. Mai 55, non résolu, pas de piste, j'ai vérifié. Deux hommes descendus à la sortie d'une taverne. Ça avait l'air d'un règlement de compte entre truands.

Tout en revenait à l'héroïne.

— C'est tout ce que vous avez ?

— Non. Bud White a démoli une fumerie à Chinatown et a tabassé trois Chinois qu'il a laissés pour presque morts. Il est arrivé en posant des questions, leur a collé son insigne et est devenu cinglé. L'un d'eux a identifié sa photo personnelle. Thad Green a mis les A.I. sur l'affaire, et c'est moi qui ai pris le message. Mandat d'arrêt, monsieur ? Je



sais que vous voulez l'avoir, et le chef Green a dit que c'était votre décision.

Ed faillit en rire.

— Non, pas de mandat d'arrêt.

— Monsieur ?

— J'ai dit non, alors on arrête là. Et vous et Kleckner, faites la chose suivante pour moi. Contactez Miller Stanton, Max Peltz, Timmy Valburn et Billy Dieterling. Faites-les venir à mon bureau ce soir, à huit heures, pour interrogatoire. Dites-leur que *c'est moi* l'officier responsable de l'enquête, et que s'ils ne veulent pas de publicité, qu'ils n'amènent pas leurs avocats. Et trouvez-moi le dossier de la Criminelle sur la vieille affaire Loren

Atherton. Faites mettre les scellés, sergent. Je ne veux pas que vous le regardiez.

— Monsieur...

Ed fit demi-tour. Karen dans l'embrasement de la porte, larmes séchées.

— Croyez-vous que Jack ait fait toutes ces choses ?

— Oui.

— Il ne doit pas savoir que je sais. Voulez-vous me promettre de ne pas lui dire ?

Ed acquiesça, regarda dans la chambre. Le Grand V suppliait pour recevoir la communion.

Une salle de dossiers du bâtiment principal du SCG – des boîtes empilées à hauteur d'épaule. Recherche de confirmations – fouille en solo : le dernier calme de Johnny et de Kikey, c'était trop. Fouille dans les cartons, dehors, on y revient, on y retourne – il planait si haut qu'il n'arrivait pas à réfléchir et à reluquer les dossiers d'immatriculation en même temps.

Cadrage des gâchettes du Hibou de Nuit : Stomp, Teitlebaum et Lee Vachs ; cadrage des mêmes, comme le gang de flingueurs qui avait descendu les truands

francs-tireurs à la redresse et les franchiseurs de Cohen. Deuce Perkins faisait partie de la bande – les autres ne savaient pas qu’il tabassait à mort les racoleuses – ils auraient pris ça pour un truc merdique d’amateur et ne l’auraient pas toléré. Dudley était le chef – il ne pouvait pas être autre chose. Tout son truc sur des propositions de boulot n’était qu’une tentative pour essayer de le recruter ; le cravatage de Lamar Hinton, c’était Dud qui gelait les petites brèches encore ouvertes côté Patchett ; cadrage de Patchett et Smith : des RC, en quelque sorte ; cadrage Hinton : mort, Breuning et Carlisle membres du gang. «Contenir», «contenus», «contention», «participation aux bénéfices». Traduction : Dudley qui

essaie de prendre le contrôle des rackets de L.A. – en épinglant le Hibou de Nuit sur un nouveau groupe de bougnoules.

Bud plongea dans les boîtes : immatriculations de voitures, début avril 53. L'écolier qui réfléchit : il se dit que la voiture repérée près du Hibou de Nuit avait été plantée là délibérément ; les fusils trouvés dans la voiture de Coates, les douilles de Griffith Park, deux indices montés de toutes pièces – les tueurs suivaient l'affaire, un coup de bol pour la Merc, et ils avaient trouvé des bougnoules pour porter le chapeau. Faux – des conspirateurs du LAPD étaient dans le coup. Ils lisaient les rapports criminels, avaient été branchés sur un groupe de mal blanchis qui fêtaient ça à

coups de fusil – à eux d’endosser la culpabilité – ils s’étaient dit que les policiers qui procéderaient à l’arrestation allaient les tuer. Affaire classée.

Alors ils s’étaient trouvé une voiture qui correspondait au descriptif de la scène du meurtre. Ils s’étaient assuré qu’elle soit bien repérée près du Hibou de Nuit. Ils ne voulaient pas voler une voiture – des flics ne pouvaient courir le risque de se faire cravater la nuit. Ils n’avaient pas acheté de voiture pourpre – ils avaient acheté une bagnole de couleur différente et l’avaient fait repeindre.

Bud continua ses recherches. Aucune logique dans le futoir des dossiers : des Merc, des Chevy, des Caddy ; L.A.,

Sacramento, Frisco ; celui qui avait immatriculé la voiture n'aurait pas utilisé un faux nom. Un coup de bol pour lui la trace des immatriculés, DDN et signalement, donnés par fiches attachées aux copies carbonées de la facture d'achat originale. Procédure par élimination, comme il l'avait appris à l'école : Merc de 48-50, acheteurs de Californie du Sud, signalement correspondant à Dudley, Stomp, Vachs, Teitlebaum, Perkins, Carlisle et Breuning. Des heures de pioche, un tas gros comme ça – puis un dossier bizarre ; il chauffait.

Coupé Merc, peinture d'apprêt grise, acheté le 10 avril 1953. Immatriculation : Margaret Louise March, B, F, DDN 23/7/18, bruns et bruns, 1 m 78. Adresse

du propriétaire de la carte grise : 1804 Oxford Est, Los Angeles. Numéro de téléphone : Normandie 32758.

De chaud à brûlant – signalement de la Grosse, Dot Rothstein. Oxford suivait un axe nord-sud – et non est-ouest. Appel chez Dot à partir du Casse-Graine – DU – 32758 – cette comasse de gouine avait collé son propre numéro sur un central différent.

Et elle s'était acheté de la peinture pourpre.

Bud poussa un hurrah, boxa en l'air, cogna dans les caisses. Deux affaires réglées en une seule journée – si quelqu'un voulait bien le croire. Tous fin prêts, et personne à tuer. Pour Dudley,



faisceau de présomptions – pas de preuves directes. Dudley trop bien placé pour tomber, personne pour y attacher l'importance que lui y attachait. Personne.

Excepté Exley.

En planque devant la maison qui l'avait vu grandir. Il ne pouvait entrer et interroger son père ; il ne pouvait pas lui demander son aide. Il ne pouvait pas dire à cet homme qu'il avait confié des secrets à une femme – et offert à un ennemi brutal les moyens de commettre un parricide. Il avait emporté avec lui le dossier Atherton – il ne contenait rien qu'il ne sût déjà, l'homme qui avait fabriqué le porno et tué Sid Hudgens était intrinsèque aux meurtres Atherton, c'était peut-être le tueur en personne – des vérités que Preston Exley contesterait par orgueil et fierté. Il ne pouvait pas entrer ; il ne

pouvait s'empêcher de penser. Il fit le décompte de ses souvenirs, en lieu et place.

Son père avait acheté la maison pour sa mère ; il l'avait fait en réalité pour flatter son amour-propre – les Exley avaient fui la classe moyenne avec grandeur. Jamais ils n'avaient eu d'illuminations de Noël sur la pelouse – Preston Exley disait que ça faisait ringard. Thomas était tombé des balcons – et il avait eu assez de classe pour ne pas pleurer. Son père lui avait donné un coup de pouce pour sa soirée de retour de la guerre – seuls avaient été invités le maire, le conseil municipal et des hommes du LAPD, qui pourraient l'aider dans sa carrière.

Art De Spain se dirigea vers sa voiture – l’allure fragile, des pansements sur un bras. Ed le regarda s’éloigner – l’homme de confiance de son père, son oncle de Hollande. Souvenir : Art avait dit qu’il n’avait pas l’étoffe d’un inspecteur.

La maison était froide et impressionnante. Ed retourna à l’hôpital.

Poub était debout, il faisait sa déposition à Fisk. Ed observait de la porte.

— ... et je jouais mon rôle, suivant les termes du scénario d’Exley. Je ne me souviens pas exactement de ce que j’ai dit, mais Patchett a sorti une arme et a tiré sur moi. Le flingue merdique que m’avait donné Exley s’est enrayé, et Patchett m’a

collé un coup de seringue. Puis j'ai entendu des coups de feu et «Non, Abe, non, Lee, non». Et maintenant, vous en savez autant que moi.

Du couloir, une voix forte :

— Abe Teitlebaum, Johnny Stompanato et Lee Vachs. C'est eux, le Hibou de Nuit. Rajoutez dans le tas Deuce Perkins comme membre du gang, et soyez prêt à faire dans le froc quand je vous aurai dit ce que j'ai d'autre.

Ed sentit sa sueur, son haleine. White le poussa à l'intérieur de la chambre — fermement, sans trop de brutalité.

— Mettons nos histoires de côté pour un moment. Avez-vous entendu ce que j'ai

dit ?

Les noms se mirent en place : des truands aux gros bras, une liaison pas si mauvaise que ça jusqu'à HÉROÏNE. White avait l'air d'un fou – débraillé, un vrai fanatique.

— Monsieur, voulez-vous que je...  
demanda Fisk.

Ed eut un geste des épaules – White laissa tomber les mains, juste au signal.

— Deux minutes, *capitaine*.

La trouille au ventre – *conduis-toi en capitaine*.

— Duane, allez vous prendre un café. White, faites que ça m'intéresse avant que je ne vous emmanche pour les Chinois.

Fisk sortit.

— Jack, vous restez, dit Ed. White, à vous ; faites que ça m'intéresse.

White ferma la porte. Vêtements souillés, mains barbouillées d'encre.

— Heureux que j'aie entendu la radio qui parlait de toi, Poubelle. Je ne savais pas que tu étais ici, j'aurais peut-être même essayé de tout faire moi-même.

Vincennes, sur le lit, l'air pas tranquille.

— Faire *quoi* ? Abe, Lee. Tu cadres Teitlebaum et Vachs pour Patchett, explique-toi.

— Vous avez suivi Crim 101 – première année de criminologie –, White,

dit Ed. Faites comme si vous rédigez un rapport circonstancié et chronologique.

White sourit – du plus pur kamikaze.

— Y a des années que je colle à la piste d'une série de meurtres de racoleuses. Ç'a commencé avec la fille, Kathy Janeway. Elle s'est fait rétamer en 53, exactement à l'époque du Hibou de Nuit. C'était la petite amie de Duke Cathcart.

Ed acquiesça.

— Je connais l'histoire. Les A.I. vous ont passé au crible quand vous avez réussi l'examen de sergent

— Ah ouais ? Ce que vous ne savez pas, c'est qu'il y a quelques jours, mon



affaire a éclaté. Je croyais que mon tueur, c'était Spade Cooley – son groupe s'est trouvé dans toutes les villes où des racoleuses se sont fait descendre, et très précisément aux DDD. Je me trompais. Cooley a cafté le nom du vrai tueur – Burt Arthur Perkins.

Vincennes prit la parole :

— Ça colle pour moi, Deuce comme tueur de femmes. Il est foireux jusqu'à la moelle.

— Tu devrais le savoir, dit White, pasque Cooley a dit qu'il était pote avec Johnny Stompanato, et vers 52, par là, tu m'as dit que tu l'avais cravaté alors qu'il traînait avec Johnny Stomp, Kikey T. et Lee Vachs. Cooley m'a dit que Johnny et

Deuce étaient copains comme cochons, alors je me suis mis à la recherche de Johnny.

— Très bien, dit Ed, vous êtes allé jusqu'à Stompanato.

White alluma une cigarette.

— Que dalle – maintenant, je vais vous apprendre que Dudley Smith m'utilise dans sa brigade antigang pour jouer les gros bras, et que ça remonte à des années. Vous savez comment y cause : «contention», c'est un de ses mots favoris. Contenir le crime, contenir ci, contenir ça. Il y a un moment qu'il tourne autour du pot pour me proposer un boulot extérieur, et l'autre soir, il a dit que je pourrais lui être utile en gardant un œil

ouvert sur cet «Italien récalcitrant» qui a peur de moi, pour qu'il marche droit. Johnny Stomp a peur de moi – il a été mon indic et je le faisais marcher au knout. Vous savez que c'est Dud, le soi-disant «pacificateur des truands» ? Eh bien, l'autre soir, lui, Carlisle et Breuning ont travaillé au corps ce mec, le Lamar Hinton, au Victory, c'était censé être un boulot de la brigade antigang. Conneries – tout ce que Dudley lui a demandé, c'est des trucs sur le Hibou de Nuit – le porno, et Pierce Patchett.

Ed, les yeux comme des soucoupes – ça ne peut être que ça.

— Alors, vous êtes allé voir Stompanato pour trouver Perkins.

— Exact. J'arrive chez Kikey le traître, et Johnny est là avec Kikey. J'interroge Johnny sur Deuce, et Johnny, soupçonneux, fait l'innocent. Kikey encore plus innocent, ils mentent tous les deux et y m'disent que Deuce est rien qu'une putain d'enfoirée de relation. Ils nient que Deuce est copain comme cochon avec Vachs, alors que je sais le contraire, nom de Dieu ! Johnny utilise le mot «contention», ce qui n'est pas du vocabulaire de Johnny. De vrais innocents, tous ces mecs, et je laisse tomber en passant que je suis sur la réouverture du Hibou de Nuit, et ils en pissent presque de rire, Deuce et le Hibou de Nuit, ho, ho, ho. Je les quitte, je vais jusqu'à une cabine et je demande à

PC Bell de mettre sur écoute, pendant quinze minutes, tous les appels qui partent du traiteur. Deux coups de fil – un à Dot Rothstein, la bonne copine de Dudley et la cousine de Kikey, un chez Dudley, à domicile.

— Putain de bordel de Dieu ! dit Vincennes.

Ed eut un geste, un sursaut, vers son arme – mauvais choix. White était flic.

— Donnez-moi confirmation.

White jeta sa clope par la fenêtre d'une pichenette.

— Crim 101. Les négros n'ont pas commis les meurtres, alors Dud et sa bande collent une voiture à côté du Hibou

de Nuit. Je passe au SCG et je vérifie les immatriculations d'avril 53, cette fois à des noms de Blancs. Dot Rothstein a acheté une Merc 48, peinture d'apprêt grise, le 10 avril. Un faux nom, une adresse bidon, mais cette connasse sans cervelle a utilisé les véritables chiffres de son propre numéro de téléphone.

Vincennes avait l'air hagard, choqué comme après une explosion. Ed remonta une de ses lignes pour s'empêcher de hurler « DUDLEY ! »

— Juste avant le Hibou de Nuit, il était tard, je travaillais au poste de Hollywood. Spade Cooley jouait au rez-de-chaussée pour un départ à la retraite, et j'ai vu Burt Perkins qui errait dans les

couloirs. Essayez la théorie suivante : Mal Lunceford, agent des patrouilles du LAPD. Appelons-le victime oubliée du Hibou de Nuit, et rappelez-vous qu'il a travaillé à la division de Hollywood presque toutes les années qu'il a passées dans le Service. Maintenant, est-ce qu'un des flingueurs avait une dent contre Lunceford ? Est-ce que Perkins en supprimait les traces écrites dans les dossiers, ce soir-là au poste ? Est-ce que les conspirateurs savaient que Lunceford était un habitué du Hibou de Nuit, et ont-ils mis sur pied l'élimination de Cathcart ou de son imposteur de manière à lui régler son compte, à lui aussi ?

— Dudley m'avait mis sur la vérification des antécédents de

Lunceford, répondit White, probablement parce qu'il croyait que j'allais tout foirer. Je suis allé vérifier les anciens IT de Lunceford, et je n'ai pas réussi, nom de Dieu, à en trouver un seul. Ça marche pour moi, cette théorie.

DUDLEY – dépassés les hurlements. Ed réussit à les contenir.

— Fisk m'a parlé de Patchett, dit Vincennes, comment il avait récupéré l'héroïne du sommet came Cohen-Dragna, comment lui et le salopard inconnu – de toute évidence, Dudley – se préparaient à la refourguer. Maintenant, je sais personnellement que Dud a fait le garde du corps lors de la transaction ; et il y a des années de ça, il y a eu une rumeur qui



a un peu couru – que c’était Dud le chef du groupe qui avait tué Buzz Meeks, le mec qui avait braqué le sommet. Fisk a dit que Patchett avait récupéré la plus grande partie de la horse blanche qui avait été fauchée, un peu des frères Englekling et du père, un peu du salopard – qui est Dud, de toute évidence. Okay, ce que je pense, c’est : est-ce que Lunceford a pu faire partie de ce groupe de chasse ? Est-ce que c’est à ce moment-*là* que Dudley a eu la came ?

White secoua la tête – des trucs tout nouveaux pour lui.

— Rencardez-moi là-dessus, parce que j’ai une piste qui colle. Dud était en train de parler de ses conneries de contention,

et il a dit quelque chose à propos de maintenir les négros au grand calme, ce qui, pour moi, veut dire héroïne.

— Pour l'instant, disons que ce côté-là est couvert, dit Ed. Jack, reprenez en voyant l'aspect Goldman/Van Gelder de l'affaire. Remettez toutes les pièces ensemble avec les nouvelles pistes que nous possédons.

Poub se leva, s'appuyant fermement sur la barre du lit.

— Okay, disons que Davey G. était dans le coup, avec Dudley, Stompanato, Vachs et Dot. Comment l'un d'eux a-t-il pu faire confiance à un psycho comme Deuce, je ne sais pas, mais on s'en fout. De toutes manières, ils conspirent tous

contre Mickey C. ; White, tu n'es pas au courant de ça, mais Goldman possédait un mouchard dans la cellule de Mickey, à McNeil. Je parie que Dudley et ses amis étaient dans le coup avec Davey depuis le début, mais on s'en fout, la manière dont c'est arrivé ; Davey avait entendu les frères Englekling approcher Mickey avec le plan porno de Duke Cathcart.

Ed leva la main.

— Chester Yorkin a déclaré que l'homme qui a amené à Patchett le plus gros de l'héroïne – disons par hypothèse que c'est Dudley – bandait pour le porno et, je cite : « Il avait des contacts en Amérique du Sud et des listes d'adresses de pervers. » Je me suis toujours

interrogé sur les bénéfices de la pornographie, et maintenant, les contacts de Dudley font que ça paraît plus faisable.

— Laissez-moi continuer, dit Vincennes. Dud a travaillé à l'OSS au Paraguay après la guerre, et en 39 ou à peu près, il a dirigé l'Ad. Mœurs ; alors je sais qu'il les a, ses contacts, mais laissons ça pour l'instant. Ce que nous avons pour le moment, c'est Goldman qui va voir Smith et Stompanato avec les infos sur le plan porno. Tout le monde, et Dud en particulier, apprécie l'idée, et ils décident de mettre la main sur le racket. De son propre chef, peut-être un double-jeu, je ne sais pas, Davey envoie Dean Van Gelder, son visiteur de prison, pour

discuter avec Cathcart. Van Gelder décide de s'emparer du racket de prostits de Duke et du projet porno, à lui tout seul. Il a été vu par Davey face à face, mais les hommes de l'extérieur de la prison ne l'avaient jamais vu. Il s'est dit qu'il ressemblait à Cathcart, qu'il pourrait donc se faire passer pour lui et conclure son propre marché. Avant que le changement d'identité ne soit découvert, il serait bien trop dans les petits papiers des hommes de l'extérieur pour que Davey se soucie de ce qu'il avait fait. Alors Van Gelder s'est déplacé jusqu'à San Berdoo pour être plus près des frères Englekling. Il est tombé amoureux de Sue Lefferts et a descendu Duke. Il connaissait le nom d'au moins un des

hommes de l'extérieur, il les a appelés d'une cabine téléphonique, à partir du domicile des Lefferts, et a demandé un rencart. Il a joué au dur en suggérant un endroit public, il s'est dit que Sue pourrait s'asseoir tout près et qu'il serait en sécurité. L'un des mecs de l'extérieur a fait le rapprochement entre Lunceford et le Hibou de Nuit et a dit, c'est là qu'on se retrouve. Dud ou bien l'un de ses mecs a approché Patchett *juste avant* le Hibou de Nuit et lui a dit de colmater les petites fuites de son côté. Patchett ne savait pas exactement ce qui allait se passer, mais il s'est débrouillé pour faire quitter la ville à Chris Bergeron et son fils, et Bobby Inge, juste comme je commençais à mettre le nez dans le réseau porno pour l'Ad.

Mœurs.

C'est l'air même qui rafraîchissait la pièce. Ed sentait que chaque nouveau mot ajoutait une bouffée de chaleur à la température.

— Laissez-moi établir un début de chronologie, en commençant juste après que Van Gelder, sous le nom de Cathcart, contacte les hommes de l'extérieur. Maintenant, nous savons que Dudley adore la pornographie, nous savons qu'il a en planque dix-huit livres de H depuis le marché Cohen-Dragna. Essayez cette théorie-ci : il pénètre dans l'appartement de Cathcart et découvre quelque chose qui le conduit à Patchett, quelque chose qui comprend la mention de son passé de

chimiste et de ses rapports avec le vieux docteur Englekling. Il se rend chez Patchett, conclut un marché – traiter et distribuer l'héroïne, fourguer le porno. Il est stupéfait de découvrir que Patchett a réfléchi à la question dans les mêmes termes et qu'il a déjà en sa possession une partie de la horse de Doc Englekling. Maintenant, Dudley veut voir Cathcart éliminé et Mal Lunceford réduit au silence – quelles que soient ses raisons – et il veut que Patchett soit rempli de terreur. Il est policier, et il est au courant des Nègres qui ont déchargé leurs fusils dans Griffith Park. Il organise le rencart du Hibou de Nuit, sachant que Lunceford s'y trouvera, et Jack a raison – il s'est montré ambigu, mais il a dit à Patchett de



colmater ses fuites. Allant de l'avant, l'enquête s'élargit plus que Dudley ne l'escomptait – parce que les Nègres ne se font pas tuer au cours de l'arrestation, et qu'ils ne passent pas aux aveux. Il met White sur Cathcart – enquête sur ses antécédents – et il ne sait probablement *pas* que Perkins a tué la fille Janeway, mais il a averti White de ne pas se laisser entraîner pour des motifs personnels, par principe – il voulait que White reste à l'écart et qu'il ne fasse pas un éventuel lien entre Cathcart et le Hibou de Nuit.

Tous les regards sur Bud White. Le fanatique.

— Okay, Dudley m'a mis sur l'enquête Cathcart parce qu'il croyait que j'allais

foirer. Mais j'ai inspecté la piaule de Duke, et j'ai vu qu'on y avait essuyé toutes les empreintes, et j'ai pensé que quelqu'un avait essayé ses vêtements. Les mecs de Dudley avaient nettoyé la place, mais ils n'avaient pas touché aux annuaires, et j'ai pu voir qu'on avait consulté les listes d'imprimeries de San Berdoo. Et maintenant, j'ai une théorie. Quand j'étais sur la vérif' de Cathcart, j'ai rencontré Kathy Janeway dans un motel de la Vallée. Deux jours plus tard, elle est violée et tuée. Lorsque j'ai quitté le motel, j'ai cru que j'étais filé, puis j'ai oublié ce détail. Je pense que la filoche, c'était Deuce Perkins. Je pense que Dud avait mis une filoche sur toutes les RC de Cathcart, rien que pour être tenu au

courant de l'enquête, ce qui explique pourquoi et comment il a toujours été si bien au courant de tous les trucs que j'ai toujours gardés secrets. Comme ça, Deuce, cet enfoiré de violeur psycho, voit Kathy et craque pour elle. Peut-être que Dudley savait qu'il l'avait tuée, peut-être pas. D'une manière comme d'une autre, putain, il paye !

Vincennes alluma une cigarette, toussa.

— Nous n'avons pas de preuves, mais j'ai d'autres trucs qui collent avec le reste. Un, Doc Layman a sorti cinq balles de 30-30 de Patchett, et il a dit qu'elles correspondaient à un non-résolu, un règlement de compte du comté de Riverside. Lorsque Davey Goldman s'est

mis à bavasser sans queue ni tête à Camarillo, il a parlé de trois gâchettes. Il a bavassé autre chose, et ça n'arrête pas de me trotter dans la tête, mais ça n'a pas de sens. Exley, avez-vous écouté cette bande que j'ai découverte à McNeil ?

Ed acquiesça.

— Vous aviez raison. Rien de bien marquant, rien qu'un passage sur des règlements de compte.

— Il y a eu un paquet de non-résolus de la pègre, dit White. Je le sais, pasqu'un suspect a craché quelques tangentes sur le sujet au cours d'une séance de la brigade antigang. Toujours trois gâchettes, les franchiseurs de Cohen, et des truands francs-tireurs qui se font

dessouder. De l'argent facile : Stompanato, Vachs et Teitlebaum gardaient la situation en bon ordre, pour la conditionnelle de Mickey C. Ils voulaient que les choses soient bien calmes pour leur entreprise de contention, et ils se disaient qu'une fois Mickey sorti, ils sentiraient bien le vent venir et le dessouderaient, ou bien se serviraient de lui. Je parie pour le dessoudage. Ils ont fait tabasser et suriner Cohen et Goldman quand ceux-ci étaient en prison – un vrai calvaire pour le Davey. La maison de Mickey a sauté dans une explosion et Mickey a survécu, il peut parler. Ils vont le dessouder avant qu'il soit longtemps et ils vont se mettre à contenir quelque chose de bien, pasque Dud, c'est bien

monsieur Brigade Antigang et que Parker lui a donné son putain de – c'est quoi le mot ? – de mandat ? – pour prévenir l'arrivée des gros bras de l'extérieur. Putain, mais vous pouvez croire une chose pareille ?

Poub éclata de rire, – Splendide, mon gars, splendide ! Et tous les règlements de compte, c'était autant de pavés en moins sur la route de Dud pour aller fourguer l'héroïne de Patchett. Il a obtenu le commandement de la réouverture afin de pouvoir se trouver de nouveaux pigeons, et il est décidé à fourguer la horse. Il a planqué le porno et il a pas averti Patchett de l'enquête parce qu'il avait déjà en projet de le tuer. Il a pas touché à Lynn Bracken, parce qu'il s'est dit que

Patchett la gardait dans le noir pour tous ses trucs les plus méchants. Il l'a laissé se présenter pour l'interrogatoire parce qu'il s'est dit qu'elle retarderait d'autant la part de l'enquête dont Exley a la charge.

— Lynn Bracken.

Ed fit la grimace, et se dirigea vers la porte.

— Et nous ne savons toujours pas qui a fabriqué les obscénités, et tué Hudgens ou les frères Englekling ; et ça ne ressemble pas à un boulot de pro. White, vous êtes monté à Gaitsville avec Dudley, et il a remis un rapport à l'eau de rose sur...

— C'était encore un boulot de psycho.

De l'héroïne partout, et le tueur l'a simplement laissée là. Il a torturé les deux frères avec des produits chimiques et a fait brûler un paquet de négatifs de clichés pornos avec des solutions corrosives. Le tech du labo a dit qu'il pensait que le tueur essayait d'identifier les personnages des photos. Les machins chimiques m'ont fait penser à Patchett, mais alors j'ai réfléchi qu'il devait déjà connaître les gens qui étaient sur les photos. Je ne pense pas vraiment que leur héroïne se rattache à notre héroïne, les frères étaient des trafiquants de came, par-ci, par-là, de temps à autre, depuis des années. Chimistes et trafiquants de drogue, et si Patchett avait voulu leur came, il l'aurait volée. Je pense que les



frères se sont fait tuer par quelqu'un, je ne sais pas qui, qui n'est pas au centre de tout ce foutoir.

Poub poussa un soupir.

— Il n'y a aucune preuve. Patchett et toute la famille Englekling sont morts, et Dud a probablement tué Lamar Hinton. Vous n'avez rien trouvé au point de chute de Fleur de Lis, et le petit numéro d'acteur de White avec Stompanato et Teitlebaum signifie que maintenant, Dudley est alerté et qu'il s'occupe de ses propres fuites. Je ne pense pas que nous ayons grand-chose comme affaire.

Ed étudia la question en détail.

— Chester Yorkin m'a dit que Patchett

avait un coffre piégé à l'extérieur de sa maison. La maison est sous bonne garde en ce moment, la brigade de L.A. Ouest a une équipe là-dessus. Dans un jour ou deux, j'irai relever les gardes. Il pourrait bien y avoir quelque chose dans le coffre pour clouer Dudley au pilori.

— Bon, et alors, maintenant, quoi ? dit White. Pas de preuves, et Stompanato part pour Acapulco aujourd'hui avec Lana Turner. On fait quoi ?

Ed ouvrit la porte — Fisk était dehors en train de boire un café.

— Duane, reprenez contact avec Valburn, Stanton, Billy Dieterling et Peltz. Changez le rendez-vous : centre ville, à 8 h. Appelez l'hôtel et préparez trois suites

; appelez Bob Gallaudet et dites-lui de m'appeler ici – dites-lui que c'est urgent.

Fisk se mit en quête d'un téléphone.

— Vous attaquez direction Hudgens, dit Vincennes.

Ed se détourna de White.

— *Réfléchissez.* Dudley est policier. Nous avons besoin de preuves, et il se peut que nous les obtenions ce soir.

— Je me charge de Stanton. Nous avons été bons amis.

Faire le joint – un même vedette de Dieterling, Preston Exley.

— Non... Je veux dire, vous sentez-vous en mesure de le faire ?

— C'est aussi mon affaire, capitaine. Je suis arrivé jusqu'ici après tout ce chemin, et j'ai affronté Patchett pour vous, et nom de Dieu, j'ai failli être tué !

Soupeser le risque.

— Très bien, vous vous chargez de Stanton.

Poub se frotta le visage — pâle, pas rasé.

— Est-ce que je... je veux dire, quand Karen était ici et que j'étais inconscient... est-ce que je...

— Elle ne sait rien que vous ne vouliez qu'elle sache. Maintenant, rentrez chez vous, je veux parler à White.

Vincennes sortit — vieilli de dix ans en

un jour.

— Le côté Hudgens de l'affaire, c'est des conneries. Maintenant, c'est Dudley à plein.

— Non. D'abord, nous gagnons un peu de temps.

— À protéger Papa ? Seigneur, quand je pense que j'étais stupide avec les femmes !

— *Réfléchissez, c'est tout.* Réfléchissez à ce que Dudley représente, et à ce que signifie le faire tomber. Réfléchissez, et je ferai un marché avec vous.

— Je vous ai dit *jamais*.

— Celui-ci vous plaira. Vous ne dites

rien pour mon père et l'affaire Atherton et je vous laisserai Dudley et Perkins.

White éclata de rire.

— Les deux prises ? Elles sont à moi, de toute façon.

— Non. Je vous laisserai les tuer.

Difficile à encaisser, la règle d'Exley : on ne frappe pas, Billy et Timmy sont trop bien placés pour accepter le passage à tabac. Difficile à encaisser, l'hôtel, le gentil et le méchant – ils auraient dû être en train de travailler Dudley au corps au Victory. Bob Gallaudet se chargeait de Max Peltz, Poubelle faisait passer Miller Stanton sur le gril. Gallaudet avait eu le topo par Exley – tout sauf ce qui touchait à Atherton. Il pensait pouvoir poursuivre Dudley Smith, Exley ne lui dit pas que Dud et Deuce Perkins, c'était réglé. Ce putain d'Exley n'avait pas voulu le lâcher une seconde – il lui avait passé la revue

de détail, pas à pas, de chaque pièce de l'affaire, comme s'ils étaient des collègues qui pouvaient se faire confiance. Les morceaux de l'affaire tous rassemblés faisaient un ensemble stupéfiant, Exley avait un putain de cerveau qui le stupéfiait – mais il était stupide s'il ne comprenait pas une chose : après Dudley et Deuce, Preston E. était le suivant sur la liste. Facile : Dick Stens n'aurait pas voulu qu'il en fût autrement.

Bud observait – la porte de la salle de bains entrebâillée.

Les pédés étaient assis côte à côte ; M. le Gentil avançait sur la pointe des pieds. Oui, ils achetaient de la came à Fleur de Lis ; oui, ils connaissaient Pierce Patchett



«socialement».

Oui, Pierce reniflait le «H», « nous avons entendu des rumeurs selon lesquelles il vendait des livres pornographiques – mais jamais *nous* n'avons satisfait à de telles pratiques. » Gants de velours : les choutes croyaient que la raison de ce traitement royal, à l'hôtel, était que Pierce se soit fait dessouder. Jamais le capitaine Exley ne serait méchant – Preston Exley était candidat au poste de gouverneur, et Ray Dieterling jetait dans la balance un appui financier important.

Exley, la voix forte :

— Messieurs, il existe un vieil homicide qui pourrait éventuellement se

rattacher au meurtre Patchett.

Bud fit son entrée. Ed dit :

— Voici le sergent White. Il a quelques questions à vous poser, ensuite, je pense que nous en aurons terminé avec cette histoire.

Timmy Valburn soupira.

— Eh bien, cela ne me surprend pas. Miller Stanton et Max Peltz ne sont pas loin, et la dernière fois que la police nous a interrogés tous ensemble, ce fut lorsque cet homme abominable, ce Sid Hudgens, a été tué. Cela ne me surprend pas, quant à moi.

Bud se prit une chaise.

— Pourquoi avez-vous dit

«abominable» ? L'avez-vous tué ?

— Oh, sergent, *vraiment*. Est-ce que j'ai l'air de ressembler à un tueur, à vos yeux ?

— Ouais. Un mec qui gagne sa vie à jouer la souris, ça doit être capable de n'importe quoi.

— Sergent, *vraiment*.

— En plus, *vous* n'avez pas été convoqué pour l'histoire Hudgens. Billy vous en a parlé ? Petite confidence sur l'oreiller, peut-être ?

Billy Dieterling à Exley :

— Capitaine, je n'apprécie pas le ton de cet homme.

— Sergent, faites cela proprement.

Bud éclata de rire.

— C'est la poêle qui se moque du chaudron, mais on s'en tape. Vous avez été l'alibi l'un de l'autre pour Hudgens, et aujourd'hui, cinq ans plus tard, vous êtes encore l'un à l'autre un alibi pour le meurtre de Patchett. Ça me paraît foireux. La manière dont je vois les tantouzes c'est qu'y sont pas capables de partager le même lit pendant cinq minutes, encore moins pendant cinq ans.

— Vous êtes un animal, dit Valburn.

Bud sortit une feuille du dossier.

— Alibis pour l'affaire Hudgens. Vous et Billy au lit ensemble, Max Peltz en

train de fourrer de la chatte adolescente, Miller Stanton à une réception où votre pédale de pote Brett Chase se trouve comme par hasard lui aussi. Jusqu'à présent, on a pour *l'Insigne du Courage* une véritable équipe de bons Américains pure souche. David Mertens, le décorateur, lui, il est à la maison avec son infirmier, alors que peut-être, lui aussi, c'est une chute. Ce que je veux...

Exley, au signal :

— Sergent, surveillez votre langage et venez-en au fait.

Valburn bouillait de colère ; Billy D. faisait semblant de s'ennuyer. Mais quelque chose, dans la dernière vanne, l'avait titillé – son regard allait et venait

du gentil au méchant.

— Le problème, c'est que Sid Hudgens triquait dur pour *l'Insigne du Courage* à l'époque où il s'est fait tuer. Patchett se fait tuer cinq ans plus tard, et lui et Patchett étaient associés. Les homos qu'y a ici, ils sont tous les deux liés à *l'Insigne du Courage* et ils se sont allongés avec des détails intimes sur les rackets de Patchett. Capitaine, quand ça avance et ça balance, quand ça jacte et ça jaspine comme un palmipède à deux pattes, alors, c'en est un — c'est pas une souris.

— Coin-coin, imbécile, dit Valburn. Capitaine, voulez-vous dire à cet homme à qui il a affaire ?

Exley, sévère :

— Sergent, ces messieurs ne sont pas suspects. Ils se sont présentés volontairement.

— Et merde, monsieur, moi, je vois pas la différence.

Exley, exaspéré :

— Messieurs, pour en terminer une bonne fois pour toutes, répondez au sergent, s'il vous plaît. Est-ce que l'un ou l'autre, vous *connaissiez* Sid Hudgens personnellement ?

Deux signes «non» de la tête. Bud explosa – petit trait poétique d'Exley : — Quand ça couine comme une souris dans un bruit de froufrous, alors, c'est que

c'est une souris pédé. Capitaine, *réfléchissez*. Ces mecs ont acheté de la came à Fleur de Lis, et ils ont reconnu qu'ils savaient que Patchett reniflait la horse et fourguait de la pornographie. Ils sont au parfum des rackets de Patchett, mais ils prétendent qu'ils ignoraient que Patchett et Hudgens étaient associés. Ce que je suggère, c'est qu'on leur expose les petites entreprises de Patchett et qu'on voie ce qu'ils savent.

Exley leva les bras — feignant l'impuissance.

— Encore quelques questions précises, en ce cas, messieurs. Une nouvelle fois, rien de ce que vous avouerez d'illégal ne sera pris en compte — et ne sortira de



cette pièce. Comprenez-vous, sergent ?

Putain, quelle intelligence : les amener petit à petit sur le fabricant de porno sanglant. Poub avait dit que Timmy s'était montré effrayé par ce genre de littérature — il lui en avait montré en 53. Et reconnaître qu'Exley avait des couilles — plus ils s'approchaient du porno, plus près ils arrivaient de son vieux et d'Atherton.

— Okay, monsieur.

Timmy et Billy échangèrent un regard : le regard de gens bien gentils en train de se faire sermonner par la valetaille. Exley pigea la coupure et transmit : — Et, sergent — c'est moi qui poserai les questions.

— Oui, monsieur. Vous, les mecs, dites la vérité. Je saurai si vous mentez.

Exley soupira.

— Rien que quelques questions. D'abord, saviez-vous que Patchett fournissait des call-girls à ses relations d'affaires ?

Deux «oui» de la tête.

— Il drivait aussi des garçons, dit Bud. Les mecs, vous avez déjà payé pour de la nouvelle marchandise ?

Exley :

— Plus un mot, sergent.

Timmy se glissa plus près de Billy.

— Je ne commettrai pas l'indignité de

fournir une réponse à cette question.

— Vous êtes mignons, dit Bud avec un clin d'œil. Si jamais je me retrouve au trou, j'espère que vous serez dans ma cellule.

Billy mimait le geste de cracher par terre. Exley roula les yeux au ciel — Seigneur, sauvez nous de ce païen.

— Avançons. Aviez-vous connaissance que Patchett utilisait les services d'un chirurgien esthétique pour modifier par opération chirurgicale ses prostituées afin qu'elles ressemblent à des vedettes de cinéma ?

— Oui, dit Timmy.

— Oui, dit Billy.

Exley sourit comme s'il s'agissait d'une chose de tous les jours.

— Aviez-vous également connaissance que ces prostitués, mâles et femelles, étaient impliqués dans d'autres activités criminelles sous les ordres de Patchett ?

Les amener petit à petit jusqu'à «extorsion», l'association Patchett-Hudgens. Exley lui avait raconté l'histoire : Lorraine/Rita avait dit que «Ce mec» avait obligé Patchett à serrer ses «clients», exactement au moment où Patchett s'apprêtait à s'associer avec Hudgens – immédiatement après les meurtres du Hibou de Nuit. Tempête sous un crâne à l'horizon – peut-être un rapport qui ramenait à Dudley.

— Répondez au capitaine, tas de merde !

— Ed, obligez-le à cesser, dit Billy. Vraiment, tout ceci est allé suffisamment loin.

Bud éclata de rire.

— *Ed* ? Oops, j'oubliais : patron ? Votre papa est copain avec son papa.

Exley se mit en boule pour de bon — piqua un fard, tremblant.

— White, fermez-la.

Les choutes adorèrent ça — sourires, petits rires crétins.

— Messieurs, répondez à la question, je vous prie, dit Exley.

— Soyez plus précis, dit Timmy, en haussant les épaules. Quelles «autres activités criminelles» ?

— Le chantage, plus précisément.

Deux jambes frôleuses qui s'écartent, d'un spasme – Bud saisit le geste net et clair. Exley toucha sa cravate : « FONCEZ ! »

Tempête sous un crâne : «Ce mec» égale Johnny Stomp – Johnny Stomp, vieil artiste du racket, pas de moyens d'existence visibles. Crim 101 – Lorraine Malvasi avait dit que les poucettes sur les clients avaient cessé en mai 53 – la bande de Dudley avait déjà fait équipe avec Patchett.

— Ouais, chantage. Les gus mariés, les vicelards et les pédés sont prédisposés à ça. C'est comme un risque à courir dans l'exercice de leurs fonctions. Z'êtes déjà fait mettre les poucettes par un de vos compagnons de jeux ?

Au tour de Billy de rouler les yeux au ciel.

— Nous ne fréquentons pas les prostitués – mâles ou femelles.

Bud rapprocha sa chaise :

— Eh bien, votre petit sucre d'orge ici présent était une relation connue d'un tapineur pédé bien connu, du nom de Bobby Inge. Si ça cancanne comme un canard, c'est que c'est un canard. Alors

coin-coin, et lâchez le morceau sur ceux qui vous ont serrés pour du fric.

Exley, sévère :

— Messieurs, connaissez-vous les noms des prostitués particuliers de Patchett ?

Billy entra dans la danse, très miss Mec :

— C'est une brute nazie, nous n'avons pas à répondre à ses questions.

— Des queues ! Vous traînez vos fesses dans les égouts, normal que vous tombiez sur quelques rats. Jamais entendu parler d'un mignon petit lot du nom de Daryl Bergeron ? Jamais été obsédé par une femme au point de se faire sa mère ?



Daryl l'a fait — Jack Vincennes la Poubelle a un bouquin porno avec des photos où ils sont tous les deux en train de baiser sur des patins à roulettes. Vous flottez dans les égouts accrochés à une sucette, saloperies de fumiers de pédés alors...

Valburn :

— Ed, obligez-le à cesser !

Exley :

— Sergent, suffit !

Bud, en plein vertige, comme s'il avait un homme à l'intérieur de la tête qui lui soufflait ses répliques : — Allez au diable ! Ces tarés sont mouillés dans tous les trucs de Patchett. L'un est une vedette

de la télé, l'autre a un papa célèbre. Deux lopettes pleines de fric juste à point, putain, pour qu'on les presse comme des citrons. Ça vous paraît pas intelligent, c'que j'viens d'dire ?

Exley – RESTEZ TRANQUILLE – un doigt sur le col.

— Le sergent White a là un argument, bien que je doive vous présenter mes excuses pour sa manière de l'exprimer. Messieurs, à titre d'information : l'un de vous deux a-t-il eu connaissance de projets d'extorsion auxquels auraient été mêlés Pierce Patchett et ses prostitués ?

— Non, dit Timmy Valburn.

— Non, dit Billy Dieterling.

Bud s'apprêtait à murmurer quelque chose. Exley se pencha en avant.

— L'un d'entre vous a-t-il jamais été menacé de chantage ?

Deux autres «non» — deux pédales en train de suer, dans une belle pièce bien fraîche. Bud murmura : « Johnny Stompanato ».

Les tantouzes se figèrent.

— Des saletés sur *l'Insigne du Courage*. Est-ce que c'est ça qu'il voulait ?

Valburn se mit à parler — Billy le réduisit au silence. Exley : DOUCEMENT.

L'homme à la tête en vertiges dit : « non ».

— Possédait-il des informations dégueulasses sur votre père, le grand Raymond Dieterling ? Ce salopard ?

Exley lança le signal «coupez». L'homme aux vertiges montra son visage : Dick Stens en train de téter le gaz.

— *Des saloperies. Wee Willie Wennerholm, Loren Atherton et les meurtres des gamins. Votre père.*

Billy se mit à trembler, indiqua Exley :

— *Son père !*

Regards figés, dans quatre directions – interrompus par les sanglots de Valburn. Billy l'aïda à se redresser, l'enlaça.

— Sortez, dit Exley. Maintenant. Vous êtes libres de partir.

Il avait l'air plus triste que fou furieux ou même effrayé.

Billy aida Timmy à sortir. Bud alla jusqu'à la fenêtre. Ed s'avança, parla dans un micro manuel : — Duane : Valburn et Dieterling vont sortir. Vous et Don, filez-les.

Bud le cadra — un peu plus grand que lui, la moitié de sa carrure. Quelque chose le poussa à dire : — Je n'aurais pas dû faire ça.

Exley regarda par la fenêtre.

— Ce sera bientôt terminé. Tout sera terminé.

Bud regarda dans la rue. Fisk et Kleckner se tenaient près de la porte ; les

pédés arrivèrent sur le trottoir en courant. Les hommes des A.I. se mirent à leur poursuite – un bus les bloqua. Le bus passa – plus de Billy ni de Tommy. Fisk et Kleckner étaient là dans la rue, l'air de deux imbéciles.

Exley se mit à rire.

Quelque chose poussa Bud à rire aussi.

Ils passaient la revue des souvenirs du bon vieux temps ; Stanton buvait le pétillant de l'hôtel. Jack mit tout son baratin sur la table : Patchett/Hudgens, le porno, l'héroïne, le Hibou de Nuit. Il voyait bien que Miller savait quelque chose ; il voyait bien qu'il voulait cracher le morceau.

Petites touches du passé : comment il avait appris à Miller à interpréter un rôle de flic ; comment il avait emmené Miller à Central Avenue pour aller tirer un coup, pour finir par agraffer Art Pepper. Gallaudet passa la tête à la porte, dit que

Max Peltz était propre – les histoires de Max lui prirent encore une heure. Miller commença à avoir la larme à l'œil – 58 serait la dernière saison de son spectacle. Trop bête qu'ils aient perdu le contact, mais le Grand V était devenu trop cinglé dans ses actes, un paria dans l'industrie. White et Exley en train de se disputer dans la pièce voisine – Jack coupa court et passa aux choses sérieuses.

— Miller, y a-t-il quelque chose que tu meures d'envie de me dire ?

— Je ne sais pas, Jack. C'est du vieux, et réchauffé.

— Tout ce gâchis remonte à loin. Tu connaissais Patchett, n'est-ce pas ?



— Comment sais-tu ça ?

— La force de l'habitude, le flair. Et le dossier du capitaine disait que Patchett avait banqué quelques vieux films de Dieterling.

Stanton inspecta son verre – vide.

— Okay, je connaissais Patchett, et ça remonte à loin. C'est une longue histoire, et je ne vois pas comment elle peut se rattacher à ce qui t'intéresse.

Jack entendit la porte latérale frotter sur la moquette.

— Tout ce que je sais, c'est que tu meures d'envie de tout dire depuis que j'ai prononcé le nom de Patchett.

— Nom d'un chien, je ne me sens pas

flic, quand tu es là ! Je me sens comme un acteur avec du ventre, et sur le point de perdre sa série télévisée.

Jack détourna les yeux – donne du mou au bonhomme.

— Tu sais que c'était moi, le petit même rondelet et joufflu des feuilletons de Dieterling, il y a bien longtemps ? Willie Wennerholm, Wee Willie, c'était lui la grande vedette. Je voyais souvent Patchett à l'école du studio, et je savais qu'il devait être une des relations d'affaires de Dieterling, parce que notre précepteur avait un faible pour lui et avait dit à tous les mômes qui il était.

— Et puis ?

— Et puis Wee Willie a été kidnappé à l'école et découpé en morceaux par le «monstre Frankenstein». Tu connais l'affaire, elle a été célèbre. La police a coffré ce mec, Loren Atherton. Elle a dit qu'il avait tué Willie et tous les autres enfants. Jack, c'est ici le morceau difficile.

— Alors dis-le vite.

Très vite.

— M. Dieterling et Patchett sont venus me voir. Ils m'ont donné des tranquillisants, et ils m'ont dit de venir jusqu'au poste de police, avec un garçon plus âgé que moi. J'avais quatorze ans, le garçon plus âgé, peut-être dix-sept. Patchett et M. Dieterling m'ont fait la

leçon, et nous sommes allés au poste. Nous avons parlé à Preston Exley, à l'époque il était inspecteur. Nous lui avons raconté ce que Patchett et M. Dieterling nous avaient dit de raconter — que nous avons vu Atherton qui traînait du côté de l'école du studio. Nous avons identifié Atherton, et Exley nous a crus.

Une pause d'acteur.

— Nom de Dieu, et puis ? dit Jack.

Plus lentement.

— Je n'ai jamais revu le garçon plus âgé, et je n'arrive même pas à me souvenir de son nom. Atherton a été reconnu coupable et exécuté, et on ne m'a pas demandé de témoigner à son procès.

Ça devait se passer en 39, juste dans ces eaux-là. Je faisais encore partie de l'écurie Dieterling, mais j'étais l'ingénu garçon. M. Dieterling a emmené son petit contingent d'acteurs du studio à l'ouverture de l'autoroute d'Arroyo Seco, uniquement pour une apparition publicitaire. Preston Exley — c'était maintenant un entrepreneur d'envergure — et lui ont coupé le ruban. J'ai entendu M. Dieterling, Patchett et Terry Lux, tu sais qui, en train de bavarder.

Aiguilles, fourmis et picotements.

— Miller, continue, dépêche !

— Je n'oublierai jamais ce qu'ils ont dit, Jack. Patchett a dit à Lux : « J'ai les drogues chimiques qu'il faut pour

l'empêcher de faire mal à quiconque, et vous, vous lui avez changé la figure. » Lux a dit : « Et je lui trouverai quelqu'un qui s'occupera de lui. » M. Dieterling – je n'oublierai jamais le son de sa voix – a dit : « Et j'ai offert à Preston Exley un bouc émissaire qui l'a convaincu au-delà de Loren Atherton. Et je pense que cet homme me doit trop de choses pour me vouloir du mal. »

Jack se toucha pour se rassurer – il croyait avoir cessé de respirer. Des bruits de respiration derrière lui. Regard sur Exley et White, dans l'embrasement de la porte – debout, tout près l'un de l'autre, pétrifiés.

Maintenant toutes ses lignes se recoupaient dans l'encre.

Mutilations à l'encre rouge – un encrier qui dégorgeait le sang. Personnages de dessins animés sous un chapiteau, avec Raymond Dieterling, Preston Exley, une équipe de criminels vedettes. Couleurs d'encre : rouge, vert pour l'argent des pots-de-vin. Noir pour le deuil – tous les acteurs de second plan aujourd'hui morts. White et Vincennes savaient, ils le diraient probablement à Gallaudet – il les avait virés de l'hôtel en toute conscience. Il pouvait avertir ou ne

pas avertir son père, la fin serait la même. Il pouvait continuer ou rester assis dans cette pièce et assister, sur l'écran de télévision, au spectacle de sa vie qui explosait en fumée.

De longues heures s'étaient passées – il n'arrivait pas à tendre la main vers le téléphone. Il alluma la télé, vit son père au milieu d'une cérémonie d'atoroute, enfonça le canon de son arme dans sa bouche pendant que l'homme débitait ses niaiseries. La gâchette à moitié enfoncée – fondu enchaîné sur une publicité. Il ôta quatre balles du revolver, fit tourner le barillet, mit le canon contre sa tête. Il écrasa la gâchette par deux fois, chambres vides, il n'arrivait pas à croire à ce qu'il avait fait. Il balança son flingue



par la fenêtre – un poivrot s'en empara sur le trottoir et tira dans les nuages. Il rit, sanglota, et se cogna aux meubles jusqu'à l'évanouissement.

D'autres heures encore, qui passent, à ne rien faire.

Le téléphone sonna – Ed fouetta l'air comme un aveugle pour s'en saisir.

— Euh... oui ?

— Capitaine, z'êtes là ? C'est Vincennes.

— Je suis là. Qu'est-ce que c'est ?

— Je suis au bureau avec White. Nous venons d'entendre un appel et nous avons sauté dessus. 2206 North New Hampshire, domicile de Billy Dieterling.

Billy et un «non-identifié», masculin ;  
morts. Fisk roule déjà sur le coup. Cap,  
*vous êtes là ?*

Non non non... Oui.

— Je pars... Je serai là-bas.

— Ça va. Et, à propos, White et moi,  
nous n'avons pas répété à Gallaudet ce  
que Stanton m'a dit. Ch'pensais que vous  
deviez le savoir.

— Merci, sergent.

— Remerciez White. C'était lui qui  
devait vous poser problème.

Fisk le retrouva là-bas – une imitation  
Tudor éclairée de phares – pies et  
voitures du labo de la Crim' sur la  
pelouse.

Ed courut sur les lieux ; Fisk lui parlait en sténo :

— Voisine a entendu cris ; attendu une demi-heure avant d'appeler. Elle a vu un homme sortir en courant, monter dans la voiture de Billy Dieterling, et s'envoler. Il a enfoncé un arbre plus loin sur le bloc, est sorti et s'est mis à courir. J'ai noté son signalement : blanc, masculin, la quarantaine, taille moyenne. Monsieur, serrez les dents.

Ampoules de flash à l'intérieur.

— *Mettez les scellés ici* dit Ed. Pas de Criminelle, pas de flics de poste. Pas de journalistes, et je ne veux pas que le père de Dieterling découvre la chose. Demandez à Kleckner de sceller la

voiture, et allez me récupérer Timmy Valburn. *Trouvez-le. Tout de suite !*

— Monsieur, ils nous ont faussé compagnie. Je ne me sens pas à mon aise, c'est comme si c'était de notre faute.

— Ça n'a aucune importance, faites seulement ce que je vous ai dit.

Fisk courut jusqu'à sa voiture ; Ed entra et regarda.

Billy Dieterling sur un canapé blanc détrempé de rouge. Un couteau dans la gorge ; deux couteaux dans l'estomac. Son scalp sur le sol, cloué à la moquette par un pic à glace. À quelques mètres de là : un Blanc, la quarantaine – vidé de ses entrailles, éviscéré, des couteaux dans les

joues, deux fourchettes dans les yeux. Des cachets de drogue qui trempaient dans le sang, sur le sol.

Pas de profanations artistement exécutées – son homme était maintenant au-delà de ça.

Ed pénétra dans la cuisine. De Patchett à Lux, en 39 : « J'ai les drogues chimiques qu'il faut pour l'empêcher de faire du mal à quiconque, et vous lui avez changé la figure. » Placards vidés ; fourchettes et cuillères sur le sol. Ray Dieterling 39 : « Un bouc émissaire qui le convainc. » Empreintes de pas, entrant, sortant – son homme avait fait plusieurs voyages pour faire plus décoratif. Lux : « Je lui trouverai quelqu'un qui s'occupera

de lui. » Un morceau de scalp dans l'évier. « Preston Exley, c'était maintenant un entrepreneur de grande envergure. » Une empreinte de main sanglante sur le mur, boulot passionnel de psycho, le plus beau programme de tous les temps pour Crim 101.

Ed plissa les yeux devant l'empreinte — crêtes et spirales étaient pleinement visibles. Moment d'oubli de psycho : son homme avait appuyé la main à cet endroit pour y laisser son imprimatur.

Retour au salon. Jack Poubelle au milieu d'une demi-douzaine de techs du labo. Lumière désagréable des ampoules de flash, pas de Bud White.

— L'autre homme est Jerry Marsalas,

dit Poub. Il est infirmier, et en quelque sorte celui qui s'occupe de ce mec de l'équipe de *l'Insigne du Courage*. David Mertens, le décorateur. Très tranquille, comme gars, il souffre d'épilepsie ou quelque chose comme ça.

— Des cicatrices de chirurgie plastique ?

— Des cicatrices de greffes sur tout le cou et le dos. Je l'ai vu un jour sans sa chemise.

Des essais de techs dans la place — Ed conduisit Vincennes dehors, sur le perron. Air frais, lumière, lumière de tous les phares.

— Mertens a l'âge qui convient pour

être le garçon plus âgé dont parlait Stanton, dit Poub. Lux l'a charcuté, ce qui explique que Miller n'ait pas pu le reconnaître sur le plateau. Toutes ces greffes qu'il a dans le dos, il est possible qu'on l'ait charcuté des tas de fois. Seigneur, cette expression que vous avez sur le visage. Vous allez aller jusqu'au bout ?

— Je ne sais pas. Je veux encore une journée pour voir ce qu'on peut trouver sur Dudley.

— Et voir si White va essayer de vous suriner dans le dos. Il aurait pu raconter toute l'histoire à Gallaudet, et il ne l'a pas fait.

— White est aussi cinglé que n'importe



qui, dans cette histoire.

Poub éclata de rire.

— Ouais, comme vous. Patron, si vous et Gallaudet voulez que tout ce foutoir soit réglé en bonne et due forme, vous feriez bien de mettre ce garçon sous les verrous. Il est parti pour tuer Dudley et Deuce, et croyez-moi, il le fera.

— Je lui ai dit qu'il pouvait, dit Ed en éclatant de rire.

— Vous le *laisseriez* faire ?

Pas plus loin, coupe-le là.

— Jack, faites ceci : mettez-vous en planque devant chez Mertens et voyez si vous pouvez trouver White. Puis...

— Il est à la poursuite de Perkins, comment...

— Essayez juste de le trouver. Et avec ou sans lui, retrouvez-moi au domicile de Mickey Cohen demain à neuf heures. Nous allons le serrer un peu sur Dudley.

Vincennes regarda autour de lui.

— Je ne vois personne de la Criminelle ici.

— C'est vous et Fisk qui avez pris l'appel, comme ça, la Criminelle n'est pas au courant. Je peux garder l'affaire étouffée sous couverture A.I. pendant, disons, vingt-quatre heures. C'est tout à nous jusqu'à ce que la presse l'apprenne.

— Pas d'ARTU sur Mertens ?

— Je rappelle en service la moitié des A.I. C'est un psycho, un cas clinique. Nous l'aurons.

— Supposez que je le trouve. Vous ne voulez pas qu'il se mette à raconter sa vie, pas avec votre père dedans ?

— Prenez-le vivant. Je veux lui parler.

— Comme cinglé, dit Vincennes, White n'a rien à vous envier.

Ed mit les scellés.

Il appela le chef Parker, dit qu'il avait un double homicide en rapport avec les A.I. et qu'il gardait secrètes les identités des victimes. Il réveilla cinq hommes des A.I., les mit au courant pour David Mertens, et les envoya quadriller pour

lui. À la voisine qui avait passé l'appel, il fit prendre un sédatif, puis il la mit au lit en lui faisant promettre de ne pas révéler le nom de Billy Dieterling à la presse. La presse arriva – il les apaisa de propos lénifiants, avec John Doe – inconnu au bataillon – comme identité de la victime, et les renvoya à leurs articles. Il alla jusqu'au bout du bloc et examina la voiture – Kleckner faisait le chien de garde : une Packard Caraïbes, les roues avant sur le trottoir, le pare-choc enfoncé dans un tronc d'arbre. Siège du conducteur, tableau de bord et levier de vitesse – ensanglantés ; des empreintes de mains parfaites à l'extérieur du pare-brise. Kleckner déshabilla la voiture de ses plaques ; Ed lui dit de ramener la

voilure à la maison et de la planquer, puis de se joindre à ceux qui quadrillaient. Appels de courtoisie à partir d'une cabine : commandant de nuit du poste de Rampart, légiste de service à la morgue ville. Un mensonge : Parker voulait mettre l'étouffoir sur les meurtres pendant 24 heures – aucune déclaration à la presse, pas de diffusion des rapports d'autopsie – 3 h 40 du matin, pas de grosse légume de la Criminelle sur les lieux du crime – Parker lui avait donné carte blanche.

Scellés.

Ed retourna à la maison. Tranquille – pas de journalistes, pas de curieux. Silhouettes à l'adhésif – pas de cadavres.

Techs qui passaient la poudre, emballage des indices sous sachets. Fisk dans l'embrasure de la cuisine – l'air nerveux.

— Monsieur, j'ai Valburn. Inez Soto est avec lui. Je suis descendu à Laguna sur une intuition. Vous m'aviez dit que Mlle Soto le connaissait.

— Que vous a dit Valburn ?

— Rien. Il a dit qu'il ne parlerait qu'à vous. Je lui ai appris la nouvelle, et il a épuisé toutes ses larmes pendant tout le trajet. Il a dit qu'il était prêt à faire une déclaration.

Inez entra. L'incarnation du chagrin, les ongles rongés jusqu'au sang.

— Je te rends responsable de tout ça.

Je te rends responsable d'avoir poussé Billy à ça.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, mais je suis désolé.

— Tu m'as fait espionner Raymond. Et maintenant, tu as fait ça.

Ed fit un pas vers elle. Elle le gifla, le frappa.

— Laissons tous en paix !

Fisk se saisit d'elle, et la fit sortir. Gentiment – la main douce, la voix basse. Ed emprunta le couloir et inspecta les chambres.

Valburn dans le petit cagibi, en train d'ôter des photos du mur. Les yeux brillants, tout voilés, la voix trop sonore.

— Si je continue à m'occuper, tout ira bien.

Une photo de groupe quitta le mur.

— J'ai besoin d'une déclaration complète.

— Oh, vous en aurez une.

— Mertens a tué Hudgens, Billy et Marsalas, plus Wee Willie et les autres enfants. J'ai besoin du pourquoi. Timmy, regardez-moi.

Timmy décrocha une photo encadrée.

— Nous étions ensemble depuis 1949. Nous avons eu nos petits péchés de jeunesse, mais nous sommes toujours restés ensemble et nous nous sommes toujours aimés. Ne me faites pas de



discours sur votre volonté de capturer le tueur, Ed. Je ne pourrais simplement pas le supporter. Je vous dirai ce que vous désirez savoir, mais essayez de ne pas être *déclassé*.

— Timmy.

Valburn lança le cadre contre le mur.

— David Mertens, maudit sois-tu !

Verre en morceaux. La photo atterrit, cliché apparent : Raymond Dieterling tenant un encrier.

— Commencez par la pornographie. Jack Vincennes vous en a parlé il y a cinq ans, et il a pensé que vous n'aviez pas tout dit.

— Est-ce que c'est un nouveau

troisième degré ?

— Faites que ça n'en soit pas un.

Timmy rectifia l'alignement d'une pile de cadres.

— C'est Jerry Marsalas qui a fait créer ces étranges... cochonneries par David. Jerry était quelqu'un de très mauvais et de très méchant. Il était le compagnon de David depuis des années et il réglait les dosages des drogues qui le gardaient... relativement normal. Parfois, il augmentait et diminuait ses dosages et obtenait de David qu'il exécute des choses artistiques et commerciales, rien que pour pouvoir garder l'argent. Raymond payait Jerry pour s'occuper de David. Il avait obtenu à David son emploi

à *l'Insigne du Courage*, de sorte que Billy puisse également s'occuper de lui — Billy dirigeait l'équipe des cameramen depuis le tout premier épisode de la série.

— Ne vous laissez pas emporter par votre élan, dit Ed. Où Marsalas et Mertens trouvaient-ils les modèles ?

Timmy serra les photos contre sa poitrine.

— Fleur de Lis. Marsalas utilisait ses services depuis des années. Il s'offrait des call-girls quand il était renfloué, et il connaissait nombre des anciennes filles de Patchett, et nombre de... personnes sexuellement aventureuses dont les filles lui avaient parlé. Il avait découvert que

beaucoup de clients de Fleur de Lis avaient un penchant pour la pornographie de spécialité, et il avait convaincu certaines des anciennes filles de Patchett de le laisser faire le voyeur à certaines de leurs soirées sexuelles. Jerry prit des photos, David prit des photos, et Jerry accrut la consommation de drogue de David et l'obligea à faire le travail de retouche sur les photos. Le sang d'encre a été entièrement l'idée de David. Jerry a engagé un directeur de studio d'art pour faire des livres à partir des photos, et il est allé les montrer à Pierce. Vous suivez ? Je ne sais pas ce que vous, vous savez.

Ed sortit son calepin.

— Miller Stanton nous a donné

quelques détails de fond. Patchett et Dieterling étaient associés, à l'époque des meurtres Atherton, et vous savez que pour moi, c'est Mertens le coupable. Continuez, tout simplement. Si j'ai besoin d'éclaircir un point, je vous le dirai.

— Très bien, en ce cas, dit Timmy. Au cas où vous ne le sauriez pas, il y avait des similitudes entre les photos à l'encre et les blessures des victimes d'Atherton. Pierce ne le savait pas quand il a vu les livres, je crois qu'il n'y a eu que des policiers à voir les photos de l'identité. Il ne savait pas non plus que David Mertens était la nouvelle identité du tueur de Wennerholm, aussi, lorsque Marsalas a mis sur pied son projet de revente des livres et s'est rendu chez Pierce pour le

financement, ce dernier a simplement cru qu'il s'agissait de livres cochons qui compromettaient ses prostitués et leurs clients. Il a refusé la proposition de Marsalas, mais il a effectivement acheté quelques livres pour les revendre par l'intermédiaire de Fleur de Lis. Puis Marsalas est allé contacter ce Duke Cathcart, et il s'est rendu auprès de ces gens, les frères Englekling. Ed, votre M. Fisk a sous-entendu que tout cela était lié à l'affaire du Hibou de Nuit, mais je ne...

— Je vous le dirai plus tard. Vous parliez de la situation de début 53, et jusqu'ici, je vous suis. Racontez simplement les choses dans l'ordre.

Timmy reposa ses photos.

— Alors Patchett a contacté Sid Hudgens. Lui et Hudgens allaient être associés dans une entreprise d'extorsion de fonds dont je ne sais rien, et Pierce a parlé à Hudgens de Marsalas et de son porno. Il avait fait faire une enquête sur Marsalas et il savait que c'était un habitué du plateau de *l'Insigne du Courage*, ce qui a intéressé Hudgens, lequel avait toujours désiré obtenir des révélations sur le spectacle pour *l'Indiscret*. Pierce a donné à Hudgens quelques-uns des livres qu'il avait conservés sans les passer par Fleur de Lis, et Hudgens a contacté Marsalas. Il a exigé des renseignements sur les vedettes du spectacle et a menacé Jerry d'exposer au grand jour son trafic porno s'il refusait

de coopérer. Jerry lui a donné quelques petites choses anodines sur Max Peltz, et peu de temps après, elles ont été publiées. Puis Hudgens a été assassiné, et naturellement, ce fut Jerry qui mit David sur le coup. Il diminua ses dosages de drogue et le rendit complètement fou. David est retombé dans ses vieilles... dans la manière dont il avait tué les enfants. Marsalas a fait cela parce qu'il craignait que Hudgens ne continue à lui extorquer des renseignements. Il est parti avec David, et il a volé les dossiers de Hudgens sur *l'Insigne du Courage*, y compris un dossier incomplet que Hudgens possédait sur lui et David. Je ne pense pas qu'il ait su que Pierce disposait déjà des copies des dossiers



que lui et Hudgens pensaient utiliser pour leur entreprise de chantage ou que Pierce connaissait la banque où Hudgens conservait à l'abri les originaux de ses dossiers.

Trois questions clés qui demandaient réponse ; mais d'abord quelques confirmations.

— Timmy, lorsque Vincennes vous a interrogé, il y a cinq ans, vous vous êtes comporté de manière suspecte. Saviez-vous à l'époque que Mertens fabriquait le porno ?

— Oui, mais je ne connaissais pas la véritable *identité* de David. Tout ce que je savais, c'est que Billy gardait un œil sur lui, je n'ai donc rien dit à Jack.

Question numéro un :

— Comment savez-vous tout ça ? Tout ce que vous m'avez dit...

Les yeux de Timmy se voilèrent à nouveau :

— J'ai tout découvert cette nuit. Après l'hôtel, Billy a voulu se faire expliquer toutes les insinuations de cet abominable policier sur Johnny Stompanato. Billy connaissait l'essentiel de l'histoire depuis des années, mais il voulait savoir le reste. Nous sommes allés chez Raymond, à Laguna. Raymond était au courant des développements les plus récents par Pierce, et il a raconté à Billy toute l'histoire. Je me suis contenté d'écouter.

— Et Inez était là.

— Oui, elle a tout entendu. Elle rejette la faute sur vous, mon mignon. La boîte de Pandore et tout ça.

Elle savait, son père savait probablement aussi. Révélation de toute l'affaire au grand jour, pour ainsi dire, ou presque.

— Ainsi donc, c'est Patchett qui fournissait la drogue grâce à laquelle Mertens se tenait docile depuis des années.

— Oui, physiologiquement parlant, c'est un malade. Il a périodiquement des inflammations du cerveau, et c'est à ces moments-là qu'il est le plus dangereux.

— Et Dieterling lui a obtenu un emploi à *l'Insigne du Courage*, de façon que Billy puisse veiller sur lui.

— Oui. Après le meurtre de Hudgens, Raymond a appris les mutilations par les journaux et il s'est dit qu'elles ressemblaient à celles des meurtres d'enfants. Il a contacté Patchett, dont il savait qu'il était en bons termes avec Hudgens. Raymond a révélé l'identité de David à Pierce, et Pierce s'est montré terrifié. Raymond avait peur d'éloigner David de l'emprise de Jerry, et il a versé à Jerry de véritables fortunes pour qu'il garde David sous drogues.

Question clé numéro deux :

— Vous attendez cette question, Timmy.

Pourquoi Ray Dieterling s'est-il donné tout ce mal pour David ?

Timmy retourna une des photos – Billy, et son visage de lourdaud.

— David est le fils illégitime de Raymond. C'est le demi-frère de Billy, et regardez-le. Lux l'a si souvent charcuté ; il est si laid à côté de mon tendre Billy, que c'en est presque insupportable à regarder.

Le voilà qui repartait vers le chagrin – Ed coupa court avant qu'il ne disjoncte.

— Que s'est-il passé cette nuit ?

— Cette nuit, Raymond a mis Billy au courant de tout, en remontant jusqu'à Sid Hudgens – il ne savait rien de tout cela.

Billy m'a demandé de rester avec Inez à Laguna. Il m'a dit qu'il allait faire échapper David de la maison de Jerry et le sevrer des drogues. Il a dû essayer de le faire, et Marsalas a dû exercer des représailles. J'ai vu ces cachets, par terre et... oh, Seigneur, David a dû devenir complètement fou ! Il ne pouvait pas faire la différence entre ce qui était bien et ce qui était mal, et juste...

Trois :

— À l'hôtel, vous avez réagi au nom de Stompanato. Pourquoi ?

— Il y a des années que Stompanato fait chanter les clients de Pierce. Il m'a surpris avec un autre homme, et c'est par moi qu'il a appris une partie de l'histoire

de Mertens. Pas grand-chose, juste que Raymond payait pour qu'on s'occupe de David. C'é... c'était avant que je sache. Stompanato a préparé un dossier pour saigner Raymond à blanc. Il a menacé Billy par des petits mots qu'il lui a adressés, mais je ne pense pas qu'il sache qui est David. Billy essayait de convaincre son père de le faire tuer.

Le soleil darda ses rayons par la fenêtre – ils frappèrent Timmy alors que ses larmes se remettaient à couler. Il tenait la photo de Billy, une main sur le visage de David.

Un dur des A.I. vint le relever à 7 h – faisant la gueule parce qu’il était en train de dormir, affalé dans l’embrasure de la porte, arme dégainée. La maison était restée vierge – David Mertens, le cinglé assoiffé de sang, ne s’était pas montré. Le mec des A.I. lui apprit que Mertens courait toujours ; ordres du capitaine Exley : retrouvez-les, lui et Bud White, chez Mickey Cohen, à neuf heures. Jack se dépêcha jusqu’à un téléphone, joua un coup au flair.

Appel au bureau – Dudley Smith en «congé exceptionnel pour affaire de



famille». Breuning et Carlisle travaillaient «hors frontières de l'État» – le lieutenant de la brigade de la Soixante-dix-septième était provisoirement le patron du Hibou de Nuit. Coup de bigo à la prison principale des femmes : l'adjointe Dot Rothstein en «congé exceptionnel pour affaire de famille». Le coup de flair : ils n'avaient de solide que des théories, les dernières petites fuites, côté Dudley, étaient en train de se faire colmater.

Jack retourna à la maison, en essayant de se débarrasser d'un rêve : les divagations de Davey Goldman le légume. «Le Dutchman» égale Dean Van Gelder, «le Chat irlandais», Dudley. «Les gars des franchises ont eu leurs trois

gâchettes blip blip blip» – appelons ça les flingueurs – Stompanato, Vachs, Teitlebaum – en train de descendre les truands. «Bump bump bump bump bump bump bump le p'tit train cul-cul» – ??????? Truc de cinglé – peut-être bien que la came de Patchett opérait encore un peu de vaudou.

La voiture de Karen n'était pas là. Jack entra, vit un assortiment sur la table basse – tickets d'avion, un petit mot.

J.

Hawaii, et note la date. Le 15 mai, le jour où tu deviendras officiellement retraité. Dix jours et dix nuits pour refaire connaissance. Ce soir, dîner. J'ai réservé chez Perino, et si tu es encore de service,

appelle-moi, que je puisse annuler.

XXXXX K.

P. S : Je sais que tu te poses des questions, alors je vais te dire. Quand tu étais à l'hôpital, tu as parlé pendant ton sommeil. Jack, je connais le pire de ce que je pourrai jamais connaître, et je m'en fiche. Nous n'avons pas à en discuter. Jamais. Le cap. Exley t'a entendu, et je ne pense pas qu'il s'en soucie, lui non plus. (Il n'est pas aussi mauvais que tu le disais.) Des tas de X

K.

Jack essaya de pleurer – pas moyen. Il se rasa, se doucha, enfila un pantalon et sa plus belle veste de sport – pardessus

une chemise hawaïenne. Il partit pour Brentwood en songeant que tout, autour de lui, lui paraissait nouveau.

Exley sur le trottoir, tenant à la main un magnétophone. Bud White sur le perron — les A.I. avaient dû le retrouver. Jack se dit, un trio partant.

White s'approcha.

— Je viens de parler à Gallaudet, dit Exley. Il a dit que sans preuves concrètes, nous ne pouvons pas aller chez Loew. Mertens et Perkins sont toujours en fuite, et Stompanato est à Mexico avec Lana Turner. Si Mickey ne nous apprend rien de solide, alors je vais directement chez Parker. Je divulgue tout sur Dudley.

De l'embrasure de la porte :

— Allez-vous entrer ou non ? Vous voulez me chercher des ennuis, alors que ce soit à l'intérieur !

Mickey Cohen en peignoir et kippa.

— Dernier appel pour venir me chercher des noises ! Vous venez ou non ?

Ils montèrent. Cohen ferma la porte, montra du doigt un petit cercueil doré.

— Feu mon héritier canin, Mickey Cohen Jr. Distrayez-moi de mon véritable chagrin, putains de flics goyishe ! Le service funéraire se tient aujourd'hui à mont Sinäi. J'ai soudoyé le rabbin pour qu'il offre à mon bien-aimé un départ d'humain. Les nullards des pompes

funèbres croient qu'ils incinèrent un nain.  
Parlez-moi.

Exley prit la parole.

— Nous sommes venus vous apprendre qui tuait vos gens des franchises.

— Quels «gens des franchises» ? Poursuivez dans cette veine et il me faudra me protéger derrière le cinquième amendement. Et qu'est-ce que c'est que ce zimbreck à bande que vous tenez ?

— Johnny Stompanato, Lee Vachs, et Abe Teitlebaum. Ils font partie d'une bande, et c'est eux qui ont l'héroïne que vous avez perdue au cours de la réunion avec Jack Dragna en 50. C'est eux qui tuent vos gens des franchises, et ils ont

essayé de vous faire tuer, vous et Davey Goldman, à McNeil. Ils ont fait sauter votre maison et ils vous ont raté, mais tôt ou tard, ils arriveront à leurs fins.

Cohen éclata immédiatement de rire.

— Je vous l'accorde, ces vieux copains à moi ont été absents de ma vie et ils ne sont guère prêts à se laisser convaincre de venir me rejoindre. Mais ils n'ont pas l'intelligence suffisante pour déconner avec le Mickeyeur et réussir.

— Davey Goldman travaillait pour eux, dit White. Ils l'ont trahi quand ils ont essayé de vous liquider tous les deux à McNeil.

— Non ! — Mickey Cohen, livide —

Non ! Jamais, en six mille millénaires, Davey ne me ferait une chose pareille ! Jamais ! C'est d'une sédition, de la même catégorie que le communisme, que vous me parlez !

— Nous avons les preuves, dit Jack. Davey avait mis votre cellule sur écoute. C'est comme ça qu'ils ont eu vent des frères Englekling et de Dieu sait quoi d'autre encore.

— Mensonges ! Combinez Davey avec les autres et vous n'avez toujours pas la peinture suffisante pour venir déconner avec moi !

Exley tripatouilla le magnéto — défilement de la bande. Brrr, brrr, « Mon Dieu, être si preste et si bien monté,



comme Heifetz au violon avec son braquemart, voilà ce qu'il est, ce chien, et pardessus le marché, il est monté comme... »

Cohen sauta au plafond :

— Non ! Non ! Personne au monde n'est capable de m'enfoirer de cette manière !

Exley pressa les boutons. Lecture : « Lana, elle doit quand même avoir une sacrée cramouille. » – arrêt – lecture – une partie de cartes, un bruit de chasse d'eau. Mickey envoya un coup de pied dans le cercueil.

— D'accord ! Je vous crois !

— Maintenant, vous savez pourquoi

Davey n'a pas voulu que vous le mettiez en maison de repos.

Cohen s'essuya le visage de sa kippa.

— Pas même Hitler est capable de choses pareilles. Qui pourrait être aussi intelligent et aussi impitoyable ?

— Dudley Smith, dit White.

— Oh, par le Christ ! Lui, je pourrais le croire. Non... dites-moi, devant feu mon bien-aimé, vous plaisantez ?

— Un capitaine du LAPD ? C'est sérieux, Mick.

— Non, ça, je ne le crois pas. Donnez-moi la preuve, donnez-moi une justification.

— Mickey, à *vous* de nous en donner une, dit Exley.

Cohen s'assit sur le cercueil.

— Je crois savoir qui a essayé de nous liquider, Davey et moi, au pénitencier. Coleman Stein, George Magdaleno et Sal Bonventre. Ils sont en route pour San Quentin, un ramassage de condamnés dans les autres prisons. Quand ils arriveront, vous pourriez leur parler et leur demander qui a placé l'enchère sur moi et Davey. J'allais les liquider, mais je n'ai pas réussi à obtenir un tarif intéressant, c'est des vrais voleurs, ces tueurs des prisons.

Exley remballa son magnétophone.

— Merci. Quand le bus arrivera, nous serons là.

Cohen gémit.

— Kleckner m'a laissé un mémo, dit White. Kikey et Lee Vachs sont censés se retrouver chez le traiteur ce matin. Ce que j'en dis, c'est qu'on les agrafe.

— C'est d'accord. On fait ça, dit Exley.

Au Casse-graine d'Abe : tablées pleines, Kikey T. à la caisse enregistreuse. White se colla contre la fenêtre.

— Lee Vachs, à une table à droite.

Ed mit la main à son étui – vide – son petit numéro de suicidé. Poubelle ouvrit la porte.

Carillons. Kikey jeta un œil, passa le bras sous la caisse. Ed vit Vachs qui mettait la main au flingue, avec le geste de lisser son pantalon. Éclair de métal à hauteur de la taille.

Les gens mangeaient, parlaient, les serveuses circulaient. Poub avança vers la caisse ; White reluqua Vachs. Éclair de métal qui remonte de dessous la table.

Ed entraîna White au sol.

Kikey et Vincennes ouvrirent le feu.

Tir croisé – six balles – la fenêtre dégringola, Kikey fit mouche sur une pile de boîtes de conserves. Hurlements, panique, tirs à l’aveuglette – Vachs tirant comme une furie en direction de la porte. Un vieil homme tomba au sol, crachant le sang ; White se releva en ouvrant le feu : cible mouvante – Vachs qui se faufilait vers l’arrière, direction la cuisine. Un flingue de rechange dans le ceinturon de White – Ed se releva tant bien que mal,

s'en empara.

Deux gâchettes braquées sur Vachs. Ed fit feu – Vachs pivota sur lui-même en se tenant l'épaule. White manqua sa cible ; Vachs s'emmêla les pieds, tomba, rampa, se releva – son arme braquée sur la tête d'une serveuse.

White marcha sur lui. Vincennes contourna par la gauche ; Ed contourna par la droite. Vachs fit sauter la cervelle de la fille à bout portant.

White tira. Vincennes tira. Ed tira. Cible intacte – c'est le corps de la femme qui avait encaissé leurs balles. Vachs se recula à petits pas. White fonça au pas de course ; Vachs essuya des débris de cervelle sur sa figure. White déchargea

son arme – tir à la tête, toutes les balles.

Des hurlements, une ruée effrénée vers la porte, un homme défonçait les échardes de la fenêtre. Ed courut jusqu'au comptoir, bondit par dessus.

Kikey au sol, dégouttant de sang par les blessures qu'il portait à la poitrine. Ed se posa juste devant son visage.

— Donne-moi Dudley. Donne-moi Dudley pour le Hibou de Nuit !

Bruits de sirènes. Ed se pencha, la main en coupe autour de l'oreille.

— Splendide. Par Dieu, mon gars !

Encore plus près.

— Qui s'est fait le Hibou de Nuit ?



Gargouillements de sang.

— Moi. Lee. Johnny Stomp. Deuce conduisait.

— *Abe, donne-moi Dudley.*

— Splendide, mon gars !

Bruits violents de sirènes. Cris, martèlements de pas.

— Le Hibou de Nuit. *Pourquoi ?*

Kikey cracha le sang après une quinte de toux.

— Came. Livres pornos. Cathcart devait y passer. Lunceford dans le groupe qui avait pris la came. Y traînait au Hibou. Des IT sur Stomp, alors Deuce les a piqués. L'homme avait dit faire peur à

Patchett. Une pierre deux coups, Duke et Mal. Mal voulait du fric, il avait reconnu le chef de groupe.

— Donne-moi Dudley. Dis que Dudley Smith était ton complice.

Vincennes s'accroupit. Le restaurant résonnait d'un million de voix. Du sang sur le comptoir. Ed songea à David Mertens. Éclair – l'école du studio Dieterling – à deux kilomètres de la maison de Billy D.

— Abe, il ne peut plus te faire de mal.

Abe commença à s'étouffer.

— Abe...

— Peut mal aussi, peut aussi.

Il s'en allait — Poub lui claqua la poitrine.

— Saloperie, donnénous quelque chose !

Kikey marmonna, détacha une étoile d'or de son cou.

— Mitzvah. Johnny veut sortir les prisonniers. Train Q. Dot a des fusils.

Vincennes, l'air hagard :

— C'est un train, pas un bus ! Un tentative d'évasion, un coup de force. Davey G. était au courant, il divaguait. Exley, le petit train cul-cul, *le train Q*, de Quentin. Cohen a dit que les mecs du contrat, à la prison, sont dedans.

Ed tâtonna en tous sens, pigea.

— À VOUS D'APPELER !

Poub sortit en courant. Ed se leva, respira le chaos : flics, débris de verre, une ambulance en marche arrière à travers la fenêtre, en train de charger des corps. Bud White en train de hurler des ordres, une petite fille, dans sa robe éclaboussée de sang, mangeait un beignet.

Poub revint – encore plus hagard :

— Le train a quitté L.A. il y a dix minutes. Trente-deux prisonniers dans un wagon, et le téléphone de bord ne marche pas. J'ai appelé Kleckner et je lui ai dit de trouver Dot Rothstein. C'était un coup monté, Capitaine. Kleckner n'a jamais laissé de mémo à White – ça ne pouvait être que Dudley.

Ed ferma les yeux.

— Exley...

— Très bien, vous et White, vous rejoignez le train. Je téléphonerai aux services du Shérif et à la patrouille de l'autoroute en leur demandant de mettre en place une déviation.

White s'approcha, fit un clin d'œil à Ed.

— Merci pour le coup de pouce, dit-il avant de marcher sur la figure de Kikey T. jusqu'à ce que dernier cesse de respirer.

Ils retrouvèrent une escorte motocycliste qui leur ouvrit la voie à toute blindée sur l'autoroute de Pomona. Moitié de la course sur des voies surélevées : on voyait les voies de California Central, un seul train se dirigeant au nord – transport de marchandises, chargement de prisonniers dans la troisième voiture – fenêtres barrées, portes en acier blindé. Rues en surface dans les faubourgs de Fontana – jusqu'aux collines qui jouxtaient les voies – et une petite armée qui attendait à pied d'œuvre.

Neuf rôdeuses, seize hommes avec masques à gaz et fusils anti-émeute. Tireurs d'élite dans les collines, deux mitraillettes, trois mecs avec grenades fumigènes. Au bord de la courbe – un grand cerf sur les rails.

Un adjoint leur tendit fusils et masques à gaz :

— Votre copain Kleckner a appelé le poste de commandement en disant que la fille Rothstein était MAA dans son appartement. Elle s'est pendue, ou alors quelqu'un l'a pendue. D'une manière comme d'une autre, il faut supposer qu'elle a réussi à faire monter les fusils. Il y a quatre gardiens et une équipe de six hommes à bord de ce train. Nous nous

tenons prêts avec les fumigènes et nous demandons le mot de passe – chaque transport de prisonniers en a un. On nous envoie le bon : nous envoyons un avertissement et nous attendons. Pas le bon mot de passe : nous entrons.

Le sifflement d'un train retentit. Quelqu'un hurla :

— Maintenant !

Les tireurs d'élite se mirent à l'abri. Les gazeurs se collèrent au sol. L'équipe aux fusils courut derrière une rangée de pins. Bud se trouva un arbre tout près. Jack se trouva un arbre à côté de lui.

Le train aborda la courbe – les freins se mirent en action, étincelles sur les



rails. La locomotive s'arrêta – le nez sur l'obstacle. Mégaphone :

— Services du shérif ! Identifiez-vous par le mot de passe !

Silence – dix bonnes secondes. Bud reluqua la fenêtre de la locomotive – éclair de toile bleue.

— Services du shérif ! Identifiez-vous par le mot de passe !

Silence – puis une imitation de cri d'oiseau.

Les gazeurs visèrent les fenêtres – les grenades brisèrent les vitres, passèrent entre les barreaux. Les porteurs de mitraillette donnèrent l'assaut à la voiture 3 – deux chargeurs pleins firent voler la

porte. Des hommes en kaki la franchirent en courant. Un tireur d'élite en descendit un.

— Non, c'est les nôtres, hurla quelqu'un.

Les flics envahirent les wagons – masque sur la figure, fusil de chasse à la main.

— Ils ne sont pas dans celui-ci, dit Jack en agrippant Bud.

Bud démarra en courant, sauta sur le marchepied de la voiture 4. Il ouvrit la porte – un gardien mort à l'intérieur. Des prisonniers qui courent en tous sens.

Bud tira, éjecta, tira – trois hommes qui tombent, un qui pointe une arme de

poing. Bud éjecta, tira, rata – une caisse explosa tout près de l’homme. Jack bondit sur le marchepied – le prisonnier écrasa la gâchette. Jack prit la balle en pleine figure, avant de tourner et de tomber sur les rails.

Le tireur prit la fuite. Bud éjecta – plus de cartouches. Il laissa tomber le fusil, dégaina son 38 – un, deux, trois, quatre, cinq, six coups – six coups dans le dos, il tuait un mort. Bruits à l’extérieur de la voiture – des prisonniers sur les voies, près du corps de Poubelle. Des adjoints derrière eux, à courte distance, qui tiraient – chevrotines et sang, du noir et du rouge qui volaient.

Une bombe fumigène explosa – Bud

entra dans la voiture 5 au pas de course, toussant et hoquetant. Fusillade : des Blancs en bleu en train d'abattre des hommes de couleur en bleu, des gardes en kaki qui tiraient sur les uns et les autres. Il bondit du train, courut vers les arbres.

Cadavres sur les voies.

Prisonniers récupérés, assis en canard.

Bud atteignit les pins, arriva à sa voiture. Contact. Il écrasa le champignon, et passa pardessus les voies en raclant les essieux sur les rails. Direction le fossé en contrebas, chassant de l'arrière, les pneus qui dérapent sur le gravier. Un homme de grande taille debout près d'une voiture. Bud le reconnut et se dirigea droit sur lui.

L'homme se mit à courir. Bud fit dérapier la voiture et l'arrêta par le travers. Il sortit – groggy, sanglant, il avait heurté le tableau de bord. Deuce Perkins s'approcha en tirant.

Bud en prit une dans la jambe, une dans le flanc. Deux balles qui ratent, une dans l'épaule. Un nouveau raté – Perkins laissa tomber son arme, sortit un couteau. Bud vit les doigts pleins de bagues.

Deuce le poignarda. Bud sentit sa poitrine qui se déchirait, il essaya de serrer les poings, n'y parvint pas. Deuce se pencha sur lui, visage en avant, et ricana – Bud lui colla son genou dans les couilles et lui sectionna le nez d'un coup de dents. Perkins hurla ; Bud lui mordit le

bras, l'écrasa de tout son poids.

Ils firent la culbute. Perkins poussait des cris d'animal. Bud tira sur la tête – une secousse violente – et il sentit le bras qui s'arrachait de son articulation.

Deuce laissa tomber son couteau. Bud le ramassa – aveuglé par les bagues tueuses de femmes. Il laissa retomber le couteau, et martela Perkins à mort, de ses deux mains blessées.

La propriété de Patchett en ruines – un hectare de suie et de débris. Bardeaux sur la pelouse, palmier calciné dans la piscine. La maison, un tas de gravats – stuc effondré, cendres détrempées. Essayer de trouver un coffre piégé au milieu d'un périmètre de dix milliards de centimètres carrés.

Ed chassa les gravats à coups de pied. David Mertens était là, présent – il fallait qu'il fût là, ça concordait trop bien.

Plancher effondré au milieu des blocs des fondations – du bois de charpente à débarrasser. Empilages de bois, tas de

tissus détremvés – pas de lueurs métalliques révélatrices. Une semaine de travail à dix hommes, un tech pour désamorcer le piège. Direction le jardin.

Un perron de ciment à l'arrière de la maison – une dalle avec, dessus, des meubles complètement cuits. Du béton massif – pas de fissures, pas de rainures, pas d'accès bien visible à une cache de coffre-fort. Le bâtiment de la piscine, lui aussi, à l'état de tas de gravats.

Du bois entassé sur un mètre de haut – trop de travail si Mertens se trouvait *là*. Un tour de la piscine – fauteuils calcinés, plongeoir. Une goupille de grenade flottant dans l'eau.

Ed donna un coup de pied dans le



palmier flottant. Débris de porcelaine dans les palmes ; éclats de grenade enfoncés dans le tronc. À plat ventre, en train de lorgner : des cachets dans l'eau de la piscine, petits carrés noirs qui ressemblaient à des capsules de détonateur. En bout du petit bassin, des marches de plâtre déchiquetées – treillis métallique visible, encore des cachets. Inspection de la pelouse – de l'herbe hyper-calcinée courait de la piscine à la maison.

L'accès au coffre. Sécurité par grenades et dynamite. Les flammes avaient fusé jusqu'au terminus, déconnectant le piège – seulement une éventualité.

Ed sauta dans l'eau, et s'attaqua au plâtre : pilules et bulles d'air remontèrent en surface. Il arrachait à deux mains – plâtre, eau, bulles, une porte métallique pivotante. Éruption de pilules, chemises de carton sous plastique, plastique recouvrant poudre blanche et argent liquide. Des quantités, des quantités en quantités – puis plus rien, rien qu'un grand trou noir. Trempé des pieds à la tête. Jusqu'à la voiture, au pas de course – le soleil cognait – il était presque sec lorsqu'il eut fini de charger le contenu de la planque. Un dernier voyage, au cas où LUI aurait été LÀ : dernier écopage de pilules venues des profondeurs du grand bain.

Le chauffage de la voiture le revigora.

Il se rendit à l'école Dieterling, sauta la clôture.

Pas de bruit. Samedi – pas de cours. Terrain de jeux caractéristique – paniers de basket-ball, terrain de balle douce en losange. Moochie Mouse partout – des panneaux de basket aux repères des bases.

Ed se dirigea vers le périmètre de clôture – le raccourci le plus proche jusqu'à la maison de Billy Dieterling. Lambeaux de peau sur les maillons de chaîne – prises de main pour monter et sauter. Taches sombres sur l'asphalte grisâtre – du sang, une piste facile.

À travers le terrain de jeux, une volée de marches qui descend jusqu'à la porte

de la chaufferie. Du sang sur la poignée, une lumière à l'intérieur. Il sortit la deuxième arme de Bud White et entra.

David Mertens – qui frissonnait dans un coin. Il faisait chaud dans la pièce – l'homme suait sous ses vêtements ensanglantés. Il montra les dents, tordit la bouche en un cri strident. Ed lui jeta des pilules.

Il les attrapa, les avala par poignées. Ed visa sa bouche, ne put se résoudre à presser la détente. Mertens le fixait des yeux. Il se passa quelque chose d'étrange, le temps passant – le temps n'intervint pas, il les laissa tranquilles. Mertens s'endormit, les lèvres retroussées sur les gencives. Ed regarda son visage, essaya

de retrouver en lui quelque furie. Il ne put toujours pas se résoudre à le tuer.

Le temps refit son apparition : de mauvaise manière. Procès, audiences psychiatriques, Preston Exley vilipendé pour avoir laissé ce monstre en liberté. Le temps qui pressait de toutes ses forces sur la détente – il ne put toujours pas se résoudre à le tuer.

Ed souleva l'homme et le porta jusqu'à sa voiture.

Sanatorium Pacifique – Malibu Canyon. Ed dit au garde de l'entrée de faire venir le Dr Lux – le capitaine Exley voulait régler ses vieilles dettes.

Le garde lui indiqua un emplacement

de parking. Ed se rangea, arracha la chemise de Mertens. Sordide – l'homme n'était qu'une immense cicatrice.

Lux arrivait. Ed sortit deux sacs de poudre, deux liasses de billets de mille dollars. Il les plaça sur le capot, descendit les glaces arrière.

Lux s'approcha, inspecta la banquette arrière.

— Je reconnais ce travail. C'est Douglas Dieterling.

— Comme ça, tout simplement ?

Lux tapota la poudre.

— La propriété de feu Pierce Patchett ? Ne nous laissons pas emporter, capitaine. Aux dernières nouvelles, vous

n'aviez rien d'un scout morveux. Et puis-je savoir ce que vous souhaitez ?

— Qu'on s'occupe de cet homme pour le restant de ses jours, en quartier isolé.

— Je trouve cela acceptable. Est-ce de la compassion, ou le désir d'épargner la réputation de notre futur gouverneur ?

— Je ne sais pas.

— Réponse qui ne sied guère à un Exley. Appréciez les jardins, capitaine. Mes infirmiers feront le nettoyage, ici.

Ed marcha jusqu'à une terrasse, regarda l'océan. Du soleil, des vagues — peut-être quelques requins en chasse. Une radio s'alluma derrière lui : « ... ainsi donc, quelques informations

supplémentaires sur cette tentative d'évasion avortée du train des prisons. Un porte-parole de la patrouille de l'autoroute a déclaré aux journalistes que le nombre des morts se monte maintenant à vingt-huit chez les prisonniers, et à sept chez les gardiens et les mécaniciens. Quatre adjoints du shérif ont été blessés, et le sergent Jack Vincennes, célèbre policier de Los Angeles et ancien conseiller technique du spectacle télévisé *l'Insigne du Courage*, est mort sous les balles. Le partenaire du sergent Vincennes, le sergent Wendell White, du LAPD, est dans un état critique à l'hôpital général de Fontana. White s'était lancé à la poursuite de l'homme chargé de récupérer les prisonniers évadés et



l'avait tué ; l'homme a été identifié comme étant Burt Arthur «Deuce» Perkins, musicien et artiste de boîte de nuit, qui avait des liens avec la pègre. Une équipe de médecins s'efforce en ce moment de sauver la vie du vaillant policier, bien qu'on ne lui donne guère de chances de s'en sortir. Le capitaine George Rachlis de la patrouille des autoroutes californiennes qualifie cette tragédie... »

L'océan se voila à travers ses larmes. White lui fit un clin d'œil et dit : « Merci pour le coup de pouce. » Ed se retourna. Le monstre, la came, l'argent – disparus.

La planque de la piscine : vingt et une livres d'héroïne, 871 400 dollars, copies des dossiers de saletés de Sid Hudgens. Y compris : photos de chantage, traces écrites des entreprises criminelles de Pierce Patchett. Le nom «Dudley Smith» n'apparaissait pas – pas plus que les noms de John Stompanato, Burt Arthur Perkins, Abe Teitlebaum, Lee Vachs, Dot Rothstein, ou du sergent Mike Breuning, et de l'agent Dick Carlisle. Coleman Stein, Sal Bonventre, George Magdaleno – tués au cours de l'attaque. Davey Goldman réinterrogé à l'hôpital d'État de Camarillo – il n'avait pas réussi à faire une déclaration cohérente. Le bureau du

coroner du comté de Los Angeles avait conclu pour Dot Rothstein à une mort par suicide. David Mertens était enfermé en quartier isolé au Sanatorium Pacifique. Les familles des trois citoyens innocents tués au Casse-Graine d'Abe avaient poursuivi le LAPD en justice pour imprudence et risques inutiles. La tentative d'évasion reçut une couverture journalistique à l'échelle nationale et fut dénommée le «Massacre des Toiles Bleues». Les prisonniers survivants avaient déclaré aux inspecteurs du shérif que des dissensions parmi les détenus armés s'étaient soldées par le fait que les fusils avaient changé de mains – bientôt, tous les prisonniers s'étaient retrouvés libres. Les tensions raciales s'étaient

enflammées, faisant avorter la tentative d'évasion avant l'arrivée des autorités.

Jack Vincennes reçut la médaille de la Valeur du LAPD à titre posthume. Pas un seul homme du LAPD ne fut invité à l'enterrement – la veuve avait refusé une audience au capitaine Exley.

Bud White refusait de mourir. Il restait en réanimation à l'hôpital général de Fontana. Il avait survécu à un choc intense, un traumatisme neurologique, et à la perte de la moitié de son sang. Lynn Bracken restait auprès de lui. Il ne pouvait pas parler, réagissait aux questions par signes de tête. Le chef Parker lui avait offert la médaille de la Valeur. White avait libéré un de ses bras

d'une gouttière de traction et lui avait renvoyé la médaille dans la figure.

Dix jours s'étaient écoulés.

Un entrepôt de San Pedro fut réduit en cendres – on y découvrit quelques restes de livres pornographiques. Les inspecteurs qualifièrent l'incendie de «criminel, exécuté par des professionnels» et signalèrent : «pas de piste». Le bâtiment était la propriété de Pierce Patchett. Chester Yorkin et Lorraine Malvasi furent réinterrogés. Ils n'offrirent aucun renseignement marquant et furent relâchés.

Ed Exley brûla l'héroïne, garda les dossiers et l'argent.

Son rapport final sur le Hibou de Nuit omit de faire état de Dudley Smith et du fait que David Mertens, maintenant l'objet d'un avis de recherche à toutes les unités pour les meurtres de Sid Hudgens, Billy Dieterling et Jerry Marsalas, était également le boucher qui avait mis à mort, en 1934, Wee Willie Wennerholm et cinq autres enfants. Le nom de Preston Exley ne fut jamais prononcé, dans aucun contexte.

Le chef Parker tint une conférence de presse. Il annonça que l'affaire du Hibou de Nuit avait été résolue – correctement, cette fois. Les tueurs en étaient Burt Arthur «Deuce» Perkins, Lee Vachs, Abraham «Kikey» Teitlebaum – avec, pour mobile, la volonté d'abattre Dean

Van Gelder, ancien condamné, qui se faisait passer pour Delbert «Duke» Cathcart, avec lequel il avait d'abord été identifié, à tort. Les meurtres avaient été conçus comme une tactique de terreur, une tentative pour s'emparer du royaume du vice que dirigeait Pierce Morehouse Patchett, lui-même victime d'un meurtre récent. Le bureau du procureur général de l'État avait examiné les 114 pages du rapport résumé du capitaine Exley, et avait annoncé qu'il était satisfait. Ed Exley eut une nouvelle fois l'honneur d'avoir résolu l'affaire des meurtres du Hibou de Nuit. Il fut promu au grade d'inspecteur contrôleur au cours d'une cérémonie télévisée.

Le lendemain, Preston Exley annonça

qu'il demanderait l'investiture du parti républicain pour l'élection au poste de gouverneur. Il arriva au premier rang d'un sondage d'opinion effectué précipitamment.

Johnny Stompanato revint d'Acapulco et s'installa au domicile de Lana Turner, à Beverly Hills. Il resta là, ne se risquant jamais au-dehors, objet d'une surveillance constante dirigée par les sergents Duane Fisk et Don Kleckner. Le chef Parker et Ed Exley se référaient à lui comme à leur «addendum» au Hibou de Nuit – le meurtrier toujours en vie à jeter en pâture au public maintenant que ce dernier était un peu calmé par la mort des autres tueurs. Lorsque Stompanato quitterait Beverly Hills pour Los Angeles



proprement dite, il serait arrêté. Parker voulait une belle arrestation, bien propre, en première page, la limite territoriale de la ville une fois franchie – il était prêt à attendre pour cela.

L'affaire du Hibou de Nuit et les meurtres de Billy Dieterling et de Jerry Marsalas continuèrent à faire parler d'eux. Nul ne se hasarda à les rattacher. Timmy Valburn se refusa à tout commentaire. Raymond Dieterling remit un communiqué à la presse exprimant son chagrin pour la perte de son fils. Il ferma Dream-a-Dreamland pour une période de deuil d'un mois. Il resta isolé de tous dans sa maison de Laguna Beach, avec pour seule compagnie, celle de son assistante et amie Inez Soto.

Le sergent Mike Breuning et l'agent Carlisle restèrent en congé exceptionnel.

Le capitaine Dudley Smith resta au centre de la première page pendant toute la série des conférences de presse et des réunions LAPD/ Bureau du Procureur qui suivirent la réouverture de l'affaire. Ce fut lui qui porta les toasts au cours de la soirée surprise organisée par Thad Green en l'honneur de l'inspecteur Exley. Il ne parut en aucune manière troublé de savoir que Johnny Stompanato était toujours en liberté, soumis à surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et donc à l'abri de toute tentative d'assassinat. Il ne paraissait pas se tracasser à l'idée que Stompanato pût être arrêté dans un avenir proche.

Preston Exley, Raymond Dieterling et Inez Soto ne prirent aucun contact avec Ed Exley pour le féliciter pour sa promotion et pour le renversement de situation qui effaçait sa mauvaise presse.

Ed savait qu'ils savaient. Il présumait que Dudley savait. Vincennes mort, White luttant pour vivre, seuls lui et Bob Gallaudet savaient – et Gallaudet ne savait rien se rapportant à son père et à l'affaire Atherton.

Ed voulait tuer Dudley sans hésitation.

Gallaudet dit : « Tuez-vous plutôt vous-même, c'est exactement cela que vous feriez. »

Ils décidèrent de jouer l'attente, de

faire ça dans les règles.

Bud White rendit l'attente insupportable.

Il avait des tubes dans les bras, des attelles aux doigts. Sa poitrine était suturée de trois cents points. Les balles avaient fracassé les os, déchiré les artères. Il avait une plaque de métal dans la tête. Lynn Bracken le soignait – elle était incapable d'affronter le regard d'Ed. White ne pouvait pas parler – il était douteux qu'il pût jamais parler dans l'avenir. Ses yeux étaient éloquents : Dudley. Votre père. Qu'allez-vous faire à leur sujet ? Il essayait sans cesse de faire le V de la victoire. Trois visites, et finalement, Ed comprit : le Victory Motel,

QG de la brigade antigang.

Il se rendit sur place. Il trouva des notes détaillées de White, toute son enquête sur les meurtres de prostituées. Les notes étaient celles d'un homme à l'intelligence limitée qui essaierait de décrocher les étoiles, pour y parvenir, le plus souvent. Limites dépassées par une furie dont l'intelligence était tout entière dans son obstination. Absolue justice – anonyme, sans grade et sans gloire. Une simple ligne sur les frères Englekling suffit à lui faire comprendre que leur tueur courait toujours. Chambre 11 du Victory Motel – Wendell «Bud» White vu tel qu'en lui-même pour la première fois.

Ed sut pourquoi il l'avait envoyé là –

et il suivit la piste.

Une vérification auprès de la compagnie du téléphone, une entrevue – il n'en fallut pas plus. Confirmation, avec une épigraphe à bâtir dessus : «Absolue justice». Les informations télévisées lui apprirent que Ray Dieterling traversait chaque jour Dream-a-Dreamland à pied – à soulager ses malheurs dans un royaume de rêve complètement désert Il offrirait à Bud White une journée entière de sa justice.

Vendredi Saint, 1958. Les informations du matin montrèrent Preston Exley qui entra à l'église épiscopale Saint-James. Ed se rendit à l'hôtel de ville, jusqu'au bureau d'Ellis Loew.

Encore trop tôt – pas de réceptionniste. Loew à son bureau en train de lire. Ed frappa à la porte. Loew leva les yeux.

— Inspecteur Ed. Prenez une chaise.

— Je resterai debout.

— Oh ? Vous êtes là en service ?

— En quelque sorte. Le mois dernier, Bud White vous a appelé de San Francisco et vous a appris que Spade Cooley était un criminel sexuel. Vous avez répondu que vous alliez mettre une équipe du Bureau du Procureur sur l'affaire, chose que vous n'avez pas faite. Cooley avait contribué à votre caisse noire par des donations d'un montant supérieur à quinze mille dollars. Vous

avez appelé l'hôtel Biltmore de chez vous, à Newport, et vous avez parlé à un des musiciens du groupe de Cooley. Vous lui avez dit de prévenir Spade et les autres mecs qu'un flic complètement cinglé allait passer et leur chercher des ennuis. White a serré Deuce Perkins, le véritable tueur. Perkins l'a envoyé aux troussees de Spade, il pensait probablement que White allait tuer ce dernier et lui permettre ainsi d'échapper à cette accusation. Perkins a été prévenu par vous et a pris la fuite. Il est resté planqué assez longtemps pour transformer White en légume.

Loew, très calme :

— Vous ne pouvez rien prouver de tout



ça. Et depuis quand vous préoccupez-vous à ce point de White ?

Ed déposa une chemise cartonnée sur le bureau :

— Sid Hudgens possédait un dossier sur vous. Contributions obtenues par la force, inculpations criminelles abandonnées contre de l'argent. Il possédait noir sur blanc tous les détails de l'entôlage de McPherson, et Pierce Patchett possédait de vous une photographie où vous étiez en train de sucer la pine d'un prostitué mâle. Démissionnez de vos fonctions, sinon tout cela sera rendu public.

Loew – blanc comme un linge.

— Je vous entraîNERAI dans ma chute.

— Faites donc. Le voyage me ferait plaisir.

Il vit le spectacle depuis l'autoroute : le pays des fusées et le monde de Paul côte à côte – un vaisseau spatial qui sortait de la montagne comme une excroissance, un grand parc de stationnement vide. Il prit la route normale jusqu'à la grille, montra son écusson de police au garde. L'homme acquiesça, et ouvrit la grille.

Deux silhouettes arpentaient, nonchalantes, la Grande Promenade. Ed se gara et s'avança jusqu'à elles. Tout était silencieux à Dream-a-Dreamland, un silence où l'on aurait entendu voler une

mouche.

Inez le vit – pivota, une main sur le bras de Dieterling. Échange de murmures ; Inez s'éloigna. Dieterling se retourna :

— Inspecteur ?

— M. Dieterling.

— C'est Ray. Et je serais tenté de vous demander ce qui vous a retenu si longtemps.

— Vous saviez que je viendrais ?

— Oui. Votre père n'était pas d'accord et a poursuivi ses projets, mais je n'étais pas dupe. Et je vous suis reconnaissant de l'occasion qui m'est offerte de parler en ce lieu.

Le monde de Paul en face d'eux — neige factice qui les aveuglait presque.

— Votre père, Pierce et moi-même étions des rêveurs, dit Dieterling. Les rêves de Pierce étaient malsains, les miens étaient gentils et bons. Les rêves de votre père étaient impitoyables — tout comme, je le soupçonne, le sont les vôtres. Il faudrait que vous sachiez cela avant de me juger.

Ed s'appuya contre une rambarde, et s'installa. Dieterling s'adressa à sa montagne.

## 1920.

Sa première épouse Margaret était

morte dans un accident d'automobile – elle lui avait donné un fils, Paul. 1924 – sa seconde épouse, Janice, donna naissance à un autre fils, Billy. Alors qu'il était marié à Margaret, il avait eu une liaison avec une femme très perturbée du nom de Faye Borchard. Elle lui avait donné un fils, Douglas, en 1917. Il lui offrit de l'argent pour qu'elle garde secrète l'existence du garçon – il était à l'époque un jeune metteur en scène qui montait, il voulait une vie dégagée de toutes complications et il était prêt à payer pour cela. Seuls lui et Faye étaient au courant de tous les détails des origines de Douglas – Douglas connaissait Ray Dieterling comme un ami très gentil.

Douglas grandit avec sa mère ;

Dieterling leur rendait fréquemment visite, sa vie séparée entre deux familles : son épouse Margaret morte, ses fils Paul et Billy bien à l'abri avec lui-même et son épouse Janice – une femme triste qui finit par divorcer de lui.

Faye Borchard buvait du laudanum. Elle faisait regarder à Douglas des dessins animés pornographiques que Raymond fabriquait pour de l'argent, dans le cadre d'un projet de Pierce Patchett – du liquide qui servirait à financer leurs entreprises légales. Les films étaient d'un érotisme horrifiant – ils mettaient en scène des monstres volants qui violaient et tuaient. L'idée venait de Patchett – il avait mis ses fantasmes nés des stupéfiants sur le papier, et avait

tendu un encrier à Ray Dieterling. Douglas devint obsédé par le vol dans les airs et les possibilités sexuelles qui en découlaient.

Dieterling adorait son fils Douglas – malgré ses furies et ses accès de comportement bizarre. Il méprisait son fils Paul – qui était chiche, tyrannique, stupide. Douglas et Paul étaient d'une ressemblance étonnante.

Ray Dieterling devint célèbre ; Douglas Borchard devint sauvage. Il vivait avec Faye, regardait les cauchemars en dessins animés de son père – des oiseaux qui arrachaient les enfants des cours de récréation – fantasmes de Patchett peints sur pellicule.

Il grandit et devint un adolescent qui volait, torturait les animaux, et partait pour des fugues vers les spectacles de strip-tease du quartier de la débine. C'est là qu'il rencontra Loren Atherton – l'homme du mal s'était trouvé un complice.

Atherton était obsédé par le démembrement ; l'obsession de Douglas était le vol dans les airs. Ils partageaient le même intérêt pour la photographie, étaient sexuellement excités par les enfants. Naquit alors chez eux l'idée de créer des enfants selon leurs propres spécifications.

Ils se mirent à tuer, et à bâtir des enfants hybrides, photographiant



l'avancement de leurs travaux. Douglas tua des oiseaux pour se procurer des ailes à adapter à leurs créations. Ils eurent besoin d'un beau visage ; Douglas suggéra celui de Winnie Wennerholm – ce serait un gentil coup de chapeau au gentil «oncle Ray» – dont les premiers ouvrages l'avaient tellement fasciné. Ils enlevèrent Wee Winnie et le charcutèrent.

Les journaux avaient appelé le tueur d'enfants le «monstre Frankenstein» – il était admis qu'il n'existait qu'un seul meurtrier. L'inspecteur Preston Exley commandait l'enquête de police. Il apprit l'existence de Loren Atherton, en liberté conditionnelle, connu pour brutalités sur enfants. Il arrêta Atherton, découvrit l'abattoir de son garage-entrepôt, sa

collection de photographies. Atherton avoua les crimes, et dit qu'ils avaient été son œuvre à lui seul ; il n'impliqua pas Douglas et fit état de son désir de mourir comme le «roi de la mort». La presse ne tarit pas d'éloges sur l'inspecteur Exley, et se fit l'écho de son appel : on demandait aux citoyens possédant des renseignements sur Atherton de se présenter comme témoins.

Ray Dieterling rendit visite à Douglas. Seul dans sa chambre, il découvrit une malle pleine d'oiseaux charcutés, les doigts d'un enfant gardés dans la glace. Il *comprit* immédiatement.

Et se sentit responsable – ses petites obscénités faciles à coups de fric avaient

engendré un monstre. Il interrogea Douglas et apprit que celui-ci avait peut-être été aperçu à l'école, à peu près au moment où Wee Willie se faisait enlever.

Mesures de protection :

Un psychiatre – dont il acheta le silence – examina Douglas ; diagnostic : personnalité psychotique, à laquelle venaient s'ajouter des déséquilibres dans la chimie du cerveau. Remède : des drogues adaptées, données à vie, pour le garder docile. Ray Dieterling était l'ami de Pierce Patchett – chimiste qui travaillait sur de telles drogues. Pierce pour la protection intérieure – Terry Lux, ami de Pierce, pour l'extérieur.

Lux retalla à Douglas un tout nouveau

visage. L'avocat d'Atherton gagnait du temps pour le procès. Preston Exley continuait à chercher des témoins – aidé par les journaux et la télévision. Ray Dieterling sentit le vent de la panique – avant d'échafauder un plan risqué.

Il donna des drogues à Douglas et au jeune Miller Stanton. Il leur fit la leçon pour qu'ils déclarent avoir vu Loren Atherton, et *seulement* lui, enlever Winnie Wennerholm – ils avaient eu peur de se faire connaître jusque-là – craignant que le «monstre Frankenstein» ne s'empare d'eux. Les garçons racontèrent leur histoire à Preston Exley ; il les crut ; ils identifièrent le monstre. Atherton ne reconnut pas le visage de son ami, modifié par la chirurgie.

Deux années s'écoulèrent. Loren Atherton fut jugé, reconnu coupable, exécuté. Terry Lux retaila le visage de Douglas – détruisant toute ressemblance avec le jeune témoin. Douglas vivait sous sédatifs, fournis par Pierce Patchett, dans une chambre d'un hôpital privé – sous la garde d'infirmiers. Ray Dieterling devint encore plus célèbre. Puis Preston Exley vint frapper à sa porte.

Les nouvelles qu'il apportait : une jeune fille, aujourd'hui, plus âgée, s'était présentée. Elle avait vu Paul, le fils de Dieterling, en compagnie de Loren Atherton – à l'école, le jour où Winnie avait été enlevée.

Dieterling savait que c'était en réalité

Douglas – tant sa ressemblance avec Paul était grande. Il offrit à Exley une importante somme d'argent pour renoncer. Exley prit l'argent, puis tenta de le lui rendre. Il dit : « Justice. Je veux arrêter ce garçon. »

Dieterling vit son empire ruiné. Il vit Paul, sa mesquinerie et sa stupidité, innocentées. Il vit Douglas, d'une manière ou d'une autre, capturé – détruit pour toute la douleur que l'art de son père avait fait naître. Dieterling insista pour qu'Exley conserve l'argent – Exley ne protesta pas – et lui demanda s'il n'existait pas d'autre moyen.

Exley lui demanda si Paul était coupable.

Raymond Dieterling dit : « Oui. »

Preston Exley dit : « Exécution. »

Raymond Dieterling fut d'accord.

Ils emmenèrent Paul camper dans la Sierra Nevada. Preston Exley attendait. Ils mirent un somnifère dans le repas du garçon ; Exley l'abattit pendant son sommeil et l'enterra. Le monde crut que Paul avait trouvé la mort dans une avalanche – le monde crut le mensonge. Dieterling crut qu'il allait haïr cet homme. Le prix de la justice sur son visage lui fit comprendre qu'il n'était qu'une victime de plus. Ils étaient maintenant liés par un secret en partage. Preston abandonna le travail de police pour construire des immeubles grâce à

l'argent de Dieterling. Lorsque Thomas Exley avait été tué, c'est Ray Dieterling qu'il avait appelé en premier. Ensemble, ils avaient construit à partir du poids de leurs morts.

Dieterling termina son récit :

— Et voici ma conclusion, tout ceci, ma fin heureuse plutôt pathétique.

Montagnes, fusées, rivières – elles paraissaient toutes sourire.

— Mon père n'a jamais su, pour Douglas ? Il a toujours cru que Paul était coupable ?

— Oui. Me pardonneriez-vous ? Au nom de votre père.

Ed sortit une petite broche. Des



feuilles de chêne dorées – l’Insigne d’inspecteur divisionnaire de Preston Exley. Une seconde main – Thomas l’avait eu le premier.

— Non. Je vais soumettre un rapport au Grand Jury du comté, demandant que vous soyez inculpé et poursuivi pour le meurtre de votre fils.

— Une semaine pour mettre mes affaires en ordre : où pourrais-je m’enfuir, célèbre comme je suis ?

— Oui, dit Ed avant de marcher vers sa voiture.

Plus de maquette d’autoroute – à sa place, des affiches de campagne. Art De Spain déballait des brochures – plus de

pansement au bras – une cicatrice de balle, comme dans les livres.

— Salut, Eddie.

— Où est Père ?

— Il sera là bientôt. Et félicitations pour ta promotion de divisionnaire. J'aurais dû t'appeler, mais on ne sait plus où donner de la tête par ici.

— Père ne m'a pas appelé non plus. Vous faites tous semblant de croire que tout va bien.

— Eddie...

Un renflement sur la hanche gauche d'Art – il portait toujours un feu.

— Je viens de parler à Ray Dieterling.

— Nous pensions que tu ne le ferais pas.

— Donne-moi ton arme, Art.

De Spain la lui tendit, crosse en avant. Filetage pour silencieux, balles de cal. 38, S. et W.

— Pourquoi ?

— Eddie...

Ed éjecta les balles.

— Dieterling m'a tout raconté. Et à l'époque, tu étais l'exécutif de père.»

L'homme eut un regarni fier.

— Tu connais mon MO, P'tit Jim. C'était pour Preston. J'ai toujours été son loyal adjudant.

— Et tu étais au courant pour Paul Dieterling.

De Spain reprit son arme.

— Oui, et je sais depuis des années qu'il n'était pas le véritable assassin. Vers 48 ou à peu près, j'ai eu un tuyau, selon lequel le même se trouvait ailleurs à l'heure de l'enlèvement de Wennerholm. Je ne savais pas si les raisons qui avaient conduit Ray à abandonner ainsi Paul à Exley étaient légitimes ou non, et je ne pouvais pas briser le cœur de Preston en lui disant qu'il avait tué un garçon innocent. Je ne pouvais pas compromettre son amitié pour Ray — ça lui aurait simplement fait trop mal. Tu sais à quel point l'affaire

Atherton m'a toujours obsédé. Il a toujours fallu que je sache qui avait tué ces mômes.

— Et tu ne l'as jamais découvert.

— Non, dit De Spain en secouant la tête.

— Passe aux frères Englekling, dit Ed.

Art ramassa une affiche : Preston sur fond d'armatures d'immeubles.

— Je visitais le bureau. Je sais que c'était en 53, dans ces eaux-là exactement. J'ai vu ces photos sur le tableau de l'Ad. Mœurs. Les modèles étaient jolis, et ça ressemblait à une enfilade de clichés de revues pornos. Les cadrages me firent penser aux photos

qu'avait prises Loren Atherton, et je savais que seuls Preston, moi et quelques autres policiers les avions vues. J'ai essayé de remonter jusqu'à l'origine de ces clichés et je n'ai abouti à rien. Quelque temps plus tard, j'ai entendu parler des frères Englekling qui avaient fait un témoignage sur des revues pornographiques dans le cadre de l'enquête du Hibou de Nuit, mais vous n'avez pas orienté vos recherches de ce côté-là. Je me suis dit que les frères étaient une piste, mais je n'ai pas réussi à les trouver. À la fin de l'année dernière, on m'a informé qu'ils travaillaient dans une imprimerie, près de Frisco. Je suis allé là-bas pour leur parler. Tout ce que je voulais, c'était découvrir qui fabriquait

ces revues pornos.

Les notes de White : «horriblement torturés».

— Rien que pour leur parler ? Je *sais* ce qui s'est passé là-bas.

Un air de défi plein d'une fierté atroce.

— Ils ont pris ça pour une tentative de rançonnement. Ça a mal tourné. Ils avaient quelques vieux négatifs pornos, et j'ai essayé d'obtenir qu'ils identifient les gens. Ils avaient de l'héroïne et des drogues antipsychotiques. Ils ont dit qu'ils connaissaient un papa gâteau qui allait fourguer un mélange de horse sur le marché, un mélange qui allait mettre le feu aux poudres, mais qu'eux pouvaient

faire encore mieux. Ils se sont moqués de moi, m'ont traité de papy. J'avais en tête l'idée qu'ils devaient savoir qui fabriquait le porno. Je ne sais pas... Je sais que je suis devenu cinglé. Je crois que j'ai cru alors qu'ils avaient tué tous ces enfants. Je crois que j'ai cru qu'ils voudraient faire du mal à Preston, d'une façon ou d'une autre. Eddie, ils se sont *moqués* de moi. Je me suis dit que c'était des trafiquants de came, je me suis dit qu'à côté de Preston, ils n'étaient rien. Et le vieillard que tu as en face de toi les a éliminés tous les deux.

Il avait déchiqueté l'affiche, en petits morceaux.

— Tu as tué deux hommes pour rien.



— Pas pour rien. Pour Preston. Et je te supplie de ne pas le lui dire.

« Rien qu'une victime de plus » – peut-être la victime que la justice laisse passer entre les mailles de ses filets.

— Eddie, il ne doit pas savoir. Et il ne doit pas savoir que Paul Dieterling était innocent. Eddie, s'il te plaît.

Ed le repoussa et traversa la maison. Les tapisseries de sa mère le firent penser à Lynn. Son ancienne chambre le fit penser à Bud et Jack. Il éprouvait une sensation de dégoût devant cette maison obscène – achetée, payée, réglée en argent sale. Il descendit l'escalier, vit son père dans l'embrasure de la porte.

— Edmund ?

— Je t'arrête pour le meurtre de Paul Dieterling. Je repasserai dans quelques jours pour t'emmener.

L'homme ne bougea pas d'un pouce.

— Paul Dieterling était un tueur psychopathe qui méritait amplement le châtement que je lui ai fait subir.

— Il était innocent. D'une manière comme de l'autre, c'est un meurtre au premier degré.

Pas l'ombre d'un remords. Une rectitude inflexible, inamovible, stoïque, intraitable.

— Edmund, tu es très ébranlé en ce moment.

Ed passa à côté de lui – ses adieux :

— Maudit sois-tu pour l'homme indigne que tu as fait de moi.

Direction le centre ville jusqu'au Dining Car : endroit plein de lumière et de gens agréables. Gallaudet au bar, en train de siroter un Martini.

— Mauvaises nouvelles, pour Dudley. Tu n'as aucune envie d'entendre ça ?

— Ça peut difficilement être pire que certaines des choses que j'ai entendues aujourd'hui.

— Ouais ? Eh bien, Dudley est libre comme l'air. Il n'y a plus rien contre lui. La fille de Lana Turner vient de poignarder Johnny Stompanato. Putain de

«mort à l'arrivée» ! Fisk était en planque de l'autre côté de la rue et il a vu le camion à viande froide et les hommes du poste de Beverly Hills emmener Johnny. Plus de témoin contre Dudley, plus de preuves contre Dudley. Splendide, mon gars !

Ed attrapa le Martini, le sécha d'un coup.

— Qu'il aille se faire foutre, le Dudley ! J'ai une chiée de pognon de Patchett en réserve, et ce putain d'empaffé d'irlandais, je le ferai cravater même si c'est le dernier putain de truc que je fasse. *Mon gars !*

Gallaudet éclata de rire.

— Puis-je faire une remarque, inspecteur ?

— Bien sûr.

— Chaque jour qui passe, tu ressembles un peu plus à Bud White.

*Calendrier*

**Avril 1958**

COUPURES DE PRESSE

*L.A. TIMES*

# 12 AVRIL

## EXAMEN DU DOSSIER

DE L'AFFAIRE DU HIBOU DE NUIT :

AFFAIRE CLASSÉE, DÉCLARE LE GRAND  
JURY

Presque cinq ans jour pour jour après le crime, la ville et le comté de Los Angeles ont fait leurs adieux officiels au «Crime du siècle» de toute la Californie du Sud, l'abominable affaire du Hibou de Nuit Le 16 avril 1953, trois tireurs pénétraient dans le café du Hibou de Nuit, sur Hollywood Boulevard, et abattaient au fusil de chasse trois employés et trois



clients jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le mobile présumé était le vol, et les soupçons vinrent bientôt se porter sur trois jeunes Nègres, qui furent arrêtés comme suspects des meurtres. Les trois hommes, Raymond Coates, Tyrone Jones et Leroy Fontaine, se sont alors échappés de prison et ont été abattus en tentant de résister, au cours de leur arrestation. Tous trois avaient prétendument avoué leurs crimes au procureur Ellis Loew juste avant leur évasion, et l'affaire a été considérée comme résolue et donc classée.

Quatre ans et dix mois plus tard, un prisonnier de San Quentin, Otis John Shortell, s'est présenté spontanément avec des renseignements qui ont conduit

nombre de personnes à croire que les trois jeunes gens étaient innocents des meurtres du Hibou de Nuit. Shortell a déclaré qu'il se trouvait en présence de Coates, Jones et Fontaine alors qu'ils étaient occupés à violer en groupe une jeune femme, exactement à l'heure du massacre du café. Le témoignage de Shortell, appuyé par des tests au détecteur de mensonge, a soulevé l'opinion publique qui a demandé la réouverture de l'enquête.

La clameur publique s'est trouvée alimentée par les meurtres, le 25 février, de Peter et Baxter Englekling. Les deux frères, condamnés pour trafic de stupéfiants, étaient des témoins matériels dans le cadre de l'enquête du Hibou de

Nuit de 1953 : ils avaient affirmé, à l'époque, que les meurtres tiraient leur origine d'un tissu de complots criminels impliquant la distribution de matériels pornographiques. Les meurtres Englekling n'ont pas été résolus. Pour reprendre les paroles du lieutenant Eugene Hatcher, membre des services du shérif du comté de Marin : « Absolument aucune piste. Mais nous ne relâchons pas nos efforts. »

L'enquête sur le Hibou de Nuit a été rouverte, et est alors apparu au grand jour un lien avec la pornographie. Le 27 mars, un riche financier, Pierce Morehouse Patchett, était découvert tué par balles à son domicile de Brentwood ; deux jours plus tard, la police abattait et tuait Abraham Teitlebaum, 49 ans, et Lee Peter

Vachs, 44 ans, ses assassins présumés. Le même jour eut lieu l'abominable «Massacre des Toiles Bleues». Parmi les criminels morts, on relevait le nom de Burt Arthur «Deuce» Perkins, chanteur de boîte de nuit, lié au monde de la pègre. Il a été admis que Teitlebaum, Vachs et Perkins étaient les assassins du Hibou de Nuit. Le capitaine du LAPD, Dudley Smith, a apporté quelques précisions : « Les meurtres du Hibou de Nuit tiraient leur origine d'une machination splendidement orchestrée qui avait pour dessein la distribution d'ordures pornographiques abominables et destructrices d'âmes. Teitlebaum, Vachs et Perkins avaient le projet de tuer un client du Hibou de Nuit, Delbert «Duke»

Cathcart, revendeur indépendant de revues pornographiques, et de s'emparer par la même occasion du racket pornographique de Pierce Patchett. Hélas, c'est en réalité un certain Dean Van Gelder, criminel se faisant passer pour Cathcart, qui se trouvait sur les lieux à la place de Cathcart. L'affaire des meurtres du Hibou de Nuit restera dans les mémoires comme le témoignage des caprices cruels du destin, et je suis heureux de dire qu'elle a finalement été résolue. »

Puis le capitaine, aujourd'hui inspecteur contrôleur, Edmund Exley, à qui revient le crédit d'avoir résolu l'affaire du Hibou de Nuit après sa réouverture, a déclaré que l'affaire avait

bien été finalement résolue, en dépit de la rumeur qui avait couru, selon laquelle un quatrième membre du complot aurait soudainement trouvé la mort, alors même qu'il était sur le point d'être arrêté. « C'est une absurdité », a déclaré Exley. « J'ai présenté au Grand Jury du comté un résumé détaillé de l'affaire, et j'ai moi-même témoigné longuement devant ses membres. Ils ont accepté mes conclusions. C'est terminé. »

Mais ce fut très chèrement payé. Le chef des inspecteurs du LAPD, Thad Green, qui doit bientôt cesser ses fonctions pour assurer le commandement de la police des frontières US, a déclaré : « En termes de dépenses engagées quant au nombre d'heures d'enquête par homme

cumulées, l'affaire du Hibou de Nuit est sans égale. Ce fut une affaire comme on n'en rencontre qu'une fois dans son existence, et le prix qu'il a fallu payer pour la résoudre est très, très élevé. »

# ***L.A. MIRROR NEWS***



# 15 AVRIL

STUPÉFACTION GÉNÉRALE

DEVANT LA DÉMISSION DE LOEW : LE  
MONDE DE LA JUSTICE

EN EFFERVESCENCE

Les spéculations vont bon train parmi les représentants de la justice : pourquoi le procureur de Los Angeles Ellis Loew a-t-il démissionné de ses fonctions, dans la journée d'hier, réduisant ainsi à néant une brillante carrière politique ? Loew, 49 ans, a annoncé sa démission au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, invoquant l'épuisement psychologique et le désir de reprendre

ses fonctions d'avocat à titre privé. Ses collaborateurs proches ont qualifié la démission soudaine du procureur d'événement stupéfiant et imprévisible. Le Bureau du Procureur est sidéré : Ellis Loew paraissait heureux, en pleine forme, et en parfaite santé.

Robert Gallaudet, responsable des instructions criminelles, nous a déclaré : « Écoutez, je suis sidéré, et en général, je ne suis pas du genre. Quelles sont les motivations cachées d'Ellis ? Je ne sais pas, demandez-lui. Et lorsque le conseil municipal nommera un procureur intérimaire, j'espère que ce sera moi. »

Une fois que les ondes de choc se furent apaisées, ce fut le tour des éloges

venues de toutes parts. Le chef du LAPD, William H. Parker, a décrit Loew comme un «ennemi vigoureux et juste des criminels», et l'adjoint de Parker, le capitaine Dudley Smith, a dit : « Ellis nous manquera. Il était un défenseur splendide de la justice. » Le gouverneur Knight et le maire Norris Poulson ont adressé des télégrammes à Loew, lui demandant de reconsidérer sa position. Il a été impossible de joindre Loew pour qu'il commente sa décision.

# ***L.A. HERALD EXPRESS***

# 19 AVRIL

SUICIDES À DREAM-A-DREAMLAND :

LE CHAGRIN ET

LA STUPÉFACTION CONTINUENT

On les a découverts ensemble à Dream-a-Dreamland, qui était fermé temporairement au public en signe de deuil, à la suite de la mort du fils d'un grand homme : Preston Exley, 64 ans, ancien membre de la police de Los Angeles, maître d'œuvre célèbre et homme politique néophyte ; Inez Soto, directrice de publicité du complexe d'attractions le plus célèbre du monde, et témoin clé de l'abominable affaire de

meurtres du Hibou de Nuit ; et Raymond Dieterling, 66 ans, père de l'animation moderne, le génie qui a pratiquement créé le dessin animé moderne sous les formes qu'on lui connaît, l'homme qui a bâti Dream-a-Dreamland en hommage à son enfant tragiquement disparu. Le monde tout entier, et Los Angeles en particulier, ont exprimé leur douleur et leur stupéfaction.

On les a découverts la semaine dernière, ensemble, sur la Grande Promenade de Dream-a-Dreamland. Il n'y avait pas de lettre, mais le coroner du comté a rapidement exclu toute hypothèse de meurtre pour conclure à des morts par suicide. Le moyen utilisé : les trois personnes avaient ingéré des doses

mortelles d'une drogue antipsychotique très rare. L'information a été accueillie par de nombreuses expressions de chagrin – le président Eisenhower, le gouverneur Knight et le sénateur William Knowland ont été parmi ceux qui ont exprimé leurs condoléances aux familles des trois disparus. Exley et Dieterling ont laissé des fortunes : le magnat du bâtiment a laissé par testament son royaume d'entreprises de construction à son adjoint de la première heure Art De Spain, et sa fortune, estimée à dix-sept millions de dollars, à son fils Edmund, policier de Los Angeles. Dieterling a laissé ses plus que vastes holdings en fidéicommiss sous administration légale, avec ordre de répartir les liquidités et les

bénéfices à venir de Dream-a-Dreamland à diverses institutions charitables pour enfants. Une fois connu le détail des dispositions légales, à peine apaisés le choc et le chagrin de la population, les suppositions se sont mises à faire rage quant aux raisons des suicides.

Mlle Soto avait eu une liaison romanesque avec le fils de Preston Exley, Edmund, et se trouvait ces derniers temps très abattue, suite à la publicité qui avait été récemment faite sur ses implications dans l'affaire du Hibou de Nuit. Raymond Dieterling était désespéré des suites de l'assassinat récent de son fils William. Preston Exley, de son côté, avait récemment célébré son plus grand triomphe, l'achèvement du système



autoroutier de Californie du Sud, et il venait d'annoncer sa participation à la course pour le poste de gouverneur. Un sondage d'opinion, réalisé peu de temps avant sa mort, le donnait gagnant, avec toutes les chances de remporter l'investiture républicaine. Il semble qu'il n'existe pas de raison logique pour que cet homme ait décidé d'en finir avec la vie. Les personnes les plus proches de Preston Exley – son fils Edmund et Arthur De Spain – se sont refusés à tout commentaire.

Des lettres de sympathie, des bouquets de fleurs, en hommage, ont inondé Dream-a-Dreamland et le domicile de Preston Exley à Hancock Park. Les drapeaux sont en berne à travers tout

l'État de Californie. Hollywood pleure la disparition d'un colosse de l'industrie du film. Le simple mot «pourquoi» reste présent sur des millions de lèvres.

Preston Exley et Ray Dieterling étaient des géants, Inez Soto était une jeune femme pleine de cran qui n'avait pas eu de chance et qui était devenue leur proche collaboratrice et leur amie. Avant leur mort, tous trois avaient ajouté des codicilles à leurs testaments, déclarant qu'ils voulaient être rendus à la mer ensemble. Cérémonie qui eut lieu hier, dans la plus grande simplicité, sans service religieux et sans personnalités extérieures. Le chef de la sécurité de Dream-a-Dreamland s'était occupé des dernières dispositions, et il s'est refusé à

révéler l'endroit où reposent maintenant les corps. Le mot «pourquoi ?» continue à rester présent sur des millions de lèvres.

Le maire Norris Poulson ne sait pas pourquoi. Mais il nous offre un panégyrique de circonstance : « Très simplement, ces deux hommes symbolisaient l'accomplissement d'une vision – la vision de Los Angeles, ville d'enchantement, d'une qualité de vie au quotidien très élevée. Plus que quiconque, Raymond Dieterling et Preston Exley ont personnifié les rêves splendides et bons qui ont bâti cette cité. »

## *Cinquième partie*

**Lorsque vous ne serez plus  
là**

Ed en uniforme d'apparat bleu marine.

Parker sourit, épingla les étoiles d'or sur ses épaulettes.

— Chef adjoint Edmund Exley. Chef des inspecteurs, services de police de Los Angeles.

Applaudissements, éclats des flashes. Ed serra la main de Parker, inspecta la foule. Politiciens, Thad Green, Dudley Smith. Lynn au fond de la salle.

De nouveaux applaudissements, une rangée de mains à serrer. Le maire Poulson, Gallaudet, Dudley.

— Mon gars, vous vous êtes acquitté de votre tâche de façon splendide. Je suis impatient de servir sous vos ordres.

— Merci, capitaine. Je suis sûr que nous passerons de splendides moments ensemble.

Dudley lui adressa un clin d'œil.

Le conseil municipal défila ; Parker conduisit la foule jusqu'aux rafraîchissements. Lynn resta dans l'embrasure de la porte.

Ed s'approcha.

— Je ne peux pas y croire, dit Lynn. J'abandonne une grosse légume avec dix-sept millions de dollars pour un invalide et sa pension de retraité. L'Arizona,

l'amour. L'air est bon pour les retraités, et je ne m'y perdrai pas.

Elle avait vieilli, ce dernier mois – de belle à élégante.

— Quand ?

— Tout de suite, avant que je ne revienne sur ma décision.

— Ouvre ton sac.

— Quoi ?

— Fais-le, c'est tout.

Lynn ouvrit son sac – Ed y laissa tomber un paquet plastique.

— Dépense-le très vite, c'est de l'argent sale.

— Combien ?

— Suffisamment pour t'acheter l'Arizona. Où est White ?

— Dans la voiture.

— Je te raccompagne.

Ils délaissèrent la réception, descendirent une volée de marches. La Packard de Lynn était rangée sur l'emplacement réservé au commandant de poste, une citation à comparaître sur le pare-brise. Ed la déchira avant de regarder sur la banquette arrière.

Bud White. Un appareillage orthopédique sur les jambes, la tête rasée et suturée. Plus d'éclisses aux mains — elles donnaient une impression de force.



Une bouche garnie de fils d'acier, qui lui donnait l'air d'un maboul.

Lynn se tenait à quelques pas. White essaya de sourire, grimaça. Ed dit : — Je te jure que j'aurai Dudley. Je te jure que je le ferai.

White s'empara de ses mains et serra jusqu'à ce qu'ils grimacent de douleur l'un et l'autre.

— Merci pour le coup de pouce, dit Ed.

Un sourire, un rire — que Bud essaya de faire jaillir au travers de ses fils. Ed lui toucha le visage.

— Tu as été ma rédemption.

Des bruits de réception à l'étage —

Dudley Smith qui riait.

— Il faudrait qu'on parte, maintenant, dit Lynn.

— Ai-je jamais été dans la course ?

— Il est des hommes qui gagnent le monde, il en est d'autres qui gagnent d'ex-racoleuses et un voyage en Arizona. Tu es des premiers, mais par Dieu, je ne t'envie pas le sang que tu as sur la conscience.

Ed lui embrassa la joue. Lynn s'installa dans la voiture, remonta les vitres. Bud pressa les mains sur le carreau.

Ed toucha l'extérieur du carreau, de ses paumes moitié plus petites que celles de Bud. La voiture avança — Ed courut

avec elle, mains contre mains. Un virage  
dans la circulation, un coup d'avertisseur  
en guise d'au revoir Des étoiles d'or.  
Seul, avec ses morts.

# Table of Contents

[Prologue](#)